


GAUDEO.

Wagnichs. 299

Bought by Dalr. of old Payne for 1/

Dalrymple's II Sale 1809
In the or. cover - 8 -
Brooks, binding, &c. 6 -
- 14 -

Mr Bridges had an ed. of
this translation, said to be
the fifth, printed at Paris. 1584. 8vo
which sold for £1..0..0 at his auction in 1726.

[c. & p.]

# HISTOIRE GENERALLE DES INDES OCCIDENTALES ET TERRES NEVVES, qui iusques à present ont esté descouuertes.

*Traduite en françois par M. Fumee Sieur de Marly le Chastel.*




A PARIS,
Chez Michel Sonnius, rue sainct Iacques à l'enseigne de l'Escu de Basle.

M. D. LXXVII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

# EXTRAICT DV PRIVILEGE.

PAr grace & priuilege du Roy, il eſt permis à Michel Sonnius, marchand Libraire iuré de l'Vniuerſité de Paris, d'imprimer ou faire imprimer, mettre en vente & diſtribuer, vne fois ou pluſieurs, vn liure intitulé *Hiſtoire generalle des Indes & terres neuues, qui iuſques à preſent ont eſté deſcouuertes*. Et faict defenſe ledict ſeigneur, à tous Libraires, Imprimeurs, ou autres de quelque qualité qu'ils ſoient, de non imprimer, ou faire imprimer, vendre, ou diſtribuer en ſes pays, terres, & ſeigneuries, autres que ceux qu'aura faict imprimer ledict Sonnius. Et ce iuſques au temps & terme de ſept ans, à compter du iour & date que leſdicts liures ſeront acheuez d'imprimer, ſur les peines contenues és lettres patẽtes dudict Seigneur. Dõnees à Bouloigne le 16. de Iuillet 1568.

Par le Roy.

Signé de Vabres, & ſéellé du grand ſeau en cire iaune.



A MONSEIGNEVR
MONSEIGNEVR
LE MARESCHAL
*de Montmorency.*





ONSEIGNEVR, encor que iuſques huy la puiſſance ne m'ayt permis de vous declarer par autres actions la bonne affection que i'ay de cõtinuer en voſtre maiſon, le ſeruice encommencé dés long temps par feu Monſieur des Roches mon pere, ſoubs Monſeigneur le Conneſtable, que Dieu abſolue: ſi eſt-ce toutefois que la bonne volonté eſguillonnee par vne certaine paſſion n'a peu en rien eſtre refroidie, ains entant que l'aage l'a peu permettre a touſiours cherché les moyens de le vous faire paroiſtre, & meſme n'en ayant auiourd'huy autre que ceſtuy-cy, encor

qu'il ſoit petit, ſi n'ay-ie oſé le laiſſer. Ainſi, comme ſi ja i'auois eſté receu en la continuation du ſeruice que ie pretends, ie n'ay peu à autre qu'à vous offrir ceſte mienne traductiõ, qui diſcourt des Indes Occidentales, & des terres neuues, qui iuſques à preſent ont eſté deſcouuertes: en attendãt que la fortune me preſente vne occaſion plus ſuffiſante pour vous faire vn ſeruice plus aggreable. Ie vous ſupplie donc Mõſeigneur, qu'il vous plaiſe receuoir ce mien œuure comme auez accouſtumé prendre tout ce, qui auec vne bonne intention part de l'vn des voſtres. En ce faiſant ie m'aſſeure que ce liure courant par entre les mains des hommes ſoubs l'ombre de voſtre grandeur ſera mieux receu d'vn chacun, & me donnerez courage de continuer le ſeruice que ie vous doibs. Qui ſera pour fin où Monſeigneur ie prieray le Createur vous donner en ſanté longue & heureuſe vie. De voſtre maiſon de Marly le Chaſtel, ce ſeptieſme de Septembre.

*Voſtre treſ-humble & treſ-affectionné ſeruiteur, M. Fumee.*

# SONNET.

*Voulant ce monde en esprit compasser*
*Par le moyen d'vne vieille peinture,*
*Ou bien par quelque ancienne lecture*
*Ses degrez longs & larges amasser.*
*Soit que tu vueilles quelque temps passer*
*A rechercher les secrets de nature.*
*Soit que tu vueilles veoir en escriture*
*Harnois par guerres ciuiles casser.*
*Ce n'est pas assez de veoir vn Mela,*
*Vn Ptolomee, Strabon, vn Sylla:*
*Ce n'est assez de feuilleter vn Pline,*
*Encor fault il pour contenter l'esprit*
*Lire ce liure, qui au clair descrit*
*Comme en rond cet vniuers se termine.*

LE monde est si grand, si beau, & si diuersifié de choses differẽtes les vnes aux autres qu'il rauist en admiration celuy, qui le veult biẽ contempler: & y a peu d'hommes, s'ils ne viuent comme bestes brutes, qui quelquesfois n'emploient leur esprit à considerer ses merueilles. Car le desir de sçauoir est vne chose naturelle à vn chacun. Il est biẽ vray qu'aucuns ont ceste enuie plus grãde que les autres pour auoir l'art & l'industrie conioincts à leur inclination naturelle. Tels personnages entendent beaucoup mieux les secrets, & causes des choses que nature procree. Mais encor qu'ils soient si subtils, & si curieux: si est ce qu'à la verité ils ne peuuẽt auec leur grand esprit, & sçauoir paruenir iusques aux œuures merueilleuses que la sapience diuine a faictes auec de grands mysteres, & faict encor tousiours. A ce propos nous voyons le passage de l'Ecclesiastique estre veritable, où il est dict: Dieu a mis le monde en controuerse, & dispute entre les hommes, afin qu'aucun d'eux ne peust descouurir les œuures que luy-mesme a faict & faict tous les iours. Mais encor que cela soit vray, ainsi que mesme le confirme le sage Salomon disant: Auec difficulté nous iugeõs des choses de ce mõde, & auec vn grand trauail espeluchons ce que nous auons, & voyons deuant nous, si est-ce que pour cela l'homme n'est point incapable, ny indigne d'entendre que c'est que du monde, & quels sont ses secrets. Car Dieu a creé le monde pour l'homme, & l'a mis en sa puissance, & soubs ses pieds, & comme Esdras dict: Ceux, qui habitent la terre, peuuent cognoistre ce qui est en icelle. Puisque donc Dieu a mis le monde entre nous pour en pouuoir disputer, & nous a faict capables de pouuoir le comprendre, & nous a donné vne inclination volontaire, & naturelle pour sçauoir, ne perdons point noz priuileges, & les graces qu'il nous a faictes.



## AV LECTEVR.



Ependãt que ces derniers troubles auoiẽt cours, pour ſoulager mon eſprit greué de veoir vn temps ſi calamiteux, ie prins ce liure en main, Amy lecteur, pour te le traduire, & te donner cognoiſſance de beaucoup de choſes, deſquelles on parle en l'air, & par vn ouy dire ſeulement, qui oultrepaſſant touſiours ſes bornes, ſelon la nature d'vn bruict volãt, faict biẽ ſouuẽt chãger le vray en faux. Or ce qui me feit choiſir ce liure entre autres, eſtoit que mon eſprit atedié de longue maladie ne requeroit point vn eſtude plus ſolide, & auſſi qu'il cõuenoit biẽ au temps turbulẽt, auquel pour lors nous eſtions. Car le quatrieſme liure diſcourt amplemẽt ſur les guerres ciuiles, qui ſont aduenues entre les Eſpagnols pour la domination du royaume du Peru. D'auantage ie voyois noz hiſtoires Françoiſes manquer de ceſte cy. I'auois leu Ieã Leon pour l'Afrique, Frãçois Aluarez pour l'Ethiopie, Louys Bertoman pour l'Arabie, Perſe, & Indie Orientale, & Antoine Lopez de Caſtagneda, qui deſcrit de la deſcẽte des Portuguais à Calecut. I'auois veu les obſeruatiõs de Belõ pour la Grece,

l'Asie mineur, Syrie, Palestine, & l'Egypte, & pour les mesmes pays la Cosmographie de Leuãt faicte par Theuet. Mais ie n'auois peu recouurer en nostre langue ny mesme en Latin aucune description des Indes Occidentales, que vulgairement par vn mot general nous appellons terres neuues. Il est bien vray que i'auois veu dix liures tournez en nostre lãgu de vingt-huict ou trẽte, qu'auoit faict en Espagnol vn certain Croniqueur du Roy d'Espagne touchãt les choses notables qu'il auoit veues en ces Indes. Mais toute son histoire n'est que de la seule isle Espagnole. I'auois veu aussi vn liure, qui parle des singularitez de la France Antarctique, où Monsieur de Villegagnon alla il y a treize ans. Mais, hors-mis la description du pays où noz François descendirent, la plus grand' part de ceste histoire n'est farcie que de mẽsonges, non pas forgees par l'Autheur, mais par des mariniers, qui luy en comptoient ainsi qu'il recite. Vous y verrez de beaux comptes des Amazones, des fautes en la situation des lieux, & des abuz, en l'interpretation de beaucoup de choses, comme quand il veult descrire la separation des terres du Roy d'Espagne, & du Roy de Portugal. Encor est-il à excuser, comme estant le premier, qui nous a donné cognoissance de ces Indes, & ne fault estimer tirer du premier coup la verité d'vne chose. Voyant donc telle defaillance entre noz histoires ie pense par la traduction de cet œuure com-

*posé parfaire quelque profict au public, non pas tant pour les coustumes, religions, & façons de faire des Indiens qui sont comprinses en ce liure, cõme pour la Geographie de toutes ces Indes descrite de poinct en poinct par l'Autheur aussi doctemẽt qu'il est possible. Ainsi le Cosmographe, l'Historien, & le guerrier y apprendront, aussi fera le Philosophe s'il veult esplucher beaucoup de choses qu'il y trouuera. Quãt au style tu le trouueras rude pour les sentẽces mal ioinctes. Et ceste façõ d'escrire est si cõmune à nostre autheur, qu'il eust fallu chãger tout. Ce que si i'eusse faict, possible eust-il esté trouué bõ d'aucũs, & mal des autres. Mais i'ay mieux aymé laisser le style de l'Autheur tel qu'il estoit, esperãt q̃ tu supporteras aussi aisémẽt ceste traductiõ q̃ celle de beaucoup d'autres, q soit en frãçois, soit en Latin, ont traduict grossemẽt ce q estoit aussi rudement couché par escrit. Encor ie m'asseure q̃ tu ne trouueras pas trop mauuais mõ style doux, et simple. Au reste ie te veux aduertir, q̃ tu trouueras en ce liure des fautes, qui sont suruenues en l'impression tant aux mots qu'aux poincts mal situez. Ie t'ay remarqué les plus apparẽtes, et te cõseille de les corriger suyuãt ma correction, deuãt que tu te mettes à lire ce liure. Car autremẽt tu te trouueras empesché à beaucoup de passages. La necessité, qu'auoit celuy, q entreprint ceste impressiõ d'aller en Flãdres pour ses vrgẽs affaires, lors q̃ la premiere fueille se ietta sur la presse,*

eſt cauſe de ce que tu as cet œuure ſi mal poly. Il y a encor d'autres faultes, leſquelles ie n'ay cottees. Mais elles ſont ſi legieres qu'elles ne retarderont la lecture, & ne te cacherõt aucunemẽt l'intelligẽce de la lettre. Pour ceſte cauſe ie m'aſſeure que tu les excuſeras aiſement. Tu trouueras auſsi ces deux mots Adelantado, & Peſant aſſez frequens en ceſte hiſtoire, qui ne ſont pas cognuz à vn chacun. Ainſi voulant ſatisfaire à tous i'aduertiray ceux, qui en ſont ignorans, que ce mot Adelantado eſt vn nom de dignité appartenant proprement aux capitaines, qui courent la mer pour faire nouuelles cõqueſtes. Et ceſte dignité, & tiltre de grãd hõneur ſe baille à celuy, qui premier a deſcouuert ou ſubiugué vn nouueau pais, ſuyuãt l'interpretation du mot, qui deſcend du verbe Eſpagnol, qui ſignifie, non ſeulemẽt paſſer, mais oultrepaſſer. Quãt au mot de Peſant, tu ſçauras que Peſant, & Caſtillan eſt tout vn, & vn Caſtillan vault vn eſcu & demy. Dauãtage, afin que tu ne t'esbahiſſes de ce que tu verras cet œuure diuiſé en cinq liures, ſans toutefois veoir le nõbre des chapitres finir à chaſque liure, il fault que ie te declare mõ intentiõ. L'autheur n'auoit faict qu'vn liure de toute ſon hiſtoire, & ainſi n'auoit faict auſsi qu'vn nombre de tous ſes chapitres. De moy trouuãt vne incõmodité grande pour le Lecteur de n'auoir où repoſer ſon eſprit, i'ay tranché ſon liure en cinq pour plus grãde facilité: ioinct que ie voyois la matiere du

*liure y estre disposee, ainsi que tu pourras iuger par la lecture: Car le premier ne parle que du monde, de l'entreprinse de Colomb, & de son execution, & descrit seulemēt l'isle Espagnole sans toucher encor à la terre ferme. Au second l'Autheur commēce sa geographie à la terre ferme, & la poursuit iusques au tiers, ou lors laissant la suitte de ses Indes Occidentales faict vn discours du voyage de Magellan aux isles des Moluques, qui sont vulgairement comprinses soubs les Indes Orientales, & parle des espiceries, & du differēt, qui est entre l'Espagnol, & le Portugais pour la iouyssance & seigneurie d'icelles. Au quatriesme il reuient à sa geographie, & toutefois la laisse dés le second chapitre pour descrire bien amplement les guerres ciuiles, qui entre les Espagnols ont duré dix ans au Peru. Ces guerres acheuees il reprēd au cinquiesme ce, qui restoit de sa geographie. Par là tu iugeras que ie n'ay que biē faict, cōme au cōtraire tu dirois que i'eusse mal faict, si à chasque liure i'eusse recommēcé nouueau nombre de chapitres. Car par ce moyen i'eusse osté la facilité au lecteur de conferer ma traduction à l'original. Encor n'auras-tu pas ceste histoire aussi biē complete, cōme i'eusse voulu. Car la description de ceste grande ville Themistitan, ou Mexique tāt desiree d'vn chacun, & plus estimee que n'est Venise y default, par ce que l'Autheur la remettoit en vn autre volume, où il vouloit particulierement descrire les faicts & ge-*

*ſtes de Ferdinand Cortes, qui la conqueſta: & ne m'a eſté poßible recouurer ce liure en Paris. Mais cela n'empeſchera point que tu ne repaiſſe ton eſprit d'autres choſes, qui ſont außi notables en ce liure, & ce pendãt tu le retiẽdras en appetit iuſques à la ſeconde impreßiõ, où lors ie ſatisferay à ton deſir. Reçois dõc amy Lecteur, ce liure außi amiablemẽt que liberalement il t'eſt offert. En le liſant, il te ſeruira d'aide (cõme il m'a faict en le traduiſant) à pouſſer le tẽps auec les eſpaules durant ces guerres prochaines, qui cruellement nous menacẽt d'accabler noſtre Frãce. Et de ma part, afin que ie ne ſois vn otieux contemplateur de noz miſeres, ce pendãt qu'vn chacũ mettra la main à la paſte, ie feray comme Diogenes, qui voyãt tous les Corinthiẽs empeſchez à la defenſe de leur ville, & qu'on ne l'employoit en rien, print ſon tõneau, & le porta au hault d'vn collicule, & de là le laiſſoit rouler en bas, & puis le remontoit, aymant mieux faire continuellemẽt cet exercice, que d'eſtre veu ſeul oiſif en ſa ville, lors qu'vn chacun trauailloit. Ainſi ce pẽdant q̃ tous ſerõt employez, les vns pour la ruine, les autres pour la defenſe de ce royaume, ie remueray mõ tõneau, & te deſcriray les guerres aduenues en la Tranſſyluanie, depuis cinquante ans en ça entre le Roy de Polongne, l'Empereur, les Roys de Hongrie, & le Turc. Ce que ie te preſenteray apres que i'auray cogneu q̃ tu auras daigné gouſter à bon eſcient de ces premiers fruicts.*



# PREMIER LIVRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES Indes, & terres neuues, qui iusques à present ont esté descouuertes.

## *Qu'il n'y a qu'vn monde & non plusieurs, comme aucuns Philosophes ont pensé.* Chapitre I.



Lusieurs, & grands Philosophes, qui ont esté personnages tenuz en leurs temps pour doctes, & sçauãts, cõme ont esté Leucippe, Democrite, Epicure, Anaximãder, & autres, ont eu ceste opinion, qu'il y auoit plusieurs mondes esquels toutes choses s'engendroient & se creoient des Atomes qui sont certaines petites particules de rien comme celles que nous voyõs aux rayõs du soleil. Ces Philosophes disoient qu'il y auoit plusieurs mondes, &, comme seulement de vingt & tant de letttes se composoient vne infinité de liures : ainsi ne plus ne moins de ce peu, & de ces petits atomes si subtils se faisoient plusieurs, & diuers mondes. Ils tenoient ceste opinion asseurément, parce qu'ils croyoient que tout fut infiny : Aussi il sembloit à

Metrodore chose mal seante, & mal proportionnee n'auoir en cest infiny plus d'vn seul monde, ainsi comme ce seroit vne chose ridicule n'auoir en vne grande vigne qu'vn sep, ou en vne campagne vn espic seul. Orphæe pensoit que chasque estoille fust vn monde selon qu'escrit Galien en l'histoire philosophicque. De ceste opinion ont estez Heraclides, & autres Pitagoriciés, selon que recite Theodoret en son liure de la matiere, & du monde. Seleuce philosophe (comme escrit Plutarque) ne s'est contenté de dire qu'il y auoit infinis mondes: mais encor disoit que chasque monde estoit infiny, cóme qui diroit que ce ne peut auoir commencemét où il prend sa fin. Ie croy que le grand Alexandre print de là enuie de conquerir, & assubiectir tout l'vniuers, puisque, comme escrit Plutarque, il se print à pleurer quãd vn iour il ouyt ceste question estre debatue par Anaxarque, lequel demandant la cause de telles pleurs iettees sans propos. Alexandre respondit qu'il pleuroit non sans iuste & grande raison, n'ayant sceu encor subiuguer vn monde de tant qu'il y en auoit, ainsi que disoit Anaxarque. Ceste responce demonstre bien que, quand il cómença sa conqueste de ce monde, il imaginoit plusieurs mondes, & pretẽdoit de commander à tous, mais la mort luy couppa chemin auant qu'il peult subiuguer la moitié de cestui. Pline aussi disoit qu'il y auoit infiniz mondes, & s'aduançoit de vouloir mesurer le monde par paz, qui est vne chose pleine de trop grande brauetè, encor qu'il die l'auoir fait si subtilement, & auec si bon compte que ce seroit honte à celuy, qui ne le croyroit. De l'opinion de

tous ces philosophes est sorty le prouerbe qui dit: que, quand on se trouue neuf en aucune chose, on semble estre en vn autre monde. Nous aurions estimé peu le dire de ces gentils, puisque, comme dit sainct Augustin, ils s'embrouillent ainsi en vne infinitè de mondes auec leurs folles, & vaines pensees, encor moins aussi celuy des hereticques dits Ophiens, & celuy des Tamuldistes, qui affirment auoir dix-neuf mille mondes, puis qu'ils escriuent contre l'Euangile, s'il n'y auoit des Theologiens, qui font mētion de plusieurs mondes. Baruch parle de sept mondes, comme dit Origene, & Clemēt disciples des Apostres dit en vne sienne Epistre, selon Origene, en son liure Peri arcon, que la mer Oceane n'est nauigable, & que les mondes, qui sont derriere iceluy se gouuernent par la prouidence de Dieu. Semblablement sainct Hierosme allegue ceste mesme authoritè sur l'Epistre de sainct Paul aux Ephesiens, où il est dit: tout le monde est mys en malice. En plusieurs passages du nouueau testament il est fait mention d'vn autre monde, & IESVS CHRIST, qui est la mesme veritè, disoit que son regne n'estoit point de ce monde, & appelle le Diable prince de ce monde: disant cela, il semble qu'il en y a d'autres pour le moins vn, & c'est ce qui fait errer les heretiques Ophiens, lesquels n'entendans pas bien l'escriptute saincte inferoient par là qu'il y auoit innumerables mondes, & qui croyroit qu'il y eust plusieurs mondes comme le nostre il failleroit malheureusement auec eulx. Tout ce monde que Dieu a cree ciel, terre, eau, & les choses visibles, comme dit sainct Augustin contre les Aca-

demiciens,ſe maintient l'vn l'autre. Ce qui eſt approuué par tous les philoſophes Chreſtiẽs,& meſme par les Gentils,ſi ce n'eſt Ariſtote auec ſes diſciples, qui fait le ciel different du monde, au traicté qu'il en a compoſé. Ceſtuy-cy eſt donc le monde que Dieu a baſty ſelõ qu'il eſt teſmoigné par ſainct Iean l'Euangeliſte,& plus amplement par Moyſe, par ce que ſ'il y en auoit d'autres cõme ceſtuy-cy, ils ne l'euſſẽt pas celé.Le Royaume de Ieſus-chriſt, qui n'eſtoit pas de ce mõde (afin que reſpondions à ce point) eſt ſpirituel, & non materiel,& l'appellons autre mõde,ainſi comme nous diſons vne autre vie, & l'autre ſiecle:ce que declare fort bien Eſdras,diſant : Le tout-puiſſant a fait ce monde pour pluſieurs,& l'autre,qui eſt la gloire pour peu. Et S. Bernard appelle ce monde, inferieur, au regard du Ciel. Quant aux mondes que met Clemẽt derriere l'Ocean,ils ſe doiuent entendre & prẽdre pour climats & parties de la terre. Ainſi Pline & autres autheurs appellent la Scandienne, terre des Gots , & l'iſle Taprobane, que maintenant ils appellent Zamotre. Epicure, ſelon que recite Plutarque,tenoit pour mondes ſemblables climats & parties de terre,ſeparees de la terre ferme,comme eſt vne iſle: Et parauẽture telles portiõs de terre ſe doiuent prẽdre pour la rõdeur que l'eſcriture appelle des terres , & quãd elle dit de la terre , ce doit eſtre tout ce mõde terreſtre. Or quant à moy,encor que ie croye qu'il n'y a qu'vn mõde,i'en nõmeray toutesfois ſouuent deux en ce mien œuure, pour changer les noms en vne meſme choſe,& pour mieux m'entẽdre,appellant nouueau monde les Indes deſquelles i'eſcris.

*Que le monde est rond, & non plat. Chap. 2.*

IL y a plusieurs raisons pour prouuer que le monde est rōd, & non plat, mais la plus claire & plus vray-semblable est le tour rond que le soleil chasque iour luy donne auec vne incredible legereté. Estant donc tout le corps du monde rond, il est necessaire que toutes ses parties soyēt rondes, specialement les elements, qui sont la terre, l'eau, l'air, & le feu. La terre qui est le centre du mōde (ainsi que le demonstrent les Equinoxes) est fixe & stable, tāt & si fort, & si bien fondee sur elle mesme, que iamais elle ne defaudra, ny ne flechira : & outre cela elle attire à soy pour ses extremitez la mer, laquelle encor qu'elle soit plus haute que la terre, & plus grande, si garde-elle sa rondeur au milieu de ce monde, & sur la terre, sans s'espādre, ny sans la couurir, ne voulant rompre le commandement & les bornes qui luy ont esté baillees : mais enuironne, abbreuue, & taille en plusieurs lieux la terre, de telle maniere qu'elle ne se mesle aucunement auec elle, ce qui semble vn miracle. Plusieurs ont pensé qu'elle estoit comme vn œuf, ou vne pomme de pin, ou bien comme vne poire. Et Democrite l'a estimee ronde comme vn plat, mais non pas creuse. Anaximander, Anaximenes, & Lactance, & ceux qui nient les Antipodes, affirment que ce corps rond composé d'eau & de terre, est plat : ils l'appellent plat à comparaison de rond, encor qu'on y voye plusieurs montagnes & valees. Quel hōme de raison qu'on voudra prendre, encor qu'il n'ait aucunes lettres, trouuera incontinent le point où

errent tels perſonnages en faiſant ce monde plat,& partant il n'eſt point neceſſaire de mettre en auant plus grande declaration.

*Que non ſeulement le monde eſt habitable, mais auſſi habité. Chap. 3.*

LA curioſité humaine ne ſe contente pas comme elle veult, ſoit que cela ainſi aduienne ou ſçauoir d'auantage, ou pour n'eſtre ocieux, ou bien parce que comme dit Salomon, les hommes ſe veulent mettre en ie ne ſçay quelle profondité, & fatigue, pouuants neantmoins viure en repos. Il leur deuroit ſuffire que Dieu a fait le monde rond, & qu'il a ſeparé la terre de l'eau, afin que les hommes veſcuſſent, leſquels encor veulent ſçauoir ſi toute la terre eſt habitee ou non. Thales, Pythagoras, Ariſtote, & apres luy toute l'eſcole Grecque, & Latine aſſeurent que la terre ne ſe peult habiter toute en aucune maniere, l'vne partie pour eſtre trop chaulde, & lautre pour eſtre fort froide. Quāt aux autres parties qui ſeparēt la terre en deux, qu'ils appellent hemiſpheres, ils diſent qu'il n'y a point d'hommes en vne, & qu'il n'y en peult auoir. Mais que tous les hommes doiuent de neceſſité viure en l'autre, qui eſt la partie ou nous ſommes. Par ainſi ils oſtent trois tiers de cinq qu'ils dōnent à la terre: de mode que ſelon eux les deux des cinq parties, eſquelles eſt diuiſee la terre, ſont ſeulement habitables. Or afin que le vulgaire entende mieux cecy, qui eſt ia aſſez cogneu aux doctes, ie veux vn peu eſtendre ce diſcours pour prouuer que la plus grāde partie de la terre eſt habitable. On feint au ciel cinq ceintures, que les Latins appellent Zones, par leſquelles

on diuise la rondeur de la terre: Les deux sont froides, les deux tẽperees,& l'autre chaude. Si vo⁹ voulez sçauoir cõme s'imaginẽt ces cinq Zones, mettez vostre main gauche entre vostre veuë, & le Soleil il se leue, mettãt la paulme vers vous. Probe Grammairien en vsoit ainsi. Tenez les doigts ouuers & estẽduz,& regardans le Soleil entre voz doigts, faictes vostre compte que chasque doigt fait vne Zone, le poulce est la Zone froide qui est vers la Tramontane, qui pour sa trop grande froidure est, inhabitable: l'autre doigt est la Zone temperee, & habitable, où est le tropique de Cancer: le grand doigt est la Zone torride, qui est ainsi appellee à l'occasion qu'elle brusle,& rotist, icelle est inhabitable: le doigt d'apres est l'autre Zone temperee, où est le tropique de Capricorne: & le petit doigt est l'autre Zone froide,& inhabitable, au dessoubs de laquelle est la terre, qui est au Sur ou bien Midy. Aiant bien comprins ceste diuision vous entendez quelle terre est habitable, ou inhabitable selon l'opinion de ceux cy. Pline diminuant encor la partie habitable escrit, que de ces cinq parties qu'ils appellent Zones, le Ciel non seulement en oste trois à la terre, qui sont celles qu'õ marque auec le poulce, le grand doigt, & le petit, mais aussi que des deux autres temperees la mer Oceane en desrobe encor quelque chose. Et en vn autre lieu il dit qu'il n'y a hommes aucuns qu'au Zodiaque. La cause qu'ils mettent en auant pour prouuer que les hommes ne sçauroiẽt viure soubs ces trois Zones, est fondee sur le grand froid, qui est en la region, & climat des deux Poles, à raison de la longue distan-

ce, & abſence du Soleil, & ſur l'exceſſiue chaleur, qui eſt ſouz la Zone torride pour la vicinité & preſence continue du Soleil. Le meſme eſt confirmé par l'Eſcot, & quaſi par tous les autres Theologiens modernes: meſme Iean Picque de la Mirandolle, Seigneur fort docte, ſouſtint en ſes concluſions qu'il propoſa à Rome, en preſence du Pape Alexãdre ſixieſme, comme il eſtoit impoſſible que aucun homme peut viure, ny demeurer ſouz la Zone torride. Mais maintenant le contraire ſe prouue par le dire de ces meſmes eſcriuains, & par l'authorité des ſages anciens & modernes, par la ſentence de l'eſcriture ſaincte, & par l'experience. Strabon, Mela, & Pline, qui cõfirment ce que nous auons dit de ces cinq Zones, diſent qu'il y a des hommes en Æthiopie, en la Cherſoneſſe doree, & en Taprobane, que nous nommons auiourd'huy Guinee, Malaque & Zamotre, leſquels pais toutesfois ſont ſous la Zone torride. La Scandinanie, les monts Hyberbores, & autres terres, qui ſont ſous la Tramontane denotee par le pouce, ſont peuplees, & toutesfois ſelon Herodote en ſon Melpomene, & Solin en ſon Polyhiſtor, ces Hyperbores ſont ſous la Tramontane, combien que Ptolomee ne les mette ſi voiſins du pole, il ne les met qu'à ſeptante degrez de l'equinoxial, ce que nie Matthieu de Micoy. On ſ'eſmerueille de Pline (autheur graue) de ce qu'en eſcriuant de ces cinq Zones, il s'eſt ainſi oublié, ou bien de ſon petit ſçauoir en la Geographie & Mathematique. Le premier qui aſſeura que la terre eſtoit habitable du coſté des Zones temperees, fut Parmenides, ſelon que dit Plu-

tarque. Solin recitant quelques autheurs anciens, met les Hyperbores où vn iour dure demy an, & vne nuict, vn autre demy: cela aduient, parce qu'ils sont à quatre-vingts degrez de l'Equinoxial, viuans au reste sainemēt, & si long tēps, que quand ils sont saouls de viure, ils se tuent eux-mesmes. Il dit aussi que les Arimphees qui sont en ce climat mesme, sōt sans cheueux & sans bōnet. Ablaue historien Goth escrit que les Adogites, qui ont le iour de quarante iours des nostres, & la nuict de quarāte nuicts, à raison qu'ils sont loing du Sur septante degrez, viuēt sans mourir de froid. Galeote de Narue en son liure qu'il a faict des choses incongneuës au vulgaire, asseure qu'il y a de grāds peuples vers le quartier qui est pres & sous la Tramontane. Saxe grāmairien, & Olauu Goth, Archeuesque d'Vpsale, lequel i'ay hātè longuemēt à Bologne & à Venize, pour vne terre bien peuplee mettēt la Scandinanie, qu'auiourd'huy on appelle Suece, laquelle est neātmoins fort Septētrionale. Albert le grand, qui tient pour mauuaise demeure le pais, qui est à ciquātesix degrez du Sur, croit qu'il est impossible qu'il y ait habitation sous la Tramontane: car où la nuict dure vn moys, la froidure, ce dit-il, est intollerable: Aussi Antoine Bousin en son histoire des Hōgres & Bohemes dit, que es Isles pres la mer glaccee, les loups perdēt les yeux, à cause du froid. Quant à la Zone torride, plusieurs ont escrit qu'elle est peuplee, & qu'elle se peut habiter. Auerroïs le prouue par Aristote au 4. liure du Ciel & du mōde. Auicēne en sa doct. 2. & Albert le grand au chap. 6. de la nature des lieux, ont voulu prouuer par raisons naturelles que la terre qui

est souz la Zone torride, est habitable: & d'auantage qu'elle est plus tẽperee pour la vie de l'hõme, que les Zones des Tropicques. Heraclides,& plusieurs Pytagoriciens, selon que recite Theodoret, ont estimé que chasque estoille fust vn monde, & qu'il y auoit des hõmes qui demeuroient en icelle. Xenophanes cõme rapporte Lactance, disoit qu'il y auoit des hommes qui demeuroyent au sein & cõcauité de la Lune. Anaxagoras,& Democrite disoit qu'il y auoit en icelle des montagnes, vallees, & des champs: & les Pytagoriciens y mettoyent des arbres, & animaux quinze fois plus grands que la terre,& quelle estoit de couleur de terre: qu'elle estoit peuplee & pleine d'hommes comme nous. De là sont venues les nouuelles & fables que les vieilles comptent,estans accroupies à leur feu. Il y a eu semblablement des Stoiciens (comme dit Lactance,allegãt Seneque) qui ont douté s'il y auoit, ou non,des peuples au Soleil. Voyla comment les pẽsees, & les langues des hommes s'extrauaguent, quand en toute liberté on ose proferer ce qui vient en la fantasie. Le Seigneur (dit Esaye prophete, au chap.45.) n'a point creé la terre en vain,il ne l'a faicte sinõ afin qu'õ s'y habitast, & qu'on y peuplast. Et Zacharie dit au commencemẽt de sa prophetie, qu'ils cheminerẽt la terre,laquelle estoit toute peuplee & pleine de gens.Et si on croit que la mer soit pleine de poissons en tous lieux autant aux lieux froids & chauds, qu'aux temperez, la terre ne doit pas estre vaine, & vuyde d'hommes és Zones, que on feint estre intemperees: & moins le froid, quel ennemy il puisse estre à la vie humaine, les empes-

chent puis qu'ils y viuent longuement,& võt teste nue à l'air, comme nous auõs dit des Hyperborees & Arimphees: car si la coustume naturelle de viure fait qu'on se conserue sain & entier,mesmes és lieux pestiferez, combien plus est-il aysé se conseruer en pais froid? Il est bien vray qu'il fait meilleur viure en la Zone torride,estant le chaut plus amiable au corps humain.Et par ainsi la terre n'est point depeuplee pour le trop grand chaud, ou pour le trop grand froid, mais bien par faute d'eau & de pain. Outre ce que i'ay dit, l'homme estant fait de terre, peut viure en quelque partie de la terre qu'il voudra: attendu mesme que Dieu commanda à Adam & Eue qu'ils creussent,multipliassét & remplissent la terre. L'experience,qui se fait iournellement à nauiguer la mer si continuellement, & à voyager par terre, est si grande que nous sçauons comme toute la terre est habitable, & comme elle est habitee & pleine de gens. Gloire en soit à Dieu, & honneur aux Espagnols,lesquels en descouurant & conquestant, ont cheminé par terre, & nauigué la grand mer Oceane, trauersans la Zone torride, & passans souz le cercle Artique,qui seruoyét d'espouuentaux à nos anciens.

*Qu'il y a des Antipodes, & pourquoy ils s'appellent ainsi. Chap. 4.*

ON appelle Antipodes les hõmes, qui cheminent sur la rondeur de la terre au cõtraire de nous autres, ou au contraire de l'vn de l'autre, lesquels semblent, encor' qu'il ne soit pas ainsi, tenir la teste basse & les pieds haults. Sur laquelle chose comme dict Pline, y a grand discord entre les do-

ctes, & perſonnes de lettre. Aucuns nyent ces Antipodes, autres les approuuent, aucuns aſſeurans qu'il y en a, afferment qu'ils ne ſe peuuent veoir, ny trouuer, & ainſi ſont vacillant, & font troubler les autres. Strabon, & autres qui ont eſtè deuant, & apres les nient gaillardement, diſans qu'il eſt impoſſible qu'il y ait des hommes en l'Hemiſphere inferieur, oú on les met. Laiſſant là les autheurs gentils, ie dis qu'il y a auſſi des Chreſtiens, qui nient qu'il y ait des Antipodes. Ceux qui tiennent la terre pour plate, les nient. Lactance Firmian y contredict auſſi gentiment, croyant qu'il n'y a point d'hõmes, qui marchent en terre au cõtraire de nous, par ce que ſi telle choſe eſtoit vraye, ils chemineroient contre nature les pieds en hault, & la teſte en bas: choſe en ſon iugement faincte, & faicte pour rire. Et pour ceſte raiſon on s'eſt mocquè grandement de ceux, qui croyoient que le monde fuſt rond, & qu'il y euſt des Antipodes. Sainct Auguſtin les nie pareillement au ſeizieme liure de la Cité de Dieu, chap. neufieme, il les nie ſelon que ie croy pour n'auoir trouué en l'eſcripture ſaincte aucune memoire d'eux : & encor' pour s'oſter hors de debat ainſi qu'on dict, par ce que s'il les euſt confeſſez, il n'euſt ſceu prouuer qu'ils fuſſent deſcendus d'Adã & Eue, comme nous autres, qui demourons en ceſte moitié du monde, & Hemiſphere, leſquels il faiſoit citadins, & voiſins de ſa cité de Dieu qu'il d'eſcriuoit. Auſſi l'ancienne, & cõmune opiniõ des Philoſophes, & Theologiens de ce temps là, eſtoit qu'ẽcor' qu'il y euſt des Antipodes, ils ne pouuoiẽt toutesfois cõmuniquer auec nous autres, à cauſe

qu'ils deuoient eſtre en l'autre hemiſphere, & en l'autre moitié de la rondeur de la terre, ou il eſt impoſſible aller ne venir pour la grande, & non nauigable mer, qui eſt entre deux, & pour la Zone torride, qui nous coupe le chemin, & paſſage. Noſtre ſainct Iſidore en ſes Etymologies dict, qu'il n'y a raiſon de croire qu'il y ait des Antipodes, par ce que la conſtitution de la terre ne ſçauroit comporter telle opinion, & auſſi qu'il ne ſe peult prouuer par aucune hiſtoire, ſinon par les Poëtes, qui les ont inuentez pour auoir occaſion de Iaſer. Lactãce, n'Iſidore n'ont eu aucune raiſon de les nier. Sainct Auguſtin a eſté pouſſé à les nier pour la cauſe que i'ai dicte. Mais encore qu'on ne trouue en la Bible ce nom d'Antipodes, ſi n'eſt ce pas vn argument, qui nous oblige à croire qu'il n'y en ait point, puis qu'il eſt eſcrit en la Bible meſme comme la terre eſt ronde, & comme le Ciel & le Soleil l'enuironnent: ce qu'eſtans ainſi tous hommes ont neceſſairement leurs teſtes droictes vers le Ciel, & les pieds ſur la terre. Car en quel coſté d'icelles les hommes ſoient, ils ſont ne plus ne moins que les rayons d'vne rouë d'vne charette, qui ſe tiennẽt fermes au trou ou ils ſont fichez, quand la charette eſt menee, ſans qu'aucun d'eux ſoit en la rouë plus droict que l'autre ne plus hault, ny plus renuerſé. Quaſi tous Philoſophes anciens ont tenu pour certain qu'il y auoit des Antipodes ſelon que recite Plutarque en ſon liure des opinions des Philoſophes, & ſelon Macrobe ſur le ſonge de Scipion. Ce nom d'Antipodes eſt ſi commun que le nombre de ceux, qui ne l'ont congneu ne leur

doit eſtre bien petit, & croy qu'il a touſiours eſtè en bruit iuſques icy depuis le deluge. Le premier, que ie ſcache, qui ait fait mention entre les Theologiens Chreſtiens des Antipodes a eſtè Clement diſciple des Apoſtres, ſelon que diſent Origene & ſainct Hieroſme, de maniere qu'il eſt tout certain qu'il y en a.

*Où, qui, & quels, ſont les Antipodes.* Chap. 5.

L'Element de la terre, encor' qu'il ſoit party en pluſieurs Iſles, n'eſt qu'vn corps, qui eſt rond en ſa proportion, ſoit qu'il ſemble plat comme nous auons cy deuant dict. Thales Mileſien vn des ſept Sages de Grece, eſtoit de ceſte opinion, & pluſieurs autres Philoſophes cõme l'eſcrit Plutarque. Mais Oecetes vn autre grãd Philoſophe Pitagoricien fait deux terres de la noſtre, & de celle des Antipodes. Theopompe hiſtorien, ſelon Tertulian cõtre Hermogenes, dict que Silene affirmoit au Roy Midas qu'il y auoit vne autre rondeur de terre ſans la noſtre. Macrobe, pour abbreger, traicte bien au lõg de ces deux Hemiſpheres. Mais il faut ſçauoir, qu'encor qu'ainſi ſoit que tous facent bien de mettre deux parties de terre, chaſque partie toutesfois ne faict pas vne terre, comme ſi s'eſtoient differẽtes terres: car il n'y a point plus d'vn element de terre, ſinon qu'il eſt taillè par la mer ainſi que parle Solin des Hyperborees: & qui contemplera l'image du monde en vn globe, & mappemonde, il verra clairemẽt comme la mer part la terre en deux parties quaſi eſgallement, qui ſont les deux Hemiſpheres ſuſdits Aſie, Affrique, & l'Europe font vne partie, & les Indes l'autre, en laquelle ſont ceux

qu'on appelle Antipodes. Il eſt tout certain que ceux du Peru, qui habitent en Lima, au Cuzco, & Arequipa ſont Antipodes à ceux qui viuent à l'embouchement du fleuue Inde, à Calecut & Zeilan, iſles & terres d'Aſie. Les Molucques (iſles des eſpiceries) ſont auſſi Antipodes de l'Ethiopie, qu'auiourd'huy nous appellons Guinee: Et Pline dit fort biẽ que la Taprobane eſt des Antipodes, par ce que certainemẽt ceux de ceſte iſle ſõt Antipodes des Ethiopiẽs, qui ſont à la riue du Nil, entre ſa ſource, & Meroe. Semblablemẽt les Nexicquains, encor que non du tout, ſont Antipodes de ceux de l'Arabie heureuſe, & de ceux qui habitent au Cap de bonne eſperãce. Outre les Antipodes, il y en a encor d'autres qu'on appelle Parecques & Antecques: Souz ces trois noms ſe comprẽnent tous les habitans du monde. Les antipodes ſont dits, par ce qu'ils cheminent ſur la terre directement l'vn contre l'autre, comme ceux du Cuzco & de Calecut: Les Antecques de Guinee ſont ceux du Calecut, & les Parecques de la meſme Guinee ſõt ceux de Cuzco: iceux ne demeurent point en pais contraire comme les Antipodes, ny diuers cõme les Antecques, ains demeurent en quartier de meſme temperament. Encor que Antecques & Parecques ne ſoyẽt proprement Antipodes, ſi ſe peuuent-ils ainſi appeller, & de faict on les y nomme, & ainſi on cõfond les vns auec les autres, ce qui eſt cauſe que i'ay remarqué pour Antipodes, de la nouuelle Eſpagne ceux du Cap de Bonne eſperance, qui ſont nos Antecques.

*Qu'on paſſe de ce païs aux Antipodes, contre la commune opinion des Philoſophes. Chap. 6.*

TOus les anciens, i'entends les Philoſophes gẽtils, nient qu'on puiſſe paſſer de noſtre Hemiſphere à celuy des Antipodes, à cauſe que la Zone torride eſt au meillieu, qui les ſepare: & auſſi à caude l'Ocean, qui empeſche le paſſage, ainſi que plus amplement le traicte Macrobe, ſur le ſonge de Scipion que cõpoſa Cicerõ: Quand aux Philoſophes Chreſtiens, Clement dict qu'il n'y a homme, qui puiſſe paſſer l'Oceã: & Albert, qui eſt des nouueaux le confirme. Ie croy bien que iamais le chemin ne fut cogneu par eux, & puis les Indiẽs, qu'on appelle Antipodes, n'auoient point vaiſſeaux ſuffiſans pour ſi longue, & ſi forte nauigation, cõme ont les Eſpagnols pour la mer Oceane. Mais le chemin eſt deſ-ia ſi frequenté, & cogneu que chaſque iour les Eſpagnols y vont fort aiſément, & ainſi l'experiẽce eſt contraire à la Philoſophie. Ie veux laiſſer là le grand nombre de nauire, qui ordinairement vont d'Eſpagne aux Indes, i'en cotteray ſeulement vne nommee la Victoire, qui donna la volte à tout le rond de la terre, & qui abordant au pays des vns, & des autres Antipodes, demõſtra l'ignorance du ſçauoir ancien, & s'en retourna en Eſpagne, dedans le troiſieme an qu'elle eſtoit partie, ſelõ que plus amplement nous dirons quand nous traicterons du deſtroict Magélanicque.

*De la ſituation de la terre.* *Chap.* 7.

IL ſemble eſtre vne grande vanité de vouloir ſituer la grandeur de la terre, & toutesfois c'eſt vne choſe fort facile. Sa ſituation donc eſt au meillieu du monde, & la mer, qui l'enuironne, luy ſert d'aiſles, ie ne le ſçaurois dire plus briefuement, ny plus

plus au vray. Mela pour ſignes notables, & pour les fins & limites, du ciel il marque, comme auſſi faict Dauid au Pſalme 106. l'Orient, le Ponent, le Septentrion, & le Midi, deſquels meſmes ils bornent auſſi la terre, & par le moyen d'iceux ils tiennent le compte des voyages qu'il conuiēt faire par icelles. Eratoſthenes ne mettoit pour ſes aiſles que les deux poles, la Tramontane, & le Midi, diuiſant la terre ſelō le chemin du ſoleil; Marc Varro louoit fort ceſte partition à cauſe qu'elle eſt cōforme à la raiſon, qui nous dict que ces poles ſont fermes, ſtables, & immobiles, cōme ceux qui ſouſtiennent le ciel, & autour deſquels il prend ſon mouuement. Outre que ces ſignes ſuſdits, qu'vn chacũ cognoiſt, pour entēdre vers quel coſté du ciel nous ſommes, ils aidēt encor' à entendre à combien eſt le deſtroit de Gibaltar, de la Tramontane. Mettons Eſpagne pour exēple, elle eſt vers Tramontane, & à cinquante degrez d'icelle, ou pour mieux dire, du point de de la terre, qui eſt ou peult eſtre ſous la meſme Tramōtane, qui ſont neuf cens & quatre vingts lieuës: ſelon le cōmun compte des Coſmographes, & mathematiciens, elle eſt à trente ſix degrez de l'Equinoxial, ce qui reuient à noſtre compte. Et à celle fin que de là en auāt on entēde quelle choſe eſt degré, ie veux dire ce qui en eſt. Il fault auſſi ſçauoir que les mariniers Eſpagnols prennent quatre mil pour lieuës, & les Italiēs en prennent cinq, & nous prendrons touſiours quatre mil pour vne lieuë.

## *Que ſont-ce degrez.* Chap. 8.

ANciennement, on comptoit & on meſuroit la terre, & le monde par ſtades, paz, & pieds ſelon

qu'on lit en Pline, Strabō, & autres autheurs. Mais depuis que Ptolomee inuenta ces degrez, cent cinquante ans apres la passion de IESVS CHRIST, on laissa ce compte. Ptolomee donc partit tout le corps, & tour que faict la terre, & la mer en trois cēs soixāte degrez de lōgueur, & en autāt de largeur, car le monde estant rond, il est aussi large, que lōg, & donna à chacun degré soixante mil, qui font dix-sept lieuës & demye d'Espagne, de façon que le rōd de la terre, en chemināt droit par quelle part qu'on voudra des quatre sus-nōmees, a de circuit six mille deux cēs lieuës, qui sont vingt quatre mille, huit cents mille. Ce compte est si certain, que tous en v. sent & le louent, & est d'autant plus à louer celuy qui l'a trouué de ce que Iob, & l'Ecclesiastique ont estimé estre difficile qu'aucū peut trouuer la mesure, & largeur de la terre. On appelle les degrez de longueur ceux, qui se comptent d'vn soleil a autre par equinoxial, qui tire de l'Orient à Ponent par le meillieu de la rondeur de la terre : Iceux ne se peuuent pas bien comprendre à cause qu'il n'y a point au ciel de ce costé là signe aucun, qui soit stable, & arresté par ce que le soleil, encor' que ce soit vn signe bien clair & euidēt, chāge chasque iour quelque peu, & iamais ne reprēd son cours par la voye mesme, par laquelle il a ia passé selon l'aduis de plusieurs Astrologiēs. On ne sçait le nōbre de ceux, qui se sont tourmentes à chercher les moyens, de pouuoir comprendre, & remarquer les degrez de longueur, comme on remarque ceux de la largeur & haulteur, tant y a que personne n'a peu encor' trouuer ces moyens. Les degrez de haulteur, ou lar-

geur sont ceux qui se comptent de la Tramontane, lesquels sont certains, & s'accordent de poinct en poinct, a raison que la Tramõtane est ferme, & stable, & sert de blanc où on vise. Par ces degrez ie remarqueray la terre. Iceux se diuisent en quatre parties esgalles, de la Tramontane à l'Equinoxial, il y a quatre vintgs dix degrez, de l'Equinoxial au Midy, il y en a autât, de Midy à l'Equinoxial encor' autât: & d'iceluy à la Tramontane s'en cõpte autant. Mais nous n'auõs aucune relation des terres, qui sont en vne si grãde distãce, cõme de celles, qui doiuët estre sous le Midy, qui est l'autre esseuil du ciel, de la veuë desquelles nous sommes priuez, car cõme il y a des hyperborees, il y a aussi des hypernocques, ainsi que dict Herodote, qui sont voisins du Midy, & parauenture sont ce ceux, qui habitët és pays du destroit Magelanicque, qui suit la voye de l'autre Pole, laquelle, n'est encor cogneu. Partant ie concluds que la rondeur, & grandeur de la terre ne sera entierement cogneue iusques au temps quelqu'vn l'ait enuironné par dessous les deux Poles, comme Iean Sebastien de la Cane l'a entouree par dessous l'Equinoxial.

*Qui fut inuenteur de l'esguille marine.* *Chap. 9.*

AVant que commencer la description & cosmographie ie veux dire quelque chose de la nauigation, par ce que sans icelle on n'eust rien sceu de ceste description. Car on n'expedie pas tant de chemin, ne si viste par terre, comme par eau, & sans les nauires iamais les Indes n'eussent esté trouuees, & les vaisseaux se fussent perdus en la mer oceane, s'ils n'eussent porté l'esguille : tellement que ceste es-

gũille eſt la principalle partie pour bien nauiguer. Le premier, ainſi qu'eſcriuent Blonde, & Malphee Girard, qui trouua ceſte eſguille marine & l'vſance d'icelle fut Flaue, natif de Melphe, cité du Royaume de Naple, où encor auiourd'huy ils ſ'en glorifient, & non ſans grande raiſon, puis qu'vn de leur voyſins a trouué vne choſe ſi neceſſaire, ſi profitable, & ſi ſubtile. Les anciens n'ont ſceu trouuer ce ſecret, encor qu'ils euſſent le fer & l'aymãt qui ſont les matieres pour cõpoſer ceſte eſguille. Ceux qui ſont plus obligez à Flaue ſõt les Eſpagnols, qui nauigent beaucoup. Ce ſecret fut inuẽté, peut eſtre, il y a deux cens cinquante ans : ou, tout au plus, trois cens ans. Aucun ne ſçait la cauſe pourquoy le fer touché à l'aymant, regarde touſiours la Tramontane: tous l'attribuent à vne certaine proprieté occulte, aucuns en dõnent la vertu à la Tramontane, & les autres à la mixtion que font enſemble le fer, & la pierre. Si c'eſtoit proprieté de la Tramontane, il ſe feroit, cõme diſent les Nochers, mutation en l'eſguille quãd le vent eſt de Nordeſt, qui eſt le vent Grec, hors de l'Iſle troiſieſme des Azores à huict cẽs mil d'Eſpagne, vers Ponẽt l'eſt, ou eſt, c'eſt à dire Leuant, Ponẽt. Encor moins auſſi ceſte eſguille perdroit ſa vertu quãd on paſſe, comme dit Olanu, par deſſous l'Iſle d'Aymant, mais ſoit que ce ſoit, l'aymant regarde touſiours la Tramõtane, encor qu'on nauigue pres du midy. L'Aymant a pieds & teſte, & encor dit-on qu'il a des bras : le fer qui y eſt ſuit la teſte, iamais ne ſ'arreſte qu'il ne regarde directemẽt la Tramontane, ainſi fait-on les quadrants pour le ſoleil: les pieds ſeruent pour le midy, & le reſte ſert

pour les autres parties du ciel.

*Opinion que Asie, Afrique & Europe, ne sont que Isles. Chap. 10.*

LEs anciẽs ont party nostre hemisphere en trois parties, Asie, Europe & Afrique. Ils ont separé l'Asie de l'Europe par le fleuue Tanais, ainsi que recite Isocrates en son Panegyricque, & ont diuisé l'Asie de l'Afrique, par le fleuue du Nil, & possible la diuision eust esté meilleure par la mer rouge, qui quasi trauerse la terre depuis la mer Oceane iusques à l'autre Mediterranee. Celuy qu'on nõme Berose dit que Noé donna les noms à l'Afrique, l'Asie, & l'Europe, & les distribua à ses trois fils, Cam, Sem, & Iaphet, & qu'il vogua par la mer Mediterranee l'espace de dix ans. Nous demonstrerõs à la fin que ces trois susdites prouinces occupent la moitié de la terre. Tous en general afferment que l'Asie est plus grande qu'aucune des autres, & mesme que les deux autres ensemble: mais Herodote se moque en son Melpomene de ceux qui font l'Europe esgale à l'Asie, disant que l'Europe est esgale en longueur à l'Asie & Afrique, & les passe en largeur, ce qui n'est hors de verité; Mais laissant cela pour ceste heure, ie dis que Homere autheur fort ancien disoit que le rond, qui se diuise en l'Europe, Asie & Africque n'estoit que vne Isle, comme racompte Pompone Mela en son troisiesme liure. Strabon, au premier de la Geographie dict que la terre qui est habitee est vne Isle toute enuironnee de l'Ocean. Higin, & Solin confirment ceste opinion, ençor que Solin erre en l'imposition des noms de la mer, pensant que la mer Caspe fust partie de l'Ocean, qui

toutesfois eſt mediterranee, c'eſt à dire, entre des terres,& ne participe en rien de la grand mer. Strabon racompte comme au temps du Roy de Ptolomee Euegetes vn certain Eudoxe nauigea trois ou quatre fois de Caliz en Indie, qui a prins ſon nom d'vn fleuue:& que les gardes de la mer Arabicque, qui eſt la mer rouge apporterent audit Roy vn Indien en preſent. Le roy Iuba confirme ceſte nauigation ſelō que dict Solin,& a eſté touſiours autāt celebree comme auſſi elle eſt notable, & encor' auiourd'huy l'eſt elle plus qu'elle n'a eſté, on faict ce chemin par terre, paſſant par pays fort chauld, mais il n'eſt point ſi penible, comme au contraire, il eſt treſperilleux,& dangereux voguant par le coſté de la Tramōtane,où ſont les grādiſſimes froids: Auſſi il n'eſt memoire entre anciens, qu'il ſoit venu de l'Indie à Caliz par ce chemin plus d'vn nauire lequel, ſelon Mela,& Pline alleguans Cornelien arriua en Allemagne.Et leRoy des Suanubes qu'aucuns appellent Saxons, preſenta certains Indiens de ce vaiſſeau à Quinte Metelle Celer, qui en ce temps la gouuernoit la France ſous le peuple Romain.Mais poſſible ces gens eſtoient du pays de labeur, & les prindrent pour Indiens abuſez de la couleur,car on dict auſſi que du temps de l'Empereur FedericBarberouſſe certains Indiens arriuerēt à Lubec en vne barcque. Le Pape Pie ſecond dict que la mer Sarmaticque & Scyticque eſt auſſi certaine que la mer Germanicque & Indicque:auiourd'huy nous ſçauons par experiēce certaine comme on peult flotter depuis Noruegue iuſques à paſſer par deſſous la Tramōtane,&voguer le lōg & la co-

ſte vers le midy iuſques à la Cinna. Olan Goth me comptoit pluſieurs choſes de ces pays, & de ceſte nauigation.

*Confins & limites des Indes par la voye de Tramontane. Chap. II.*

LE pays qu'on appelle Indie, eſt encor' vne iſle cõme eſt ce païs de deça, il cõmence ſes limites vers la Tramõtane, qui eſt vn ſigne certain. Ie compteray par degrez qui eſt le meilleur, & le pl⁹ vſité ie ne meſureray, ny n'approcheray de l'Europe, Affrique, & Aſie, puiſque pluſieurs en ont aſſez eſcrit. Les confins donc, qui ſont plus proches & plus remarquables vers le Septẽtriõ, ſont les iſles d'Iſland, & Grũtlãd. Iſlãd eſt vne iſle enuirõ de cinq cẽs mil, ſituee à ſeptãte degrez de haulteur: meſmes il y en a quelques vns, qui la veullent mettre plus hault, diſans que le iour y dure quaſi deux de nos moys. Ce mot d'Iſlãd veut dire iſle, ou terre gelee, auſſi à la verité non ſeulemẽt la mer ſe gele à l'entour d'icelle, mais la gelee auſſi eſt ſi forte au dedãs de ceſte iſle que la terre s'en eſclate auec vn merueilleux bruit, tellemẽt qu'il ſemble que ce ſoit vn grand nombre d'hommes brayants, & ſe lamentans: de là vient que les habitans penſent que le purgatoire ſoit là, ou bien qu'on y tourmẽte quelques pauures ames. Il y a trois montaignes eſtranges, qui iettent le feu au pied, eſtants toutesfois touſiours gelees à la cime. Aupres de l'vne d'icelles, qu'on nomme Hecla, ſort vn feu, qui ne prend point à l'eſtouppe, & neantmoins bruſle ſur l'eau, & la conſomme. Il y a encores deux fontaines notables, l'vne, qui iecte certaine liqueur comme cire a demy fondue ou

caillee, & l'autre iette ſon eau bouillante, qui tourne en pierre tout ce que on y iette ſans changer la forme & figure. Les ours y ſont blancs, auſſi ſont les regnards, lieures, faucõs, corbeaux, & autres oyſeaux, & animaux ſẽblables. L'herbe y croiſt haute & eſpaiſſe, & y en a tant qu'ils ne ſ'en ſouciẽt: auſsi le beſtial y profite merueilleuſement, & eſt-on cõtraint de l'oſter de paſturage de peur qu'il ne creue de graiſſe. La laine eſt groſſe, mais le beurre eſt bon à perfection, lequel auec le poiſſon eſt le principal ſouſtenemẽt de tous les habitans. Les Baleines frequentent fort le tour de ceſte Iſle: elle y ſont ſi enragees qu'elles rompent & caſſent les nauires. Ils ont faict vne Egliſe des coſtes & os de ces baleines, & autres grands poiſſons. Les Iſlandois ſont bien diſpos de leurs corps, mais ſont fort gourmands & ſujets à leur bouche. Aucuns ont penſé que ceſte iſle fuſt Thylé, iſle derniere de celles que les Romains ſubiuguerent vers la Tramontane, mais ils ſ'abuſent, par ce qu'il n'y a pas long temps qu'elle eſt deſcouuerte, & auſſi eſt-elle plus grande & plus tirant vers la bize. Thilé proprement eſt vne petite iſle, qui eſt entre les Orcades & Faré, tirant vn peu vers l'Occident & eſt à ſoixante-ſept degrez, encor que Ptolomee ne la mette ſi haut, & Iſland eſt a cẽt ſoixante mil, de Faré, & deux cens quarãte de Thilé, & plus de quatre cens des Orcades. Vers la partie ſeptentrionale d'Iſland eſt Gruntland, iſle fort grande, laquelle eſt à cent ſoixãte mil de Laponie, & vn peu plus de Finmarchie, qui ſont pais de la Scandinanie, portion de l'Europe. Les Gruntlandois ſont vaillans, & beaux hommes. Leurs vaiſ-

feaux ſont couuers de cuir, de peur du froid & des poiſſons. Gruntland, ſelō aucuns,eſt à deux cēs mil des Indes,vers le pais de Labeur : on ne ſçait encor ſi ce pais eſt joint à Gruntland,ou ſ'il y a entre deux quelque deſtroit : ſi les deux ſe joignent, les deux ronds & hemiſpheres de ce monde ſe couplent aupres de la Bize, ou bien deſſous, puis qu'elle n'eſt point plus de cent ſoixante mil, ou deux cens mil, de Finmarchie.Et encor qu'il y euſt vn deſtroit,ces pais ſont aſſez voyſins,puis que de celui de Labeur on ne compte ſelon le commum rapport des mariniers, que cent ſoixante mil iuſques au Faial, qui eſt vne des iſles des Azores, & deux mille mil iuſques à l'iſle d'Iſland, & deux mille quatre cens mil iuſques en Eſpagne.

### *De la ſituation des Indes.*
### *Chap.* 12.

LE coſté des Indes, qui eſt le plus Septentrional, eſt vers la partie de Gruntland, & d'Iſland. Il ſ'eſtend le long de ſa coſte huict cēs mil iuſques au fleuue de Neige, qui eſt à ſoixante degrez de hauteur : Ceſte coſte toutefois n'eſt encor gueres bien recongneue, de là il y a autre huict cens mil iuſques à la plage des Molues, & toute ceſte coſte eſt quaſi ſituee ſous le meſme ſoixantieſme degré, & c'eſt le pais qu'on appelle de Labeur : ceſte coſte encloſt l'iſle des Demons. Des Molues iuſques au cap de Mars, qui eſt au cinquāte-ſixieſme degré, on cōpte deux cēs quarante mil:de là iuſques au Cap de Gado deux cens mil : de ce cap, qui eſt à cinquante & quatre degrez de hauteur, ſuiuant la coſte droit en Ponent, on compte huict cens iuſques à vn grand

fleuue dict sainct Laurent, qu'aucuns croyent estre bras de mer, & a on vogué dessus plus de 800. mil en tirant contremont : de là est venu qu'on l'a appellé le destroict des trois freres. Il s'y fait vn goulfe quasi quarré, qui tourne iusque à la poincte de Baccaleos plus de 800. mil. Outre ceste poincte, & le cap de Gado, on voit plusieurs isles bié peuplees, qu'on nomme Cortes Reales, lesquelles reserrent & couurent ce goulfe quarré, C'est vn lieu en ce quartier là fort notable. De la poincte de Baccaleos à la Floride on met 3440 .mil, en comptant ainsi par le menu : premieremét de la poincte de Baccaleos, qui est à 48. degrez & demy, on compte 280. mil iusques à la plage du fleuue : & de ceste plage, qui est vn peu plus qu'a 45. degrez, y a autres 280. mil iusque à vne autre plage, qu'on nomme de Isleos, qui est quasi a 44. degrez de cest plage iusques au fleuue Fonde on marque 280. mil, & de l'à en vn autre fleuue qui s'appelle de Gamas, y à 240. mil, & tous les deux fleuues sont à 43. degrez du fleuue de Gamas, on compte 200. mil iusques au cap de S. Marie, aupres duquel est le cap Bas à 160. mil, & de là iusques au fleuue de S. Antoine on met plus de 400. mil : de ce fleuue on cópte en tournant par la coste à l'étour d'vn goulfe 320. mil, iusques au cap des Arenes, qui est quasi à 39. degrez des Arenes au port du prince, y a plus de 400. mil, & de là iusques au fleuue Iourdan 280. & de ce fleuue au cap. S. Helene, qui est a 32. deg. y a 160. mil: de ce cap au fleuue Sec y a autre 160. mil: de ce Sec, qui est a 31. degré, on compte 80. mil iusques à la Croix, & de là à Cánaueral, qui est à 28. degr. y a autre 160. iusques à la

poincte de la Floride. La Floride est comme vne langue de terre, qui s'estend en la mer bien 400. mil droict vers le Midy. Et il a à l'opposite de soy loing enuiron de 100. mil l'isle de Cuba, & port de la Habane, & vers le Leuant ell' a les isles de Bahama & Lucaia. De la poincte de la Floride, qui est à 25. degrez, & qui tient 80. mil de lõgueur, on cõpte 400. mil, ou plus, iusq̃s au goulfe bas, qui est à 200. mil, du fleuue Sec de Ponent en Leuãt, qui est la largeur Floride. Du goulfe bas on met 400. mil iusq̃s à la riuiere des neiges : de là iusques au fleuue de fleurs, y a 220. mil, autant iusque à plage du sainct Esprit, laquelle, par vn autre nom ils appellent la Culate, ell' a de costé 120. mil, de ceste plage qui est à 29. degrez, y a plus de 280. mil, iusques au fleuue des pescheurs: de ce fleuue, qui est à vingt huict degrez & demy on met 400. mil iusques à la riuiere des palmes, au pres de laquelle passe le tropicque de Cancer. De ceste riuiere iusques au fleuue Panuco, on compte plus de 120. mil, & de là à la Riche ville, ou bien, la vraye Croix, y a 280. mil, Almerie est comprise en cest espace de la vraye Croix, qui est à vingt-neuf degrez, y a plus de 120. mil, iusques au fleuue Alaurado que les Indiens appellent Papaloapan: de ce fleuue à celuy de Coazacoalco on met 200. mil, de là au fleuue de Gritalua vers le cap rõd y a 320. le long de la coste, en laquelle sont situez Ciampoton, & Lazaro, du cap rond à celuy de Cotocé, ou Iucatan on compte 360. & est enuiron à vingt & vn degrez, tellement que le tout bien cõpté, on trouue 3600. mil en costoiant tousiours la mer depuis la Floride iusques Iucatan, qui est vne

autre Promontoire,qui ſort de terre,& ſ'auance en la mer vers la Tramõtane,& d'autant qu'il s'eſtend en l'eaü d'autant plus il s'eſlargiſt. Il y a à deux cẽs quarãte mil l'Iſle de Cuba vers l'Orient,qui enſerre le goulfe,qui eſt entre la Floride,& Iucatan. Aucũs appellent ce goulfe, le goulfe Mexicain : autres le goulfe de la Floride,quelques vns le goulfe de Cortes. La mer entre en ce goulfe, entre Iucatan, & Cuba,auec vn courant roide,& ſort entre Cuba,& la Floride,& iamais ne monte au contraire. De Cotoce, ou Iucatan, y a 440. iuſques au grand fleuue. Il y a en chemin la poincte des femmes,ou dames, & la plage de l'Aſcenſion. De ce grand fleuue qui eſt à ſeize degrez & demy, on compte ſix cens mil, iuſques au cap de Cameron, leſquels on diuiſe en ceſte ſorte. On en compte 120. depuis ledict fleuue iuſques au port de Higueras, ou Fichoré: de Higueras,au port de Cauallios autant, & encor' autant de là, iuſques au port du Triomphe de la Croix : & de là au port de Honduras, on en met trente, & de ce port au cap de Cameron 80. d'où on compte 280. iuſques au cap de Graces à Dieu, qui eſt à 14. degrez : on voyt en ceſte coſte Carthage. De graces à Dieu on marque 280. mil, iuſque à Scignato, qui vient du lac de Nicaragua : de là a Zorebaro y a 160. mil, & plus de 200. de Zorebaro, iuſques au nom de Dieu: Veragua eſt au milieu. Ces 360. mil, ſont à 9. degrez & demy, ainſi nous auõs 1960. mil, de Iucatan iuſques au nom de Dieu, qui eſt notable pour le peu de terre & le peu d'eſpace,qui eſt de là iuſques a la mer, de midy. Du nõ de Dieu y a 280. iuſques aux Farellons de Darien,

qui ſont a 8.degrez:le long de la Coſte on voit A-cla,& le port de Miſas:& puis ſuit le goulfe d'Vra-ba,qui contient en ſon emboucheure 24.mil,& 56 de longueur.De ce goulfe on compte 280.mil,iuſques a Carthagene.On trouue entre deux le fleuue de Zenu,& Caribana, d'où prennét nom les Caribes. De Carthagene on met 200.mil, a S.Marthe, qui eſt enuiron a 11.degrez de hauteur,ſur la coſte on voit le port de Zambre, & le grand fleuue de S. Marthe y a 200.mil, iuſques au cap de la voile, qui eſt à 12.degrez, & à 400.mil, de S. Dominiq̃,de ce cap on cõpte 160.mil,à Coquibocoa,qui eſt vn autre cap de la meſme hauteur,au derriere duquel cõmẽce le goulfe de Venezuela,qui faict de tour 320. mil,iuſques au cap de S.Roman:de ce cap au goulfe malheureux,où tõbe la Curiane,on met 200mil. De ce goulfe à celuy de Cariari on met 400. mil,il eſt à 8.degrez,il contient le port de la Cane fiſtule, Ciribici, & le fleuue de Cumane,& la poincte de Araja,à 16.mil,d'Araja,eſt Cubagna,qu'ils appellét Iſle des Perles: & de ceſte pointe à celle des Salines on cõpte 240. mil, de la pointe des Salines au cap d'Anegat y a pl⁹ de 280.mil,par le goulfe de Parias, qui ſe fait entre la terre ferme,& l'Iſle de la Trinité. d'Anegat,qui eſt à 8. degrez,on met 200.mil,iuſq̃s au fleuue doux,qui eſt à 6.degrez: de ce fleuue à celuy de Orellane qu'on dit le fleuue des Amazones, y a 440.tellement qu'on compte 3200.mil,le long de la coſte depuis le nom de Dieu iuſques à la riuiere d'Orellane, laquelle entrant en la mer s'eſtend 200.mil,en largeur eſtant droict ſoubs la ligne Equinoxiale. De ceſte riuiere on cõpte 400.mil,iuſ-

ques à celle de Maragnon,qui s'espand en la mer auec vne estéduë de 60.mil,& est à 4.degrez de l'Equinoxial vers le Midy. De Maragnon au pays de Humos sur lequel passe la regle du departemẽt,on compte autres 400.mil. De là iusques à l'Angle de sainct Luc on en compte encor autant.De cet Angle iusques au cap premier y a encor 400. mil,& de là au cap de sainct Augustin, qui est à 8.degrez & demy au delà de l'Equinoxial, on compte 280. mil: & à ce compte, d'Orellane iusques à ce cap on trouue 2100.mil. De toutes les Indes ce cap est le plus proche d'Afrique,& d'Espagne: car il n'y a de là iusques au cap verd , selon le commun recit des mariniers point plus de 2000. mil,encor en diminuent ils. Du cap de sainct Augustin on met 400. mil, iusques à la plage de tous les saincts , qui est à treize degrez suiuant la coste vers le Midy:il y a au meillieu le fleuue de sainct François , & le fleuue Royal.De tous les saincts on compte 400.mil,iusques au cap de Apre, qui est a 18. degrez ou enuiron de ce cap iusques à celuy, qu'õ appelle froid on met 400.mil, le cap froid est quasi comme vne Isle: & de là y a 400.mil,iusques à la pointe du bon Abrigo,par laquelle passe le tropique de Capricorne: & la raye de la partition du bon Abrigo on cõpte 200.mil , iusques à la baye de sainct Michel,& de là au fleuue de sainct François,qui est à vingtsix degrez, y a 240.mil. De sainct François à la riuiere de Tibiquiri,on met 400.mil,où est le port de Partos,& celuy de Fariol,& autres. De Tibiquiri à la riuiere de la Platte,ou d'Argẽt,on marque plus de 200.mil,& ainsi on compte 2640.du cap de sainct

Auguſtin iuſques à ceſte riuiere,qui eſt à 35.degrez, elle tient d'emboucheure iuſques à ſaincte Helene 260.mil,de là iuſques aux groſſes Arenes y a 120.& de ces Arenes aux rochers d'Annegats 160. & de la à la terre baſſe 200. & de ceſte terre à la plage ſans fond 260.de ceſte plage qui eſt à 41.degrez,on met 160.iuſques aux Arracifes des loups: de ces loups, qui eſt à 44. degrez,on compte 180.iuſques au cap de ſainct Dominique, de ce cap iuſques à vn autre qu'on nomme Blanc y a 240.qui eſt pres d'vn fleuue nommé ſainct Iean le Serran,qui eſt à quarante neuf degrez,autres appellẽt ce fleuue des trauaulx, depuis lequel on cõpte 320.mil iuſques au Promõtoire des vnze mille Vierges,qui eſt à 52.degrez & demy,& en l'emboucheure du deſtroit Magelanique,lequel dure 440. mil d'vne meſme hauteur,& droit de Leuant en Ponent,& eſt à 4800. de Venezuela tirant de Midy vers la Tramontane, du cap Deſiré,qui eſt à l'autre emboucheure de ce deſtroit en la mer de Midy qu'on nomme Pacifique,on cõpte 280.mil iuſques au cap premier,qui eſt à 49.degrez,& de ce cap à la riuiere des Salines, qui eſt à quarãte quatre degrez,on met plus de 620.mil.De ceſte riuiere on compte 442.mil,iuſques au cap Solitaire, & de ce cap à la riuiere de ſainct François y a 240.mil,de ceſte riuiere,qui eſt à quarãte degrez, au fleuue Sainct,qui eſt 33.degrez, y a 480. mil: ce fleuue n'eſt loing de Ciriuara,qu'aucuns appellent le port Deſiré de Chillé. De Ciriuara,qui eſt à 31. degrez,on nauigue quaſi par la Tramõtane,& par le Midy par le moyen du fleuue de l'Argent. Du fleuue Sainct y a 800.mil,iuſques à Cinca & à la ri-

uiere depeuplee, qui eſt à vingt-deux degrez de ce fleuue y a 360, mil à Arequippa,qui eſt à dixhuict degrez. D'Arequippa, on compte à Lima 560.mil, qui eſt à douze degrez. De Lima iuſques au cap de l'Anguille on compte plus de 400.mil,qui eſt à ſix degrez & demi, ſur ceſte coſte on voit Truſilio & & autres ports. De l'Anguille y a 160.mil au cap Blanc, & de la au cap de ſaincte Helene 240. mil, Tombez,&Tumebamba ſont au milieu,& l'Iſle de la Pune. De ſaincte Helene, qui eſt à deux degrez de l'Equinoxial y a 280. mil iuſqu'à Quigemis par ou il paſſe ſur la coſte ſont ſituez les caps de ſainct Laurent & de Paſſaos.On compte le long de ceſte coſte iuſques au cap de ſainct Auguſtin 4000. mil: tout ce pays pour eſtre ſoubs & aupres de la Zone torride eſt fort riche & opulent,comme bien l'ont demonſtré les prouinces de Colao, & de Quito, ainſi que dirons cy apres. De Quigemis y a 400. mil.iuſques au port & fleuue de Peru,duquel a pris le nom la riche & fameuſe Prouince & Royaume du Peru,en ce long traict on voit la plage de ſainct Matthieu,le fleuue de S. Iaques & celuy de S. Iean du Peru,qui eſt à deux degrez de l'Equinoxial en tirant en ça. De l'Equinoxial on comte plus de 280. iuſques au goulfe de ſainct Michel, qui eſt à 6. degrez de l'Equinoxial, & a de tour 200.mil, & n'eſt qu'a 100.du goulfe d'Vraba. De ſainct Michel on met 220. mil à Panama, qui eſt à huict degrez & demi de l'Equinoxial en ça, & n'eſt qu'à 60. mil du nom de Dieu,ſi ceſte eſpace eſtoit retranchee le Peru ſeroit vn Iſle. Ce Royaume de Peru a de largeur mille lieuës, & de lõgueur 1200.& donnant trois mil

mil ſeulement pour vne lieuë (comme on compte par terre) la largeur ſeroit de 3000. mil, & la longueur de 3600: il y a de tour 4065. lieuës, & par ce que le circuit ſ'eſtend pour vne bonne partie ſur la coſte de la mer, nous compterons à la mode de la mer, qui eſt de quatre mil pour vne lieuë, tellement que le tour ſe montera iuſques à 16260. mil. De Panama ſuyuant touſiours la coſte iuſques à Tecoantepec on compte 2600. mil, en comptant en ceſte façon. De Panama on meſure 280. mil, iuſques à la poincte de la Guerre, qui eſt enuiron à ſix degrez, en ceſte coſte on trouue Paris, & Natan. De la Guerre à Borrique, qui eſt vn autre pointe de terre à huict degrez, y a 400. mil. de Borrique on compte autres 400. mil, iuſques au cap Blanc, où eſt le port de la Ferraillerie, duquel on compte encor' 400. mil iuſques au port de la poſſeſſion de Nicaragua, qui eſt pres de douze degrez de l'Equinoxial. De la poſſeſsion à la plage de Fonſeque y a 60. mil: de là à Ciorotega 80. de Ciorotega au grād fleuue 120. & de ce fleuue à celuy de Guatimala 260. mil. De Guatimala à Catula y a 200. mil, & tout au pres eſt le lac de Cortes, qui contient 200. mil de lōgueur, & trētedeux de large, de là au port Serre y a 400. mil, & de là à Tecoantepec 160. qui eſt tirant vers la Tramōtane, & le midy auec le fleuue de Coazacoalco, & eſt vn peu plus qu'a treize degrez, tellement que iuſtement finiſſent les 2600 mil. Tout ce traict de pays eſt fort eſtroict d'vne mer à l'autre, & ſemble que la mer d'vne part & d'autre, ronge ces coſtes pour ſe ioindre enſemble, ainſi auſsi elle nous monſtre comme il ſeroit aiſé

faire vn passage d'vn costé à l'autre. De Tecoantepec à Colima on met 400. mil, on voit sur la coste Acapulco,&Zacatula.De Colima on compte 400. mil iusques au cap desCourans, qui est à vingt degrez : le port de Nouël est en ce quartier. Du cap des Courans y a 240. mil iusques à celuy de Ciametlan,par lequel passe le tropique de Cancer : sur ceste coste sont situez les ports de Xalisco , & de Vandras.De Ciametlan y a 1000. mil iusques à l'estang ou fleuue de Miraflores,qui est quasi à trentetrois degrez : en ces 1000. mil on voit le fleuue de sainctMichel,le Guayaual,le port de remede,le cap Roux, le port des ports , & le port du passage. De Miraflores à la pointe des Baleines,qu'autres appellent Califormia , y a 880. en passant par le port caché, par Belen,le port des Feux , & la plage de Canoa, & par l'Isle des perles.La poincte des Baleines est sous le tropique,&à 320.mil du cap des Courãs, par lesquels entre la mer de Cortes,qui ressemble à l'Adriatique,&est quelque peu rouge.De la pointe des Baleines iusques à la plage de l'Abbe y a 400. mil, & de là on en compte autant au cap de tromperie,qui est loing de l'Equinoxial trente degrez & demy,aucuns y en mettent d'auantage, mais quant à moy ie suis la commune opinion:De la Tromperie au cap de la Croix y a quasi 200. mil , & de ce cap y a quatre cens quarãte mil iusques au port des Sardines,qui est à trẽtesix degrez: En ceste coste est situé le goulfe de sainct Michel , la plage des Feux, & la coste blanche. Des Sardines au mont des neiges on compte 600.mil,passant par le port de tous les saincts , le cap de la galere, le cap de neige, & la

des premiers. Le mont de neige eſt à quarante degrez, & eſt le dernier païs remarqué en ce quartier là, ſi eſt-ce toutesfois que le reſte de la coſte ſuit la Tramõtane encor bien loing iuſques à borner toutes les terres ſuſdictes auec la terre de labeur, ou Gruntlandi en forme d'Iſle, & ce reſte monte iuſques à 2040.mil: & par ainſi on coſtoye toutes les Indes de contree en cõtree iuſques au dernier païs congneu & deſcouuert. Quãt à ce qui eſt congneu il contient de tour 9300. lieuës & plus, qui ſont 37200.Il y en a 3375.lieuës par la coſte de la mer de Midi,&5960.par noſtre mer tirant du Nort,qui eſt la Tramontane.Au ſurplus il faut entẽdre que toute la mer de Midi croiſt,& diminue beaucoup,& en aucuns caps ſix mil,& iuſques à perdre la maree: & au contraire la mer de Nort ne croiſt quaſi point ſinon depuis Parie iuſques au deſtroit Magelanique,& en quelques autres endroits. Perſonne iuſques auiourd'huy n'a peu encor ſçauoir ny comprendre le ſecret,ny la cauſe de la croiſſance & deſcroiſsãce de la mer,& encor moins pourquoy c'eſt qu'en aucuns lieux elle croiſt,en autres,non.Partãt ce ſeroit choſe ſuperflue d'en traicter icy quelque choſe.Le compte que ie prens des lieuës & degrez, eſt ſelon les cartes marines des Coſmographes du Roy, leſquels ne reçoiuent, ny ne font memoire d'aucune relation de quelque pilote que ce ſoit ſãs auoir receu le fermẽt & bon teſmoignage. Ie veux bien dire encor qu'il y a autres Iſles & pais en la rõdeur de la terre, ſans ce que nous auons deſcrit cy deſſus, entre leſquels eſt le pais du deſtroit Magelanique, qui regarde l'Orient, lequel eſt de grande

eſtenduë à ce qu'on en peut veoir, & eſt bien pres du pol Antartique, on penſe qu'vn des coſtez de ce pays reſponde vers le cap de Bonne-eſperance, & l'autre vers les Molucches, par ce que les pilotes du viceroy Anthoine de Mendozze rencontrerent vn pays de Negres, qui duroit 2000. mil, & croyoyēt q̄ ce pays ſe cōfinaſt auec celuy que nous diſons. Par ainſi on voit que la grandeur de la terre n'eſt point encor toute deſcouuerte, mais les pays que nous auons d'eſcrit ſont le corps de la terre, que nous appellons Monde.

*Comment les Indes furent deſcouuertes pour la premiere fois. Chap. 13.*

COmme vne Carauelle flottoit par noſtre grād mer Oceane, vint à s'eſleuer vn vent d'Oſt ſi fort & impetueux, & ſoufflant ſi continuellement que ladicte Carauelle ſe trouua en vn pays incogneu, ny aucunement marqué en la Mappemonde, ou Carte marine. Elle retourna de la en bien plus long temps qu'elle n'auoit faict à aller, & quād elle arriua de par deça elle n'auoit plus qu'vn Pilote, & trois ou quatre Mariniers, leſquels eſtans arriuez malades, & de faim & de trauail mourur ēt en peu de iours au port. Voila cōment ſe deſcouurirent les Indes, auec l'infortune de celuy, qui premier les vit, finiſſant ſa vie auāt que iouïr d'elles, & meſme ſans laiſſer memoire de ſon nom, n'y d'où il eſtoit, ny en quel an il les trouua. Ie croy biē que ce ne fut pas ſa faute, mais cela aduint par la malice, & meſchāceté d'autruy, ou bien par l'enuie de celle qu'on appelle Fortune. Ie m'eſmerueille des hiſtoires anciennes, qui de petits commencemens

nous racomptent de haults faicts, & grandes entreprises, puis que no⁹ sçauős, qui est celuy, qui depuis peu de temps en ça a descouuert les Indes qui sont si remarquables, & si nouuelles. Si le nom de ce Pilote au moins fust resté, puis que tout a prins fin auec sa mort. Aucuns font ce Pilote d'Audeluz, lequel lors que ceste fortune luy aduint cőtractoit és Isles de Canarie, & Madere: autres le font Biscain negociant en Angleterre, & en France: & autres le disent auoir esté Portugays, qui pour lors alloit ou venoit de la Mine, ou Indie, ce qui accorde au nom que prindrent ces nouuelles lettres, aussi il y en a qui disent que ceste Carauelle arriua en Portugal, & autres qu'elle arriua à l'isle de Madere, où à vne autre des Isles des Azores: mais pas vn n'asseure rien, ils s'accordent seulement en cela que ledict Pilote mourut en la maison de Christofle Colomb, en la puissance duquel demeurerẽt les registres de la Carauelle, & le raport de tout ce long voyage, auec la marque, & hauteur de ces terres nouuellement trouuees.

*Qui estoit Christofle Colomb.* *Chap.* 14.

CHristofle Colomb estoit natif de Cugureo, ou comme aucuns veullent, de Nerui, vilage de la Seigneurie de Gennes, qui est vne cité de grand renom en Italie. Il descendoit des Pellestreli de Plaisance en Lombardie. Au commencement il fut petit compagnon comme d'estre marinier, qui est vn mestier auquel volontiers s'employent tous ceux de la riuiere de Gennes. Ainsi il n'auigua plusieurs annees en Syrie, & en autres pays de Leuant: depuis il deuint maistre à faire des cartes marines,

d'où luy aduint tout le bien, & la bonne aduenture qu'il rencôtra. Il vint en Portugal pour auoir congnoissance de la coste d'Afrique, qui regarde le Midi, & de tout le reste des pais qu'enuironnét les Portugays par leurs nauigations. Or pour mieux faire, & pour bië védre ses cartes, il se maria en ce Royaume de Portugal, ou, côme aucuns veullent, en l'isle de Madere, ou, à ce que ie puis croire, il demeuroit au temps qu'arriua la Carauelle cy dessus mentionnee: il receut en sa maison le patron d'icelle, lequel lui racompta tout le voyage qu'il auoit faict, & les terres neuues qu'il auoit veuës, afin qu'il remarquast en vne carte marine qu'il achetoit de luy: ce pendant mourut ce patron, qui laissa par ce moyen à son hoste la relation, la marque & la hauteur de ces terres neuues. Voila comment Christofle Colomb eut congnoissance des Indes. Et afin que ie n'oublie rien, aucuns ont voulu dire que Colomb sçauoit la langue Latine, & qu'il estoit bië entendu en la Cosmographie, qui l'incitoit à cercher les pais des Antipodes, & la riche Cipanga, notee par Marc Paul, pour auoir leu Platon en son Timee, & en sô Cricias, où il parle d'vne fort grâde Isle nômee Atlantea, & d'vn pais couuert plus grand qu'Asie & Affrique. Et aussi pour auoir leu Aristote, ou Theophraste, qui dit côme certains marchâs Cartaginois nauigeâs du destroit de Gibaltar, vers Ponét & Midi, descouurirét, apres lôgues iournees, vne grande Isle depeuplee, bien pourueue toutesfois, auec riuieres nauigeables. Mais laissant là ces autheurs, ie dis que Christofle Colôb n'estoit point docte, ains seulemét de bô iugemét, & qu'ayant la cognoissâce

de ces nouueaux pais, par le rapport de ce Pilote mort, il s'informa de persõnes doctes sur ce que les anciens disoyent des autres pais,& autres mondes: entre autres il communiqua fort auec vn frere Iean Peres de Marcene,qui demeuroit au monastere de la Rabida : par telles cõmunications,il creut pour certain ce que luy auoit laissé de bouche,ou par escrit,ce Pilote. Il me sẽble que si Colõb eust cõgneu par sõ sçauoir où estoyẽt les Indes,beaucoup deuãt sans venir en Espagne, il eust traicté de cest affaire auec les Geneuois, qui couroyent tout le monde, mais iamais n'en creut rien, iusques à ce qu'il eust rencontré ce Pilote Espagnol, lequel il trouua par la fortune de la mer,& par la volonté diuine.

*Combien trauailla Christofle Colomb, pour aller aux Indes. Chap. 15.*

APres que le Pilote & les Mariniers de la Carauelle susdite furẽt morts, Christofle Colõb se proposa d'aller cercher ces Indes: mais autant que le desir estoit grand, d'autant la puissance de s'acheminer estoit petite. Car outre qu'il n'auoit les moyens de fournir vn nauire, il auoit encor besoin de la faueur d'vn Roy, de peur qu'apres qu'il auroit descouuert la richesse qu'il imaginoit,on luy enleuast ce bien. Or voyant le Roy de Portugal estre empesché à la conqueste d'Afrique, & à ses nauigations en Orient, que pour lors il ne faisoit qu'encommencer, voyant aussi celuy de Castille empesché à la guerre de Grenate,il enuoya sõ frere Barthelemy (qui sçauoit aussi son entreprise) au Roy d'Angleterre Henry septiesme, qui estoit fort riche & opulent, & qui n'estoit occupé en au-

cunes guerres, pour negocier auec luy, tendant à fin qu'il luy donnast des vaisseaux pour descouurir les Indes & qu'il print en sa protection, luy promettant, & l'asseurant de luy apporter en peu de temps de grandissimes thresors. Barthelemy rapportant mauuaise despesche, Christofle cõmença à traicter de ce negoce auec le Roy de Portugal Alfonse cinquiesme, auec lequel il trouua peu de faueur, & encor' moins de deniers pour aller chercher ces richesses qu'il promettoit, par-ce que ces raisons estoient rebutees par le Docteur Calciadiglia Euesque de Viseo, & par vn certain maistre Roderic personnages estimez bien entẽduz en la Cosmographie, lesquels asseuroient qu'en l'Occident il ne pouuoit auoir Or aucun, ny autre richesse cõme affirmoit Colõb. Cela le feist deuenir tout melancholique, & pensif, si est-ce que pour cela il ne perdit courage, ne l'esperãce de sa bõnefortune que depuis il eut. Il s'embarqua à Lisbonne, & s'en vint à Palos de Moguer, où il cõmuniqua auec Martin Alfonse Pinzon Pilote bien practiqué, & expert, & s'offrant à luy, luy racompta comme il auoit entendu qu'en nauigeãt derriere le Soleil par la voye temperee, on trouueroit de grands & riches pays. Il communiqua aussi auec frere Iean Perez de Marcene Cosmographe, moine de l'ordre de S. François, auquel en secret il declara tout ce qu'il imaginoit en son esprit. Ce frere l'encouragea d'auantage en son entreprise, & le cõseilla de negocier, & cõferer de cest affaire auec le Duc de Medine Sidonie Hẽry de Cuzman, Seigñr grãd & riche & auec dõ Loys de la cerde duc de l'autre Medine, surnõmee

Celi, qui auoit en ſon port de S. Marie vn bon appareil, pour luy donner vaiſſeaux, & gens neceſſaires: mais ces deux Ducs ne voulurent entendre a tel voyage, reputant que ce n'eſtoit qu'vn ſonge, & vn compte d'vn moqueur, comme auoient ia faict les Roys d'Angleterre, & de Portugal. Alors le meſme Cordelier l'anima d'aller à la Court des Roys Catholiques, qui prenoient grand plaiſir à tels deuis: & pour ceſt effect il eſcriuit pour luy à frere Fernād de Teleuere confeſſeur de la Royne Iſabelle, Chriſtofle Colomb ſ'en alla à la Cour de Caſtille oú il entra l'an 1486. & preſenta aux Roys Catholiques Fernand, & Iſabelle les memoires de ſon entrepriſe. Iceux en feirēt peu de cōpte, par ce qu'ils auoiēt leus eſprits empeſchez à chaſſer lès Mores, hors le Royaume de Granate, il ſ'addreſſoit à ceux que l'on diſoit eſtre fauoriz du Roy, & qui auoient quelque pouuoir pres le Roy ſur les affaires: mais attendu qu'il eſtoit homme eſtranger, pauurement veſtu, & ſans aucun credit que celuy d'vn moyne de l'ordre des Freres mineurs, ils ne luy dōnoient aucune faueur, & ne le vouloient eſcouter: ce qu'il tourmētoit grandemēt en ſon eſprit, il n'y auoit qu'Alfonſe de Quintauille grand threſorier qui luy donnaſt à viure, & qui volontiers preſtoit l'oreille à ces choſes qu'il promettoit de ces pays incogneuz: ce qui luy ſeruoit d'entretient pour ne point perdre l'eſperāce de traicter quelque iour de ceſt affaire auec les Rois Catholiques. Par le moyē, donc, d'Alfonſe de Quintauille, Colōb eut entree, & audience, auec le Cardinal Gōzalez de Mēdozze Archeueſque de Tolede, qui eſtoit fort fauoriſé, &

auoit grande authorité prés la Royne & le Roy. Iceluy le presenta deuant eux, lesquels apres l'auoir diligemmēt examinè,&bien entendu son desseing, commencerent à luy prester l'oreille, & prindrent ses memoires, & encor' qu'au commencement ils eussent pour vne chose vaine,& faulse,tout ce qu'il promettoit,luy dōnerēt toutesfois esperāce d'estre depesché à son souhait apres qu'ils auroient mis fin à la guerre de Granate qu'ils auoiēt pour lors entre les mains. Auec ceste bonne responce Colomb cōmença à esleuer les pensees encor' plus hault,& à estre en estime,& ouy de tous les courtisans,qui iusques à ceste heure s'estoient tousiours mocquez de luy, & ne se soucioit aucunemēt de son affaire,puis qu'il auoit trouué occasion. La guerre de Granate acheuee:il poursuiuit son affaire de telle façō,qu'ils luy donnerent ce qu'il demandoit pour aller chercher ces terres neuues,où il promettoit trouuer de l'or, argent, perles, pierreries, espiceries, & autres choses riches. D'auantage ils luy donnerent la dixieme partie des reuenus,& daces Royalles,en toutes les terres qu'il d'escouuriroit,& gaigneroit,sans preiudice,toutesfois,du Roy de Portugal. La capitulation de ce negoce fut passée en la Cité de Saincte Foy, & le priuilege accordé en la Cité de Granate le 30. d'Auril en l'an mesme que ceste Cité fut recouuerte des Mores. Et parce que le Roy n'auoit pour lors aucuns deniers pour depescherColomb, ayant espuisé son thresor en ceste longue guerre, qui dura dix ans. Louis de Sainct Ange son Secrettaire luy presta six comptes deMarrauedis qui sont seize mille ducats d'or. Sur cecy nous noterōs deux

choses l'vne, comme auec si peu de comptant le re uenu de la couronne d'Espagne est creu en tant cõme vallent auiourd'huy les Indes, l'autre qu'aussi tost que la guerre desMores, qui auoit duré plus de 800. ans, print fin, celle des Indiens commença, afin que les Espagnols combatissent tousiours contre les Infidelles, & ennemys de la Saincte Foy de Iesus Christ.

*Comme Christofle Colomb descouurit les Indes. Chap. 16.*

CHristofle Colomb equippa trois Carauelles en Palos de Moguer aux despens des Rois Catholiques en vertu de la prouision qu'on auoit obtenue d'eux. Il mit en icelles six vingts hommes, tãt mariniers que soldats. Il bailla la charge de l'vne à Martin Alphonse Pinzon, de l'autre à Frãçois Mar tin Pinzon, auec son frere Vincent Ianes Pinzon, & quant à luy cõme grand Capitaine de toute l'armee il se mit auec son frere Barthelemy, qui estoit marinier fort adextre, en la plus grande, & meilleu re des trois. Il mit les voiles au vent, & commença à sortir du port vn vẽdredi, troisieme iour d'Aoust mille quattre cents quattre vingts & douze. Il passa par Gomere, qui est vne des Isles des Canaries, où il print raffreschissement, de là suiuit sa routte qu'il s'estoit imaginé, & apres plusieurs iournees, rencontra tant d'herbe, qu'il sembloit que ce feust vn pré, ce qui luy donna vne peur, encore qu'il n'y eust aucun danger: & dict on qu'il s'en vouloit retourner, si d'auenture il n'eust veu bien loing de luy certaines petittes cases, qui luy donnerent asseurance que la terre n'estoit

pas loing de luy: & aussi tost vn Marinier de Lepe, & vn autre nommé Salzede, apperceurent vne lumiere: & le iour ensuiuant, qui fut l'vnzieme d'Octobre du mesme an, Roderic de Triane cõmença à s'escrier, terre, terre. Au son d'vne si douce voix, vn chacun commença à s'esleuer pour voir si l'autre disoit verité,& comme ils veirẽt que ce n'estoit point moquerie, se meirent tous à genoux,& chãterent Te Deum,pleurans d'aise:& aussi tost feirẽt signe à leurs compagnons, qui estoient plus loing, qu'ils se resiouissent, & rẽdissent graces à Dieu,qui leur auoit faict la grace de veoir ce que tant ils desiroient. Il faisoit lors bon veoir les plaisirs extremes que les mariniers ont accoustumé de faire,les vns baisoient les mains à Colõb,autres s'offroient à luy pour seruiteurs,autres luy demãdoiẽt graces.La premiere terre qu'ils apperceurẽt fut Guanahã,qui est vne des Isles de Lucaios,entre la Floride, & l'isle de Cuba.Ils prindrent aussi tost terre,& possessiõ des Indes, & de ce nouueau monde pour le Roy d'Espagne. De Guanahan ils vindrent à Barucoa port de Cuba,où ils prindrent quelques Indiens,& se retirans en arriere borderent de Hayti,ils iettent les ancres au port que Colomb nomma Royal, ils descendirent incontinent en terre,par ce que la Capitainesse auoit touché à vn rocher tellement que elle s'estoit ouuerte, sans toutesfois qu'aucun homme fut perdu. Les Indiens les voyans descendre en terre s'enfuyrent en grand haste auecques leurs armes, de ce costé vers les montaignes pensans que ce feussent Caribes, qui estoient venuz là pour les manger: les nostres coururent apres eux,

mais ils ne peurent prendre qu'vne femme toute nue, à laquelle ils donnerent pain, vin,& confitures, & vne chemise, & autres vestements, & puis l'enuoyerent appeller les autres. Elle s'y en alla, & leurs dist,& compta tant de choses de ces hommes nouuellement arriuez qu'aussi tost ils commencerent à venir d'où ils estoient fuiz, & à parler aux nostres sans s'entendre l'vn l'autre,sinon par signes comme s'ils eussent esté muets: Ils apportoient oiseaux, pain, fruict, or, & autres choses,pour changer auec des sonnettes, couronnes de verre,esguilles, bourses, & autres telles petites choses: ce qui fut vn grand plaisir à Colomb. Ils saluërent Colomb & le Roy Guacanagari,où comme ils l'appellent le Cacique de ce pays, & se donnerent presens l'vn à l'autre, en signe d'amitié. Les Indiens apporterent leurs barques pour en leuer ce qui estoit en la capitainesse, qui estoit rompue. Ces pauures gés estoient si humbles, si bien nez,& ausi seruiables, que s'ils eussent esté esclaue des Espagnols. Ils adoroient volontiers la Croix, & se frappoient la poitrine, se mettoient à genoux à l'Aue Maria, comme les Chrestiens, Colõb leur demandoit l'Isle de Cipãgo,où il y auoit beaucoup d'or eux entẽdoiẽt Cibao,& respondoiẽt en leur langue Cibao mõstrans l'endroit où elle estoit situee. Colõb pensoit ausi qu'ils feissent respõce à sa demande,&ainsi s'en resiouissoit grãdemẽt,pẽsant auoir trouué: ce qu'il demandoit,cõme il s'imaginoit aisémẽt pour la grand mõstre d'or qu'il voioit desia en ce païs.Voyãt dõc la richesse si grãde en ce pays,& le peuple simple & traictable ne songeoit plus qu'à retourner en Espa-

gne pour raporter les nouuelles aux Rois Catholiques de tout ce qu'il auoit veu:& deuaut que partir fist en peu de iours vn petit fort de terre & de bois, auecques la volonté du Cacique,& mesme auecques l'aide de ses vassaux, dedans lequel il laissa trente huict espagnols, soubs le capitaine Roderic d'Arene natif de Cordube, tant pour apprendre la lãgue que pour découurir les secrets du pays, & de ce peuple: & les laissa là, iusqu'à tant qu'il fust retourné d'Espagne. Ce fut la la premiere demeure pour peupler que feirent les Espagnols aux Indes. Colomb prit dix Indiens, quarante perroquets, plusieurs Coqs, Connils, qu'ils appellent Hutias, Batatas. Axies. Il emporta aussi du Maiz, duquel ils font leur pain & autres choses estranges & differentes des nostres, pour tesmoignage de ce qu'il auoit découuert: Il mit semblablement dedans ses vaisseaux, tout l'or qu'il auoit trouué, ou qu'il auoit eu par eschange. Il despescha trente huict compagnons qui demeureroient là,& dict, à Dieu, au Cacique, qui pleuroit pour sa departie, s'en allant auec deux Carauelles, & tous les autres compagnons, faisant voile du port Royal,& auecques vn temps à souhait arriua en cinquante iours au port de Palos: Voila comme les Indes furent descouuertes par Colomb.

*De l'honneur & grace que les Roys Catholiques feirẽt à Colomb, pour auoir descouuert les Indes. Chap. 17.*

LOrs que Colomb se desbarqua en Palos, & se mettoit en chemin pour aller à la court, le Roy & la Royne estoyent à Barcelone : & encor que le voyage fut long, & que les eschanges qu'il auoit

faict

faict par delà fussent grãdes, si se mit il en chemin. Ce voyage luy estoit honorable, par ce qu'vn chacun sortoit dehors pour le voir, à raison du bruit qui couroit là par tout, comme il auoit descouuert vn nouueau monde, d'où il apportoit grandes richesses, & amenoit des hommes de nouuelle forme & d'autre couleur. Aucuns disoyent qu'il auoit troué la nauigation qu'autrefois les Carthaginois auoiẽt prohibee & deffendue: Autres que c'estoit celle que Platõ en sõ Cricias met pour perdue auec fortune: Autres disoyent qu'il auoit acõply ce que Senecque en sa Tragedie de Medee auoit deuinee, c'est à sçauoir, qu'il viendroit par cy apres vn tẽps auquel on descouuriroit de nouueaux mondes, & qualors l'isle de Thillé ne seroit pas la derniere. En fin il entra à la court bien venu & bien souhaitté, & auec grande assemblee de tous qui venoyent au deuant de luy: Ce fut le troisiesme d'Auril vn an apres qu'il en estoit party. Il presenta au Roy, l'or & tout ce qu'il auoit apporté de l'autre mõde, ce qui feist esmerueiller vn chacun, voyãt toutes ces choses nouuelles excepté l'Or. Ils louoyent les Perroquets pour estre de fort belle couleur: les vns estoyent verds, autres rouges, autres jaunes, auec trẽte sortes de plumes de diuerses couleurs, & peu d'iceux ressembloyent à ceux qu'on apporte d'autre pais. Les Hutias, autrement connils, estoient petits, ayans les oreilles & la queue de souris, & estans de couleur cendree: Ils esprouuerent l'axies, qui est vne des sortes d'espice qu'vsent les Indiẽs, laquelle leur brusloit la langue: Ils taterent aussi des Batatas, qui sont racines douces: Ils mangerent aussi des

Coqs du pays, qui ſont meilleurs que nos pans & poulles. On ſ'eſmerueilloit qu'en ce pays il n'y a-uoit point de grain, & que tous mangeoient du pain faict de Maiz. Ce qu'ils regardoient le plus, e-ſtoit les hommes qui auoient en leurs nez, & en leurs oreilles des pierres pendantes, qui n'eſtoient ne blãches, ne noires, n'oliuaſtres, mais eſtoient de couleur de pomme de coing cuicte: ils eſtoient ſix, qui furent baptiſez, le Roy & la Royne eſtoiẽt par-rins, & le prince dom Iean, pour authoriſer d'auan-tage en la perſonne de ces Indiens premiers Chre-ſtiens le S. Bapteſme: tous les autres que Colomb auoit amené, moururẽt deuãt qu'arriuer à la court. Le Roy, & la Royne eſtoient fort attentifs au recit que leur faiſoit Colomb de tout ce qu'il auoit veu. Ils ſ'emerueilloiẽt d'ouyr que ces Indiens n'auoiẽt aucuns veſtemens, ny lettres, ny monnoye, ny fer, ny grain, ny vin, ny aucun animal plus grãd qu'vn chien, ny aucuns nauires que petites barquettes, fai tes à la ſemblance d'eſquifs, tels que les vendãgeurs vſent à Rome, faits tout d'vne piece: mais quand ils entendirent qu'en ces Iſles & terres neuues, les hommes ſe mangeoient l'vn l'autre, & qu'ils eſtoiẽt tous Idolatres, ils ne le peurent endurer ny ſuppor-ter, & auſsi toſt feirent promeſſe à Dieu que ſ'il leur donnoit vie, ils oſteroient ceſte grand' cruauté, & deſracineroiẽt par toute l'Indie, ceſte idolatrie abo minable, ſ'ils pouuoient auoir vne fois commande ment ſur eux: vn veu, certes, d'vn Roy tres-Chre-ſtien. Ils feirent grand honneur à Chriſtofle Colõb le faiſant ſeoir en leur preſence, qui eſt vn ſigne de grande faueur, & amitié, par-ce que pour l'hõneur

&

& reuerence de l'authorité Royalle, c'eſt vne ancienne couſtume d'Eſpagne, que tous vaſſaux & ſeruiteurs ſoient touſiours debout deuãt leur Roy. Ils luy confirmerent la dixieme partie des reuenus Royaux,&luy dõnerẽt le tiltre & office de grãd Admiral des Indes,&feirẽt ſon frere Barthelemy Colõb Adelantado Chriſtofle Colõb mit à l'entour de l'Eſcu de ſes Armes,que le Roy luy auoit donnees, ces deux vers en langue Eſpagnole:

Por Caſtiglia, ypor Leon.
Nueuo mondo halla Colon. qui veulent dire en François.

Pour Caſtille & Leon, Colombe
A deſcouuert vn nouueau Mõde. De là on ſoupçonnoit que la Royne fauoriſoit plus ce deſçouurement des Indes, que non pas le Roy. Meſme elle ne permettoit que pas vn autre de ſes Caſtillãs paſſaſt aux Indes, & ſi quelq̃ Arragõnois y vouloit aller,il falloit qu'il euſt cõgé expres d'elle.Pluſieurs deceux,qui auoiẽt acõpagné Colõb en ces voyages, demãderẽt grace,laquelle le Roy n'octroya à tous, dequoy faſché le marinier de Lepe,ſe retira en Barbarie,où renia ſa foy,tãt pour ce que Colõb ne luy dõna rien, que pour n'auoir obtenu ſa grace du Roy, encore que deuant nul autre il euſt veu aux Indes le premier la lumiere.

*Pourquoy on appelle tout ce pays Indie. Chap. 18.*

AVant que nous paſſions plus auant,ie veux dire ce qu'il me ſemble de ce nom Indie, par-ce qu'aucuns croyent que ce pays ſ'appelle ainſi, à raiſon que les hommes ſont ſemblables en couleur à

ceux de l'Indie Orientale. Mais il m'eſt aduis qu'ils ſont bien differens, & en couleur, & en façon de faire: & ſoit que de ces Indes ce païs ſoit dict Indie, Indie toutesfois eſt proprement ceſte grande prouince d'Aſie, où Alexandre le Grand feiſt la guerre, laquelle print ſon nõ du fleuue Inde, & ſe diuiſe en pluſieurs Royaumes, qui ſont aux enuirons de ce fleuue. De ceſte grande Indie, qu'on appelle Orientale, ſont ſortis grandes compagnies d'hommes, qui deſcendirent, ainſi que recite Herodote, pour ſe peupler en l'Æthiopie, qui eſt entre la mer Rouge & le Nil, ce qui auiourd'huy eſt en la puiſſance de Prete Ian. Ils furent ſi forts en ce pays qu'ils chãgerent les anciennes couſtumes de ce pays en les leurs. De là vint que l'Ethiopie ſ'appella auſsi Indie: ce qui a meu pluſieurs, & meſme Ariſtote, & Seneque, de dire que l'Indie eſtoit pres d'Eſpagne. De ces Indes, donc, de Prete Ian, où là negotioient les Portugays a prins le nom d'Indie ce pays, par ce qu'à dire vray, la Carauelle premiere, qui auec vn vent impetueux fut pouſſee en ce pays venoit ou alloit à ces Indes, & quand le Pilote vit ces terres neuues, il les appella Indes, & ainſi Chriſtofle Colomb les a touſiours depuis appellees. Ceux, qui font Colomb pour grand Coſmographe, diſent qu'il les appella Indes pour l'Indie Oriẽtale, croiãt que ces terres neuues fuſſent l'iſle de Cipango qu'il cherchoit, laquelle eſt viz à viz de la Cina, ou Catay, & ſi auoit pluſtoſt le Soleil derriere ſoy que nõ pas deuant: pluſieurs, toutesfois, croyent que ceſte Iſle de Cipãgo n'eſt point. Or ſoit pour telle raiſon qu'on voudra que ce pais ſ'apelle Indie, ſi s'appelle il auiourd'huy ainſi.

*La donation des Indes que feist le Pape aux Roys Catholiques. Chap. 19.*

AVssi tost que les Roys Catholiques eurent ouy Christofle Colomb, despescherent vn courrier à Rome, qui portoit la relation de ces terres nouuellement trouuees pour la bailler à ses Ambassadeurs, qui quelques peu de moys deuant estoyent partis pour aller prester l'obedience au Pape Alexandre sixiesme, ainsi qu'ont accoustumé faire tous les princes Chrestiens. Le courrier arriué les Ambassadeurs presenterent au Pape les lettres de leur Roy, & de leur Royne auec la relation de Colõb. Ce fut certainement vne grãde nouuelle, à laquelle sa Saincteté, les Cardinaulx, & toute la Court prindrent grand plaisir, & s'esmerueilloient d'ouïr choses si estranges & si rares, tant de ce que les Romains, qui ont gouuerné tout le mõde, n'en auoiẽt iamais rien entendu, que de ce que les Espagnols auoient faict ce descouurement. Le Pape de sa propre volonté, & de son seul mouuement, & auec le consentemẽt des Cardinaux dõna de grace au Roy d'Espagne toutes les isles, & terre ferme qu'ils descouuriroiẽt vers l'Occident, aux charges & conditions qu'en les cõquerant, ils enuoiroient des prescheurs pour cõuertir les Indiens de leur idolatrie. Ie descriray icy la bulle du Pape, à fin que tous la lisent, & qu'vn chacũ sçache cõme ceste cõqueste, & cõuersion des Indes, que font les Espagnols, est auec l'autorité & donatiõ du grãd vicaire de Iesus christ.

*La bulle & donation du Pape.*

ALexandre Euesque seruiteur des seruiteurs de Dieu à nostre trescher fils en Iesus christ Ferdi-

nand Roy, & à noſtre treſchere fille en Ieſu-Chriſt Iſabelle Royne de Caſtille, de Leon, d'Aragon, de Sicile, & de Granade ſalut, & benediction Apoſtolicque.

Entre tous les œuures agreables à la majeſté diuine, & que deſirõs le pl⁹ eſt que la foy catholique &la religion Chreſtiéne ſoit principalemẽt en noſtre tẽps exaltee, & par toute amplifiee & eſpãdue, & que le ſalut des ames ſoit procuré d'vn chacun, & que les nations barbares ſoyẽt ſubiuguees & reduites à la foy:ce qui eſt cauſe que nous eſtãs parue nus par la ſeule diuine clemence, & non pour nos merites, à ceſte ſacree chaire de S.Pierre, nous deuons à bon droit de noſtre bon gré, & auec toute faueur vous donner les moyens & occaſions pour mettre à execution, & pour pourſuiure de iour en iour auec vn ardãt courage en l'hõneur de Dieu, & de l'Empire Chreſtiẽ,vn ſi louable & ſi ſaint œuure qu'auez encõmẽcé par l'inſpiratiõ de Dieu immortel,cõſiderans que,cõme vrays roys & princes Catholiques, tels que nous vous auons touſiours cõgneus,& cõme aſſez eſt notoire à tout le mõde par vos grãdes entrepriſes, vous n'auez point ſeulemẽt vn tel deſir que nous,mais qui eſt d'auãtage,que de toute voſtre puiſsãce,ſoing,&diligẽce executez voſtre bon vouloir ſans eſpargner aucuns trauaux,ſãs auoir eſgard à aucune deſpence, ſans vous ſoucier d'aucuns perils,meſme en eſpandant voſtre propre ſang, & que vous auez voüé tout voſtre cœur,toutes vos forces dés long tẽps à cela, comme aſſez le demõſtre le recouuremẽt qu'auez n'aguere fait du royaume de Granade d'ẽtre la tirãnie des Sarrazins

auec vne si grãde gloire de vostre nom. Nous auõs entẽdu cõme par cy deuant vous auiez proposé de faire cercher quelques isles & terres fermes lointaines & incongneuës, & non encor par aucuns descouuertes pour reduire les habitans d'icelles à faire profession de la foy, & recongnoistre nostre redẽpteur: mais que n'auiez peu cõduire ceste saincte& loüable deliberation à sa fin pour la guerre de Granade, en laquelle estiez pour lors empeschez, &que du depuis, ce Royaume estant recouuert par la permission diuine, auiez, non sans grands perils & despences, enuoyé sur ceste grande mer, où personne n'auoit encor vogué: Christofle Colomb, homme digne & recommẽdable, & propre à vn tel affaire, pour diligemmẽt cercher ces terres fermes & isles loingtaines & incongneuës: lesquelles, apres auoir singlé tout au trauers cet Ocean, il auroit trouuees par sa grãde diligẽce auec l'aide de dieu, toutes peuplees & rẽplies d'hommes, viuãs paisiblement ensemble, se tenans nuds, & se nourrissans de chair, & qui, selon le rapport de vos ambassadeurs, croyent qu'il y a vn dieu createur au ciel, &qui sẽblent estre assez idoines & capables pour embrasser la foy catholique, & estre instruits és bõnes mœurs : ce qui nous dõne esperãce q̃ le nom de nostre sauueur Iesus-christ seroit facilemẽt espandu parmy ces terres & isles, si les habitans d'icelles estoyẽt endoctrinez. D'auãtage nous auõs esté aduertis cõme ledit Colõb en vne principale de ces isles a basti vn fort, dãs leq̃l il a mis quelques Chrestiẽs qui l'auoyẽt suiuy, tãt pour le garder q̃ pour s'enquerir des autres isles &terres fermes qui luy estoiẽt encor incõgneuës, &

qu'il a raporté qu'és Isles qu'il a ià descouuertes, on trouuoit de l'or, des espiceries, & plusieurs autres choses precieuses. Ce qu'estãt par vous diligẽment consideré, principalement ce qui concerne l'exaltation & ampliation de la foy Catholique, (cõme il appartient à Roys Catholiques) vous auez proposé, suiuant la bonne coustume de vos predecesseurs Roys d'eternelle memoire, de subiuguer auec l'aide de la diuine clemence toutes ces terres, isles susdites, & to⁹ leurs habitãs, & les ramener à la foy Chrestiẽne. Voyans vostre deliberation telle, nous, qui affectueusement desirons qu'vne si saincte & loüable entreprise soit bien encommencee, & encor mieux acheuee, & qui souhaittons grandemẽt que le nom de nostre Sauueur soit presché en ces païs incongneus, vous enhortons par le sainct Baptesme (par lequel estes obligez aux commandemẽs apostoliques) & vous sommõs par l'interieur de la misericorde de nostre Seigneur Iesus-Christ, que quand auec vn bon zele de la saincte foy, vous cõmẽcerez ceste expedition, vous vueillez induire les habitans de ces isles & terres fermes, à receuoir la religion Chrestienne, sans que les perils & trauaux vous en puissent iamais destourner, vous fians asseurement que le Dieu tout-puissant conduira en toute prosperité vos entreprinses. Et afin que par la largesse apostolique vous entrepreniez plus volontiers & d'vn plus grand courage la charge d'vne si haute entreprinse, de nostre propre mouuement, sans auoir esgard à aucune requeste qui par vous ou par autruy nous pourroit auoir esté presentee, mais seulement esmeus par nostre pure &

franche liberalité,&pour quelques ſecretes cauſes, nous vous dõnons toutes les iſles & terres fermes, qui ont ja eſté trouuees,& qui ſõt encor à trouuer, qui ſont deſcouuertes & à deſcouurir, vers l'Occident & le Midy, tirãt vne ligne droit du pol Arctique au pol Antarctique; ſoit que ces iſles & terres fermes trouuees & à trouuer, ſoit vers l'Indie, ou vers quelque autre quartier. Nous entendons toutesfois que ceſte ligne ſoit diſtante cent lieuës vers l'Occident & le Midy des iſles,que vulgairemẽt on appelle Azores,ou du Cap verd. Nous dõc par l'authorité de Dieu tout-puiſſant, qui nous a eſté baillee en la perſonne de S. Pierre, & de laquelle nous iouiſſons en ce mõde cõme vicaire de Ieſus-chriſt, vo⁹ dõnons auec leurs ſeigneuries,villes,chaſteaux, lieux,villages,droicts,iuriſdictions,&toutes autres appartenances & dependances, toutes les iſles & terres fermes trouuees & à trouuer, deſcouuertes, & à deſcouurir depuis ladicte ligne vers l'Occidẽt & le Midy, qui par autre Roy ou prince Chreſtien n'eſtoyent point poſſedee actuellemẽt iuſques au iour de Noel dernier paſſé,auquel cõmence la preſẽte annee 1493.lors que quelques vns des iſles ſuſdites ont eſté trouuees par vos Lieutenans &Capitaines. Lequel don nous eſtendons en la perſonne de vos heritiers & ſucceſſeurs Roys de Caſtille & de Leon, & les en faiſons ſeigneurs auec pleine & libre puiſsãce,authorité & iuriſdictiõ ſur icelles,ne voulãs neãtmoins deſroger au droit d'aucun prince Chreſtien,qui actuellemẽt en auroit poſſedé quelques vnes iuſqu'au iour ſuſdit de la natiuité noſtre ſeigneur Ieſus-chriſt.D'auãtage nous vous mãdons

que ſuiuant la ſaincte obedience que vous nous deuez, & ſuiuant la promeſſe que vous nous auez faicte (laquelle nous ne doutons point que ne gardiez entieremẽt pour la grande deuotion & royale majeſté qui eſt en vous) vous enuoyez aux ſuſdites iſles & terres fermes des gens de bien, craignans Dieu, doctes, ſçauans, & expers, pour inſtruire les habitans ſuſdits en la foy catholique, & pour les abreuuer de bonnes mœurs, vous enchargeans de vous employer ſongneuſement aux choſes ſuſdites. Et d'autre part nous deffendons ſur peine d'excommunication à toutes perſonnes de quelque dignité que ſe ſoit, fuſſe Imperiale, & Royale de quelque eſtat, degré, ordre, ou condition qu'elles ſoyẽt d'aller ou enuoyer ſans auoir permiſſion de vous, de vos heritiers & ſucceſſeurs ſuſdits, à aucunes de ces iſles & terres fermes qui ſont ja deſcouuertes, & ſont encor à deſcouurir vers l'Occident & le Midi, ſuiuant ladite ligne que nous entendons paſſer du pol Arctique, au pol Antarctique cẽt lieuës loĩg des iſles des Azores, ou du cap verd, vers Occidẽt & Midi, nonobſtãt toutes autres cõſtitutions, & ordonnances apoſtoliques à ce cõtraires: ayans bonne confiãce que celuy qui eſt diſtributeur des empires & ſeigneuries, conduira vos actions, ſi vous pourſuiuez vne ſi ſaincte & louable entrepriſe, & vos labeurs & trauaux auront en brief vne fin treſheureuſe qui aportera vne grãde gloire, & vne felicité nompareille à tout le peuple Chreſtien. Mais parce qu'il ſeroit difficile que ces preſentes fuſſent portees aux lieux où il ſeroit beſoing, nous voulõs que pareille foy ſoit adiouſtee cõme à ces preſẽtes,

aux copies, qui ſeront ſignees par main de notaire public ſur ce appellé & ſcellees du ſeel de quelque perſonne, conſtituée en dignité eccleſiaſtique, ou de quelque court d'Egliſe. Qu'aucun donc ne ſoit ſi temeraire d'enfraindre & venir au contraire de ce,qui eſt porté par cet noſtre mandemẽt, exhortation,requeſte,donation,cõceſſion, aſſignation,cõſtitution,decret,deffence,inhibition,& volonté.Et ſi quelqu'vn ſoit ſi hardy d'attenter au contraire, qu'il ſ'aſſeure d'écourir l'indignation de Dieu tout puiſſant & des apoſtres S.Pierre & S.Paul, donné à Rome à S.Pierre l'an de l'incarnation de noſtre Seigneur 1493. le quatrieſme des nones de May, & le premier an de noſtre pontificat.

*Le ſecond voyage que feiſt Colomb aux Indes. Chap. 2.*

LEs Roys Catholiques ayans ſi bonne reſponce du Pape,reſolurẽt de renuoyer Chriſtofle Colomb auec grand nombre de gens pour peupler ce nouueau païs, & pour cõmencer la conuerſion de ces Idolatres,ſuiuant la volonté, & mandemẽt du Pape.Ils cõmanderẽt à Iean Roderic de Fonſecque Doyen de la cité de Senile qu'il aſſẽblaſt vne bõne armee de mer,& feiſt prouiſion de viures, & de tel nõbre de vaiſſeaux qu'ils fuſſent capables pour receuoir mil cinq cens hommes. Le Doyen ſuiuant ce commandement equipa iuſques à dixhuict nauires & carauelles, & de là en auant il eut touſiours l'œil ſur les faciendes des indes,& vint à eſtre preſident du conſeil d'icelles. Ils cercherent douze Preſtres lettrez & de bonne vie pour preſcher & conuertir ce peuple, iceux ſuiuoyent frere Bueil Catalan de l'ordre de S. Benoiſt, qui auec vn brief ſ'en

alloit par de-là comme vicaire du Pape. Au bruict des richesses de ces Indes, & pour estre l'armee bõne, & pour plaire au Roys Catholiques, plusieurs Cheualiers, & courtisans se hazarderent à ce voyage. Plusieurs autres gens aussi de mestier mecanique se ietterẽt auec ceste armee, comme Orfeures, Charpentiers, Cousturiers, Villageois, & autres. On achepta aussi aux despens du Roy force Iumẽs, Vaches, brebis, cheures, porcs, truyes, asnes, pour en auoir de la race, par ce qu'il n'y en auoit point par de-là. Aussi on acheta grande quantité de grain d'orge, de legumes pour semer, de vignes, cannes douces de succre, & plantes de fruicts doux, & aigres, des briques & de la chaux pour bastir, & plusieurs autres choses necessaires pour edifier & entretenir les villes qu'on bastiroit. Le Roy feist grãde despence en ces choses, & en la soulde de ces mille cinq cens soldats qui estoyent en ceste armee, laquelle Christofle Colomb feist sortir de Caliz le 25. de Septembre 1493. Et par ce qu'en nauigeant selon sa route il panchoit toutesfois plus à gauche qu'il n'auoit fait au premier voyage, s'approchant plus pres de l'Equinoxial, il vint à recongnoistre premierement vne isle qu'il appella Desiree, à laquelle il ne s'arresta, & vint surgir au port de l'Argent, qui est en l'Isle Esgagnole, & de là aussi tost se rendit au port Royal, où il auoit laissé trente-huict Espagnols. Or ayãt entẽdu là cõme les Indiens auoyent tué tous ces Espagnols, par ce qu'ils vouloyent prendre ou forcer leurs femmes, & leur faisoyent autres desplaisirs, ou bien par ce qu'ils ne s'en alloyẽt point, ny ne s'en vouloyent aller, il s'en

retourna pour peupler en l'isabelle,qui est vne cité faicte en la memoire de la Royne,&feist bastir vne forteresse és mines de Cibao, où il mit pour Capitaine le commandeur dom Pierre Marguerite. Il depescha aussi tost Antoine de Torres auec douze vaisseaux, afin qu'ils ne fussent d'auenture perdus, demeurans là trop longuemét,pour porter la nouuelle de la mort du capitaine d'Arane & de ses cõpagnõs,& plusieurs grains d'or, entre lesquels y en auoit vn pesant huict onces, qu'Alphõse d'Ogede auoit trouué : Il enuoyoit aussi aucuns Perroquets fort beaux,& certains IndiensCaribes,qui mangét les hõmes : Iceux sont naturels d'vne Isle nommee Ajay,qui auiourd'huy se nõme saincte Croix.Quát à luy il s'en alla auec trois Carauelles pour descouurir plus de païs, comme les Roys luy auoyent cõmandé.Il descouurit l'isle de Cuba vers le Midy,& la Iamaicque,& autres petites isles,& estát retourné il trouua plusieurs Espagnols morts de faim,autres malades,& plusieurs tout decoulourez de faī : Il vsa de grande rigueur contre aucuns qui auoyét desobey à ses freres Barthelemy & Diegue , & qui auoyent faict mal aux Indiens: Il feist pendre Gaspar Ferriz Arragõnois,& en feist fouëter quelques vns si cruellemét que to⁹ les autres l'en blasmoyét. Estát ainsi rigoureux,encor que ce fust par voye de iustice, frere Bueil grand vicaire, pour obuier à la mort d'autres Espagnols, & pour oster le deshonneur qui s'en ensuiuoit, interdist Colõb : mais il ne se soucioit de telles raisons, ny des autres prestres. Ceste querelle ainsi s'enflāba de plus en plus,& l'vn & l'autre en escriuerent aux Roys Catholiques,les-

quels enuoyerét par delà Ieã Agnade pour les ame ner enEſpaigne cõme priſonniers,afin de rẽdre raiſon de leur different deuant leurs maieſtez. Aucuns diſent que le frere, & les autres querellans vinrent deuant, qui informerent mal le Roy & la Royne. Chriſtofle Colomb arriua à Medine du champ, où pour lors eſtoit la Cour, & apporta au Roy pluſieurs grains d'or,&aucuns peſans quinze, & vingt onces,& pluſieurs grandes pieces d'Ambre,grande quantité & nacre de perles,plumes,& manteaux de cotton,deſquels ſe veſtoient les Indiens:il leur feiſt ſon rapport de ce qu'il auoit deſcouuert de nouueau, & leur loua grandement ces Iſles ſi riches, & ſi eſmerueillables de ce qu'enDecembre,quãd l'hyuer eſt en Eſpagne, les oyſeaux font leurs nids aux arbres par la campagne, & en Mars les raiſins ſauuages ſe meuriſſent, le grain ſemé au moys de Ianuier, eſt meur en ſoixante & dix iours, les melons ſont bons en quarante iours,les racines,& laictues en moins de vingt iours viennent à perfection: La chair des Pigeonneaux ſent comme muſe, & celle des Cocodrilles, qui ſont en grãd nombre en chaſque fleuue: Les habitans peſchent en la mer de fort grands poiſſons auec vn petit inſtrumét qu'ils appellẽt Gaycã,les Eſpagnols le nõmẽt riuerſo,en outre leur dit, cõme il pẽſoit qu'il y euſt en ce pays de la canelle,girofle,&autres eſpices,à cauſe del'odeur doux,&ſuaue,qui ſortoit depluſieurs vallees. Apres tout ce diſcours il preſẽta les proces desEſpagnols qu'il auoit mis en iuſtice. Les Roys catholicques pour mieux& plus ãplemẽt le deſcharger,le remer cient pour les ſeruices qu'il leurs auoit faits,&pour

les peines, & fatigues qu'il auoit enduré, le reprindrent ſeulement de la trop grande ſeuerité, & &chaſtiement, duquel il auoit vſé, l'admonneſtant de ce gouuerner par cy apres auec plus grãde modeſtie auec les Eſpagnols, qui pour le ſeruice de leurs maieſtez ſe hazardoiẽt d'aller en pays ſi lointains. Ils feirent armer huict nauires, auec leſquels voulurent qu'il retournaſt à deſcouurir encor d'auantage de pays & emmener gens, armes, veſtemens & autes choſes neceſſaires.

*Le troiſieme voyage que Colomb feiſt aux Indes. Chapitre 21.*

DE ces huict nauires que Colomb auoit armees & equippees aux deſpẽs du Roy, il en enuoya deuant deux ſoubs la cõduicte de ſon frere Barthelemi, & luy auec les ſix autres ſe partit de ſaint Luc de Barramede à la fin deMay en l'an 1497. Au bruit des richeſſes qu'on apportoit des Indes quelques corſaires François ſe ietterent vers ce quartier. Ce qu'ayant entendu Colomb ſe retira en l'Iſle de Madere, d'où il enuoya par le droict chemin à l'Iſle Eſpagnole trois vaiſſeaux auecques trois cens hõmes qui eſtoieut là confinez, & luy ſ'en alla auec les trois autres aux Iſles de cap verd pour prendre ſon voyage plus pres de l'Equinoxial. En ce voyage il tõba en de grands accidents rencõtrãt la mer calme auec grandiſſime chaleur. En fin il arriua en terre ferme des Indes, vers le quartier qu'on appelle Paria, & de là iuſques au cap de la Voile coſtoya touſiours la terre par l'eſpace de 1320. mil, & puis ſe mit à trauerſer la mer tirãt à S. Dominique ville que ſon frere Barthelemy auoit fondee là a riuiere du

fleuue d'Ozame, ou il fut receu pour gouuerneur ſelon la forme de la prouiſion qu'il portoit, ce qui ne fut ſans grand murmure de pluſieurs, qui eſtoiẽt fort mal contens & de ſon frere Adelantado, & de Diego Colomb, qui en ſon abſence auoient le maniemẽt de tout, ſoit en temps de paix ou en temps de guerre.

*De la faim, maladie, guerre, & victoire qu'ont eu les Eſpagnols pour ſe deffendre. Chap. 22.*

LEs Eſpagnols ont eſprouué l'air, & le pays auec pluſieurs ſortes de maladies, entre autres ils en ont eſſayé deux, qui les ont plus longuement tourmentez: l'vne eſtoit des bubes, laquelle maladie ils ne cognoiſſoient aucunement, l'autre eſtoit d'un changement de couleur en iaulne, de ſorte qu'ils ſembloieut eſtre enſafranez. On penſoit que ceſte couleur vint d'auoir mangé des ſerpens, qui ſe repaiſſent des petits lezards, & pluſieurs autres meſchantes choſes non acouſtumees, la neceſſité les y contraignoit. Il mourut auſſi de faim plus de cinquante mille Indiens parce qu'ils ne ſemoiẽt point de maiz, pẽſans par ce moyen chaſſer les Eſpagnols n'ayans rien à manger. Ce qu'ils faiſoient à raiſon qu'ils preuoyoient ia bien le mal, & la perte qu'il leur deuoit aduenir. Or comme ils les voyoient fortifiez en Iſabelle, & en la fortereſſe de S. Thomas de Cibao, d'ou ils faiſoient ſaillie ſur eux pour emporter viures, & enleuer leurs femmes, qui leur donnoient ce mal de bubes, ou mal François, les Ciguayos aſſiegerent ceſte fortereſſe de S. Thomas, pour venger l'iniure faicte à leurs femmes, & filles, penſans les tuer cõme ceux de Guacanagari auoiẽt

fait du Capitaine d'Arene. Mais ils leuerent le siege vn mois apres qu'ils l'y auoient mis, & s'en retournerent, parce que Colomb venoit au secours. Alphonse d'Ogeda, qui estoit capitaine de ce lieu apres Marguerite, feit des saillies sur eux, ou il en tua plusieurs. Colomb aussi tost qu'il fut arriué, enuoya le mesme Ogeda pour traitter la paix auec le Cacique Coanabo, à qui estoit ceste contree: il negocia si bien, & auec si grande astuce qu'il amena ce Cacique dedans la forteresse, encor que pour lors il eust auec luy plusieurs Ambassadeurs d'autres Caciques, qui luy offroyent gens, & prouisions pour tuer ou chasser de l'Isle les Espagnols. Christofle Colomb le feit prisonnier par ce qu'il auoit tué plus de vingt Espagnols. Ce pẽdant qu'il tenoit ainsi prison vn sien frere assembla cinq mille hommes pour le deliurer, desquels la plus part estoient garnis de fleches, & d'arcs. Alphonse d'Ogeda se mit en campagne au deuãt d'eux auec cent soldats Espagnols, & quelques cheuaux que Colõb luy auoit donnez. Le frere de Coanabo encor qu'il marchast en bon ordre & qu'il combatist comme vaillant Capitaine, si fut il rompu & prins prisonnier auec grand nombre des siens. Par le moyen de ceste victoire les Espagnols furent de la en auant plus crains, & mieux obeis en ceste contree. Aucuns disent que ceste guerre fut faicte en l'absence de Christofle Colomb & en la presence de son frere Bartelemi, lequel depuis ceste battaille vainquit encore Guarionex accompagné de quatorze Caciques, qui auoient plus de quinze mille hõmes en campagne pres du village de Bouao, les ayant

affrontez de nuict par ce que iamais ils ne combattent de nuict, il y en eut grand nombre de tuez, & quatorze cariques prins auec Guarionex. Mais ils furent tous mis en liberté soubs la promesse qu'ils feirent d'estre amys, & tributaires des Rois Catholicques. Ceste victoire, & ceste liberté donnee à ces caciques feirent estimer, & craindre les Espagnols, qui des lors commencerent à commander aux Indiens, & iouyr du pays.

*L'emprisonnement de Christofle Colomb.*

*Chap. 23.*

BArthelemy Colomb s'enorgueillllit tant de la victoire de Guarionex, & du cours, qu'il voyoit si heureusement succeder en toutes ses affaires, & en celles de son frere, qu'il commença à n'vser plus enuers les Espagnols de la courtoisie qu'il souloit faire. Ce qu'irrita grandement Roldam Ximenez grand preuost de l'Admiral, tellement qu'il l'empeschoit d'vser de sa puissance absoluë comme il vouloit, de là il vindrent à auoir parolles aigres ensemble, & commencerent à se desdaigner l'vn l'autre. Encore dit-on que Barthelemy Colomb s'enflamba iusques à là de le toucher, où que mesme il le toucha. Ainsi Roldan se separa de luy auec soixãte & dix soldats qui aussi estoient irritez cõtre Colomb. Mais ce fut en protestant par deuant Notaires tous ensemble qu'ils ne se separoiẽt point pour s'exempter du seruice qu'ils deuoient, ny pour cõtreuenir au commandement du Roy, & que ce n'estoit que pour ne pouuoir supporter l'orgueil des Geneuois. Ce fait ils s'en allerent à Xaragua, où ils demeurerent quelques annees. Vn peu apres Christofle

ſtophle Colõb appella Roldan pour venir faire ſa charge,ce qu'il refuſa. Ainſi Colomb l'accuſa cõme deſobeïſſant,traiſtre,& mutin par lettres que pour ce fait il eſcriuit aux Rois Catholiques, adiouſtãt qu'il voloit les Indiẽs,forçoit les Indiẽnes,les tourmentoit & faiſoit maux infinis,& qu'il auoit arreſté deux carauelles, qui ſ'en retournoient chargées en Eſpagne, qu'il auoit retenu les hommes, qui eſtoient dedans, par belles parolles, & par tromperie. D'autre part auſſi Roldan, & ſes compagnõs eſcriuirent à leurs maieſtez vne infinité de maulx de Chriſtophle Colomb,& de ſes freres, les aſſeurãs comme il ſe vouloit rebeller auec tout le pays, & ſe faire ſeigneur de tout,qu'il ne vouloit ẽdurer qu'aucun autre que ſes ſeruiteurs & amys fouillaſſent les mines,& enleuaſſent l'Or, qu'il traictoit mal les Eſpagnols ſans aucune raiſon, qu'il faiſoit iuſtice à ſon plaiſir,que l'Amiral auoit caché le deſcouuremẽt des perles qu'il auoit trouuées en l'Iſle de Cubagia pour les enleuer pour luy ſeul, ſans en faire part à aucun, encor que pour acquerir telles richeſſes ils ſoient tombez en grandes maladies,& ſe ſoient monſtrez vaillans. Le Roy ayant entendu tout ce fait, fut biẽ faſché de ce que les affaires des Indes eſtoient en tel eſtat, & encor l'eſtoit plus la Royne. Ils deſpecherent incontinent Chriſtophle de Bouadila Cheualier de l'ordre de Calatraua pour eſtre gouuerneur de ces pays auec puiſſance & authorité de chaſtier, & enuoyer priſonniers en Eſpagne ceux qu'il trouueroient coulpables, Il s'en alla en l'Iſle Eſpagnole auec quatre carauelles l'an 1499. Il feit informer à S. Dominique ſelõ la com-

miſſion qu'il portoit, & feiſt prendre priſonniers Chriſtofle Colomb, & ſes freres Barthelemy, & Diego, & les enuoya en Eſpagne en deux carauelles. Comme ils arriuerent à Caliz, le Roy, & la Roine en furent aduertis, qui auſſi toſt enuoyerent vn courrier pour les deliurer, & les laiſſer venir à la court: où eſtans arriuez les Roys Catholicques receurent amiablement les excuſes que mit en auant Chriſtofle Colomb meſlees de larmes, & pour la peine qu'il deuoit endurer, où pour obuier à telles contentions, & telles nouueautez, où afin qu'il ne penſaſt qu'il deuſt touſiours auoir le gouuernemẽt de ces Indes, ſ'ils le luy oſterent: ce qui luy fut vn grand deſplaiſir, auſſi luy fuſſe vne grande faueur de le laiſſer retourner eſtants ces affaires en ſi mauuais point.

*Le quatrieme voyage que feit Chriſtofle Colomb aux Indes. Chap. 24.*

Chriſtofle Colomb demeura trois ans en Eſpagne, à la fin, qui fut l'an 1502. il eut aux deſpẽs du Roy quatre carauelles, auec leſquelles il paſſa en l'Iſle Eſpagnole, & quand il arriua pres le fleuue de Ozame, Nicolas d'Ouando qui pour lors gouuernoit en l'Iſle, ne le voulut laiſſer entrer en ſaint Dominique. Ce qui luy deſpleut aſſez, & manda ſeulement que, puiſque on ne le vouloit laiſſer entrer en la ville qu'il auoit peuplee, il ſ'en alloit chercher vn port, où il fuſt à ſeureté. Et ainſi ſ'en alla au port Caché, & de là voulant trouuer vn deſtroiɫ, qui paſſaſt de l'autre coſté de l'Equinoxial, comme il auoit donné à entendre aux Roys Catholiques, ſ'en alla droit tirãt vers Ponẽt iuſques au cap de Higue-

ras,&puis se mit à suiure la coste de Midy,&la courut iusques au nom de Dieu, d'où il tourna voyle à l'isle de Cuba, & de la à Iamaique, & là perdit deux carauelles, qui luy estoiẽt restees des quatre que le Roy luy auoit baillees pour faire ce descouurement,tellement qu'il demeura sans vaisseau, & ainsi ne peut regaigner Sainct Dominique. Il lui aduint de grãdes infortunes,plusieurs Espagnols deuindrent malades,& ceux, qui estoient sains, luy feirent la guerre, & les Indiens luy enleuerent ses prouisions. François de Porras capitaine de l'vne des carauelles,& son frere Didaco de Porras,qui tenoit le registre de l'armee,se mutinerent cõtre luy, & prindrent sur les Indiens autãt de Barques qu'ils appellent Canoaz, qu'ils peurent pour passer en l'Espagnole. Comme ceux de l'isle veirẽt ceste entreprise, ils ne voulurent plus donner aucune prouision à ceux de Colomb, ains pourpẽsoient de les saccager tous,Alors Christofle Colomb appella aucuns d'iceux, les reprint du peu de charité qu'ils auoient, les pria qu'ils luy vendissent des prouisiõs, & les menaçoit, s'ils faisoient au contraire, qu'ils mourroient tous de peste, & que pour monstrer que cela ainsi aduiendroit, ils verroient en vn tel iour la Lune toute pleine de sang. Alors voyans la Lune ecclipsee en la mesme heure, & iour qu'il leur auoit dit, adiousterent foy aux menaces de Colomb, par ce qu'ils n'auoient aucune cognoissance de l'Astrologie, & luy demanderent pardon pleurants à chaudes larmes le priants qu'il ne fust plus indigné cõtre eux. Ils luy apporterẽt tout ce qu'il demandoit,& le prierent qu'il les mit en la

bõne grace de la Lune. Par ce moyen auec le bon traictement, & seruice des habitans les malades prindrẽt guerison,& furẽt prests à combatre contre les deux freres de Porras, & leurs alliez, qui ne pouuans passer la mer, en si petits vaisseaux ne faisoient que tourner,& voltiger pour voir s'ils pourroient agraffer sur Colomb quelque vaisseau si d'auenture il luy en estoit venu depuis. Comme ils tournoiẽt ainsi Bartelemy Colomb saillit à l'encontre d'eux,ils combatirent, il y eut quelques vns de tuez,plusieurs blessez, les deux freres Diego, & François furent prins. Ce fut là la premiere guerre ciuile,qui aduint entre les Espagnols aux Indes.En signe de ceste victoire Christophle Colomb nomma ce port Saincte Gloire,qui est en Senille de Iamaique,où il fut vn an iusques à ce qu'il eut moyẽ de passer à sainct Dominique.

*La mort de Christophle Colomb.*
*Chap.* 25.

APres que ceste dissention fut finie Christophle Colomb s'en vint en Espagne,afin qu'il ne fust noté,& accusé comme,à l'autre fois, & aussi pour rẽdre compte de ce qu'il auoit depuis descouuert, & comme il n'auoit point trouué de destroit. Il arriua en Valladolid,& là mourut en May. 1506. On enleua le corps pour le porter au monastere de la Cueue de Senille. C'estoit vn homme de bõne stature, membru, de visage long, roux, piqué, & enflãbé,cruel,il supportoit fort bien les peines,& trauaux. Il fut quatrefois aux Indes,& en reuint autãt de fois. Il descouurit bien au long la coste de terre ferme. Il conquist, & peupla vne grande partie de

l'Isle Espagnole que communement on appelle sainct Dominique. Il trouua les Indes encor que ce fust aux despẽs du Roy. Il employa beaucoup d'annees à les chercher, & pour sçauoir comment on pouuoit les aborder. Il s'aduẽtura de flotter sur ceste grande mer, & en pays qu'il ne cognoissoit aucunement, seulement par le dire, & relation d'vn pilote: & si c'eust esté de son inuention, comme aucuns ont voulu, il meriteroit plus grande gloire. Mais soit q̃ ce soit qui l'ait meu, & incité si a il fait chose, qui merite grãdissime gloire, & telle que iamais son nom, & sa renommee sera mise en oubly, & ne l'Espagne cessera de luy rendre graces, & louanges d'vn trauail si glorieux: Aussi les Roys Catholiques dom Fernand, & dame Isabelle, au nom & despense desquels ce descouuremẽt fut fait, pour recognoissance de ces seruices luy dõnerent le tiltre, & estat de grand Admiral perpetuel des Indes, & reuenu conuenable à tel estat, & tel que le seruice qu'il auoit faict, & l'honneur qu'il auoit acquis le requeroient. Entre ces bõnes fortunes il eut aussi certaines aduersitez ayant esté deux fois prisonnier, & en l'vne il fut mis à la cadene: il fut mal voulu de ses soldats, & mariniers, qui fut cause que Roldan Ximenez & les freres de Porras, & Martin Alphonse Pinzon se mutinerent. Au premier voyage qu'il feist il combattist contre ses propres soldats, & en tua aucuns en la bataille qu'il eut cõtre François, & Didaco de Porras. Il plaida contre le Fisque du Roy sur ce qu'il s'en retournoit en Espagne sans veoir la terre des Indes n'eust esté les trois freres Pinzons. Il laissa deux fils, desquels l'vn

nommé dom Diego Colombe espousa Dame Marie de Tolede fille de dom Fernand de Tolede grād commandeur de Leon. L'autre nommé dom Fernand Colomb vescut en liberté sans se marier: il estoit fort studieux, & laissa vne fort belle librairie, ou il y auoit douze à treize mille liures, laquelle est maintenant en la possession des Iacobins de sainct Paul de Senille: ce fut vne chose memorable, & d'vn fils digne d'vn tel pere.

*La situation de l'Isle Espagnole. & autres particularitez. Chap. 26.*

AV langage de ceux de ceste Isle elle s'appelle Hayti, & Quisqueia. Hayti veult dire aspreté, & Quisqueia terre grande. Christofle Colomb la nomma Espagnole, maintenant on l'appelle sainct Dominique, ayant prins ce nom de la ville, qui est la plus principale dedans icelle. Ceste Isle contient en longueur de Leuant en Ponent 600. mil, & de large 240. elle a de tour 1600. mil, & est de l'Equinoxial vers la Tramontane à dixhuict, & vingt degrez. Elle a par les costez vers le Leuāt l'Isle de Boriquen, qu'on appelle sainct Iehan, & vers Ponent l'Isle de Cuba & Iamaica: vers la Tramontane elle a les Isles des Canibales, & au Midy elle regarde le cap de la voile, qui est en terre ferme. Il y a en icelle beaucoup de ports qui sont bons, de grands fleues fort proffitables comme Hatibanico, Iuua, Ozome, Neiua, Nizao, Nigua, Hayua, & Iaques, chacun entre en la mer: il y en a d'autres moindres comme Macorix, Cibao, & Cotui, de ceux-cy le premier est riche en poisson, & les autres en or. Il y a deux lacs notables l'vn pour sa bonté, l'au-

tre pour eſtre eſtrange. Il eſt aux montagnes, d'où ſourd la riuiere de Nizao, il ne rend aucun proffit, & eſt tout couuert, & bien peu le voyent, l'autre ſappelle Xaragua, il eſt ſalé encore qu'il reçoiue pluſieurs ruiſſeaux, & riuieres d'eau douce, qui eſt cauſe qu'il eſt fort peuplé de poiſſon, & entre autres il y a de grandes tortues & des flammettes, eſt pres de la mer, & à de tour cinquante quattre mille. Outre les ſalines du port ſauuage, & du fleuue Yaques, il y a vne haulte montaigne de ſel en Vaiuoa, lequel on tire comme à Cardone de Catalogue. Il y a force azur, qui eſt bien fin, & vne infinité de Breſil, beaucoup de cotton, & ambre, des mines d'or fort riches, lequel encore ils recueillent dedans les lacs, & fleuues: il y a auſſi de l'argent, & autres metaux. La terre eſt bien fertile, auſſi y auoit en ceſte iſle plus d'vn million d'hommes: la plus grand part n'auoient aucun veſtement, & eſtoient tous nuds, & ſils auoiēt quelque robbe eſtoit de cotton. Ils ſont de couleur de Chaſtaine claire, de moyenne ſtature, replets, ils ont vn mauuais regard, les dens laides, les naſeaux ouuerts, & le front large, ce que les meres ou ſages femmes font tout expres par certain art pour gentileſſe, & force, tellement que ſi on leur donne vn coup ſur le front l'eſpee ſe rompera pluſtoſt que l'os du front aye mal. Les hommes, & femmes ont tous la peau liſſee, & reluiſante, aucuns diſent que c'eſt par art: tous ont les cheueux longs, polis, & noirs.

*La religion de l'Isle Eſpagnole.*
*Chap.* 27.

LE principal Dieu, qu'ont ceux de ceste Isle est le Diable, lequel ils depeindēt en chascque contree en telle forme qu'il s'est apparu à eux. Il s'apparoist à eux assez souuent, & parle à eux. Ils ont encor vne infinité d'idoles, qu'ils adorēt differemment, & les appellēt chascun par son nom propre, & leur demandent ce qu'ils pensent qu'ils ont en recommandation. A l'vn ils demandent de l'eau, à l'autre du maiz à vn autte santé, & à vn autre victoire. Ils les font de croye, boys, pierre, & de cotton. Ils alloiēt en pelerinage à Loaboina, qui estoit vne grotte, où ils adoroient deux statues de boys, qu'ils appelloient Marobe, & Bintatel, & leurs offroient tout ce qu'ils pouuoient porter sur leur doz. Ils estoient tant enchantez du diable qu'ils croioient tout ce qu'il disoit: il s'en alloit quelque fois entre les femmes, en forme de Satyre, & cōme sont ceux qu'on appelle Incubes, & qu'aussi tost qu'il les auoit touchee au nōbril, il n'apparoissoit plus: mesmes il disent, & racōptent encor' qu'vn Idole nōmé Conocotto, que souloit adorer le Cacique Guamaret, sortoit de son petit oratoire, où il estoit liè, pour aller bāqueter, & se recreer auec les fémes de la ville, & d'enuiron, lesquelles puis apres acouchoiēt de fils, qui portoiēt deux courōnes, en signe qu'ils auoient esté engēdrez par leur Dieu. Ils adioustēt encor' que le mesme Idole s'eschappa par dessus le feu cōme la maison du Cacique brusloit: Ils cōptent aussi cōme vn autre Idole qui estoit au mesme Guamaret qu'ils appelloient Epilguanit & qui auoit quatre pieds comme vn chien, s'en alloit parmy les mōtaignes quād ils l'irritoient, & alors le

retournoiét querir en belle processiõ,d'où il le rapportoiét sur leurs espaules. Ils tenoiét pour grande relique vne coquille, de laquelle ils disoient que la mer estoit sortie auec tous ses poissons:ils croyoiét aussi que d'vne certaine grotte le Soleil, & la Lune feussent sorti, & d'vn autre le premier hõme, & la premiere femme.Il seroit trop lõg à reciter sembla bles folies,& moins ie l'eusse escrit, si ce n'eust esté pour faire quelq̃ mõstre de leur superstitiõ,& cõme ils estoiét aueuglés,&pour oster aux Indiés de terre ferme,specialement aux Mexicains,legoust deceste cruelle,&endiablee religiõ.On peut bié pẽserq̃ tels estoiét les prestres du diable,ils les appelétBohitis. Ils sont mariez cõme lesautres,à plusieurs femmes, &ne differét des autres qu'ẽ habits.Ils sõt en grãde reputatiõ,par-ce qu'ils sont medecins,& deuins,encor' qu'ils ne respõdét pas tousiours pertinẽmét,ny ne guarisent.Quãd ils veulét deuiner,& respõdre à quelqu'vn,touchãt ce qu'il demãde,ils mangẽt vne herbe qu'ils nõmét Cohoba,ou la pillét,ou biẽ, en prénent la fumee par le nez,&puis sõt troublez du cerueau,& se represente à eux mille visiõs:ceste furie passee,& la vertu de l'herbe appaisee,il recite ce qu'il a veu & entendu au conseil des Dieux, & dict que ce sera ce qu'il plaira à Dieu, sans iamais respondre à propos de ce, dequoy on l'a requis, ou bien il respondera en tels termes qu'on ne les pourra entendre par ses parolles, qui est le stille du pere de toutes tromperies. Pour medeciner, ils prennent encore de ceste herbe Cohoba, qui n'est point en nostre Europe. Ils s'enfermét auec le malade,l'euirõnét trois ouquatre fois,luy mettét de leur

ſaliue en la bouche, font mille tours auec la teſte, ſoufflent ſur le patient, & puis le ſuſſent par le col, du coſté droict, diſant qu'il luy oſtent par là, tout ſon mal: en apres il paſſe ſes mains legeremènt ſur tout ſon corps,iuſques à la plante des pieds. Alors ſon entreprinſe ſort effect, & iette le mal hors de la maiſon. Aucunefois il monſtre vne pierre,ou vn os,ou vn morceau de chair qu'il auoit caché en ſa bouche, & luy faict à croire qu'il guerira incontinent, puis que c'eſtoit cela,qui cauſoit le mal. Les femmes gardent, auec leurs reliques, ſoingneuſement ces pierres pour enfanter plus à l'aiſe. Si d'auenture le patiẽt meurt, ils n'ont point faute d'excuſe,nõ plus que nos medecins, par ce que la mort n'aduient point quelque cauſe. S'il ſe trouue quelqu'vn qui ne ieune point,& qui ne garde point les Ceremonies requiſes en tel cas, les Bohitis le chaſtient. Il y auoit pluſieurs vieilles, qui eſtoient medecines, qui donnoient les medecines, & drogues auec leurs bouches par certains petits canaux. Les hommes, & femmes ſont fort deuots, & gardent les feſtes religieuſement. Quand le Cacique celebroit la feſte de ſon Idole principal, tous venoient à l'office, ils aſſeoient leur Idole ioliment,les preſtres ſe mettoient comme en vn rond, le Roy, ou Cacique eſtoit aupres,à l'entree du temple auec vn tabourin à ſon coſté;puis venoiẽt les hõmes peints de noir,rouge,bleu,& d'autres couleurs,courõnez de chapeaux de fleurs,de plumes,& coquilles, ayãs aux bras & iambes,des ſõnettes: Les femmes auſſi venoient auec ſemblables ſonnettes, mais nues,& ſi elles eſtoient vierges,elles n'eſtoient point pein-

ctes, & ſi elles eſtoient mariees elles auoient ſeulement des cottes, ou brayes, elles entroient en dãſant au ſon de ces coquilles, & comme elles entrẽt, le Cacique les ſalue auec ſon tabourin : eſtans tous entrez au temple, vn chacun vomiſt, ſe mettãt vne baguette au goſier, pour monſter à leur Idole qu'il ne leur reſte aucune choſe mauuaiſe en leur eſtomac, puis on s'aſſeoit à terre comme font les couſturiers, & chacun faiſoit ſa priere entre ſes dents, tellement qu'il ſembloit que ce fuſſent mouches à miel en l'air, tant eſtoit eſtrange ce bruict. Apres arriuoient d'autres femmes auec panniers pleins de gaſteaux, & de pains qu'elles portoient ſur leurs teſtes, force roſes, fleurs, & herbes odoriferantes par deſſus. Elles enuironnoient ceux, qui prioient, & commençoient à chanter en l'honneur de ce Dieu vne vieille chanſon, alors vn chacun ſe leuoit pour reſpondre : Ceſte chanſon finie, ils changeoient de ton, & en diſoient vn autre en la louange du Cacique, & puis offroient, les genouls en terre, du pain à ceſt Idole, les preſtres les prenoient le beniſſoient, & le departiſſoient, comme nous faiſons du pain beneiſt, & ainſi finiſſoit la feſte. Ils gardent ce pain tout l'an, & eſtiment la maiſon malheureuſe, & ſubiecte à pluſieurs inconueniens, qui eſt ſans auoir de ce pain.

*Les Couſtumes. Chap. 28.*

I'Ay deſia dit comme les habitans de ce pays ſont touſiours nuds auec le chaud, & la bonne temperature du pays, encor'qu'és montaignes il face froid. vn chacun ſe marie auec autant de femmes qu'il veut, ou qu'il peut, & le Cacique Behecio

auoit trente fẽmes,mais il y en a vne qui eſt la principale & legitime pour le fait de la ſucceſſion:elles dorment toutes enſemble auec le mary en vne chãbre, cõme font les poulles auec vn coq. Ils ne gardent point le lyen de parẽtage,ſinon, auec la mere, la fille & la ſœur, & encor n'obſeruoient ce lien entre telles perſonnes,que pour crainte qu'ils auoiẽt, croyans pour certain que celuy mourroit d'vne mort mal-heureuſe, qui en prendroit quelqu'vne d'icelles. Auſſi toſt que l'enfant eſt né, ils le lauent & plongent en eauë froide,afin que la peau ſe renforciſſe,& deuienne dure,ce qu'ils font ſouuent,& n'en aduient aucun mal à l'enfant.Ils eſtiment auſſi eſtre peché dormir auec l'enfant qu'on nourrit encor. Quand il n'y a point d'enfans, les neueux, fils de la ſœur ſont heritiers, diſans que ceux-là ſont parens plus certains que les autres,qui eſt vn argument qu'il y a bien peu de foy & chaſteté en leurs femmes: auſſi la compagnie d'vne femme n'eſt pas bien difficile à auoir en ce pais là. Ils ſont pires que corbeaux & viperes, laiſſant là leur ſodomie,de laquelle ils ſont grandement entachez. Ils ayment à trauailler peu, & prendre plaiſir. Ils ſont grands menteurs,ingrats muables,& deshõneſtes.De toutes leurs loix la plus notable eſt qu'ils empalent les larrõs pour quelque larrecin que ce ſoit. Ils abhorrent auſſi les auaricieux: ils enterrent auec les hommes, ſpecialement auec les ſeigneurs, aucunes de leurs femmes, & les plus-aymees, ou les plus belles, ce qu'ils font pour vn grand honneur & faueur. Quelques vnes ſ'enterrent elles-meſmes auec leurs maris, pour l'amour qu'elles leurs ont porté.

L'enterrement eſt magnifique : ils mettent le mort aſsis en ſa ſepulture,& à l'entour de luy ils mettent de l'eau,du pain, du ſel, du fruict, & des armes. Ils ne font pas ſouuent la guerre, ſi ce n'eſt pour les confins, ou pour les peſcheries, ou auec les eſtranges,& alors ils n'entreprennent rien ſans auoir reſponce de leurs Idoles, ou de leurs preſtres, qui ſe meſlent de deuiner. Leurs armes eſtoyent pierres & baſtõs,qu'ils leurs ſeruẽt de lãces & d'eſpee, leſquels ils appellent Macanas. Quand ils veulent cõbatre ils ſ'attachent au front de petites images ou idoles, & allãs à la guerre ils ſe teindẽt auec xagua, qui eſt vn ſuc de certain fruict,qui les fait plꝰ noirs qu'ambre noir, & auec de la bize qui eſt encor vn autre fruict d'arbre,duquel les grains ſ'attachẽt cõme de la cire,& font vne couleur cõme bole armenique. Les femmes ſe teindent de ceſte couleur,par ce qu'elle reſerre la chair,pour dãcer & baller leurs Areytos. (Areito eſt comme la zambra des Mores) elles vont dançant & chantant des Romãs,ou chãſons en la louãge de leurs Idoles & de leur Roy, & en memoire des victoires &des choſes aduenues le paſſé, n'ayans autre hiſtoire que ces chanſons : Ils dancent beaucoup enſemble, & ſont longuement ſur ces Areytos,& quelquefois tout vn iour,& tou te la nuict : Ils finiſſent leurs chanſons par yurongnerie, ſ'enyurans d'vn certain vin, qu'on leur donne à boire ce pendant qu'ils ballent. Ils ſont fort obeiſſans à leurs Caciques,iuſques à là,que de ne ſemer ſans leur volonté, ny peſcher, ny chaſſer, qui ſõt les principaux offices à quoy ils ſ'emploiẽt, mais la peſche eſt pour leur manger ordinaire, &

pour ceste cause ils demeuroient tousiours pres les riuages des lacs, & des riuieres, desquelles le pays est bien garny: Aussi estoient ils grãds nageurs autant les femmes, que les hommes. Au lieu de grain ils mangent du Maiz: Ils font aussi du pain de Yuca, qui est vne grande racine blanche comme vne raue, laquelle ils grattent, & espreingnent pour en oster le ius, qui est veneneux. Ils ne cognoissoient point la vertu des raisins, encor' qu'ils eussent de la vigne, & au lieu ils faisoient du vin de maiz, & de fruict, & d'autres bonnes herbes, que nous n'auons point par-deça, comme caimitos, caiaguas, figues, auzubas, guanabanos, guiabos, iarumas, & guazumas. Les fruicts, qui ont noyau, sont hobos, hicacos, macaguas, guaibaras, & mameyes, qui est le meilleur de tous. Ils n'õt point de lettres, ny poix, ne monnoye, encor' qu'ils ayent grand nombre d'or, d'argent, & autres metaux: ils ne sçauoiẽt que c'estoit que fer, il se seruoient au lieu d'vne pierre aguisee au feu, & pour n'estre trop long, ie veux clorre ce chapitre, & dire toutes leurs choses sont autant differentes des nostres, que leur terre est nouuelle à nous autres.

*Que le mal des bubes, ou mal Francois, est venu des Indes. Chap. 29.*

CEux de ceste Isle Espagnole, sont tous pleins de bubes, & comme les Espagnols auoient affaire auec les Indiennes ils furent incontinent saisis de ce mal, qui est vne maladie fort contagieuse, & tourmente la personne auec douleurs cruelles. Plusieurs infectez de ce mal, se sentans ainsi tourmentez, & ne recepuoir aucun allegement s'en re-

tournerent en Espagne pour se guarir, autres pour leurs affaires, lesquels feirent part incontinent de leur mal à des femmes, & courtisannes, & elles apres en abreuuerent d'autres hommes, qui passerent en Italie, à la guerre de Naples, soubs le grand Capitaine en la faueur du Roy Ferdinand second, contre les François. Par ce moyen ce mal s'attacha, & s'estendit par de la, en fin ce print aussi aux François: & comme ce mal aduient en vn mesme temps les François pensoient l'auoir prins des Italiens, & de la l'appellerent le mal de Naples, & les autres l'appellerent mal François, croyant que les François leur eussent donné. Autres l'ont nommé rongne d'Espagnes. Iean de Vico medicin, Antoine Sabellic historiographe, & autres font mentiõ de ce mal, disans qu'il commença à estre aperceu, & diuulgué en Italie l'an 1494. & 95. Louis Bertauan escrit qu'au temps mesme ce mal de bubes, ou verolle se print en Calecut, maladie, laquelle ils n'auoient point encor' veüe, & en feit mourir grand nombre de personnes. Or comme ce mal est venu des Indes, le remede aussi en a esté apporté, qui est vn autre argument vray semblable, que son origine est de la. Ce remede est le boys sainct, qu'on appelle aux indes Gualacan, les mõtaignes sont couuertes de ce bois. On guarist aussi ce mal auec la racine, & bois d'esquine, qui doibt estre le mesme Gualacan, & est tout vn. Au commencement ce mal estoit bien violent, infect, & deshonneste, mais au iourd'huy il n'est si rigoureux, ny si deshonneste.

*Des cocuyos, & Negas, petits animaux, l'vn bon, & l'autre manuais.* *Chap.* 30.

LEs cocuyos ont quasi la forme de mouche & sont plus petis que chaulue souris,ils ont quatre estoilles,qui luysent à merueilles: les deux leurs seruent d'yeux, & les deux autres sont sous les aisles, elles rendent si grande clarté, qu'à la lueur d'icelles on file,on faict de la toyle, on peinct,on balle, & faict-on de nuict autres telles choses, mesmes les habitans chassent auec ces petites bestes de nuict aux Hutias, qui sont comme nos connils, & peschent, & vont par pais les portans attachees au gros ortueil de leurs pieds, & aux mains, cõme vne torche & flambeaux faits de bois de pin. Les Espagnols lisoyent leurs lettres auec ces bestes,& ce qui est le plus difficile à croire,ils s'en seruoyent pour tuer les mousches que nous appellõs cousins,qui leurs donnoyẽt grande fascherie,& ne les laissoyẽt reposer,& pense qu'ils les auoyẽt plustost en leurs maisons pour cest effect, que pour en receuoir clarté.Ils les prẽnent auec vn tison de feu, & les appellent par leur nom, & viennent plustost à la lumiere,que nõ pas au siflet,cõme aucũs croiẽt. Ils les prennẽt aussi auec des rameaux,où volõtiers ils se viennent ietter, & puis on les secoue, & estãs tombez à terre, pour estre lourds, ils ne se peuuent leuer. Si on s'oingt les mains, ou le visage auec ces petites estoilles, il semble qu'on brusle, ce qui estõnoit beaucoup de gẽs: si on les distiloit ie croy qu'il en sortiroit de l'eau merueilleuse.LaNigua est cõme vne petite pulce, qui saute, elle ayme fort la poudre,elle ne mort point, sinõ és pieds, où elle se

fourre entre peau & chair,&aussi tost elle iette des lentilles en plus grande quantité qu'on n'estimeroit,attendu sa petitesse, lesquelles en engendrent d'autres,& si on les y laisse sans y mettre ordre, elles multiplient tant qu'on ne les en peut chasser, ne y remedier si non auec le feu, ou le fer : mais si on les oste de bonne heure elles font peu de mal. Le remede pour les empescher d'entrer ainsi és pieds chaussez,ou bien enueloppez. Aucuns Espagnols pour ce mal, ont perdu les doigs des piedz, autres les pieds entiers.

*Des poissons qu'on appelle en l'isle Espagnole Manati. Chap. 31.*

MAnati est vn poisson qui n'est point en nostre mer, il s'engendre, & en la mer, & aux riuieres.Il resemble à vne peau enflee ayant deux piedz seulement, auec lesquels il nage,& ceux qu'il a sur les espaules s'espandent par le meillieu iusques à la queuë. Il a la teste comme celle d'vn beuf, mais plus descharnee,&le poil plus groz&rude,les yeux petits,il est de couleur cendree, il a la peau dure semee de quelques petits poils, il est long de vingt pieds,& gros de dix, il est si lourd qu'il n'est possible de plus, il a les pieds ronds auec quatre ongles faicts comme ceux d'vn elefant.La femelle rend ses petits comme vne vache, aussi a elle deux mamelles pour les alaicter.En le mangeant,il semble plustost estre chair que poisson,quand il est frais vous diriez que ce seroit veau,s'il est salé il resemble à la Tonine,&est meilleur toutesfois,&se garde beaucoup mieux. Le beurre qu'on en tire est fort bon, & ne rancist point, ny ne sent iamais le viel. Auec

ce beurre mesme on conrroye la peau, qui puis a-
pres sert pour faire souliers, & autres choses. Ce
poisson a certainespierres en la teste, desquelles on
se sert contre les douleurs de la pierre, & contre le
mal de costé. On le tue ce pendant qu'à la riue des
riuieres ou de la mer il paist de l'herbe on le prend
aussi auec le retz quãd il est petit. Le Cacicque Ca-
ramataxi en print vne fois vn encor'bien petit, &le
nourrit vingt-six ans en vn lac, qu'on appelleGuai-
nabo, aupres duquel il demeuroit. Cet animal de-
uint si fin, si doux, & amiable qu'õ l'eust prins pour
vn des daulphins, desquels les anciens font si grãd
cas, il mãgeoit tout ce qu'õ luy bailloit de la main:
il venoit abord quand on l'appelloit Matto, qui
veult dire en langue Indienne Magnifique: mesme
il sortoit de l'eau pour venir manger en la maison,
il se iouoit sur le bord du lac, auec les petits enfans,
& autres, il faisoit apparence de prendre plaisir
quand quelqu'vn chantoit, il enduroit qu'on mon-
tast sur luy, &passoit sur son dos les personnes d'vn
bord à l'autre sans les iecter dedans l'eau, il en por-
toit par fois dix sans affoiblir, en ce faisant il ser-
uoit de grand passetemps aux Indiens. Vn Espa-
gnol vn iour voulant sçauoir s'il auoit la peau si
dure comme on disoit l'appella Matto, Matto, &
l'ayant aperceu luy lança vn dard, qui luy feist mal
encor' qu'il n'entrast dedãs, cela fut cause que puis
apres il ne voulut plus sortir de l'eau quãd il voyoit
des hommes barbuz, & habillez comme les Chre-
stiens, on auoit beau l'appeller c'estoit pour neant.
Il aduint que le fleuue Hatibonico s'ẽfla fort haut,
tellement qu'il sortit hors ses riuages, & entra dans

le lac Guainabo,qui donna moyen au gentil Matto de ſe retirer en la mer d'ou il eſtoit venu, dequoy les Caranetexiens reſterent mal contens.

*Des gouuerneurs de l'Iſle Eſpagnole.*
*Chap. 32.*

CHriſtophe Colõb gouuerna huit ans ceſte iſle,durant leſquels luy, &ſon frere Barthelemy Colomb conqueſterent la plus grand partie d'icelle,& la peuplerent. Il deſpartit le pays, & plus d'vn milion d'Indiens, qui eſtoient là,entre ſes ſoldats &ceux qu'il auoit menez pour peupler,&quelques officiers du Roy,& ſes freres. Tels Indiens demeuroient vaſſaux,&tributaires à ceux à qu'ils eſtoient deſpartis,ou leurs ſeruoient aux mines,ou aux fleues,ou eſtoit l'or. Il en retrancha la cinquieme ou quatrieme partie d'iceux pour le Roy, de façõ que tous trauailloient pour les Eſpagnols. Quand Frãçois de Bonadilla fut enuoyé en ce pays pour gouuerneur, apres qu'il eut enuoyé en Eſpagne Chriſtophe Colomb, & ſes freres priſonniers, il demeura trois ans en ſon gouuernemẽt,ou il ſe porta ſans pleinte. Roldan Ximinez ſe rendit à luy auec ſes cõpagnons.En ſon temps on tira grande quantité d'or. Nicolas de Ouãdo luy ſucceda en ce gouuernement. Iceluy paſſa en ceſte iſle l'an 1502. auec trente voeles,&grand nombre de gens. François deBonadilla,mit en cesvaiſſeaux pl⁹ de cẽt mil poix d'or fin pour le Roy, & pour quelq̃s particuliers, qui eſt la pl⁹ grãde richeſſe qu'õ ait veüe de ce païs là enſẽble. Il mit encor plusieurs grains d'or, & entr'autres vn pour la Royne, qui peſoit trois mille trois cens Caſtillans d'or pur, vn caſtillan vaut vn

ducat, & vn tiers de ducat d'or. Vne Indienne de Michel Diaz Arragonnois auoit trouué ce grain. Il s'ēbarqua en vn fort mauuais temps, aussi il se perdit en la mer auec plus de trois cens personnes, entre lesquels estoit Roldan Ximinez, & Antoine de Torres capitaine de l'armee, il n'eschappa point six nauires, de toute l'armee & ces centmille poix, & ce grain d'or furent perduz. Nicolas d'Ouando gouuerna sept ans catholicquement en homme plein de toute iustice & equité. Ie croy que de tous ceux qui deuant, & apres luy ont eu charge aux indes, de la iustice, du gouuernement, & des guerres, il n'y en a point qui mieux ait gardé les commandemēs du Roy, & sur tout defendoit rigoureusement qu'aucun homme suspect de la foy, ou qui fust fils, ou nepueu d'vn qui auroit esté condamné par l'inquisitiō, ne fust si hardi d'entrer en ceste isle. Il cōquist les prouinces de Hignei, de Zanana, de Ygnacaiarima, qui estoient pleines d'hōmes brutaux, qui n'auoiēt ne maison pour se retirer & se defēdre des iniures du temps, ny aucun pain pour se sustenter. Il pacifica celle de Xaragna ayant fait brusler quarante Indiens des principaux, & fait pendre le Cacicque Guaorecuya, à la barbe duquel il feist aussi pēdre Anacaona, qui fut femme de Coanabo, fēme dicte, la plus dissolue, qui fust en ceste isle. Il feit de grands peuplades de Chrestiens par ceste isle, il enuoya en Espagne au Roy grāde somme de deniers: & pour retourner il fut contrainct emprunter argent encor' qu'il eust plus de huict mille ducats de reuenu par an, sans l'estat qu'il auoit du Roy, ce qui monstre bien à vn chacun comme il estoit net,

& non soüillé d'auarice. Il estoit deuant qu'aller en ceste isle commandeur de Larez, mais il en reuint grand commandeur de Alcantara. Depuis luy, ce gouuernement tomba entre les mains de Dō Diego, Colomb grand Admiral des Indes, qui l'eut six, ou sept ans. Il auoit le docteur Marc d'Aguilar, pour son grand preuost. Il fut reuocqué, & appellé en Espagne, pour les pleinctes qu'on faisoit de luy au Roy Cathoque. Estant de retour il plaida quelques ans, cōtre le Fiscque, sur les priuileges, & prerogatiues de son office de grand Admiral, & pour ses reuenuz. Frere François de Cizneros Cardinal, & Archeuesque, de Toledo, qui pour la mort du Roy Catholique, & pour l'absence de Dom Charles gouuernoit l'Espagne, enuoya en ceste isle Espagnole pour gouuerneurs des moynes, frere Louis de Figueora, frere Alfonse de S. Dominicque, prieur S. Iean d'Otegne, & frere Bernardin de Manzanedo, tous de l'ordre de S. Hierosme: Lesquels eurent pour assesseur, le docteur Alphonse de zuazo: & prindrent pour officiers du Roy, & pour resider les docteurs Marcel de Villalobos, Iean Vrtiz de Matieuzo, & Luc Vasques de Villon, qui seroient iuges d'appel. Ces freres osterent les Indiens aux Espagnols tāt à ceux qui estoiēt presens qu'absēs par ce que leur seruiteur en l'absence de leurs maistres les traictoient mal, & les renuoyerent par le pays pour estre mieux endoctrinez. Mais il eust mieux esté, si on ne les eust meslé pour peupler auec les Espagnols, par ce qu'ils donnerent par telle communicatiō, la verolle qui estoit vne maladie toute nouuelle, qui en feit mourir beaucoup. Du temps de

ces freres l'induſtrie de faire le ſucre creut,& ſaugmenta grandement. Depuis que ces freres retournerent en Eſpagne, on erigea en ceſte iſle vne Rotte ou Parlement, ou fut mis le ſeau Royal. Les premiers auditeurs de ceſte Rotte furent Marcel de Villalobos, Iean Vrtiz de Matieuzo, Luc Vaſcquez de Villon, Chriſtophle Lebron: quelques ans apres on enuoya Sebaſtiẽ Ramirez de Fuen Real pour y preſider, & touſiours depuis ceſte iſle a eſté regie, &gouuernee par auditeurs, & preſidens.

*Que ceux de ceſte Iſle Eſpagnole, auoient pronoſtiqué la deſtruction, & abolition de leur religion, & liberté.*
*Chap. 33.*

LEs Cacicques, & Bohitis, entre leſquels demeurent touſiours de main en main tout ce qui ſ'eſt faict, & dict anciennement, racomptoient à Chriſtophle Colomb, & aux Eſpagnols, qui allerent auec luy, qu'vne fois le pere du Cacicque Guarionex, & vn autre petit Roy voulurẽt demãder à leur Zemi, & idole du diable, ce qui deuoit auenir apres leurs iours, & que pour en auoir reſpõce il auoyẽt ieuſné cinq iours entiers ſans mãger ne boire choſe aucune. Il ſ'eſtoient lamentez, & macerez à merueilles encenſans leurs dieux, ainſi que la ceremonie de leur religion le requeroit. Ces ceremonies acheuees ils eurent reſpõce qu'encor' que les dieux tinſſent en ſecret les choſes, qui doibuent aduenir aux hommes pour leur meilleur, neantmoins ils leur vouloient bien declarer pour la ſaincte religion qu'il voyoient en eux: Ils deuoient donç ſçauoir, que deuant qu'il ſ'eſcoulaſt gueres d'annees, viendroient en ceſte iſle certains hommes, qui

porteroient la barbe longue, & auroient tout le corps couuert, qu'iceux tailleroiēt vn homme iusques au milieu auec leurs espees luisantes, qu'ils porteroient attachees à leur ceinture, qu'ils ietteroient par terre leurs anciens dieux, reprouuans leurs anciennes coustumes, & ceremonies: qu'ils espanderoient le sang de leurs enfans, ou les nourriroient en toute meschanceté. Pour memoire de ceste espouuentable responce, ils composerent vne chanson qu'ils appellent Areytos, & la chantoient aux festes tristes,&lamentables.Suiuant ceste responce ils fuyoient quād il voyoient des Caribes,par ce que c'estoit la coustume de ceux cy de tuer, & manger les hommes qu'ils rencontroient qui n'estoiēt de leur pays. Le tout aduint de poinct en poinct cōme la responce portoit,cōme ces prestres le cōptoient,& chantoient.Car les Espagnols feirent mourir grand nombre d'indiens tant par le malheur de la guerre,quepar le cōtinuel trauail des mines,&meirent par terre leurs idoles,sans en pardōner à pas vne,ils defendirent rigoureusemēt l'vsance de toutes leurs ceremonies,&superstitiōs.Ils les feirēt esclaues,& serfs,au departemēt qu'ils feirent du pays. Estās ainsi traictez, &plus tourmētez qu'ils n'auoient de coustume,les vns moururēt,les autres furēt tuez, tellemēt que d'vn milion de personnes & plus,qui estoient en ceste isle, il n'y en a pas pour leiourd'huy 500. Aucuns sont morts de faim autres de trauail,plusieurs de la verolle,aucūs se sōt faits mourir auec du ius de yuca, autres auec telles herbes veneneuses, quelques vns se pendoiēt aux arbres,les femmes faisoiēt comme leurs maris

elles ſe faiſoient accoucher auant terme, à fin que leurs enfans, ne vinſſent point vif en lumiere, ne voulans point qu'ils ſeruiſſent à des hõmes eſtrangers. Telles miſeres bien conſiderees on iugera que Dieu les enuoioit pour chaſtier leurs pechez abominables, cõbien que toutesfois ces premiers conquerans ſoient grandement à reprendre pour les auoir ſi mal traictez, pour vne pure auarice, ſans auoir aucun eſgard à ſon prochain.

### *Des miracles aduenuz en la conuerſion des Indiens. Chap. 34.*

FRere Buel, & les douze prebſtres qu'il mena pour compagnee auec luy commencerent la conuerſion des Indes. On pourroit toutesfois dire que ce furent les Roys Catholiques, puis qu'ils furent parrins des ſix Indiens, qui furent les premiers baptiſez en la cité de Barcelone. Pierre Xuarez de Deza, qui fut le premier Eueſque de la Vegue, continua ceſte conuerſion auec Alexãdre Girardin Romain, qui fut ſecond Eueſque de S. Dominique. Le premier n'y fut point, qui fut frere Garcia de Padilla, de l'ordre de S. Françoys, par ce que il mourut deuant qu'il paſſaſt par delà. Pluſieurs autres prebſtres, & moynes ſ'employerent à ceſte conuerſion, & baptiſerent tous ceux de ceſte iſle, qui au commencement n'eſtoient point encor' morts. Ils leurs oſterent par force leurs idoles, & les ceremonies qu'ils auoient, ce qui fut cauſe qu'ils preſterent l'oreille, & adiouſterent foy à ces preſcheurs, qui continuellement les preſchoient, & ainſi ils creurẽt incontinent en noſtre Seigneur Ieſus Chriſt & ſe feirent Chreſtiens. Le precieux corps ſacramental de

Iesus Christ qu'on meit en plusieurs Eglises y opera grandemẽt, par ce que sa presence dechassoit les diables, cõme aussi faisoit le signe de la Croix, tellement que le zemi ne parloit plus aux Indiens cõme il souloit, ce qui les rendoit bien estonnez. Il y en eut beaucoup de gueriz par le moyen du sainct boys & de la bonne deuotion qu'ils auoient à la Croix que Christophle Colomb en son second voiage auoit laissee en la Vegue, qu'ils surnommerent pour ceste cause de la vraye Croix. Les Indiens prenoient de ceste Croix quelques coppeaux, lesquels ils gardoient cõme reliques precieuses. Ceux qui faisoient la guerre aux Chrestiens s'efforcerent de l'enleuer, ce qu'ils ne peurent. Le Cacicque de la vallee de Caonau voulant essayer qu'elle estoit la force, & saincteté de la nouuelle religion des Chrestiens, voulut auoir la compagnee d'vne femme, qui faisoit son oraison en l'Eglise. Elle le prie ne vouloir soüiller la maison de Dieu, autrement qu'il se courrouceroit contré eux. Quãd à luy il respond qu'il ne se soucie de si grãde saincteté, vsant de blasphemes au deshonneur du sainct sacremẽt, & qu'il ne luy challoit que Dieu se courrouçast. Il accomplist son desir, & aussi tost deuient muet, & estropié de ses membres. Ce mal si soubdain le fait repentir, auec deliberation de ne sortir iamais de ceste Eglise, & ne voulut de puis que autre que luy la nettoyast. Les Indiens eurent ce faict pour grand miracle, & visitoient souuent ceste Eglise. Quatre Indiens vne foys se cacherent en vne grotte pour le tonnerre, & la pluye qui estoit forte. Vn d'entre eux se recommandoit à nostre dame, les autres se

mocquoient d'vn tel Dieu, & d'vne telle priere. Le tonnerre les tua, ne faisant aucun mal à celuy, qui si deuotieusement s'estoit recommandé. Les lettres missiues que les Espagnols escriuoient les vns aux autres ont beaucoup aydé à telle conuersion. Par ce que les Indiens croyoient que les Espagnols eurent l'esprit de prophetie, puis qu'ils s'entendoient l'vn l'autre sans se veoir, & sans parler, ou bien ils pensoient que la missiue parlast, ainsi qu'il aduint au commencement, vn Espagnol enuoyoit à vn sien compagnon vne douzaine de hutias cuicts, & froids, a fin qu'ils ne se corrompissent point au chault : l'Indien qui les portoit s'endormit, ou se reposa par le chemin, & estant trop long temps à arriuer où on l'enuoyoit, la fin le print, tellement que ces deux hutias il en mangea trois. La responce qu'il r'apportoit en vne lettre à celuy qui l'auoit enuoyé, contenoit que l'autre le remercioit de neuf hutias. Ausi tost que l'Espagnol eut leu ceste lettre, il se colere contre l'indien, qui soustenoit en auoir baillé douze, mais pensant que ce fust la lettre qui parlast, il confessa la verité, demeurant tout honteux, & aduertissant ses compagnons comme les lettres parloient, à fin qu'ils s'en gardassent. Au lieu de carte, & d'encre, on escriuoit en fueilles de Quibara & Copei, auec vn poinçon ou esguille. On faisoit aussi des cartes à iouër des feuilles de ce Copei, qui sõt assez fortes pour estre marquees.

## *Les choses de nostre Espagne, qui sont pour le iourd'huy en l'Isle Espagnole. Chap. 35.*

EN tout le pays de ceste isle il n'y a gueres d'Espagnols, & esclaues Negres, qui trauaillent és mines, au succre, apres le bestail, & autres telles affaires, par ce que, comme i'ay dict, il n'y a que bien peu d'Indiens, qui mesme viuent en liberté, & auec tel repos qu'il vueillent prendre. Ce que l'Empereur leur a donné de grace, à fin que ceste nation, ne fust du tout perduë, & que le langage de ce pays demeurast, qui à tant accreu le domaine du Roy d'Espagne. La plus noble ville de ceste isle est Saint Dominicque, qui fut fondee par Barthelemy Colomb, en la riuiere du fleuue d'Ozame. Il luy donna ce nom par-ce que il arriua en vn Dimanche, qui s'appelle en Latin Dominica, auquel iour estoit aussi la feste de S. Dominiq, & aussi pour ce que sõ pere s'appelloit Dominique, tellemẽt que trois causes concurrerent ensemble pour luy dõner nom. En ceste ville est assis le parlement de la Rotte Royale: c'est aussi le siege Archiepiscopal, & est vn passage pour toutes les indes, qui à esté cause que toute l'isle a prins son nõ de ceste ville. Le premier euesque fut frere Garzia de Padilla cor, & le premier Archeuesque fut Alphonse de Fuen Maior natif de Yanges l'an 1548. En ceste Isle il n'y auoit aucuns animaux à quattre pieds, si-non trois sortes de connils, où pour mieux dire, gros rats, qu'ils appellent hutias, cory, mohuy, & quemis qui sont cõme lieures, & petits chiens de diuerses couleurs, qui ne lappoient, ny abbayoient: ils chassoient auecques ces chiens, & puis apres estre deuenuz gras, ils les mangeoiẽt. Mais maintenãt il y a en ce pays toutes sortes de bestes, qui seruẽt pour le mãger, &

pour porter. Les vaches y ont tāt multiplié, qu'on bailloit la chair pour auoir la peau:Le Doyen Roderic de Baſtidas a eu d'vne ſeule vache quatre vingts peaux en vingt ſix ans. Elles ont tous les ans des veaux,& le plus ſouuent elles en ont deux par an, elles vellent dans dix moys ſi elles ſont ieunes,les iuments font de meſme. Les chiens qu'on y aportez,&qui ſ'y ſont procréez,& nourriz par les montagnes,& deſerts ſont deuenuz plus carnaſiers que les loups, & font grād dōmage aux cheures,& moutons. Les chats qu'on y a portez d'Eſpagne ne crient pas tant comme ils font par deça,ils n'attendent point le moys de Ianuier, pour entrer en chaleur,mais tous les moys de l'an ſont en amour ſans faire aucū bruict,& ſans grōder. Il y auoit en ceſte iſle de la vigne,qui portoit des grappes,deſquelles ils ne font du vin, de quoy ie m'eſtonne, attendu que ceſte nation eſt fort ſubiecte à ſ'eniurer. On a apporté de la vigne d'Eſpagne, les raiſins ſe meuriſſent à Noël, & toutesfoys on n'en faict poinct encor' de vin. Ie ne ſçay pourquoy ſi ce n'eſt pour la pareſſe, & nonchalance des hommes, ou pour la force du pays. Le grain y proffite fort bien encor' qu'on ſ'y addōne peu, à raiſon que le maiz eſt plus facile à cultiuer,& plus ſeur à recueillir, & faict vn pain plus materiel, & auſſi qu'il ſert de vin. Au cōmencemēt que on ſema du grain il iettoit le tuyau fort,& l'eſpy ſi groz,qu'il y en auoit tel,qui rēdoit deux mille grains:on ne vit iamais telle multiplication, ce qui dōne à cognoiſtre que ce pays eſt fort graz:&par là auſſi on peut iuger que les oliuiers,& autres fruictiers,qui ont noyau,doibuent eſtre ſte-

riles, & ſans fruict : meſme il y en a quelques vns cõme peſches, & tels autres, qui ne veulẽt prendre racine. Les palmiers toutesfoys rendẽt leurs dattes meures, mais elles n'ont point de bõté, Au cõtraire les arbres, qui ont pepin ou ſemẽce y profitẽt fort bien : aucunefoys ils portẽt leur fruict doux, aucunesfoys aigre. Il y a pluſieurs ſortes d'arbres portãs cannes, cõme caſſe naturelle, mais ils ne vallẽt rien. Les caſſiers qu'õ a eſleué de grain apporté d'Eſpagne ſont fort excellẽs, & ont multiplié grandemẽt: les formis y font grand dõmage: Toutes les herbes de iardinage, qu'on a apporté d'Eſpagne croiſſent en abondãce, & ſont deuenues ſi vitieuſes, que rien ne ſçauroit greuer la perſonne d'auantage, comme ſont des laictues, ciboulles, perſil, choux, carrottes, raues, & cõcombres. Ce qui a le plus multiplié eſt le ſucre, tellemẽt que pour le faire & affiner il y a ia plus de trente engins, & la traficque en eſt fort riche. Le premier, qui planta ces cannes doulces, fut Pierre d'Acienza. Celuy, qui premier le tira des cannes fut Michel arbaleſtrier Catalã: & celuy, qui premier en feit vne charge de cheual, fut le docteur Gonzalle de Veloſa. Ils ont encor' en ceſte iſle du baulme baſtard, qu'ils prẽnent d'vn arbre appellé Goaconax, qui rẽd vne odeur ſuaue, il bruſle comme du ſuc de pin. Le premier qui en print fut Antoine de ville ſainćte, par l'aduis de ſa femme qui eſtoit indiẽne. Ils tirẽt encor'de ce baulme d'autres endroicts: Il n'eſt ſi bon que celuy d'Egypte, ou Iudee, il ſert aux plaies, & ſ'applique aux douleurs. Il y a grand nombre d'oiſeaux en ceſte iſle, qui ne ſont point en Eſpagne, & y en a auſſi beaucoup des no-

ſtres. Il n'y auoit de paons, ny de poulles. Les paõs ſont difficiles à eſleuer, mais les poulles y profitẽt à ſouhait, ſans eſtre differẽtes de celles de par deça, ſi non que les coqs ne chantent point à minuict. Les choſes qu'on apporte de ce pays pour marchandiſe en Eſpagne ſont ſucre, breſil, baulme, caſſe, cuire, & azur d'outre mer fort fin. I'ay eſcrit ce chapitre, à fin qu'vn chacũ cogneut quel aduãtage fait, & quel ſecours dõne ce pays pour le iourd'huy y ayãt meſlé de nouueaux habitãs. I'ay eſtẽdu mõ papier à eſcrire pluſieurs particularitez de ceſte iſle, parce que le ſuiet de l'hiſtoire le requeroit, & auſſi qu'elle a eſté la ſource d'où eſt ſorty le reſte du deſcouurement qu'on à faict de ces Indes, pays, & regions ſi grandes comme auez peu entendre par noſtre geographie, au chap. 12. La troiſieme cauſe auſſi eſt pour l'amour de ceux, qui vont aux Indes, leſquels en faiſant leur chemin prennent port à cet Iſle, & y deſcendent, ou l'approchent de ſi pres qu'ils la touchent, ou pour le moins en paſſant la regardent.

# LIVRE SECOND DE L'HISTOIRE GENERALE des Indes.

## *Comme les Eſpagnols ont trouué toutes les Indes. Cha. 36.*



Omme il eſtoit notoire à vn chacũ cõbien grãds eſtoiẽt les pays que Chriſtofle Colõb auoit trouuez, pluſieurs ſuiuãt ce chemin ſe meirent ſur mer pour en trouuer encore d'autres, aucũs à leur propres couts

& despés,autres aux despés du Roy,pēsans to⁹ s'en richir,&aquerir gloire,& faire mieux leurs affaires auec celles du Roy. Mais toutesfois aucuns n'ont rien fait que descouurir des pays, & se consommer & si n'est demeuré memoire de tous que ie sçache, pour le moins de ceux,qui ont floté vers la Tramōtane costoyants les pays de Baccaleos,& de labeur, qui ne sont gueres riches . Le mesme est aduenu à ceux, qui ont vogué vers la partie de Paras depuis l'ā 1495.iusques à 1500. Ie discoureray seulemēt de ceux,desquels ay peu entēdre quelque chose,sans auoir esgard à aucun, asseurant en premier lieu que toutes les Indes ont esté trouues par les Espagnols, excepté la part que descouurit Colomb, ce que ie dis, affin que les Roys Catholicques sçachent qu'elles ont esté, & qu'elle est la proprieté qu'ils en ont en ayants prins possession de toutes auec la licence, & ottroy du Pape.

## *Terre de labeur. Chap. 37.*

PLusieurs ont costoyè le pays de labeur pour sçauoir iusques où il s'estendoit, & si on ne trouueroit point passage pour aller aux Moluques, & gaigner les espiceries, qui sont comme nous dirons ailleurs soubs la ligne Equinoxiale, pensants accourcir le chemin de beaucoup. Les premiers, qui ont cherché ce passage ont esté Castillans, parce que les Isles des espices est de leur departement. Les Portugaloys ont faict le semblable, pour tousiours interrompre ceste nauigation, si d'auenture ce passage fust trouué , & pour rendre immortel debat qu'ils ont sur ces Isles & n'en

venir iamais à bout. Pour ceste cause Gaspar Cortes Real s'y en alla auec deux carauelles l'an 1500. Il en peut trouuer le destroit qu'il cherchoit. Il laissa son nõ à des isles qu'il recõtra à la bouche du goulfe Quarré à plus de 50. degrez. Il print esclaues enuiron de soixante hommes, & s'en reuint tout ennuié, & desesperé de son entreprinse pour les grandes neiges & glaces, qui sont quasi continuelles en ce quartier, ou mesme la mer se congele. Les hommes de ce pays sont bien dispos : ils sont Mores, & bons au trauail. Ils se chargent de painture par galanterie, & se mettẽt aux oreilles des pendans d'argent. Ils se vestent de peaux de Martre, & d'autres animaux : l'hyuer ils mettent le poil en dedans, & l'esté par dehors. Ils se serrent le ventre, & les cuisses auec des cordons de cottõ, & nerfs de poisson, où d'autres animaux. Ils mangent plus de poisson que d'autre chose, & specialement du Saulmon encor qu'ils ayent force oyseaux, & fruits. Ils font leurs maisons de bon bois, duquel ils ont grande quantité, & les couurent auec peaux de poisson, & d'autres animaux au lieu de tuille. Ils disent qu'il y a en ce pays des grifons, & des ours, auec plusieurs autres animaux, & oiseaux tout blancs. En ce pays, & és isles prochaines vont, & demeurent les Bretons, le pays desquels est en mesme hauteur, & temperature que celle de ce pays. Des gens de Noruegue y sont aussi allez auec le pilote Iehan Scolue, & les Anglois auec Sebastien Gauoto.

*Pour quelle cause l'auteur commence à ce quartier là à discourir sur le descouurement des Indes. Chap. 38.*

I'ay

I'Ay commencé à reciter le descouurement des Indes du cap de Labeur pour suyure l'ordre que i'ay gardé en descriuant leur situation, m'estant aduis que c'est le meilleur moyen, & le plus cler tant pour escrire que pour le dõner à entendre. Car suiuant vn autre stile ce ne seroit qu'vne confusion. Il est bien vray que ce seroit vn bon ordre si on suiuoit les temps, esquels elles ont esté trouuees.

*De Baccaleos.* *Chap. 39.*

IL y a vne grande estendue de terre, qui se iette en poincte dans la mer, laquelle on appelle Baccaleos sa plus grãd' haulteur est de 44. degrez & demy. On appelle ce pays Baccaleos à l'occasiõ d'aucuns poissõs, qui sont là en si grãde abõdance, qu'ils empeschẽt le cours des nauires. Celuy, qui apporta plus certaines nouuelles de ces gẽs cy, fut Sebastien Gauoto Venitien, leq̃l equippa en Angleterre aux despẽs du Roy Hẽry septiesme deux vaisseaux, ayãt grãd enuie de negocier aux espices cõme faisoient les Portugais. Aucũs disent qu'il arma ces nauires à ses propres despẽs, & qu'il promit à ce Roy Henry d'aller au Catay par la Tramontane, & ramener de là des espices en moindre temps que ne faisoient les Portugais allans par le Midy, & qu'il entreprint ce chemin pour sçauoir quel pays c'estoit que les Indes, & pour y bastir. Il mena auec soy trois cens hommes, & print la route d'Island' au dessus du cap de Labeur iusques à ce qu'il se trouua à 58. degrez & par delà. Il racomptoit que le moys de Iuillet estoit si froid, & les glaçons si grands, qu'il ne fut assez hardy de passer outre: que les iours estoiẽt fort longs quasi sans nuict, & pource peu qu'y en

auoit encor estoiét elle fort claire. C'est vne chose certaine qu'à 60. degrez les iours sót de 18.heures. Gauoto sentant le froid, & voyant la rudesse de ce quartier, tourna vers Ponét, se rafreschissant à Baccaleos: & puis flotta le long de la coste iusques à 38.degrez, & de la rebroussa son chemin en Angleterre. Les Bretós & Danois font le voyage de Baccaleos, & François Cartier, qui estoit François y a esté deux fois auec trois galeons: la premiere fut l'an 1534. & l'autre l'annee d'apres. Il esprouua le terroir, & le trouua commode à demeurer depuis le 45. degré iusques au 51. Il disoit qu'il failloit se fortifier en ce lieu là, par ce q̃ le terroir estoit aussi bó que celuy de Frãce, & qu'il estoit cómun à tous, principalemét à ceux, qui premiers l'occuperoient.

*Le fleuue de sainct Antoine.* *Chap.* 40.

L'An 1525. Estienne Gomez pilote s'en alla en ce pays auec vne carauelle armee aux despens de l'Empereur. Ce pilote vouloit chercher vn destroit qu'il auoit promis trouuer au pays de Baccaleos, par lequel on peut passer aux espices par vn chemin plus court que pas vn autre, & rapporter cloux de girofle, canelle, & autres espiceries, & medecines qu'on apporte de là. Cet Estienne Gomez auoit ia quelque fois nauigué aux Indes, & auoit esté auec Magellanes au destroit Magellanique. Il auoit esté à l'assemblee que les Castillãs, & Portugais auoient fait à Vedaioz pour leur differét qu'ils auoient ensemble sur les isles de Moluques. Sur ceste dispute il trouua vn bon expedient si on eust peu trouuer vn destroit en ceste partie. Pour ceste cause Christophle Colomb, Ferdinand Cortez, Gilles Gonzalez de Auila, & autres n'ayans peu trouuer ce des-

troit depuis le goulfre de Vraba iuſques à la Floride, ce pilote conclud de paſſer outre, mais il ne fut poſſible de le trouuer, par ce qu'auſſi il n'y en a point. Il coſtoya vn long traict de pays, qui n'auoit encor eſté deſcouuert d'aucun, encor que Sebaſtien Gaueto euſt eſté premierement vers ce quartier là. Il print autant d'Indiens qu'il en peut mettre en ſa carauelle, & les emmena auec ſoy, contre la volonté du Roy. Il retourna à Corona & ne fut que trois moys à faire ſon voyage. Quand il entra au port il dit qu'il amenoit des eſclaues qui ſ'appellent en Eſpagnol eſclauos: vn bourgeois de la ville n'ayãt entendu qu'à demy, penſoit qu'il vouluſt dire des cloux, qu'on appelle en leur langue clauos, qui eſt ce que nous appellons cloux de girofle, leſquels à ſon partement il auoit promis d'apporter. Ce bourgeois ayant ainſi mal entẽdu ce mot, print la poſte pour aller des p̃miers à la court, & acquerir la grace du Roy luy diſant qu'Eſtiẽne Gomez amenoit des cloux. Ceſte nouuelle fut incontinẽt diuulguee par toute la court, auec reſiouiſſance de tout vn chaſcun. Mais vn peu de iours apres eſtant la verité cogneue cõme ce bourgeois auoit entendu des cloux pour des eſclaues, & cõme le pilote ne rapportoit rien de ce qu'il auoit promis, on ſe print à rire de la grace que ce bourgeois demandoit, & l'eſperance fut perdue de pouuoir trouuer ce deſtroit que tant on deſiroit, & ceux qui auoient fauoriſé Eſtienne Gomez pour faire ce voyage rougirent de honte.

*Les Iſles Leucaies.* *Chap.* 41.

LEs Iſles Lucaies, où Iucaies ſont vers la Tramontane au deſſoubs de Cuba, & Haiti, autre-

ment Eſpagnole. On dit qu'il y a plus de 400. de ces Iſles, toutes petites, exceptee Lucaia, de laquelle toutes les autres ont prins le nom. Elles ſont ſituees à 17. & 18. degrez : entre icelles on compte Guanahani, qui fut la premiere terre veuë par Colomb, Mangua, Guanina, Zuguareo. Les gẽs de ces Iſles ſont plus blancs, & mieux diſpoz que ceux de Cuba, & de Haiti, & ſpecialement les femmes : la beauté deſquelles eſtoit cauſe que beaucoup d'hõmes de terre ferme comme de la Floride, de Chicoré, de Iucatam alloient viure en ces Iſles, ce qui rendoit la ciuilité d'entre eux plus grande, qu'en pas vne autre Iſle, & y auoit diuerſité de langage. Ie croy que de là eſt venu le bruict qu'il y auoit là des Amazones, & qu'il y auoit vne fonteine, qui faiſoit raieunir les vieilles perſonnes. Ceux de ces Iſles ſont touſiours nuds ſ'ils ne vont à la guerre, à la feſte, où aux dãſes. Car alors ils ſe couurent d'vn veſtement fait de cotton, & de plume bien agẽcee auec vne certaine induſtrie, & ſur la teſte ils mettẽt de grands pennaches. Les femmes mariees, & celles qui ſe ſont eſbatuës auec les hommes, ſe couurent les parties honteuſes depuis la ceincture iuſques au genouil auec certains petits mãteaux: mais les vierges ne portent qu'vn petit rets de cotton, qui a dedãs la maille des fueilles d'herbe, encor ne portent elles ce rets que quãd elles ont leurs moys, autrement elles vont toutes nuës. Et quand leurs moys viennent, elles inuitent leurs parens & amys, faiſans vne feſte, comme ils feroient au iour des nopces. Il y a en ces Iſles vn Seigneur, qui a le ſoin de la peſche, de la chaſſe, & des ſemẽces, & ordon-

ne à vn chascun ce qu'il faut qu'il face. Ils enterrẽt le grain, & les racines qu'ils recueillent en leurs champs, ou en ceux du Roy, & puis on le diuise à vn chascun selon la grandeur de leur famille:ils ayment fort à se resiouir. Leur richesse cõsiste en coquilles de perles, & en autres coquilles rouges, qu'ils pendẽt à leurs oreilles:en pierres precieuses, comme rubis si estincelants, qu'ils semblent ietter vne flãme. Ils les tirent de la teste de certaines huitres qu'ils prẽnent en la mer,& qu'ils mãgent pour vne viande delicate. Ils portent des couronnes,carcants,& autres choses,qu'ils se liẽt au col,aux bras, & iambes, & encor qu'elles soiẽt de petite valeur, les trouuans par le sable, si donnent elles bonne grace aux femmes qui sont nues. En la plus part de ces Isles,ils n'ont point de chair, aussi n'en mãgent ils point. Leur repas est de poisson,pain de maiz,racines,& fruicts. Les hõmes des Isles qu'on menoit à S. Dominique,ou à Cuba mouroient apres auoir mangé de la chair : pour ceste cause les Espagnols donnoient à ces Indiens peu de chair, ou point du tout. En quelques vnes de ces Isles il y a tant de pigeons,& autres oiseaux, qui font leurs nids sur les arbres, que ceux de terre ferme,de Cuba,& Haiti y viennent s'y en fournir, les emmenãt en leurs pays à pleines barques. Les arbres, où ils font leur nid resemblẽt à grenadiers:ils ont l'escorce quasi comme canelle quant au goust,mais elle est forte comme gingembre,& à la sentir semble cloux de girofle:elle n'est point toutesfois au ranc de l'espicerie. Entre plusieurs sortes de fruicts,ils en ont vn nommé Iaruma,qui est de bõ goust,&qui est sain : l'Ar-

bre eſt ſemblable au noyer,& a la fueille de figuier. Les petis rameaux,& fueilles de ce Iaruma pillees, & appliquees auec ſon ius ſur quelque playe, la gueriſſent, tant vieille qu'elle ſoit. Vne foys deux Eſpagnols ayans mis la main à l'eſpee l'vn contre l'autre,l'vn couppa le bras à ſon compagnon,os & tout,vne vieille de Lucaia raſſemblant l'os en vn,le guarit ſeulemẽt auec le ſuc & fueilles de ceſt arbre. Vn Lucaios charpẽtier, eſtant à S.Dominique,priſonnier,en priſon libre toutesfois, creuſa vn tronc de Iaruma,qui eſt auſſi aiſé à creuſer que le figuier, le faiſant en forme de barque, & ayant mis dedans ſa prouiſion de maiz, & de l'eau dedãs des cruches, ſe iette en mer dedans ceſte petite barquerole auec de ſes parẽs,qui le ſuiuoient à nage,mais apres qu'il eut ia trauerſé la mer, l'eſpace de cinquante lieuës, des Eſpagnols le rencontrerent, qui le remenerent à ſainct Dominique. Les Eſpagnols en vingt ans ont enleué de ces Iſles plus de quarante mille perſonnes. Ils abuſoient ces pauures gens, leur faiſant à croire,qui les meneroient en Paradis: ce qui leur eſtoit aiſé à perſuader,par ce qu'ils croioiẽt ia,qu'ils deuſſent eſtre purgez de leurs pechez,au pays froid de la Tramontane, & puis de là, entrer en Paradis, lequel ils penſoient eſtre vers le Midy. Par ce moyẽ les Eſpagnols ont ruiné les Lucaioys,en menant la plus grand part d'iceux à leurs mines. On dict que tous les Chreſtiẽs,qui ſe ſont ainſi ſaiſis de ces pauures Indiẽs, ou qui les ont faict mourir de trauail, ont finy malheureuſement,ou qu'ils n'ont iouy de ce qu'ils auoient ainſi gaigné.

*Du fleuue Iourdan,qui eſt au pays de Chicoré. Chap.42.*

SEpt bourgeois de S.Dominique, entre lesquels estoit le Licentié Lucas Vasquez d'Aillon,auditeur de ceste Isle,equipperent deux nauires au port de l'Argent, l'an 1520.en intention d'aller enleuer des Indiens,aux Isles Lucaies:mais ne trouuãs personne à qui chãger leurs denrees, & pour prendre, & emmener à leurs mines, ou pour penser leurs trouppeaux de bestes,& seruir à leurs cẽses,& maisons, delibererent de monter plus vers la Tramontane pour chercher pays nouueaux,& de ne retourner sans en trouuer.Suiuant ceste deliberatiõ aborderent en vn pays nommé Chicoré, & Gualdapé, qui est à 32. degrez. C'est le pays qu'auiourd'huy on appelle le Cap de S.Heleine, & fleuue de Iourdan. Aucuns disent toutesfois que ces Bourgeois n'entreprindrent ce voyage de leur bon gré, mais par la contraincte des vents.Or soit cõme on voudra,il est certain que les Indiens acoururent vers la marine pour veoir ces Carauelles comme chose à eux toute nouuelle,& nõ encor' veüe:car leurs barques sont fort petites, encor' aucuns pẽsoient que ce fussent quelques mõstrueux poissons.Mais quãd ils veirent descendre à terre des hõmes barbuz & vestuz,s'enfuirẽt incontinent le plustost qu'ils peurent. Les Espagnols, qui estoieut des-embarquez, coururent apres, & attrapperent vn hõme, & vne femme,lesquels ilsvestirẽt à la façõ d'Espagne,&les renuoierent appeller les autres.Le Roy du pays les voyãt aĩsi vestuz,s'esmerueilloit de cest habit,parce que les siẽs alloiẽt tout nuds, ou auec des peaux de quelques animaux,Il enuoya cinquãte hõmes auec desviures,vers lesvaisseaux.Auec ceux-cy,plusieurs

Eſpagnols ſ'en allerent par deuers le Roy, qui leur donna vn guide pour veoir le pays, & par tout où ils alloient, on leur donnoit à manger, & de petits preſens de peaux, de petites perles, & de l'argent. Apres que ces Eſpagnols eurent veu la richeſſe, & qualité du pays, & eurent bien conſideré la façon de faire des habitans, & la ſuffiſance des viures, & l'abondãce d'eau, ils inuiterent les Indiens à venir veoir leurs nauires, ce qu'ils feirẽt, & entrerent dedans, ſans penſer à aucun mal, alors les Eſpagnols leuerent les ancres, & feirent voile, & auec ceſte prinſe de Chicorans ſ'en retournerent à S. Dominique. Mais vne des Carauelles ſe perdit par le chemin, & les Indiens qui eſtoient dedãs, l'autre, moururent en peu de temps, de melancholie, & de faim, par ce qu'ils ne vouloient, en façon aucune, mãger de ce q̃ les Eſpagnols leur preſentoient, ains mangeoient pluſtoſt des chiens, des aſnes, & autres beſtes mortes qu'ils trouuoient le long des murailles. Lucas Vaſquez d'Aillon, auec la relation de toutes ces choſes vint à la Court, & amena auec ſoy vn Indien de ce pays nõmé François Chicoré, lequel racõptoit choſes merueilleuſes de ce païs. Ce Lucas demãda la cõqueſte & gouuernement de Chicoré. L'Empereur luy dõna ce qu'il demãdoit, & en outre le feit Cheualier de S. Iaques. Eſtãt retourné à S. Dominique, il arma certains vaiſſeaux, l'an 1524. & ſe meiſt en chemin auec intẽtion d'y baſtir, ayãt eſperãce d'y trouuer de grãds treſors: mais la Capitaineſſe de ſes nauires ſe perdit au fleuue Iourdã, auec pluſieurs Eſpagnols, & en fin luy meſme eut pareille mort, ſans auoir faict choſe aucune digne de memoire.

*Les coustumes des Chicorans. Chap. 43.*

CEux de Chicoré ſont de couleur brune, hauts de corpulence,ayans peu de barbe: Ils ont les cheueux noirs,& longs iuſques à la ceinture:les fẽmes les ont plus lõgs,mais elles les ont tous entortillez.Ceux de la prouince de Duaré,qui eſt proche de ceſte-cy,les portent iuſques aux pieds.Leur Roy nommé Datha, eſtoit grand comme vn Geãt, & ſa femme de meſme : il auoit auſſi vingt-cinq enfans d'vne grãdeur non-pareille. Quand on leur demãdoit pourquoy ils croiſſoyent tant,ils reſpondoyẽt que cela aduenoit pour mãger certaine viande faicte comme vne farce de pluſieurs herbes enchantees, autres diſoyẽt qu'on leur attẽdriſſoit les os auec certaines herbes cuites, & puis qu'on les eſtendoit. C'eſtoyent quelques Chicorans qui auoyent eſté baptiſez, qui rendoyent telles raiſons : mais ie croy qu'ils bailloyẽt ces bourdes en payemẽt pour dire quelque choſe : par ce qu'en montant contremõt le fleuue de Iourdan on voit les hõmes ſi grãs qu'ils reſſemblent à Geans à cõparaiſon des autres. Leurs preſtres ſõt habillez differẽment des autres, & n'ont point de cheueux:ils en laiſſent ſeulement venir deux petits floquets ſur les tempes qu'ils attachent ſous le menton. Ces preſtres pilent certaines herbes, & du ſuc d'icelles aſpergẽt les Soldats : Ils ont la charge de beneiſtre ceux qui vont à la guerre,& de pẽſer les bleſſez,&d'ẽterrer les morts: Ils ne mangent point de la chair humaine comme les autres: Aucun n'a recours à autre medecin qu'à certaines herbes, les proprietez deſquelles ils congnoiſsẽt à quelles maladies& playes ellesſõt bõnes: Auec vne herbe nõmee guai ilsvomiſſent la colere,

& tout ce qu'ils ont en l'estomac, & pour ce faire, ils la mangent, ou la boiuent, elle est fort cogneue, & est si salutaire, que par la vertu d'icelle, ils viuent longuement, & se tiennent sains & forts. Les Prestres sont fort spirituels à faire plusieurs sortes de fascinationis, tellement qu'ils rẽdent tous leurs gẽs estonnez, & esmerueillez de ce qu'ils font: Ils ont deux petits Idoles, lesquels ils ne monstrent en public que deux fois l'an, l'vne fois en tẽps de semence, & lors ils font grand feste: le Roy tout le long de la nuict de la veille de telle feste ne bouge d'aupres telle image, & le matin venu, apres que le peuple est assẽblé, mõstre d'vn lieu haut exaucé ses idoles, masle & femelle, lesquels tout le peuple adore se protestans en terre, & crians à haute voix, misericorde. Cela faict le Roy descend à terre, & donne des riches robes de cottõ embellies de ioyaux à deux cheualiers, qui portent ces idoles au champ, ou doit aller la procession: Il ne demeure aucun, qui n'aille à telle procession, s'il ne veut estre reputé peu deuotieux: vn chacun porte la meilleure robe, qu'il ait: aucuns se teindent: autres se couurent de fueilles: quelques vns se font des masques auec des peaux: les hommes & les femmes chantent, & dansent, les hommes sont pour le iour, & les femmes pour la nuict, passans ceste feste auec prieres, chansons, dances, oblations, perfuns, & telles choses. Le iour ensuiuant on reporte ces idoles en leur chappelle auec semblable pompe. Ils pensent par le moyen de ceste ceremonie recueillir bon nombre de grain. En vne autre feste ils portent aussi en vn champ vne statue de bois auec mesme solẽnité,

& gardans pareil ordre,& puis la fichent là ſur vne
groſſe piece de bois,qu'ils mettent de bout en terre,l'enuironnant tout à l'entour de peaux, coffres,
bancs, & ſieges : Tous les mariez,ſans qu'aucuns y
faille, viennent offrir quelque choſe, & mettent
leurs oblations dans ces coffres, ou ſur ces bancs,
ou les pendent à ces peaux:les preſtres,qui ſont deputez à ceſt office remarquent l'oblation de chacun,& à la fin diſent, qui eſt celuy, qui a faict plus
riche offerte, à fin qu'vn chacun en ait la cognoiſſance. Ceſtuy là eſt fort honoré de tous tãt que l'ã
dure, cela eſt cauſe que pluſieurs font leur oblatiõ
à l'enuie l'vn de l'autre : Les principaux, & les autres auſſi mangent du pain, du fruict, & des viandes qu'on a offert,le reſte eſt diſtribué entre les ſeigneurs, & les preſtres.Ils deſcendẽt puis apres leur
ſtatue quand la nuict eſt venue, & la plongent dedans la riuiere,ou dedans la mer,ſi elle eſt pres,afin
qu'elle s'en aille auec les Dieux de l'eaüe.Le lendemain de leurs feſtes,ils deterrẽt les os d'vn Roy, ou
d'vn Preſtre,qui a eſté en grande eſtime,&bõne reputation,&les mettent ſur vn eſchaufaut dreſſé en
la campagne, les femmes ſeules le pleurent, tournans à l'entour,en forme d'vne dãce rõde,& offrẽt
ce qu'elles veulent,ou ce qu'elles peuuent. Le iour
d'apres on reporte ces os en leur ſepulture, &lors
vn preſtre fait vne oraiſon en la louãge de ceſtui là:
de qui ils ſont, &diſpute de l'immortalité de l'ame,
traicte de l'ẽfer,du lieu ordõné pour les peines, leq̃l les dieux ont eſtabli en vn pays,&terre tresfroide,où ſe doiuẽt purger les pechez.Il traicte auſſi du
Paradis,qui eſt en vne terre fort tẽperee, poſſedee

par Quezuga, grād seigneur, doux, & boiteux, lequel donne grand passe-temps aux ames, qui vōt en son Royaume, les laissant danser, chanter, & prendre plaisir auec leurs amoureuses. Par telle ceremonie, ces os demeurent canonisez, & le harangueur dō-ne congé à ses auditeurs, & en fin prend par les narines de la fumee faicte d'herbes, & gommes odoriferantes, soufflant cōme vn enchāteur. Ils croyēt qu'il y ait beaucoup de gens au ciel, & autant soubs terre, & qu'il y a des Dieux en la mer: & de tout ce cy les prestres en ont des chansons qu'ils chantent. Quand vn Roy meurt, ces prestres font certains feuz, comme rayons, donnans par là à entendre, & voulans faire à croire, que ce sont les ames qui sont sorties du corps, lesquelles montent au ciel, & enterrent le corps auec de grandes clameurs, & complainctes. La reuerence qu'ils font à leur Cacique, est plaisante, ils luy touchent le nez auec les mains, & le frottent, & puis les passent depuis le front, iusques derriere le col, alors le Roy tourne la teste vers l'espaule gauche, s'il veult faire hōneur à celuy, qui luy faict la reuerence. Vne veufue ne se peut remarier, si son mary est mort naturellement: mais elle peut se remarier s'il est défaict par iustice. Ils ne laissent point demeurer les filles auec celles qui sont mariees. Ils iouënt à la pyle, & s'exercent de l'art comme font les Turcs, aussi tirent ils bien, & visent fort droict: Ils ont de l'argent, des perles, & autres pierres: Ils ont plusieurs cerfs qu'ils nourrissent en leurs maisons, & les enuoyent paistre aux champs, & ne faille de retourner au soir en leurs maisons. Ils font du fromage du laict de leurs femmes.

*De Boriquen.* *Chap.* 44.

A Dix-ſept degrez,& à cent mil de l'Iſle Eſpagnole, vers le Ponent, eſt ſituee l'Iſle Boriquen, ſurnommee par les Chreſtiens Sainct Iean. Elle a en longueur deux cents mille, & en largeur elle en a ſeptante deux, ſa longueur eſt de Leuant en Ponent. Le quartier qui regarde la Bize eſt riche en or, & celuy qui tend au Midy, eſt fertile en pain, fruicts, herbes, & poiſſons. On diſoit que ces Boriquins ne mangeoient point de chair, mais cela ſe deuoit entendre d'animaux à quattre pieds: car ils mangent force oiſeaux, & meſme des chaulue-ſouris pelees en eauë chaude. Quant aux choſes qu'ils auoient anciennement, & quant à ce qu'ils ont naturellement, ils ſont de meſme condition que ceux de l'Iſle Eſpagnole, & meſme pour le iour d'huy c'eſt encor tout vn. Ils ſont ſeulement en ce differents que les Boriquins ſont plus vaillants que les autres, & ſ'aydent d'arcs & fleches, ſans toutefois les enuenimer d'herbe. Il y a en ceſte iſle vne Gõme, qu'ils appellent Tabunuco, qui eſt mortelle, & coulle cõme ſuif, d'icelle meſlee auec de l'huyle, on oinct les nauires, à cauſe de ſon amertume, elle ſe defend biẽ cõtre les vers qui ont acouſtumé de ſ'engendrer en la pourriture du bois, & des aiz des vaiſſeaux. Il y a auſſi grande quantité de Guaiacan, qu'on appelle bois ſainct, qui ſert à guarir le mal François, & autres maladies. Chriſtofle Colomb deſcouurit ceſte Iſle en ſon ſecond voyage. Iean Ponce de Leon, ſ'y en alla l'an 1509. auec cõgé du gouuerneur Ouando, en vne Carauelle qu'il auoit à Sainct Dominique, par ce quelques Indiens

luy auoient dit que c'estoit vne Isle estimee riche. Il descendit au quartier ou dominoit Agueibana, lequel le receut en toute amitié, & se feist Chrestiẽ auec sa mere, freres & seruiteurs, & si luy dõna vne sienne sœur pour amie, estant telle la coustume des seigneurs, qui veulent faire honneur à autres grãds personnages, qu'ils veulent receuoir pour amys, & hostes. Apres il le mena sur la coste de la mer vers la Tramontane pour recueillir de l'or, qu'ils trouuerent en deux ou trois fleuues. Iean Ponce laissa certains Espagnols auec Agueibana, & s'en retourna à S. Dominique auec la monstre de l'or, & auec quelques Indiens de là. Mais voyãt que le gouuerneur Nicolas d'Ouando s'en estoit retourné en Espagne, & que l'Admiral Dom Diego Colomb estoit gouuerné, il s'en retourna à Boriquen auec sa femme, & toute sa maison, & luy donna le surnom de S. Ioan : & delà escriuit au grand commandeur Ouando qu'il feist pour luy enuers l'Empereur que il eust le gouuernement de ceste isle, soubs le commandement toutesfois du Viceroy, & de l'Admiral des Indes: ce qu'il obtint, & alors assembla gẽs, & guerroya contre ceux de ceste Isle. Il fonda la ville de Caparra, qui se depeupla puis apres pour estre mal saine, estant situee en vn marets. Il peupla encor' à Guaniqua, qui fut aussi incontinent deshabitee pour le grand nombre, & importunité de certaines petites mouches, & de pulces, & alors il peupla au dessous de Major, & fonda quelques autres villes. La conqueste de ceste Isle a cousté la mort de plusieurs Espagnols, par-ce que les habitãs estoient courageux, & appellerẽt les Caribes pour

leur defenſe. Iceux tiroient des fleches enuenimees auec vne herbe ſi mortelle qu'elle ne reçoit aucun remede. Ils penſoient au cõmencement que les Eſpagnols fuſſent immortels : & pour en ſçauoir la verité, Vraioa Cacique de Yaguaca print ceſte charge auec l'accord, & conſentement de tous les autres Caciques, afin qu'il fuſt ſecouru de tous ſi pour cela il luy aduenoit mal. Il commanda à quelques vns de ſes feruiteurs qu'ẽ paſſant le fleuue de Guarabo, ils iettaſſent vn certain Eſpagnol nõmé Salcede, qui eſtoit logé en ſa maiſon, dans l'eaüe. Le portans donc ſur leurs eſpaules comme ſ'ils l'euſſent voulu paſſer le fleuue, ainſi qu'ils auoient de couſtume, le iettent au milieu, où le compagnon ſe noya. Le voyant ainſi noyé, creurent que tous les autres eſtoient mortels: ce qui leur donna courage de ſ'aſſocier enſemble, & ſe rebellerent, & tuerent plus de cent Eſpagnols. Entre ceux qui ont eſté à ceſte conqueſte le plus remarqué de tous eſt Diego de Salazar. Les Indiens auoient tãt de peur de luy, qu'ils ne vouloient combattre où il eſtoit, & pour ceſte cauſe encor' qu'il fuſt tout eſtropiat du mal des bubes, ou mal François, ſi le portoit on au cãp, afin que les Indiens ſceuſſent qu'il y eſtoit. Les Indiens de ceſte iſle, ſouloient dire à vn Eſpagnol, qui les menaçoit: Ie n'ay point peur de toy, pourueu que tu ne ſoyes Salazar. Ils auoiẽt auſſi grand peur d'vn chien ſur-nommé Vezerrillo rouge, & metiz, qui gaignoit la ſoulde autant qu'vn arbaleſtrier & demy. Ce chien aſſailloit les Indiens fierement, & auec diſcretion: Il cognoiſſoit les amis, & ne leur faiſoit aucun mal, encor'qu'on le touchaſt,

il congnoiſſoit ſi tel eſtoit Caribe,ou non:Il pourſuiuoit viuemẽt celuy qui fuyoit,iuſques au milieu du cãp de l'ennemi, ou le mettoit en pieces, ſi ſeulement on luy euſt dict,or ſus viſte,va le cercher : il ne ſ'arreſtoit iuſques à ce qu'il euſt fait tourner viſage à celuy qui ſ'enfuyoit. Ce chien aſſeuroit tant nos gens, qu'ils oſoyent affronter les Indiens auſſi hardiment que ſ'ils euſſent eu trois hõmes de cheual auec eux. Ce chien mourut eſtant bleſſé d'vne fleche enuenimee, nageant apres vn Caribe. Tous les habitans ſe ſont faicts Chreſtiens, & leur premier Eueſque fut Alphonſe Mãſo, 1511. Apres Iean Ponce de Leon, pluſieurs ont gouuerné ceſte Iſle ſous l'Admiral,& ont eu plus d'eſgard à leur profit qu'à celuy des habitans.

*Le deſcouurement de la Floride. Chap. 45.*

L'Admiral oſta incontinent le gouuernemẽt de l'Iſle de Boriquen à Iean Põce de Leon. Alors ſe voyàt riche & ſans gouuernemẽt, equippa deux nauires, & ſe miſt à cercher l'Iſle Boiuque, où les Indiens diſoyent qu'eſtoit la Fontaine qui faiſoit raieunir les perſonnes vieilles. Il fut long temps en ce voyage comme perdu, & endura grand trauail bien l'eſpace de ſix moys entre pluſieurs iſles, ſans trouuer aucune marque de telle fontaine: Il entra en Vimini, & deſcouurit la Floride le iour de Paſques Flories,l'an 1512. & pour ceſte occaſion,donna ce nom au pais. Or penſant trouuer de grandes richeſſes en ceſte Floride, il ſ'en vint en Eſpagne, où il eut du Roy catholique tout ce qu'il demandoit par le moyen de Nicolas d'Ouando, & de celui à qui il auoit eſté page,qui eſtoit Pierre Nugnez de

de Guzman gouuerneur de l'Enfant Dom Ferdinand, qui pour le iourd'huy eſt Roy des Romains. Par l'interceſſion de ceux-cy, il eut le tiltre d'Adelantado de Vimini, & eut le gouuernement de la Floride. Ayant ſa prouiſion, il arme en la ville de Seuille trois nauires l'an 1515. & arriué à Guacana, qu'on appelle auiourd'huy Guadalupé, il mect de ſes gens à terre, pour prendre de l'eauë & du bois, il faict auſſi deſcendre quelques femmes pour blanchir leur linge. Mais les Caribes, qui s'eſtoient embuſquez dedans vn bois, ſaillent, & tirent contre les Eſpagnols leurs fleches enuenimees, la plus grand part de ceux, qui deſcendirent en terre furent tuez, & les lauandieres priſes. Iean Põce voyãt ſi mauuais commencement ſe retire de ceſte Iſle, & de là prend terre à la floride, où eſtant deſcẽdu auec ſes ſoldats, & cherchãt quelque ville cõmode pour peupler, les Indiens vindrent à ſe mettre au deuant pour empeſcher l'entree, & telle demeure: ils combatent ſi vaillamment qu'ils le deffont, & tuent beaucoup d'Eſpagnols, & le blecent auec vne fleche, de laquelle atteincte il mourut en l'Iſle de Cuba. Voila cõmẽt il finiſt ſes iours. Il cõſomma en ce voyage grãde partie de la richeſſe qu'il auoit aſſemblé en l'Iſle de Boriquen. Ce Iean Ponce eſtoit paſſé en l'Iſle Eſpagnole, auec Chriſtofle Colomb, l'an 1493. Il fut vaillant ſoldat aux guerres, qui ſe ſont meuës en ceſte Iſle, & fut depuis Capitaine en la prouince de Higuei ſoubs Nicolas de d'Ouando, qui la cõqueſta. Mais pour reuenir à noſtre Floride, c'eſt vne poincte de terre, cõme vne lãgue, ell'eſt aſſez remarquee aux Indes, & aſſez cogneuë

pour plusieurs Espagnols, qui sont morts en icelle. Elle est selon le cõmun bruict, riche & bien pourueuë de toutes prouisions. Encor' que les habitans soient si vaillans hommes, Ferdinand de Sotto en demanda toutesfois la conqueste & le gouuernement. Ce Ferdinand auoit esté Capitaine au Peru, & s'estoit faict riche à la prise d'Atabalipa, ayãt eu bõne part au butin, cõme estant homme de cheual, & Capitaine, aussi eut-il le coussin couuert de grosse perles, & ioyaux, sur lequel estoit assis ce riche, & puissant Roy. Il s'en alla à ceste Floride auec bonne troupe de gens, & fust cinq ans ne faisants que chercher des mines, par-ce qu'il pensoit que ce pays fust comme celuy du Peru. Il ne peupla aucune ville, & ainsi en ces pourchats il mourut, & ruina tous ceux qui l'auoiẽt suiuy. Iamais tous ceux qui se meslent de conquerir par deça, ne feront bel acte, si deuant toute autre chose ils ne s'employent à peupler quelque ville sur la mer, specialemẽt aux pays où les Indiens sont si adroits de leurs arcs, & sont si brusqs, & prompts. Apres la mort de Ferdinand de Sotto, la court estant à Valladolid, 1544. plusieurs demanderent ceste conqueste, entre lesquels furẽt Iuliã de Samano, & Pierre d'Ahumada, freres personnages suffisants pour entreprẽdre tel affaire, & mesme Ahumada, qui est de bon iugemẽt bien expert en plusieurs choses, noble, & vertueux, auec lequel i'ay bõne amitié. Mais l'Empereur, qui estoit en Allemagne, & son fils le Prince Dom Philippe, qui gouuernoit les Espagnes, ne la voulurent donner à personne, cõseillés de ceux qui sont ordõnez pour le conseil des Indes, & d'autres persõnes,

qui auec vn bon zele, ainſi que leur ſembloit y cõtrediſoient, & au lieu y enuoyerent frere Louys Cancel de Baluaſtre, auec autres Iacobins, qui ſ'eſtoient offerts de gaigner ce pays, & conuertir le peuple à la foy Chreſtienne, & les attirer au ſeruice de l'Empereur, ſeulement de parolle. Ainſi ces Moynes ſ'en allerent aux deſpés de l'Empereur, l'an 1549. Frere Louys auec ſes quatre compagnõs ſort en terre, & auec quelques mariniers ſans armes, par ce qu'il deuoit ainſi commencer ſa predication, pluſieurs Indiens accoururent à la marine, mais ſans l'eſcouter le maſſacrent auec deux de ſes cõpagnõs, & les mangent: ainſi ces trois moynes endurerent martyr, pour preſcher la foy de Ieſus Chriſt, les deux autres ſe reiecterent dedans leur vaiſſeau, aymants mieux ſe garder pour confeſſeurs, comme on dict. Ceux qui fauoriſoient l'entrepriſe de ces moynes cognoiſſent bié maintenant qu'on ne ſcauroit attirer ces Indiés à noſtre amitié par telle voye, encor' moins à noſtre foy, encores que poſſible ce fuſt le meilleur. Vn Page auſſi de feu Ferdinand de Sotto, ſe vint vn peu apres ſauuer dans le meſme vaiſſeau, lequel aſſeura comme les Indiens auoient pendu en leur temple la peau, & couronne de la teſte de ces moynes, & qu'il y auoit là aupres des hommes qui mangeoient du charbon.

### *Du fleuue des palmes.* *Chap.* 46.

AVant pas vn autre Eſpagnol François de Garay coſtoya la coſte, qui eſt depuis la Floride iuſques au fleuue de Panuco. Ceſte coſte à 200

mil. mais par-ce que ce François ne feit pour lors que courir la coste, ie n'escriray autre chose de luy. & parlerons de Pamphile de Naruaez, qui s'en alla en ceste coste, pour la cõquerir, & pour la peupler, estant fait Atlantado,& gouuerneur. Le fleuue des Palmes est au dessus de Panuco, six vingt mil tirãs vers la Tramontane. L'an 1527. Pamphile de Naruaez partit du port de Sainct Lucar de Barrameda pour aller à ce fleuue auecques neuf nauires, dans lesquels il menoit six cens Espagnols, cent cheuaux, grande prouision de viures, d'armes, & de vestemens. Il auoit dressé si bon equippage, par ce qu'il auoit experimenté les dangers, esquels estoient tõbez d'autres armees maritimes à faute de telle prouision. Il eut en son voyage beaucoup de peine par-ce qu'il ne sçauoit pas bien son chemin pour l'ignorance de Miruelo, & autres mariniers de l'armee qui ne recongneurent point le pays. Il descendit à terre auec trois cens soldats, & quasi auec tous les cheuaux, n'ayant plus que bien peu de prouision, & enuoya les vaisseaux pour chercher le fleuue des Palmes. Ce pendant qu'on les cherchoit il perdit quasi to⁹ ses gés & cheuaux: ce qui luy aduint pour n'auoir peuplé aussi tost qu'il mit pied à terre, ou pour auoir pris terre où il ne deuoit pas, & qui ne peuplera, iamais ne fera bõne cõqueste, sans laquelle le pais iamais ne se cõuertira à nostre foi, tellemẽt que la principale maxime qu'il fault auoir quand on veut conquerir pays en ces Indes, est de peupler en diligence en quelque bon port, ou sur vn fleuue, qui soit pres de la mer. Naruaez veid de l'or à quelques Indiẽs, & leur demãdãt d'où ils tiroient

cet or,ils luyrefpõdirẽt que c'eftoit de Aplacẽ.S'en allãt en ce lieu,il rencõtra vn cacique nõméDulciã-celin,qui en chãge de fonnettes & patenoftres, luy donna vne peau de cheureul peincte iolyment, laquelle il portoit fur fon dos.Ce Cacique eftoit porté fur lesefpaules d'vn Indiẽ ayãtbõne cõpagnee de gens,la plus grãde partie defquels iouoyẽt de petis fiffres faicts de cannes. Aplacen a enuiron quarante maifons de paille, c'eft vne ville fort pauure de ce qu'ils cherchoient, mais abondãte d'autres chofes,elle eft plaine,aquaticque,&fablõneufe. Ils veirent là des lauriers,&quafi tous les arbres que nous auons, mais ils font là plus hauts. Ils veirent auffi des lyons,des ours,des cheureaux,de trois fortes & certains animaux fort eftranges, qui ont vne faulfe poictrine qui f'ouure,& ce ferme cõme vne bourfe dans laquelle ils portent leurs petits quand ils veullent courir, & fe fauuer de ceux qui les pourfuiuẽt. Il y a auffi là toutes les fortes de nos oyfeaux, comme cicongnes, faulcons, & autres de rapine. Mais auec tout cela, c'eft vn pays d'où il vient grãd nõbre de fleches. Les hommes font difpos, & forts, & fi legers qu'ils aconfuiuent vn cerf, & courent tout vn iour fans fe repofer: ils ont leurs arcs long de douze paulmes, gros comme le bras, & en tirent deux cents pas loing, ils en percent certaines cuyraffes, & vn gros aiz, & autres chofes plus fortes: les flefches font pour la plus part de cannes, & en lieu de fer ils y mettent vne pierre: ou caillou efguizè au feu,ou biẽ vn os:les cordes font de nerfs de cheureaux. De Aplacen nos gens f'en allerentà Anté, & plus auant, où ils trouuerent les

maisons meilleures & les personnes plus ciuiles & courtois. Ceux-cy ce vestent de peaux de cheureux peinctes & marquetees, il y en a de si fines & si odoriferantes de leur naturel, que les nostres s'en esmerueilloient. Ils portent encor des manteaux de gros fil, & des chapeaux forts haults, & amples, ils donnent vne fleche en signe d'amitié, & la baisent. Aupres de ce lieu, il y a aussi vne isle, qu'on appelle Malhado, qui a quarante huict mil de tour, & est à six mil de terre. Les habitans d'icelle mangerent certains Espagnols, desquels les noms sont Pantoxa, Sotto Mayor, Ferdinand d'Esquiuel natif de Vadaioz. En terre ferme aussi en vn lieu nommé Xanabo ils en feirent autant de Diego Lopez, Gonzallo Ruyz, Corral, Sierras Palacios, & d'autres. En ceste isle de Malhado, les habitans vont tous nuds, les femmes mariees se couurent leurs parties honteuses auecques vn voile faict d'escorce d'arbre, qui est si deliee qu'il semble que ce soit de la laine: les filles se les couurent auec des peaux de cheures & autres. Les hommes se percent vne mammelle & aucuns se les percent toutes deux, & trauersent par les trous certaines petites cannes de la lógueur d'vne paulme & demie. Ils se percent aussi les fesses, & y pendent de semblables cannes qu'à leurs mammelles. Ce sont gens de guerre, & les femmes trauaillent fort, ils se marient auec vne seule femme, mais les medecins en ont deux & plus s'ils veulent. l'espoux ny ses parens n'entrét point le premier an de ses nopces au logis de son beau-pere, ny ne luy donne à manger en sa maison, ny ne parlent à luy ny ne le regardent en face encore qu'on amene de

ſa maiſon l'eſpouſe:il ne mãge que ce qu'il a prins à la chaſſe, ou à la peſche,Ils couchent par ceremo nies dans vne peau ſur vn matelats.Quand à leurs enfans, ils les nourriſſent auec grandes mignotiſes, & ſi d'auenture ils viennent à mourir, ils entrẽt en grande cholere & faſcherie,& les enterrẽt auec grandes plaintes. Ce courroux & tourment dure vn an, & tous ceux de la ville pleurent trois fois le iour, & durant que ceſt an dure, les peres, & les parens ne ſe lauent point. Ils ne pleurent point les vieillards quand ils meurent.Ils enterrẽt tous ceux qui meurent excepté les medecins,leſquels ils brulent par hõneur,& ce pendant que le corps bruſle, ils dancent & chantent: ils laiſſent conſommer les os,& en gardent la pouldre, laquelle les parens & la femme du deffunct boiuent au bout de l'an, & en outre pour memoire, ils ſe decouppent. La cure de ces medecins eſt auec du feu, en souflant la playe. Ils couppent le lieu qui eſt intereſſé & ſuccent ce qu'il ont couppé, ils gueriſſent le malade de telle façon, & ſont bien payez. Les Eſpagnols eſtans là il mourut quelques Indiens de douleur de eſtomach, & croyoit-on que ces medecins en fuſſent cauſe,mais ils ſ'excuſerent: autres mouroient de froid, de faim, & des mouſches qui les mangeoient tous vifs,par ce qu'ils alloient nuds:cela anima derechef les Eſpagnols contre ces medecins, & les vouloient tuer, mais ils ſe contenterent de leur faire rigoureux mandement de penſer les malades. Eux peur de la mort commencerent à y pourueoir, adiouſtant à leurs medecines des oraiſons & ſignes de la croix,& ainſi ils gueriſent tous

ceux, qui tõboient en leurs mains, ce qui leur fait acquerir grand bruit, & de medecins sçauans. Or pour reuenir à nos gens, de Malhado ils passerent par plusieurs villes, & arriuerent en vne qu'on appelle Iaguazzi, les habitans d'icelle sont grands menteurs, larrons, yurongnes, & deuineurs. Ils tuent leur propre fils s'ils songent quelque mal: ils tuerent Esquiuel pour telle resuerie. Ils courront vn cheureul iusques à ce qu'ils l'ayent tué tant ils sont legers à la course. Ils ont les mammelles percees, & les leures. Ils sont adonnez au peché de Sodomie. Ils changent leur demeure comme les Arabes de Barbarie, & portent vne sorte de natte, de laquelle ils reuestent le dedans de leurs maisonnettes. Les personnes vieilles, & les femmes se vestent, & chaussent de peaux de cheures, & de vaches, qui en certain temps de l'an, viennent en leur pays de deuers la Tramontane, elles ont le col tortu, le poil long, la chair en est fort bonne. La viande de ces habitans sont areignes, fourmys, vers, petites lezardes, serpens, petits coppeaux de boys, de la terre, & autres telles choses, & encores qu'ils soyent si pauures, & si mal nourriz, ils sont neãtmoins cõtens, allegres, dispos, tousiours dansans, & chantans. Ils achetẽt de leurs ennemis des femmes pour vn arc de deux fleches, ou pour vn rets à pescher, & tuent les filles qu'ils font, à fin de ne les donner à leurs parens, ny à leurs ennemis. Ils sont tous nuds & si piquez de mousches qu'ils semblent estre ladres, encores qu'ils leur facent tousiours la guerre. Ils portent des tisons de feu pour les espouuenter, ou font du feu de boys verd, ou mouillé à fin que

la fumee les deschasse, & ainsi ils sont perpetuellement assaillis de ces mousches, où enuironnez de fumee,qui est vn autre mal insupportable, mesmement aux Espagnols, qui ne faisoient que plorer: Au pays d'Auanares Alphonse de Castille, guarit plusieurs Indiens du mal de teste, soufflant sur eux comme vn enchanteur,&pour son loyer ils luy dõnerent des tunes, qui est vn espece de bon fruict, & de la chair de cheureul,& vn arc,& des flesches. Il guarit aussi cinq estropiats ne faisans que forces signes de la croix non sans grande admiration des Indiens,& mesme des Espagnols, tellement qu'on l'adoroit comme homme celeste. Au bruict de si belles cures les Indiens venoient de toutes parts deuers les Espagnols, & ceux de Susola le prierent d'aller auec eux pour guarir vn quidam, qui auoit esté blecé. Aluaro Nugnez, Cabezza de Becca, & André Dorantes, qui se mesloient aussi de faire telles cures,y furent: mais quãd ils arriuerent,celuy qui estoit blecé estoit desia mort, se confians toutesfois en Iesus Christ, qui donne la santé, à qui il luy plaist, pour conseruer leur vie entre ces barbares ils feirent le signe de la croix sur ce corps mort, & Aluaro Nugnez souffla dessus par trois fois, & aussi tost il reprint vie,qui fut vn grãd miracle. Ainsi luy mesme le noꝰ à dict,& racõpté.Ils furẽt quelque tẽps entre les Albardaos,qui sõt fins guerriers, & combattent de nuit,& auec vne grãde astuce, ils tirerõt cõtre vn autre estãt debout,en parlãt,&sautant d'vn costé&d'autre,afin q̃ ils ne soiẽt touchez de leurs ennemis: ils se baissent fort contre terre,& s'ils voyent quelque couardise en leur ennemis ils

les assaillent viuemét:au contraire s'ils y voient de la prouesse, & du courage, ils se mettent en fuitte: ils ne poursuiuent point leur victoire, ny ne courent apres leur ennemy. Ils ont fort bonne veüe,& bon sentimét:ils ne dorment point ny n'ont communication auec les femmes enceinctes, ny auec celles qui sont acouchees iusques à ce que deux ans soient passez. Ils repudiét leurs femmes si elles sont steriles,& se marient auec d'autres. Les femmes alectent leurs enfans iusques à l'aage de dix,& douze ans,& iusques à ce qu'ils puissent chercher à mãger:Quãd les maris sont en debat l'vn contre l'autre, les femmes font l'accord. Aucun ne mange de ce que lesfémes,qui ont leurs fleurs,ont accoustré. Quand ils ont faict cuire leur vin,s'ils ne bouchent bien le vaisseau, en le transportant en leurs celliers, où sont les autres grands vaisseaux,dedans lesquels ils le versent, ils s'enyurent eux & leurs femmes,& alors ils les traictent mal. Ils marient vn homme auec vn autre quãd il sont impuissans ou eunuques, & tels sont accoustrez comme femmes,& seruent, & font l'estat qu'ont accoustumé faire les femmes, & ne peuuent tirer, ny porter arc. De là nos gens passerét par certains peuples, qui sont assez blancs, mais il sont louches, ou bicles des le ventre de la mere: Les hommes se fardent. Il prenoient force viures ,& n'en mangeoient si premierement les Chrestiés n'eussent faict dessus le signe de la croix, ou qu'ils y eussent soufflé. Apres ces Espagnols arriuerent en vn pays où par coustume, ou bien pour reuerence,qui leurs portoient,les habitans ne pleuroient, ny ne rioient. Il y eut vne femme, qui

d'aduenture se print à pleurer, elle fut picquee, esgratignee auec certaines petites dents, par le derriere depuis le talõ iusques à la teste. Ils receuoient les Espagnols en tournant la veue vers la muraille, & tenans la teste baissee, en iettans leurs cheueux sur les yeux. En la vallee, qu'on appelle des Corazzons pour six cens peaux de cheures, que les Espagnols leurs donnerent, ils eurent quelques flesches, qui auoient au lieu de fer des pointes d'esmeraudes assez bonnes, & eurent aussi des turquoises, & des pennaches. Les femmes portẽt en ce pays des chemises de cotton fin, garnies de leurs manches, & des cottes plissees, trainãtes iusques en terre, faictes de peaux de cheureaux bien conroiees, & ouuertes par deuant. Ils prennent ces cheureaux leurs dressans quelques appaz auec du miel aux fosses où ils viennent boire. De là noz Espagnols s'en allerent à sainct Michel de Gulhuacan, qui est, comme i'ay dit, en la coste de la mer de Midy. Des trois cens Espagnols, qui sortirent en terre auec Pamphile de Naruaez ie croy qu'il n'eschappa qu'Aluaro Nugnez, Cabezza de Bacca, Alphonse de Castille, Maldonado, André Dorantes de Veggiar, & Estienne d'Azamor, lesquels furent espars ça & là tous nuds, & fameliques durant l'espace de plus de neuf ans, se pourmenans par les villes, & pays cy dessus declarez, & par plusieurs autres, où ils guarirent plusieurs Indiens des fiebures, & ceux qui estoient estropiats, & blecez, & resusciterent vn mort, selon qu'ils ont rapporté. Ce Pamphile de Naruaez est celuy, qui vainquit, print & tira vn œil à Ferdinand Cortes en Zempoallan de la nouuelle Es-

pagne, comme plus amplement ie descriray en l'histoire de la conqueste de Mexique. Vne More d'Homacios luy dit que son armee auroit mauuaise fin, & que peu eschapperoient de ceux qui sortiroient en terre.

*De Panuco.* *Chap.* 47.

APres que Iean Ponce de Leon, qui descouurit la Floride fut mort, François de Garay arma trois carauelles en l'Isle de Iamaique l'an 1518. & s'en alla à la Floride pensant que ce fut vne isle, par ce que pour lors ils aimoient mieux peupler és isles que non pas en terre ferme. Il met ses gens en terre, qui aussi tost sont rompuz par les Indiẽs bleçans, & tuans grand nombre d'Espagnols. Ce qui fut cause qu'il ne s'arresta iusques à ce qu'il fut arriué à Panuco, qui est loing de la Floride en costoyant la coste de 2000. mil. Il contempla bien ceste coste, il ne la costoya pas toutesfois de si pres, ne si à loisir comme on fait auiourd'huy. Il voulut faire quelques eschanges en Panuco, mais les habitans, qui sont vaillans, & grands bouchers d'hommes, n'en voulurent point. Ains le traicterent mal en Cila, où ils mangerent quelques Espagnols que ils auoient tuez, & si les escorcherent & meirent leurs peaux apres qu'elles furent seches, en leur tẽple pour memoire, & pour vn trophée. Ce païs toutesfois luy sembla bõ, encor qu'il luy eust mal succedé. Il retourna à Iamaique, & equippa de rechef ses vaisseaux, il se garnit de gens, & de prouisions, & retourna l'an d'apres, où il luy aduint pis que deuant. Autres disent qu'il n'y fut qu'vne fois, mais qu'on en compte deux pour le long temps qu'il y

fut. Soit qu'il y ait esté vne ou deux fois, il est certain qu'il s'en retourna fort content de la grande despense qu'il auoit faicte, & aussi de ce peu qu'il auoit fait, mesmement pour ce qu'il luy estoit aduenu auec Ferdinãd Cortes en la ville de vraye Croix ainsi que i'escriray en la conqueste de Mexique. Mais pour amender le default, & pour acquerir bruit tel que celuy de Ferdinand Cortes, qui estoit ia tãt renommé, & parce qu'il tenoit ce pays de Panuco fort riche, il postula le gouuernement d'iceluy à la court par Iean Lopez de Torralua son facteur, remonstrant combiẽ il auoit despendu, pour le descouurir. Ce qu'ayant obtenu auec tiltre d'Adelantado, arma, & equippa de toutes prouisions onze vaisseaux l'an 1523. pensant par sa richesse venir en concurrence auec Ferdinand Cortes, Il meit en ses nauires plus de sept cens Espagnols, cent cinquante quatre cheuaux, & plusieurs pieces d'artillerie, & s'ẽ alla à Panuco où il se perdit auec son grãd apparat, car luy il mourut à Mexique, & les Indiens luy tuerent plus de quatre cens Espagnols, desquels plusieurs furent sacrifiez & mangez, & leurs peaux penduës en leurs temples, estant telle leur cruelle religion, ou bien leur cruauté religieuse. Ces habitans sont grands Sodomites, & ont publiquement des bordeaux d'enfans, & hommes, ou la nuict ils s'assemblent plus de mille, plus où moins selon la ville. Ils s'arrachent les poils de la barbe, & se percent les narines, & les oreilles pour y pendre quelque chose. Ils se liment les dens auec vne lime tant pour la beauté que pour leur santé. Ils ne se marient point qu'ils n'ayent quarante ans encor que

les filles des l'aage de dix, où douze ans, ſoyent ia faictes femmes. Nugno de Guzman fut depuis en ce pays gouuerneur l'an 1527. & ſi en alla ſeulemẽt auec deux, où trois nauires, & quatre vingts Eſpagnols. Iceluy chaſtia ces Indiens pour leurs pechez, & les feit tous eſclaues.

*De l'Iſle Iamaique. Chap. 48.*

L'Iſle Iamaique qu'auiourd'huy on appelle S. Iaques, eſt ſituee entre le 17. & 18. degré, & eſt à 100. mil de Cuba vers la bize, & autant de l'Eſpagnole vers le Leuant. Elle a 200. mil de longueur, & vn peu moins de 80. en l'argeur. Chriſtophle Colomb la deſcouurit au ſecond voyage qu'il feit aux Indes, ſon fils dom Diego l'a conqueſtee gouuernãt l'Iſle de S. Dominique par Iean de Squiuel, & autres Capitaines. Le plus riche gouuerneur de ceſte Iſle a eſté Frãçois de Garay, qui arma en icelle tant de vaiſſeaux cõme i'ay dit, qui eſt cauſe que ie la deſcris maintenant. Iamaique en toute choſe reſemble à Haiti, les Indiẽs auſſi y ont prins pareille fin qu'en l'autre. Elle produit l'or, & du cotton fort fin. Depuis que les Eſpagnols l'ont poſſedee, il y a force beſtail de toute ſorte, & les porceaux ſont icy meilleurs qu'en autre lieu. La principalle ville ſ'appelle Seuille. Le premier Abbé qui y fut eſt Pierre Martyr d'Angleria Milanois, lequel à eſcrit en Latin pluſieurs choſes de ces Indes, eſtant croniqueur des Roys Catholiques. Aucuns ont voulu dire qu'il a mieux eſcrit en la langue Eſpagnole. Il eſt à louer de ce qu'il a eſté le premier, qui a mis noſtre lãgue en beau ſtile, & nous a inuité à le ſuiure. On pourra verifier beaucoup de choſes que ie dis

par ses escrits, & auoir recours à luy, & à autres de ce que i'obmets.

*La nouuelle Espagne. Chap. 49.*

AVssi tost que François Hernandez de Cordube fut arriué à sainct Iaques auec les nouuelles de ce riche pays de Iucatan, comme nous dirons tantost, Diego Velasquez gouuerneur de l'Isle de Cuba deuint auaricieux, & conuoiteux de telles richesses, & y enuoya tāt d'Espagnols qu'ils peussent faire resistence aux Indiens, afin qu'il peust eschanger auec leur or, argent, & autres bonnes drogues qu'ils auoient. Et pour cet effect esquippa quatre carauelles, & les donna à Iean de Grijalua son nepueu, lequel meit dedās deux cens Espagnols, & feit voile de Cuba le premier iour de May, l'an 1518. tirant droit à Acuzamil. Il auoit Alaminos pour pilote, qui auoit esté auec Hernandez de Cordube, d'Acuzamil ils voioient Iucatan, ils tirerent à gauche pour l'enuironner, pensant que ce fust vne Isle, parce que ledict Hernandez auoit des-ia flotté par le costé droict, & c'estoit ce qu'ils desiroiēt le plus, par ce que plus aisément ils pouuoient assubiettir, & manier ceux des Isles, que les habitans de terre ferme. Ainsi costoyans ce pays ils entrerent en vn goulfre qu'ils appellerēt baye, où plage de l'Ascension, à raison de ceste feste, qui escheut ce iour là. Ce fut alors que ce traict de terre, qui est depuis Acuzamil iusques à ladite plage fut descouuert. Or voyās noz gens que ceste coste suiuoit, retournerēt en arriere, & s'accostās de la terre, arriuerent à Ciampotó, où ils furent aussi mal receuz que François Hernādez, parce que seulemēt pour auoir de l'eau,

qui luy defailloit, il luy cõuint combattre auec les habitans, où mourut Iean de Guetaria, & y eut cinquante Espagnols blecez, & Iean de Grijalua eut vne dent rompuë, & deux coups de flesche. Pour cet accident, qui aduint ainsi à Grijalua, & pour celuy, qui aduint aussi à Hermandez on appella ceste plage mauuaise escarmouche. Nos gens partant de là, & cherchans vn port seur surgirent deuant vn qu'ils nommerent Desiré. De là s'en allerent en vne riuiere, qu'ils nommerent du nom de leur capitaine Grijalua, où il eut encontr'eschange les choses, qui s'ensuiuent : trois masques de bois doré taillez à la mosaique, & enrichiz de turquoises, vn autre masque doré tout plein, vne teste bien couuerte de pierres faulses, vne testiere de bois doré auec la cheuelure & les cornes, quatre plateaux de bois doré, & au autre, qui auoit quelques pierres enchassees à l'entour d'vn Idole, qui estoit enleué dessus cinq greues faites d'escorde & dorees, deux escarcelles de bois couuertes de fueilles d'or, & autres choses comme des forces, & sept rasoirs de pierre, où caillou esguisé, vn miroir double garny d'vn cercle d'or, cent dix chappelets de croye dorez, sept verges de fin or, deux pendans d'or, deux rondelles couuertes de plumes auec leur petit rond au meilleu qui estoit d'or, deux pennaches fort gentils, & vne autre faite de cuir, & d'or, vne camisole de plume, vne piece de cotton teinte en couleur, & quelques manteaux de mesme. Il donna pour tout cela vn iuppõ de velours verd, vn bonnet de soye, deux autres bonnets de frise, deux chemises, deux chaussõs, vn cœuurechef, vn pigne, vn miroir, des souliers

à vsage

à vſage de paſteur, trois couteaux, des forces & ciſeaux, pluſieurs chappellets de verre, vne ceinture auec ſes pendans, & du vin, mais il n'en voulurent point boire: il n'y a eu toutesfois aucun Indien qui en ait refuſé que ceux cy. De ce fleuue Grijalua il ſ'en alla à ſainct Iean de Vlhua, d'où il print poſſeſion au nom du Roy pour Diego Velaſquez, comme eſtant ceſte terre encor toute neuue, & freſchement trouuee. Il parlementa là auec des Indiēs qui eſtoient bien veſtuz à leur mode, & ſe monſtroient affables & de bon entendemēt. Il eut d'eux pluſieurs choſes en contr'eſchange, comme quatre grains d'or, vne teſte de chien faicte de pierre Calcedoine, vn idole d'or auec des cornes & pendans, & au nombril il auoit vne pierre noire, vne medaille de pierre garnie d'or auec ſa couronne de meſme, où il y auoit deux pendans, & vne creſte, quatre bagues pour attacher aux oreilles, qui eſtoient de certaines turquoiſes à chacune deſquelles y auoit huict pendans d'or, vn collier riche, vne cheueleure d'or, dix chappelets de croye, vn carcant auec vne grenouille, ſix coliers, ſix grains, trois grãds bracelets, trois chappelets de pierre fine, toutes ces choſes eſtoient d'or, cinq maſques dorez, & faits à la moſaique, pluſieurs euantaux & pennaches, ie ne ſçay quantes chemiſes & manteaux de cotton. Pour recompenſe Grijalua donna aux chemiſes, deux ſayes bleuz & rouges, deux bonnets noirs, deux chauſſons, deux cœuurechefs, deux miroirs, deux ceintures de cuir auec leur bourſe, deux forces, quatre couſteaux, qu'ils eſtimerent beaucoup les ayans eſprouuez, quatre ſouliers faits à l'antique,

deux ſouliers de femme, trois pignes, cent eſpingles, douze eſguilles, trois medailles, deux cens patenoſtres, &beaucoup d'autres choſes de moindre valeur. En fin de leur foire ils apporterẽt pour dernier mets des paſtez de chair,auec force rouſty, & des paniers plein de pain tendre, & vne ieune Indienne pour le capitaine eſtant tel l'vſage des Seigneurs de ce pays. Si Iean Grijalua eut peu cognoiſtre la bonté de ce pays,& embraſſer ſa fortune,& qu'il ſe fuſt employé à peupler là comme ſes compagnons l'en prioient, c'euſt eſté poſſible vn autre Cortes. Mais ce bien ne luy deuoit point aduenir, auſſi n'auoit il point charge d'y peupler.Il enuoya de ce lieu en vne carauelle Pierre d'Aluarado auec les malades& blecez,& tout ce qu'il auoit eu de ces Indiens, à Diego Velaſquez,afin de n'eſtre mis en coulpe, & pour l'aduertir de ce qu'il auoit fait. Et quant à luy ayant faict leuer ſes ancres il ne feit que coſtoyer la terre pluſieurs mil monſtant vers la Tramontane ſans prendre terre,& eſtimant qu'il auoit deſcouuert aſſez de pays,& ayant peur du courant de la mer,& du temps, parce qu'il eſtoit en vn quartier, où au mois de Iuin il voyoit toutes les montaignes couuertes de neige,ſe voyãt auſſi court de prouiſiõs,par le cõſeil, & à la requeſte du pilote Alaminos tourna voele,& vint ſurgir au port S. Antoine pour prendre du bois, & de l'eau, où il demeura ſix iours, contractant ce pendant auecques les habitans deſquels il eut au lieu de quelques petites merceries quarante haches de bronze, auec lequel y auoit de l'or meſlé, qui reuint à deux mille caſtiglians, trois taſſes où coupes

d'or, vn vafe fait de plufieurs pierres, & autres chofes de peu de valeur, qui eftoient toutesfois fort bien elaborees, Les efpagnols voyans cefte richeffe, & la douceur de ces Indiens, receurent vn grand plaifir, & eurent bien voulu peupler là, mais Grijalua ne voulut point, ains fe partit incontinent, & f'en vint à la plage qu'il appellerent des Termes entre le fleuue de Grijalua, & le port Defiré, où fortans pour puifer de l'eau trouuerent entre des arbres vne petite image d'or, & plufieurs autres de croye, deux hommes de bois l'vn fur l'autre, & vn autre de terre cuite, qui auec les deux mains tenoit fon membre defcouuert cõme font quafi tous les Indiens de Iucatan, plus des hommes facrifiez. Cefte rencontre ne contenta gueres nos Efpagnols comme eftant vne chofe vilaine, & cruelle. Ils partirent de là, & prindrent terre à Ciampoton pour prendre de l'eau, mais ie croy qu'ils n'eurent point courage de veoir ces Indiens fi bien armez, & fi vaillans qu'ils ne craignoient fe ietter en la mer iufques au col pour tirer apres eux leurs flefches, & fi eftoient fi hardis, qu'ils ofoient bien approcher leurs petites barquerolles, qu'ils appellent canoas, pour combattre les carauelles. Ainfi ils feirẽt quitter à noz gens ce pays, qui f'en retournerẽt à Cuba cinq mois apres qu'ils en eftoient fortis. Iean de Grijalua cõfigna entre les mains de fon oncle Diego Velafquez ce qu'il apportoit de change, & bailla le quint aux officiers du Roy. Voila comment toute la cofte depuis Ciampoton iufques à S. Iean de Vlhua, & plus auant fut defcouuerte. Tout ce traict eft riche, & bon.

*De Ferdinand Cortes.* *Chap.* 50.

IAmais on n'a descouuert si grand monstre de richesses és Indes, ny faict de telles eschanges en si peu de temps, depuis qu'elles ont esté trouuees, qu'au pays de Iean de Grijalua à costoyé: aussi vn chacun depuis commença à tirer en ce quartier là. Mais Ferdinand Cortes fut des premiers, lequel y fut auecques cinq cens cinquante Espagnols en onze vaisseaux, il s'arresta en Acuzamil: il print Tauasco, il fonda la ville de la vraye Croix, il gaigna la ville de Mexique, que vulgairemeut nous appellõs Themistitan, & print le puissant Roy de Moteczuma: Il conquesta, & peupla la nouuelle Espagne & plusieurs autres Royaumes. A l'imitation de Polybe, & de Saluste, desquels l'vn a d'escrit les gestes de Marius, & l'autre ceux de Scipiõ, i'escriray à part de ce Cortes pour les grãdes guerres qu'il a fait, lesquelles, sans preiudice d'aucun Espagnol, qui ait esté par delà, ont esté les meilleures, qui ayant esté faictes en ce nouueau monde, i'en escrits aussi à part pour l'amour de ceste nouuelle Espagne, qui est la plus riche, & meilleure contree de toutes ces Indes, bien peuplee d'Espagnols, & remplie de forces Indiens naturels, qui se sont tous faicts Chrestiens, & aussi pour traicter plus amplement de l'estrange cruauté, de laquelle les habitans vsoient en leur ancienne religion, & de leurs coustumes tant anciennes, que modernes. Ce qui donnera plaisir, & admiration tout ensemble au lecteur.

*De l'Isle de Cuba.* *Chap.* 51.

L'Isle de Cuba fut surnommee par Christofle Colomb Ferdinandine en l'honneur, & me-

moire du Roy Dom Ferdinand, au nom duquel il la descouurit. Nicolas d'Ouando commença à la conquerir par Sebastien de Ocampo. Depuis au nom de l'Admiral Dom Diego Colomb, Diego Velasquez de Cnegliar la conquesta toute, la departit entre les siens, la peupla, & la gouuerna iusques à la mort. Cuba est faicte comme vne fueille de feugere, elle a en lõgueur 1200. mil, & est large de deux cens octante mil, elle n'est pas droicte, mais elle est quelque peu courbee: son estẽdue est de Leuant en Ponent, & le meillieu d'icelle est quasi au 21. degré, elle a ses costez vers Orient l'Isle de Haiti, qui est 60. mil vers le midy elle a plusieurs Isles, la plus grande desquelles est Iamaique, vers l'Occident elle regarde Yucatan, & vers la Tramontane elle est au dessous de la Floride, & des Lucajes. Cuba est vn pays aspre, rude, hault & montueux: en beaucoup d'endroits la mer est blanche. Les fleuues ne sont pas grands, mais ont vne bonne eau, & sont riches en or, & poisson. Il y a aussi plusieurs lacs, & estangs, desquels y en a aucuns, qui sont salez. Le pays est fort temperé, encor que y sente vn peu le froid. Les hommes de ceste Isle en leurs façons de faire sont en tout semblables à ceux de l'isle Espagnole, & pour ceste cause nous ne redirons point vne chose deux fois. Toutesfois ils sont differens en cecy, c'est que leur langue est toute differente, ils vont tous nuds hommes & femmes. Aux nopces vn autre est l'espoux, & par ainsi si l'espoux est Cacique, tous les Caciques, qui sont inuitez à la feste couchent auec l'espousee deuant l'espoux, s'il est marchant, les marchans y cou-

chēr, ſ'il eſt citadin, bourgeois, où laboureur, le ſeigneur couche le premier, où quelq̄ preſtre, & apres que tous y ont couché l'eſpouſee eſt reputee vaillāte, & courageuſe. Il repudient leurs fēmes pour cauſe biē legiere, & elles pour cauſe aucune ne peuuent abandonner leurs maris, mais ſous couleur de mariage elles font de leurs corps ce qu'elles veulent, par ce que leurs maris ſont ſodomites. De ce que la femme va toute nuë, cela inuite bien, & prouocque fort les hommes, & de ce que les maris ſ'abandonnent à ce peché abominable fait deuenir les femmes meſchantes. Voila comment les femmes fort aiſément ſe laiſſent aller. Il y a en ceſte iſle force or, mais il n'eſt pas fin, il y a de fort beau bronze, force grains, & diuerſité de couleurs. Il y a vne fontaine, où mine, qui rend vne paſte comme poix, auec laquelle meſlee auec de l'huyle, où du ſuif ils poiſſent les nauires, & tout ce qu'ils veulent. Il y a auſſi vne veine de cailloux ronds, qui ſans les accouſtrer autremēt qu'on les tire, ſeruēt de balle pour les arqueboüzes & y en a de gros pour les bombardes. Les ſerpens de ce pays ſont grands, mais doux, & ſans venin, lourds, & penſans. Ils les prennent legerement, & ſans crainte aucune les mangent. Ces ſerpens ſe repaiſſent de Guabiniquinazes, & en a eſté pris tel, qui auoit en ſō vētre huit de ſes animaux ſes Guabiniquinazes reſſemblent à vn lieure, & renard, ſi non qu'il a les pieds de connil, la teſte de belette, la queuë eſt de renard, le poil eſt gros & grand comme d'vn taiſſon, ſa couleur eſt rouſſaſtre, ſa chair eſt ſauoureuſe, & ſaine. Ceſte iſle eſtoit fort peuplee d'Indiens,

maintenant il n'y a que des Eſpagnols, tous ſe feirent Chreſtiens, & puis la plus part ſont morts de faim, de trauail, & de verole, & pluſieurs ſ'en ſont allez à la nouuelle Eſpagne de puis que Cortes la ſurmonta, & ainſi il n'en eſt demeuré icy race aucune de ces Indiens. La principale ville eſt Sainct Iacques. Le premier Eueſque fut Hernando de Meſſa Iacobin, il y eut quelques miracles faits au commencement que ceſte Iſle fut pacifiee, ce qui feit pluſtoſt conuertir ces Indiens à noſtre foy, & la vierge Marie apparut pluſieurs fois au Cacique, par ce qu'il l'inuoquoit, & l'appelloit. Ie fait mention icy de Cuba, & non ſans cauſe puiſque d'icelle ſont ſortis ceux, qui ont deſcouuert, & ont conuerti la nouuelle Eſpagnole à la foy de Ieſus Chriſt.

*De Iucatan. Chap. 52.*

IVcatan eſt vne pointe de terre, qui eſt au vingtvn degré, c'eſt vne Prouince, qui eſt fort grande. Aucuns l'appellent preſqu'-Iſle, par ce qu'elle ſ'eſlargiſt d'autant plus qu'elle ſ'eſtend en la mer, encore à l'endroit, où elle eſt plus eſtroicte, elle a quatre cens mil de large: car on en compte autant depuis Xicalanco, où plage des termes, iuſques à Cetemal, qui eſt ſitué en la plage de l'Aſcenſion: & les cartes marines, qui l'eſtreignent d'auantage par ceſt endroict faillent. François Hernandez de Cordube à deſcouuert ceſte Prouince l'an 1517. nō pas du tout, & fut en ceſte façon. Frāçois Hernandez de Cordube, Chriſtophle Morāt, & Lopez Ocioa de Caizedo equipperēt à leurs deſpens à ſainct Iaques à Cuba, trois nauires pour

aller deſcouurir pays, & faire quelques eſchanges, autres diſẽt que c'eſtoit pour enleuer quelques eſclaues des iſles de Guanaxos pour les mettre en leurs mines,& à leurs labeurs:car ils n'auoient plus d'Indiens naturels,& auſſi qu'on leur defendoit de les faire plus trauailler aux mines.Ceux de Guanaxos ſont aupres de Honduras,&ſont hõmes doux, ſimples, qui ne ſ'amuſent qu'à peſcher: ils n'ont point d'armes, auſſi ne ſont ils point guerriers. Or de ces trois vaiſſeaux Hernandez eſtoit capitaine, il menoit cent dix hommes, & auoit pour pilote Antoine Alaminos de Palos de Moguer, & pour controleur pour le Roy il auoit Bernardin Iniguez de la Calzada, encor dit-on qu'il menoit vne barque appartenant au gouuerneur Diego Velaſquez, dans laquelle il portoit ſon pain,des ferremens, & autres choſes neceſſaires pour les mines, afin que s'ils euſſẽt trouué quelque choſe le gouuerneur en eut eu ſa part. François Hernandez partit donc voyant vn temps ſi à propos qu'il ne le voulut laiſſer eſchapper,où ſoit qu'il euſt ceſte volonté d'ainſi partir pour deſcouurir nouuelles terres,& s'en alla droit en vn pays incogneu ny aucunement encor veu des noſtres,ou il trouua des ſalines en vne pointe qu'il ſurnomma des Femmes, parce qu'il y veit des tours de pierre auec degrez, & des chappelles couuertes de bois,& de paille,dedans leſquelles eſtoient arangez en tel ordre pluſieurs Idoles, qui reſſembloient à des femmes. Les Eſpagnols s'eſmerueillerent de veoir des edifices de pierre, qui n'auoiẽt point encor eſté veuz par de là, & auſſi de ce que les habitans eſtoient ſi richement, & ſi

honnestement vestuz : ils auoyent des chemises,& des manteaux de cotton fort blancs, & de couleur aussi, les testes couuertes de beaux pennaches, les oreilles enrichies de pendãs,& ioyaux d'or,& d'argent. Les femmes auoient le visage, & le sein caché. Hernandez ne s'arresta point là, & s'en alla à vne autre pointe qu'il nomma Cotohe, où y auoit certains pescheurs,qui de peur s'enfuirent, & comme les nostres les appelloient,ils respondoient Cotohe,c'est à dire maison,pẽsans, que noz gens leur demãdassent qu'elle ville c'estoit, ce qu'ils voioiẽt comme si ils y eussent voulu aller, & eux respondoient que ce n'estoit qu'vne maison, & non vne ville. De là ce nom est demeuré à ce cap. Vn peu plus auãt ils trouuerent d'autres hõmes, à qu'ils ils demãderent comme s'appelloit ceste grande ville, qui estoit là apres, ils respõdirent Tectetan,Tectetan,qui veut dire, ie n'entens point. Les Espagnols penserent qu'elle s'appelloit ainsi, & corrompans ce mot,l'ont tousiours depuis appellee Yucatan. Il trouuerent en ce pays des croix de leton,& de bois sur les morts, de là quelques vns prindrent argumẽt,que plusieurs Espagnols s'estoient enfuis en ce pays,lors que l'Espagne fut destruite, & ruinee par les Mores du temps du Roy dom Roderic, mais ie n'en croy rien,puisque és Isles cy dessus descrites ne s'est trouuee aucune de ces croix, par lesquelles toutesfois il faut necessairement passer auant qu'arriuer icy, qui y veut venir d'Espagne, & n'est pas vray-semblable qu'ils eussent laissé tãt de bon pays, qui est en ces Isles pour passer iusques en ceste Prouince. Quand nous traicterõs de l'Isle d'Acuzamil,

ie parleray plus au long de ces croix. De ceste ville de Yucatan Hernandez s'en alla à Campezze, qui est vne place grãde, laquelle il nomma Lazare parce qu'il arriua là le Dimanche du Lazare, qui est en Karesme: il sortit en terre, où le seigneur &luy se ca resserẽt en amis: il eut en eschãge des mãteaux, des plumes, des coquilles grandes, d'escreuisses de mer enchassees en argent,&en or. On luy dõna des perdrix,tourterelles, oisons, coqs, lieures,cerfs, & autres animaux bons à manger, force pain de maiz,& du fruict. Ces habitans s'approchoient des Espagnols,aucuns leur touchoient la barbe,autres leurs robbes,leurs espees, tous changeoient de couleur à l'ẽtour d'eux. Il y auoit en ce lieu vne tour de pierre carree,auec desdegrez,au haut d'icelle y auoit vn Idole, qui auoit à ses costes deux bestes cruelles, pourtraictes en telle façon comme si elles l'eussent voulu deuorer. Il y auoit aussi vn grand serpent long de quarante sept pieds, & gros comme vn Bœuf, qui deuoroit vn Lyon, le tour estoit fait de pierre. Cest Idole estoit tout barbouillé du sang des hommes, qu'on luy auoit sacrifiez, selon qu'est la coustume de tout ce pays. De là Hernandez s'en alla à Ciampoton, qui est vne grande ville, le Seigneur de laquelle s'appelloit Mociocoboc, il estoit homme de guerre, & courageux: Il ne voulut permettre que nos gens eussent rien de luy en eschange, encores moins leur donna il viures, on feit presens, ny mesmes voulut leur laisser puiser de l'eauë, sinon en eschange de leur sang. Hernandez pour ne se monstrer couard, & pour sçauoir qu'elles armes, & quel courage, & quelle

addreſſe auoient ces Indiens: feit ſaillir en terre ſes ſoldats, les mieux armez qu'ils peurent, & commanda que les mariniers puiſaſſent de l'eauë, mettant ſes gens en ordre preſts à combattre, ſi ces Indiens les vouloient empeſcher. Mocio-coboc voulant faire reculer nos gens de la mer, affin qu'ils n'euſſent leur refuge ſi pres d'eux, leur feit ſigne qu'ils allaſſent derriere vne coli-ne où eſtoit la fontaine. Nos gens eurent peur, voyant ces Indiens depeints de couleur, char-gez de fleches, & ayants bonne contenance de vouloir combattre: ils feirent mettre le feu à l'ar-tillerie des vaiſſeaux pour les eſpouuenter. Les In-diens ſ'emerueillerent bien de ce feu, & fumee, & ſ'eſlourdirent quelque peu pour le bruict, & tonnerre de ces bouches à feu, mais ils ne ſ'enfui-rent point pour cela, ains affronterent, & aſſail-lirent nos gens courageuſemẽt, & tous d'vne meſ-me promptitude, cryans horriblement, & iettans des pierres, dards & fleches: les noſtres marche-rent pauſément à petit pas, & eſtants pres d'eux, d'eſbãderẽt leurs arbaleſtres, deſgainerẽt leurs eſpees & en tuerẽt grãd nõbre de coups d'eſtocade, & meſ-me du trẽchãt, qui ne trouuãt que la chair nue, leur fendoit quaſi la teſte, & le corps en deux, taillans les mains, auallãs les bras, couppans les iambes. Les In-diẽs encor qu'ils n'euſſent iamais eſſayé tels coups, ſi ſouſtindrẽt ils la bataille, ſtimulez par la preſen-ce & courage de leur Seigneur & Capitaine, iuſ-ques à ce qu'ils l'euſſent gaignee, pourſuyuans vi-uement les noſtres, deſquels en tuerent vingts, cõ-me ils ſ'embarquoiẽt à la foule, & en blecerẽt pl⁹ de

cinquante, & en prindrent deux, qu'ils ſacrifierent depuis. Hernandez demeura auec trente blecez, & fut contrainct ſ'embarquer en grande cholere, & durant ſon retour fut touſiours penſif, & melancholique,& arriua à ſainct Iaques,tout confus,rapportans, toutesfois bonnes nouuelles de ce nouueau pays qu'ils auoit deſcouuert.

*La conqueſte d'Yucatan.* *Chap. 53.*

FRançoys de Montejo natif de Salamanque eut la conqueſte & gouuernement d'Yucatan,auec le tiltre d'Adelantado. Il auoit demandé à l'Empereur ce gouuernemẽt, à la perſuaſion de Hieroſme d'Aguilare, qui auoit demeuré long temps en ce pays,& diſoit que c'eſtoit vn bõ pays & riche:mais il en eſtoit autrement, ainſi que l'iſſue l'a demõſtré, Montejo auoit eſté bien party en l'Eſpagne nouuelle, & eſtoit deuenu riche,tellemẽt que l'an 1526. il meit en mer,à ſes deſpens,trois nauires, dans leſquels il auoit plus de cinq cens Eſpagnols pour commencer ſon entreprinſe.Il arriua en Acuzamil, qui eſt vne Iſle de ſon gouuernement, & n'ayant aucun truchement n'entendoit, n'y n'eſtoit ẽtendu,ſinon auec vne grande peine.Vn iour comme il alloit peſcher vn Indien ſ'approcha de luy, qui luy diſt Ciucana,c'eſt à dire,cõme vous appellez vous? il eſcriuit auſſi ceſte parolle,à fin qu'il ne l'oubliaſt, & demandant par ce mot comme ſ'appelloit toute choſe,il commença à entendre les Indiẽs, non toutesfois ſans grande peine.De ceſte Iſle,il ſ'en alla en terre ferme,où il print terre pres de Xamãzal, il feit ſortir ſes gens dehors,ſes cheuaux, & l'artillerie, & feit mettre dehors ſes veſtemens, prouiſions, ſes

merceries, & autres choſes pour eſchãger auec les habitãs, ou bien leur faire la guerre. Son commencement fut doux, & paiſible. Il ſ'en alla à Pole, à Mochi,&de ville en ville àCouil,d'où les ſeigneurs de Cinaca ſortirent au deuant pour le veoir, comme ſ'ils euſſent voulu ſon amitié: mais ils le voulurent outrager auec vn dard qu'ils auoient prins à vn petit More, ſ'il ne ſe fuſt defendu auec vn ſemblable baſton. Il leur deſplaiſoit de veoir en leur pays des gens eſtranges qui eſtoient de guerre, & eſtoient merueilleuſement deſpitez des moynes, qui iettoient par terre leurs Idoles. De Couil Mõtejo ſ'en alla à Aqui,& commença la conqueſte de Tauaſco, il y demeura deux ans, par ce que les habitans ne le vouloient aucunemẽt receuoir.Il peupla là vne ville,qu'il nomma Saincte Marie de la Victoire. Il employa ſix ou ſept ans à pacifier ceſte prouince:durant leſquels il endura grande famine, eut beaucoup de trauaux, & eſchappa de grands dangers:entre autres quand il cuida eſtre tué à Cetemal, par Gonzalle Gueriero, Capitaine des Indiens, lequel y auoit plus de vingt ans qu'il eſtoit marié en ce pays auec vne Indienne,ſ'eſtant deguiſé à la façon du pays,il auoit les oreilles percees, ſes cheueux couppez en couronne,il eſtoit venu en ce païs auecAguilare,mais il ne voulut retourner auec luy par deuers Cortes. Montejo peupla en outre les villes de S.François, de Campeze,de Marida,de Valladolid de Salamãque, & de Seuille, & ſe comporta bien auec les Indiens.

## *Les couſtumes de Yucatan. Chap. 54.*

CEux d'Yucatan ſont courageux: ils combattẽt auec la fronde, les dards, la picque, l'arc, l'eſpee, la rondelle, portans vn cabaſſet de bois en teſte,& des cuyraſſes de cotton: Ils ſe peindent ordinairement le viſage, les bras, & tout le corps de rouge & de noir: en temps de paix ils vont ſans armes, & ſans veſtement, ils ne portent que de grãds pennaches,qui leur ſeent fort bien: Ils ne donnent point vne bataille, que premierement ils ne facent de grandes expiations, auec pluſieurs ceremonies: ils ſe percent les oreilles, & ſe taillent les cheueux par deuant,en rond,tellement qu'ils ſemblent eſtre chauue,& treſſent ceux de derriere,leſquels ils portent longs, & les lyent ſur le derriere de la teſte: ils ſe taillent la pellicule, qui couure la glande de leur membre, ceſte couſtume toutesfois n'eſt pas ſi generalle, qu'il n'y en ayt quelques vns, qui ſ'en abſtiennent, ils ne deſrobent aucunement, & ne mãgent point de la chair humaine, encor' qu'ils ſacrifient des hõmes à leurs Idoles, qui n'eſt pas peu de choſe,eu eſgard à la meſchante couſtume de ces Indiens: ils ſ'eſtudient fort à la chaſſe, & à la peſche, ayãs leurs pays abõdant à tel exercice: ils nourriſſẽt grãde quãtité de mouches à miel,auſſi ont ils beaucoup de miel,& de cire:mais il ne ſçauoiẽt en faire de la bougie, iuſques à ce que les noſtres leur ayẽt enſeigné:ils batiſſẽt leurs tẽples de pierres, & la pl⁹ part de leursmaiſons,ſans aucũ inſtrumẽt de fer,du quel ils ont faute.Peu ſont ſodomites, mais to⁹ ſõt idolatres,ſacrifiãsà leurs Dieux: quelq̃fois lediable ſ'apparoiſt à eux,ſpecialemẽt en Acuzamil, & à Xicalanco, & meſmes depuis qu'ils ſont Chreſtiens

encor en ont ils eſté trompez aſſez de fois,mais ils ſ'en ſont chaſtiez. Les lieux les plus reuerez qu'ils euſſent, eſtoient en Acuzamil, & Xicalanco , auſſi toutes les autres villes auoiēt là quelque petit Temple, ou autel particulier, ou les habitans deſdites villes alloient adorer leurs Idoles : parmy icelles il y auoit pluſieurs Croix de leton ou de cuiure & de bois, qui donnoient à penſer à quelques vns , que pluſieurs Eſpagnols ſ'en eſtoient fuiz en ce pays, du tēps de la deſtruction d'Eſpagne, aduenuë ſous le regne de Dom Roderic. On celebroit auſſi vne grande feſte à Xicalanco,où de loingtains pays venoient pluſieurs marchands pour y traffiquer, qui rendoient ce lieu fort renommé.Ces Yucatans viuent long temps : Alquimpech,qui eſtoit le grand Preſtre du peuple, ou auiourd'huy eſt Merida, a veſcu plus de ſix vingts ans,lequel encor' qu'il fuſt faict Chreſtien,pleuroit neantmoins la venue,& aliance des Eſpagnols, & racōptoit à Mōtelo, cōme il y auoit quatre vingts ans paſſez,qu'il vint vne influence peſtilentiale ſur les hommes,telle qu'ils creuoient, pour la grāde abondance de vers, qui ſ'engendroient en leurs corps,& que de là vint vne autre mortalité d'auec vne puāteur incredible,& que quarante ans,auant que les noſtres entraſſent en ce pays, il y auoit eu deux batailles, eſquelles eſtoient morts plus de cent cinquante mille hommes,mais que les habitans ſentoient la domination des Eſpagnols plus griefue que toutes ces choſes paſſees, par-ce qu'ils n'auoient point d'eſperance, qu'ils bougeaſſent iamais de là.

*Du Cap de Honduras. Chap. 55.*

L'An 1502. Christophle Colomb descouurit bië enuiron 1500.mil de coste depuis le gräd fleuue d'Higueras,iusques au Nom de Dieu. Mais il y en a d'autres, qui disent que Vincent Iannes Pinzon,& Iean Diez de Solis,qui ont esté grands descouureurs, auoient faict ce descouuremët trois ans deuant. Lors que Colomb feit ce chemin, il auoit quatre Carauelles, & cent septante Espagnols dedans : il cherchoit quelque destroict de mer, pour passer vers la mer de Midy, pensant qu'il y en eust en ce quartier là, & ainsi l'auoit il dict au Roy Catholique:mais il ne feit autre chose que descouurir du pays,& perdre ses vaisseaux, ainsi qu'il a esté dit en vn autre chapitre. Il nomma le port de Caxinas qu'auiourd'huy on appelle Honduras. François de la Case, y fonda la ville de Trusilio, l'an 1525. au nom de Ferdinand Cortes, lors que luy, & Gilles Gonzalles,tuerent Christofle d'Olid,qui les tenoit prisonniers,s'estant rebellé cõtre Cortes, ainsi que nous desduirons plus au long en la conqueste de Mexicque, parlãt du penible voyage que feit Cortes à Higueras. Honduras est vn pays fertille en toutes prouisions. Il est riche en cire, & miel. Les habitans ne se meubloient point d'or, ny d'argent, encor' qu'ils eussent de riches mines, de ces deux metaulx,ils n'en tiroient point,& moins l'auoient-il en estimation. Leur manger est pareil à celuy des Mexiquains : ils se vestent comme ceux de Castille de l'or:Ils participent és coustumes & superstitiõs de Nicaragua, qui est quasi la mesme Mexique. Ils sont mëteurs,cupides de nouuelletez,faictsneants, fort obeissans à leurs Maistres,&Seigneurs,ils sont grande-

grandement addonnez à paillardiſe. Ils ne ſe marient communement qu'a vne ſeule femme, mais les Seigneurs en prennent autant qu'ils veullent. Le diuorce eſt facile entr'eux, ils eſtoient grands idolatres, maintenant ils ſont tous Chreſtiens, le docteur Pedrazza eſt leur Eueſque. Quãd aux gouuerneurs de ce pays il y en a eu pluſieurs, Lopez de Salcede pour vn, qui fut empoiſonné en vn paſté par les ſiens. Vaſco de Herrera fut en ſa place, qui auſſi fut tué à coups de poignard, & eſtranglé. Diego de Albitez eut apres luy le gouuernement, il fut de meſme empoiſonné en vn paſté. Eſtãs tels troubles entre les gouuerneurs, & leurs ſoldats au lieu de peupler le pays, ils deſpeuplerent, & ruinerent tous les habitans. Apres ceux-cy André de Cerezede fut gouuerneur, & luy eſtant mort, Françoys de Montejo, Adelantado de Yucatan eut le gouuernement, il ſ'y en alla l'an 1535. auec cent ſeptante Eſpagnols tant ſoldats, que mariniers: il aſſiegea la forteresſe de Cerquin, & la gaigna en ſept moys non ſans la perte de ſes gens. Ceſte place eſtoit merueilleuſement forte, & les Indiens courageux au poſſible. Ils perdirent ceux qui faiſoient la ſentinelle, par ce qu'ils ſ'eſtoient endormys à l'heure que l'aſſault fut dõné plus viuement, ce fut vn chaſtiement faict en gẽs de guerre. Ce Montejo print encor' par famine la forteresſe de Iamala leur ayãs eſté bruſlé quinze mille iournaux de mayz par Marquillos vray more. Il peupla en pluſieurs lieux, & entr'autres à Cumayagua, & S. George en la vallee de Vlanco, & remeit deſſus autres places, qui eſtoient ruinees comme Truſilio, & S. Pierre, au-

pres duquel il y a vn Lac, ou les arbres auec leur terre ſelon le vent, ſe changent de lieu en autre. Ce ſont petites Iſles, qui ſe font ſur l'eau par l'amas de petites buchettes,& bourries qui ſe lient enſemble par le moyen du lymon que iette l'eau, & par ſucceſſion de temps elles ſe fortifient ſi fort, que des arbres y prennēt racines ſans ſ'enfoncer dans le lac.

*De Veragua, & Nom de Dieu.* Chap. 56.

VEragua a le bruict d'eſtre pays riche, Chriſtophle Colomb le deſcouurit l'an 1502. depuis Diego de Niqueſa en demanda la conqueſte, & gouuernement au Roy Catholique, il equippa au port de lea beata de S. Dominicque ſept vaiſſeaux, tant nauires que carauelles,& deux brigantins. L'an 1508. il ſ'embarcqua auec plus de ſept cens octante Eſpagnols,& pour aller à Veragua il tira premierement à Carthagena, de laquelle il auoit cognoiſſance pour puis apres ſuiure la coſte, ſans faillir ſa nauigation. Quand il arriua à Carthagena il trouua là ſon amy Alphonſe de Hoieda, qui vn peu deuant eſtoit party de S. Dominicque pour aller à Vraba, rompu, & deffait. Il les conſola du trauail, & faſcherie qu'ils auoient pour la mort de Ieā de la Coſa,& de ſeptāte Eſpagnols que les Indiens auoient tuez en Caramäiri, & ſ'accorda auec luy pour venger telle perte. Ainſi ils ſ'en allerent de nuict pour ſurprendre leurs ennemys à la deſpourueuë, où la bataille auoit eſté donnee. Il y auoit vn village qui contenoit enuiron cent maiſons: Ils enuirōnerent ce village, & y meirent le feu: il y auoit dedans plus de troys cens habitans, & beaucoup plus de femmes & d'enfans, ils prindrint ſix enfans, & tuerent

quaſi tout le reſte tāt de leur glaiue q̃ par le moyen du feu: Le feu eſteinct, ils eſpādirent les cendres, & trouuerent vn peu d'or à deſpartir entr'eux. Ce chaſtiement ainſi acheué, Niqueſa partit pour aller à Veragua en paſſant il ſ'arreſta auec le ſeigneur Carete, & de là ſ'en alla deuant ſa flotte auec les deux brigantins, & vne carauelle, commandant aux autres qu'ils euſſent à le ſuiure iuſques à Veragua. De ce deſpartement ne luy aduint que mal, par ce que ſa carauelle où il eſtoit outrepaſſa Veragua bien loing, ſans le veoir, & Lope de Olano Capitaine d'vn des brigantins ſ'approcha de terre, & demandant où eſtoit Veragua, on luy reſpōdit qu'il eſtoit derriere, il tourne la proüe & rencontre Pierre de Ombrie, qui eſtoit en l'autre brigantin, ils communicquent enſemble, & ſ'en vont au fleuue de Ciagré qu'ils ſurnommerēt des leſards, poiſſons & Cocodrilles, qui mangent les hōmes, ils trouuerent en céſte riuiere le reſte de la flotte, & tous enſemble ſ'en allerēt à Veragua. Or penſans que Niqueſa y fut, ils iettent les ancres à la bouche du fleuue, Pierre de Ombrie ſe met auec douze mariniers en vne barcque pour aller veoir quelque deſcēte propre. La mer eſtoit haulte, & ſi enflee qu'il ſe perdit & tous ſes compagnōs hors mis vn qui eſchappa à force de nager. Les autres plus ſages au peril d'autruy ſortēt en terre dedās les brigātins, & nō dedās les barcques. Ils tirēt auſſi toſt dehors les cheuaux, l'artillerie, les armes, le vin, biſcuit & toutes autres choſes de guerre, & font frapper leurs nauires de trauers contre terre, à fin de les brizer, afin que les compagnōs n'euſſent plus d'eſperāce de retourner.

Ils efleurent pour Capitaine & gouuerneur Lopez de Olano iufques à ce que Niquefa fut venu. Olano feit faire vne carauelle des pieces des autres, à fin qu'il peuft euiter les dangers qui luy pourroient aduenir, & feit baftir vn petit chafteau fur la riue du fleuue de Veragua. Il courut vn peu le pays, & feit femer du mayz, & du grain, en intention d'y peupler, & d'y demeurer fi Diego de Niquefa l'euft voulu, ou f'il n'euft cōparu, Ce pendant qu'il eftoit attentif à telles chofes, & à defcouurir le pays, & fa richeffe auec l'intelligence des Indiens, trois Efpagnols arriuerent en l'efquif de la carauelle de Niquefa qui luy dirent comme leur gouuerneur eftoit demeuré à Zorobarro fans fa carauelle, laquelle il auoit perdue par vne tempefte, & comme il f'obftinoit de trauerfer toufiours pays fans auoir apparoiffance de chemin, fans trouuer aucune perfonne, ne trouuant que deferts, montagnes & paluz: qu'il y auoit troys moys qu'il ne mangeoit que des racines, herbes, & fueilles d'arbres, & fruict, ne beuuant que de l'eau, qui mefme quelques fois n'eftoit guere bonne, & quand à eux qu'ils f'en eftoiēt venus fans fon congé. Olano enuoya incontinent vn brigantin auec ces trois Efpagnols pour ofter Niquefa hors de danger, & le ramener à fon armee, & en fon gouuernement. Diego de Niquefa receut vne grāde ioye, voyant ce brigantin, dedans lequel il f'embarqua, & à fon arriuee feit prifonniers Lopez de Olano pour le falaire de fi bon œuure, l'accufant de trahifon pour auoir vfurpé ceft office, & preeminence: pour auoir brizé les nauires & pour n'eftre allé deuant que faire autre cho-

ſe,le chercher. Il ſe monſtra courroucé contre plu-ſieurs,& deſpit de tout ce qu'ils auoient faict,& de là à peu de iours publia ſon partement. Tous le prierent qu'il attẽdiſt iuſques à ce qu'on euſt cueilly ce qu'on auoit ſemé puis qu'il deuoit meurir en peu de temps: car en quatre moys le grain ſe ſeme, ſe meuriſt,& ſe cueille:mais il leur feit reſpõce que il valloit mieux perdre le pain que la vie,& qu'il ne vouloit point demeurer en vn pays ſi mauuais. Ie croy que ce qu'il en feit n'eſtoit que pour oſter la gloire qu'auoit ia acquiſe Lopez de Olano.Il partit donc de Veragua auec autant d'Eſpagnols qu'il en peut entrer dedans les brigantins, & la carauelle neuue, & ſ'en alla au port beau, qui pour ſa bonté eut ce ſurnom de Chriſtophle Colomb,& eſtans là tous arriuez, ainſi qu'ils cherchoient du pain, & de l'or, les Indiens en tuerent vingt auec leurs fleſches enuenimees. Niqueſa laiſſa là la moitié de ſes Eſpagnols, & ſ'en alla auec le reſte au cap de Marmol, où il feit baſtir vne petite fortereſſe pour ſe remparer contre les Indiens archers, & l'appella Nom de Dieu. Voila comment print commencement ceſte fameuſe ville : mais auãt qu'auoir acheué ſon œuure tant par le trauail du chemin, de la faim, que des continuelles eſcarmouches des Indiens il ne luy reſta cent Eſpagnols des ſept cens octante qu'il auoit emmené. Son armee eſtant deuenue à telle diminution les ſoldats d'Alphonſe de Hojeda l'appellerent,afin qu'il gouuernaſt Vraba, par ce qu'en abſence de Hojeda ils haiſſoiẽt Vaſco Nuguez de Valuoa, & Martin Fermendez de Enciſo,& ne pouuoient endurer leurs cõmandemens,

& pour euiter plus grand inconuenient s'accorderent toutesfoys tous d'appeller cestuy-cy. Niquesa rendit graces telles que meritoient ces nouuelles à Roderic Enriquez de Colmenares, qui estoit venu à luy auec vne carauelle, & vn brigantin. Ce remerciement ne se feit pas sans pleurs, & lamentations de son mal'heur. Ainsi sans considerer autres choses, il se meit sur mer auec ce Roderic menant soixante Espagnols en vn brigantin qu'il auoit encor'. Or ce pendãt qu'il estoit sur mer à faire ce voyage, en racomptant toutes ses calamitez, & le mauuais conseil de quelques vns des siens, commẽça à parler trop inconsiderement contre ceux, qui l'appelloient pour estre capitaine general, disant que pour mieulx asseurer son estat il conuenoit en chastier quelques vns, oster les offices & charges aux autres, prendre leurs personnes, & leurs biens, puis qu'ils ne les pouuoient retenir sans la volonté de Hojeda, ou de la sienne qui estoient esleus gouuerneurs par le Roy. Quelques vns de la compagnee de Colmenares penserent que ces parolles s'adressoient à eux & les rapporterent en Vraba entre les soldatz. Encizo, qui tenoit la partie de Hoieda comme estant son grand preuost & Valuoa chãgerent d'aduis, & eurent peur de le receuoir: ainsi non seulement ils ne le receurent, mais, qui plus est, l'iniurierent, & le menacerẽt hardimẽt, & mesmes aucũs veulent dire qu'ils ne le laisserẽt point desembarcquer. Cecy ne pleut gueres à plusieurs de Vraba, qui estoient gens de biẽ, mais il n'eussent sceu en faire autre chose, ayans peur du conseil, lequel Valuoa auoit ia irrité contre Niquesa. Ainsi le pauure Ni-

quesa fut cõtrainct s'en retouruer auec ses soixante soldats fort ennuié, & triste, se complaignãt grandement de Valuoa,& de Enciso. Il partit de Darien le premier iour de Mars l'an 1511. en intẽtion de tirer droict à S. Dominicque, pour se plaindre d'eux aux iuges de la Rotte : mais il fut perdu par le chemin & les poissons le mangerent. Autres pensent qu'apres auoir prins terre pour prendre des prouisiõs, & pour puiser de l'eau,il aye esté mãgé des Indiens:par ce q̃ depuis on a trouué escrit en vn arbre ces mots : Par cy a passé perdu le malheureux Diego de Niquesa, mais il se peult faire qu'il ayt escrit cecy quand il estoit en Zorobaro. Voila la fin de Diego de Niquesa, & de son armee & de la riche cõqueste de Veragua. Ce Niquesa estoit de Baeza: il auoit passé en ces Indes auec Christophle Colomb lors qu'il feist son second voyage. Il perdit l'honneur, & tant qu'il auoit gaigné en l'Isle Espagnole, en entreprenant ce voyage de Veragua. Il descouurit 260. mil de pays à compter depuis le Nom de Dieu iusques aux roches de Dariẽ,il nomma le port de Misas, qui est à la riuiere de Pito. De tant d'Espagnols qu'il auoit menez auec luy , en troys ans n'en demeura soixante viuans & encor' ces soixante fussent morts de faim s'ils ne s'en fussent allez du port beau à Darien , ils mangerent en Veragua tous les chiens qu'ils auoient. Il y a eu tel chien , qui a esté achepté vingt castillans d'or, & encor' à vn ou deux iours de là ils feirent bouillir la peau, & la teste sans auoir horreur de ce qu'elle estoit puante, & pleine de verz & en vendoient l'escullee de brouet vn castillan. Vn Espagnol feit

bouillir deux crappaux de ce pays de ceux qu'ont accouſtumé manger les Indiens, & les vendit auec grands prieres ſix ducats à vn malade. Autres Eſpagnols mãgerent vn Indien qu'ils trouuerent mort en chemin comme ils alloient chercher du pain, duquel ils auoient grande diſette, & ne trouuoient point de maiz par la campagne, & les Indiens ne leur en vouloiẽt point bailler. Ces Indiẽs vont tous nuds, & appellent l'homme Ome, les femmes ſont couuertes depuis le nombril, iuſques en bas, & portent des pendans aux oreilles, & des bracelets & chaines d'or. Philippe Gutierrez de Madrid, demanda le gouuernement de Veragua par-ce que c'eſtoit vn pays riche: Il ſ'y en alla auec plus de quatre cens ſoldats, l'an 1536. & la plus-grãd part mourut de faim, ou pour mãger des herbes enuenimees. Ils mangerent les cheuaux, & les chiens qu'ils auoient menez, Diego Gomez, & Iean d'Ampudia d'Alofrin, mangerent vn des Indiens qu'ils auoient tuez, & comme la rage de la faim leur faiſoit de plus en plus oublier toute honte, auſſi les rendoit elle plus cruels: tellement qu'vn iour pluſieurs, qui eſtoient enragez de faim, ſe vindrẽt ietter ſur Hernando Arias de Seuille, qui eſtoit malade, & le tuerent, & mangerent: vn autre iour auſſi, ils mangerent vn nõmé Alphonſe Gonzalez, mais ils furent en fin tous chaſtiez de telles inhumanitez. Les ſoldats de ce Philippe Gutiarrez tomberẽt en tel malheur, & diſgrace de Dieu, qui eſt tout iuſte, que Diego d'Ocampo pour ne demeurer ſans ſepulture, ſ'enterra vif luy meſme en vne foſſe qu'il voioit faicte pour vn Eſpagnol mort. Depuis l'Admiral

Dom Loys Colomb enuoya l'an 1546. peupler & conquerir ce pays donnant la charge de ceste conqueste au capitaine Christofle de Pegua, auecques bonne trouppe de soldats Espagnols. Mais il ne luy est pas mieux aduenu qu'aux autres: & ainsi ce pays est demeuré indomptable. En l'accord, qui fut faict entre le Roy & l'Admiral, sur ses priuileges on luy donna ce pays de Veragua, auecques tiltre de Duc, & en oultre on le feiit Marquis de Iamaique.

*Darien. Chap. 57.*

L'AN 1502. Roderic de Bastidas, arma à Calix, à ses despens, & aux despens de Iean de Ledesme, & de quelques autres ses amis deux Carauelles, & print pour pilote Iean de la Cosa voisin du port de saincte Marie, marinier fort expert, lequel comme i'ay n'agueres racompté fut tué des Indiens, & s'en alla à descouurir pays, il flotta longuement par les terres de Christofle Colomb, finalement il descouurit de nouueau le long de la coste 600. mil, à compter depuis le Cap de la voile, iusques au goulfe d'Vraba & Farallons de Darien. En ce long trait de pays on marque vers le Leuant Caribana, Zenu, Carthagena, Zamba & S. Marthe. De là il vint à S. Dominique, où il perdit ses Carauelles de pourriture, & fut prins par François de Bouadilla, à cause qu'il auoit prins de l'or en eschange, & qu'il auoit prins quelques Indiés cõtre les ordõnãces du Roy, & fut enuoyé en Espaigne auec Christofle Colõb. Mais les Rois Catholiques luy firent grace, & luy assignerét de reuenu annuel sur Darien deux cents ducats pour salaire du seruice qu'il leur auoit faict

en ce descouurement. Toute ceste coste, qui a esté descouuerte par Bastidas, & Niquesa, & celle qui est du cap de la voile, iusques à Paria est d'Indiens, qui mangent, les hommes, & tirent de fleches enuenimees. On les appelle Caribes, à cause de la prouince de Caribana pour estre braues, & hardis, & bien respondans à leur nom : & par-ce qu'ils estoient si inhumains, cruels, sodomites, & idolatres, ils furent mis en proye pour les rendre serfs, ou pour les tuer & massacrer, s'ils ne vouloient renoncer à leurs abominables pechez, & prendre l'amitié des Espagnols, & se faire baptiser en la foy de Iesus Christ. Le Roy Catholique Dō Ferdinand feit cest ordonnance auec l'aduis de ceux du cōseil, & des Theologiens sçauans. Il donna plusieurs conquestes auec telle permission à Diego de Niquesa, & Alphonse de Hojeda, qui furent les premiers conquerans en terre ferme. Le Roy feit vne loy contenant dix ou douze chefs pour ceux qui iroient à ces Indes, que premierement on preschast l'Euangile, que on fist venir les habitans à appoinctemēt. Le 8. chef estoit que s'ils vouloiēt la paix ils fussent libres, bien traictez, & priuilegez par sus les autres. Le neufieme que s'ils perseueroient en leur idolatrie, & en leur inhumanité de manger les hommes, on les feit prisonniers, qu'on les tuast franchemēt, à quoy il n'auoit consenti iusques à l'heure. Alphonse de Hojeda natif de Cuença, qui fut vn des capitaines de Colomb contre Conabo, l'an 1508. equipa à sainct Dominicque quatre nauires à ses despens, & meit dedans trois cens hommes, & laissa le bachelier Martin Fernandez d'Enciso son grād preuost, pour

conduite apres luy vn autre nauire, auec cent cinquante Eſpagnols, & amener des viures, artilleries, arquebouzes, lances, arbaleſtes, munitions, grain pour ſemer, douze beſtes caualines autāt de truyes, & verats pour peupler, & ſ'en alla du port de la Beata au mois de Decembre, Il arriua à Carthagena, il preſenta la paix aux Indiens, leſquels la refuſans, furent par luy defiez, tuez, & beaucoup de prins. Il eut d'eux quelque peu d'or en ioyaux, & autres paremens, mais l'or n'eſtoit pas fin, il ſe repeut de cela, & entra plus auant en pays, iuſques à quinze mil, menant pour guide ſes priſonniers. Il arriua en vne petite ville, qui pouuoit cōtenir cent maiſons, & trois cens habitans, il leur liura le cōbat mais il ne peut prendre ceſte villette, par ce que les Indiens ſe defendirent ſi brauement, qu'ils tuerent 70. Eſpagnols, & Ieā de la Coſa, qui eſtoit la ſecōde perſonne apres le capitaine Hojeda, & les mangerent tous: Ils auoient des eſpees de bois, & de pierre, des fleches, qui auoient au bout vn os, ou vn caillou trempé au ius d'vne herbe mortelle: ils auoient auſſi certaines verges longues, & poinctues, que ils iectoient comme dards, des pierres, & autres ſortes d'armes offenſiues. Or comme Hojeda eſtoit là, Diego de Niqueſa arriua là auecques ſon armee, ce qui reſiouit l'autre grandement, & tous ſes ſoldats. Ils ſ'vnirent enſemble & s'en allerent par vne nuict à ceſte petite ville: ils l'enuironnent, & y mettent le feu, qui bruſla incontinent tout, par ce que les maiſons eſtoient de bois, & couuertes de fueilles de palme. Quelques Indiens eſchapperent ſoubs l'obſcurité de la

nuict:la plus part toutefois passerent par le feu, ou par le tranchant de l'espee des Espagnols, qui ne pardonnerent sinon à six petis enfans. Ainsi fut vẽgee la mort de ces septante Espagnols. Ils trouuerent soubs la cendre de l'or, mais non pas tant cõme ils eussent bien voulu. Cela faict ils s'embarquerent tous & Niquesa print le chemin de Veragua & Holeda, celuy de Vraba, passant par l'isle nommee Forte, il print sept femmes, & deux hommes, & eut deux cens onces d'or en bracelets, pendans, & colliers. Il print terre à Caribana, terroir des Caribes, qui est à l'entree du goulfe de Vraba. Il met ses soldats à terre, ses armes, cheuaux, & toutes autres choses de guerres, auec les prouisiõs, qu'il menoit, & commença aussi tost vne forteresse pour s'asseurer au mesme lieu ou quatre ans deuant Iean de la Cosa l'auoit encõmencee. Ce fut la premiere place qu'eurẽt les Espagnols en terre ferme. Hojeda voulut à son arriuee attirer les Indieus à la paix suiuant le commandement du Roy, pour peupler & viure en plus grande seureté. Mais eux estans haultains, & se confians sur eux mesmes, & estans ennemis mortels des estrangers, contemnerent l'amitié, & communication des Espagnols. Ce qu'ayant enten du Hojeda, tira à Tiripi, qui est à douze mil de la mer, pour le bruit qu'auoit ce lieu d'estre riche, luy liure l'assault, mais en vain, par ce que les habitãs le feirẽt fuir auec dõmage, & perte de ses gens, & de sa reputation, tant enuers les Indiens, qu'enuers les Espagnols. Le Seigneur de Tiripi iettoit de l'or par dessus la muraille, & les siens tiroient de leurs arcs sur les Espagnols, qui s'abbaissoient pour le re-

cueillir, & celuy, qui eſtoit nauré de leurs fleches, mouroit comme enragé. Il vſoit de ceſte ruſe cognoiſſant leur auarice. Les noſtres ſentoient ia les prouiſions leur defaillir,& ainſi neceſſité les feit aller à vn autre lieu, où les priſonniers leurs diſoient qu'il y auoit force prouiſions. Ce qu'ils trouuerent veritable, & en enleuerent grande quantité de victuales, & amenerent des priſonniers. Le capitaine eut de là vne femme,le mary vint pour traicter de ſa liberté, & promect d'apporter le prix qu'on demandoit: il ſ'en va, & retourne auec huict autres cõpagnons archers, & au lieu de bailler l'or qu'il auoit promis, ils blecerent le capitaine en vne cuiſſe,mais les ſoldats les tuerent tous huict, auec leur Capitaine. Ce fut vn faict d'homme courageux, & nõ barbare,ſi l'iſſue euſt eſté telle que le commencement. Durant ce temps arriua là Bernardin de Talabera,auecques vn nauire chargé de prouiſions, & de ſoixante hõmes qu'il auoit pris à ſainct Dominique, ſans que l'Admiral, ny la iuſtice en ſceut riẽ. Il apporta grãde cõſolatiõ auec telle abõdance de munitiõs,& viures à Hojeda,qui eſtoit en neceſſité & pauureté grande. Pour tel rẽfort, toutesfois ſes ſoldats ne laiſſoient pas à murmurer, & ſe plaindre de luy, de ce qu'il les auoit amenes à la boucherie, & qu'il leur tenoit les mains liees, & le courage ſans ſ'en pouuoir aider. Le capitaine les tenoit touſiours en eſperãce de ſecours, & de nouuelles prouiſions que le docteur d'Enciſo deuoit amener, & ſ'eſmerueilloit de ſa demeure. Quelques Eſpagnols ſ'accorderent de ſe ſaiſir de deux brigantins de Hojeda, & ſ'en retourner à

ſainct Dominique,ou biẽ ſ'en aller auec les ſoldats de Niqueſa. Hojeda ayant ouy le vent de ceſte entreprinſe,pour paruenir, & ſ'excuſer de telle mutinerie, & deſdaing, qui ſ'eſleuoit entre ſes gens,ſe meit au nauire de Talabera laiſſant François Pizarre pour ſon lieutenant,&promettant de retourner dans cinquante iours,& que ſ'il ne retournoit, que il les deliuroit de leur ſerment,& que puis apres ils ſ'en iroient où bon leur ſembleroit. Ainſi ſe partit Alphonſe de Hojeda de Vraba, tant pour guarir ſa playe qu'il auoit receuë en la cuiſſe,que pour chercher le docteur d'Enciſo, ioinct auſſi que tous ſes gens ſe mouroient. Il feit voele de Caribana en aſſez mauuais temps,& ſ'en alla cheoir en Cuba,pres le cap de la Croix. Il coſtoya ce pays,endurãt grãd faim, & trauail:il perdit quaſi tous les ſiens,à la fin il arriua à S. Dominique fort malade de ſa playe, pour la douleur de laquelle, ou pour ne trouuer quelque apreſt, qui luy donnaſt moyen de retourner en ſon gouuernement, & ſuruenir à ſon armee, il demeura la: meſme aucuns diſent qu'il ſe rendit cordelier, & qu'il mourut en ceſt habit.

*La fondation de l'antique de Darian.*
*Chap.* 58.

APres que les cinquante iours furent paſſez,dedãs leſquels deuoit retourner Hojeda auec ſecours d'hommes, & de prouiſions,ainſi qu'il auoit promis: François Pizarre, & ſeptante Eſpagnols qu'il y auoit encor de reſte ſ'embarquerẽt en deux brigantins qu'ils auoient. Car la famine,&maladie les contraignoit de vuider ce pays, & laiſſer ceſte petite ville qu'ils commençoient à peupler. Or

comme ils estoient en mer, il aduint vn malheur que l'vn des brigantins s'enfondra: vn grand poisson en fut cause, qui, à raison que la mer estoit esmeue, se tempestoit sur l'eau, & s'approchant de ce brigantin s'appuyoit contre, leuant la teste comme s'il l'eust voulu engloutir, & donna vn tel coup de sa queüe qu'il rompit & meit en pieces le timon. Ceste fortune les estonna d'auantage, considerans que l'air, la mer & les poissons les poursuiuoient comme la terre. François Pizarre s'en alla auec son brigantin à l'isle Forte, où les habitãs, qui sont Caribes, ne voulurent aucunement consentir qu'il desembarquast. Il tourne vers Carthagena pour puiser de l'eau, par-ce qu'ils mouroient de soif, & rencontra pres Cochibocoa le Docteur Enciso, qui amenoit vn brigantin, & vn nauire chargé de gens, & de prouisions, au capitaine Hojeda: ils cõptent incontinent leurs fortunes bien par le menu, & tout le succez, & comme le gouuerneur s'en estoit allé. Enciso ne vouloit pas aisément croire Pizarre doutant qu'il s'en fut fuy auec quelque larrecin, ou pour quelque autre delict. Mais voyant cõme l'autre iuroit, & comme ils estoient tous pauurement vestus, les faces ternies, pales & defaictes pour la mauuaise nourriture qu'ils auoient euë, ou pour l'amour de l'air, il adiousta foy à ses sermens, & eut grand desplaisir de ce malheur ainsi aduenu & leur commanda qu'ils s'en retournassent auec luy d'où ils estoient partis. Pizarre & ses trentecinq soldats qu'il auoit encor' vouloient donner à Enciso deux mille onces d'or qu'ils auoient, afin que il les laissast aller à S. Dominique, ou biẽ là où estoit

Niquesa, & qu'il ne les ramenast point à Vraba: Mais il ne les voulut point laisser, & furẽt cõtraints, aller auec luy. Il print terre à Caramairi pour puiser de l'eauë, & recalfeutrer sa barque. Il feit sortir en terre enuiron cent soldats, par-ce qu'il sçauoit bien que les habitans estoient Caribes. Mais les Indiẽs ayans entendu que ce n'estoit point Niquesa, ny Hojeda, au lieu de tacher à luy nuyre, luy dõnoiẽt du pain, du poisson, du vin de maiz, & du fruict, & si le laisserẽt demeurer, & faire tout ce qu'il voulut dequoy s'estonnoit fort Pizarre, de là ils s'en allerent à Vraba, à l'entree du goulfe, le nauire toucha en terre, par la faute de celuy qui gouuernoit le timon, & du pilote les cheuaux, & les porcs, furent perdus, & aussi toute les prouisions, & munitions, & tout ce qu'il y auoit dedans, & fut beaucoup faict de sauuer leurs personnes. Alors Enciso creut les disgraces, & malencontres aduenues au capitaine Hoieda, & tous eurent peur de mourir de faim, ou d'herbes enuenimees. Ils n'auoient point armes suffisantes pour soustenir les flesches des Indiens, encor' moins de vaisseaux pour leur retourner: ils mangeoient des herbes, des fruicts, des dattes, & quelques porcs sauuages qu'ils prenoient à la chasse. Ce porc est petit, n'ayant point de queuë, ses pieds de derriere ne sont point fendus, & n'ont point d'ongle: En telles perplexitez & miseres Enciso se resolut de seruir plustost de pasture aux hõmes que mourir de faim, & suiuãt ceste deliberatiõ, entre auec cent cõpagnons en pays pour chercher viure, & rẽcõtrer quelques habitãs. Il trouue trois Indiens garnys de leurs arcs, & flesches, qui les attendirent

tendirent de pied coy ſans peur, & deſlacherent leurs fleches ſur les noſtres, deſquels y en eut quelques vns blecez, & coururent auſsi toſt appeller vne grande bande de leurs compagnons: Iceux eſtãs venuz, liurerent la bataille, diſans mille villenies aux noſtres qui eurent du pire. Enciſo tourna arriere, mauldiſſant le pays, qui produiſoit ſi meſchante herbe, laiſſant quelques Eſpagnols morts, & ſe delibera de chãger de fortune. Il informa de certains priſonniers, quel pays eſtoit dela le goulfe, & ayãt entendu qu'il eſtoit bon & abondant en riuieres, terres de labeur, ſ'y en alla & commença à edifier vn lieu qu'il nomma la ville de la Garde, par ce qu'il auoit bon beſoing de ſe garder des Caribes. Les Indiens voiſins de ce lieu furent au commẽcement paiſibles regardans ces perſonnes eſtranges, mais voyans qu'ils baſtiſſoient ſans leur congé en leur pays, ils ſ'en faſcherent, Cimaco ſeigneur de là oſta hors de ſa ville l'or, & tout ce qu'il y auoit de valeur, & le mit en vn lieu plein de cannes, & rouſeaux fort eſpez, & ſe plãta ſur vne coline auec cinq cens hommes bien armez à leur mode, & de là il menaçoient les noſtres deſerchans leurs fleches, & crians à haulte voix qu'ils ne vouloient point endurer qu'vne nation eſtrange vint peupler en leur pays, & qu'ils les tueroient. Enciſo meit ſes gens en ordre & leur feit preſter le ſerment que iamais ne ſ'en fuiroient & luy feit vn vœu d'enuoyer certaine quantité d'or & d'argẽt à noſtre dame de l'Antique, qui eſt en la ville de Seuille, ſi Dieu leur donnoit victoire, & de faire vn temple de la maiſon du Cacique, & le dedier de noſtre Dame, & de nom-

mer la ville Sainte Marie de l'Anticque. Il feit son oraison à genoux auec tous ses compagnõs, & puis assaillirent leurs ennemis, ils combattirent comme gens qui en auoient bon besoing, & auec l'ayde de Dieu ils furent les vainqueurs, Cimaco, & les siẽs, s'enfuirent loing dedans le pays ne pouuants supporter les coups des espees de nos gens, qui entrerent en la ville de ce Cimago, où ils assommerent auec force pain, vin & fruict, qui estoit là dedans, la cruelle faim, qui les detenoit. Ils prindrent prisonniers quelques Indiens nuds, & des femmes vestues depuis la ceinture iusques en bas. Le lendemain ils coururent le long de la riuiere, & en cherchãt cõtremõt le fleuue, trouuerent les biens, & bagaige qu'on auoit caché dedans les cannes, & rouseaux. Il y auoit de grands fardeaux de couuertures de licts, & de manteaux, grande quãtité de vases de croye, & de boys, & autres vtẽsiles de maison, deux mille liures d'or en colliers, bracelets, pendans, & autres ioyaux dextrement elabourez. Ils rendirent graces à Iesus Christ, & à sa benoiste mere pour ceste victoire, & encor' pour auoir trouué si riche pays, & si abondãt. Enciso enuoya là quatre vingts Espagnols, qui estoiẽt demeurez à Vraba, à fin que laissans ceste pointe de terre si malheureuse aux Espagnols, ils s'en alassent estre habitans du Darien, en ceste ville qu'ils auoient prise, laquelle ils nõmerẽt l'Antique, ce fut l'an 1509. Enciso faisoit l'office de capitaine, & si estoit grand preuost suiuant la prouision qu'il en auoit du Roy. Plusieurs en murmuroient cõme estãs faschez qu'ils fussent gouuernez par vn docteur. Pour cela, ou pour quelque autre

paſſió Vaſco Nugnez de Valuoa cõtredit à Enciſo, nyãt ſa prouiſió eſtre ſortie du Roy, allegãt en oultre qu'ils n'eſtoiẽt pl⁹ à Hojeda, duquel il eſtoit ſeulemẽt grãd preuoſt. Il ſuborna pluſieurs autres qui eſtoiẽt auſſi aiſez à facher que luy, & voulut empeſcher la iuriſdiction de Enciſo, & meſme ne le vouloit recognoiſtre pour capitaine. En ceſte façon ce peu d'Eſpagnols qui eſtoient à l'Antique de Darien ſe diuiſerent en deux. Valuoa eſtoit chef des vns, & Enciſo des autres, & furent vn an en ce debat.

*La partialité, & inimitié, entre les Eſpagnols de Datien.* Chap. 59.

RODeric Enriqués de Colmenares partit du port de la beata de S. Dominique auec deux carauelles pourueuës d'armes, & d'hõmes pour donner ſecours à Hojeda, parce qu'ils auoiẽt eu nouuelles à S. Dominique de la grãd faim qu'il enduroit. Sa nauigation fut dãgereuſe: quãd il arriua à Garia il meit en terre cinquãte-cinq Eſpagnols auec leurs armes pour prendre de l'eau, parce qu'il en auoit faute. Auãt que puiſer leur eau, ils ſe coucherẽt ſur la terre pour ſe repoſer, ne ſe donnans autrement garde de leurs vies, & auſſi toſt vindrẽt à l'impourueuë huict cens Indiens ſe ietter ſur eux auec leurs acres & fleches aiãt bõne volonté de mãger ces Chreſtiés, & les ſacrifier à leurs Idoles. Ils en tuerent quarante ſept, & en prindrent vn, meirẽt la barque en pieces, & menacerent les nauires auant que les noſtres ſe peuſſent mettre en ordre. Les ſept, qui eſchapperẽt de ceſte meſlee ſe cacheẽrt dãs le creux d'vn arbre, & quand le matin fut venu ils allerent veoir ſ'ils trouueroient les caràuelles, mais elles eſtoient ia

parties, & furent puis apres mangez des Indiens. Colmenares ayma plustost endurer la soif que la mort, & ne s'arresta qu'il ne fut à Caribana, il entre au goulfe de Vraba, & vint surgir où il pésoit trouuer Hojeda, & Enciso, mais ne trouuãt point aucun vestige de ceux, qu'il cherchoit, il eut peur q̃'ils fussent morts. Il feit sur les pl' hauts lieux de là aupres de grãdes fumees, & feit deslacher tout en vn coup l'artillerie des deux carauelles, affin qu'ils entendissent sa venuë si d'auenture ils s'estoient retirez ailleurs en pays. Ceux de l'Anticque ayant entendu le tonnerre de telle artillerie respondirent auec des feuz: Ce signe estant apperceu par Colmenares, s'en alla à l'Anticque: Iamais Espagnols ne s'ébrasserét auec tãt de pleurs pour le plaisir qu'ils receuoiét de s'estre rencõtrez cõme feirét ceux cy. Ils se refeirét auec la chair, le pain, & vin que ces vaisseaux auoient apporté, & se vestirent de nouueau, n'ayans plus que des lãbeaux, & pieces des accoustremẽs qu'ils auoiét portez, & renouuellerét leurs armes. Auec les soixãte de Colmenares ils estoient quasi cét cinquãte Espagnols, & desia n'auoiét plus peur des Indiés, ny de la fortune puis qu'ils auoient deux nauires, & deux autres brigãtins, ils ne se soucioiét aussi plus du Roy s'estãs bãdez les vns contre les autres. Colmenares, & quelques Espagnols gés de bien vouloient enuoyer à Diego de Niquesa, à fin qu'il vint prendre le gouuernement, puis qu'il estoit pourueu par le Roy de tel estat, encor, que ce ne fust en ce pays, & oster tous les differés, & appaiser les indignatiõs, qui estoiét entre les Espagnols, Enciso, & Valuoa ne vouloiét point qu'autre iouist

de leur labeur, &industrie,&disoient que nō seulement eux, mais beaucoup d'autres aussi de la compagnee pouuoient estre capitaines& chefs de tous aussi bien & mieux que Niquesa. Encores toutesfois qu'il despleut àces deux si l'enuoyerent ils querir par Roderic de Colmenares en vn brigātin, qui appartenoit à Enciso Colmenares alla donc chercher Niquesa, qui estoit au nom de Dieu en tel equippage que i'ay cy dessus recité tout flacque, descoulouré, à demy nud, ayant auec soy soixante cōpagnons à demy morts de faim, & defaicts. Tous se prindrent àpleurer quand ils se veirent,les vns de ioye, les autres de compassion. Colmenares consola Niquesa, & luy feit entendre la charge que luy auoient baillee ces soldats, & gens de bien de Darien, & luy donna grande esperance de remettre sus les pertes,& dommages receuz s'il vouloit se retirer en vn si bon pays,le priant de vouloir ainsi faire. Diego de Niquesa qui n'auoit iamais pensé à cela,luy rendit graces telles que meritoit vn tel amy, cōsideré mesme le malheur,où il estoit tōbé. Il s'ēbarqua dōc auec ces soixante soldats en vn brigantin,&feit voele auec Roderic deColmenares,mais aussi tost il s'enorgueillit plus qu'il ne deuoit,& pēsant desia estre capitaine general de trois cents Espagnols, & d'vne ville commença à sortir hors les bornes de raison disant,plusieurs choses cōtre Valuoa, & Enciso, &autres,qu'il en chastiroit les vns, qu'il osteroit les charges aux autres,& les dōneroit à d'autres,puis qu'aussi bien il ne les pouuoient tenir sans l'authorité de Hojeda,ou de la sienne. Ces parolles si follement iettees,furent ouyes par plu-

ſieurs, qui eſtoieut allez auec Colmenares, & à qui ces menaces touchoient tant à eux qu'à leurs com pagnons, ſi en feirent ils le recit en conſeil inconti-nent, qu'ils furent arriuez à l'Antique & poſſible a-uec l'aduis de Colmenares, à qui telles menaces & paroles temeraires n'auoient ſemblé bonnes. Tous ceux de l'antique ſ'enflãberent grandement contre Niqueſa, ſpecialement Valuoa & Enciſo & ne vou-lurent permettre qu'il deſcendit à terre, où bien le feirent remonter en ſon vaiſſeau auec ſes compai-gnons, l'iniuriant vilainemēt ſans qu'aucun les re-print, de façon que le malheureux Niqueſa fut con trainct ſ'en aller, ou il ſe perdit. Apres que Niqueſa fut deſlogé ceux de l'Antique demeurerẽt en auſſi grande diſſentiõ que deuant, & en grãde neceſſité de prouiſions, & de veſtement. Valuoa eſtoit plus fort en la ville qu'Enciſo parce qu'il auoit attiré Colmenares de ſon coſté, tellement qu'il fut aſſez hardi de faire priſonnier Enciſo, & l'acuſer d'auoir vſurpé l'office de iuge ſãs aucune prouiſiõ du Roy, ſur telle accuſatiõ il cõfiſqua tout ce qu'il auoit, & encor le vouloit faire fouëtter, ſ'il n'euſt eſtè ẽpeſ-ché par prieres & interceſſiõs de qlques vns. Il me-ritoit mieux ceſte peine qu'Enciſo: car luy meſme tõboit en la faute, de laquelle il coulpoit l'autre, ſe faiſãt iuge, capitaine & gouuerneur: il eſt vray que Enciſo auſſi meritoit ceſte peine pour la faute qu'il auoit faite de chaſſer, & ne receuoir, & de mal trai-ter Diego de Niqueſa. Enciſo ne pouuoit mõſtrer ſa prouiſiõ de grãd puoſt pour l'auoir perdue quãd ſon nauire toucha en terre, & ſe rõpit à Vraba & e-ſtat le pl9 foible il ne luy apartenoit pas de cõteſter,

& se deliurer par force. A la fin par priere il fut deliuré, & s'embarqua pour aller à S.Dominique, encor' que de la part de Valuoa on le priast de demeurer auec l'estat de grand Preuost, de S. Dominicque. Il s'e vint en Espagne, où il feit toutes ses plainctes au Roy, & presenta des informations contre Vasco Nugnez de Valuoa l'an 1512. Ceux du conseil des indes prononcerent vn arrest fort rigoureux contre Valuoa: Mais il ne fut executé pour les seruices qu'il feit depuis au Roy au descouurement de la mer du Midy, & en la conqueste de Castille de l'or comme nous dirons cy apres.

*De Panquiaco, qui donna nouuelles de la mer de Midy. Chap. 60.*

AVssi tost que Valuoa se veid seul à commander, il s'estudia à bien gouuerner les deux cens cinquāte Espagnols, qu'il auoit en la ville de l'Antique. D'iceux il en prend six vingt & dix auec soy & Colmenares aussi, & s'e alla à Coibaia pour chercher à māger pour tous, & de l'or sans lequel ils ne prenoiēt aucun plaisir. Il demāda au seigneur Careta, autres l'appellent Cimal, des prouisions, & par ce qu'il n'en vouloit bailler il le mena prisonnier à Dariā auec deux de ses femmes, ses enfans, & seruiteurs, & pilla sa ville, dedans laquelle il trouua trois Espagnols de Niquesa, lesquels seruirent tellement quellement de truchement, & feirent recit du bon traictement, qu'ils auoient receuz en sa maison de Careta, qui pour ceste cause fut deliuré auec fermēt qu'il dōneroit secours, & aide cōtre Pōca son propre ennemy, & pourueoir son cāp en ce voyage: cependant ils despescherent Valdiuia

fort affectionné à Valuoa, & Zamudio pour aller à Sainct Dominique, tant pour auoir gẽs, pain, & armes, que pour porter vn proces, & informatiõs cõtre Martin Fernand d'Enciso. Valuoa entre plus de soixante mil en pays soubs la faueur de Carcta, & saccage vne ville, où ils trouuerent quelque chose d'or, mais ils ne peurent trouuer le seigneur Põca, par-ce qu'il s'en estoit fuy, & auoit mené auec soy tout ce qu'il auoit peu. Il ne luy sembloit bon de faire guerre si auãt en pays, principalemẽt pour gẽs qui ne doiuẽt gueres abandõner la coste de la mer. il s'en alla à Comagre, & feit paix auec le seigneur par le moyen d'vn des gens de Careta. Comagre auoit sept fils d'autant de femmes : sa maison estoit de bois, fort ample, & bien bastie, ayant vne sale large de quattre vingt pas, & longue de cent cinquante: il auoit vne caue replie de grands vaisseaux pleins de vin fait de grain, & de fruit, blãc, & rouge, doux, il y en auoit aussi d'aigre fait de dattes, le doux ressembloit à du moust, ou vin cuit. Ceste rencõtre pleut fort à nos Espagnols. Panquiaco fils aisné de Comagre donna à Valuoa septante esclaues, faits à leur coustume, pour seruir les Espagnols, & quattre mille onces d'or en ioyaux, & autres pieces subtilement elabourees. Valuoa feit fondre tout cest or auec celuy qu'il auoit desia eu par le chemin & puis en osta le quint, qui appartenoit au Roy, & despartit le reste entre les soldats, & cõme il pesoit les parts, & portiõs à vn poix, qui estoit attaché à la porte du Palais, quelques Espagnols qui n'estoient point cõtẽs de la part qu'on leur auoit fait cõmẽcerẽt à quereller, alors Pãquiaco donna du poing sur

la balance où estoit le poix,& feit choir tout l'or à terre,leur disant : ô Chrestiens si i'eusse sceu que vous deussiez quereller sur mon or, ie ne le vous eusse pas donné:car i'aime paix,& cõcorde,&m'esmerueille biẽ comme vous estes si aueuglez,& despourueuz de sens d'auoir rompu ces ioyaux, qui estoient si dextrement elabourez, pour en faire ie ne sçay quelles pieces,qui ressemblent à petits coppeaux de bois, & encor plus ie m'estonne comme vous,qui estes tant amis ensemble, querellez pour vne chose si vile,&de si peu de valeur.Il vous seroit meilleur ne bouger de vostre pays, qui est si loing d'icy, si les hõmes y sont si sages, si honnestes, & si prudens, comme vous vous en vantez, que venir faire des querelles en ce pays estrange,où nous autres viuons contens, encor que vous nous appelliez grossiers,& barbares. Mais si l'auarice, & conuoitise d'auoir de l'or vous cõmande tãt que pour iceluy acquerir vous vo⁹trauaillez si fort,&mesme tuez ceux,qui en ont,ie vous mõstreray vn pays ou possible vous vous en soullerez.Nos Espagnols admirerent grandement le iugement, & les parolles de ce ieune Indien, & encor plus la liberté auec laquelle il les proferoit. Les trois Espagnols de Niquesa, qui sçauoient vn peu la langue du pays luy demanderent comme s'appelloit ce pays,il le nomma Tumanama, & leur dit qu'il estoit loing de six iournees,mais qu'ils auoient besoing de plus grande compagnees, pour passer certaines montagnes, où les Caribes faisoient leurs demeurance, auant qu'arriuer à leur mer. Quand Valuoa ouyt ce mot d'autre mer,il l'embrassa, le remerciant des bonnes

nouuelles qu'il luy auoit dictes,& le pria de se faire Chrestien. Ce que l'Indien accorda & fut baptizé,& nõmé dom Charles, du nom du Prince d'Espagne, que nous voyons auiourd'huy estre Empereur. Dom Charles Panquiaco fut tousiours amy des Chrestiens, & promit d'aller auec eux à l'autre mer de Midy biẽ accompagné d'hommes de guerre,pourueu qu'ils fussent mille Espagnols.Car il ne luy estoit pas aduis qu'on peust vaincre les autres Caciques, ny gaigner Tumanama auec plus petit nombre. Il leur dit encor que, si ils ne se fioient de luy,ils le menassent lié, & garrotté,& si ce qui leur auoit dit n'estoit vray qu'ils le pẽdissent à vn arbre. Mais certainement il dit vray : car par le chemin qu'il monstra on trouua vn riche pays,& la mer de Midy, qui tant auoit esté desiree par ceux, qui s'estoiẽt meslez de descouurir ces pays.Panquiaco fut donc le premier, qui donna cognoissance de ceste mer, encor' qu'aucuns veulent dire que Christophle Colomb en eut nouuelles dix ans deuãt, quãd il fut au port Beau,& au cap de Marmol, que nous appellons au iourd'huy le nom de Dieu.

*Les guerres que feit Vasco Nugnez de Valuoa au goulfe de Vraba.* *Chap. 62.*

VAluoa s'en retourna à Darien plein de grande esperance d'estre riche quand il auroit trouué la mer de Midy, esperant y trouuer force perles, ioyaux & or, & pensoit bien faire, comme aussi il feit,seruice au Roy tel qu'il seroit recognu,& qu'en outre il aquetroit vn grand bruict.Il communiqua à tous la cause de sa resiouissance,& donna aux autres Espagnols, qui n'auoient esté auec luy en ce

voyage la part de l'or qui leurs appartenoit. Mais elle eſtoit plus petite que celle des ſoldats qu'il auoit menez auec luy, & enuoya quinze mille peſans d'or au Roy pour ſon quint, auec la relation de Panquiaco, afin qu'il luy enuoyaſt mille hommes, il donna ceſte charge à Valdiuia, qui deſia eſtoit de retour de S. Dominique ayant apporté quelque peu de viures. Mais il n'arriua point en Eſpagne, meſme il ne vint pas iuſques à Haiti, & ſelon le bruit, ſa carauelle ſe perdit aux Viuores pres Iamaïque, ou à Cuba pres le cap de la Croix, & luy auſſi & tous ſes gens, & l'or qu'il portoit pour le Roy, & pour quelques particuliers. Ce fut la premiere perte notable d'or qu'ō euſt tiré de terre ferme. Valuoa, & les autres Eſpagnols de Darié auoiēt grande neceſſité de pain, parce qu'vn grand cas d'eau auoit arraché, & noyé tout le maiz qu'il auoient ſemé. Or pour pourueoir à ceſte neceſſité il delibera de coſtoyer le goulfe, & auſſi pour ſçauoir ſ'il eſtoit grand, & riche. Il eſquippa donc vn brigantin, & pluſieurs barques, dedans leſquelles il meit cent Eſpagnols : il ſ'en alla ſe ietter dans vn grand fleuue qu'il ſurnomma de ſainct Iean, & nauigea contre-mont ce fleuue bien quarante mil. Il trouua pluſieurs villages ſur la riue tous deſgarniz d'hommes, & de prouiſions, par ce que le ſeigneur de là, qui ſ'appelloit Dabaida, ſ'en eſtoit fuy pour la crainte que luy auoit donné Cimaco de Darien, qui ſe vint ſauluer icy, quand il fut vaincu par le docteur Enciſo. Il feit chercher par les maiſons, où il trouua grands monceaux de rets à peſcher des couuertures, & d'autres vtenſilles de maiſon,

force trousse de flesches,d'arcs, de dards, & autres armes,& trouua encor de six à sept mille pesás d'or en diuerses pieces,& ioyaux. Il s'en retourna auec cela assez mal content de n'auoir trouué du pain, il luy auint vne fortune qu'il perdit vne barque auec les gens,qui estoient dedans,& pour la tempeste fut contrainct ietter en la mer quasi tout ce que il portoit excepté l'or,ils s'en retournerent tous piquez de chauuesouriz, qui sont en ce fleuue aussi grandes que tourterelles. Roderic de Colmenares alla par vn autre fleuue vers le Leuant auec soixante compagnons & ne trouua que de la casse. Valuoa se ioingnit auec luy, & ne pouuans plus viure sans maiz entrerent tous deux par vn autre fleuue qu'ils appellerent Noir. Le seigneur de là s'appelloit Abenamaquei, lequel ils prindrent auecques quelques autres des principaux, & depuis qu'il fut prins vn Espagnol luy couppa le bras par ce qu'il l'auoit blecé en l'escarmouche qu'ils feirent pour le prendre. Ce fut vn acte vilain, & indigne d'vn Espagnol. Valuoa laissa là la moitié de ses Espagnols, & auec l'autre moitié s'en alla vers vn autre fleuue d'Abibeiba, où il trouua vne logette bastie sur vn arbre,de quoy se prindrét fort à rire nos Espagnols comme de chose nouuelle, par ce qu'il sembloit que ce fut vn nid de Cicongne, l'arbre estoit si haut qu'on n'eust sceu ietter vne pierre par dessus à plein bras, & si gros qu'à grand peine huit hommes se tenans en rond par les mains l'eussent peu embrasser. Valuoa requist de paix le Cacique Abibeiba, qui s'estoit retiré en cet arbre, & s'il ne la vouloit, luy dist qu'il mettroit sa maison à bas.

Mais ce Cacique ſe confians en la hauteur, & groſſeur de ſon arbre,reſpondit rudement,&comme il voyoit qu'on commençoit à le coupper par le pied auec des haches,il eut peur de tomber, & ainſi fut cōtraint faire la paix,& dit qu'il n'auoit point d'or, encore moins en vouloit il auoir puis qu'il ne luy apportoit aucun proffit,& qu'il n'en auoit que faire. Mais comme on le pinçoit pour luy faire dire verité, demanda terme pour en aller chercher, & ne retourna depuis par ce qu'il ſe retira vers vn autre ſeigneur nommé Abraibe, qui eſtoit là aupres, auec lequel il ſe complaignit du deshonneur qu'ō luy auoit fait, & pour le recouurer ſ'accorderent enſemble d'aſſaillir les Eſpagnols, qui eſtoient au fleuue Noir,&les tuer. Ils allerent dōc là auec cinq cens hommes, mais penſans faire mal, à autruy ils ſe le feirent eſtans combattus, & ayans perdu la bataille,ils s'enfuirent eux:mais les leurs furēt quaſi tous où morts, où prins. Ils ne furent point encor chaſtiez pour ceſte fois,ains ſubornerent tous leurs voiſins,& ces trois coniurerēt enſemble,c'eſt à ſçauoir,Cimaco,Abibeiba,& Abemanaquei, qui auoit eſté remis en liberté, d'aller à la riuiere de Darien bruſler la ville qu'auoient faicte les Chreſtiens, & les manger, ils eſtoient cinq principaux, tellement qu'auecques ces trois il y en auoit encor d'eux, qui en equipperent tous chaſcun vingt barques, & mille hommes chacun, qui iroient par terre. Ils aſſignerent Tiquiri moyenne ville pour amaſſer les armes, & victuailles neceſſaires pour le camp. Ils partiſſoient deſ-ja entre-eux les teſtes, & les biens des Eſpagnols, qu'ils deuoient tuer, &

accorderent du iour, auquel ils deuoient donner l'aſſault, mais leur coniuration fut deſcouuerte en ceſte façon. Vaſco Nugnez auoit pour femme, & eſpouſe vne Indienne la plus belle de toutes celles qu'il auoit prinſes, vn ſien frere ſeruiteur de Cimaco, qui ſçauoit toute la coniuration, la venoit veoir ſouuent, vn iour il print le ſerment d'elle de ne reueler ce qu'il luy diroit, & puis luy compta tout le diſcours de ce qui ſe deuoit faire, & la pria qu'elle ſ'en allaſt auec luy, & qu'elle n'attendiſt point le danger, auquel elle pourroit tomber. Elle ſ'excuſa qu'elle ne pouuoit pour lors ſ'en aller, ce qu'elle faiſoit ou pour le dire à Valuoa qu'elle aymoit, ou bien à cauſe qu'elle pẽſoit qu'il baſteroit pour lors plus mal aux Indiẽs qu'il ne ſembloit. Elle deſcouurit toute l'entreprinſe, afin qu'ils ne mouruſſent pas tous. Valuoa attendit que ceſt Indien fut venu comme il ſouloit venir veoir ſa ſeur, eſtant venu il le prend, & le met à la torture, il confeſſe tout. Valuoa auſſi toſt ſe met en pays auec ſeptante Eſpagnols pour aller chercher Cimaco, qui eſtoit à neuf mil de là. Il ne le trouua point, il amene ſeulement force Indiens priſonniers auec vn parent de Cimaco. Roderic de Colmenares ſ'en alla à Tiquiri auec ſoixante compagnons en quatre barques, menant pour guide ceſt Indiẽ, qui auoit deſcouuert la coniuration, il arriua là deuant qu'il fuſt apperceu, & ſaccagea la ville, & print pluſieurs priſonniers, & feit pendre celuy qui auoit la garde des armes, & des prouiſions, à vn arbre que luy meſme auoit planté, & le feiſt tirer à coups de fleſches auec quatre autres des principaux. En ces deux ſacs les Eſpa-

gnols se munirent de bonnes prouisions,& espouuenterent leurs ennemis de telle façon qu'ils n'oserent plus depuis ourdir de telles toiles. Il sembla à Valuoa,& aux autres voisins de l'Antique que ia ils pouuoient mãder au Roy comme ils auoient conquis la prouince d'Vraba, & s'assemblerent pour nommer des procureurs qui iroient pour tous en Espagne, & pour faire vn conseil, & vn gouuernement, mais ils ne se peuuent accorder en plusieurs iours par ce q̃ Valuoa y vouloit aller, & tous l'empeschoient, aucuns pour la peur qu'ils auoient des Indiens, autres pour la peur aussi de celuy, qui luy succederoit. Finalement ils esleurent Iean de Quizedo officier du Roy, qui auoit là sa femme qui estoit vn gaige assez responsable pour les asseurer de son retour,& considerans qu'il auroit plus grande authorité enuers le Roy, & qu'il seroit plustost creu, ils luy donnerent pour compagnee Roderic de Colmenares, qui auoit esté tousiours capitaine aux guerres, & entreprinses qu'on auoit faictes en ce pays. Ces deux procureurs partirent de Darien en Septembre l'an 1512.en vn brigantin auec la relation de tout ce,qui auoit esté fait, portãs de l'or, & ioyaux, pour demander au Roy renfort de mille hommes pour descouurir,& peupler la mer de Midy,si d'aduẽture Valdiuia n'estoit arriué à la court.

*Le descouurement de la mer de Midy. Chap. 62.*

VAsco Nugnez de Valuoa estoit homme,qui ne pouuoit demeurer en repos, encor qu'il eust peu de gens, attendu le nombre que dom Charles Panquiaco disoit estre necessaire. Ainsi sans auoir esgard à ce peu d'hommes qu'il auoit se delibera

d'aller descouurir la mer de Midy, afin qu'vn autre ne le preuint en telle expedition, & ne luy enleuast la benediction qu'il esperoit recepuoir d'vne entreprinse si renommee. Il le faisoit aussi pour adoucir le Roy, qui estoit irrité contre luy. Il meit donc en ordre vne petite carauelle, qui vn peu deuant estoit arriuee de sainct Dominique, & dix barques chacune faicte d'vn trõc d'arbre selon l'vsance des Indiens, Il s'embarqua dedans ces petits vaisseaux auec neuf vingts Espagnols d'eslite, & laissant le reste bien pourueu, partit de Darien le premier iour de Septembre l'an 1513. Il s'en alla à Careta, où il laissa les barques, & autres vaisseaux, & quelques soldats pour les garder. Il print quelques Indiens pour le guider, & seruir de truchement, & se meit au chemin des montagnes, desquelles Panquiaco luy auoit parlé. Il entre au pays de Ponca, qui s'enfuit comme à l'autrefois, deux Espagnols le poursuiuent auec deux autres Caretans, ils l'amenerent auec sauf conduict, estant venu, Il fait paix, & amitié auec Valuoa, & ses compagnõs, & en signe d'asseurance il donne cent dix pesans d'or en ioyaux, & en recompense il prend deux haches de fer, & des couronnes de verre, des sonettes, & autres choses de peu de valeur, lesquelles toutesfois il estimoit precieuses, il donna en outre grand nõbres d'hommes, qui ont accoustumé porter la somme, & d'estre employez à trauailler, afin qu'iceux ouurissent les chemins, qui sont fort estroits, & n'ont iamais esté plus larges, par ce qu'on ne contracte point auec ces Montagnars, & encore tels, & si estroicts qu'ils sont, ils n'ont esté faits que par les bestes, qui

hantent

hantent en ces montaignes. Auec l'aide donc de ces gẽs les noſtres feirẽt ouuerture à force de bras, & du fer à trauers les montagnes & forets, & feirent des ponts ſur les riuieres,nõ ſans endurer grãd faim:à la fin ils arriuerent à Careca, d'où eſtoit ſeigneur Toreccia, qui ſortit dehors accompagné de beaucoup de gens aſſez bien armez, pour les empeſcher d'entrer en ſon pays. Il demanda qu'ils eſtoient,ce qu'ils cherchoient,& où ils alloient:ayãt entendu qu'ils eſtoient Chreſtiens, qu'ils venoient d'Eſpagne, qu'ils preſchoient vne nouuelle religion,qu'ils cherchoient de l'or, & qu'ils alloient à la mer de Midy, il leur dit qu'il ſ'en retournaſſent d'où ils venoient ſans toucher à choſe qui luy appartint ſur peine de la mort, & voyant que les noſtres n'en vouloient rien faire,liura le combat courageuſement,mais il y fut tué auec ſix cens des ſiẽs: les autres ſ'enfuirẽt tant qu'ils peurẽt penſans que les arquebouzes fuſſent tonnerres, & que les balles fuſſent le coup du tõnerre: auſſi eſtoiẽt ils eſtõnez de veoir tant de gens tuez en ſi peu de temps, les corps d'aucuns ſans bras,autres ſans iambes,autres fendus par le meillieu. En ceſte bataille il fut prins vn frere de Torruccia en habit de fẽme royale,auſſi,nõ ſeulement en l'habit,mais en tout le reſte du corps il eſtoit fẽme,ſinon qu'il ne conceuoit point. Valuoa entre en Careca, où il ne trouue ne pain,ny or,par ce que Toruccia auãt que ſe preſenter pour cõbatre l'auoit enuoyé to⁹ de hors.Il trou ua aucuns eſclaues noirs, il demãda à ceux du pays d'où eſtoient ces noirs, mais il n'ẽ peut autre choſe ſçauoir, ſi non qu'il y auoit là aupres des gens de

cefte couleur, auec lefquelles ils auoient ordinaire-
ment la guerre. Ce furent là les premiers noirs, qui
ayent efté veuz aux Indes, & fi ie croy qu'il n'en
a point efté veuz d'autres. Valuoa chaftia cin-
quante Sodomites qu'il trouua là, & les feit bruf-
ler, f'eftant premierement deuëmēt informé de leur
peché abominable. Les voifins de ce pays ayants
entendu cefte victoire, & cefte iuftice, luy amenoiēt
plufieurs Sodomites pour eftre depefchez comme
les autres: & ainfi qu'on dit, les Seigneurs, & ceux
qui les fuiuent font fort adonnez à ce vice, & non
le commun peuple, ils faifoient chere aux chiens,
penfans qu'ils fuffent les executeurs de iuftice des
delinquans, à caufe qu'ils les voyoient mordre. De-
puis que Toruccia fuft fi toft vaincu, & fes gēs mis
en pieces les Efpagnols n'auoient que trop d'hom-
mes. Valuoa laiffa à Careca les malades, & ceux qui
eftoient laz, & auec foixante, & fept, qui eftoient
fains, gaillards, & difpos, monta vne haute mon-
tagne, du hault de laquelle on voyoit la mer de mi-
dy, ainfi que difoient les guides. Vn peu deuant
qu'arriuer en haut il commanda que fon fquadron
f'arreftaft, & luy courut viftement en hault, pour
voir le premier cefte mer que tant on defiroit. Auf-
fi toft qu'il fut en haut il regarde vers le midi, il voit
la mer, & f'agenouille à terre rendant graces à Iefus
Chrift de luy auoir fait cefte faueur. Il appele fes cō
pagnōs, & leur monftre la mer, & leur dit: voyez a-
mis ce que tant nous defiriōs voir, rendōs graces au
feigneur Dieu, qui a gardé, & referué pour nous tāt
de bien, & hōneur, demādōs luy cefte grace de nous
aider, & nous guider pour conquerir ce pays, & ce-

ſte nouuelle mer que nous deſcouurons,qui n'a iamais eſté veuë de Chreſtiens, afin qu'on y preſche ſon ſainct Euangile, & qu'on y eſpande le bapteſme: & vous autres faictes que ſoyez tels qu'auez accouſtumez d'eſtre, & me ſuiuez: car auecques l'aide de Ieſus Chriſt vous ſerez les plus riches Eſpagnols, qui ayent paſſé en ces Indes, vous ferez plus grand ſeruice au Roy, qu'oncques vaſſal ou ſeigneur ne feit,& aurez l'honneur, & prix de tout ce,qui ſe deſcouurira,conqueſtera, & conuertira à noſtre ſaincte foy Catholique en ce quartier. Tous les Eſpagnols, qui eſtoient auec luy feirent leurs prieres, & rendirent graces à Dieu, embraſſerent Valuoa, luy promettans de ne luy manquer. Ils ne ſe pouuoient contenir de ioye pour auoir deſcouuert ceſte mer,laquelle tant auoient deſiree. Et à la verité ils auoient bonne raiſon d'eſtre ioyeux, & cõtens pour eſtre les premiers, qui l'auoiēt découuerte,& qui par ce moyē faiſoit au Roy vn ſeruice remarquable, pour auoir ouuert le chemin, par lequel on deuoit porter en Eſpagne tant d'or, & richeſſes comme de fait on en a depuis apporté du Peru. Les Indiens demeurerent eſtonnez de veoir entre nos gens ſi grande ioye,& encor plus quand ils les veirent faire de grands monceaux de pierre qu'ils faiſoient auec leur aide,en ſigne de la poſſeſſion qu'ils prenoiēt de ce pays pour le Roy,&pour en laiſſer quelques marques à la poſterité. Valuoa veit la mer de Midy le 25. iour de Septembre l'an 1513.à Midy.Il deſcēdit la mōtagne faiſant marcher, ſes gens en bō ordre, & arriua à vn lieu appartenāt à Ciape,Cacique fort riche, & homme de guerre.Il

le pria par truchement de le laiſſer paſſer en paix,& qu'il vouluſt luy donner des prouiſions, & luy dit que ſ'il vouloit accepter ſon amitié, il luy reueleroit de grands ſecrets, & luy feroit beaucoup de graces de la part du puiſſant Roy d'Eſpagne ſon Seigneur. Ciape reſpondit qu'il ne vouloit point luy donner paſſage, ny aucuns viures, & qu'il ne ſe ſoucioit de ſon amitié, & ſe mocquoit quand il oyoit dire qu'on luy feroit des graces,& diſoit que telle offre n'eſtoit qu'vne couleur pour en demander d'autres, & voyant ſi peu d'Eſpagnols les menaçoit auec force brauades ſ'ils ne ſ'en retournoiét il ſortit incontinent en campagne auec vn gros eſquadron bien armé,& preſt à combattre. Valuoa fait deſlacher les chiens,&tirer les arquebouzes,& les aſſault de bon courage, & en peu d'eſpace de temps les fait fuir & les pourſuit, & en prend pluſieurs,leſquels il defend aux ſiens de tuer,afin d'acquerir le bruict d'eſtre doux,&d'auoir pitié meſme de ſes ennemis. Les Indiens fuyoient de peur des chiens,ainſi qu'ils confeſſoient, & principalement de peur du tonnerre que faiſoient les arquebuzes, & de la fumée, & odeur de la poudre, qui leur venoit au nez. Valuoa meit en liberté quaſi tous ceux qu'il auoit prins en ceſte bataille, & enuoya auec eux deux Eſpagnols,& quelques carecans pour faire venir Ciape,& luy dire que ſ'il venoit ils le receueroient pour amy, & garderoient ſon pays, & ſa perſonne,& ſ'il ne venoit qu'ils ruineroient toutes ſes ſemences & fruits,ils mettroient le feu en leurs villes,&tueroient les hommes. Ciape eut peur,auſſi ceux de Careca l'intimiderent luy recitans la vail-

lantiſe, & inhumanité des Eſpagnols : Cela le feit venir,& ſe donna au Roy d'Eſpagne pour vaſſal,& donna à Valuoa quatre cens peſans d'or en œuure, & au lieu on luy donna quelques choſes qu'il eſtima beaucoup pour luy eſtre nouuelles. Valuoa demeura la iuſques à ce que les Eſpagnols qu'il auoit laiſſez malades à Careca fuſſẽt arriuez. Ils ſ'ẽ alla apres à la marine,qui eſtoit encor loing de là,il prit poſſeſſion de ceſte mer en la preſence de Ciape auec teſmoins,& en print acte de notaire. Ceſte poſſeſſion fut prinſe au goulfe de ſainct Michel, que ainſi il nomma, par ce que ce iour eſtoit dedié à la feſte de ſainct Michel.

*Comme les perles furent deſcouuertes au goulfe de ſainct Michel. Chap. 63.*

NOs Eſpagnols ſe recreerent à ceſte feſte de ſaint Michel le mieux qu'ils peurent pour ſolennizer d'auantage l'acte de poſſeſſion. Valuoa laiſſa là quelques Eſpagnols pour aſſeurer le derriere, & trauerſa vn grand fleuue auec neuf barques que Ciape luy fournit,& ſ'en alla auec quatre vingts Eſpagnols,ſe ſeruant de Ciape pour guide, à vne ville, de laquelle le ſeigneur s'appelloit Coquera, qui ſe meit en armes,& en defenſe, il combattit,& fut mis en fuite. Mais par le cõſeil, &prieres de ceux de Ciape, qui furent par deuers luy pour le prier de la paix, il ſe feit amy des noſtres, & donna à Valuoa ſix cens cinquante Caſtillans d'or en ioyaux. Par le moyen de ces deux victoires les Eſpagnols acquirent grand bruict en ceſte coſte, & voyans qu'ils auoient Ciape, & Coquera amis ils penſerent auoir à leur deuotion tous les

voiſins, de façon que Valuoa ſ'enhardiſſoit de plus en plus. Il feit emplire ſes neuf barques de viures, & ſ'en alla auecques quatre vingt Eſpagnols coſtoyer ce goulfe, pour veoir comme eſtoient les riues, quelles Iſles y auoit, & quels rochers. Ciape le pria de n'entrer point en ce goulfe, par ce qu'en ceſte lune, & les deux ſuiuantes il ſouloit courir de grandes tempeſtes, des vents forts & impetueux, qui venoient de terre à trauers ce goulfe. Mais Valuoa luy reſpondit que pour cela il ne laiſſeroit point d'ētrer, par ce qu'il auoit fendu des mers plus grandes, & plus enflees que celle là, & que Dieu, la foy duquel ſe deuoit publier par luy, l'aideroit. Il ſ'embarqua, & Ciape ſe iecta dans le vaiſſeau auecques luy, affin qu'il ne fuſt reputé couard, & peu amy. A peine auoient ils abandonné la terre, qu'ils ſe trouuerent entre les vagues ſi hautes, & ſi terribles que l'on ne pouuoit manier les barques, ny reculler en arriere, ny pouſſer en auant ils penſoient bien tous perir. Mais Dieu voulut qu'ils arriuent en vne Iſle, où ils repoſerent ceſte nuict: ce pendant là maree ſe haulſa tant que l'iſle fut preſque couuerte, ce qui rendoit noz gens fort eſtonnez, par ce qu'en l'autre goulfe d'Vraba, & en la coſte Septētrionale la mer ne croiſt point, où ſi elle croiſt c'eſt bien peu. Le matin ils voulurent decamper auecques la maree, qui ſ'abbaiſſoit deſia fort, mais ils ne peurent par-ce qu'ils trouuerent les barques plaines de ſablon, & autres choſes, qui eſtoient tombees dedans. Le premier iour ils eurent grand peur de mourir en l'eau, mais à ceſtuy iour ils eurent plus grand peur de perir en terre,

par ce qu'ils n'auoient que manger. Mais auec ceste peur ils vuiderent les barques, raccoustrerent auec escorce d'arbres, celles, qui estoient rompuës, & les recalfeutrerent auecques des fueilles, & puis allerent prendre terre en vn lieu couuert, où comparut aussi tost le seigneur de là, nommé Tumaco auec bon nombre d'hommes armez pour sçauoir quels gens c'estoient, & ce qu'ils vouloient. Valuoa luy enuoya dire par quelques seruiteurs de Ciape, qu'ils estoient Espagnols, qu'ils cherchoiẽt du pain pour mãger, & de l'or en cõtrechange d'autre chose de mesme valeur. Tumaco les voyãs en petit nõbre repliqua auec vne hardiesse, & les tenant desia comme prins, il leur liura le combat où Valuoa fut vainqueur. Tumaco s'enfuit aussi hardiment qu'il auoit parlé. Quelques Espagnols, & Ciapesiens, allerẽt apres luy pour le prier de s'en venir à nos barques, & se faire amy du capitaine, luy dõnant la foy pour asseurance, & des ostages. Il ne voulut venir, mais y enuoya vn sien fils, lequel Valuoa vestit, & luy dõna de petites choses, cõme corones, forcetes, sonnettes, miroirs, & luy faisant autres grandes honestetez le pria qu'il feit venir son pere. Ce ieune fils s'ẽ retourna gay, & gaillard, & à trois iours de là amena son pere. Tumaco fut bien receu, & estant interrogué de l'or, & des perles que portoiẽt quelques vns des siẽs, enuoya vn peu apres six cens quatorze pesans d'or, & deux cens quarãte grosses perles, & grande somme d'autres petites. Ce fut vn present riche, qui feit saulter plusieurs Espagnols d'aise. Tumaco voyãt qu'ils le louoyent tãt, & que ils estoiẽt si ioyeux auec ces perles, cõmanda à quel-

ques vns de ses seruiteurs d'en aller pescher: il rapporterent douze liures de perles en peu de iours, lesquelles encore il donna à nos gens, qui furent merueilleusement estonnez deveoir tant de perles, &comme les Seigneurs en faisoient peu de cas, par-ce que non seulement il les donnoient, mais encore ils les portoient attachees comme cousues à leurs auirons, ce qu'ils faisoient, à ce que ie croy, pour gentillesse, ou pour monstrer leur grandeur. Aussi, comme on a sceu depuis, le principal reuenu, & la plus grande richesse de ces Seigneurs: est la pesche des perles. Valuoa dict à Tumaco qu'il auoit vn pays riche, s'il sçauoit bien s'approprier de ce qui estoit en iceluy, & qu'à son retour il luy en diroit quelques bons secrets: Mais l'autre, & Ciape luy feirent responce que sa richesse n'estoit rien à comparaison de celle du Roy de Terarequi, qui est vne isle abondante en perles, qui est là aupres, que les perles estoiét pl⁹ grosses qu'vn œil d'hõmme, apres qu'elle estoient tyrees de l'huitre, ou de la mere-perle laquelle estoit grosse cõme vn chapeau. Les Espagnols eurent biẽ voulu incõtinét passer en ce quartier là, mais craignãt vne fortune pareille à la derniere, ils le laisserét pour le retour. Ils se desirent de Tumaco, & vindrét se reposer au pays de Ciape, lequel, à la priere de Valuoa, enuoya trente de ses vassaux pour pescher. Iceux, en la presence de sept Espagnols qui estoiét allez auec eux pour veoir leur façon de pescher, tirerét six petites pannerees d'huitres, qui estoient toutesfois petites, par ce qu'attendu qu'il n'estoit pas la saison de telle pesche, ils n'entroiét gueres auãt en la mer,

& n'alloient pas au fond, où estoient les plus grosses. Ils ne peschent point, non seulement au moys de Septembre, mais ny aux autres trois suiuans. Ils ne se mettent point aussi durant ce temps sur mer, par-ce que les vents, qui courent sur ceste mer, durant ces moys, sont impetueux, & les Espagnols se gardent bien de flotter par là, en tel temps, encor' qu'ils ayent de plus grãds vaisseaux. Les perles que ces Indiens tirerent, n'estoient pas plus grosses que poix, mais fines, & blanches. Aucunes de celles de Tumaco estoient noires, autres verdes, autres azurees, & d'autres iaulnes, ce qui deuoit estre par art.

### *Ce que Valuoa feit à son retour de la mer du Midy. Chap. 64.*

VAsco Nugnez de Voluoa, laissa Ciape, qui pleuroit de ce qu'il s'en alloit: il luy recommanda certains Espagnols qu'il luy laissoit, & s'en alla bié aise de tout ce qu'il auoit faict, & trouué, auec deliberation de retourner aussi tost qu'il auroit visité ses compagnons qui estoient à l'Antique de Darien, & qu'il auroit escrit au Roy de toutes ces nouuelles. Il passa vn fleuue sur des petites barquerolles, & s'en alla veoir Teoca Seigneur de ce fleuue, qui receut les Espagnols en toute allegresse, pour leur proüesse, & grand renom, & leur donna vingt liures d'or en œuure, & deux cés grosses perles, qui n'estoient pas trop blanches, à cause qu'auant arracher les perles, ils mettent au feu les coquilles pour manger l'huitre, qu'ils estiment estre vn manger singulier, & meilleur que nos huitres. Il leur donna encor' force poisson salé, & des esclaues pour porter le bagage, & leur bailla vn de ses fils, pour les

mener iuſques à vne ville appartenant à Pacra qui eſtoit vn tyran, grand ſeigneur, & qui eſtoit ſon ennemy. Ils paſſerent par des montagnes, haultes, & rudes, où ils endurerent de la ſoif. Ceux de Teoca auoient grand peur des Tygres, & Lyons qu'ils rẽcontroient. Pacra ſentant la venue des Eſpagnols, ſ'enfuit auec tous les ſiens. Nos gens entrerent dedans la ville, où ils ne trouuerent pas plus de trente liures d'or en diuerſes pieces. Valuoa le feit par truchement requerir de paix & d'amitié, ce qu'il recuſa pluſieurs fois, ayant peur de ce qui luy aduint puis apres. A la fin il vint ſ'aſſeurant qu'on vſeroit de clemence en ſon endroict, comme on auoit fait à Tumaco, & Ciape. Il amena auec ſoy trois Seigneurs de ſes vaſſaux, & apporta vn preſent. Pacra eſtoit eſtoit le plus brutal, & vilain hõme, qui fut en tout le pays, grand Sodomite, & retenoit par force pluſieurs femmes, filles d'autres Seigneurs, auec leſquelles il exerçoit ſon peché de Sodomie: en ſomme, ſes œuures accordoient bien à ſa trongne. Valuoa eſtant deuëment informé de telle vie, le meit priſonnier auec les trois gentilshõmes qu'il amenoit, par-ce qu'ils n'eſtoient pas meilleurs que luy. Auſſi toſt autres Seigneurs, & gentilshommes de la prouince vindrent auec riches preſents veoir les Eſpagnols, la renommee deſquels ſ'eſtẽdoit par tout. Ils prierent Valuoa que ce tyran fut chaſtié, mettans en auant mille plaintes contre luy. Valuoa le meit à la torture, puis que les menaces, ne les prieres ne ſuffiſoient, affin qu'il confeſſaſt ſon delict, & qu'il deſcouurit ſon threſor, & où il tiroit l'or. Il confeſſa ſon peché, & quant à l'or il dict que

les seruiteurs de son pere qui le souloient aller querir aux montaignes, estoient tous morts & & que luy il ne se soucioit de ce metal, comme n'en ayant que faire. Sur ceste responce on le donna aux chiens, & ses autres trois Seigneurs aussi, qui furent incontinent mis en pieces, & apres on les brusla. Ce chastiement pleut fort grandement à tous ces Seigneurs, & aux femmes du pays, & tous les Indiens venoient vers Valuoa, comme au Roy de tous ces pays, & leur commandoit en toute liberté, & comme il vouloit, Bononiama seruit de beaucoup, & amena les Espagnols qui estoient demeurez auec Ciape, & dõna vingt liures d'or, qu'il meit entre les mains de Valuoa, luy rendant graces de ce qu'il auoit deliuré le pays d'vn tel tyran. Valuoa demeura en la ville de Pacra vn mois, & luy imposa le nom de to⁹ les Saincts, ou les Espagnols se recreerent pour mettre en oubli les trauaux passez, se faisans d'autre part riches d'or & de perles, attirans à eux les Indiens. Ils eurent seulement de ce lieu trente liures d'or. De Tous-les-Saincts Valuoa chemina longuement par vn pays sterile, desert, & marescageux, passant trois iours auecques peine & trauail: en fin ayant la faute de pain arriua à vn lieu du Cacique Bucquebuca, qu'il trouua desert, & sans viures. Il enuoya vn truchement pour cercher le Seigneur & luy dire qu'il vint sans peur, & qu'il seroit receu comme amy. Buquebuca feit responce qu'il ne s'en estoit point fuy pour peur qu'il eust: mais de honte seulement, n'ayant le moyen de receuoir & traicter si grans personnages: & que pour ceste cause on luy pardonnast, &

qu'en ſigne de tout deuoir, & obeiſſance, il prioit d'accepter telles pieces d'or, qui eſtoient des vaſes dextrement elabourez: ils euſſent mieux aymé du pain, que de l'or. Ils paſſerent chemin cherchans du pain pour manger, & en paſſant, ils veirent à la trauerſe certains Indiens, crians: ils attendirent pour veoir ce qu'ils vouloient, & quels gens c'eſtoient. Auſſi toſt qu'ils furent arriuez ils ſaluerent le Capitaine Valuoa, & dirent, ſelon que le truchement rapportoit: Noſtre Roy Corizo, ô hõmes de Dieu, nous a enuoyé pour vous ſaluer de ſa part, ayant entendu combien vous eſtes courageux, & inuincibles, & comme vous chaſtiez les meſchãs: & vous mande qu'il euſt eſté bien aiſe ſi vous euſſiez peu prendre voſtre chemin par ſon Royaume, pour luy faire quelque ſeruice en ſon Palais, & auſſi qu'il auoit bonne enuie de veoir vos barbes, & la façon de vos veſtemens. Mais puis que maintenant il ne vous eſt pas poſſible, attendu que vous auez deſia laiſſé ſon Royaume derriere vous, il ſera treſcontent de ſçauoir que pour le moins vous le receuiez pour voſtre amy, ſ'offrant à vous pour tel: en ſigne dequoy il vous enuoye ces trente plats d'or fin: & en outre vous offre tout ce qu'il y a de reſte en ſa maiſon, ſ'il vous plaiſt y aller. Il vous veut biẽ auſſi faire entendre, qu'il a vn voiſin, grand & riche Seigneur, qui eſt ſon ennemy, qui tous les ans luy court ſus, bruſle, & pille tout ſon pays, ayant bonne eſperance que contre iceluy vous pourriez monſtrer la rigueur de voſtre iuſtice, & la force de vos bras, ſi vous vouliez luy donner ſecours & ayde: & en ce faiſant vous vous enrichiriez, & noſtre Roy ſeroit

mis en liberté. Les Espagnols eurent grand plaisir de veoir ces Messagers nuds, parler si biẽ, & de voir les courtoisies & gratieusetez, desquelles ils auoiẽt vsé en presentant ces plats d'or. Le Capitaine Valuoa respondit qu'il acceptoit Corizo pour amy, & qu'il l'auoit tousiours reputé pour tel, qu'il luy desplaisoit grandement de ce que pour le present il ne pouuoit s'acheminer vers luy, pour le voir, & pour donner quelque remede aux ennuiz que son ennemy luy causoit: mais qu'il luy promettoit, si Dieu luy donnoit santé, de faire en brief ce qu'il demandoit, amenãt auec soy plus grãde compagnee d'hõmes, & que pour ceste heure il luy pardonnast s'il ne pouuoit luy donner secours, & que pour memoire de l'amitié qui estoit entr'eux deux il print ces trois haches de fer, & autres petites choses de verre, de laine, & de cuir. Les Indiens s'en allerent bien ioyeux auec tels presens. Les Espagnols n'estoyent pas moins contens auec leurs plats d'or, qui pesoient quatorze liures. De là nos gens s'en allerent à la ville de Pocorosa, où ils eurent suffisamment à manger, & encor' en eurent pour porter par le chemin. Valuoa print l'amitié de Pocorosa: & pour quinze liures d'or, & certain nombre d'esclaues, il dõna en eschange quelque petite mercerie. Il laissa auec ce Seigneur quelques Espagnols malades & debiles, par-ce qu'il deuoit passer par le pays de Tumanama, de la vaillantise, & richesse duquel Dom Charles Panquiaco luy auoit faict grand recit, & addressa sa parolle aux soixante autres, qui estoient sains, & dispos, leur donnant courage de s'acheminer, & de combatre valheureuse-

ment en la guerre qu'on deuoit attẽdre de ce pays. Tous les soldats feirent responce qu'il ne se souciast de rien, qu'il marchast seulement, & il verroit ce qu'ils feroient. Ils marcherẽt par deux iours serrez, & par sentiers cachez, affin de n'estre aperceuz, ayants des guides que Pocorosa auoit fourny. Ils assaillirent sur la mi-nuict la maison de Tumanama, le prindrent prisonnier auec deux bardaches, & quattre vingts femmes, qui luy seruoient à deux endroits. Ils peurent aisément faire ceste executiõ, par-ce qu'ils estoient arriuez secrettement sans estre descouuerts, & aussi par ce que toutes les maisons de la ville estoiẽt separees les vnes des autres, tellement qu'on pouuoit facilement approcher de la maison du Cacique sans que les autres en sentissent rien. Valuoa le lendemain matin, eut autant, & plus de plainctes de Tumanama, qu'il auoit eu de Pacra, aussi estoit il inhumain, & vsant du peché contre nature, comme l'autre: mais non pas si publiquement: Il auoit hommes, & femmes, se seruãt autãt des vns, comme des autres. Valuoa le reprint asprement, & le menaça cruellement, luy faisant demõstration de le vouloir noyer dãs la riuiere: mais ce n'estoit que feincte pour contenter les complaignans, & enleuer le thresor qu'il auoit, par-ce qu'il l'aymoit mieux vif, & amy, que mort. Tumanama toutefois se tenoit constant, & ne vouloit descouurir son thresor, ny declarer le lieu où estoient ses mines, où par-ce qu'il n'en sçauoit rien luy mesme, ou de peur qu'õ luy ostast son pays à cause d'icelles & si estoit ioyeux, & facetieux, faisant à croire d'autres choses à Valuoa, & à tous, & leur donna enui-

ton cent liures d'or en ioyaux, & tasses. Ce pendant les Espagnols qui estoient demeurez auec Pocorosa arriuerent, & là celebrerent tous ensemble la feste de Noël, en toute allegresse. Puis s'escarterent ça & là, pour veoir s'ils ne trouueroient point quelques marques ou vestiges de mines. Ils remarquerent en vne montaigne quelque apparence de mine d'or: ils feirent vne fosse creuse de deux paulmes, & sasserent la terre, parmy laquelle ils trouuerent de petits grains d'or menus comme lẽtilles, ils feirent le mesme essay en vn autre costé & en recuillerent de l'or. Cela non seulement les resiouit grandement, mais aussi les estonna de ce que auec si peu de trauail on trouuoit ce metail. En somme ils trouuerẽt Panquiaco veritable en tout, excepté que Tumanama estoit du de deça les monts, & non de là comme il auoit dict. Tumanama donna vn de ses fils à Valuoa, affin qu'il fut nourry entre les Espagnols, & qu'il apprist leurs coustumes, leur langage, leur religion, & pour se maintenir tousiours en leur amitié. Aucuns disent que les Espagnols enleuerent de ce pays par force grande quantité d'or, & des femmes, & s'en vinrent à Comagre. Les Indiens portoient Valuoa sur leurs espaules, par-ce qu'il estoit malade de fieure. Ils portoient aussi les autres Espagnols malades. En fin ils arriuerent au pays duquel dom Charles Panquiaco estoit seigneur, qui leur dõna toutes sortes de prouisions, & à la departie leur donna encor' vingt liures d'or en ioyaux de femmes, de là ils repasserent par chez Ponca, & entrerẽt en l'Antique de Darien le 19. de Ianuier 1514.

## *Comment Valuoa fut faict Adelantado de la mer du Midy. Chap. 65.*

VAſco Nugnez de Valuoa fut receu auec les proceſſions en toute ioye pour auoir deſcouuert la mer de Midy, d'où il apportoit ſi grande quantité d'or, & de perles. Il fut auſſi bien aiſe de ce qu'il trouua en ceſte ville les Eſpagnols en bon poinct, bien fournys de viures, & accreüz de nombre, par ce qu'au bruict de ce deſcouurement il venoit tous les iours gens de S. Dominique en ceſte ville. Il employa quatre moys & demy à aller & venir, & executer tout ce que i'ay recité ſommairement cy deſſus. Il endura des trauaux & la faim le preſſa plusieurs foys. Il rapporta, ſans les perles, plus de cent mille Caſtillans d'or fin, auec eſperance d'en rapporter bien plus grande richeſſe, ſi Dieu luy donnoit la grace d'y retourner, demeurant ce pendant pour telle aduenture fort content de ſon voyage, & courageux au poſſible pour y retourner. Il laiſſa pluſieurs ſeigneurs, & villes en la grace & ſeruice du Roy, qui ne fut pas peu de choſe. Il ne perdit pas vn de ſes gens pour quelque bataille qu'il ayt euë, encor' qu'il en ayt donné beaucoup, leſquelles il a toutes emportees, & ſi iamais il ne fut blecé : Ce que luy meſme eſtimoit à grand miracle: on rapportoit ceſte grace aux prieres, & veuz qu'il faiſoit iournellement. Quand aux peuples qu'il a deſcouuerts ils ſe tenoient nuds, exceptez les ſeigneurs, les courtiſans, & les femmes. Ils mangent peu, ils ne boiuent que de l'eau, encor' qu'ils ayent du vin (qui n'eſt pas toutesfois de vigne) ils ne ſ'aydent point de tables, ny de nappes, ou ſer-

uiettes

niettes pour manger, & s'essuyer, excepté le Roy, tous les autres s'essuyent les doigts à la plante de leurs pieds, ou à leurs cuisses, voire aux bources de leurs tesmoings, & quelquesfoys à vne piece de cottõ. Ils sont au reste fort nets, par ce que par iour ils se baignent souuent, ils sont fort subiects à la paillardise, & sont Sodomites publiques. Le pays est pauure en prouisiõs, mais riche en or, ce qui fut cause de luy donner le nom de Castille de l'Or. Ils recueillent deux, & trois foys l'an du mayz, aussi n'en gardent-ils point en leurs greniers. Valuoa, apres qu'il eut mis à part le quint, qui appartenoit au Roy, departit entre ses compagnons l'or, qu'il auoit apporté. Chascun en eut beaucoup, mesme le chien Leoncillo, fils du Chien Vezerrillo, qui fut tué à Boriquen, & qui gaignoit plus qu'vn arcquebusier, eut pour son butin plus de cinq cẽs Castillãs d'or, il appartenoit à Valuoa, il meritoit bien cela, selon qu'il combatoit les Indiẽs. Valuoa despescha apres vn nauire pour enuoyer Arbolancia de Viluao en Espagne auec lettres au Roy, & à ceux qui auoient la superintendence sur le gouuernement des Indes, adioustãt vne longue narratiõ de tout ce qu'il auoit faict. Il enuoya aussi vingtmil Castillans d'or pour le quint du Roy, & deux cens grosses perles fines. Il enuoya quãt & quãt des plus grosses coquilles, à fin qu'on veid en Espagne d'où on tiroit les perles : Il enuoya aussi la peau d'vn tygre masle remplie de paille pour monstrer la cruaulté d'aucuns animaux de ce pays. Ceux de l'Antique auoient prins ceste beste en vne fosse, qu'ils auoiẽt faicte sur le chemin, par où ell'auoit accoustumé

de passer,n'ayans autre astuce pour la prendre, elle auoit mangé plusieurs porcs dedans la ville,vaches moutons, iuments, & mesme les chiens, qui gardoient les trouppeaux. En fin elle tomba en ce piege, elle iettoit des cris, & hurlemenrs espouuentables, elle brisoit auec les pattes, & auec les dents autant de picques, & autres bastons qu'on luy tiroit, elle fut tuee d'vn coup d'arcbouze.Ils l'escorcherent,& puis la mãgerent, ie ne sçay si ce fut par necessité, ou par friandise, la chair sembloit à celle de vache,& estoit de bon goust.Ils suiuirent la trace pour sçauoir où elle auoit accoustumé de se retirer : ils trouuerent deux petits faons sans la mere, ils les attacherent auec deux chaisnes par le col, & les laisserẽt là à fin que la mere les nourrist,& qu'apres qu'ils seroient plus grands, ils les enuoiassent au Roy. Mais quand ils retournerẽt pour les prendre, ils ne trouuerent que les chaisnes entieres, ce qui les estonna,par ce qu'il estoit impossible de les oster de leurs testes sans les rompre,& estoit incredible que la mere eust mis en pieces ses petits. Le Roy Catholique eut grand plaisir de veoir ces lettres, ce present & son quint, & d'entendre le recit du descouurement de la mer de Midy, laquelle il desiroit tant:& pour recompẽse il reuoqua l'arrest donné contre Valuoa, & le feit Adelantado de ceste mer.

*La mort de Valuoa.* *Chap. 66.*

LE Roy Catholique dom Ferdinand feit gouuerneur de Castille de l'or Pedrarias de Auilla, qui auoit esté escrimeur natif de Segouie, auec le consentement dn conseil des Indes, par ce que les

Eſpagnols de Darien demandoient iuſtice, & ſi vouloient auoir vn Capitaine, qui fuſt pourueu de ceſte charge & en euſt lettres du Roy: Il eſtoit auſſi neceſſaire de peupler, & conuertir ce pays. Valuoa eſtoit pour lors mal renommé, & mal voulu pour les informations, & pleinctes du docteur Enciſo, encor'que Zamudio Procureur de Darien le defendiſt le mieux qu'il peut. Ils n'appetoiēt point auſſi en Eſpagne ces pays de Veragua, & d'Vraba, par ce qu'en iceux ils eſtoient morts plus de mil cinq cens Eſpagnols, qui y eſtoient allez ſoubs la la charge de Diego de Niqueſa, d'Alphonſe de Hojeda, de Martin Fernandez de Enciſo, de Roderic de Colmenares, & d'autres: Mais par la venue & rapport de Iean de Quizedo, & du meſme Colmenares Valuoa fut grandement loüé, & ce pays deſiré d'vn chaſcun, tellement qu'il y eut des principaux cheualiers de la court, qui demanderent au Roy ce gouuernement, & la conqueſte, & n'euſt eſté Iean Roderic de Fonſecque Eueſque de Burgos preſident des Indes, le Roy l'eut oſté à Pedrarias, & l'eut dōné à vn autre, & eſt certain qu'il l'eut mis entre les mains du meſme Vaſco Nugnez de Valuoa, ſi vn peu deuant Arbolancia fut arriué à la court. Le Roy doncques donna à Pedrarias ceſte charge auec vn ample, & ſuffiſant mandement, & lettres patentes, & luy feit bailler toutes choſes neceſſaires pour conduire mille ſoldats que demandoit Valuoa, & luy commanda de garder eſtroictement les inſtructions, qui auoient eſté baillees à Hojeda, & Niqueſa, & ſur tout entre pluſieurs choſes, deſquelles il le chargea, il luy recommanda

la conuerſion, & bon traictement des Indiens, & luy defendit de mener aucun homme, qui ſe meſlaſt de la loy, afin que les proces ne prindrent racine là où il peupleroit, qu'il ſommaſt les Indiés de paix auant que leur denoncer la guerre, qu'il dit touſiours vne bonne partie de ce qu'il vouldroit faire à l'Eueſque, & aux prebſtres, Ieã Cabedo Cordelier predicateur du Roy, fut enuoyé pour eſtre Eueſque de l'Antique de Darien. Ce fut le premier prelat inſtitué en la terre ferme des Indes. Pedrarias partit de S. Lucar de Barrameda le 14. de May, 1514. auec dixſept nauires, dedans leſquels il menoit mil cinq cens Eſpagnols, douze cens aux deſpens du Roy, & troys cens qui y alloient à leurs fraiz. S'il y euſt eu encor d'auantage de vaiſſeaux, il y en fuſt allé encor' plus de mille, par ce qu'au bruict de ce pays de Caſtille de l'Or, il couroit tant de gés qu'il n'y auoit pas place pour la moitié. Pour pilotes il menoit Iean Veſpuce Florentin, & Iean Serrano, qui deſ-ia auoit eſté à Carthagena, & Vraba. Il arriua ſans aucune perte de ſes vaiſſeaux à Darien le 21. de Iuin. Valuoa fut au deuant plus de trois mil auec tous les Eſpagnols chantans *Te Deum*. Il le logea en ſa maiſon, & luy feit recit de tout ce qu'il auoit faict, de quoy Pedrarias ſ'eſmerueilla grandement, & fut bien aiſe de trouuer la plus grand part du pays pacifiee, pour pouuoir plus facillemẽt peupler, où bien luy ſembleroit, & pour plus aiſément guerroyer les autres Indiens, ayant bonne volonté de les rencontrer & faire quelques exploicts, qui le peuſſent recommander, comme ia auoient faict les guerres de la ville, & Royaume d'Oran, qui eſt en

Barbarie,où il auoit esté. Mais il ne peut si bien faire comme il s'imaginoit. Il commença à peupler à Comagre,Tumanama,& Pocorosa.Il enuoya Iean de Ayora auec quatre cens Espagnols à Comagre. Cestuy-cy pour auarice, & conuoitise de tirer d'auantage d'or traicta mal les Indiens de dom Charles Pâquiaco vassal du Roy, & amy des Espagnols, auquel on est obligé pour le descouurement de la mer de Midy, & tourmenta quelques Cacicques, & feit autres cruautez, qui causerent la rebellion des Indiẽs,& la mort de plusieurs Espagnols. Craignant d'estre reprins il s'enfuit auec ses despouïlles en vn nauire, non sans la coulpe de Pedrarias, qui auoit tousiours dissimulé telles meschancetez. Gonzallo de Badajots s'en alla au Nom de Dieu, auec quatre vingts Espagnols, & de là tyra à la mer de Midy auec Louys de Mercado, où il feit ce que nous dirons quand nous parlerõs de Panama.François Vezera print le quartier du fleuue d'Auaiua accompagné de cent cinquante soldats, d'où il reuint les mains à la teste comme on dict en prouerbe. Le capitaine Vallejo s'en alla auec septante Espagnols à Caribana, mais il tourna bride incontinent, ayant perdu quarante huict des siens, qui furent tuez par les Caribes archers. Bartelemy Hurtado s'en alla auec bõne compagnee pour peupler à Acla,& demanda pour secours des Indiens à Careta, qui s'estant faict Chrestien, s'appelloit dom Fernand,& estoit vassal du Roy, par l'industrie, de Valuoa: Ces Indiens contre droict,& raison furent depuis par ledict Bartelemy vendus pour esclaues. Gaspar de Morales mena cent cinquante compa-

gnons à la mer de Midy, comme nous dirons en lieu plus propre, & passa en l'Isle de Terarequi pour auoir des perles par eschange. Sans ceux-cy que nous auons nommez, Pedrarias en enuoya d'autres pour peupler à saincte Marthe,& en autre quartier. Les affaires du gouuerneur ne succedoiét pas trop bien, de quoy Valuoa se mocquoit, & si encor' ne vouloit approuuer l'authorité grande qu'il se donnoit, par ce qu'il auoit la charge de la mer de Midy,& en estoit Adelantado. Pedrarias au contraire le desprisoit,abbaissant le plus qu'il pouuoit ces hauts faicts,en fin ils ne peurent se contenir qu'ils ne querellerent ensemble. L'Euesque Cabedo toutesfoys les remeit en amitié,& Valuoa espousa la fille de Pedrarias. On pensoit que ce deust estre vn moyen pour les contenir en ceste amitié, parce q̃ tous deux le debuoient ainsi desirer, mais vn peu apres ils se desdaignerent l'vn l'autre plus que deuant. Valuoa estoit à la mer de Midy, d'où il estoit Adelãtado, auec quatre carauelles qu'il auoit faict faire,pour descouurir, & conquerir d'auantage. Pedrarias l'enuoya querir,aussi tost qu'il fut arriué à Darien,on le met prisonnier,on luy faict son proces, il est condamné,& luy couppe-on la teste, auec cinq autres compagnons. Les charges, informatiõs estoient,selõ qu'auoient iuré les tesmoings, qu'il auoient dict à ses troys cens Espagnols qu'il se despartissent de l'obeissance du gouuerneur, & qu'ils s'en allassent en lieu où ils viueroient comme seigneurs en toute liberté, & si on leur vouloit faire desplaisir qu'ils se defenderoient. Valuoa toutesfoys nia tout cela, & en iura le contraire. Aussi la

verité eſt de ſon coſté, par ce que ſi telles depoſitiõs euſſent eſté veritables il ne ſe fuſt pas rẽdu priſonnier, & moins euſt comparu deuant le gouuerneur encor' qu'il euſt eſté plus que ſon beau pere. On adiouſtoit à ſes charges la mort de Diego de Niqueſa auec ſes ſoixãte ſoldats, l'empriſonnemẽt du docteur Enciſo, & en outre on luy obiectoit qu'il eſtoit querelleux, tumultueux, cruel, & mauuais aux Indiẽs. Il eſt certain que, ſ'il n'y a eu autres cauſes ſecretes, il fut executé ſans raiſon aucune: voila la fin de vaſco Nugnez de Valuoa, qui a deſcouuert la mer de Midy, d'où tant de perles, d'or, & d'argẽt, & autres richeſſes ſont venues en Eſpagne, qui a eſté vn de ceux qui a faict grands ſeruices à ſon Roy. Il eſtoit de Xerez de Badajodz, noble, & yſſu de parẽs honorables, il ſe feit de ſon authorité priuee chef de faction à Darien. Il alloit de grand cœur à la guerre, & ſ'y deuouoit, il fut fort aymé des ſoldats, qui eurẽt grãd deſplaiſir à ſa mort, & le regretterent puis apres non ſans en auoir bon beſoing. Les vieux ſoldats abhorroient Pedrarias, qui depuis fut reprins de ſa charge en Eſpagne, & priué de ſon gouuernemẽt: il eſt biẽ vray qu'il demãdoit d'ẽ eſtre deſchargé, mais c'eſtoit qu'il ſe voioit hors de faueur. Il peupla la ville du Nom de Dieu, & Panama, & ouurit le chemin, qui va d'vne ville à l'autre, c'eſt à ſcauoir d'vne mer à l'autre auec grãd peine, & ſubtilité par ce q̃ ce n'eſtoiẽt que mõtaignes grãdes, & hauts rochers, qui eſtoiẽt pleins de lyõs, tygres, ours, Leopards, & d'vne ſi grãde quantité de cinges de diuerſes façõs, q̃ par leurs criz, ils rẽdoiẽt ſourds ceux, qui trauailloient à trẽcher le chemin.

Ces meſchantes beſtes portoient d'en bas des pierres aux haults des arbres, & de là les iettoient contre ceux, qui paſſoient. Il y en eut vn qui rompit vne dent à vn arbaleſtier, mais de hazart il tomba mort auec ſa pierre: car cõme il iettoit ſa pierre l'arbaleſtier laſchoit auſſi ſõ arbaleſte. S. Marie de l'Antique de Darien fut peuplee par le docteur Enciſo grand preuoſt de Hojeda, auec le vœu qu'il feit d'y baſtir, ſ'il vainquoit Cemaco ſeigneur de ce fleuue. Elle ſe depeupla puis apres par ce qu'elle eſtoit mal ſeine, humide, & ſi chaulde que iettant de l'eau par la place pour la ballier il ſ'engẽdroit des crappaux, & ſi elle eſtoit ſterille en prouiſions, ſubiecte aux tygres, & autres animaux cruels. Les Eſpagnols, qui y demeuroient deuenoient tous iaulnes. Ceſte couleur aduient bien à tous ceux qui demeurẽt en terre ferme, & au Peru, mais non pas ſi mauuaiſe qu'à ceux qui demeuroient à Darien. Ce teinct leur peut aduenir pour le grand deſir qu'ils ont apres l'or. D'auantage le pays de Darien n'eſt point commode pour y ſemer du grain, à raiſon des tempeſtes, & grands tas d'eaux du ciel, qui y tombent ſouuent noyans toutes les ſemences. Le tonnerre y tombe ordinairement, & bruſle les maiſons, & les habitans. L'Empereur Charles le quint enuoya pour eſtre en la place de Pedrarias Lopez de Soſa de cordube, qui pour lors eſtoit gouuerneur de Canarie. Ceſtuy mourut arriuant à Darien l'an 1520. on y enuoya apres Pierre de los Rios de Cordube, & Pedrarias ſ'en alla à Nicaragua. Le docteur Antoine de la Gama y alla pour eſtre ſyndic, & depuis fut enuoyé pour gouuerneur Françoys de Barrio

Nueuo cheualier de Sturie, qui auoit esté soldat à Boricquen, & capitaine en l'Isle Espagnole contre le Cacique dom Henry. On y enuoya encor depuis le docteur Pierre Vesquez, & depuis le docteur Robles, qui rendoit iustice en toute equité, laquelle auoit esté rare deuant luy.

*Les fruicts, & autres choses, qui sont à Darien. Chap. 67.*

IL y a des arbres fruictiers en grād nombre & fort bons comme Mamays Guauabanos, houos & Guaiabos. Mamay est vn tel arbre, verd comme le noyer, haut & touffu comme le cypres, il a la fueille plus lōgue que large, le boys est madré, son fruit est rond & gros, il a le goust de pesse, sa chair ressemble à celle de pomme de coing, il a trois & quatre noyaux ensemble, & d'auātage, comme les pepins d'vne poyre, qui sont amers au possible. Guauabo est vn arbre gentil, & hault, son fruit est gros comme la teste d'vn homme, qui à la peau marquee en façon d'escailles douces, & lissees, & est tendre, la chair est blanche, & coriastre encores qu'elle se fonde en la bouche comme feroit du caillé, & blāc manger: elle a bon goust, & est bonne à manger, si elle n'auoit point tant de fillets, qui donnent empeschement à macher: elle est froide, & pour ceste cause on la mange quand il faict grand chault, Houo est vn arbre hault, & frais, aussi son ombre est fort plaisante pour s'y reposer. Les Indiens couchét à son ombrage, & les Espagnols aussi. Des bourgeōs on faict de l'eau odoriferante pour lauer les iambes, & pour seruir de fard: on en faict aussi de l'escorce, qui est propre pour reserrer les porres, la

chair, & la peau: on en fait des bains pour cet effect. Elle sert bien à ceux, qui sont lassez d'aller à pied: car en enfrottant les iambes elle oste ceste lassitude. Si on couppe la racine de cet arbre il en sort de l'eau, qui est singuliere à boire. Sõ fruict est iaulne, petit, & a le noyau gros comme vn prune: mais a bien peu de chair à l'entour, il est sain, & de facile digestion, mais fascheux au dents pour les filets qu'il a. Guayabos est vn arbre plus bas que les autres, qui rend vne bonne ombre, & porte vn bõ bois, il ne dure pas longuement, il a sa fueille comme celle de laurier, mais plus espaisse, & plus large, sa fleur ressemble à celle de l'orengier, ou citronnier & sent plus doux que celle de Iassemin. Il y a plusieurs sortes de Guayabos, & autant de diuersité de fruicts son fruict est coustumierement comme vne passe pomme d'Espagne, les vns sont rõds, les autres non, mais tous sont verds, ils ont par dehors petites corones, comme les nefles, dedans ils sont blancs, ou rougeastres, ayãs quatre quartiers, comme les noix, & en chasque quartier y a plusieurs grains, Quand le fruict est meur il est fort bõ, mais estant verd il est fort aspre, il estrainct comme les cormes. S'il est trop meur il pert sa couleur, & saueur, & s'y engendre force vers. Il y a aussi en ce pays des palmes de neuf, ou dix sortes, la plus part d'iceux rend vn fruict gros comme œufs, mais le noyau est gros, ce fruict est aspre au manger, mais au lieu ils en font du vin, qui est passable. Les Indiens font leurs piques, & fleches de palme, par ce que le bois en est si fort que sans le parer aucunemẽt ny y mettre vn caillou esguisé au feu comme

ils ont accouſtumé, il entre aiſément où on veult.
Il y a des palmiers, deſquels le tronc reſſemble à la teſte d'vn ongnō, eſtant plus gros au milieu qu'en haut, le bois en eſt fort tendre, & pour ceſte cauſe le pyuerd y faict pluſtoſt ſon nid, le creuſant auec ſon bec. Cet oiſeau eſt comme vn griue rayé ayant vne raye verde de trauers, & vne autre noire tirant vn peu ſur le iaulne, il a le col rouge, & quelques plumes de la queuë. Les Eſpagnols l'appellēt Carpintero, c'eſt à dire charpentier. Il n'eſt gueres differēt du pyuerd, duquel parle Pline, qui creuſe & fait ſon nid au trōc des arbres, & qui voyant le trou de ſon nid bouché apporte vne certaine herbe, qui par ſa vertu & proprieté occulte le deſtouppe: autres diſent que c'eſt le pyuerd meſme, qui a ceſte vertu. Il y a auſſi grāde quantité de perroquets de pluſieurs ſortes de grās, de petits, de verds, de bleuz, de noirs, de rouges, & de meſlez: ils ſont beaux à veoir, & cauſent aſſez: ils ſont bons à māger: il y a encor' des coqs tāt priuez que ſauuages, ils ont les creſtes longues, & ſe changent en diuerſes couleurs. Il y a des chauſueſouris auſſi groſſes que cailles, qui mordēt aſprement ſur la nuit: elles tuent les coqs, ſi elles les mordent à la creſte, & encor' dit-on que l'homme mourroit, qui en ſeroit mordu, le remede eſt de lauer la playe auec eau de mer, où y mettre le feu. Il y a grande quantité de punaiſes, qui portēt des aiſles des leſardes d'eau, autremēt apellez cocodrilles, qui māgēt les perſōnes, les chiēs & toute autre choſe viuāte. Il y a des porcs, q̄ n'ōtpoīt de queuës, des chas qui ont la queuë groſſe, & des animaux, qui enſeignēt à leurs petits à courir, des vaches, qui reſſēblēt

en quelque chose à des mules n'ayants point l'ongle fendu, & ayãs de grãdes oreilles, & ainsi qu'on dict, elles ont vn long musle comme l'elefant, elles sont grizastres, & ont la chair bonne. Il y a des leopards: & tygres: qui sont animaux cruels si on les irrite, car autrement ils sont paoureux, & pesants à courir. Les lyons n'y sont point si mauuais comme on les depeinct: plusieurs Espagnols les ont attenduz, & les ont tuez sur le champ, voire vn homme seul en à defait vn, & les Indiens en auoiẽt sur leurs portes les testes, & les peaux, pour monstrer leur vaillantise, & courage.

*Les coustumes de ceux de Darien.* *Chap.* 68

LEs Indiens de Darien, & de toute la coste du goulfe de Vraba, & non de Dieu sont de couleur entre iaune & tanné, encor' qu'ils s'en soyent trouuez, comme nous auons dict, en Careca d'aussi noires que les habitans de Guinee. Ils sont de bõne statue, ils ont peu de barbe, & de poil hors la teste & les sourcils, specialement les femmes. On dit qu'ils l'arrachent où les font mourir auec vne certaine herbe, & vne poudre d'animaux petis comme formiz. Ils vont tous nuds, pour le moins ils ne portent iamais rien en la teste, ils enferment leur mẽbre dãs vne grãde coquille de lymaçõ, ou dedãs vne cãne: aucũs pour brauade fõt ceste cãne d'or, & laissãt pẽdre les tesmoins par dessous. Les seigneurs se couurẽt de mãteaux de cotton blanc, où de couleur, à la façõ des Bohemiẽs. Les fẽmes se cachẽt de la ceinture iusques au genouil, & si elles sõt nobles, elles se couurẽt iusq̃s au bas des pieds, & portẽt pẽdus à leurs mãmelles des filets, & carcãs d'or pesãs

aucunes fois deux cens castillans bien ouurez,& releuez de fleurs,poissons,herbes,& autres choses, & encor' elles ont des pēdās à leurs oreilles, & des aneaux en leurs nez, & à leurs leures. Les seigneurs se marient auec autant de femmes qu'ils veulent,& les autres auec vne,ou deux,toutes fēmes leur sont permises pour espouser excepté la seur,la mere,&la fille, ils ne veulent point aussi espouser des estrangeres,encor' moins leurs inferieures. Ils laissent, & chāgēt,&mesme vēdēt leurs femmes si elles ne peuuent cōceuoir,ils s'en abstiēnēt quād elles ont leurs mois,&quād elles sont grosses:les maris sōt ialoux &les fēmes bōnescōmeres.Ils ont desbordeaux publicsde fēmes,&mesme d'hōmes en plusieurs lieux qui se vestēt,& seruēt cōme les fēmes sans auoir aucune hōte,&se meslāt de ce mestier ils s'excusēt s'ils veulent d'aller à la guerre. Les filles,qui font follie de leurs corps,& en deuiennent grosses,se deschargēt de leur fardeau auec vne herbe qu'elles māgent sans autre chastiement, & sans honte aucune. Ces Indiens changent de lieu cōme les Arabes de Barbarie. Ceste mutation si frequente est cause de ce qu'ils sont si peu.Les seigneurs vestus de leurs māteaux sont portez sur les espaules de leurs esclaues cōme en vne lictiere,ils sont fort reuerez,& si traictent mal leurs subiets, ils font la guerre à tort & à droict,pour accroistre leur seigneurie.Auant q̄ cōmēcer la guerre ils en demādent l'auis aux prestres apres qu'ils sont bien eniurez, & parfumez d'vne certaine herbe. Les femmes vont souuent auec leurs maris à la guerre, & s'y employent à tirer de l'arc aussi bien qu'eux encor' qu'elles y aillent plu-

ſtot, pour les ſeruir, & pour plaiſir que pour autre choſe. Tous ſe peindent quand ils vont à la guerre les vns de noir, les autres de rouge, les eſclaues ſont peints depuis la bouche en haut, & les autres ſe peindẽt au contraire depuis la bouche en bas. Si en cheminant ils ſe laſſent, ils ſe piquent aux talons auec vne lancette de pierre, où d'vne canne bien pointuë, où de dents de ſerpens, où bien ſe lauent d'eau faicte de l'eſcorce de l'arbre nommé Houo. Les armes, deſquelles ils vſent, ſont arcs, fleches, piques longues de vingt palmes, dards faits de canne garnies au lieu de fer de quelque pointe d'vn bois fort dur, où d'vn os de quelque beſte, où d'vne eſpine de poiſſon. Ils ont en outre des maſſes, & boucliers, ils n'ont que faire de teſtiere, ou cabaſſet, par ce qu'ils ont le teſt ſi fort, que l'eſpee rompt ſi on leur donne deſſus du tranchant: ils portent au lieu pour braueté de grands pennaches. Ils ont des tabourins pour ſõner l'alarme, & faire marcher leurs gens en ordre, & de certaines grandes coquilles de lymaçons, deſquelles ils ſonnent au lieu de trompettes. Celuy, qui eſt blecé en la guerre eſt reputé noble, & iouïſt de belles franchiſes. Ils n'ont point d'eſpies entre eux pour deſcouurir les entreprinſes des vns des autres, à cauſe qu'on les tourmente cruellement ſi d'auenture on en prend. Celuy, qui eſt prins en guerre eſt marqué au viſage, & luy arrache-on vne dent de deuant. Ces Indiẽs ſont fort enclins au jeu, & au larrecin, & ayment le bon tẽps. Aucuns s'emploient à negocier, allans de ça de là aux foires pour eſchanger des marchãdiſes à d'autres; car ils n'ont point de monnoye: ils vendent les

femmes, & les enfans. Tous ceux qui demeurent ſur les riuieres, où ſur la mer ne font que peſcher au rets, par ce qu'ils viuent par ce moyen ſans grãd trauail, & ont abondance de viures. Ils nagent ſouuerainement bien tant les femmes que les hommes. Ils ont accouſtumé de ſe lauer deux, ou trois fois le iour, ſpecialement les femmes, qui frequentent l'eau, autrement elles puroient comme elles meſme confeſſent. Les dances, leſquelles ils vſent ſont Areytos, & leur jeu eſt la plotte. Leur religion depend de leurs preſtres, qui ſont auſſi leurs medecins, qui eſt cauſe, qu'ils ſõt fort eſtimez, & auſſi de cequ'ils parlẽt au diable. Ils croyẽt qu'il y a vn Dieu au ciel, c'eſt à ſçauoir le Soleil, & que la Lune eſt ſa femme, & ſuiuant ceſte reſuerie ils adorẽt ces deux planettes. Ils craignent le diable, & l'adorent & le peindent cõme il ſ'apparoiſt à eux. Pour ceſte cauſe on le voit peint en diuerſes figures. Ce qu'ils offrent à leurs dieux eſt pain, parfum, fruict, & fleurs, ce qu'ils font en grande deuotion. Le plus grand delict, qui ſoit entr'eux eſt le larrecin, & eſt permis à vn chacun de chaſtier le larron, qui deſrobbe du maiz, luy couppant les bras, & les luy attachant au col, ils terminẽt leurs proces en trois iours, & executent leur iuſtice promptement. Ils enterrent generalement les morts, en aucunes villes toutesfois comme à Comagre ils deſſechent les corps de leurs Rois, & ſeigneurs au feu petit à petit, iuſques à ce que la chair ſoit toute conſommee, & puis les rotiſſent. Voila leur façon d'embaumer: ils diſent que par ce moyen les corps ſe gardent longuement, Apres qu'ils les ont ainſi accouſtrez ils les parent

de leurs plus beaux veſtemens d'or, de pierreries & plumes, & les mettent aux oratoires de leurs palais appuyez contre la muraille. Il y a auiourd'huy en ce pays bien peu d'Indiens, & ce qui eſt reſté ſ'eſt faict Chreſtien. On impute la cauſe de leur mort aux gouuerneurs, & à la cruauté des ſoldats, & capitaines, & de ceux qu'on y auoit enuoyez pour peupler.

*Zenu. Chap. 69.*

CE qui ſ'appelle Zenu eſt vn fleuue, vne ville, & vn port ample, ſpacieux, & ſeur. La ville eſt loing de la mer 30. mil, il ſe faict en icelle grande traffique de ſel & de poiſſon, & y voit on de beaux ouurages d'or, & d'argent, eſtans ces Indiens bons orfeures ils ouurent encore en bois, & puis le dorent par le moyen d'vne certaine herbe, ils recueillent de l'or ou ils veulent & quand il pleut beaucoup ils tendent des rets deliez en ceſte riuiere, & en d'autres, & quelquefois ils enleuerõt des grains d'or pur, & fin auſsi gros qu'œufs. Roderic de Baſtidas comme i'ay deſia dit a deſcouuert ceſte prouince l'an 1502. Deux ans apres Iean de la Coſa entra & l'an 1509. le docteur Enciſo y alla cherchant Alphonſe de Hoieda. Il meit ſes gens en terre tant pour faire quelques eſchanges auec les habitans, que pour recognoiſtre leur langage, & emporter de là quelque monſtre de la richeſſe du pays. Auſsi il ſe preſenta grand nombre d'Indiens armez auec deux capitaines faiſans contenãce de vouloir combattre, mais le docteur Enciſo leur feit ſigne de paix, & par le moyen d'vn truchement que François Pizarre auoit amené d'Vraba, leur feit remonſtrer

ſtrer comme luy,& ſes compagnons eſtoient Chreſtiens Eſpagnols,gens pacificques,comme ils auoient longuement flotte ſur la mer,& qu'ils auoient diſette de viures & d'or, que pour ceſte cauſe il les prioit qu'ils luy en feiſſent part par eſchange d'autres choſes de grans pris qu'ils n'auoient point encore veuz. Ils reſpondirent qu'il pouuoit biẽ eſtre qu'ils eſtoient gens de paix,mais qu'ils n'en auoiẽt point la mine, qu'ils ſe retiraſſent incontinent de leur pays, par ce qu'ils ne pouuoient endurer d'eſtre moquez d'aucun, & moins ſupporter les prieres, & requeſtes que les eſtrangers ont accouſtumé de faire auec leurs armes en pays eſtrange. Enciſo repliqua de rechef qu'il ne ſ'en pouuoit aller ſi luy meſme ne parloit à eux. Ce que luy eſtant accordé il leur feiſt vn long narré,qui en ſomme ne tendoit qu'à leur cõuerſion, & à l'exaltation de noſtre foy, & pour les faire receuoir le bapteſme, leur donnãt cognoiſſance, comme il n'y auoit qu'vn Dieu ſeul createur du ciel & de la terre,& des hommes en fin il leur recita comme le Pape vicaire de Ieſus Chriſt en tout le monde, à qui eſtoient abſolument recõmandez les ames,&la religion,auoiẽt donné ces pays à vn puiſſant Roy d'Eſpagne ſon ſeigneur, & qu'il en eſtoit venu prendre poſſeſſion,qu'il ne les chaſſeroit point toutesfois de là ſ'ils vouloient ſe faire Chreſtiens & vaſſaux d'vn Prince ſi puiſſant, en payant ſeulement quelque tribut d'or tous les ans, ils feirent reſponce en riant qu'il trouuoient bon ce qu'il auoit dit touchant vn ſeul Dieu, mais toutesfois qu'ils ne vouloiẽt point laiſſer leur religion, ny en diſputer, que le Pape deuoit eſtre

moult liberal de ce qui apartenoit à autruy, ou que c'eſtoit vne perſonne rioteuſe, qui ne demandoit que diſſention, puis qu'il donnoit ce qui n'eſtoit pas ſien, & que leur Roy eſtoit quelque pauure homme puis qu'il demandoit: & quant à eux qu'ils eſtoient bien hardis puis qu'ils menaçoyent ceux qu'ils ne cognoiſſoient point, & que ſ'ils ſ'approchoiẽt pour enuahir leur pays, qu'ils mettroiẽt leurs teſtes à vn bois à la ſemblãce de pluſieurs autres leurs ennemisqu'ils monſtroient auec le doigt pres leur ville. Enciſo les requiſt encor' vne, & pluſieurs fois qu'ils vouluſſent le receuoir auec les cõditions ſuſdictes, & en ce cas leur promettoit de ne les tuer, ny de les faire priſonniers, ny les rendre eſclauespour les vẽdre. Pour abbreger ils vinrẽt aux mains: il y eut deux Eſpagnols tuez de leurs fleches enuenimees, & grand nõbre d'Indiens tuez, la ville fut ſaccagee, & beaucoup de priſonniers: ils trouuerent par les maiſons forces panniers, & corbeilles faictes de palmiers plaines de grain, des limaçõs ſans coquilles, des cicades, des grillons, des lãgouſtes ſeches, & ſalees pour les porter par les marchãs aux foires pour eſchãger à autre choſe, & apporter de l'or, emmener des eſclaues & autres choſes, deſquelles ils ont neceſſité.

*Carthagena. Chap. 70.*

IEan de la Coſa voiſin de Saincte Marie de port Pilote de Roderic de Baſtidas l'an mille cinq cents quattre, equippa quattre carauelles auecques l'ayde de Iean de Ledeſme de Seuille & d'autres, ayant premierement impetré permiſſion du Roy, luy donnant à entendre qu'il vien-

droit à bout des Caribes. S'estãt ietté en mer il vint aborder à Carthagena, où, comme ie croy, il trouua le capitaine Loys Guerra. Eux deux ioints ensemble feirent la guerre aux Indiẽs Caribes, & leur feirent tout le mal qu'ils peurent. Ils assaillirent l'Isle de Codego, qui est vis à vis du port, & prindrent six cens personnes, ils coururent la coste, pensants trouuer de l'or, & puis entrerent au goulfe d'Vraba, où Iean de la Cosa trouua de l'or en vn certain lieu sablonneux: ce fut le premier or, qui ait esté presenté au Roy de ce pays; Ils auoient leurs vaisseaux remplis de ces habitans, ils tournerent la prouë, & s'en retournerent à S. Dominique par-ce qu'ils ne trouuoient que chãger, & encor' moins à manger. Alfonse d'Hojeda fut en ce pais par deux fois, à la derniere ils luy tuerent septãte Espagnols, Pierre d'Heredia natif de Madril l'an 1532. passa à Carthagena en estãt fait gouuerneur, & mena auec soy cent soldats, & quarante cheuaux en trois carauelles estant bien garny d'artillerie, & fourny de viures, & autres munitiõs. Il despeupla, defeit, & tua ces Caribes, & ne perdit que deux Espagnols. Durant son gouuernement il eut des enuieux, qui luy meirent à sus quelques choses, pour lesquelles luy, & son frere furent menez prisonniers en Espagne, & furent quelques annees suiuans en grãd peine, & trauail le conseil des Indes à Valladolid, Madril, & Aranda de Duero. Les premiers, qui descouurirẽt ceste Prouince luy imposerent ce nom, par ce qu'elle a vne Isle à l'entree du port comme, à la ville de Carthage, qui est en Espagne. Ceste Isle s'appelle Codego, elle a enlõgueur six mil, & en largeur deux

elle eſtoit peuplee de peſcheurs, au temps que les capitaines Chriſtofle, & Louys Guerra, & Iean de la Coſa l'aſſaillirent. Les hõmes, & femmes de ceſte Prouince ſont plus diſpos, & allegres, & mieux formez, que ceux qui habitent les Iſles. Ils vont auſſi nuds qu'ils ſont ſortis du ventre de leur mere: les femmes toutefois ſe couurẽt leur nature d'vn drappeau de cotton. Elles portent leurs cheueux lõgs, & ont des pendãs à leurs oreilles, & portẽt des aneaux au poulſe, & à l'orteil, & ſe percent le nez, où ils mettent à trauers vne petite verge d'or deſſus leurs mamelles elle mettent certaine placque d'or. Les hõmes ſe coupẽt les cheueux au deſſus des oreilles: ils ne leur viẽt point de poil au mẽton, encor' qu'ẽ aucuns lieux on voye homme barbus. Ils ſont vaillans & belliqueux: ils ſ'aident dextrement de l'arc, ils tirent touſiours contre leur ennemy de fleches veneneuſes, & auſſi quand ils ſont à la chaſſe. La fẽme combat auſſi bien que l'hõme. Le docteur Enciſo en print vne, qui n'eſtoit aagee que de vingt ans, & auoit tué vingt huict Chreſtiens. En Cimitao les femmes vont à la guerre auec le fuſeau, & la quenoille. Ils mãgẽt leurs ennemis qu'ils tuẽt, & encor' y en a, qui acheptent des eſclaues pour les manger. Ils enterrent auec les corps force or, plumes, & autres choſes de grãd pris. Il ſ'eſt trouué du temps du gouuerneur Pierre d'Heredia vn ſepulchre dedans lequel y auoit vingt cinq mille peſans d'or. Il y a en ce pays grande quantité de bronze, il n'y a pas tant d'or, & celuy qui y eſt, eſt apporté des autres pays par eſchãge d'autres choſes. Tous les Indiẽs, qui ſont auiourd'huy Chreſtiens, & ont vn Eueſque.

*Sainƈte Marthe. Chap. 71.*

RODeric de Baſtidas deſcouurit Sainƈte Marthe & en fut gouuerneur : Il y alla l'an 1524. Il la peupla, & conqueſta quaſi toute auec la perte de ſa vie, pour telle occaſion : Les ſoldats ſ'irriterent contre luy à Taibo, ville riche, de ce qu'il ne leur vouloit permettre de la ſaccager, & emporter le butin: murmurans contre luy & ſe mal-contentãs, comme ſ'il euſt voulu plus de bien aux Indiẽs, qu'à eux. Sur-cela, Pierre de Ville-forte, natif d'Ecija, lequel Baſtidas ſ'efforçoit d'aduãcer, & l'honoroit tãt que de luy deſcouurir ſes ſecrets, & ſ'aſſeurer ſur luy de tout ſon bien: deuint tellement ambitieux, qu'il ſ'imaginoit, que Baſtidas eſtãt mort, il demeureroit gouuerneur, puis que ja il auoit entre les mains les affaires, tant de la guerre, que de iuſtice, puis les gouttes, & autres maux, qui enuironnoient la perſonne de Baſtidas, l'aſſeuroient d'auantage en ſon entrepriſe. Suiuant telles meſchantes penſees, & trahiſons ſi deteſtables, il tente quelque ſoldats, & les trouuant preſts à ſuiure ſa volonté il propoſe de tuer Baſtidas. Il dreſſe ſa coniuration auec cinquante Eſpagnols, entre leſquels les principaux eſtoient Monteſinos de Lebrixa, Montaluo de Guadalajara, & vn nommé Porras. Vne nuiƈt il ſ'en alla auec iceux en la maiſon du gouuerneur, & luy donna cinq coups de poignart, en ſon liƈt comme il dormoit, deſquels coups il mourut ſur le champ. Depuis les Adelantades Dom Pierre de Lugo, & ſon fils Alphonſe furent gouuerneurs, & ſ'y porterent, non ſans eſtre notez de grande auarice. Alphonſe de Hojeda beaucoup deuant

qu'il allaſt à Vraba pacifia le Cacique Iaharo, lequel auoit eſté pillé par Chriſtofle Guerra, qui depuis fut tué par les Indiens. Comme Pedrarias d'Anila ſ'en alloit à ſon gouuernement de Darien il voulut prendre ce port de S. Marthe, & ſe ſaiſir de la ville. Et pour cet effect il feit, approcher ſes nauires de terre pour aſſeurer ſes gens, qui dedans les barques ſailloient en terre. Il accourut auſſi toſt grand nõbre d'Indiens ſur la greue auec leurs armes pour defendre leur pays, par-ce qu'ils eſtoient ja animez contre tels vaiſſeaux, ou bien, par-ce qu'ils eſtoient afriandez au gouſt de la chair des Chreſtiens. Ils commencerent à deſbander leurs arcs, ietter pierres, & lancer leurs dards contre les nauires, & ſ'enflamberent ſi fort en ceſte meſlee, qu'ils ſe iettoient dedans l'eaue iuſques à la ceinture, pourſuiuans les noſtres, & pluſieurs en nageant deſchargeoient leurs trouſſes, à force de tirer, tant eſtoit grãd leur courage. Les noſtres mettoiẽt toute peine pour ſe ſauuer de ces fleches enuenimees, & ne ſceurẽt ſi bien faire, qu'il n'y en eut deux blecez, qui depuis en moururẽt. Ils tirerẽt l'artilerie cõtre ces Indiẽs, qui en eurẽt plus grãd peur, qu'ils n'ẽ receurẽt dõmage: ils pẽſoient que de ces vaiſſeaux ſortiſſent des tõnerres, & eſclairs ſẽblables à ceux que nous oiõs en l'air par-my les nuës. La vaillãtiſe de ſes Indiẽs eſtoit ſi grãde, que Pedrarias ne ſçauoit que faire, & tint cõſeil pour ſçauoir ſ'il eſtoit bõ ſortir en terre, ou ſe retirer en la mer: il y eut diuerſes opiniõs: en fin, la hõte hõneſte eut plus de pouuoit, q̃ la ſage peur. Ils ſortirẽt, dõc, toꝰ en terre, & chaſſerẽt toꝰ les Indiẽs de la marine, & auſsi toſt

gaignerent la ville d'où ils enleuerent force bien, or,& des enfans, & des femmes. Aupres de Saincte Marthe est Gayra, où il fut tue à Roderic de Colmenares cinquãte cinq Espagnols. Il y a à Saincte Marthe grãde quãtité d'or,& de bronze, que les Indiens dorent auec le ius d'vne herbe, duquel ils l'e frottent,&puis leschẽt au feu, &tant plus qu'ils le frottent, tant plus prent-il de couleur,&deuiẽt si beau, que beaucoup d'Espagnols en ont esté au commencement trompez, On y trouue aussi de l'ambre, du iaspe, des Calcidoines, des saphirs, des esmeraudes, & des perles: La terre est fertile,& est aqueuse: Le maiz, la iuca, les battatas, & axies, y multipliẽt à foison. La yuca, qui est és Isles de Cuba, Hayti, & autres, est mortelle estãt cruë, & en ce pays elle est saine: Ils la mangẽt cruë, rostie, bouillie en pots,& en quelle façon qu'on la voudra accoustrer, elle est de bon goust: On la plante,& ne se seme point: pour la planter, on faict certains monceanx de terre assez grãds,&puis on les trẽche cõme si on vouloit plãter de la vigne, en chasq̃ monceau on fiche vn brin de ceste herbe, iusq̃s à la moitié. Ce plãtaz estãt prins tout ce q̃ la terre couure, deuiẽt cõme les raues de Galice, il croist comme vn stade, ou peu moĩs: la cãne est massiue grosse &noueuse, elle tire sur la couleur cẽdree, la fueille est verde,&resemble à celle de chanure: il y a de la peine à la semer,& à la nettoyer :mais aussi elle est seure, attẽdu que le fruict cõsiste en la racine. Elle met vn an à venir à maturité, si on la laisse deux ans en terre elle est meilleure. Les axies,&battatas sont quasi vne mesme chose au goust, encor' q̃ les battatas sé-

blent plus douces,& delicates. On plante les battatas comme la yuca, mais elles ne croiſſent pas ainſi, parce que la tige ne ſort pas plus haut de terre, que la couleuree. & iette ſes fueilles ſemblables au lierre. Il les faut attendre ſix mois pour les auoir bonnes, elles ont le gouſt de chaſtaignes accouſtrees auec du ſucre, ou bien de machepain. Le meſtier à quoy ceux de ce pays ſ'employent le plus, eſt à peſcher auec les rets, & de teiſtre de la toille de cotton, ſur laquelle ils agencent des plumes fort proprement à l'occaſion de ces deux meſtiers, il ſe faiſoit de grandes foires: Ils ſ'eſtudient d'auoir leurs maiſons bien en ordre, & bien parees de nattes faictes de ioncs, ou de palmes teinctes, ou peintes: Ils ont auſſi des tapiſſeries de cottõ releuees d'or, & de petites perles, dequoy ſ'eſmerueilloiẽt fort les Eſpagnols. Ils pendent au haut de leurs licts, des coquilles de limaçõs marins, pour les ſonner ſ'ils ont beſoing de quelque choſe. Ces coquilles ſont de pluſieurs façons, & belles à voir, elles ſont grandes, & plus reluiſantes, & fines que la nacre de perles. Les habitans de ce pays ſont tous nuds, ils cachent ſeulement leur membre dedans vne petite gourde: ou bien, portoient de petits chiens faicts d'or, dedans leſquels ils l'enſerroient, & les femmes ſe ceingnẽt certains panneaux. Les Dames portent en leurs teſtes des diademes hauts, faicts de plumes, qui pendẽt ſur les eſpaules, & iuſques au meillieu du corps. Il les faict beau veoir auec ceſt accouſtrement, & ſemblent plus grandes qu'elles ne ſont, auſſi ſont elles belles, & bien diſpoſes. Les Indiennes en general ne ſont pas plus petites que nos femmes, mais

elles le femblent, par ce qu'elles ne portent point des mules hautes, comme la paulme de la main, cõme font les noftres, encor' moins des fouliers ou efcarpins. Il y a de l'efprit, & de l'art à faire leurs dia demes, les plumes font de tant de couleurs, & fi viues, qu'ils efblouiffent la veuë. Il y a beaucoup d'hommes, qui veftent des camifoles eftroictes, & courtes, ayans les manches courtes. Ils ceignẽt par deffus des mantilles pliffees, qui trainent iufques à leurs talõs, & lient fur leur poictrine de petits oreillez. Ils font grands fodomites, & fi font gorre de ce vice, par-ce qu'aux colliers qu'ils portent à leurs cols, comme nous faifons des chaifnes, ils y figurẽt en boffe le Dieu Priapus, & deux hommes l'vn fur l'autre: il y a telle piece, où ils fõt ces belles figures, qui poife trente Caftillans d'or. En Zamba que les Indiens appellent autrement, Nao, & en Gayra, les Sodomites laiffent venir leurs cheueux, & fe couurent les parties honteufes comme les femmes, & les autres portent leurs cheueux faict en corone, & pour cefte caufe on les appelle coronnez. Les filles, qui gardent virginité, frequentent fort la guerre auec l'arc, & les fleches: elles vont feules à la chaffe, & peuuent fans craincte d'aucune peine, tuer celuy qui la voudroit requerir de fon honneur. Ils prenoient les enfans de leurs ennemis, par-ce qu'ils eftoient plus tendres à manger. Ceux de ce pays font Caribes: ils mangent chair fraiche & falee: ils attachent aux portes de leurs maifons les teftes de ceux, qu'ils facrifient & tuent, & en portent les dẽts pendues au col, pour plus grande brauade: auffi à la verité, ils font gens belliqueux au poffible, & cruels

de meſme : Au lieu de fer, ils mettent à leurs fleſches vn os d'vn poiſſon nommé Raggia, qui de ſa nature eſt plein de meſchant venin, & l'oingnent auec du ius de pommes veneneuſes, & auec vne autre herbe mixtionnee parmy d'autres drogues. Ces pommes ſont de la groſſeur, & de la couleur de coings, ſi vn homme, ou vn chien, ou quelque beſte que ce ſoit, en mange, il deuient tout en vers, leſquels croiſſent, & s'engendrent en ſon corps en peu de temps, & rongẽt toutes les parties interieures ſans aucun remede. L'arbre qui les produit eſt aſſez hault, & fort commun, ſon ombre eſt ſi peſtilentieuſe, qu'auſſi toſt elle engẽdre vne douleur de teſte à celuy qui ſe met deſſoubs, & s'il y repoſe quelque temps la veuë luy vient trouble, & s'il y dort il pert la clarté. Les Eſpagnols, qui eſtoient blecez de telles fleſches, mouroient, & encor' enrageoient auant que mourir, n'y pouuans trouuer remede aucun, aucuns toutesfois guariſſoient, applicans ſur la playe, le feu, & de l'eauë de mer. Les Indiens ont vne autre herbe, de la racine d'icelle ils expriment le ius, duquel ils ſe ſeruent contre ceſte meſchante drogue, & contre ces pommes, faiſans par le moyen d'iceluy reuenir la veuë, & guarir tout le mal, qui aduient aux yeux : Ceſte herbe cy eſt en Carthagena. On dit que c'eſt l'herbe nommee Hyperbaton, auec laquelle Alexãdre le grand guarit Ptolemee, & n'y a pas long temps qu'elle eſt cogneuë en Catalongne, par l'induſtrie d'vn eſclaue mort, & l'appellent Eſcorze noire.

*Comme on deſcouurit les eſmeraudes*
*Chap.* 72.

POur aller à la nouuelle Granade, il faut entrer par le fleuue qu'on appelle Grand, bien auant iusques à quarante mil de S.Marthe. Or comme le Docteur Gonzale Ximenez estoit Lieutenant de l'Adelantado dom Pierre de Lugo, gouuerneur de ceste prouince, il s'en alla par ce fleuue tyrant contremont pour descouurir pays, & pour conquerir vne ville qu'il nomma S.Gregoire, où on luy donna quelques esmeraudes, il demanda d'où ils les auoient, & ayant entẽdu quelques enseignes où on les trouuoit, il monta encor' plus auant par ceste riuiere, & estant à la valee des Alcazares, il trouua le Roy Bogota, hõme d'esprit, qui pour chasser de son Royaume les Espagnols les voyant auares, & audacieux, donna au Docteur Ximenez plusieurs ouurages d'or, & luy dict que les esmeraudes, qu'il cherchoit, estoient au pays de Tunja. Ce Roy Bogota auoit quatre cens femmes, & vn chascũ de ses subiects en pouuoit auoir autãt qu'il vouloit, pourueu qu'elles ne fussent point parentes : toutes ces femmes s'accordoient bien, qui n'estoit pas peu de chose. Bogota estoit fort reueré, il failloit, quand on parloit à luy, tourner les espaules de peur de le veoir en la face, & quand il crachoit, les principaux de sa court, qui estoient à l'entour de luy, se iettoiẽt à genoulx pour recueillir sa saliue en vne touaille de cotton blanche, à fin qu'elle ne cheust point en terre, qui est vne ceremonie de grand Prince. Ces habitãs sont plus affectiõnez à la paix qu'à la guerre, encor' qu'en ce tẽps là, ils eussent souuẽt la guerre auec les Pãces. Ils n'vsent point de ceste herbe veneneuse, de laq̃lle les Caribes frottẽt leurs flesches,

& ſi ne ſont gueres bien garniz d'armes. Deuant que commencer la guerre ils font des expiations grandes, & demandent à leur Idoles & Dieux reſponce du ſuccez, qui en aduiendra. Ils dreſſent leur armee en pluſieurs bataillõs pour combattre plus d'vne fois. Ils gardent les teſtes de ceux qu'ils font priſonniers: ils ſont grands idolatres, & dreſſent leur idolatrie dans les bois, ils adorent le Soleil. Sur toutes autres choſes, ils ſacrifient des oyſeaux, ils bruſlent des eſmeraudes, & parfumẽt leurs idoles d'herbes. Ils ont des oracles, auſquels ils demãdent cõſeil pour les guerres, pour les maladies, mariages, & autres choſes ſẽblables. Ceux qui ont la charge de demãder ce conſeil ſ'appliquent ſur les ioinctures de leurs corps, des herbes qu'ils appellent Iop, & Oſca, & en font auſſi de la fumee qu'ils reçoiuẽt par le nez, & la bouche. Tous ieuſnent deux mois l'an, cõme on fait par de-ça vn Careſme, & durant ceſte diete, ils ne leur eſt permis de ſ'accoſter d'aucune femme, ne manger du ſel. Ils ont certaines maiſons, comme monaſteres, où on enferme par quelques annees les ieunes garçons, & les petites filles. Ils chaſtient ſeuerement les offenſes publicques, comme le larrecin, l'aſſaſinat, & la ſodomie: ils couppent les oreilles, le nez, aux malfaicteurs, & les pendent: aux nobles on couppe les cheueux pour chaſtiement, ou on leur rompt les mãches de leurs chemiſes: ils veſtent par deſſus leurs chemiſes des robbes peinctes qu'ils ceignent. Les femmes portent ſur leurs teſtes des couronnes de fleurs, & les Gentil-hommes des coiffes faictes en façõ de rets: ils portent aux oreilles des pendans, & autres

ioyaux en plusieurs endroits du corps, & faut que tous demeurent en ces maisons faictes en monasteres, deuant que d'estre mariez: les freres, & nepueuz sont heritiers, & non les enfans: on enterre les Rois, & principaux du pays, en sepultures toutes enrichies d'or. Le Docteur Ximenez estant parti de Bogota, passa par le pays de Conzota, qu'il nõma la valee du Sainct Esprit, & s'en alla à Turmeque, qu'il appella la valee de Trompette. Delà il tira à vne autre valee sur-nommee de Sainct Iean, & en leur langage Cenusucia, où il parlementa auecques le Seigneur Sodomondo, à qui est la mine des esmeraudes, qui n'estoit qu'à vingt & vn mil: il s'y en alla, & en tira vn bon nombre. Le mont, où est la mine de ces esmeraudes est haut, raz & pelé, sans auoir aucune herbe, ou arbuste, & est à cinq degrez de l'Equinoxial en comptant vers nous. Quãd les Indiens en veulent tirer, ils font premierement force enchantemens, pour sçauoir où est la meilleure veine. Les Espagnols meirent tout en vn mõceau les esmeraudes, qu'ils auoient tirees, pour en oster le quint, qui appartenoit au Roy, & pour les departir: il s'y en trouua mille huit cens, tant grandes que petites, sans celles qui furent cachees, & celees. Ce fut vne richesse nompareille, & admirable, & ne veid-on iamais tant de pierres fines ensemble. On en a trouué beaucoup d'autres depuis en ce pays: mais ce fut là le commencement, l'hõneur duquel appartient au Docteur Ximenez. Les Espagnols ont remarqué comme en ceste montagne y a vne grande benediction de Dieu d'y auoir entassé en telle richesse, & comme le pays au reste

est si sterile que les habitans sont contrains nourrir des fourmis pour leur manger, estans si simples,& idiots, de n'aller vers leurs voisins querir du pain en eschange de leurs pierres si precieuses. Ximenez encor' en son voyage qui fut faict en peu de tẽps, eut trois cens mille ducats d'or, & si gaigna l'amitié de plusieurs Seigneurs qui s'offrirẽt d'estre subiects, & vassaux de l'Empereur, & luy faire seruice. Les coustumes, la religion, les habits, & armes de ceste prouince, qu'on appelle auiourd'huy la nouuelle Granade, sont pareilles à celles de Bogota, encor' qu'il y ayt quelque peu de difference. Les Pances, ennemys de Bogota, vsent de grands pauois legiers,& tirent de l'arc,& enueniment leurs flesches comme les Caribes: ils mangent tous les hommes qu'ils prennent prisonniers apres les auoir sacrifiez pour vengeance. Depuis qu'ils ont commencé la guerre, ils ne veulent iamais ouïr parler de la paix, ny d'aucun accord,& pensent que cela leur importe,& les deshonore. Les fẽmes au lieu interuiennẽt pour ceste affaire: ils portent leurs Idoles à la guerre par deuotion, ou pour dõner courage aux combatans. Quãd les Espagnols leur ostoient ces Idoles, ils pensoient au commencement que ce fust par deuotiõ, mais ils ne les prenoiẽt que pour-ce qu'ils estoient d'or,& pour les rompre. Ces habitans enterrent les morts auec grande quantité d'or en ouurages, aussi y a on trouué des sepulchres fort riches. Le dot qu'apportent les femmes en mariage, cõsiste seulemẽt en meubles, par-ce qu'elles n'ont point d'immeuble, & n'ont point d'esgard à aucune parenté. Ils portent à la guerre les hõmes morts,

qui ont esté vaillãs, pour rẽdre les soldats plus courageux, & pour leur donner exemple, à fin qu'ils ne fuyent point plus que ceux-cy, & qu'il s'efforcent d'empescher que l'ennemy ne'n iouisse. Ces corps sont sans chair, ils ont seulement les os ioncts ensemble par les ioinctures. S'ils sont vaincuz, ils pleurent, & lamentent, demandans pardon au Soleil, pour l'iniuste guerre qu'ils ont encommencee. Si aussi ils vainquent leurs ennemys, ils font mille allegresses, ils sacrifient les petits enfans qu'ils prennent, ils retiennẽt les femmes captiues, & tuent les hommes encor' qu'ils se rendent: ils arrachent les yeux aux Capitaines, & leurs font mille outrages: ils adorent plusieurs choses, & entre autres le Soleil, & la Lune: ils leur offrent de la terre, ayans premierement faict sur icelle plusieurs ceremonies, & tours de la main: leurs parfuns sõt d'herbes, & bruslent en leurs temples de l'or, & des esmeraudes, ce qu'ils font pour vn sacrifice deuot: ils sacrifient encor' des oyseaux pour barbouiller leurs Idoles de sang. Le plus grand, & sainct sacrifice est en temps de guerre, quãd ils sacrifient les prisonniers, ou les esclaues qu'ils achetẽt de loingtain pays: ils liẽt les malfaicteurs à deux bois par les pieds, les bras, & cheueux: ils ferõt la guerre seulemẽt pour la chasse. On dit qu'il y a en ce quartier vne cõtree, où les fẽmes regnẽt, & cõmãdẽt. Pour reuerẽce qu'ils portẽt au Soleil, ils ne l'oseroiẽt regarder, autãt en font-ils à leur Seigneur: ils reprenoient les Espagnols de ce qu'ils regardoient asseurément leurs capitaines. En vn pays qui est à 450. mil de la mer, en montant cõtre mõt la riuiere, on fait le sel de coppeaux de

palmiers,& d'vrine hõme, & sont les personnes de toutes les Indes,qui achetent, ou vendent ce qu'ils veulent, auec moindre bruict. C'est vn pays où la robe ne nuit point sur le dos, ny le feu pareillemẽt encor qu'il soit situé pres la Zone torride. L'ã 1547 l'Empereur establist vne Rotte, ou Parlement en ceste nouuelle Granade, semblable à celuy de la vieille qui est en Espagne, y ordonnant seulement quatre auditeurs.

*Venezuela.* *Chap.* 73.

TOut ce qui est depuis le Cap de la voele, iusques au goulfe de Paria,a esté descouuert par Christofle Colomb,l'an 1498.Le long de ceste coste sont situez Venezuela,Curiana,Ciribici, & Cumana, & plusieurs autres fleuues, & ports.Le premier gouuerneur, qui passa à Venezuela,fut Ambroise d'Alfinger Alemand, au nom des Belzeres, marchans fort riches, ausquels l'Empereur auoit engagé ceste contree.Il y alla l'an 1528. par le moyẽ des soldats qu'il auoit mené, il amassa quelques biens,veinquit grand nombre d'Indiens: mais à la fin il fut tué d'vn coup de fleches enuenimee, que les Caribes luy ietterent en la gorge:&puis ses gẽs vindrent à telle disette, qu'ils mangerẽt leurs chiẽs & trois Indiens. George de Spire, qui estoit aussi Alemand, fut son successeur l'an 1535. La Royne Ysabelle ne vouloit point permettre qu'aucun autre que de ses vassaux passast aux Indes, sinon auec grãde importunité.Apres qu'elle fut morte le Roy Catholique permit a ses vassaux du Royaume de Arragon,d'y aller. L'Empereur apres auoir ouuert la porte à ses Alemans,& autres estrangers,en l'ac-
cord

cord qu'il feit auec les Belzeres : on prend garde toutesfois ſoigneuſement auiourd'huy qu'autres n'aillent à ces Indes, que les Eſpagnols. Venezuela eſt vne Eueſché, Roderic de Baſtidas en fut le premier Eueſque, nõ pas celuy qui la deſcouurit, mais vn autre. Elle s'appelle Venezuela par vn diminutif de Veniſe, par ce qu'elle eſt baſtie dedãs l'eau, deſſus vne roche plate : ce lac s'appelle Maracaibo en la langue du pays : les Eſpagnols le ſur-nomment de noſtre Dame. Les femmes de ce pays ſont plus gentilles que les autres: elles ſe peindent la poitrine, & les bras: elles vont toutes nues : elles couurent leur nature d'vn filet, & ce leurs eſt vne grand' honte ſi elles ne le portent, & on leur faict grand' iniure ſi quelqu'vn leur oſte. Les filles ſont cogneues en la couleur, & grãdeur du cordon qu'elles portent, eſt vn ſigne certain de leur virginité. Au Cap de la voele elles portent par deſſus vne bande faicte de cotton large de trois droigs. A Tarare elles portẽt des robbes trainantes iuſques aux pieds, ayãt vn capluchon: elles ſont d'vne ſeule piece ſans aucune couſture. Les hommes en general enſerrent leur mẽbre dedans certains petis chiens faits d'or, ou d'autre choſe, & les Enotes lient la pellicule pour couurir la glande. Il y a en ce pays beaucoup de Sodomites, qui reſſemblent en tout aux femmes, & ne different que par les mammelles, & de ce qu'ils n'ẽgendrent point. Ils adorent les Idoles & peindent le diables en la forme qu'ils le voyent, ils ſe chargent auſſi de couleur: celuy qui a vaincu, prins, ou tué ſoit en guerre, ſoit par defiance, pourueu que ce ne ſoit en trahiſõ, pour la premiere fois ſe peind

vn bras,à l'autre la poitrine : la troisieme il se faict vne raye depuis les yeux iusques aux oreilles,&cela monstre sa vaillantise. Leurs armes sont fleches enuenimees, picques longues de vingt cinq palmes, espées de cannes,masses, frondes,boucliers grands faits d'escorce,& couuers de cuir.Les Prestres sont medecins:ils demandent premierement au patient s'il croit qu'ils ont la puissance de le pouuoir guarir,& puis font couller leur main par dessus le lieu où est la douleur,la playe,ou l'apostume. En apres ils iettent des criz,& sussent vne paille par vn bout & mettent l'autre sur la playe : si le malade ne guarit,ils iettēt la coulpe sur luy,ou sur les Dieux. Ainsi font aussi tous les autres medecins.Si vn de leurs Seigneurs meurt, ils le pleurent toute nuict : mais leurs pleurs est chanter ses prouesses, & puis ils rotissent le corps, le mettent en pieces, le pillent en telle façon qu'ils le font deuenir comme en boullie,& le iettent dedans vn grand vase plein de vin, où ils le detrempent, & puis le boiuent. Quand ils font ceste ceremonie, ils estimēt auoir fait vn grād honneur à leur Seigneur. A Zompaciay ils enterrent leurs Seigneurs auec force or,ioyaux,& perles &dessus la sepulture ils fichent quatre gros bois en quarré,les reuestisans tout à l'entour de massonnerie,& là dedans pendent des armes, pennaches, & autres choses propres pour manger, & pour boire A Macarabaybo on void des maisons basties sur l'eauë, par dessous lesquelles passent les barques. François Martin apprint à ceux de ce pays, de guarir auec des parfums, & à soufler sur le patient, & iecter des soupirs & gemissemens.

*Comme les perles furent descouuertes.*
*Chap.* 74.

AVant que nous paſſions plus auãt, puis qu'on trouue des perles tout le long de ceſte coſte, qui contient plus de deux mille mil, à compter depuis le cap de la voele, iuſques au goulfe de Paria: il ſera bon de parler vn peu de celuy qui les a deſcouuertes. Au troiſieme voyage que feit Chriſtofle Colomb aux Indes, l'an 1498. ou ſelon aucuns. 97. il arriua en l'Iſle de Cubagua, qu'il ſur-nomma des Perles. Eſtant là il enuoya vne barque auec certains mariniers, pour arreſter vne barque de peſcheurs, voulant ſçauoir ce qu'ils peſchoient, & quels gens c'eſtoient. Les mariniers pourſuiuirent ceſte barque, qui ſ'enfuyoit de peur que ces peſcheurs eurẽt voyans les grãds vaiſſeaux. Ils ne le peurent aconſuiure, & vindrent arriuer au lieu où ils auoient veu ces Indiens, apres eſtre deſcendus, tirer leur barque apres eux. Ils les trouuerẽt ſur la riue ſans eſtre eſtõnez, & ſans appeller ſecours: mais au cõtraire monſtroient ſigne d'eſtre ioyeux voyans nos gens barbuz, & habillez en mariniers. Vn des mariniers les voyans ainſi ſimples prẽd vne eſcuelle faite de terre de Malaga, & la met en pieces, & auec vne il ſort en terre pour la changer auec eux & pour voir leur peſche. Ce qui l'auoit incité d'auantage, eſtoit qu'il auoit veu à vne femme de ces peſcheurs vn collier de perles pendu à ſon col. En eſchange de la piece de ſon plat, il eut ie ne ſay quants les filets de perles blanches, & auec icelles il ſ'en retourna biẽ ioyeux vers les nauires. Colomb, pour en eſtre plus aſſeuré, enuoya autres mariniers auec des ſonnettes,

esguilles, ciseaux, & pieces de plats faicts de terre Valencienne, puis qu'elles leur plaisoit, & en faisoient cas. Ces mariniers rapporterent pour leurs denrees plus de six liures de perles, tant grosses que menues. Ie vous asseure, dict Colomb pour lors à ses soldats, que nous sômes en vn pays le plus riche du môde. Il s'esmerueilloit de ce que les perles menues estoient si grossettes, & d'en veoir tant comme il en voyoit. Il sceust que les Indiens ne faisoiét compte des menues, par-ce qu'ils en auoient assez de grosses, ou par ce qu'ils ne les pouuoient percer. Colomb laissa l'isle, & s'approcha de terre ferme, par-ce qu'il ne pouuoit contenir ses gens qu'ils ne saillissét sur la greue pourueoir s'ils ne trouueroiét point encor' des perles. Estant pres de terre, toute la coste fut incontinent couuerte d'hommes, de femmes, & enfans, qui venoient veoir les nauires, comme vne chose estrange. Le seigneur de Cumana, ainsi s'appelloit le Seigneur de ce pays, enuoya prier le capitaine de se desembarquer, & qu'il seroit bié receu, mais encor que messagers feissét côtenâce d'amitié, il ne voulut bouger, ayât peur de quelque tromperie, ou craignant que ses gens, n'auroient la patience de l'attendre, par ce qu'il y auoit là autant de perles qu'en Cubagua. Il vint d'autres Indiens aux nauires, qui entrerent dedans, & s'esmerueilloient des accoustremens, des espées, & barbes des Espagnols, & des pieces d'artillerie, & de tout l'autre appareil des vaisseaux. Les nostres aussi s'esmerueilloient de ce qu'ils voyoient tous ces Indiés porter des perles à leur col, & aux poulses de leurs mains. Colomb leur demandoit par

ſignes,où ils les peſchoient:ils monſtroient auec la main l'Iſle,&la coſte. Alors il enuoya en terre deux barques auec bõ nombre d'Eſpagnols, pour auoir plus grãd preuue de ce noueau pays, & d'vne telle richeſſe,parce qu'auſſi tous l'en importunoient. Il y eut ſi grande affluence de peuple pour veoir ces hommes eſtrangers qu'ils ne ſe pouuoiõt tourner. Le ſeigneur les mena a vne ſienne ville en vne maiſon ronde,qui ſembloit vn temple,il les feit aſſeoir ſur des eſcabelles de palmier noir bien taillées, & feit ſeoir auec luy vn ſien fils, & quelques autres,qui deuoiẽt eſtre des principaux de ſa court. On apporta auſſi toſt force pain, des fruicts de diuerſes ſortes,du vin blanc, & rouge fort bon,&delicat faict de dattes,de grain,& de plusieurs racines en fin au lieu de confitures on leur donna des perles. On les mena apres au palais pour veoir les femmes, &la magnificẽce de la maiſon.Il n'y auoit aucune d'icelles, encor' qu'il y en euſt beaucoup, qui n'euſt des bracelets d'or, & chaiſnes de perles, en ſe promenãs par le palais auec elles y en eut, qui ſe donnerent de l'eſbatemẽt, elles eſtant fort aiſees à mettre en amour,& eſtant facile d'en iouir,par ce qu'elles eſtoient toutes nues, elles ſont blanches, & diſcrettes pour eſtre Indiennes.Celles, qui vont à la campagne ſont noires pour l'amour du Soleil. Nos gens puis apres ſ'en retournerent bien eſtonnez d'auoir veu tant de perles, & d'or.Ils prierent Colomb qu'il les vouluſt laiſſer là, mais il n'ẽ voulut rien faire, diſant qu'ils n'eſtoient trop peu pour peupler, & feit incontinent leuer les voiles, & ſe print à courir la coſte iuſques au cap de la voele.

De là il s'en vint à S. Dominique en intention de retourner à Cubagua apres auoir mis ordre aux choses, qui touchoient son gouuernement. Il dissimuloit la ioye qu'il auoit d'auoir trouué tant de richesses, & n'en feit point certain le Roy, pour le moins il ne luy en escriuit point iusques à ce qu'il fust sceu d'vn chascun en Espagne. Ce fut vne des plus grandes occasions, qui esmeurẽt le Roy à s'irriter contre luy, & de commander qu'on l'amenast prisonnier en Espagne ainsi que nous auons recité cy dessus. On dict que ce qu'il en feit estoit pour composer de rechef auec le Roy, pensant auoir en son despartement ceste riche Isle, par ce qu'il estimoit qu'elle ne seroit descouuerte au Roy, mais les Roys ont plusieurs yeux. On dict encor' que ce qu'il le retarda d'en escrire, fut l'empeschement que luy causa Roldan de Ximenez s'estant reuolté de luy.

### *D'vn autre eschange de perles. Chap. 75.*

LA plus grand part des mariniers, qui furent auec Christophle Colomb quand il trouua les perles, estoient de Palos. Iceux estans de retour à S. Dominique s'en retournerent promptemẽt en Espagne, & racompterent à ceux de leur ville ce qu'il auoient descouuert, & leur monstrerent de quoy, allerent encor à Seuille vendre leurs perles, de là toute la court fut abreuee de ceste nouuelle. A ce bruict plusieurs commencerent à dresser vaisseaux, entre autres les Pinzõs, & les Niguos. Les premiers furent plus long tẽps à se ietter en mer, par ce qu'ils vouloient equipper quatre caraualles, & puis s'en allerent au cap de S. Augustin comme nous dirons

cy apres. Les autres ne ſongeant qu'à l'auarice deſpeſcherent auſſi toſt vn nauire, duquel ils feirent capitaine Pierre Alphonſe Niguo. qui eut permiſſion du Roy d'aller chercher des perles, & deſcouurir d'autres pays, aux charges, & cõditions de n'étrer aux pays qui auroiẽt ia eſté deſcouuers par Colomb, ny a deux cens mil apres. Il ſ'embarqua donc au mois d'Aouſt l'an 1499. auec trentetrois compagnons, aucuns deſquels auoient ia eſté auec Colomb. Il nauigua iuſques à Paria, & rechercha la coſte de Cumana, Marcapana, le port de Fleciado, & Curiana qui eſt pres de Venezuela. Il ſortit en terre, & vn gentilhomme Indien accompagné de cinquante hommes vint ſur la mer par deuers luy, & le mena amiablement en vne grande ville pour prendre de l'eau & ſe rafreſchir de tout ce qu'il auroit à faire, & faire les eſchanges qu'il cherchoit. Il ſe rafreſchit là, & en vn inſtant eſchangea des petites merceries qu'il auoit à quinze onces de perles. Le iour d'apres il feit approcher ſõ nauire viz à viz de la ville. Il ſortit incontinent vn grand nombre d'Indiẽs ſur la riue pour veoir ce nauire, & pour eſchanger, ceſte trouppe eſtoit ſi grande que les Eſpagnols n'oſoient ſaillir en terre, & les inuitoient de venir faire leurs eſchanges dedans le vaiſſeau, & les Indiens au contraire leurs faiſoient ſigne de venir à terre: à la fin ils meirẽt pied en terre, parce que les Indiens ſe mettoient dedãs les barques ſans armes, & auſſi qu'ils les voyoient doux & ſimples, & en bonne volonté de les mener encor' en leur ville. Nos gens furent 20. iours, en ceſte ville amaſſans force perles. Ces Indiẽs dõnoiẽt vn pigeõ pour vne

eſguille, vne tourterelle, pour vn dizain, vn faiſant pour deux, vn coq pour quatre, ils donnoient pour ce meſme pris vn connil, & vn quartier de cheureul. Les Eſpagnols leurs demandoient à quoy leur ſeruiroient les eſguilles, puis qu'ils n'auoient rien à couldre allans tous nuds. Ils feirent reſponce qu'elles pouuoient leur ſeruir pour oſter les eſpines de leurs pieds, par ce qu'ils alloient nuds pieds, il n'y auoit choſe, qui leur pleuſt plus que les ſonnettes & miroirs, auſſi pour ces deux choſes ils bailloient en eſchange tout ce qu'on vouloit. Les hõmes portoient des anneaux d'or, & ioyaux enrichiz de perles faicts à façon d'oiſeaux, de poiſſons, & d'autres beſtes. Les noſtres leur demanderent, d'où ils auoient l'or, ils reſpondirent qu'ils l'apportoiẽt de Canceto, ſix iournees loing d'eux. Il y allerent, mais ils ne rapporterent que des cinges, & des peroquets: il y veirent des teſtes d'hommes attachées aux portes des maiſons. Ceux de ce pays de Curiana ont des pierres pour toucher l'or, & des poix pour le pezer, ce qui n'auoit point eſté veu en autre lieu des Indes. Les hommes vont nuds, ils couurent ſeulement leur membre dedans des petits chiens tels que nous auons deſcris, où dedans des coquiles de grands lymaçons: aucuns le lient par entre les feſſes. Ils portent les cheueux longs, & vn peu creſpelus: ils ont les dents fort blanches, à cauſe d'vne herbe qu'ils portent touſiours en la bouche, encor' qu'elle ſente mal. Ils font de beaux vaſes. Les femmes labourent la terre, & les hõmes n'ont ſoing que de la guerre, & de la chaſſe & ſ'ils ne ſ'emploient à l'vn, où à l'autre, ils ſe donnẽt du

plaiſir. Ils boiuent du vin fait de dattes, ils nourriſſent en leurs maiſons des connils, pigeons, tourterelles, & autres oiſeaux. Leur terre produict du grain, & de la caſſe. Alphõſe de Niguo chargea ſon vaiſſeau de ces deux choſes, & ſ'en retourna en Eſpagne en ſoixante iours, il apporta en Galiz quatre-vingt ſeize liures de perles, entre leſquelles, y en auoit grande quantité de fines perles orientales rondes, & de cinq, a ſix carats chacune, & aucunes plus, mais elles n'eſtoient pas bié percées, qui eſtoit vn grand defaut. Sur le chemin ils eurent quelques parolles ſur le departement de ces perles, tellemét qu'apres qu'ils furent arriuez, quelque mariniers accuſerét Alphonſe Niguo deuát Ferdinád de Vegua ſeigneur de Grajales, qui pour lors eſtoit lieutenant de Roy en ceſte prouince, diſans qu'il auoit caché grand nombre de perles, & qu'il auoit fraudé le Roy en ſon quint, & qu'il auoit faict ces eſchanges en Cumana, & autres pays, où Colomb auoit ja eſté. Sur ceſte accuſation Niguo fut arreſté priſonnier, mais on ne luy feit autre mal que de le tenir longuement en ceſt eſtat, où il conſõma beaucoup de ſes perles, il diſoit qu'il auoit coſtoyé douze mille mil de pays en tirant vers Ponent ce ſeroit comme à aller à Higueras.

### *Cumana, & Marcapana.* Chap. 76.

CVmana eſt vne riuiere, qui donne ſon nom à la prouince, où certains moynes de l'ordre de ſainct François feirent vn monaſtere, duquel eſtoit gardien frere Iean Garzes l'an 1516. au temps que les Eſpagnols eſtoient enflambez apres la peſche des perles de Cubagua. Vn peu apres trois Iacobins

qui alloient en ceste isle, furent iettez à Piritu de Marcapana, qui est àquatre vingt mil de Cumana a vers Ponẽt. Ces moynes commencerent à prescher en ce quartier, comme les Cordeliers faisoient en l'autre, mais des Indiẽs les mãgerent. Leur mort, & martyre estãt cogneu, il s'y en alla encores d'autres moines du mesme ordre, & fõderẽt vn monastere en Ciribrici pres de Marcapana, & le nõmerent S. Foy: ces religieux, qui estoiẽt en ces deux monasteres fei rẽt grãd fruict en la cõuersion de ces Indiẽs: Ils apprenoient aux enfans des seigneurs, & des principaux du pays à lire, & à escrire, & à respondre à la messe. Pour lors les Indiens aimoient tant les Espagnols qu'ils les laissoient aller seuls par tout le pais, voyre iusques à quattre cents mille loing de leur demeure. Ceste conuersion, & amitié ne dura que deux ans, & demy, parce que vers la fin de l'an 1519. tous les Indiẽs par leur propre mauuaistié se reuolterent, ou à cause qu'on les faisoit trop trauailler apres la pesche des perles. Les marcapanesiẽs tuerẽt en vn moys cent Espagnols, qui estoient là fraischement venus pour changer. Les chefs de ceste rebel lion furent deux ieunes gentilshõmes du pais nour riz à Saincte Foy, où ils exercerent leur plus grãde cruauté. Car ils tuerẽt tous les moynes cõme ils celebroient la Messe, & massacrerent tous les Indiens qu'ils trouuerent dedans le monastere, & toutes les bestes iusques aux chats, ils bruslerent leurs maisons & l'Eglise. Ceux de Cumana bruslerent aussi le Monastere de S. François, ruinerent leurs maisons, rõpirent la cloche, meirẽt en pieces le crucifix & le ietterẽt sur le chemin en telle façõ qu'il sẽbloit

que ce fust vn homme executé par iustice:ils taillerent & descouperent le iardin : mais les moynes se sauuerent dedans vne barque emportans auec eux le S.Sacremẽt,& s'en allerẽt à Cubagua. Il y en eut vn toutesfois nõmé frere Denys, qui demeura estãt troublé tellement qu'il ne sceut ou ne peut entrer dedans la barque auec ses cõpagnõs. Il fut six iours caché entre des grosses pierres, sans manger attendãt que les Espagnols vinssent. Il sortit auec la faim & ayant esperance que les Indiens ne luy feroient aucun mal, parce qu'il y en auoit plusieurs d'entre eux, qui estoiẽt ses enfans à cause de la foy, & du baptesme qu'ils auoiẽt receu de luy. Sous ceste fiance il s'en alla a la ville, & se recommanda, ils luy donnerẽt à manger par trois iours sans luy faire ny dire aucũ mal: ce pẽdãt il estoit tousiours à genoil priãt Dieu, pleurãt selõ que depuis ont cõfessé les meurtriers, ils furẽt en grãd debat sur sa mort, parce qu'il y en auoit aucũs qui le vouloiẽt tuer, autres le vouloient sauuer, mais à la fin luy meirẽt la corde au col pour l'estrangler par le conseil d'vn, qui s'estãt faict Chrestien s'appelloit Ortega, & luy donnerent des coups de pied, luy faisans d'autres vituperes. Il se meit à genoux faisans ses prieres, & lors on luy donna vn coup de masse sur la teste pour l'assommer, ainsi que luy mesmes les en auoit priez, à fin qu'ils ne le feissent point tant languir. Quand l'Admiral Dom Diego Colomb, le parlement, & les officiers du Roy, qui estoient à sainct Dominique eurent entendu ce faict, ils despécherẽt incontinent Gonzalle d'Ocampo auec 300. Espagnols. Il s'en alla à Cumana l'an 1520. pour surprendre

les malfaicteurs, il vſa de grande aſtuce. Auſſi toſt qu'il fut deuant Cumana auec ſes vaiſſeaux, il commanda qu'aucun ne dit qu'il venoit de ſainct Dominique, afin que les Indiens entraſſent plus hardiment dedans ſes nauires, & que par ce moyen il les print ſans dāger, & effuſion du ſang de ſes gens. Les Indiens ne faillirent pas de leur demāder d'où ils venoient, ils feirent reſponce qu'ils venoient d'Eſpagne: les autres n'en vouloiēt riē croire, & diſoient Haiti, Haiti, & non pas d'Eſpagne. Les Eſpagnols repliquoiēt d'Eſpagne, d'Eſpagne, & les inuitoiēt de venir en leurs nauires, il y enuoierēt q̄lques vns pour veoir ſ'il eſtoit vray ſous pretexte de leur porter du pain, & autres choſes pour chāger. Gonzalle feit cacher les ſoldats au fons des vaiſſeaux diſſimulant touſiours bien ſon entreprinſe, les remerciant de leur venue, & de la bonne prouiſion qu'il luy auoient apportee, les priant de continuer, & d'en apporter d'auantage. Les Indiens alors penſerēt qu'à la verité ces Eſpagnols venoient tout freſchemēt d'Eſpagne les voyans ja auoir neceſſité de pain, & qu'ils n'auoient aucuns ſoldats. Cela incita beaucoup d'autres de retourner à ces nauires, & entre autres pluſieurs de ceux qui auoient eſté rebelles ayans bonne eſperance d'attirer ces Eſpagnols en terre, & puis les tuer. Mais Gonzalle d'Ocampo feit ſortir ſes ſoldats, & arreſta priſonniers les Indiens, il les feit interroger, & confeſſerent la mort des Eſpagnols, & le bruſlement du monaſtere: il les feit tous pendre aux antennes de ſes nauires, & ſ'en alla à Cubagua. Les autres Indiens, qui eſtoient demeurez ſur la greue, reſterēt bien eſton-

nez,& ayans grand peur. Gonzalle asseit son camp à Cubagua,d'où il faisoit courses à Cumana, par le moyen desquelles il tua beaucoup d'Indiens, & en print grãd nombre qu'il feit executer par voye de iustice. Ces pauures Indiens se voyans perduz si la guerre duroit, demanderent paix, & pardon, ce qu'Ocampo leur octroya, & au Cacique dom Diego, qui au lieu l'aida à bastir la ville de Tolede, qu'il edifia sur le fleuue à deux mil de la mer.

*La mort de plusieurs Espagnols.* Chap. 77.

DV temps que les monasteres de Cumana,& Cibici florissoient, il y auoit vn prestre en l'Isle de sainct Dominique nommé Bartelemy de la Case,qui estoit docteur. Iceluy ayant entendu la fertilité de ce pays, la simplicité,& douceur des habitans,& l'abondauce des perles,vint en Espagne,où il demanda à l'Empereur le gouuernement de Cumana, & luy feit entendre comme tous ceux qui gouuernoient les Indes le trompoient,luy promettant d'ameliorer & accroistre les reuenuz royaux. Iean Roderic de Fonsecque,le docteur Louys Zapata, & le secretaire Lope de Gunciglios, qui auoient la superintendence sur les affaires des Indes,luy contredisoient,ayans fait vne information à l'encontre de luy, & l'estimoient incapable d'vne tolle charge,attendu qu'il estoit prebstre, & mal renõmé, & qu'il ne cognoissoit gueres bien le pays, & qu'il n'entendoit point ce qu'il demãdoit. Alors il se meit soubs la faueur de monsieur de Nansau premier gentil'homme de la chambre de l'Empereur,& d'autres Flamens, & Bourguignons, par le moyen desquels il eut ce qu'il pretendoit portant

la mine d'eſtre bon Chreſtien, diſant qu'il conuertiroit plus d'indiens que nul autre par vn certain ordre qu'il y mettroit, & auſſi qu'il promettoit de rendre le Roy plus riche, & luy enuoiroit grande quantité de perles. On apportoit pour lors force perles des Indes, la femme de Monſieur de Xeures en eut cent ſoixante liures du quint qu'on apportoit à ſa maieſté. Ce docteur ne demandoit que des villageois pour mener auec ſoy, alleguant pour ſes raiſons qu'ils ne feroient pas tant de mal que les ſoldats, qui ſont auares, & deſobeyſſans, & vouloit en outre qu'on les armaſt comme Cheualiers, & qu'on leur donnaſt l'eſperon d'or, & vne Croix rouge differente de celle que portent les Cheualiers de l'ordre de Calatraua, afin qu'ils fuſſent frācs, & anoblis. On luy fournit à Seuile aux deſpens du Roy des vaiſſeaux, des prouiſions, & toutes autres choſes neceſſaires à ſon voyage, & partit l'an 1520. pour aller à Cumana auec trois cens villageois tous croiſez, & arriua au temps que Gonzalle d'Ocampo fondoit la Cité de Tolede, il fut bien mary de trouuer là tant d'Eſpagnols enuoyez par l'Admiral & par le parlement de l'Iſle de S. Dominique, & de voir le pays autre qu'il ne pēſoit. Il preſenta ſa prouiſiō à Ocāpo, & le ſōma de luy laiſſer le pays libre pour le peupler, & gouuerner. Gōzalle de Ocāpo luy feit reſponce qu'il vouloit obeir, mais qu'il valloit mieux pour la maieſté de l'Empereur de ne luy obeir, & ne luy pouuoiēt obeir ſans le cōmādemēt du gouuerneur, & des auditeurs de la Rotte de S. Dominique qui l'auoient là enuoyé. Il ſe moquoit fort de ce preſtre, par-ce qu'il l'auoit cogneu en

la Vegua,& ſçauoit qu'il eſtoit: il ſe mocquoit auſſi de ces nouueaux Cheualiers,& de leurs croix faictes comme celles qu'on portoit contre les Lutheriens.Ce preſtre ſe deſpitoit grandement,&luy faſchoit de ce qu'on luy diſoit la verité,il ne peut entrer dedans Tolede, & au lieu feit vne maiſon de croye, & de bois pres le lieu où eſtoit le monaſtere des Cordeliers, & meit dedans ſes villageois, les armes,merceries,prouiſions,& ſ'en alla à ſaint Dominique pour faire ſa plainte. Ocampo ſ'y en alla auſſi,ie ne ſçay ſi ce fut pour l'amour de ce docteur, où par-ce qu'il ſ'eſtoit faſché contre quelques vns de ſes compagnons: mais apres qu'il fut party,tous ſes gens ſ'en alerent auſſi, & ainſi Tolede demeura deſerte, & les villageois ſeuls. Les Indiens, qui eſtoient bien aiſes de voir ces contentions entre les Eſpagnols,aſſaillirent ceſte maiſon de croye,&tuerẽt quaſi tous ces Cheualiers dorez. Ceux,qui peurent eſchapper,ſ'embarquerẽt dedans vne carauelle, & ainſi ne demeura en toute ceſte coſte de Perles aucun Eſpagnol. Barthelemy de la Caſe ayant ſceu la mort de ſes gens, & la perte qu'il auoit faicte au Roy, ſe rendit Moyne au conuent de Sainct Dominique: & par ainſi il n'accreut aucunement le reuenu du Roy, ne moins anoblit ſes villageois,ny enuoya des perles aux Flamans comme il leur auoit promis.

### *La conqueſte de Cumana, & comme l'Isle de Cubagua fut peuple.* *Chap.* 78.

LE Roy perdoit beaucoup ne iouyſſant plus de Cumana,parce q̃ la peſche des perles de Cuba-

bagua cessoit. Or pour la gaigner, l'Admiral, & le parlemēt y enuoierent Iaques Castellon auec bon nombre d'Espagnols, d'armes, & d'artillerie. Ce capitaine fournit au defaut de Gonzalle d'Ocampo, de Bartelemy de la Case, & d'autres, qui y estoient allez auec charge. Il feit la guerre aux Indiens fort, & ferme, & recouura la ville, & pays: il remeit sus la pesche des perles, & remplit Cubagua, & S. Dominique d'esclaues. Il edifia vn chasteau à l'emboucheure du fleuue pour asseurer, & defendre la ville, & estre maistre de l'eau. De ceste annee 1523. recommença la pesche des perles à Cubagua, on commença aussi à peupler la nouuelle Caliz. Cubagua fut nommee par Colomb l'Isle des Perles, elle contient de tour douze mil, & est quasi à douze degrez & demy de l'Equinoxial tirant en ça. Elle a pres de soy à quatre mil vers la Tramōtane vne Isle nommee Marguerite, & vers le Midy à seize mil elle regarde la pointe d'Araya. Ceste Isle est vn pays biē garny de sel, au reste sterile, & sec, encor' qu'il soit plat & vny, sans estre couuert d'aucuns arbres, sans estre abbreuué d'eau, n'ayant autres bestes que des cōnils, & oiseaux de mer. Les habitās sont peincts, mangent les huytres des perles, vont querir leur eau pour boire en terre ferme en eschange de perles. Il est encor' asçauoir qu'il y ayt vne Isle si petite que ceste-cy, qui fournisse autant de reuenu, ny qui face ses voisins si riches. Les perles qu'on y a peschees depuis qu'elle a esté descouuerte ont vallu deux milliōs d'or, mais aussi elle a cousté la mort de plusieurs Espagnols, d'esclaues negres & d'vne infinité d'Indiens. Auiourd'huy les habitans de ce-

ste Isle prennent leur bois à l'Isle de Marguerite, & & l'eau à Cumana, qui est à 22. mil. Les porcs qu'on y a menez sont deuenuz differés aux autres : car les ongles leurs sont venuz grands d'vne palme & demie montans contremont. Il y a vne fontaine, qui rend vne liqueur odoriferante, & medicinale, & court plus de douze mil se iettans en la mer. En vn certain temps de l'an la mer deuient fort rouge: on dit que cela aduient à cause des huitres, qui font leurs œufs, où bien que c'est le temps, auquel elle se purgent comme les femmes, ainsi que les habitans recitent. Ils disent aussi, si ce n'est mésonge, qu'aupres de ceste Isle il y a des poissons, qui depuis le millieu iusques à la teste resemblent aux hommes ayans barbes, cheueux, & bras.

*Coustumes de Cumana. Chap. 79.*

CEux de ce pays sont de couleur brune, ils sont tout nuds, ils cachent leur membre auec des coquilles de grands lymaçons, où dedans des cannes, ou bandes de cotton, aucuns le cachent dedans des fourreaux faits d'or, ou bien le lient par entre les cuisses. En temps de guerre ils se seruent de manteaux, & de pennaches, & aux festes ils se peindent, où s'oingnent d'vne certaine gomme, ou vnguent fort gluant, & puis se couurent de plumes de diuerses couleurs, n'ayans point mauuaise grace en tel equippage, ils se couppent les cheueux iusques au dessus de l'oreille, & si d'auenture il leur vient quelque poil au menton ils l'ostent auec les pincettes, & ne veulét endurer aucun poil par tout le corps, estans aussi naturellement sans barbe. Ils s'efforcent d'auoir les dents fort noires, & appel-

lent ceux là femmes, qui les entretiennent blãches, & estiment celuy là beste sauluage, qui laisse venir du poil au menton. Ils font leurs dents noires auec du suc, ou de la pouldre des fueilles d'vn arbre que ils appellent Hay. Quand ils ont quinze ans, lors que le sang commẽce à bouillir dedãs leurs corps, ils prennent ceste fueille dedãs la bouche, & la portent iusques à ce que leurs dents deuiennent aussi noires que charbon. Ceste couleur puis apres dure iusques à ce qu'il meurent, & les preseruent de se gaster, ou pourrir, & de toute douleur. Ils meslent ceste poudre auec vne autre faite d'vne autre espece d'arbre, & y meslent encor de la poudre de coquilles de lymaçons bruslees, & concassees, qui resemble à de la chaux, aussi au commencement elle brusle la langue, & les leures. Ils gardẽt ceste poudre dedans des estuits faicts de cannes, pour le vendre, & le changer auec des marchans, qui viennent tout expres de loingtain pays auec de l'or, esclaues, & autres marchandises. Toutes les filles sont nuës, elles portent à leurs genouils des iartieres, qui leur serre la iambe, afin qu'elles ayent les cuisses, & les iambes plus grosses estimãs que ce soit vne de leurs beautez. Elles ne se soucient autremẽt de leur virginité. Les femmes mariees portent certains calzons, ou brayes, elles viuent en toute honnesteté, si elles font faute, on les repudie, & celuy qui a les cornes peut chastier l'adultere. Tous les seigneurs, & hommes riches peuuent auoir autant de femmes qu'ils veulent, & en donnent la plus belle à celuy, qui vient loger chez eux: les autres n'en prennent qu'vne. Les gentils-hommes enferment leurs

filles en leurs maisons deux ans deuant qu'elles soient mariees, & ne les laissent sortir dehors, elles ne se couppent point leurs cheueux durant qu'elles sont ainsi enserrees. Quand on les marie, on inuite tous les parens, voisins & amis. Les femmes inuitees apportent de quoy faire le banquet, & les hommes apportent la maison, c'est à dire, que les femmes apportent tant d'oiseaux, de poisson, de fruict, de vin, & de pain à l'espouze, qu'il y en a assez pour dresser le banquet, & les hommes apportent tant de bois & de paille, qu'ils en font vne maison, où ils logent l'espoux. Les femmes menent la mariee dancer, & les hommes le marié: vn homme couppe les cheueux au mary, & vne femme couppe ceux de la mariee: on ne couppe que ceux de deuant seulement, & ne touche-on point à ceulx de derriere mais on les leur lie, & accoustre à leur façon. Au banquet ils boiuent & mangent tant qu'ils deuiennent saouls, & yures, & aussi tost que la nuict est venue, ils liurent par la main à l'espoux son espouse. Celles, qui sont mariees auec telles ceremonies sont les femmes legitimes, & les autres qu'entretient le mary leur portent honneur & reuerence, & les recognoissent comme leurs superieures. Les prebstres qu'ils appellent Piaces qui sont hommes saincts, & religieux ne dorment point auec celles-cy comme nous dirons cy apres, mais bien auec les autres, lesquelles on leur baille à despuceller suiuant la coustume, laquelle ils estiment honneste & louable. Ces reuerends peres prennent en gré ceste peine pour ne point perdre leur preeminence, &

deuotion, & l'espoux par ce moyen oste tout le soupçon qu'il pourroit auoir de sa femme s'il ne la trouuoit telle qu'il penseroit. Les hommes, & les femmes portent des bracelets, colliers, & pendans d'or, & de perles s'ils en ont, & au cas que non, ils portent au lieu des coquilles de lymaçōs: plusieurs portent des coronnes d'or, où chappeaux de fleurs. Les hommes portent certains anneaux au nez, & les femmes se couurent la poitrine de grãdes placques auec lesquelles elles soustiennent leurs mammelles pour plus aisement courir, saulter, nager, & tirer de l'arc, duquel elles tirent aussi dextrement que les hommes, quand elles accouchent elles ne se tourmentent, ny ne se passionnent tant que les autres. Les sages femmes enserrent la teste de l'enfant entre deux petits coussinets de cotton, & le pressent doucement peu à peu, & longuemẽt pour luy eslargir le visage, estimans estre vne de leur beautez auoir le visage large, & estendu. Les femmes labourent la terre, & ont soing des affaires domestiques, mais les hommes chassent, où s'emploient à pescher, quand ils ne sont point empeschez à la guerre, ils sont plains de vaine gloire, vindicatifs, & traistres. Leurs armes principalles cõsistent en flesches enuenimees & en tirent seurement: aussi des ieunesse les hommes, & les femmes sont instruits à tirer à vn but auec des bales faictes de terre, de bois, où de cire. Les personnes riches mangent des belettes, chauuesouris, sauterelles, aragnees, vers, mouches, pouls cruds, cuits, & friz: ils ne pardonnent à aucune chose viuãte pour satisfaire à leur bouche, & sont plus à esmerueiller de manger choses si or-

des,& si meschantes.Ce qu'ils ont de bon est pain, vin, fruict, poisson, & chair, les vapeurs du fleuue de Cumana engendrent des petites nues aux yeux: aussi les habitans ont la veuë courte. On ne sçait toutesfois si ce mal leur aduient à cause des meschantes choses qu'ils mangent. Ils enferment leurs iardins & leurs terres d'vn fillet de cotton, ou de bexuco seulement, & est grand peché d'entrer en telles clostures, & tiennent pour certain que celuy la meurt incontinent,qui rompt vn tel fil.

### *La chasse, & pescherie des Cumanois.* *Chap.* 80.

LEs Cumanois sont fort adextres à chasser, & s'y emploient cõtinuellement. Ils tuent lyons, tygres,cheureuls,porcs-espics, & toute autre beste à quatre pieds auec leurs arcs,rets,& laqs qu'ils sçauent bien tendre à propos. Ils courent souuent vne beste, qu'ils appellent Capa, qui est fort peluë, noire,& vn peu plus grande qu'vn asne:cest animal est fier, encor qu'il s'enfuye de l'homme:il a la pate comme la main, & les pieds de derriere faict comme vn escarpin Frãçois, aiguz derriere & large deuant,& vn peu ronds,il poursuit les chiens, & vne fois il y en eut vn, qui en tua trois ou quatre ensemble.Ils font vne chasse plaisante parmy les mõtagnes apres vne beste nommee Aranata,qui pour raison de sa physionomie, & de ses ruses, & finesses doibt estre du genre des cinges. Il est aussi grand qu'vn leurier,& resemble à l'hõme quant à la bouche, pieds, & mains.Il a l'aspect beau, la barbe de cheure:ces bestes vont en trouppe,& buglent fort, elles ne mangent point de chair, elles montent par

les arbres comme chats, elles sont si rusees qu'en fuyant elles euiteront le coup du chasseur, & puis soudain elles prennent la fleche, & la repoussent doucement contre celuy, qui l'a descochee: ils chassent auec les filets apres vne beste, qui se nourrist de formis: elle n'a qu'vn trou au lieu d'vne bouche, & sa langue est aussi longue que la paulme, elle se tient communement dedans les creuz d'arbres, & aupres des fourmillieres. Quand elle veut prendre sa refection de son gibier accoustumé, elle tend sa langue, sur laquelle incontinent se iettent les formis, & puis la retire auallant sa proye. Parmy les montagnes ils tendent des laqs à certains chats sauuages resemblans aux cinges: les petits donnent grand passetemps, vous voirez les meres les porter sur leur doz, & saulter d'arbre en arbre ainsi chargees. Ils ont encor' vn autre animal, apres lequel ils chassent, qui a vn laid regard: il a la teste approchante à celle de renard, son poil est comme celuy d'vn loup rongneux, il est fort puant, & iette parmy ses excremens des serpens deliez, & longs, qui ne viuent gueres. Les Iacobins en nourrissoient vn à S.Foy, mais ne pouuans supporter la puanteur, le tuerent, & veirẽt remuer par la place les petits serpens qu'il iettoit, qui aussi tost mouroient, & encor qu'il fut tel, si est-ce neautmoins que les Indiens en mangeoient. Il y a en ce pays vne autre beste cruelle, de laquelle ils ont grand peur, & pour l'espouuãter ils portẽt des tizons de feu la nuict au lieu où ils pẽsent qu'elle soit. Iamais on ne la voit le iour, & bien peu la nuict, elle se met par les rues, & chemins, & lors elle se prend à braire, & crier comme

vn petit enfant pour tromper les perſonnes, & ſi quelqu'vn ſort pour veoir ce qui crie ainſi, elle ne faut point de l'attrapper, & le manger : Elle n'eſt pas plus grande qu'vn leurier, ainſi que frere Thomas Ortiz, & autres Iacobins nous ont compté. Parmy ces Indes il y a tant d'Yaguauas, qu'ils perdent tous les Iardins,& les ſeméces,ils ſont friands des melons qu'on a apporté d'Eſpagne, auſſi en tuë-on grãd nombre aux melonnieres. Pour reuenir à noſtre chaſſe ces Cumanois ſont expers à prẽdre des oiſeaux auec la glu, les filets, pantieres, & auec leurs arcs,& encor qu'il y chaſſent tant,il y en a toutesfoys ſi grand nombre, ſpecialement des perroquets qu'on ne ſ'en peult aſſez eſmerueiller. Il y a des corbeaux, qui ont le bec d'aigle,& grand comme celuy d'vn oye, ils ſont peſans à voler, & viuẽt neantmoins de racine, ils ſentent le muſc. Ils ont des chauueſouris, qui ſont grandes, & meſchantes, elles mordent aſprement, & ſuccent le ſang. Il aduint vn cas eſtrange, à propos de ces chauueſouris, à ſaincte Foy de Ciribici, y auoit vn ſeruiteur des moynes, qui auoit la pleureſie, on ne peut trouuer la veine pour le ſeigner, & ainſi on le laiſſa pour mort,il vint de nuict vne chauueſouris, qui le mordit pres du talon, qu'elle trouua deſcouuert, & en tira tant de ſang qu'elle ſ'en ſaoula, & puis laiſſa encor' la veine ouuerte,de laquelle il ſaillit autãt de ſang qu'il eſtoit beſoing pour remettre le patient en ſanté. Ce fut vn cas gratieux,& plaiſant à ce pauure malade : les moynes le recitoient pour vn miracle.Il y a encor'

quatre eſpeces de mouſches dangereuſes, les plus petites ſont les plus mauuaiſes: Les Indiens craignans d'en eſtre touchez, quand ils couchent en la campagne,ſe couurent d'herbe,ou de fueilles d'arbres. Ils ont deux ſortes de gueſpes, qui ſont meſchātes l'vne ſe tient aux champs, & l'autre ne bouge des lieux habitez, ils ont auſſi trois ſortes de mouches à miel, les deux font en leurs ruches de fort bon miel:la troiſieſme eſpece eſt petite, noire & ſauuage faiſant ſon miel par les arbres ſans cire. Leurs aragnees ſont plus grandes que les noſtres,& ſont de diuerſes couleurs, qui les rendent belles, elles font leurs toiles ſi fortes, qu'on ne les rond pas aiſémēt. Il y a en ce pays des ſalemandres grandes comme la main,qui tuent en mordant. Ils peſchent en diuerſes façons auec des ameçons, des rets,& auec leurs fleſches,& du feu.Il n'eſt pas permis à vn chacun de peſcher,ny en tout lieu.A Auoantal,où fut Antoine Sedeguo, celuy, qui peſche ſans le congé du ſeigneur eſt mãgé des autres pour ſa peine. Quād ils veulēt peſcher les bons nageurs ſ'aſſemblent tant pour là peſcher des poiſſons que des perles, ainſi que les peſcheurs ſ'aſſemblent en Biſcaye pour prēdre les baleines, où en l'Andelouzie pour la tonine. ils ſe iettent dedans la mer,& ſe mettent de rang nageans de ça de là, & baſtans l'eau, & puis enuironnent les poiſſons,& les enferment comme les peſcheurs font auec leur ſeine, & peu à peu les iettent en terre en ſi grande quantité qu'il ne ſeroit aiſé à croire.C'eſt là la plus eſtrāge maniere de peſcher que i'aye encor' entendue, elle eſt dangereuſe, eux eſtans ainſi dedans l'eau

les cocodrilles les mangent, ou tombent lourdement, & ſont ſouuẽt ouuers & effondrez par les gros poiſſons, qui ſ'efforçans de ſeſauuer leur donnent auec vne impetuoſité grande contre le ventre, ils ont encores vne autre façon de peſcher plus ſeure, & l'appellent la peſche des Cheualiers, ils ſe mettent de nuict dedans leurs barcques auec des tiſons de feu, & des flambeaux faits de pain, à ceſte lueur les poiſſons acourent, & deuiennent elourdis, & puis les tirent auec leurs arcs, & les agraphent auec des crampons qu'ils iettent deſſus: ils prennẽt les grands poiſſons par ceſte façon de peſcher, & puis les ſalent, où ſechent au ſoleil tous entiers, ou par pieces: aucuns les font roſtir, afin qu'ils ſe conſeruent mieux, autres les font bouillir, & puis les preſſent, & les accouſtrent ſi bien à leur mode qu'ils les gardent vn an deuant que les vendre, ils prennent des anguilles, ou cõgres ſi grands que de nuict ils montent ſur les barques, & ſur les nauires, & tuent les perſonnes, & les mangent.

## *Comme on fait la poiſon, auec laquelle les Indiens frottent leurs fleches. Chap. 81.*

LEs femmes, cõme i'ay dit, ont pour la pluſpart le ſoin du labeur, elles ſemẽt le maiz, l'axi, gourdes & autres legumes, elles plãtẽt les battatas, & les arbres & les arrouſent ordinairement, mais le plus grand ſoin qu'elles ont eſt de Hay pour l'amour des dẽts. Elles eſleuent les Tunes, & autres arbres, leſquels eſtants piquez rendent vne liqueur blanche cõme lait, & ſe tourne en gõme, delaquelle ils ſe ſeruẽt à perfumer, & encenſer leurs Idoles. Ils ont vne

autre arbre, duquel diſtile vn humeur, qui ſe fait comme des quaxadiglias, & eſt fort bonne à manger. Il y a auſſi en ce pays vn arbre qu'aucuns appellent Guarcima, ſon fruict reſſemble à la meure, & encor' qu'il ſoit dur ſi eſt il bon à mãger, ils en font du mouſt cuict pour rechaufer vne morfondure: de ſon bois eſtant ſec ils ſ'en ſeruent pour allumer du feu auec le caillou. Il y a encor' icy vn arbre, qui eſt fort hault, & odoriferant, qui reſſemble au cedre: ſon bois eſt propre à faire des caſſes, ou coffres à garder des habillemẽs pour le bon odeur qu'il a, mais ſi on y mettoit du pain dedans il deuiendroit ſi amer, qu'il ne ſeroit poſſible de le manger: il eſt bõ auſſi à baſtir des vaiſſeaux par ce que la pourriture ne ſ'y accueille pas ayſémẽt. Ils ont vn autre arbre, qui porte le guy, auec leq̃l ils prennẽt les oiſeaux, & ſ'en frottẽt, & puis ſe couurent de plumes: ceſt arbre eſt grand, & ne dure que dix ans. Ils ont auſſi des caſſiers, mais ils ne mãgẽt poĩt le fruit, par ce qu'il ne cognoiſſent point la vertu. Ce pays en outre eſt ſi couuert de roſes, de fleurs, & d'herbes odoriferantes, que l'odeur nuiſt à la teſte, eſtãt plus fort q̃ le muſc. Il y a tãt de ſautereles, oruguas cocos aragnées, & autre vermine, que les fruits, & les ſemẽces en ſont toutes rõgées: il n'eſt pas les teignes, qui ne rongent le maiz. Il y a en ce pays vne veine de lymon glueux, qui eſtant mis au feu bruſle, & ard & dure autant que du feu gregeois: ils ſe ſeruẽt de ce lymon en beaucoup de choſes. Ils tirent leurs fleches, ils ayans premieremẽt empoiſonnées, d'vn certain poiſon, lequel ils compoſent de pluſieurs drogues, ils en ont auſſi de ſimple comme du ſang

de ſerpens qu'on appelle aſpics,vne herbe, qui reſ-
ſemble à vne ſye, vne gomme d'vn certain arbre,
des pommes veneneuſes ſurnommées de ſaincte
Marthe.Le plus mortel poiſon ſe fait du ſang,de la
gomme, de l'herbe,& des pommes, le tout meſlé
enſemble en y adiouſtãt des teſtes de certains for-
mis,qui ſont plains de venin. Pour compoſer ceſte
meſchante drogue ils enferment vne vieille, & luy
donnent les matieres,& le bois pour faire cuire, &
bouillir enſemble tous ces ſimples. Ceſte conco-
ction eſt bien deux, & trois iours ſur le feu auant
qu'elle vienne à ſa perfection. La vieille meurt de
la puanteur, & de la fumée veneneuſe que rend ce
bouillon,& ſi elle en meurt,ils louent grandement
ceſte poiſon:mais auſſi ſi elle ne meurt point,ils la
iettent dehors,& la chaſtient ſeueremẽt. Ceſte poi-
ſon doit eſtre celle,de laquelle vſent les Caribes,&
contre laquelle les Eſpagnols ne trouuoient aucun
remede, & ſi d'auanture quelqu'vn en eſchappoit,
il ne viuoit qu'en douleur,& ſur tout ſe deuoit dõ-
ner bien garde de ne ſ'accoſter de femmes, par ce
que la playe ſe renouueloit:il ſe deuoit auſſi garder
de boire, ou de trop trauailler principalement en
temps de pluye. Les fleches ſont faictes de ioncs
fort durs paſſez par le feu: ie penſe qu'on en porte
en Eſpagne pour faire des potences aux gouteux,
& vieilles gens. Au lieu de fer on y met vn caillou
biẽ eſguiſé,& approprié, ou des os de poiſſon durs
& pointus. Les inſtrumens, deſquels ils ſe ſeruẽt
en la guerre,& aux dances ſont hautsbois faits d'os
de cheures,& de bois gros cõme la iãbe.Ils ont auſ-
ſi des cornets faits de cannes,des tabourins de bois

peints,& de grandes cougourdes,& s'aident de coquilles de limaçons pour faire aussi des cornets & des sonnettes,ils sont cruels en guerre:ils mangent leurs ennemis qu'ils tuent,où qu'ils prennent,&les esclaues,qu'ils acheptent: s'ils sont maigres, ils les engraissent comme les chapons: ils practiquent en plusieurs lieux ceste brutalle cruauté.

*De leurs dances,& Idoles. Chap. 82.*

LEs habitans de ce pays se delectẽt fort en deux choses à dancer, & à boire. Ils souloient employer huict iours entiers,&consecutifs à baller,& banqueter : ie ne parle point des dances, & assemblees qu'ils font ordinairement: mais quãd ils veulent faire vn Areitos, à des nopces,ou à vn couronnement d'vn Roy, ou seigneur ils s'assemblent vn bon nombre des plus gaillards, les vns auec couronnes, les autres auec des pennaches, les autres auec des plaques sur l'estomach, mais tous ont des coquilles de lymaçons aux iambes,pour faire retẽtir le lieu comme nous faisons auec des sonnettes Ils se peindent, & figurẽt le corps de diuersitez de couleurs & celuy-là leur semble mieux en point, qui est accoustré le plus fortement:ils dancent separément, ou se tenans, par les mains allans en tournãt,ou se mettãt en forme d'arc,ou se tiẽnẽt en rõd dançãs en auãt,en arriere faisans des passages à leur mode,sautãs,& voltigeans.Ce pendant que les vns dancẽt,les autres se tiẽnẽt en vne place coys,chãtãs tãs,les autres en vn autre lieu criẽt,& ce qui est notable,c'est,qu'encor' qu'ils soient beaucoup,le ton, leurs pas,& des marches s'accordẽt.Quãd ils cõmẽcẽt à chãter vous diriez que ce n'est ꝗ dueil, & tri-

ſteſſe,mais la fin eſt plein de folies.Ils dãcẽt ſix heu
res ſans ſe repoſer,aucuns en perdẽt leur vẽt: celuy
eſt en plus grãd eſtime qui dance le plus lõguemẽt.
Ils ont vne autre ſorte de dance, qui eſt belle à
veoir, & à quelque apparence d'vne guerre. Plu-
ſieurs ieunes compagnons pour donner eſbat à
leur Cacique ſ'aſſemblent, & font nettoyer le che-
min, & la place ſi nette, qu'il n'y demeure aucune
paille, ny herbe : Vn peu deuant qu'arriuer au pa-
lais, ils commencent à chanter bas, & à deſco-
cher leurs fleches par vn certain ordre, & puis peu
à peu hauſſẽt leurs voix,iuſques à ſ'eſcrier tãt qu'ils
peuuẽt. Il y en a vn qui chãte ſeul, & to⁹ les autres
luy reſpondent,&changent,&tranſmuẽt les parol-
les,tellement que ſi le premier dict:Nous auons vn
bon Seigneur,les autres reſpondront:Vn bon Sei-
gneur nous auons,Celuy qui guide la dance va de-
uant cheminant en telle ſorte qu'il aduance touſ-
iours vne eſpaule deuant l'autre, tellement que
vo⁹ diriez qu'il chemine des eſpaules:auſſi toſt qu'il
eſt entré à la porte du Palais, les autres y entrent
auſſi,faiſans tous mille ſottiſes,& mommeries,l'vn
contre-faict l'aueugle, l'autre le boiteux, l'vn faict
ſemblant de peſcher, l'autre de teiſtre,l'vn rid,l'au-
tre pleure, & vn recitera les prouëſſes du ſeigneur,
& de ſes anceſtres. Apres cela tous ſ'aſſeoient
comme les couſturiers, & là banquettent auec-
ques vne ſilence grande, & boiuent iuſques à ſ'en-
yurer, auſſi celuy qui en auale le plus, eſt le mieux
eſtimé & reputé par le ſeigneur, plus vaillant que
les autres. Le banquet leur eſt faict par le ſeigneur.

Aux autres feftes, où ils ont accouftumé f'enyurer, ils menent leurs femmes, & filles, à fin qu'eftans ainfi yures elles les remenent en leurs maifons. Ils boiuent les vns aux autres, felon l'ordre qu'ils font affis, qui eft quafi comme on faict en France, c'eft toufiours vne femme, qui leur verfe à boire. Au commencemẽt ils crient, & puis apres que le breuuage leur a monté aux cornes, ils fe plaudent à coups de poing, & fe difent mille vilannies f'appellans coquuz, couards. Il n'y a celuy en la trouppe, qui ne f'en-yure, & puis fe mettent à deuiner les chofes futures, & prophetifent comme les Piaces. Plufieurs vomiffent pour en aualler d'autre. Leur bruuage eft faict de palmes, d'herbes, de grain, & de fruicts, felon l'abondance qu'ils ont. Ils tirent par le nez la fumée d'vne herbe qui les rend ftupides, & leur ofte le fens. Les femmes chantent des chanfons triftes, & melancoliques, quand les maris les emmenent en leurs maifons, & y adiouftent de tels tons qu'ils prouocquent les perfonnes à pleurer. Ils font grands idolatres: ils adorent le Soleil, & la Lune, les reputans pour Dieux fouuerains, & penfent que l'vn foit le mary, & l'autre la femme. Ils ont grand peur du Soleil quand il tonne & efclaire, penfans que lors il foit courroucé contre eux: Ils ieufnent quand il vient vne Eclypfe, fpecialement les femmes, qui encor' f'arrachent les cheueux, & auecques les ongles f'efcorchent le vifage: & les filles fe tirent du fang des bras, auecques areftes de poiffon. Quand la Lune eft pleine ils croyẽt qu'elle foit frappee du Soleil pour quelque courroux qu'il ait contre elle. S'ils voyent vne

Comete au ciel, ils font vn grand tintamare auec leurs trompettes, & tabourins, iettans des criz, penſans par ce moyen la chaſſer, ou la conſommer, car ils ſont merueilleuſement eſtonnez quand ils voyent ces ſignes, penſans qu'ils denotent de grãds maux preſts à venir. Entre pluſieurs idoles, & figures, qu'ils adorẽt pour Dieux: ils auoient vne Croix faicte comme celle de Sainct André, & vn ſigne faict comme nous voyons ceux des notaires, principalement Apoſtoliques, qui ſont quarrez, ſerrez, & faicts auec des croix Bourguignonnes, trauerſantes les vnes dans les autres: Par le moyen de ceſte Croix, ils ſe muniſſoient contre les viſions nocturnes, & la mettoient ſur les enfans qui n'aiſſoient.

## *Des Preſtres, Medecins, & Negromantiens.*
## *Chap. 83.*

ON appelle leurs Preſtres Piaces. En ceux-cy repoſe l'hõneur des filles qu'on marie: ils ont la ſcience de guarir les maladies, & de dire les choſes cachées & ſecrettes aux hommes: en ſomme, ce ſont vrais magiciens, & negromantiens. Les medecines deſquelles ils vſent ſõt herbes, & racines crues cuittes, & pillées auec de la graiſſe d'oiſeaux, de poiſſons, & d'autres animaux, du bois, & autres choſes incogneuës aux vulgaires, adiouſtãs deſſus des parolles eſtranges que meſme le medecin n'entend point, cõme eſt la couſtume des enchanteurs: ils leſchent, & ſuccẽt le lieu, où eſt la douleur, pour en tirer les mauuaiſes humeurs, qui cauſent le mal. Si la douleur ſ'augmente, ou que la fiebure croiſſe, ou autre mal, ils diſent que le patient a des eſprits

dans le corps,& lors ils font couler leur main par tout le corps, prononcent des parolles d'enchanteurs,lechent quelques ioinctures du corps, & les ſucent fort & ferme,donnans à entendre qu'ils inuoquent,& tirent l'eſprit dehors,puis ils prennent vn morceau de bois d'vn certain arbre,duquel autre que ces Piaces ne cognoiſt la vertu,& ſ'en frottent la bouche, & le mettent ſi auant dedans le goſier qu'ils vomiſſent tout ce qu'ils ont en l'eſtomach, & pluſieurs fois,pour l'effort qu'ils font, ou que telle ſoit la vertu de ceſt arbre, ils iettent du ſang,& puis ſouſpirent,crient,&ce prennent à trẽbler, frappans du pied en terre faiſans autres mille geſtes, tellemẽt qu'ils en ſuent deux heures à groſſes gouttes, & la ſueur eſt plus grande ſur la poictrine,en fin ils iettẽt par la bouche vn flegme fort epais,au milieu duquel on voit vn petit boulet dur & noir, lequel ceux de la maiſon prennent, & iettẽt dehors diſans,allez vous-en diables,allez vous en.Si le malade guariſt il donne au medecin tout ce qu'il a,mais ſ'il meurt ils diſent que ſon heure eſtoit venue. Ces Piaces donnẽt reſponce de ce que on leur demande, pourueu que la demande ſoit d'importance, comme ſi on demandoit ſi nous aurons guerre,ou non,& ſi nous l'auons quelle en ſera la fin,ſi l'an ſera fertile,ou ſi la cherté regnera, ſi la peſche ſera bonne & ſi elle ſe vendera bien.Ils aduertiſſent le peuple des Eclypſes futures & des Comettes, qui ſont à aduenir, & prediſent beaucoup d'autres choſes. Vne fois les Eſpagnols eſtãs en neceſſité, & deſirans fort ſçauoir ſ'il leur viendroit bien toſt ſecours, ils leur reſpondirent qu'en

vn tel

vn tel iour il arriueroit vne carauelle auecques autant d'hommes, chargee de telles prouiſions, & auſſi meſmement de telles marchandiſes: ils ne furent point trouuez menteurs: car au meſme iour qu'ils auoiẽt remarqué, ceſte carauelle arriua chargee de tout ce qu'ils auoient predict, ils inuoquent le diable en ceſte façon. Le Piace voiant vne nuict fort obſcure entre dedans vne grotte, ou chambre recluſe, & ſecrette, & mene auec ſoy quelques ieunes compagnons hardis pour faire les demandes ſans ſe ſaiſir d'aucune peur. Quant à luy il ſe ſied ſur vn banc, & les autres ſe tiennent debout, il crie, il inuoque, il chante des rithmes, il ſonne des ſonnettes, ou coquilles de limaçons, & ſe prẽd à pleurer auec vn ton de meſme, & repete ſouuent ces paroles: prororure, prororure, qui ſignifient des prieres: alors ſi le diable ne compare point, il recommence ſes crieries, il chante des vers pleins de menaces ſe monſtrant courroucé, & iette de grands ſouſpirs, & ſi le diable lors vient (ce qui ſe cognoiſt par les cris merueilleux qu'il faict) le Piace redouble ſa voix plus fort, ſe tempeſte, & tombe à terre, donnant à entendre que le diable eſt pres de luy ſelõ les tours & les mines qu'il faict: alors vn de ces ieunes cõpagnons ſ'approche de luy, & luy demande ce qu'il veut, & il leur reſpõd. Vn iour frere Pierre de Cordube, & frere Dominique voulurẽt deſcouurir telles diableries: quãd ils ſceurẽt que le Piace eſtoit tõbé en terre, ils prindrent vne croix, vne eſtoille, & de l'eau beneiſte, & entrerent dedans auec pluſieurs Indiens, & Eſpagnols. L'vn ietta la moitié de ſon eſtolle ſur le Piace, & feit ſur luy pluſieurs ſignes de

la croix, le coniurant en langue Latine, & vulgaire. Ce Prestre endiablé, & enchanté, respôdoit en langue Indienne bien à propos : on luy demanda, où alloient les ames des Indiens, il respondit, que leur retraicte se faisoit en enfer, & la dessus print fin ces belles sorceleries, demeurant le moyne satisfaict & estonné, & le Piace tout endormy, & se pleignant du diable, qui l'auoit si longuement detenu. Voila la saincteté de ces reuerends Piaces : ils prennent prix pour guarir les malades, & pour deuiner, ce qui faict qu'ils sont fort riches : ils vont aux banquets : mais ils ont leur table à part, & s'en-yurent terriblement, & disent pour leur defence que tant plus qu'ils boiuent mieulx deuinent : ils iouyssent de la virginité des filles : car ils essayent premiers les espouzees. Aucun ne s'ose mesler de medeciner s'il n'est Piace. Ils apprennent la medecine, & leur magie aux enfans : & ils n'employent que deux ans à leur donner l'intelligence d'vne si belle science, durant lesquels ils les enferment dedãs des bois, & ce pendant ne mangent chose qui ayt sang, ne voyent aucune femme, ny mesme leur mere, ny leur pere, & ne sortent de leurs demeures, & grottes. Les maistres, & Piaces vont de nuict à eux, pour les enseigner, & quand ils ont acheué de leur mõstrer, ou que le temps du silence, & d'estre seuls est passé, ces escolliers en prennent attestation de leur maistre, & commencent à guarir, & donner responce de ce qu'on leur demande comme leurs docteurs, ainsi que nous auons dict. Tout ce que i'ay deduict cy dessus a esté recité pour chose certaine en plain conseil des Indes par frere Thomas

Ortiz,& autres Iacobins, & Cordeliers. On y adiousta foy, par ce qu'il est certain que les diables entrent quelque foys aux corps des hommes, & donnent responces telles que bien souuent sont trouuees vrayes. Nous parlerons maintenant de leurs sepultures, lesquelles, comme elles nous meinent tous à la fin, aussi dōneront elles fin à ces coustumes de Cumana. Quād donc quelques vns sont morts, on chante les prouësses, & actes genereux qu'ils ont faicts en leurs vies, & puis les enterrent en leurs maisons, ou bien les font deseicher au feu, & puis les pendent, & gardent soigneusement. Ils pleurent amerement vn corps freschement mort. Quand ils font le bout de l'an, si celuy qu'on a enterré est seigneur, ou Cacicque, grand nombre de personnes s'assemblent, qui pour cet effect sont appellez, & inuitez, & chascun porte ce qu'il veult manger, & la nuict estant venue ils deterrent le mort pleurans tous, & demenans vn grand dueil, & prennent les pieds & les mains, & mettent la teste entre les iambes, & puis se mettent en rond, & tournent à l'entour. Apres ce tour ils se desassemblent, & frappent des pieds en terre, esleuent leurs yeux au ciel, & iettent des pleurs crians haults le plus qu'ils peuuent. En fin ils bruslent les os, & donnent la teste à la plus noble, & legitime femme du defunct pour la garder en relique, & pour la memoire de son mary. Ils croient que l'ame soit immortelle, & qu'elle se retire en vne campaigne, où elle mange, & boit, & que c'est l'Echo, qui respond à celuy, qui parle, & crie.

*Paria.* *Chap.* 84.

CHriſtophle Colomb arma ſix nauires aux deſpens du Roy Catholicque, ſans en compter deux qu'il bailla à Barthelemy Colomb ſon frere, & partit de Caliz l'an 1497. Aucuns adiouſtent vn an. Il laiſſa la route des iſles de Canarie, pour craincte de certains Corſaires François, qui en ce quartier guettoient ceux, qui venoient des Indes, & de ces iſles, & au lieu print le droict chemin de l'iſle de Madere, qui eſt tirant plus vers la Tramontane: de là il enuoya trois carauelles à l'Iſle Eſpagnole, & luy auecques les trois autres vaiſſeaux ſe ietta vers le cap verd auec intention de rencontrer la zone torride nauigant touſiours droict au midy, pour ſçauoir quels pays eſtoient ſituez ſous ceſte zone. Il feit voile de l'iſle de Bon-regard, & ayant couru plus de 800. mil vers le vent Leuece, il ſe trouua à cinq degrez de l'Equinoxial ſans vent aucun: C'eſtoit au moys de Iuin, & faiſoit vne chaleur ſi vehemẽte qu'on ne la pouuoit ſupporter, elle faiſoit petiller les muyz, & corrompre l'eau, le grain meſme bruſloit, & de peur que le feu ne print aux vaiſſeaux, le ietterent en la mer auec pluſieurs autres biens, encor' penſoient bien tous perir, remettans en memoire l'opinion des anciens, qui aſſeuroient que la zone torride roſtiſſoit, & bruſloit les hommes, & que partant elle eſtoit inhabitable. Ils ſe repentoient d'auoir eſté là. La mer demeura ainſi calme auecques ceſte grande chaleur huict iours, le premier fut clair, & les autres pluuieux, mais auec ceſte pluye l'ardeur ſ'augmentoit, comme faict la fournaiſe d'vn mareſchal. A la fin Dieu ayant pitié d'eux leur enuoya vn vent d'entre ſolaire & midy,

qui les poussa en vne Isle que Colomb surnomma la Trinité par deuotion, ou par ce qu'il auoit faict tel veu à la diuine maiesté estant en si grande perplexité, ou bien par ce que en vn mesme instant il apperceut troys haultes montagnes. Il s'approcha pres de terre pour puiser de l'eau, par ce qu'ils mouroient de soif, & vint surgir dãs vn fleuue entre des grands palmiers, mais l'eau estoit salee, & mauuaise à boire: & pour ceste cause il nõma ce fleuue Salé. Il enuironna l'Isle, & ne trouuant rien à propos se ietta dedans le goulfre de Paria par vne emboucheure qu'il nomma Dragon. Il trouua là de l'eau, du fruict, des fleurs, force oiseaux, & animaux estrãges. Ce pays leur estoit si fraiz, & si odoriferãt que ils pensoient tous que ce fust le paradis terrestre: ainsi Colomb l'asseuroit quand il fut emmené prisonnier en Espagne. Il disoit en outre qu'il auoit veu par ceste nauigation que le monde n'estoit pas rond cõme vne balle, mais qu'il estoit faict en forme d'vne poire: puis qu'en tout son voyage il auoit tousiours flotté contremont, & que Paria estoit le piuot du monde, puisque là on ne voyoit point la Tramontane. Il disoit trois choses notables si elles eussent esté vrayes. Mais il est certain q̃ la terre comprenant la mer est rõde, ainsi que Dieu l'a prudemment au commencement formee: car autrement le soleil ne la pourroit enluminer de sa clarté cõme il faict tous les iours tournoyant à l'entour. Le secõd poinct est aussi peu credible, q̃ Paria soit plus haulte qu'Espagne, car en vne figure rõde il n'y a point de poinct plus hault que l'autre, encor' que vous la torniez de quelque costé que vous voudrez. Et si le

monde est rond, il est donc par tout esgal, & partãt nostre Espagne est aussi pres du ciel que Paria, il est bien vray qu'elle n'est pas si directement sous le soleil. Plusieurs hommes ignares, & sans lettre ont suiuy l'opinion de Colomb, & pẽsoient veritablement qu'ils allassent d'Espagne aux Indes contremont, & qu'ils en venoient tirant cõtre bas. Quãd au tiers poinct que Paria estoit le paradis terrestre, ie croy bien qu'à la verité il luy estoit aduis que ce pays estoit vn paradis, attendu la grande necessité, en laquelle il s'estoit veu, & la grãde affection qu'il auoit de rencontrer terre : & qui ne l'eust reputé pour paradis, sortant d'vn si eminent danger ? Aucun n'a esté si hardy de marquer ce paradis en vn certain lieu. S. Augustin sur Genese dit que toute la terre est le paradis de plaisir. Plusieurs autres ont esté de son aduis. Mais cela n'est qu'interpreter le sens de l'escriture au pied de la lettre: Autres prennent ce paradis par vne allegorie pour l'Eglise, autres pour le ciel, & autres pour la gloire. Or pour reuenir au voyage de Colomb il nomma l'entree du goulfre de Paria Dragon, par ce que ceste emboucheure luy representoit vn Dragon, & par ce qu'il pensa estre submergé, & englouty à ceste entree où le courant est fort, & vehement. La mer en cet endroit cõmence à croistre iusques au destroict Megelanicque, & croist bien peu en tous les autres pays que nous auons descris cy dessus. Le terroir, la temperature, & fertilité de Paria est semblable à celle de Cumana. Les coustumes aussi, & la religion sont de mesme, ce qui sera cause que ie n'en diray icy autre chose. L'an 1530. Antoine Sedeguo

ſ'en alla auec deux carauelles & ſeptante Eſpagnols à la Trinité pour en eſtre gouuerneur, & Adelantado, mais il mourut miſerablement. Apres ſa mort on y enuoya Hieroſme Artal de Sarragoce auec cent trente Eſpagnols pour gouuerner ce pays, & pour le peupler. Il peupla à Cumana à S. Michel de Neueri, & en autres lieux. Chriſtophle Colõb coſtoya tout ce q eſt depuis Paria iuſques au cap de la voile, & deſcouurit Cubagua, l'Iſle des perles qui le meit en mauuaiſe reputatiõ à la court. Ce deſcouuremẽt fut le premier, qui fut fait des terres fermes.

*Le deſcouurement que feit Vincent Yanes Pinzon. Chap. 85.*

IL me ſouuient auoir cy deſſus recité cõme auec les nouuelles du deſcouurement des perles qu'auoit faict Colomb, vne auarice auſſi toſt entra au cœur de pluſieurs, qui leur donna courage de trauerſer tant de mers pour ſatisfaire à leur cõuoitiſe. Mais comme on dict en Eſpagne ils y allerent auec la toiſon, & en reuindrent touſez. Entre ceux-cy furent Vincent Yanes Pinzon, & Arias Pinzon ſon nepueu, qui meirent ſus quatre carauelles à leurs deſpens. Ils les equipperent à Palos, lieu de leur naiſſance, & les pourueurent de gens, d'artillerie, de viures, & de marchandiſes pour changer. Ils pouuoient faire ceſte deſpence aiſément, par ce qu'ils ſ'eſtoient enrichiz aux voyages qu'ils auoiẽt faicts auec Colomb. Ils eurent permiſſion du Roy Catholique pour deſcouurir, & eſchanger en lieu où Chriſtophle Colomb n'euſt point eſté. Ils partirent donc du port de Palos le 13. de Nouembre l'an 1499. penſans bien apporter force perles, or,

ioyaux, & plusieurs autres choses riches. Il tira à l'isle de Sainct Iaques, qui est pres le cap verd, & de là, sçachãt que Colõb n'auoit trauersé la Zone torride, & qu'il en auoit seulement approché, se meit à la trauerser, & vint surgir pres vn cap qu'il surnõma de S. Augustin. Ces descouureurs saulterent en terre à la fin de Ianuier, & là se refreschirent d'eau, & se pourueurẽt de bois, & remarquerẽt la haulteur du soleil. Ils escriuirent leurs noms, & le iour, qu'ils arriuerent, aux arbres & rochers, & en signe de possession ils y marquerent aussi les nõs du Roy & de la Roine. Ce premier iour ils furẽt vn peu estõnez de n'auoir trouué personne pour sçauoir quel estoit le lãgage du pays, & quelle richesse y auoit. La nuit d'apres ils veirent quelques feux, nõ loin d'eux: du grãd matin ils s'y en allerent, & voulurẽt faire quelques eschãges auec ceux, qui estoient à l'entour de ces feux. Mais ces Indiens ne voulurẽt accepter telle traficque, ains vouloient plustost cõbattre auec leurs arcs, & lãces: Les nostres aussi refusoiẽt venir aux mains, par ce qu'ils estoient estonnez de la grãdeur de leurs ennemis, qui surpassoient en hauteur les plus grands Alemans, & estoient d'vne moitié plus hauts qu'eux, ainsi que les Pinzons ont rapporté. Cela les feit desloger, & allerẽt surgir en vn fleuue, qui n'auoit pas le fond assez creuz, au dessus duquel sur vne colline ils auoient apperceu des Indiens. Ils sortirent en terre auecques les barques, & vn Espagnol s'auança, qui ietta au deuant d'eux vne sonnette pour les attirer, les Indiẽs, qui estoiẽt bien armez ietterent vn boys doré, & comme Espagnol s'abbaissoit pour le ramasser, quelques vns

de leur troupe, coururent au deuant pour luy trancher chemin, & l'arrester les autres Espagnols accoururent incontinent pour secourir leur compagnon, & ainsi se commença vne meslée, ou huict Espagnols furent tuez, & furent poursuiuis iusques en leurs nauires par ces Indiens, qui mesme auec vn courage, & hardiesse grande, s'estoient iettez dedans le fleuue pour combattre, & rompirent vn esquif. Il pleut à Dieu qu'ils n'auoiẽt point de poison: car s'ils eussent eu leurs flesches enuenimees, comme ont les Caribes, tous ceux, qui furẽt blessez fussẽt demeurez morts. Vincẽt Yanes Pinzon cogneut lors quelle difference il y a entre cõbattre, ou manier vn tymon. En vn autre fleuue nommé Mariatamba ils prindrent trente six Indiens, & coururent toute la coste iusques au goulfe de Paria. Ils toucherent le cap premier, l'Angle de Sainct Luc, pays de Humos. Ils passerent par le fleuue de Maragnon, d'Oreillan, par le fleuue doux, & autres lieux. Ils employerent dix moys à aller, & venir. Ils perdirent deux carauelles auecques tous ceux, qui estoient dedans, ils amenerent vingt esclaues, trois mille liures de bresil, & de Sandal, & grand nombre de ioncs, qui sont estimez en Espagne, grande quantité de gluz blanche, des escorces de certains arbres, qui ressemblent à la canelle, & apporterent vne peau de vne beste, qui porte ces faons en vne poche qu'elle a en l'estomach, & quand ils furent arriuez ils racomptoient pour vne chose bien merueilleuse d'vn arbre que seize hommes n'eussent sceu embrasser.

*Du fleuue d'Oreillan.* *Chap.* 86.

LE fleuue d'Oreillan, s'il est tel qu'on le dict est le plus grand des Indes, & de tout le monde, encor qu'on y mette le Nil. Ancuns l'appellẽt mer douce, autres disent que c'est vne branche du fleuue de Maragnon, qui prend sa source à Quito pres de Mullubamba, & entre en la mer iusques à 1200. mil de Cubagua, mais ceste opinion n'est pas bien encore asseuree, & pour ceste cause nous y mettrõs difference. Ce fleuue doncq prend tousiours son cours quasi dessoubs l'Equinoxial, & s'estend en lõgueur six mil mil, & plus, selon le recit d'Oreilllã, & de ses cõpagnõs, par ce qu'il fait plusieurs cõtours, & destours, coulant en façon de serpẽt. Car du lieu d'où il sourd iusques à la mer il n'y a que 2800. mil, il faict grand nombre d'Isles. La maree monte cõtremont plus 400, mil, auec laquelle les poissons nommez Manatis, Bufeos & autres montent loing de la mer plus de 1200. mille, il peult estre qu'il croist en certain temps comme fait le Nil, & le fleuue d'Argent, mais cela n'est pas encore descouuert, par-ce qu'il n'est pas encore peuplé. Ie pense qu'aucune personne n'a tant nauigué sur fleuue quel qui soit qu'a faict François d'Oreillan sur cestuy cy. Et croy qu'il n'y a grand fleuue, duquel l'origine, & l'entree en mer ait esté cognuë plustost que de cestuy cy, tellement que la source à esté aussi tost descouuerte que l'emboucheure. Les Pinzõs l'ont descouuert l'an 1500. Oreillan la couru quarante & trois ans depuis ce qui luy aduint par vn hazard tel: Il s'en alloit en la compagnie de Gonzalle Pizarre à la conqueste, qu'on a surnommee de la canelle,

de laquelle nous traicterons cy apres. Vn iour pour tirer quelques prouisiõs d'vne Isle de ce fleuue il se ietta dedans vn brigantin, & quelques Canoas, ou barquerolles du pays auec cinquante Espagnols, & ayant nauigué quelques iours, se voiãt loing, & escarté de son Capitaine, se laissa couler aual le fleuue emportant auecques soy de l'or, & esmeraudes,& autres richesses,desquelles on s'estoit reposé sur luy,s'excusant toutesfois sur le courant de l'eau, qui l'emmenoit d'vn destroict, où il s'estoit trouué,&qu'il ne pouuoit remõter. Des Canoas il feit vn autre brigãtin, & se desobligeãt soy mesme,&tous ses cõpagnõs du sermẽt qu'ils auoiẽt faict à Gõzalle fut esleu chef,& capitaine,&voulãt essayer la fortune s'arresta en ceste entreprise de vouloir sçauoir quelle estoit la richesse de ce fleuue, & où il prenoit sa fin, ce qu'il executa tellement qu'il entra en la mer suiuãt tousiours le fleuue. Mais il ne peut passer tant de pays sain, & entier. Il perdit vn œil en combatant contre les Indiens. Pour conclusion il vint en Espagne, & presenta au conseil des Indes, qui pour lors estoit à Valladolid, vne lõgue narratiõ de son voyage, laquelle ainsi qu'on a sceu depuis, ne conceuoit que des menteries. Il demanda la cõqueste de ce fleuue, qui luy fut dõnee auec le tiltre de Adelantado. Il despendit incontinent l'or, & les esmeraudes qu'il auoit apporté, & quand se vint à retourner auec vne armee, il n'auoit plus de pouuoir par-ce qu'il estoit pauure. Se voyãt en cest estat, cherchant les moynes pour recouurer argẽt, il se marie, & emprunte des deniers de ceux, qui vouloient aller auecques luy, leur promettant des

charges, & offices en son armee, & en son gouuernement. Il employa quelques annees à chercher ces moyens, & à faire ses apprests : à la fin il assembla cinq cens hommes en la ville de Seuille, & meit la voile au vẽt. Mais il fut preuenu de mort sur la mer, & puis ses gens & vaisseaux s'escarterent deçà delà, & ainsi demeura ceste fameuse cõqueste qu'on surnommoit des Amazones, parce qu'entre toutes les nouuelles, ou menteries qu'il racomptoit du pays, où il auoit esté, il disoit qu'il auoit veu sur ce fleuue des Amazones, auec lesquelles il auoit combattu, qu'elles manioient tousiours les armes, & dõnoiẽt les combats, que elles se brusloient, ou couppoient la mammelle droicte pour tirer de l'arc, qu'elles tueoient, ou confinoient en prison les enfans masles qu'elles procreoient, qu'elles estoient sans hommes ou mariz. Quant à ce qu'il disoit de ses femmes, qui combattoient, ce n'estoit pas grand merueille, par-ce qu'en Paria qui n'est pas loing de là, & en plusieurs autres lieux des Indes les femmes ont ceste coustume, mais tout le reste estoit faux: car on les voit aussi bien tirer de l'arc auec leurs mammelles que les hommes, & toutes les Indiennes sont si adonnees à leur plaisir charnel qu'il est incroyable qu'elles se puissent contenir sans la compagnee des hommes. Aussi tous ceux, qui apres Oreillan ont parlé de ceste baye des Amazones, n'õt rien veu de tout cecy, & croy qu'on n'en verra iamais rien. Ce fleuue toutesfois comme les premiers non volontiers demeurent, a esté surnommé depuis, & marqué és cartes marines au nom des Amazones.

*Du Fleuue de Maragnon.* *Chap.* 87.

CE fleuue eſt trois degrez par dela l'Equinoxial : il a de largeur ſoixante mil,il enuironne pluſieurs iſles fort peuplees, ou on trouue grande quantité d'encés fort bõ,& plus grenellé,& mieux fourny que celuy d'Arabie. Les habitans font cuire leur pain auec du baume,ou pour le moins auec vne liqueur,qui luy reſſemble fort.On a trouué en ce fleuue des pierres fines&vne eſmeraude auſſi large que la paulme de la main,fine au poſſible: les Indiens diſent qu'il y en a des rochers en contremont le fleuue, on y a trouué auſſi des apparences d'or, & d'autres richeſſes:Ils font leur breuuage de pluſieurs choſes,& entre autres,de dattes,qui ſõt auſſi grandes & groſſes que coings.Ils portent des pendans à leurs oreilles, & trois ou quatre anneaux à leurs leures,& encor qu'ils n'y mettẽt des anneaux ils ne laiſſent pas à les percer, eſtimans que ce ſoit vne grande beauté. Ils couchent dedans des licts qu'ils pendent en hault, & ne dorment point ſur terre. Ces licts ne ſont qu'vne couuerture faicte en façon de rets, laquelle ils attachent à deux paux ou arbres, & n'ont autre choſe pour les couurir. Ceſte façon de coucher eſt generale par toutes les Indes depuis le Nom de Dieu iuſques au deſtroict Magelanique. Le long de ce fleuue eſt ſubiect à de mechãtes mouches, & Niguas, qui font perdre les pieds aux perſonnes quand elles y entrent ſi on ne les tire bien toſt dehors, comme i'ay eſcript en vn autre chapitre. Aucũs diſent, cõme i'ay recité à l'autre chapitre que ce fleuue & celuy d'Oreillan ne ſont qu'vn, & qu'il prend ſa ſource au Royaume

de Peru. Plusieurs Espagnols sont entrez en ce fleuue depuis qu'il fut descouuert par Vincent Pinzon l'an 1499. encor' qu'il n'y ayent peuplé. L'an 1531. Diego de Ordas, qui auoit esté capitaine sous Ferdinand Cortes en la conqueste de la nouuelle Espagne, y fut enuoyé pour en estre gouuerneur, & Adelantado: mais il n'arriua point iusques là, parce qu'il mourut sur mer, où son corps fut ietté apres. Il menoit en trois nauires six cens Espagnols, & tréte cinq cheuaux. Apres on y enuoya l'an 1534. Hierosme Artal auec cent trente soldats, il n'arriua point encor là: Car il demeura à Paria, & s'employa à peupler Sainct Michel de Neueri, & autres lieux, comme i'ay desia dict.

*Le cap de Sainct Augustin. Chap. 88.*

CE cap est situé 8. degrez & demy par de là la ligne Equinoxiale. Vincét Yanes Pinzon le descouurit l'an 1500. au mois de Iãuier auec quatre carauelles qu'il auoit equippees au port de Pàlos deux mois deuãt. Les Pinzõs ont esté grãs descouureurs, & ont par plusieurs fois voyagé aux Indes. Mesme Americ Vespuce Florẽtin les remarq̃ pour tels. Iceluy fut en ce mesme cap, & le nomma Saint Augustin l'an 1501, ayant trois carauelles que luy donna dõ Emanuel Roy de Portugal, qui l'enuoioit pour chercher en ce quartier quelq̃ passage pour gagner les Molucques. De ce cap il nauigua iusques à 40. degrez par de là l'Equinoxial. Plusieurs reprẽnẽt, & blasment les cartes marines de cet Ameri cõme on peut voir en quelques Ptolomees imprimez à Lyõ en France. Ie croy qu'il a nauigué beaucoup: mais ie m'asseure que Vincent Pinzon, & Iean Diaz de

Solis l'ont outrepassé. Ie ne parle point de Christofle Colomb, ny de Ferdinād Magellan: car vn chacun sçait ce qu'ils ont descouuert. Ie parle encores moins de Sebastien Gauoto, & de Gaspar Cortes Reales, desquels le premier estoit Italien, & l'autre Portugais, & si pas vn de ces deux n'entreprint ces voyages pour nos Rois d'Espagne. Mais il fault reuenir à nostre cap. Aucuns comptent depuis Maragnon iusques à ce cap 2000. mil, autres y en adioustent. En ceste coste est la pointe de Humos, par où passe la raye, qui denote la diuision qui fut faicte des Indes entre les Espagnols, & Portugais, laquelle est vn degré & demy par de là l'Equinoxial, & est cinq degrez loing du cap premier, qui ainsi à esté nommé, par-ce qu'il semble premier à ceux, qui vōt par delà. On n'a point peuplé en ce pays pour le peu d'apparoissance d'or, ou d'argēt. Ie croy toutesfois qu'il ne soit pas si sterile, comme on le fait, attendu qu'il est situé soubs vn bon air, & de bōne temperature. Ils laisserent encores ce pays par-ce qu'il appartenoit au Roy de Portugal suiuant la diuision, de laquelle nous auōs parlé plus amplemēt en vn autre lieu.

*Le fleuue de la Plata, autremēt dict de l'Argēt.* Chap. 89.

DV cap de S. Augustin, qui est à huict degrez de l'Equinoxial, on cōpte 2800. mil, de coste iusques au fleuue de la Plata. Americ dict qu'il s'en alla là par le commandemēt de Dom Emanuel Roy de Portugal l'an 1501. pour chercher passage plus court pour aller aux Moluques, & à l'espicerie. Iean Diaz de Solis natif de Lebrixa costoya toute ceste coste de mil en mil, l'an 1512. à ses propres despés.

Il estoit grãd Pilote du Roy. Il leua vne permission de son maistre, & se meit sur mer suiuant la routte de Pinzon. Il arriua au cap de Saint Augustin, & de là print le chemin de Midy, & costoyant tousiours la terre, se trouua à quarante degrez, & là il attacha des croix aux arbres, qui sont fort grands, & haults en ce quartier là, & puis arriua à vn grand fleuue que les habitans appellent Parauaguazu, c'est à dire mer, où grãde eau. Il aperceut en iceluy quelque monstre d'or, & le surnomma de son nom, le pays luy sembloit beau, & bon, & les habitans de mesme, il y veid force bresil, & puis s'en retourna en Espagne, où il feit recit au Roy de tout ce qu'il auoit descouuert, & demanda la conqueste, & gouuernement de ce fleuue, laquelle luy estant accordee, il arma trois nauires à Lepe, & meit dedans bon nombre d'hommes pour guerroyer, & peupler. Il s'en retourna au moys de Septembre l'an 1515. par la mesme routte qu'il auoit tenue. Estant arriué il se meſt en terre auec cinquãte Espagnols pensant que les Indiens le receuroient en paix, cõme à l'autre fois, & comme mesme ils en faisoient encores le semblant. Mais il fut trompé : car sortãt de la barque il fut assailly par des Indiens, qui s'estoient embusquez dedans vn bois, & fut tué, & mangé auec tous les autres Espagnols, qui s'estoiẽt mis en terre, la barque mesme fut mise en pieces. Les autres, qui estoient aux nauires contemploiẽt le conflict, & feirent leuer les voiles, & les ancres sans auoir la hardiesse de venger la mort de leur capitaine. Ils se chargerent de bresil & de gluz blanche, & s'en retournerent en Espagne tous honteux,
&

& perduz. Sebaſtien Gauoto allãt aux Molucques paſſa par ce fleuue l'an 1526. auec quatre carauelles, & deux cens cinquante Eſpagnols. L'Empereur le fournit de vaiſſeaux, & d'artillerie, & les marchans, & autres perſonnes, qui allerent auec luy, luy donnerent ainſi qu'on dict mille ducats à la charge, qu'il departiroit à vn chacun le gain, & proffit au pro rata. De ces deniers il pourueut ſon armee de victuailles, & de merceries pour changer aux Indiens. Il arriua en fin à ce fleuue, & par le chemin il rencontra vn nauire François, qui negocioit auec les Indiens du goulfe de tous les Saincts. Eſtãt entré en ce fleuue il feit flotter ſon armee contremõt 160. mil, & arriua au port de S. Sauueur, qui eſt aſſis ſur vn autre fleuue, qui entre dedans ceſtuy-cy. Les Indiens luy tuerent deux Eſpagnols, & ne les voulurent manger, diſans qu'ils eſtoient ſoldats, & que ils auoiẽt deſia eſprouué en la perſonne de Solis, & de ſes compagnõs quelle eſtoit leur chair. Gauoto ſe partit de là ſans faire aucune choſe digne de memoire, & ſ'en retourna en Eſpagne tout faſché. Ce ne fut pas tant par ſa faute, ainſi qu'on dict, comme par celle de ſes ſoldats. Apres ceſtuy-cy Dom Pierre de Mendozza, voiſin de Guadix, alla à ce fleuue l'ã 1535. auec douze nauires, & deux mille hommes. Ce fut le plus grand nombre d'hommes, & de vaiſſeaux que capitaine euſt mené aux Indes. Il partit malade, & retournant par de ça à cauſe de ſa maladie il mourut ſur mer, l'an 1541. on y enuoya pour gouuerneur, & Adelãtado Aluaro Nugnez Cabeza de Vaca natif de Xerez, c'eſtoit celuy, qui autrefois parmy les Indiens auoit faict des miracles comme

i'ay dit en vn autre lieu. Il mena quatre cens Eſpagnols ſoldats,& quarante ſix de cheual, il euſt peu faire quelque choſe de bon,mais il ne ſceut ſe gouuerner auec les Eſpagnols que Dom Pierre de Mandoze auoit laiſſez là, & encor moins auec les Indiens, tellement qu'il fut enuoyé priſonnier en Eſpagne auec vne informatiō de toutes ſes actiōs. Ceux, qui le menoient eſtant arriuez demanderent vn autre gouuerneur,on leur donna Iean de Sanabria de Medellin, lequel ſ'obligea de mener auec ſoy à ſes deſpens trois cens hommes mariez, qui tant pour eux que pour leurs femmes,&enfans luy auoient promis ſept ducats &demy pour homme. Mais il mourut à Seuille dreſſant ſon equippage, & le conſeil des Indes commanda que ſon fils continuaſt l'entreprinſe. Pluſieurs font cas de ce gouuernement par ce qu'il y a ja beaucoup d'Eſpagnols demeurans là,& accouſtumez à l'air,qui ſçauent fort bien la langue du pays, & ont baſty vne ville,qui contient deux mille maiſons, en laquelle demeurent auec les Eſpagnols grād nombre d'Indiens,& Indiennes,qui ſe ſont faits Chreſtiens. Elle eſt aſſiſe à quatre cens mil de la mer ſur ce fleuue vers le Midy en vn pays nommé Quirandies,où les hommes ſont grands comme Geans, & ſi legiers à la courſe qu'ils prennēt auec la main les cheureux, ils viuent cent cinquante ans. Tous les habitans de ce fleuue mangent chair humaine, & vont quaſi tous nuds. Mais nos Eſpagnols depuis qu'ils ont eu vſé leurs chemiſes, &accouſtremens,ſe ſont veſtus de peaux de cheures conroyez auec greſſe de poiſſon:ils ne mangēt quaſi que du poiſſon, duquel ils

ont grande quantité, & eſt fort gras. C'eſt la principale viande des Indiens encor' qu'ils prennent à la chaſſe des cheureux, ſangliers moutons comme ceux du Peru, & autres beſtes. Ils ſont grands guerriers, & ont accouſtumé de porter à la guerre vn gros pommeau attaché à vne longue, & groſſe corde, lequel ils iettent ſur leur ennemy ou au col, ou aux iambes auec telle dexterité qu'ils ne faillent à l'entortiller de ceſte corde, & puis auec vne force grande le tirent à eux & puis le ſacrifient à leurs dieux, & le mangent. Le pays eſt tresfertile, ainſi que Sebaſtien Gauoto eſſaya, ayant ſemé au mois de Septembre cinquãte & deux grains de froment, qui en rapporterent au mois de Decembre cinquante mille. Il eſt auſſi fort ſain combien qu'au commencement les Eſpagnols y furent malades, mais on n'ẽ donne la cauſe au poiſſon, duquel ils ſe repaiſſoient plus que d'autre choſe: ſi eſt ce toutesfois que depuis ils ſ'engraiſſoient & proffitoient auec la meſme viande. Il y a en ce fleuue des poiſſons, les vns reſſemblans entierement des porcs les autres des hõmes. Il y a auſſi ſur terre des ſerpens qu'on nõme ſonnettes par ce qu'ils rendent vn ſon en ſe maniant. On y trouue pareillement de l'argẽt des perles, & autres ioyaux. Ce fleuue a eſté nõmé la Plata, & de Solis en memoire de ceux, qui l'ont deſcouuert: il contient en largeur cent mil, car on en compte autant du cap de ſaincte Marie iuſques au cap Blanc, qui tous deux ſont à trente cinq degrez de l'Equinoxial vn peu plus, ou moins. Il fait pluſieurs iſles, il croiſt comme le Nil, & penſe que ce ſoit en vn meſme temps: il prend ſa ſource au

Royaume du Peru,& s'enfle par le moyen des fleuues,qui entrent dedans,nommez Auançai, Vilcas, Purina,& Xauxa, qui ont leur source en Bombon, qui est vn pays haut. Les Espagnols,qui habitent sur ce fleuue l'ont couru contremont si auant, que plusieurs sont arriuez au Peru,cherchans les mines de Potossi.

*Le port de Pattos.* *Chap.* 90.

CE seroit vne chose trop longue, & prolixe de vouloir reciter par le menu les fleuues, les ports, les pointes qui sont depuis le cap de sainct Augustin iusques au fleuue de l'Argent,& par ainsi ie me contenteray d'escrire seulement les nõs pour remarquer la coste:On voyoit donc comme en vn grand goulfe esgal le goulfe de tous les Saincts, le cap des Basses,qui est à dixhuict degrez,le cap Frio, qui est quasi comme vne isle ayãt 280. mil de tour, la pointe du bon Abrigo, par où passe le tropique de Capricorne, & la ligne & raye de la diuision, de laquelle nous auõs cy dessus parlé,qui est vne chose à noter.Le Roy de Portugal a,selõ nostre cõpte, en ce quartier,pres de mil 500. mil de pays à cõpter de la Tramõtane à Midy, & pres de cinq cẽs quatre vingts mil de Leuant en Ponẽt,& plus de deux mil huict cẽs mil de coste de mer. Tout ce pays est fort chargé de bresil,mesme on y trouue des perles, selon qu'aucuns recitent.Les habitãs sont de grande corpulẽce,& d'vn mesme courage,ils mãgent chair humaine.Quãd au port de Patos il est situé à vingt huict degrez,& a au deuant vne Isle nommee saincte Catherine.Nos gens trouuerẽt en ceste isle des oisons noirs sans plume,ayãs le bec de corbeau,&

estans fort gras, s'engraissans ainsi du poisson qu'ils mangent. L'an 1538. Alphōse de Cabrera, qui estoit parti pour aller au fleuue de l'Argēt, & seruir là de cōtrerolleur pour l'Empereur, se trouua en ce port où il trouua trois Espagnols qui entēdoiēt, & parloient disertement la langue du pays. Ceux-cy s'estoient perdus au tēps que SebastiēGauoto vint en ce quartier. Vn peu apres frere Bernard d'Armēta, qui estoit commissaire, & autres quatre cordeliers cōmencerent à prescher la foy de Iesus Christ, s'aidans de ces trois Espagnols pour se faire entendre, & si bien proffiterēt en ce peu de tēps qu'ils baptizerēt, & marierēt à nostre mode grād nōbre d'Indiens. Ils cheminerent par le pays en plusieurs endroits preschans, & conuertissans le peuple, estans humainemēt receuz par tout, où ils vouloiēt aller, par ce que trois ou quatre ans deuāt vn saint Indiē nōmé Origuara auoit couru par tout ce pays preschant, ou biē annonçāt cōme en peu de tēps arriueroiēt en ce pays des Chrestiēs pour les prescher, & que s'ils vouloient biē faire, il s'apprestassent à receuoir leur loy, & leur religiō, qui estoit sainte, & que ils donnassent congé à tant de fēmes, qu'ils auoiēt entre lesquelles ils auoiēt mesme leurs seurs, & parentes, & qu'ils s'abstinssent des vices, qui leurs estoient coustumiers. Et afin que telles remonstrances, & aduertissemens demeurassent en la memoire, de ces peuples il en composa des rythmes, & chansons qu'encor' auiourd'huy on chante par les ruess & maisons en la louange de l'innocence de cest Indiē. Il cōseilla en outre de biē traicter les Chrestiēs, & s'en alla du pays en lieu, d'où depuis on n'eut

nouuelles de luy. A raiſon de telles admonitions ce peuple fut auſſi toſt enclin à reçepuoir la parolle de Dieu, & à ſe baptiſer. Meſme deuant la venuë de ces religieux ils auoient porté grand honneur aux Eſpagnols, qui ſ'enfuyãs d'vne meſlée, qu'ils auoiẽt euë auec les Indiens du fleuue de l'Argent, ſ'eſtoiẽt retirez à ſauueté en ce pays. Ils leurs netoyoient le chemin, leurs preſentoient à manger; leur donnoient des pennaches, & offroient de l'encens comme à leurs dieux.

# LIVRE TROISIEME DE L'HISTOIRE GENERALE des Indes.

### *La negociation de Magellan ſur l'eſpicerie. Chap. 91.*

FErdinãd Magellan, & Ruy Falero vindrent de Portugal en Caſtille pour traicter au conſeil des Indes d'vne affaire, qui eſtoit telle, que moyennant quelque bon party, ils ſ'offroiẽt de deſcouurir vne nauigation aux Iſles des Moluques, qui produiſent les eſpices, par vn nouueau chemin plus court que n'eſt celuy des Portugays paſſans par Calecut, Mataca, & Sina. Le Cardinal frere François de Ziſueros gouuerneur de Caſtille, & ceux du conſeil des Indes leur rendirent graces pour vne ſi bonne volonté, & vn tel aduis, & leur donnerent eſperance qu'ils ſeroient bien re-

ceuz par le Roy Dom Charles quand il ſeroit arriué de Flandre, & qu'auſſi toſt ils ſeroient deſpeſchez. Auec ceſte reſponce ils attendirent la venuë du Roy, & ce pendant ils feirent entendre amplement leur entreprinſe à l'EueſqueRoderic de Fonſeque Preſident des Indes, & aux Auditeurs. Ruy Falero eſtoit bon coſmographe, & bien verſé és lettres humaines,&Magellan eſtoit pilote fort expert,&hardy,il diſoit&aſſeuroit quepar la coſte du Breſil,& par le fleuue de l'Argent on trouueroit vn paſſage pour aller aux iſles des eſpices, qui ſeroit plus court, que d'aller par le cap de Bonne-eſperāce,&que pour le moins il ne failloit point tirer iuſques à ſeptante degrez comme marquoit la carte marine,cōpoſee par Martin de Boheme, qui eſtoit par deuers le Roy de Portugal. Ceſte carte toutesfois ne marquoit aucun paſſage tel qu'ils donnoiēt à entendre,encor' qu'elle deſignaſt bien les Moluques ſelon leur ſituation, ſi elle ne mettoit pour paſſage le fleuue de l'Argent,ou quelqu'autre grād fleuue de ceſte coſte. Magellan monſtroit encore vne lettre miſſiue de François Serran Portugais ſon amy,& parent,datée des Moluques,par laquelle il le prioit qu'il ſ'en allaſt par delà ſ'il vouloit incontinent deuenir riche, & l'aduertiſſoit comme il eſtoit venu de l'Indie à Iaua, où il ſ'eſtoit marié, & depuis qu'il eſtoit venu en ces Moluques pour la negociation de l'eſpicerie. Il auoit auſſi pour lors par deuers luy le diſcours du voyage de Louis Bertoman Boulongnois, qui d'Italie apres auoir paſſé toute la Grece, l'Egypte, l'Arabie, Perſe,Calecut, eſtoit allé à Bandan,Borney, Bacian,Tidoré, & au-

tres isles des espices,qui sont sous l'equinoxial,bien loing de Malaca,Samotra,Ciantan,& la coste de la Sina. Il auoit encor' auec luy vn esclaue qu'il auoit autres-fois amené de Malaca, lequel on appelloit Héry de Malaca, & si auoit vne femme aussi esclaue, qui estoit natifue de Samotra, qu'il auoit eue aussi àMalaca,ceste femme entendoit beaucoup de lãgages de ces isles.Il imaginoit aussi d'autres choses pour estre plustost creu, & faisans des cõsiderations telles: que ce pays deuoit tourner vers le Ponent,comme le cap de Bonne-esperance tournoit vers le Leuant,puis que ia Iean de Solis auoit flotté par là iusques à quarante degrez par de là l'Equinoxial,leuant la prouë vn peu vers le Ponẽt: &s'asseuroit en outre qu'au cas qu'il ne trouueroit passage en ceste endroit, costoyant toute la coste il viendroit à surgir à vn cap, qui respondroit à celuy de Bonne-esperance, & que là il descouuriroit de grands pays, & le chemin de l'espicerie. Ceste nauigation estoit tres-longue,tresdangereuse, & penible,& de grands coups: plusieurs ne la pouuoiẽt comprendre,autres n'en croyoient rien du tout, la plus grand part toutesfois y adioustoit foy, cõme prouenãte de l'esprit d'vn qui auoit demeuré sept ans en l'Indie, où se fait la traicte des espiceries. Il y auoit vne autre raison qui incitoit les cœurs des personnes à les croire,encor' qu'il n'y eust pas grãde asseurãce de verité: c'estoit qu'ẽcor' qu'ils fussẽt Portugais,ils disoiẽt neãtmoins que Samotra,Malaca,& autre pays plus oriẽtaux, où on trafiquoit, estoiẽt assises les foires de l'espicerie, appartenoiẽt au Roy de Castille, comme estans situez au dedans

de la portion qui luy estoit escheuë par la diuision, de laquelle nous auons parlé cy dessus, & que la ligne, ou raye deuoit passer plus de trois cens soixãte lieuës vers le Ponent, loing des isles du Cap Verd ou Azores. Ils asseuroient d'auãtage que les Moluques n'estoient pas fort loing de Panama, & du goulfe de S. Michel que descouurit Vasco Nugnez de Valuoa. Ils disoient encore qu'en ces pays & Isles qui appartenoient au Roy de Castille on y trouuoit les mines & le sablon d'or, & des perles, & ioiaux, outre la canelle, girofles, poiure, noix muscades, gyngẽbre, rheubarbe, sandal, camphre, ambre, musc, & plusieurs autres marchãdises de tres-grãd pris, tãt pour la medecine, que pour le goust, & plaisir des personnes. Le Roy Dõ Charles, qui n'estoit pas encor' Empereur, estant arriué en Espagne, ceux du Conseil des Indes, apres auoir bien consideré toutes ces choses luy conseillerent de mettre à execution ce que ces Portugais proposoient. Et ainsi pour leur donner meilleur courage, le Roy les feit Cheualiers de l'ordre de S. Iaques, auec la Croix, & leur donna les gens desquels ils auoiẽt besoing, autant de vaisseaux qu'ils demandoient, non-obstant que les Ambassadeurs du Roy de Portugal luy dirent plusieurs meschancetez d'eux, comme estans desloiaux, & traistres à leur Roy, & qu'ils le tromperoient. Mais les autres s'excuserent amplement, & contenterent le Roy, se cõpleignans du Roy de Portugal. Il est biẽ vray qu'ils promeirent à ces Ambassadeurs de n'aller aux Moluques par la voye que tenoient les nauires de leur Roy, ce qui contenta vn peu le Roy de Portugal, qui estimoit qu'ils ne

trouueroient iamais passage ny autre nauigation pour aller aux espices que celle par où les siens passoient. En fin, ils feirent depescher les prouisions, & lettres patentes de leurs charges à Barcelone, & de là s'en allerent à Seuille, où Magellan se maria auec vne fille de Duardo Barbosa Portugais Chastelain des Atarazanes, & Ruy Falero deuint fol & incensé par-ce que perpetuellemét il pensoit à son entreprinse, laquelle il croioit ne pouuoir sortir effect, & là dessus se tourmentoit de ne pouuoir accomplir ce qu'il auoit promis. Autres disent que ceste folie luy aduint d'vne pure melancholie qu'il eut pensant à sa desloyauté, & à la trahison qu'il commettoit contre son Roy. Cela fut cause qu'il n'alla aux Moluques.

*Du destroict de Magellan. Chap. 92.*

CEux qui ont la charge de la maison de la negociation de Indes, equipperent cinq nauires, & les pourueurent de biscuit, de farine, de vin, de huyle, de froumage, de iambons & autres choses propres à manger, & d'armes, & de merceries, & enrollerent deux cens soldats : Le tout au despens du Roy. Auec vn tel aprest Ferdinand de Magellan partit de Seuille, & du port de S. Lucar de Barrameda au moys d'Aoust, 1519. quasi trois ans apres qu'il fut venu de Portugal en Espagne pour negotier ceste entreprinse. Il mena deux cens tréte-sept hommes, tant soldats, que mariniers, entre lesquels y en auoit quelques vns Portugais. Le nauire Capitaine se nommoit la Trinité, les autres auoient ces noms, Victoire, S. Antoine, la Conception, & S. Iaques. Iean Serran seruoit de grand Pilote à ceste

armee,c'estoit vn marinier bien entendu,expert,& fort exercité en son art.De S.Lucar,donc, Magellã s'é alla à Tenerefe,qui est des Canaries, & de là aux Isles du cap Verd,&puis au cap de S.Augustin prenãt son chemin entre Midy, & Ponent,par-ce que son intention estoit de suiure ceste coste iusques à tant qu'il rencontrast vn passage, ou qu'il en veid le bout cõstoyant tousiours la terre de pres. Ils s'arresterent beaucoup de iours és pays,qui sont situez à vingt-deux, & vingt-trois degrez oultre l'Equinoxial,mangeans en ce pays là des cannes de miel, desquelles on faict le succre, & des bestes que les Indiens appellent Autas, qui ressemblent à des vaches. La meilleure chose qu'ils peurent tirer de ce pays en contre eschange furent des perroquets. Ces habitãs mãgent d'vn pain fait d'vn bois gratté,&de la chair humaine.Ils se vestent d'accoustremens faits de plumes ayans de grandes queuës, ou bien ils vont nuds. Ils se percent les naseaux,les leures de desso⁹,&les oreilles pour porter des ioyaux & autres choses tailles en os.Ils se peindent tout le corps, les hommes ne portent point de barbe, & les femmes n'ont sur elles aucun poil,par ce qu'el- l'arrachent auec vn certain art.Ils couchẽt en leurs Hamacques(ainsi appellẽt-ils leurs lits)cinq à cinq & mesme dix à dix auec leurs femmes:ce qu'ils fõt, tant par leur coustume ancienne, que pour entretenir leur fraternelle amitié: ils ont accoustumé de vendre leurs fils. Les femmes suiuent leurs maris chargees de pain,& de flesches,&les enfans portẽt les rets,& fillets.A la fin de Mars,nos gens arriuent à vne plage qui est à 40.degrez,où ils hyuernerent

les cinq mois ensuiuãs iusques en Aoust,parce que le soleil ne faisãt pour lors son cours par là,le froid la glace, & les neges regnent en ce quartier durant ce temps. Ce pendãt aucuns Espagnols allerẽt voir quel pays c'estoit,&porterẽt des miroüers,sõnetes, & autres choses pour chãger. Les Indiens vindrent sur la marine esmerueillez de veoir des vaisseaux si grands,& des hommes si petits: ils mettoient & ostoient par dedans leur gosier vne fleche pour estõner nos gens ainsi qu'ils demonstroient:Aucuns disent qu'ils ont accoustumé de faire ainsi voulãs vomir quãd ils sont trop saouls. Ils auoient leurs cheueux taillez en couronne comme ceux des prestres, & entortillez auec vn cordon de fil, auquel mesme ils attachent leurs fleches quand ils vont à la chasse ou à la guerre . Ils auoient des souliers de pasteurs, & estoient vestus de peaux d'animaux.Si vous cõsiderez tels accoustremens en la personne de quelque geant,tels cõme sont ceux cy, vous direz qu'ils la rendent plus formidable, & admirable, comme aussi à la verité ils rendoient ces habitans.Ils commencerent auec signes ( car le parler ne seruoit de rien) de s'accoster l'vn l'autre:Nos gẽs les inuitoiẽt de venir veoir les nauires,& eux inuitoient nos gẽs à leurs maisons. En fin sept arquebouziers allerent iusques à six mil dedans le pays en vne maison couuerte de peaux,&qui estoit au milieu d'vn bois fort espaiz.Ceste maisõ estoit partie en deux,l'vne pour les hõmes,& l'autre pour les femmes,& enfans. Ils vindrẽt en icelle cinq geãs,&13.fẽmes,&enfãs tous plus noirs que ne requeroit la fragilité du pays. Ils donnerent pour soupper à nos gens vne Anta mal

roſtie, ou bien vn aſne ſauuage ſans leur donner à boire vne goutte, & puis leur donnerent à chacũ vne pliſſe pour coucher, & ſe rangerẽt à l'entour du feu ſans dormir toutefois, ayans peur les vns des autres. Au matin nos gens les prierẽt fort qu'ils vinſſent auec eux voir les nauires, & ſaluer le capitaine, & n'en voulans rien faire, ils les prindrent pour les mener par force, à fin que Magellã les veid. Les Indiens fachez de telle hardieſſe faiſans ſemblant de vouloir marcher entrerent dedans le logis des fẽmes, & vn peu apres ſortirent, ayans les viſages vilainemẽt depeint de pluſieurs couleurs, & eſtãs couuers de plumes eſtrãges iuſques à my iãbe auec vne fierté manioiẽt leurs arcs, & leurs fleches menaçãs les Eſpagnols ſ'ils ne ſ'en alloiẽt de leur maiſõ. Nos gẽs pour les eſpouuẽter deſlacherent par haut vne arquebouze. Ces geans alors demãderent paix, eſtõnez d'vn tel bruit, & de la flãme. Et parce moiẽ trois d'entr'eux vindrent auec les Eſpagnols. Ils cheminoiẽt ſi à grãd pas, que les noſtres ne les pouuoient ſuiure, encor' il y en eut deux qui eſchaperẽt faiſant ſemblãt de vouloir aller tuer vne beſte, qui paiſſoit pres le chemin. Mais l'autre qui ne peut eſchapper, fut mené deuant Magellã, qui le traicta doucemẽt, affin qu'il print nos gens en amitié. Ceſt Indien print pluſieurs qu'on luy preſenta, auec vn viſage toutesfois triſte, il beut bien du vin, & eut peur de ſe veoir dedans vn mirouer qu'on luy donna: on voulut eſprouuer quelle force il auoit, huict Eſpagnols ne le peurent lier. On l'enchaina, mais depuis il ne feit que crier, & pleurer, & par vn deſpit grand ne voulut plus manger, & ainſi

mourut. On en print la mesure pour la porter en Espagne, puis qu'ō ne pouuoit y porter le corps : il auoit onze palmes de hauteur, on dit qu'il y en a qui en ont treize, qui est vne hauteur tres-grande. Ils ont les pieds fort difformes, pour laquelle cause on les appelle Patagonis, ils parlent du gosier : ils mangent beaucoup, selon leur corpulence, & à raison de la tēperature de l'air: ils sont mal vestus pour viure en vn pays si froid, ils lient leur membre en dedās par entre les fesses: ils teindent leurs cheueux de blanc, par-ce que ceste couleur leur plaist : ils se frottēt les yeux, & se peindēt le visage de iaune, marquans en chasque ioue vn cœur: finalement ils sont accoustrez, & parez d'vne telle sorte que vous ne diriez pas que ce fussent hommes. Ils sont adextres à tirer de l'arc, ils ne font que chasser: ils prennent à leur chasse des autruches, des regnards, des cheures chauuages qui sont fort grandes, & autres bestes. Magellan sortit en terre, & feit cāper ses gens: Mais par-ce qu'il n'y auoit aucunes villes ny personnes, qui pour le moins comparussent en ce quartier : ils tomberēt tous en vn piteux estat, endurās si grand froid, & telle famine qu'aucuns en moururēt. Magellan mettoit vne reigle estroicte aux viures, à fin que le pain ne defaillist point, voyant le defaut, la necessité, & le danger, & que les neiges, & le mauuais temps duroient tousiours. Les Capitaines de l'armee, & plusieurs autres le prierent qu'il voulust retourner en Espagne, & qu'ils ne les feit point mourir là tous si miserablement, cherchans ce qui n'estoit point, & qu'il se contentast d'estre venu en lieu où iamais Espagnol n'auoit mis le pied. Magel-

lan leur feit responce que ce leur seroit vne grãde honte de s'en retourner pour si peu de trauail, de la faim, & du froid qu'ils auoient enduré, sans veoir le passage qu'il cherchoit, ou la fin de ceste coste, & que le froid se passeroit bien tost, & remedieroit à la faim par vn bon ordre qu'il y dõneroit, & qu'on la pouuoit reprimer par la pesche, & par la chasse: qu'ils prinssent courage d'endurer encor' le trauail de la mer pour quelques iours, que le prin-temps seroit bien tost, qu'ils pouuoient flotter aisément iusques à septante-cinq degrez, puis qu'on nauigue en Escoce, Noruegue, & Islãde, & que mesme Americ Vespuce estoit ia paruenu iusques à là, & au cas qu'il ne trouueroit en ce degré ce que tant il desiroit, qu'il s'en retourneroit. Non-obstant toutesfois telles remonstrances, la plus grand part iettans larmes, & & souspirs, le requirent vne, & plusieurs fois que sans aller plus auãt il rebroussast chemin. Mais Magellan entrant en grande cholere, & grinssant les dents cõme vn hõme courageux, & d'honneur, en feit prẽdre quelques vns qu'il feit chastier: Ce qui anima d'auantage les soldats contre luy, disans que ce Portugais les menoit à la mort pour rentrer en grace auec son Roy. Auec vn si mauuais accord ils s'embarquerent tous auec Magellan, & des cinq nauires il y en auoit trois qui ne vouloiẽt point obeir, ce qui luy donnoit vne grand' peur qu'ils ne l'assaillissent, ou luy feissent quelque mal. Estant en telle peine, vn de ces trois vaisseaux repoussé par les flots de la mer vers la riue, sans que les mariniers y prinssent garde, par-ce qu'il estoit nuict, & qu'il estoit desencré, vint se ietter sur le

ſien au moyen dequoy il ſe ſaiſit incontinent d'vne grand peur mais auſſi toſt il cogneut la faute. Il arreſta ce nauire ſans coup frapper, & ſans ſ'eſmouuoir. Les autres deux voyans ceſtuy cy en l'obeyſſance du Capitaine ſe vindrẽt auſſi renger vers luy. Il feit pendre Louys de mendoza, & Gaſpar Caſado, & quelques autres, & meit, & laiſſa ſur terre Ieã de Carthagene, & vn Preſtre, qui excitoit vn chacun à diſcorde leur laiſſant ſeulement leurs eſpees, & vn petit ſac plein de biſcuit, affin qu'ils mouruſſent là, ou qu'ils fuſſent mangez des Indiẽs, publiãs qu'ils auoient voulu le tuer. Tel chaſtiement cruel, & inhumain adoucit les cœurs des autres, & puis Magellan partit de ce lieu qu'il nomma S. Iulien le iour de S. Barthelemy, & cõtemplant attentiuemẽt tous les deſtours des plages qu'il rencontroit pour voir ſi ce n'eſtoient point quelques paſſages, il tardoit beaucoup en chaque quartier, où il arriuoit, & vn iour eſtant vis à vis de la pointe de S. Croix vint en vn inſtãt ſ'eſleuer vn tourbillon de vent, qui emmena ſur des roches le plus petit vaiſſeau des cinq, ou il fut briſé, & mis en pieces, les hommes toutefois, & tout ce qui eſtoit dedans fut ſauué. Magellã eut de rechef vne grand peur, & perdoit ſon ſens, & ſon eſprit comme celuy, qui ſ'en alloit perir: le ciel eſtoit troublé, l'air remply de tonnerres, & tẽpeſtes, la mer enflee, la terre glacee: ſi eſt ce qu'auec tout cela il ne laiſſa a courir cent vingt mil, & arriua à vn Cap qu'il ſurnõma des Vierges, par-ce que c'eſtoit le iour de Sainct Vrſule. Il meſura à la hauteur du Soleil, & ſe trouua à cinquante deux degrez & demy de l'Equinoxial, & eſtoit pour lors ſix heures de

nuict

nuict,ou la mi-nuict. Ceſt endroit luy ſembla eſtre vne grãde deſcente ou courante d'eaus & penſant que cé fuſt le deſtroict qu'il cherchoit, enuoya les nauires pour ſ'en informer plus au vray, & leur cõmanda que dedans cinq iours ils retournaſſent en ce meſme lieu. Les deux reuindrent, & comme la troiſieſme, nommee S. Antoine tardoit trop, les autres feirent voile : Mais eſtant puis apres de retour en ce lieu des Vierges, & ne trouuant les autres Aluaro de Meſchita qui en eſtoit capitaine, & Eſtienne Gomez Pilote, feirent delaſcher l'artillerie, & faire des feux pour ſçauoir des nouuelles de leurs compagnons, & attendirent quelques iours. Aluaro vouloit entrer au deſtroict, diſant que ſon oncle Magellan auoit prins ce chemin : Mais Gomez & quaſi la plus part vouloient retourner en Eſpagne, & ſur ce different il donna vn coup d'eſpee à Meſchita & le meit priſonnier, le chargeãt d'auoir conſeillé Magellan d'exercer telle cruauté ſur Cartagene, & ſur le Preſtre, & qu'il eſtoit cauſe de la mort d'autres Caſtillans: & puis feit voile en Eſpagne. Ils emportoient auec eux deux geãs qui moururent ſur mer. Ils arriuerẽt en Eſpagne huict mois apres qu'ils ſe furent departis d'auec Magellan, qui ce pendant tarda beaucoup à paſſer le deſtroict: Mais quand il eut veu l'autre Cap, il rendit infinies graces à Dieu, & ne ſe pouuoit contenir de ioye d'auoir troué vn paſſage pour aller en la mer de midy, par laquelle il croioit bien toſt gaigner les Molucques, & la deſſus ſ'eſtimoit l'hõme le mieux fortuné, qui euſt iamais eſté, il ſ'imaginoit des grãdes richeſſes, il attẽdoit receuoir des graces infinies

du Roy dom Charles pour vn seruice si remarquable. Ce destroit a de long 440.mil. aucũs en comtent 520. il va de Leuãt en Ponent, & ses deux emboucheures sont en vne mesme hauteur de 52. degrez & demy, il a en largeur huict mil, & en aucuns endroicts d'auantage, il est fort profond, il croist plus qu'il ne diminue, & court vers le midy, il est couuert de plusieurs isles, & est garnie de bõs ports: ces deux costes sont tres-hautes, reuestues de hauts rochers. La terre & le pays est sterile, par-ce qu'il n'y a aucun grain, & le froid, & les neges durent quasi tout l'an. Il y en a aucuns, qui disent qu'en certains endroicts on a veu de la nege de couleur celeste: mais ce n'est que moquerie, ou bien l'erreur peult estre venu de quelque terre qu'on a veu de ceste couleur. On voit ce pays couuert de grands arbres, de cedres hauts, & de certains arbres q̃ portent vn fruict resẽblant à des noisettes. Il y a des autruches, & autres grands oiseaux, plusieurs autres estranges animaux. La mer est fertile en sardines, & arõdelles de mer, qui vollent, & se mãgent l'vn l'autre. On y veoit aussi force loups marins, de la peau desquels les habitãs se vestẽt, des baleines, des os desquelles ils font des barques. Ils en font aussi d'escorces d'arbres, & les calfeutrent auec de la fiante d'antas.

*La mort de Magellan.* Chap. 93.

APres que Magellan eust passé le destroict, il feit tourner les prouës à main droicte, & tira son chemin quasi par derriere le Soleil, pour reprendre l'Equinoxial, par-ce que dessous iceluy sont situez les Moluques qu'il cherchoit. Il fut quarante iours & plus sans veoir terre. Durant ce tẽps il eut grand

faute de pain, & d'eau : ils ne mangeoient que par mesure, & chascun n'auoient qu'vne once de pain: ils beuuoient l'eau se bouchant le nez, à cause de la puanteur, & faisoient cuire leur ris auec l'eau de la mer. Auec tout cela il leur vint encor' vn autre mal aux machoires qui leur vindrẽt enflees, il en mourut vingt, & en demeura autant de malades. Ils deuindrent tous tristes à merueilles, & plus mal contens qu'ils n'estoient deuãt qu'ils eussent trouué le destroit. Auec telle misere ils arriuerent à l'autre Tropique, & à certaines Isles, qui leur feit perdre entierement courage, & les nommerent mal heureuses, par-ce qu'elles estoient toutes desertes, sans qu'aucun y habitast, & sans y trouuer prouision aucune. Ils passerent l'Equinoxial, & puis arriuerẽt à Iunagaua, qu'ils nõmerent l'Isle de Bon-Signe, où ils se repeurent abondammẽt. Ceste isle est à onze degrez, ils y trouuerẽt du coral blãc. Apres ils rencontrerẽt tant d'isles emsemble qu'ils les nõmerent la mer Archipelago, mais ils dõnerent vn nom particulier aux p̃miers, les surnõmans les Isles des Larrons, par-ce q̃ les habitans desrobent aussi subtilement, cõme font les Bohemiẽs, ou Ægyptiẽs, entre nous: aussi ils disoient qu'ils estoient descẽdus d'Ægypte, ainsi q̃ donnoit à entẽdre ceste esclaue qu'auoit Magellan, qui bien les entẽdoit. Les hommes de ceste Isle s'estudient à auoir les cheueux longs iusques au nõbril, & les dents noires, ou rouges, & les femmes les portent iusques au talõ, & les lient à l'entour de leurs corps en forme de ceincture. Ils portẽt des chappeaux hauts esleuez, faicts de fueilles de palme, & les brayes de mesme. Pour conclu-

ſion nos gẽs d'iſle en iſle arriuerẽt à Zebur, que les autres appellẽt Subo. Magellã feit tẽdre vne enſeigne de paix, & pour mõſtrer l'obeiſſance, il feit tirer quelques pieces d'artillerie, & enuoya par deuers le Roy de ceſte iſle ſes Ambaſſadeurs auec vn preſẽt, & autres choſes pour changer. Hamabar (ainſi ſ'appelloit le Roy) print grand plaiſir de ſon arriuee, & luy enuoya dire qu'il ſortiſt dehors à la bõne heure. Magellan, donc, ſaillit en terre, & feit ſortir de ſes vaiſſeaux bon nombre d'hommes, auec quelque mercerie. Ils dreſſerent ſur la greue vn grand taudis auec les voiles des nauires, & force rameaux pour chanter la Meſſe ſolennellemẽt, par-ce que c'eſtoit le iour de la reſurrection de Ieſus Chriſt. Le Roy bien accompagné, y aſſiſta, eſcoũtant attẽtiuemẽt, & y prenant grand plaiſir. La Meſſe dicte, nos gens armerẽt vn hõme depuis la teſte iuſques aux pieds, & puis frappoient deſſus auec leurs eſpees, & hallebardes, à fin de monſtrer que ny le fer, ny force aucune n'eſtoit aſſez ſuffiſante contr'eux. Les habitans ſ'en eſmerueilloient aſſez, mais non pas tant comme les noſtres penſoient. Magellan donna à Hamabar vne robbe longue de ſoye violette, & iaune, vn bonnet teinct en grene, deux verres, & quelques couronnes de meſme matiere. Il donna auſſi à vn ſien nepueu, & heritier vn bonnet, vne cuſtode, & vne couppe de verre qu'il eſtima grandement, penſant que ce fuſt quelque choſe bien fine. Il leur feit quelques admonitions touchant la religion par le moyen de ſon eſclaue Henry, qui ſeruoit de truchemẽt, & confirma l'amitié encommancee touchant dedans la main du Roy, & beu-

uant à luy. Hamabar feit le semblable, & feit present de ris, de mil, figues, melons, miel, succre, gyngembre, pain, du bruuage fait auec du ris, quatre porceaux, cheures, poulles, & autres choses pour manger, & force fruict, qui n'a son pareil en Espagne, & luy donna aduertissement des Moluques & de l'espicerie. Puis le pria à disner, & fut le banquet solennel. L'amitié, par telle familiere conuersation, fut telle entr'eux, que Hamabar voulut estre baptisé auec plus de huict cés personnes. Il fut nômé Charles comme l'Empereur, la Royne fut nommee Ieanne, la princesse Catherine, & le nepueu, & heritier Ferdinand. Magellan guarit vne autre nepueu du Roy de la fiebure, qui le tenoit il y auoit ia deux ans, encor' aucuns disent qu'il estoit muet, & que pour ce miracle tous les habitans de Zebut se baptiserét, & huict cés autres, qui estoient de l'isle de Masana. Le Seigneur de laquelle fut nômé Iean, & sa femme Isabelle, & vn More, qui alloit & venoit en Calecut, fut nommé Christophle. Ce More certifia, & asseura d'auantage Hamabar de la puissance de l'Empereur dom Charles Roy d'Espagne, & que c'estoit luy qui estoit Roy de Portugal. Hamabar enuoya messagers aux Isles circonuoisines à la requeste de Magellan, les priant qu'il vinssent prendre amitié auec des hommes si bons, & si parfaicts comme estoyent ces Chrestiens. Ils vindrét quelques vns des petites isles prochaines pour voir le nepueu du Roy guary, & pour veoir celuy qui l'auoit guary auec des paroles seulemét, & de l'eau, reputans cela à vn grand miracle, & s'offrirent au Roy d'Espagne. Mais ceux de Mautan, qui est vne

autre iſle à ſeize mil de Zebut ne voulurent venir, ou n'oſerent pour l'amour de Cilapulapo leur Seigneur, auquel Magellá auoit enuoié pour le prier, & ſommer qu'il vint, ou qu'il enuoyaſt quelqu'vn pour recognoiſtre en ſon nom l'Empereur pour ſon ſouuerain Seigneur, & qu'il enuoyaſt quelques eſpiceries, & victuailles. Cilapulapo reſpõdit qu'il n'obeiroit à celuy qu'il n'auoit iamais veu, ny mois à Hamabar : mais afin qu'on ne l'eſtimaſt reculé de toute humanité il luy enuoioit ce peu de cheures & pourceaux qu'il demandoit. Megellan penſant perdre ſa reputation ſ'il laiſſoit ainſi Cilapulapo, paſſa auec quarante ſoldats en Mautan, où apres quelques aproches faictes il bruſla Bulaya petite fortereſſe de Mores. Les habitãs voyãt tel exploict eurent peur d'vne plus grande vengeance, & pour ceſte cauſe, en cachette & en ſecret, enuoyerent à Magellan quelque nombre de cheures, le prians qu'il leur pardonnaſt, puis qu'ils ne pouuoient faire d'auantage à cauſe de Cilapulapo, qui contrediſoit au traicté de la paix, & qu'il tournaſt ſes armes contre luy, ou bien qu'il leurs enuoyaſt quelques Eſpagnols bien armez, qui feiſſent reſiſtence à ſon ennemy, & que ſans faute ils luy liureroient l'Iſle. Magellan ne ſe doutant point de la tromperie, & d'vne telle ruſe, ſ'en retourna, & reuint la nuict auec ſoixante ſoldats en bon ordre dedãs trois barques, il amenoit auſſi Hamabar qui auoit trente barques pleines de ſes ſubiects. Il euſt bien voulu cõbatre incontinent, mais par-ce qu'il ſ'eſtoit obligé deuãt à Cilapulapo, par vn traicté qu'ils auoient faict enſemble, de ſe defier l'vn l'antre deuant que

venir aux mains ſi d'aduenture ils venoient à auoir quelque guerre enſemble, il luy enuoya dire par Chriſtophle le more, ſ'il vouloit eſtre amy ou ennemy. Mais Cilapulapo luy feit vne reſponce hardie, & pleine d'iniures, & auſſi toſt feit ſortir trois mille hommes en campagne les rengeant en trois eſquadrons, & ſ'approcha de l'eau ſe tirant à coſté pour euiter l'artillerie qui tiroit, en la ſcopterie des arcbuziers. Magellan ce pendāt ſort de ſes barques auec cinquāte ſoldats, ſe iettant en l'eau iuſques au genouil, par-ce que les barques ne pouuoient approcher pres terre, à raiſon qee la riue eſtoit toute pierreuſe, & puis alla charger ſur les ennemys, mais auſſi toſt qu'il les veid arreſtez, & ſans ſe mouuoir l'attendās de pied-coy, & qu'ils n'auoiēt receu aucun dōmage de ſon artillerie, & de l'arcbuzerie, il ſe iugea incontinent perdu, & euſt tourné le dos ſi la honte ne l'euſt retenu. Son iugement ne le trompa point: car combattant il voyoit la perte des ſiens, il leur commāda de ſe retirer. Les Mautanois combattoient vaillāment, ils tuerent aucuns Zebutins, & huict Eſpagnols auec Magellan, & en blecerent vingt, deſquels la plus part eſtoiēt frappez auec fleſches enuenimees aux iambes par ce qu'ils ne tiroiēt qu'en ceſte partie, qu'ils voioiēt deſarmee. Magellā fut tué d'vn coup de fleſche qu'ou luy tira au viſage apres auoir pdu ſa ſalade qu'ō luy auoit faict tōber à coups de pierre, & de picq. Il fut auſſi frappé en la iābe, & eut encor' vn coup de picq depuis qu'il fut par terre, qui le pçoit tout outre. Voila cōmētMagellā meit fin à ſa vie, & à ſon entreprinſe ſi braue, & ſi glorieuſe ſans ioüir du bien qu'il deuoit

esperer des trauaux, qui luy auoient tāt cousté, ceste rēcontre fut le vingtseptiesme iour d'Auril, l'an 1521. Apres la mort de Magellā les Espagnols esleurent pour leur Capitaine Iean Serran grand pilote de l'armee, & auec luy, selon aucuns, Barbosa. Ce Barbosa s'efforça par tous moyens d'auoir le corps de Magellan son gendre, mais ils ne voulurent le bailler encor' moins le mōstrer. Car ils vouloient le garder pour seruir de memoire à la postetité. Ce fut vn mauuais augure pour ce que depuis aduint, s'ils l'eussent bien entendu. Nos gens s'amusoient à changer auec les habitās quelques merceries à de l'or, du sucre, du gyngembre, de la chair, du pain, & autres choses pour aller aux Moluques, & ce pendant les blecez se guarissoient, & sondoient les moyens de conquerir Mautan. Et cōme pour l'vne, & l'autre entreprinse l'esclaue Henry estoit necessaire ils le pressoient de se leuer, mais estāt blecé de vne flesche enuenimee il ne pouuoit se leuer pour la grande douleur qu'il sentoit, ou bien ne vouloit selon qu'aucuns pēsoient. Serran se tēpestoit contre luy, Barbosa le menaçoit, aussi faisoit dame Beatrix sa maistresse femme de Magellā, en fin ou pour l'amour des menaces & iniures, ou pour auoir liberté il parla en secret auec Hamabar, & le cōseilla s'il vouloit demeurer seigneur de Zebut de tuer les Espagnols, disant q̄ c'estoient gens auares, & qu'ils vouloiēt auec son secours, & ayde faire la guerre à Cilapulapo & q̄ puis apres ils vsurperoient encore son isle, faisans ainsi par tout où ils auoient entree. Hamabar le creut, & incontinēt inuita à disner Sarran, & tous les autres, qui y voudroiēt aller, disant

qu'il luy vouloit bailler vn preſẽt pour l'Empereur puisqu'ils ſ'en vouloient aller. Ainſi Serran & trẽte Eſpagnols ſ'en allerent à la bonne foy au palais du Roy, ſans pẽſer à aucũ mal, & eſtãs tous au meillieu du diſner ils furent tuez à coups de picques, & d'eſpee excepté Serran, qui ſ'eſtoit ſauué. On arreſta tous les autres, qui eſtoient parmy l'Iſle, & d'iceux y en eut huict depuis venduz à la Sina, & meit on par terre les croix, & les images que Magellã auoit faict dreſſer ſans auoir eſgard au Bapteſme qu'ils auoyent receu, & moins à la promeſſe qu'ils auoient faicte.

*De l'Isle de Zebut. Chap. 94.*

L'Iſle de Zebut eſt grande riche & abondante en toutes choſes, elle eſt deſtournee de l'Equinoxial dix degrez vers nous : elle produict de l'or, du ſucre & du gyngembre, ils ont des porcellaines blanches qui ne peuuent endurer aucun venin. Ils ont de largille qu'ils font recuire de cinquante ans en cinquante ans, & aucunefois d'auantage. Les habitans de ceſte iſle vont nuds, pour la plus part ils ſ'oingnent le corps, & les cheueux auec de l'huile de coco, & ſ'eſtudient à auoir la bouche, & les dẽts rouges, & pour les faire rougir, ils machent d'vne areca, qui eſt vn fruict reſemblant à vne poire, & des fueilles de Iaſſemin, & d'autres herbes. La Roine portoit vne robbe lõgue de toile blãche, & vn chappeau de palme, ſur leql elle auoit vn hault diademe de meſme eſtoffe, ayans la bouche, & les dẽts rouges, ce qui ne luyſeoit pas mal: Le Roi Hamabar ſe veſtoit de toille de cottõ, & auoit en teſte vne coiffe biẽ ouuree, il auoit vne courõne paſſee en ſõ col,

& portoit des pendans d'or enrichiz de perles, & de pierres fines. Il iouoit d'vn instrument faict cõme vn lut, qui auoit les cordes faictes de cuiure, & beuuoit dedans vn vase de porcellaine auec vne cãne, qui estoit vne chose qui aprestoit à rire à nos gens. Ils ont en ceste isle de l'orge, du Mil, du Panic, & du riz. Ils mangent du pain faict de Palmes grattées. Ils font vne sorte de breuuage auec du riz qui est blanc, & clair, & qui eniure aussi bien que le vin. Ils perçent encor' les Palmiers, & autres arbres pour boire ce qui en distille. Il y a en ceste isle vn fruict qu'ils appellent Cocos, qui est comme vn melon estant plus long que gros, il est enueloppé dedãs plusieurs petites pellicules aussi deliees que celles, qui enuironnẽt le noyau d'vne datte: ils font du fil de ces pellicules aussi bon, & aussi fort que s'il estoit faict de chanure. Ce fruict à l'escorce comme vne courge seiche, mais bien plus dure, laquelle estant bruslee, & mise en poudre sert de medecine: Sa chair ressemble a du beurre estant ainsi blanche, & molle, & est tressauoureuse & cordiale. Ce fruict leur sert en plusieurs façons, s'ils en veulent auoir d'huile, ils remuent, & tournent sans dessus dessous par plusieurs fois, & puis le laissent reposer quelqs iours, la chair se tourne en vne liqueur comme huile fort douce, & salutaire, auec laquelle ils s'oingnẽt souuent. S'ils le mettent dans l'eau, ceste chair se conuertist en succre. S'ils le laissent au Soleil, elle se tournera en vinaigre. L'arbre est quasi comme la palme, & porte son fruict comme vne grappe de raisin. Ils fõt vn trou au pied d'vne fueille, & recueillent songneusement en vne canne

grosse cõme la cuisse, la liqueur, qui en distille: c'est vn breuuage fort plaisant, & gratieux tressain, & autant estimé entr'eux, comme est le bon vin entre nous autres. Il y a en ceste isle des poissons qui volent, & de certains petits oiseaux, qu'ils appellent Laganes, lesquels se iettent dedans la bouche de la baleine, & se laissent deuorer, & se sentans dedans, luy mangent le cœur, & ainsi la font mourir, ils ont des dents dedans le bec, ou pour le moins chose, qui leur ressemble, ils sont bons à manger.

*Du Syripada Roy de Borney. Chap. 95.*

CEux, qui estoient restez dedans les vaisseaux, quand ils entendirent le massacre qu'on auoit faict de leurs compagnons leuerent les ancres, & les voiles, & s'en allerent de là sans prendre Iean Serran, qui crioit apres eux à la riue de la mer, ne voulans retouruer vers terre, de peur de sentir sur eux vne semblable trahison, encor' que ce fust leur capitaine & pilote, qui demeurast. Ainsi ces pauures soldats, & mariniers dolens, & melancolicques se departirent pleurans & se complaignans de leur infortune, estans accompagnez d'vne peur de tomber en quelque autre plus grand accident, & malheur. Ils n'estoient en tout que cent & quinze, tellement que ce nombre n'estoit suffisant pour gouuerner, & deffendre trois nauires. Ils s'arresterent incontinent en Cohol, & là brusIerent vn de leurs nauires, & racoustrerent les deux autres. Cela faict ils s'approcherẽt de l'Equinoxial par ce que on disoit que sous iceluy estoient situées les Molucques. Ils aborderent à plusieurs isles de Negres, & en passant par Calennado prindrent l'alliance

auec Calanar Roy de cefte ifle qui la cõfirma en ce-
fte façon : il tira du fang de fa main gauche, & f'en
toucha la face,& la lãgue.Ils ont cefte faço en tou-
tes ces ifles,& pais. De Galénado ils vinrẽt furgir à
Borney,qui eft à cinq degrez, i'entẽds le port où ils
arriuerent:car l'autre bout de l'Ifle eft fous l'Equi-
noxial.Deuãt qu'arriuer ils feirẽt figne tel que doi-
uent faire ceux, qui demandent paix, & demãderẽt
permiffion d'entrer dedans le port, & defcẽdre en
terre.Ils vinrẽt à nosvaiffeaux certains gẽtilshõmes
dedans des barcques, qui auoient les proues, & les
pouppes dorees, embellies de beaux eftendars, &
pẽnaches,& auoiẽt des tabourins,& fleutes,qui ne
iouoiẽt pas mal,il faifoit certainement bon voir tel
apparat. Quand ils furent arriuez ils embrafferent
les noftres,&puis leurdõnerẽt quatre cheures auec
force poulles,fix vaiffeaux d'vn breuuage tref-gẽtil
fait de riz,fix vaiffeaux de cãnes de fucre,& vn grãd
pot de terre plein d'areca,&de fleursde iaffemin,&
de orẽgers pour colorer la bouche,&la faire deue-
nir rouge.Il en vint incõtinent d'autres,qui appor-
terent des œufs,du miel, de la cõferue, & plufieurs
autres chofes,& dirẽt à nos gẽs que leur Roy,&fei-
gneur Siripada prẽdroit grãd plaifir qu'ils defcẽdif-
fent en terre pour changer leurs marchandifes, &
pour fe fournir d'eau, & de boys, & de tout ce qui
leur feroit neceffaire. Huit Efpagnols allerent auec
ceux cy baifer la main du Roy,& luy prefenterẽt v-
ne robbe de velours verd, vn bõnet teinct en grei-
ne,trois aulnes & demye de drap rouge, vne coup-
pe de verre couuerte,vn efcritoire garny de tout ce
qu'il luy faut, & cinq guiternes faictes feulemẽt de

carte. Ils presenterent à la Royne des escarpins faits à la Valentienne, vne couppe de verre pleines d'esguilles de Cordube, & deux aulnes & vn tiers de drap iaulne: ils donnerent au gouuerneur vne tasse d'argent, deux aulnes & vn tiers de drap rouge, & vn bonnet. Ils porterent aussi plusieurs autres choses, qu'ils donnerent à quelques vns de la court. Ils soupperent, & coucherent sur des matelats de cotton en la maison du gouuerneur deuant que veoir le Roy, par-ce qu'ils arriuerent tard. Le lendemain on les mena au palays, douze soldats mõtez sur des elefans marchoient deuant, & les rues estoiẽt pleines d'hõmes armez auec espees, picques, & targes. Ils monterent à la grand salle, où il y auoit grãd nõbre de gentils-hõmes vestus de robbes de soye de couleur, portans force aneaux d'or auec pierres fines, & des poignards enrichiz d'or, de perles & ioyaux. Ils s'assirent là sur vn tapiz, & apres auoir esté là lõg temps, il vint vn quidã par deuers eux, qui leur dit qu'ils ne pouuoient entrer ny parler au Roy mais qu'ils luy disent ce qu'ils vouloient. Les Espagnols luy feirent entendre le mieux qu'ils peurẽt, & puis cestuy cy le dit à vn autre, & cet autre à vn tiers qui le dit par vne sarbatane a trauers vn treillis à vn, qui estoit dedans la salle du Roy, lequel auec vne grande reuerence rapporta au Roy l'ambassade de nos gens, qui estoient bien ennuyez de telles ceremonies, attendu mesme que les Espagnols sõt coustumieremẽt fort coleres, & la plus part d'entr'eux ne se pouuoiẽt cõtenir de rire. Siripada cõmãda qu'on les feit approcher de sa chambre, Ils passerẽt par vne autre salle quarree tendue de tapisserie de soye

où les feneſtres eſtoiẽt ſõptueuſemẽt couuertes de tappiz pour ſ'appuyer deſſus.En icelle y auoit trois cens hommes, qui eſtoient debout ayans chacun vne eſpée, ceux cy eſtoient pour la garde du Roy. De ceſte ſale ils approcherent pres vn grand treillis, qui reſpondoit dedans la ſalle du Roy: à trauers lequel ils virent diſner le Roy auec certaines femmes, & auec ſon fils. Il eſtoit ſeruy ſeulement par des femmes, & n'y auoit dedans ceſte ſale autre hõme que le Roy, ſon fils, & vn autre qui eſtoit debout, qui eſtoit celuy, qui rapportoit au Roy ce qu'on luy vouloit faire entendre. Nos Eſpagnols voyans vne ſi grand maieſté, tãt de richeſſes, & apparat, n'oſoient eſleuer les yeux hors de terre, & ſe trouuãs tous hõteux d'auoir apporté vn preſent, ſi vil, & de ſi petite valeur diſoient bas entr'eux: quelle difference il y a entre ceſte nation, & celle des Indes? & prioient Dieu qu'il les vouluſt oſter de là ſans receuoir aucun mal. Pour concluſion eſtãs venuz ainſi pres de ce treillis, ils feirent trois reuerences eſleuans leurs mains par deſſus la teſte tous enſemble, par ce qu'on leur auoit ainſi commandé, ils feirent leur ambaſſade de la part de l'Empereur tãt pour auoir paix auec luy, que pour auoir viures, & moyen de negotier enſemble. Le Roy reſpondit à celuy, qui luy rapportoit les parolles des Eſpagnols qu'on leur feit, & qu'on leur donnaſt tout ce qu'ils demandoient, & ſ'eſmerueilla de la nauigation ſi longue qu'auoient faicte noz gens auec leurs vaiſſeaux. Alors ils deſcouurirent leur preſent non ſans rougir de honte pour auoir veu tant d'or, d'argent, de ſoyes, & autres richeſſes, & ſumptuoſitez en ce

palais,& ſur la table du Roy,& puis ſ'en retournerent rapportans chacun vne piece de toille d'or, qu'on leur auoit miſe ſur l'eſpaule gauche par vne ceremonie, qu'ils ont en ce pays. On leur appreſta la colation de cannelle, & clouz de girofle confits, & les ramena on à cheual en la maiſon du gouuerneur, qui les feſtoya deux nuicts, auec vn apparat nõ moins eſmerueillable que magnifique. On leur apporta du Palais douze plats, & eſcuelles de Porcelaine plaines de fruicts,& viandes, mais la ſumptuoſité du gouuerneur ne ſembloit point enrichie pour cela. La table fut couuerte de trente plats & plus, & y auoit trẽte vaſes plains de breuuage fait de riz, qu'ils diſtillent en certains petits vaiſſeaux, toute la chair eſtoit roſtie, ou miſe en paſte. Les ſauces eſtoient accouſtrées les vnes auec de l'eſpice, les autres auec vinaigre, autres auec citrons, & toutes auec ſuccre, il y auoit encor' des poiſſons treſ-delicats que noz gens ne cognoiſſoiẽt point, auſſi peu de cognoiſſance auoiẽt ils des fruits qu'õ leur preſenta en grande quantité: entre iceux toutesfois ils recogneurent des figues lõgues. Il y auoit pour eſclairer des lampes & des grands chandeliers d'argẽt auec des flambeaux de cire. Tout le ſeruice fut fait en or, argent, & porcelaine, & les ſeruants eſtoient bien en ordre, & propremẽt veſtuz ſelon leur façõ. Ces Eſpagnols rapportoiẽt, qu'ils ne penſoiẽt pouuoir eſtre Roy, qui fuſt mieux ſeruy que ce gouuerneur. Pour reuenir à la flotte, ils paſſerent la ville ſur des Elefans, & veirent parmy la ville pluſieurs choſes notables, qui feroient trop longues à racõpter. Le Roy leur dõna deux ſommes d'eſpicerie

tant que pouuoient porter deux Elefans, & force viures, & le gouuerneur les informa amplement des Moluqnes, & leur dit qu'ils les auoient laissées en arriere vers le Leuant. Voila ce qui aduint à nos gens. Quant à ceste isle elle est fort grande, & riche selon qu'auez entẽdu, elle ne porte point de grain, de vin, ny de moutons. Au contraire elle est fort abondante en riz, succre, cheures, porceaux, chameaux, bufles & elefans, elle porte la cannelle, le gyngembre, le canfre, qui est vne gomme d'vn arbre nommée Copei, les mirabolans, & autres medecines. Il y a certains arbres, desquels les fueilles tõbantes en terre se tournent en vers. Les habitans vont cõmunement quasi tous nuds, ils portẽt tous des coiffes de cotton. Les Mores sont circoncis, & les Gentils pissent en s'accroupissant cõme les femmes, les Mores sont Mahometistes, & les Gentils Idolatres. Ces deux religions sont quasi espanduës par tout l'Orient. Ils se baignent fort souuent ils se nettoient le derriere auec la main gauche, reseruãs, ce disent ils, la main droicte pour la bouche: ils escriuent dedans l'escorce d'arbre, comme les Tartares, qui ont couru iusques icy. Ils estiment grandement le verre, la toile, la laine, & le fer pour faire des clefs, & serrures, les armes, l'argent vif pour s'en frotter, & les medecines. Ils ne desrobbent point, ny ne tuent, iamais ne refusent leur amitié à ceux qui la demandent: ils combattent peu souuent, ils abhorrent le Roy, qui est guerrier, & pour ceste cause le mettent au premier ranc de la bataille. Il ne sort iamais, si ce n'est pour aller à la chasse, où à la guerre, personne ne parle à luy si ce n'est par sarbatane

batane excepté sa femme, & ses enfans. Ceux qui idolatrent pensent qu'en ce monde il n'y a rien que naistre & mourir, qui est vne pauure bestise. La ville ou demeure le Roy a vn grand circuit, & est toute dedans la mer, les maisons ne sont que de bois excepté le Palais, quelques temples & maisons des Seigneurs.

*L'entree de noz gens és isles des Moluques. Chap. 96.*

NOz Espagnols partirēt de Borney biē ioyeux du bon traictement qu'ils auoient la receu, & pour estre ia pres des Moluques qu'ils cherchoiēt auec vn si grād trauail. Ils arriuerent à Cimbubon & s'arresterent en ceste isle plus d'vn mois racoustrās là vn de leurs nauires, au lieu de poix ils se seruoiēt de glu, & trouuerēt là des cocodrilles, & plusieurs poissons estrāges, qui sont to⁹ d'vn os, & ont sur l'eschine vne selle, ils ont grād vētre, & la peau fort dure, & sans escailles, ils ont le groin de porceau, & ont deux os sur le front cōme deux cornes droictes, en somme ils ressemblēt à vn mōstre. Ils y trouuerēt des huistres qui portēt les perles, ils y en trouuerēt quelques vnes si grādes que leur chair pesoit vingtcinq liures, & en eurent vne qui en pesoit quarāte quatre, mais elles n'estoiēt pour lors chargees de perles, ils demāderēt cōbien deuoiēt estre grandes & grosses les perles de si grādes coquiles, on les asseura qu'elles sont grosses comme œufs de pigeōs, & mesme de poule, qui est vne grosseur incredible, & qui n'a iamais esté veuë. De Cimbubō noz gēs furēt à Saragan, où ils prindrēt des pilotes pour les cōduire aux isles des Moluques, ils entrerent à Tidoré, qui est l'vne d'icelles, le huictieme

iour de Nouembre l'an 1521. ils deslacherent l'artillerie pour saluer la ville, ietterent les ancres, & armerent les nauires. Almansor Roy de Tidoré ayãt ouy le bruict de l'artillerie vint en vne barque voir que c'estoit estant seulement vestu d'vne chemise ouuree d'or auec l'esguille, mais c'estoit vn œuure beaucoup plus riche pour la façon excellente que pour la matiere: il auoit encor vn drap blãc de soye ceint, qui pendoit iusques à terre, & auoit les pieds nuds, il auoit sur la teste vn voile de soye haut esleuéen façon de mitre, il tourna auec sa barque à l'entour des nauires, & commanda aux mariniers qui accoustroient les cordes des ancres, qu'ils descẽdissent dedans sa barque, & leur dit qu'ils estoiẽt les bien venuz, & plusieurs autres bonnes parolles. Puis il entra en vne des nauires, & se boucha le nez pour l'odeur des saleures. Les Espagnols luy baiserent la main, & luy dõnerent vne chaire de velours cramoysi, vne robbe de velours iaulne, vn saye de faulse toille d'or, deux aulnes & vn tiers d'escarlate vne piece de damas iaulne, vne autre de toile, vne seruiette piquee de soye, & d'or, deux couppes de verre, six chapelets de mesme, trois miroirs, douze cousteaux, six paires de ciseaux, & autãt de peignes. Ils feirent present aussi à vn sien fils, qu'il auoit amené auec luy, d'vn bonnet, vn miroir, & de deux cousteaux, & donnerent autres choses à autres gẽtilshommes, & seruiteurs, qui auoiẽt accompagné, & suiuy le Roy. Ils feirent puis apres leur ambassade de la part de l'Empereur, & demanderẽt permission de negotier en son isle. Le Roy leur feit respõce qu'ils estoient venus à la bõne heure, & qu'ils pou-

uoiẽt aussi facilemẽt negotier parmy son islecõme s'ils estoiẽt en pays de l'Empereur,&que s'il y auoit aucũ,qui les faschast, ils le tuassent.Il demeura long tẽps à cõtẽpler vne bãniere, qui auoit les armes de l'Empereur: il demanda la figure de l'Empereur, & voulut qu'on luy mõstrast de la mõnoye,&especes d'or,les poix,& mesures qu'auoiẽt nos gẽs,&apres auoir le tout bien cõsideré il leur dit, comme estãt bien entendu, & versé en l'art d'Astrologie, qu'ils deuoient venir en ce pays par le commandemẽt de l'Empereur des Chrestiẽs pour chercher l'espicerie, qui croist en ces Isles,& que,puis qu'ils estoient venus,ils s'en chargeassent cõme ils voudroient,estãt, & se rendant amy de l'Empereur,&puis print cõgé d'eux, sousleuant vn peu sa mittre, & les embrassant.Aucũs disent qu'il ne sçauoit point ce qu'il disoit par science d'Astrologie,mais qu'il auoit songé deux ans deuant qu'il voyoit venir par la mer certains vaisseaux,& hõmes,qui resembloient en tout à ces Espagnols,pour subiuguer ces isles,& estre seigneurs de la negociatiõ des espices. Quãt à moy ie croy qu'il ne disoit cela que par coniecture sçachãt la traicte qu'en faisoient les Portugais à Calecut, Malaca,Samotra,&à la coste de la Sina.Les nostres apres descẽdirẽt en terre pour auoir des espices par eschange,&pour voir les arbres,qui les produisent. Ils furẽt plus de cinq mois à Tidoré cõuersans paisiblement, & amiablement auec les habitãs.Il vint là vn neueu d'Almansor nommé Corala seigneur de Terrenat,qui se meit soubs la puissance de l'Empereur. Cestuy-cy,qu'encor aucuns appellẽt Colá, auoit en sa maison quatre cens femmes,qui estoiẽt

veritablement Gentiles & de loy, & de leurs personnes. Il en auoit encor cent, qui luy seruoient de pages, il y vint encor vn autre nommé Luz, Roy de Gilolo grand amy d'Almanſor, ceſtuy auoit ſix cens fils, ſi on ne ſ'abuſe au compte, car cõme on dit autant peut on faire valoir huict comme octante. Si n'eſt il pas impoſſible toutefois d'auoir tant d'enfãs ſi on peut auoir tant de femmes. Pluſieurs autres ſeigneurs vinrent encor par les prieres d'Almãſor, pour offrir leur amitié, & ſe faire tributaires du Roy d'Eſpagne Dom Charles Empereur. Almanſor auoit vingt-ſix fils, & filles, & deux cents femmes, quand il eſtoit à ſon ſoupper il cõmandoit que celle qu'il vouloit, allaſt ſe coucher en ſon lit. Il faiſoit bien du ialoux, ou le faiſoit pour le reſpect des Eſpagnols, qui pour tromper vne femme font de grãdes admirations, iettent des ſouſpirs, & ſe feignent amoureux au poſſible, vne partie des habitans portent des brayes, les autres ſont tous nuds. Almanſor iura ſur ſon Alcorã qu'il demeureroit touſiours amy de l'Empereur Roy d'Eſpagne, & accorda que toutes & quãtefois que les Eſpagnols aborderoiẽt en ſon Royaume, il bailleroit vne ſomme de cloux de girofle en contre-eſchange de dixhuict aulnes de toile, douze aulnes de drap rouge, & quatre de iaulne, & les autres eſpices ſelon ce prix. On trouue en ceſte iſle certains petits oyſeaux qu'ils appellent Mamucos, leſquels õt moins de chair que le corps ne demonſtre, ils ont les iambes longues d'vne palme, la teſte menuë, le bec fort long, ils ont le plumage d'vne couleur ſingulierement belle, ils n'ont point d'aiſles, auſſi ne volent ils point, mais

ſont portez par l'air eſtans legers,& ayants les plumes ſi ſubtiles, qu'il n'eſt poſſible de plus, iamais on ne les void ſur terre que morts,il ne ſe corrompẽt ny ne ſe pourriſſent aucunemẽt,on ne ſçait d'où ils ſortent,ny où ils ſ'eſleuẽt,ny dequoy ils ſe nourriſſent. Les Mores, qui ſont Mahometiſtes croient qu'ils facent leur nid en Paradis, par-ce que leur Alcoran leur compte des fables pareilles, & encor moins vray ſemblables que ceſte cy. Nous autres nous pẽſons qu'ils ſe nourriſſent,&maintiennẽt de la roſee, & des fleurs des eſpices. Mais ſoit que ce ſoit il eſt pour le moins tout certain qu'ils ne ſe corrõpẽt aucunemẽt.Les Eſpagnols ſerrent ſoigneuſemẽt les plumes pour en faire des excellẽs pẽnaches, & les Moluchiẽs ſ'en ſeruẽt pour guarir les playes.

*Des clouz de girofle,cannelle,& autres eſpices. Cha.97.*

LEs iſles que cõmunemẽt nous appellõs Moluques ſont appellees par les habitans Molucos, elles ſont en grand nombre, mais toutes petites, & non gueres diſtantes les vnes des autres. Entr'autres on nõme Tidoré,Terrenate,Mate,Matil,&Macien: Elles ſont ſituees deſſous, & aux enuirons de l'Equinoxial,&à plus de cent ſoixãte degrez de noſtre Eſpagne. Aucuns diſent que l'Iſle de Zebut en eſt loing 180. & que par telle ſupputation elle faict &marque le meillieu du chemin du monde ſi vous ſuiuez la route du ſoleil cõme feirẽt ces Eſpagnols. Toutes ces iſles produiſent les cloux de girofle, la cannelle, le gyngembre, &noix muſcates, mais chaſque Iſle ne produit pas ces eſpices eſgalemẽt: car l'vne porte plus de cloux que l'autre,& vne autre plus de gyngẽbre. Matil fournit plus de canelle

que d'autres eſpices. La cannelle vient d'vn arbre, qui reſemble fort au grenadier, l'eſcorce ſe fend, & ſe creue par la force du ſoleil, puis on l'arrache, &la nettoye on au ſoleil.On tire de l'eau des fleurs de ceſt arbre, qui eſt bien plus excellente que celle qu'on fait de fleurs d'orenges,ou citrons,il y a force cloux en Tidoré, Mate, & Terrenate, autremēt Terrate où mourut Iean Serran amy de Magellan, &capitaine de Corala ſept mois deuant qu'arriuaſſent ces deux vaiſſeaux. L'arbre, qui nous produit les cloux eſt grand, & gros, il a ſa fueille comme celle de laurier, & l'eſcorce comme celle d'vn oliuier. Il porte ſes cloux par grappes comme faict le lierre, ou l'eſpine vinette: au commencement ils ſont verds,&puis incontinent ils deuiennēt blācs, & en ſe meuriſſans ils rougiſſent, & eſtants ſecs ils ſemblent noirs. Quand on les a cueillis on les laue dedans l'eau de mer, & puis on les garde dedās les magazins. Ceſt arbre demande les colines, & engēdre au deſſus de luy vne & pluſieurs fois vne petite nuë,qui l'enuironne. Si on le plante en des valees il ne proffite point, pour le moins il ne porte aucun fruict, encores moins ſi on le mect en vne plaine, & pour ceſte cauſe c'eſt vne choſe vaine de penſer en apporter du plan par deça en Eſpagne, comme aucuns ſ'imaginoient encores qu'il y faict chault. Le gyngembre eſt vne racine,qui reſſemble à la garāce ou ſaffran. On en pourroit poſſible biē tranſplanter par deça, l'arbre, qui porte les noix muſcates reſemble au roure, auſſi porte il ſes noix cōme du glād,ou cōme ces dattes,qui ōt du maſtic.

*Du fameux nauire nommé Victoire. Chap. 98.*

NOz Espagnols ayans leurs vaisseaux pleins de cloux de girofle, & autres espices meirent ordre à leur departemẽt pour retourner en Espagne, & receurent les lettres & presens qu'Almansor & autres seigueurs enuoyoiẽt a l'empereur Roy d'Espagne. Almansor les pria qu'à leur retour ils amenassent bon nombre d'Espagnols pour venger la mort de son pere, & pour enseigner en ce pays les coustumes Espagnolles & instruire vn chacun en la religiõ Chrestiẽne. Noz gens ne peurẽt auoir plus ample informatiõ de ces Isles, à faute d'vn truchemẽt, encor qu'ils feissent leur deuoir de visiter presque toutes les Isles pour les attirer à la deuotion de l'Empereur, & pour sçauoir si les vaisseaux des Portugais flottoient iusques icy. Ils entendirẽt d'vn qui rencontrerent à Bandan, nõmé Pierre Alfonse, comme vne carauelle Portugaise auoit esté iusques là ou par eschange d'autre marchãdise elle s'estoit chargee de cloux de girofle. Ils partirent donques de Tidoré fort ioyeux tãt pour le descouurement qu'ils auoient faict de ces Isles, que pour la charge qu'ils auoient faicte de cloux de girofle, & autres espiceries. Ils porterent encor pour l'Empereur des espees du pays & des Mamucos, des perroquets rouges & blancs, qui ne sont point aptes à à parler, du miel d'abeilles, qui pour estre fort petites sont appellees mousches. La carauelle capitainesse nõmee la Trinité tiroit grande quantité d'eau. Ils accorderent ensemble que Iehan Sebastien de Cauo natif de la ville de Guetaria, qui est la prouince de Biscaye s'en iroit en espaigne dedans le vaisseau nommé Victoire, duquel il estoit pilote, par

le chemin que font les Portugais, & que la Trinité estant rabillee, & calfeutree de peur d'autre inconuenient prẽdroit vne nauigatiõ plus courte, &plus seure passant seulemẽt par les terres de l'Empereur, & s'en iroit surgir à Panama, ou prendre port en la coste de la nouuelle Espagne. Cest accord fait Iean Sebastien partit de Tidoré le treizieme d'Auril auec soixante cõpagnons, entre lesquels y en auoit quelques vns de Tidoré. Il passa par plusieurs isles. Cõme il prenoit du sandal blanc à Timor il s'esleua vn tumulte auec les habitans ou on vint aux mains, & en fut tué quelques vns de nos gens. De là ils furent à Eude, où ils se chargerent d'auantage de cãnelle, puis passerent pres de Samorra tirans droict au cap de Bonne-esperance, lequel ils doublerent, & arriuerent à Sainct Iacques, qui est vne des isles du cap verd. Le capitaine feit descendre dedans l'esquif treize compagnons pour aller puiser de l'eau, qui luy defailloit, & pour achepter de la chair, & du pain, & louer des negres pour oster la sentine de l'eau, parce que le nauire tiroit ia de l'eau, & n'estoit restez des soixãte compagnons, que trente vn, desquels la plus part estoient encor' malades. Le capitaine Portugais, qui estoit là, arresta prisonnier ces treize voulant sçauoir où ils s'estoient chargez de ces espiceries, par ce qu'ils luy auoient dit qu'ils vouloient payer en cloux de girofle ce qu'ils acheteroient, & arresta aussi l'esquif, & encore en vouloit autant faire du nauire : mais le pilote vaillant, & accort feit aussi tost leuer les ancres, & les voyles, & en peu de iours arriua à S. Lucar de Barrameda le sixieme iour de Septẽbre l'an 1522. auec dixhuict

Eſpagnols ſeulement les plus defaiĉts, & rompus qu'il eſtoit poſſible. Les treize qui furent arreſtez à ſainĉt Iacques, furent incontinent deliurez par le commandement du Roy de Portugal. Outre ce que nous auons recité, ils comptoient encore de leur nauigation comme ils auoient obſerué que iettans dedans la mer vn corps d'vn Chreſtien il flottoit ſur les reins, & iettans celuy d'vn Gentil, il nageoit ſur le ventre, & comme il leur auoit eſté pluſieurs fois aduis que le Soleil, & la Lune faiſoiēt par de là leur tour au contraire de celuy qu'ils font de ça. Telle opinion leur procedoit, par ce qu'ils mettoient touſiours l'eſguille vers le Midy. Car il eſt tout certain que ceux qui viuēt à trente degrez par delà l'Equinoxe voyent le Soleil leuer à main droiĉte pourueu qu'ils regardent la Tramontane, ils employerent à aller, & reuenir trois ans moins quatorze iours, ils faillirent à leur compte, & par ce moyen il aduint qu'ils mangerent de la chair à vn Vendredy, & celebrerent Paſque le Lundy. La faulte aduint de ce qu'ils ne compterent point le biſſexte, combien qu'il y en ait aucuns, qui philoſophent la deſſus, mais ils errent plus que les mariniers. Ils feirent plus de 10000. lieuës, & ſelon leur compte plus de 14000. qui reuiennent (à prendre quatre mil pour vne lieuë ſelon les mariniers Eſpagnols, & non à prendre cinq mil comme font les mariniers Italiens) à 56000. mil. On feroit bien le voyage plus court, qui feroit ſa route droiĉte. Mais ils furent contrainĉts faire pluſieurs tours : ils paſſerent ſix fois par deſſous la Zone torride ſans ſe bruſler contre l'opinion des anciens. Ils demeure-

rent cinq mois à Tidoré, où demeurent les Antipodes de Guinee,& par cela on preuue contre les anciens que tous les Antipodes peuuent communiquer enſemble. Ils perdirent de veüe la Tramontane, ſi ſe gouuernoient ils touſiours par ſon moyẽ par-ce que l'eſguille, ou calamite eſtant meſme a quarante degrez vers le Midy ne laiſſoit non plus à la regarder que ſi elle euſt eſté en la mer Mediterranee, il eſt bien vray qu'aucuns diſent qu'elle pert vn peu de ſa vertu. Pres le Midy ou Pole Antartic ils voioient touſiours vne petite nuë blanche, & quatre eſtoilles en croix, & trois autres aupres, qui reſemblent à noſtre Septentrion. Ces eſtoilles denotent l'autre eſſueil du ciel, lequel on appelle Midy. La nauigation que feirent les vaiſſeaux de Salomon eſtoit grãde, mais celle des nauires de l'Empereur dom Charles eſt beaucoup plus grande. La nauire de Iaſon nommé Argos tant reclamé des poëtes, & hiſtoriens feit peu en comparaiſon de ce vaiſſeau, qui deuroit eſtre mis pour triomphe, & memoire en l'arſenac de Seuille. Les trauaux, & dangers d'Vlyſſes ne furent rien au reſpect de ceux de Iean Sebaſtien; auſſi il meit en ſes armes la figure du monde, & autour ces parolles, *Primus circundediſti me*, c'eſt à dire, tu m'as le premier enuironné, ce qui eſt bien cõforme à ſa nauigation. Telles armes ſeruiront d'vn grand trophee à ſa poſterité, auſſi à la verité il tourna tout le monde.

*Du different qui eſt entre les Eſpagnols, & Portugais pour le traffic de l'eſpicerie. Chap. 99.*

L'Empereur receut vn contentement, & vn plaiſir nompareil quand il eut entẽdu que ſes gens

auoient descouuert les Moluques, & isles des espices, & qu'on y pouuoit aller par ses pays mesmes sans porter preiudice aux Portugais, & aussi de ce qu'on luy rapporta qu'Almãsor, Luzfu, Coralla, & autres seigneurs de l'espicerie s'estoient réduz ses amis, & tributaires. Il rendit infinies graces à Ieã Sebastiẽ pour les trauaux, qu'il auoit soufferts, & pour les seruices qui luy auoit faits, & luy dõna des presens en estreine d'vne bõne nouuelle, qui luy auoit rapportee: c'est que ces Moluques, & autres isles encor' plus riches, & plus grandes estoient situées en la part que le Pape luy auoit distribuée par sa bulle. Ces nouuelles sceuës par tout, le different qui ja auoit esté meu pour le departemẽt qu'auoit fait le Pape, des Indes, & du nouueau monde, se renouuella entre les Portugais par la venuë de Sebastien de Cauo, qui encor' soustenoit que iamais Portugais n'estoit iusques huy entré en ces Isles. Ceux du conseil des Indes suaderent aussi tost à l'Empereur qu'il feit continuer la nauigation, & traffic de l'espicerie, puis qu'il estoit sien, & qu'on auoit trouué passage par ses Indes, luy remonstrans que ce seroit vn moyen pour receuoir de grands deniers, & s'asseurer d'vn reuenu inestimable, que ses royaumes, & subiects auecques cela s'enrichissoient sans faire grande despense. Comme ce conseil estoit vray, aussi le trouua il bon, & commanda de continuer ce traffic. Quand Dom Iehan Roy de Portugal eut entendu la determination de l'Empereur, & le soing qu'en prenoient ceux de son conseil, & ayant ouy le rapport qu'auoient fait Iean Sebastiẽ tant de son chemin que de tout ce qu'il auoit veu,

il s'enfloit d'vn despit grand, maugreoit, & enrageoit, & tous les siens vouloient, comme on dit, rauir le ciel à belles mains, s'asseurans bien de perdre ce traffic, & commerce si les Castillãs vne foys l'entreprenoyent. Pour ceste cause le Roy de Portugal supplia l'Empereur qu'il n'enuoyast aucune armee aux Moluques que premierement on n'eust aduisé, & cõclud, à qui elles appartenoient, & qu'il ne voulust luy faire ce tort de luy oster ceste negotiation, ny donner occasion aux Castillans, & Portugais de s'entretuer en ces Isles quand les armees se rencontreroient les vnes les autres. L'Empereur encor' qu'il veid bien que ce n'estoit que pour dilayer, voulust qu'on y aduisast, & que le tout fust resolu par iustice pour iustifier d'auantage sa cause. Et ainsi tous deux furẽt d'accord que le tout seroit verifié par hommes entẽduz en la Cosmographie & par pilotes expers, promettans auoir pour aggreable, & garder ce, qui seroit ordonné par ceux, qui pour ce fait seroient nommez, & outre la promesse faicte par escrit ils le iurerent encor'.

*Department des Indes, & du nouueau monde entre les Espagnols, & Portugais. Chap. 100.*

CEste affaire des espiceries estoit de grande importance pour la grande richesse, qui s'ensuiuoit. Pour decider le different, qui s'en estoit meu, il estoit necessaire de mesurer le nouueau monde des Indes, & pour ce fait il failloit auoir des personnes doctes, & bien versez tant en la nauigation, qu'en la science de cosinographie, & és mathematiques. L'Empereur pour son regard nomma pour iuges le docteur Acugua, qui estoit de son conseil

royal, le docteur Barrientos, qui estoit du conseil des ordres, le docteur PierreManuelo Auditeur de la Chancellerie de Valladolid. Ceux-cy estoient nommez pour adiuger la possession, &pour vuider le fond, & la proprieté, il nomma Dom Ferdinand Colōb fils de Christophle, le docteur Sācio Salaya, Pierre ruiz de Villegas, le moyne ThomasDurand, Simō d'Alcazana, & Iean Sebastiē de Cauo. Il feit son aduocat en ceste cause Iean Roderiguez de Pisa, & son procureur fiscal le docteur Riuera, &pour secretaire il esleut Barthelemy Ruic de Castagneda & cōmanda que Sebastiē Gauoto, Estiēne Gomez, &Nugno Riuero, pilotes tresexcellens, & maistres à faire cartes marines, seruissēt pour produire globes, mappemōdes, & autres instrumens necessaires pour la declaratiō de la situatiō desMoluques. Ceux cy ne deuoient entrer en l'assemblee, s'ils n'estoient appellez. Tous ces deleguez, &autres s'en allerent à la ville de Vadaioz, &les Portugais vindrēt à Elbes en aussi grād nombre, & plus, par-ce qu'ils auoient deux Aduocats, & deux Procureurs: les principaux estoiēt le Docteur Alfonse d'Azenedo Cotino, Didaco Lopez de Sequira Almotacen, qui auoit esté gouuerneur en Indie, Pierre Alfonce d'Aguiar, Frāçois de Melo Prestre, Simō de Tauira: ie ne sçay les noms des autres. Auāt qu'ils s'assemblassent, & que ils se veissent. Les Portugais demeurerent à Elbes, & les Espagnols à Vadajoz: ce pendāt ils emploiēt le temps à plusieurs ceremonies pour sçauoir où se feroit la premiere veuë où ils s'assembleroient, & qui parleroit le premier, par ce q̄ les Portugais s'arrestēt fort sur tels petits differēs, cōme si leur auto-

rité & grandeur en dependoient. A la fin ils s'accorderent de se veoir & se saluer à Caya, qui est vn ruisseau qui sert de borne aux Royaumes de Castille, & de Portugal, & est au meillieu du chemin de Vadajoz à Elbes. Depuis ils s'assembloient vn iour à Vadajoz, & l'autre iour à Elbes. Ils prindrent le sermẽt les vns des autres, & vn chascun promeit de dire verité, & iuger en toute equité. Les Portugais recuserẽt Simon d'Alcazana, par-ce qu'il estoit Portugais, & frere Thomas durand, par-ce qu'il auoit esté prescheur du Roy de Portugal. Simon fut par sentence osté de la compagnee, & au lieu d'iceluy, M. Antoine d'Alcaraz entra: mais pour casser le Moyne on ne trouua cause aucune suffisante. Ils furent plusieurs iours à cõtempler les globes, & cartes marines, & rapports des pilotes, & cõme chasque partie proposoit ses raisons, les Portugais disoient que les Moluques & autres Isles des espices estoient de leur conqueste, & estoient situees dedãs la part qui leur estoit escheuë, & qu'ils y estoiẽt allez, & en auoient prins possession beaucoup deuant que Iean Sebastien les veid, & que la raye se deuoit mettre sur l'Isle de Bon-regard, ou sur celle du Sel, qui sont les plus Orientales de celles du cap Verd, & non sur celle de S. Antoine, qui est plus Occidẽtale, & est separee loing des autres 360. mil, mais l'vn & l'autre estoit du tout faux. Ils cogneurent alors la faute qu'ils auoient faicte de demander que la raye fust mise plus vers le ponent des isles du Cap Verd enuiron 1480. mil, & de ne s'accorder à la diuisiõ que vouloit faire le Pape, qui ne iettoit la raye vers le Ponent desdictes Isles qu'en-

uiron 400. mil. Quant aux Eſpagnols ils diſoient & remonſtroient que non ſeulement Borney, Gilolo, Zebut, & Tidoré auec les autres Moluques: mais auſſi Samotra, Malaca, & vne grande part de la coſte de la Sina, eſtoient de Caſtille, & de leur conqueſte, par-ce que Magellan, & Iean Sebaſtien furent les premiers Chreſtiens, qui les maiſtriſerēt, & acquirent au nom de l'Empereur, ainſi qu'il ſe verifie par les lettres, & preſens d'Almanſor: & encor' que les Portugais, y euſſent eſté les premiers, il eſt certain que ce fut depuis la donation du Pape, & ſ'ils vouloiēt mettre la raye ſur l'iſle de Bon-Regard, les Eſpagnols en eſtoient contens: car ainſi, comme ainſi les Molucques, & l'eſpicerie, appartenoient touſiours au Royaume de Caſtille: & ſi y auoit d'auantage, c'eſt que par ce moyen les Iſles du Cap Verd tomboient encor' en la poſſeſſiō des Eſpagnols, puis que mettant la raye ſur Bon-Regard elles demeuroiēt au dedās de la partie qu'eux meſmes adiugeoient à l'Empereur. Ils furent bien deux moys ſans pouuoir prendre aucune reſolutiō, par ce que les Portugais dilaoient le plus qu'ils pouuoient en ceſte affaire refuſans de donner ſentence, amenans des excuſes & raiſons froides pour rompre ceſte aſſemblee ſans donner aucune concluſiō, car il leur eſtoit neceſſaire de faire ainſi. Les Iuges Eſpagnols qui eſtoiēt cōmis pour la ꝓprieté marquerēt la raye par le meillieu du globe à 1480. mil de S. Antoine, qui eſt l'iſle la plus Occidentale de celles du Cap Verd, ſuiuāt la capitulatiō q̃ auoit eſté faicte entre les Roys Catholiques, & les Roys de Portugal, & là deſſus pronōcerent ſur le port de

Caya vne sétéce, dónãs toutesfois delay aux autres iusq̃s au moys de May 1524. Les Portugais ne pouuoient empescher ceste sentence, aussi ne vouloiét ils l'approuuer encor' qu'elle fust iuste, disans que le proces n'estoit encor' entier, & parfaict pour estre en estat d'estre iugé, & se departirent auec menaces de faire mourir tous les Castillás qu'ils trouueroient aux Moluques. Ces menaces n'estoient point iectées à l'estourdy. Car ils sçauoient desia bien comme les leurs auoient arresté le nauire de la Trinité, & prins prisonniers tous ceux qui estoiét dedans. Les nostres s'en retournerent à la court, où ils feirét entédre à l'Empereur tout ce qu'on auoit faict, & luy monstrerent la marque qu'ils auoient faicte sur le globe. Suiuant ceste declaratiõ se marquent & se doiuent marquer tous les globes, & mappemondes, que font les bons Cosmographes, & ainsi la ligne doit passer vn peu plus ou moins par la pointe de Humos, & du bon Abrigo, comme aussi i'ay desia dict en vn autre lieu, & par ce moyen il sera tres-euident que les Isles de l'espicerie, & mesme l'isle de Samotra appartient à la coronne de Castille. Aussi par tel departement il est certain que le Roy de Portugal est seigneur du pays de Bresil, où est le Cap de S. Augustin, lequel s'estend depuis la poincte de Humos, iusques à celle du bon Abrigo, & contient de coste 3200. mil, tirant de la Tramontane au Midy, & de Leuant en Ponent, on racompte de largeur 800. mil. Auant que finir ce Chapitre, ie reciteray pour resiouir le Lecteur, ce qui aduint sur ce faict aux Portugalois. Comme François de Melo, Diego Lopez de Sequeira

queira & autres venoient à ceste assemblee, & passoient la riuiere de Guadiana, vn petit enfant qui gardoit du linge que sa mere auoit laué, & là estendu pour secher, leur demanda s'ils estoient ceux qui deuoient venir pour departir le monde, auec l'Empereur, & comme ils luy respondirent qu'ouy, il leua le derriere de sa chemise, & leur monstra ses fesses, leur disant, mettez la ligne par le meilleu de ce lieu. Cela fut incontinẽt diuulgué par tout, & en la ville de Vadaioz, & mesme en l'assemblée de ces messieurs : Les Portugais en estoient scandalisez, mais les autres ne s'en faisoient que rire. I'ay eu grande familiarité auec Pierre Ruiz de Villiegas, natif de Burgos, qui auiourd'huy de tous ceux de ceste assemblee est resté seul, auec Gauoto, qui, & de sang, & de meurs, est veritablement noble, fort, curieux, ouuert & deuot qui aime grandement à garder l'antiquité, portãt tousiours barbe longue, & les cheueux de mesme: il est fort docte és Mathematiques, & grand Cosmographe, & bien entendu és affaires d'Espagne, tant du temps passé, que du present.

*La cause pour laquelle les Indes furent departies. Cha. 101.*

LEs Espagnols & Purtugais auoient grandemẽt cõtesté ensemble pour la mine d'or, qui auoit esté descouuerte en Guinée l'an 1472. du temps qu'Alphonse cinquieme regnoit en Portugal. Ce different ne s'estoit point esmeu pour des nefles comme on dict. Car c'estoit vn traffic tres-riche, & opulent, par ce que les Negres pour choses de petite valeur bailloient en eschãge de l'or à pleines.

mains.Il y auoit encor' entre ces deuxRois vne autre occasion de quereller, c'estoit à raison du Royaume de Castille,lequel le Roy de Portugal pretédoit estre sien, à cause de sa femme Ieanne, qui fut vne femme si excellente en son tẽps, que la posterité en collaudera tousiours le nom.Mais ces querelles prindrent fin par la bataille que gaigna Ferdinand Roy de Castille contre ce Roy Alphonse à Temulos, pres la ville de Toro. Et quant à la mine de Guinee il la quicta aimant mieux guerroyer les Mores deGranade,que trafficquer auec les Negres de Guinee. Ainsi le Roy de Portugal demeura seigneur de ceste mine,&de tout ce qu'il pourroit cõquerir en l'Affrique au dela du destroict de Gibaltar,sur la grand mer.Ce qui estoit raisonnable: car le cõmencement de ces conquestes,fut par l'infant Dõ Henry de Portugal, fils du Roy Dõ Iean le Bastard,&maistre de l'ordre desCheualiers d'Auis.Le Pape Alexandre 6. Valentinois, ayant entendu les descouuremens faicts de nouuelles terres, par ces deux Roys, & les differens qui s'estoient meuz entr'eux pour la domination d'icelles de son propre mouuement,& de sa pure volonté dõna aux Roys de Castille,les Indes,& aux Rois de Portugal toute la coste d'Afrique, à la charge de conuertir les idolatres,& Gẽtils,à la foy de Iesus Christ. Et afin que l'vn n'entreprint rien sur l'autre cõmanda de tirer sur le globe vne ligne tombãte de la Tramõtane au Midy,qui passeroit vers le Ponent plus de 400.mil loing de l'vne des Isles du cap verd,à fin qu'elle ne touchast point sur l'Affrique, qui appartenoit au Roy de Portugal.Ceste ligne trãchoit en deux tout

le monde, & seruoit de borne aux cõquestes de ces deux Rois. La partie qui estoit par delà la ligne estoit aux Espagnols, & celle de deça aux Portugais. Quãd le Roy de Portugal Dõ Ieã, secõd de ce nom eut leu la bulle & donatiõ du Pape, encor' q̃ ses Ambassadeurs eussent supplié sa saincteté de faire ainsi, si est-ce neantmoins qu'il ne se peut contenir d'entrer en colere, & se tẽpester pour telle diuision, se cõplaignant des Rois Catholiques qui couppoiẽt par là chemin à ses conquestes, victoires, & richesses. Il appella de ceste bulle, & demãda qu'outre les 400. mil, la ligne fut mise plus vers le Ponẽt à 1200 mil, & aussi tost depescha des vaisseaux auec Pilotes, & Cosmographes expers pour costoyer, s'il estoit possible toute l'Afrique. Les Rois Catholicques Isabelle, & Ferdinand ayãs le cœur genereux, ne feirent semblant aucun de telles pleinctes: mais se proposerent parce qu'il estoit leur parent, & que ils auoient plus d'enuie de le cõseruer que de le ruiner, de luy cõplaire, & accorder ce qu'il demãdoit: & pour ceste cause enuoyerẽt à leurs Ambassadeurs memoires pour en dresser vn accord deuant le Pape accordans qu'outre les 400. mil, la ligne seroit mise plus vers Ponẽt à 1080. mil. Cecy fut depuis cõfirmé en la ville de Tordesiglias le 7. de Iuin, l'an 1494. Nos Rois pẽsans perdre du pays par l'octroy qu'ils auoient faict de ces 1080. mil, gaignerent au contraire les Molucques, & plusieurs autres Isles tres-riches, & le Roy de Portugal par sa demande se trompa, ou fut deceu par les siens mesmes, qui ne sçauoiẽt pas encor' où estoiẽt situées les isles des espiceries. Car il luy eust mieux vallu que ces 1080.

mil. luy eussent esté retranchees vers le Leuant tirant pres le Cap Verd : & encor' auec tout cela ie doute si les Moluques se fussent trouuees en sa partie selon que comptent,& mesurent les pilotes, & Cosmographes. Voila comment ces Rois pour obuier à tous differens departirent entr'eux les Indes, auec l'authorité du Pape.

*La seconde nauigation aux Molucques.*
*Chap.* 102.

APres que l'assemblee de Vadaioz eust esté rompue comme nous auons dict,& qu'on eust declaré où se deuoit mettre la ligne, qui separoit les Portugais des Espagnols, l'Empereur feit dresser deux armees pour enuoyer aux Molucques l'vne apres l'autre. Il enuoya semblablement Estienne Gomez auec vn nauire pour chercher vn destroit en la coste de Baccaleos &de Labeur,qu'il promettoit trouuer,& qu'il disoit estre plus court chemin pour aller aux espices ainsi que nous auõs recité en ce lieu. Il commanda aussi que la maison de ce traffic seroit establie à Corugna, encor' que la ville de Seuille s'y opposast,par ce que c'estoit vn bon port & tres apropos aux vaisseaux qui reuenoient des Indes pour estre incontinent deschargez, à raison qu'il est plus pres de Flandre, d'Alemagne,&autres pays Septẽtrionaux,qui mangẽt force espices. On depescha donc à Corugna aux despens de l'Empereur sept nauires qu'on feit venir de Biscaye, & les chargea-on de plusieurs marchandises, comme de toiles,de draps de merceries,d'armes,&d'artillerie. L'Empereur nomma Garzi Ioffre de Loaisa cheualier de l'ordre de S. Iean,natif de la ville Realle, ca-

pitaine general de ceste armée,&luy donna quatre cens cinquante Espagnols, desquels estoient capitaines Dom Roderic de Acugna, Dom George Manricho,Pierres de Vera, Frãçois Hozes de Cordube,& Gueuara, & enuoya pour grand pilote, & lieutenant du general Sebastien de Cauo. Le Cheualier Loaisa feit le serment entre les mains du Cõte Dom Henand d'Andrada gouuerneur du Royaume de Galice, & les autres capitaines le feirent entre les mains de Loaisà, & chasque soldat entre les mains de son capitaine, & puis on beneit l'estendart Royal. Cela faict ils leuerẽt les voiles auec vne allegresse grande,& partirent au moys de Septembre l'an 1525. Ils passerent le destroict de Magellan tous ensemble: mais aussi tost ils se desbanderent,& se diuiserent. Le plus petit vaisseau nommé Pataca,ou Pataxa vint surgir en la nouuelle Espagne, autres se perdirent par vne tempeste. Le General mourut sur mer au moys de Iuillet, & le moys de Ianuier ensuiuant 1527. son vaisseau nommé Victoire arriua à Tidoré, ou le Roy Raxamira, qui pour lors regnoit receut courtoisement les Espagnols, à fin qu'ils luy donnassent secours contre les Portugais,qui luy faisoient la guerre. Ferdinãd de la Torre natif de Burgos feit incontinent bastir vne forteresse en Gilolo ayant auec soy cent cinquante Espagnols. Dom George Manricho vint prendre port en l'isle de Viceya:Le Roy de ceste isle nommé Cotoneo feignãt estre amy entra en son vaisseau auec quelque nombre de ses gens, & là le tua auec son frere Dõ Diego les naurant auec glaiues empoisonnez, & arresta tous les autres Espa-

gnols prisonniers. En Candiga vn autre vaisseau se perdit. En fin tous nos gẽs tõberent entre les mains de ces insulans, & des Portugais, desquels pour lors estoit capitaine Garzia Enriquez de Euora, qui faisoit la guerre de Terrenate, où il auoit vn fort, à Raxamira, & aux autres, qui ne se vouloient rendre au Roy de Portugal, ny moins luy dõner des espices. Nos gens sceurent là comme le vaisseau de Magellan nommé la Trinité, qui estoit demeuré à Tidoré pour le racoustrer auoit prins la route de la nouuelle Espagne, & cõme cinq moys apres qu'il fut party il fut reiecté par vents contraires à Tidoré mesme le capitaine d'iceluy se nommoit Spinosa. Quãd il fut ainsi reiecté il trouua en ceste isle cinq vaisseaux Portugalois sous Antoine de Britto, qui luy enleua de son vaisseau iusques mille quintaux de cloux de girofle. Il veid là Gonzallo de Campos, Louis de Moline, & trois ou quatre autres qui estoient demourez auec Almansor. Ce Britto enuoya prisonniers à Malaca quarante huict Espagnols, & demeura à Terrenate pour bastir vne forteresse. Ce fut vn acte qui meritoit bien estre chastié en Portugal quand on le sceut en Castille.

*D'autres Espagnols, qui ont cherché l'espicerie.*
*Chap.* 103.

L'An 1528. Ferdinand Cortes par le commandement de l'Empereur enuoya de la nouuelle Espagne Aluaro de Saiauedra Ceron auec cent hõmes, & deux vaisseaux pour chercher les Moluques, & autres Isles, qui portoient les espices, & autres richesses, & aussi pour trouuer vn passage plus court que celuy de Magellan, esperant en ou-

tre rencontrer des pays, ou Isles tresriches, mais iusques à present que ie sache on n'a rien descouuert de ce qu'il s'ymaginoit. Vn long temps apres l'an 1542. Dom Antoine de Mendozza Viceroy de Mexicque, enuoya le capitaine Villalobos du port de la Natiuité, qui est en la nouuelle Espagne. Cestuy-cy descouurit des Isles qu'il surnõma de Coral, où il feit ses besongnes : de là s'en alla à Mindanao, où auoit esté aussi Sejauedra Ceron, & puis fut à Tidoré, & à Gilolo, ou il fut bien receu des Roys, qui aimoient mieux les Espagnols que les Portugais. Il perdit là par tempeste ses vaisseaux, & ses gens tomberent entre les mains des Portugais. En ce mesme temps Bernard de la Torre natif de Granade s'en retournant à la nouuelle Espagne rẽcontra vn pays, qui duroit 2000. mil pres de l'Equinoxial des Negres, & apres des isles des blancs: Sebastien Gauoto l'an 1526. quand il retourna du fleuue de l'Argent comme i'ay desia dict, pensoit en ce voyage aller aux Molucques, & de là porter ses espices à Panama, ou à Nicaragua deuant cestui cy l'an mil cinq cens vn.. Americ Vespuce par le commandemẽt du Roy de Portugal alla chercher les Molucques auecques quatre carauelles, ce fut lors qu'il descouurit le cap de sainct Augustin. Mais il n'arriua iamais où il pretendoit, mesme il ne paruint pas iusques au fleuue de la Plata. L'an 1534. Symon d'Alcazana alla aux Molucques auec deux cens quarante Espagnols, mais il ne sceut se comporter auec les siens, ny les gouuerner, & ainsi fut massacré à coups de poingnard par douze de ses cõpagnons au cap de S. Dominicque, qui est quasi à

l'entree du destroict de Magellan. L'annee suiuãte Dom Guiterrez de Vargas Euesque de Plaisance par le conseil de son cousin Dom Antoine,& pensant s'enrichir plus que les autres y enuoya des nauires, mais ils se perdirent tous auant qu'y arriuer. Il y en eut vn, qui outrepassa le destroict, & vint surgir à Arequipa. Ce fut le premier qui attesta, & donna asseurance de la coste, qui est depuis le destroict iusques à Arequipa du Peru. Il y en eut encor' d'autres, qui se hazarderẽt d'aller chercher ces isles par la Tramontane, entre autres Gaspar Cortes Reales, Sebastien Gauoto, & Estienne Gomez, ainsi que nous auons recité cy dessus.

*Des passages qu'on pourroit essayer pour aller en plus brief temps aux Molucques. Chap. 104.*

COmme ie discourois vn iour auecpersõnages, qui auoient long tẽps hanté les Indes,& auec autres Cosmographes de la longue & penible nauigation, qui se fait d'Espagne aux Molucques par le destroict de Magellã,nous descouurismes vn bõ passage,encor' qu'il fut de coust,lequel non seulemẽt seroit proffitable, ains aussi apporteroit grand hõneur à celuy,qui le feroit faire. Ce passage se deureroit faire en la terre ferme des indes couppãt la terre d'vne mer à l'autre en l'vn de ces quatre endroits,ou par le fleuue des Lesards,ou Cocodrilles qui est en la coste du Nõ de Dieu,& prẽd sa source àCagre, qui n'est qu'a douze mil dePanama par où les chariots passent ordinairemẽt. L'autre endroit est par le fleuue de Xaguator, qui entre dedãs le lac de Nicaragua,par leq̃l entrẽt, & sortẽt fort grãdes barques,&le lac n'est pas plus de douze mil loin de

la mer. Par lequel que vous voudrez de ces fleuues, le paſſage eſt deſia à demy fait. Il y a encor vn autre fleuue de la vraye Croix à Tecoantepec, par lequel ceux de la nouuelle Eſpagne font paſſer des barques d'vne mer en l'autre. Du Nom de Dieu iuſques à Panama on compte 51. mil, & du goulfre de Vraba iuſques à celuy de S. Michel 75. ce ſont les deux autres endroicts, & les plus difficiles à ouurir pour les haultes montagnes, qui ſont entre-deux. Il y a toutesfois des mains, qui les pourroient trancher, & en venir à bout. Qu'on me donne des gens pour beſongner, & ie les rẽdray faicts. Le courage ne default point quand les deniers ne defaillent: & ne ſçauroient defaillir, par ce que les Indes, à la cõmodité deſquelles ſe feroient ces paſſages fourniront de deniers. Cecy ſe monſtre impoſſible, mais pour vne nauigatiõ des eſpiceries, pour la richeſſe des Indes, & pour vn Roy d'Eſpagne, il eſt poſſible. Il ſembloit impoſſible, cõme à la verité il eſtoit de pouuoir abreger cent mil de tour de mer qu'on compte de Brindezze à la Vellone, ſi eſt-ce toutesfoys que Pirrhe & Marc Varron l'eſſayerent pour aller par terre de Italie en Grece. Nicanor auſſi commẽcea bien à ouurir plus de 300. mil de pays, ſans compter les fleuues pour trouuer les moyens de faire tranſporter touſiours par eau les eſpices, & autres marchandiſes de la mer Caſpic à la mer Majeur, autremẽt dicte Ponticque, qui tombe à Conſtantinople: ce qu'il euſt acheué comme il eſt vrayſemblable ſi Ptolomee Ceran ne l'euſt tué. Pour le traffic de meſmes eſpices Nicocles, Seſoſtre, Darie, Ptolomee, & autres Roys ont eſſayé de ioindre la

mer rouge au Nil faisás faire ouuerture auec le fer, affin qu'on amena de la grand mer Oceane en la mer Mediterranee toutes les marchādises de Leuāt sans changer de vaisseaux. Ceste entreprise eust esté par eux executee, & acheuee s'ils n'eussent eu peur que la mer eust inondé toute l'Egypte, ou qu'elle eust creué & emmené les digues & leuees, qui contiennét le Nil, & que par-ce moyen elle n'eust aussi englouty le fleuue, sans lequel l'Egypte ne vaudroit pas l'Arabie deserte. Si ce passage que nous auons remarqué se faisoit, on abregeroit ceste nauigation des trois parts, & ceux, qui y iroient aux Moluques partans des Canaries suiuroient tousiours le Zodiaque, & vne route en laquelle ils n'endureroient aucunes froidures, & si passeroient tousiours par les mers, & pays, qui appartiennét au Roy d'Espagne sans approcher des terres de leurs ennemis. Ce passage seruiroit mesme grandement à nos Indes, par-ce que les mesmes nauires, qui partiroiét d'Espagne, passeroiét par le Peru, & autres Prouinces, & en ce faisant on euiteroit de grādes despēses, & se soullageroit on de infinis trauaux, & dāgers.

*Comme l'Espicerie fut engagee.* *Chap.* 105.

LE Roy de Portugal Dom Iean troisieme de ce nom ayant entēdu que les Cosmographes Espagnols auoiét marqué la raye de leur departemēt par où nous auons dict, & voyant qu'il ne pouuoit nyer la verité de ce faict, eut peur de perdre ceste negociation des espices, pour ceste cause il supplia l'Empereur de n'enuoyer point aux Moluqs Geoffroy de Loaisa, ny Sebastiē Gauoto, afin que les Espagnols ne s'afriandassét point apres ceste negocia-

tion des espiceries, & qu'aussi ils ne veissent point, ny n'entendissent les maux qu'auoiét faict les Portugais à ceux de Magellan en ces Isles. Il couuroit, & pallioit le mieux qu'il pouuoit le faict des siens, & si offroit de payer la despéce de ces deux armees, Mais il ne peut obtenir ce qu'il demandoit, par ce que l'Empereur estoit bié informé de tout. Vn peu de temps apres l'Empereur espousa Dame Isabelle seur de ce Roy de Portugal: & ce Roy reciproquement espousa dame Catherine seur de l'Empereur. Par telles alliáces le negoce de l'espicerie se refroidist vn peu, & le roy de Portugal poursuiuoit tousiours sa requeste offrant de beaux partis. L'Empereur sceut d'vn Biscain, qui auoit suiui Magellan ce que les Portugais auoiét faict aux Espaignols à Tidoré, ce qui l'irrita grandement, & feit confronter ledit soldat aux Ambassadeurs de Portugal, qui le dementoient hardiment, l'vn d'eux estoit capitaine general & gouuerneur en l'Indie quand les Portugais constiturent prisonniers les Espagnols à Tidorè, & desroberent le clou de girofle, la canelle, & autres marchandises qu'ils auoiét dedás le vaisseau de la Trinité. Mais comme le Roy denioit fort cest acte, & qu'il n'estoit autrement verifié, estant l'Empereur d'autre part necessiteux, voulant neátmoins dresser vn grand apparat pour aller en Italie se faire couronner, il engagea l'an 1529. les Moluques, & tout le traffic de l'épicerie pour la sóme de 350000 ducats d'or sans adiouster à l'obligatió aucun téps, demeurant le proces en mesme estat qu'il estoit demouré au Pót de Caia. Le Roy de Portugal chastia le docteur Azenedo de ce qu'il auoit ꝑmis les

deniers ſans terminer autrement l'obligation. Ceſt engagement fut faict en cachette, & en ſecret contre la volonté des Eſpagnols, auſquels l'Empereur ſe rapportoit de cet affaire, par ce que c'eſtoiét perſonnages, qui entendoient bien le proffit, & la richeſſe de ceſte negociation, qui pouuoient tous les ans, ou bien, qui pouuoient en deux, quatre, ou ſix voyages rendre plus de deniers que n'en bailloit le Roy de Portugal. Pierre Ruiz de Villegas eſtãt appellé par deux foys à ce contract, l'vne en la ville de Grenade, & l'autre à Madril diſoit qu'il eſtoit plus expediét engager la prouince de Stremadura, & la Serena, ou plus grand pays, que les Moluc-ques. Samotra, Malaca, & autres riuieres Oriétales treſriches, qui n'auoient pas encor' eſté bien deſcouuertes, à cauſe que ces Prouinces ſe pouuoient auec le temps rachepter, ou par alliance ſe recouurer, mais que les autres n'eſtoient ſi faciles à r'auoir, par-ce qu'elles eſtoient ſituees bien loing de nous. Pour concluſion l'Empereur ne conſideroit pas bien ce qu'il engageoit, & encor' moins le Roy de Portugal ſçauoit ce qu'il prenoit. On a pluſieurs foys depuis dict à l'Empereur qu'il deſengageaſt ces iſles, puiſque par le gain de peu d'annees on pouuoit recueillir plus que n'auoit baillé le Roy de Portugal, & meſme l'an 1548. les procureurs de la Diette ſe trouuans à Valladolid voulurent demander à l'Empereur, qu'il donnaſt à ferme pour trois ans au Royaume ce traffic des eſpices à la charge qu'ils rembourceroient le Roy de Portugal des 350000. ducats qu'il auoit baillez, & qu'ils deſchargeroient toutes les eſpices au port de la Coru-

gna, comme sa maiesté auoit commandé au commencement, & les troys ans expirez sa maiesté les continueroit, ou bien en iouiroit cõme elle voudroit, mais elle cõmãda de Flandres où pour lors elle estoit, que on ne parlast aucunement de cet affaire, ce qui rendit beaucoup de gens estonnez.

*Comme les Portugais ont eu le traffic des espiceries. Chap. 106.*

LEs Portugais faisans la guerre aux Mores du Royaume de Fez en Barbarie, commencerent à costoyer, & guerroyer les frontieres de l'Afrique pres le destroict de Gibaltar vers la mer Oceane, & voyans que la guerre les fauorisoit, s'employerent à poursuyure continuellemẽt leur entreprinse, specialement Dom Henry fils du Roy, Dom Iean le bastard: & premierement descouurirent en la Guinee la mine d'or, & commencerẽt à traffiquer auec les Negres, l'an 1475. Ce fut du tẽps du Roy Dom Alphonse cinquiesme du nom. Cestuy-cy voyant que ces armees flottoiẽt par ceste mer sans aucune rencõtre se delibera d'enuoyer vne armee à la mer rouge, & emporter le traffic de l'espicerie. Mais deuãt que dresser ses vaisseaux, pour estre mieux accertené il enuoya l'an 1487. Pierre de Conillan, & Alphonse de Payua par terre en Leuant pour sçauoir où estoient situez les pays, desquels on apportoit les espices & medecines, qui venoient de l'Indie en la mer Mediterranee par la mer rouge. Il enuoya ces deux-cy par-ce qu'ils entendoient, & parloient fort bien la langue Arabicque, se defiant du rapport que luy auoient faict d'autres qu'il auoit enuoyez ignorans ceste langue. Il leur feit compter

argent,& leur donna lettres de creance,& vne carte, ſuiuant laquelle ils ſe deuoient gouuerner, laquelle auoit eſté extraicte d'vne mappemonde de Martin de Boheme par le docteur Calzadiglia Eueſque de Viſeo, & le docteur Roderic, par maiſtre Moyſe, & Pierre de Alcazana: il leur dõna vn memoire qui auoit eſté à Chriſtofle Colomb. Ils ſ'en allerent en Hieruſalem,& au Caire,& de là à Aden, à Ormuz, à Calecut, & autres riches villes, & foires tant d'Ethiopie, Arabie, Perſe, qu'Indie. Payua mourut incontinent allant par le coſté qu'il auoit pris,& Conillã ne peut reuenir,par ce que le Prete Ieã le retint en ſa cour, mais eſcriuit au Roy tout ce qu'il auoit entendu. Rabi, Abraham, & Ioſeph de Lamego allerent en Perſe,&enuoyerent nouuelles au Roy du trafic des eſpiceries. Il les feit retourner pour chercher Conillan. Ils rapporterẽt ſes lettres & tous ſes aduertiſſemens. Le Roy Dom Iean ſecond du nom, qui auoit ſuccedé à Alfonſe receut ces lettres, & l'an 1494. enuoya ſes carauelles armees pour chercher l'eſpicerie,mais elles ne paſſerent point le cap de Bonne-eſperance. L'an 1497. Vaſco de Gama le paſſa, & arriua à Calecut, qui eſt vne ville, où ſe faict treſ-grand trafic d'eſpiceries, & de medecines, qui eſtoit ce qu'ils cherchoient. Il chargea ſes vaiſſeaux de ces marchandiſes à bõ prix, & rapporta nouuelles auec grande admiration de la grandeur,& richeſſe de ceſte ville, & du grãd nõbre de nauires, qui eſtoient au port. Il diſoit y en auoir veu quinze cens,qui tous eſtoient là arriuez, pour le trafic de ces eſpices,mais il racõptoit qu'ils eſtoiẽt petis,&qu'ils n'eſtoiẽt point propres à faire

nauigatiõs,s'ils n'auoient le vent droict en pouppe ny suffisans pour cõbatre contre nos vaisseaux. Ce qui dõna occasion aux Portugais de s'enhardir iusques là, que de entreprendre ceste negociation, il adioustoit encores qu'ils n'auoient point l'vsance de la calamité, & qu'ils n'auoient point de bonnes ancres, ny voiles au respect des nostres. L'an 1500. le Roy dom Emanuel enuoya douze carauelles à Calecut soubs la charge de Pierre Aluarez, d'où il apporta en la ville de Lisbone ceste negociation & depuis acquist Malaca estendant sa nauigation iusques à la coste de la Sina. Le Roy Dom Iean son fils à grandement amplifié ces nauigatiõs. Voila comment le traict des espiceries a esté apporté en Portugal, & comme par ce moyen a esté renouuellee, & mise à sus la nauigation qu'anciennemẽt les Espagnols exerçoient en Ethiopie, Arabie, Perse, & autres villes d'Asie pour le faict de marchandise, & principalement, ainsi que ie croy, pour les espices, & medecines.

*Les Roys, & nations, qui ont iouy de trafic des espiceries.* Chap. 107.

LEs Espagnols anciẽnemẽt aportoiẽt par deçà, non pas en si grãde quantité cõme ils font auiourd'huy, les espiceries, & medecines de la mer rouge, Arabique, & Gagentique, portans par delà marchandises de nostre Espagne. Les Egyptiens ont iouy longuement de la negociation de ces espices, odeurs, medecines, & drogues Orientales, les acheptans des Arabes, Perses, Indiens & autres peuples de l'Asie, & les vendans aux Scythes, Allemands, Italiens, François, Grecs, Mores,

& autres peuples de l'Europe. Ce traffic valloit to' les ans au Roy Ptolomee Auletes pere de Cleopatra douze talẽs, ainſi qu'eſcrit Strabon, qui vallent ſept millions de noſtre monnoye. Les Romains auec le Royaulme ſe ſaiſirent de ceſte negociation, qui depuis leur vallut beaucoup d'auantage: mais elle declina entre leurs mains auec leur Empire, & à la fin la perdirent depuis les marchans, qui pour gaigner courent la mer, & la terre, apporterent ce traffic à Capha, & en quelques autres villes de Tanais: mais le trauail, & la deſpenſe eſtoient fort grands, par-ce qu'il falloit apporter ces eſpices par le fleuue d'Inde au fleuue Oxo trauerſant Bater, qui eſtoit anciennemẽt Bactriane, & d'Oxo, qu'auiourd'huy on appelle Camu, par chameaux les failloit tranſporter en la mer Capie, & de là on les diſperſoit en pluſieurs lieux, mais la plus grãde quantité venoit à Citraca, qui eſt ſituee ſur le fleuue de Rha appellé pour le preſent Volga, & ceux, qui y venoient eſtoient Armeniens, Medes, Parthes, Perſiens, & autres nations. De Citraca le long du fleuue de Volga on les conduiſoit en Tartarie, qui au parauãt s'appelloit Scythie, & puis de là on les apportoit par ſommes de cheuaux à Capha, que les anciens nommoient Theodoſia, & en autres ports pres de Tanais, où les alloient enleuer les Alemãs, Latins, Grecs, Mores, & autres nations de noſtre Europe: encor' n'y a pas long temps que les Venitiens, Geneuoys, & autres Chreſtiẽs y alloient pour ce meſme traffic. Depuis de ceſte mer Caſpie on les apportoit à Trebizonde, les faiſant deſcendre par le fleuue de Phaſis, en la mer Ponticque: Mais ce

traict

traict s'est perdu auec l'Empire que les Turcs ont ruiné. Il n'y a encores gueres, & mesme cela ce continue pour le present qu'on les apportoit par contremõt le fleuue d'Euphrates, qui tombe en la mer Persicque, & de là on les chargeoit sur des sommiers, qui les amenoient à Damas, Alepe, Barut, & autres ports de la mer Mediterranee. Les Souldans du Cayre ont autresfois ramené les espices en la mer rouge, & à Alexandrie par le moyen du Nil comme par le passé: mais non pas en si grãde abondance. Les Roys de Portugal iouissent maintenant de ceste negociation par la maniere que vous auez entendue, & en ont estably le siege à Lisbone, & à Anuers non sans l'enuie de plusieurs meschans auaricieux, qui ont importuné le Turc, & autres Roys de leur enleuer ceste richesse, & leur donner empeschement, mais auec l'ayde de Dieu ils n'ont peu venir à bout de leur attente. Paul Centurion Geneuoys s'en alla expres à Moscouie l'an 1520. pour persuader au Roy Basile qu'il entreprint ceste negociation, luy promettant de grandissimes gains auec peu de despense, mais le Roy ne voulut seulement l'essayer, c'estoit bien loing de faire ce que l'autre disoit, ayant entendu les longs, & penibles voyages qu'il conceuoit faire. Car il falloit amener premierement ceste marchandise par la riuiere d'Inde en Bater, & de là sur des chameaux la transporter sur le fleuue de Camu, & par ce fleuue la cõduire à Estraua, & puis à Citraca, qui sont tous situez aux deux extremitez de la mer Caspie: de Citraca les failloit amener par le fleuue Vloga dedans le grand fleuue Occa, & de ce fleuue entrer dedans

celuy de Moſcouie. Et la grand peine, qui eſtoit en cecy, c'eſt qu'il failloit touſiours monter contremont par les plus grands fleuues, qui ſont Inde, Volga, & Occa. Et apres eſtre entré dedans le fleuue Moſcouu, on deſcendoit iuſques à la ville de Moſcouie, & de là les failloit porter par ſon pays à la mer Germanique, & Venedique, où ſont ſituees Ribalie, Rigue, Dantzic, Roſtoc, & Lubec, qui ſont villes de Liuonie, Polonie, Friſie, & Saxongne, où demeurent des peuples, qui conſomment fort de telle marchandiſe, en leur viure. Les eſpices qu'on apporteroit par ceſte voye ſeroiẽt biẽ pluſtoſt corrompues, & eſuẽtees, que non pas celles, qui viennent par les carauelles de Portugal, qui ne ſont aucunement maniees depuis qu'elles ſont chargees en l'Indie iuſques à ce qu'elles ſoient arriuees en Liſbone. Ie ne dis pas cecy ſans cauſe: car ce Geneuoys vouloit faire acroire le contraire. Solyman le grand ſeigneur a mis peine auſſi de chaſſer les Portugalois hors d'Arabie, & de l'Indie, pour ſe ſaiſir de ceſte trafficque, mais il n'a peu encor' que par meſme moyen il ſe ſoit efforcé d'endommager les Perſes, & d'eſtendre ſes armes, & ſon nom en ces quartiers pour les intimider. Il y enuoya Solyman Eunucque Baſſa, qui de la mer Mediterranee feit paſſer par le Nil ſes galeres iuſques aupres du Cayre, & de là par chameaux les feit tranſporter par pieces en la mer Rouge, & l'an 1537. auec ſon armee aſſigea la ville de Dio pres le fleuue d'Inde, & la battit furieuſement, mais ne la peut prendre, par ce que les Portugais la deffendirent valeureuſemẽt faiſant merueilles par mer, & par terre. Ce Baſſa

eſtoit peureux, & d'vn petit courage, mais au lieu treſcruel. Il porta en Conſtantinople à ſon retour les oreiles, & les nez des Portugais, qu'il auoit tuez, penſant ſe monſtrer par là vaillant, & courageux, ce ne fut qu'vn œuure, & vn acte digne d'vne beſte brute.

# LIVRE QVATRIESME DE L'HISTOIRE GENERALE DES INDES.

*Comme le grand Royaume du Peru fut deſcouuert. Chap. 108.*



DE 5200. mil, qui ſont de coſte en coſte depuis le deſtroit de Magellan iuſques au fleuue du Peru, il y en a 2000. qui ſont à compter depuis le deſtroit iuſques à Cirinara, où chili, qui ont eſté deſcouuers par vne galiote de dom Gutierez de Vargas Eueſque de Plaiſance en Eſpagne l'an 1544. Les autres mil ont eſté par pluſieurs annees deſcouuers par François Pizarre, Diego d'Almagro, & par leurs capitaines, & ſoldats. Pour deſcrire ce deſcouurement, & ces conqueſtes i'euſſe bien voulu ſuiure l'ordre que i'ay obſerué iuſques

icy parlant des guerres, qui ont esté faictes en ce pays en chasque coste,& contree, gardant l'ordre de Geographie : mais pour ne repeter point vne chose plusieurs fois ie laisse maintenant ce style, & prens l'ordre d'vn historiographe. Ie dis doncques qu'estant Pedrarias d'Auila gouuerneur de Castille de l'Or,& residãt pour lors à Panama,il y eut quelques habitans de ceste ville auares,ou bien conuoiteux de chercher,& descouurir nouueaux pays,desquels aucuns vouloient aller vers le Leuãt au fleuue du Peru,pour descouurir les regions,qui sont situees soubs l'Equinoxial, s'imaginans de grandes richesses : les autres vouloient aller vers le Ponent au pays de Nicaragua,qui auoit bruit d'estre riche, & d'estre embelly de beaux iardins garnis de bons fruicts, ainsi qu'auoit rapporté Vasco Nugnez de Valuoa,qui pour ce mesme faict auoit dressé quatre nauires.Pedrarias tendoit plus à Nicaragua que vers l'Orient,& y enuoya ces quatre nauires, comme nous dirõs cy apres. Diego d'Almagro,& Françoys Pizarre,qui estoient riches,& qui estoient des premiers habitans de ce pays s'associerẽt auec Hernand Luche seigneur de la Tauoga maistre d'escolle, qui est vne dignité en l'Eglise de la ville de Panama,c'estoit vn prebstre riche,lequel pour ceste cause on surnomme depuis Pazzo, c'est à dire fol, & insensé, par-ce qu'il ne peut se contenir en ses richesses. Ces trois iurerent de ne se departir de leur societé pour quelque despense, qu'il conuiendroit faire, ny pour perte quelconque, qui pourroit aduenir, & qu'ils departiroient esgalement le gain,les richesses,& pays qu'ils descouuriroient, &

conquesteroient tous ensemble, où à part. Aucuns disent que Pedrarias d'Auila entra en ceste societé, mais qu'il en sortit deuant qu'on eust rien entreprins, pour les mauuaises nouuelles q̃ luy apporra vn de ses capitaines nommé Françoys Vezerra, des pays, qui sont soubs la ligne. Ceste societé ainsi conclue s'accorderent que Françoys Pizarre iroit descouurir pays, & que Hernand Luche demeureroit pour auoir le soing des biens, & possessions d'vn chascun, & que Diego d'Almagro auroit la charge de fournir de soldats, d'armes, & de munitions, & autres choses requises pour Pizarre en quelque contree qu'il fust, & qu'il pourroit aussi faire quelques conquestes selon que les moyens & occasions se presenteroient. Frãçois Pizarre doncques, & Diego d'Almagro partirent auec le congé du gouuerneur Pedrarias, comme aucuns veulent dire, l'an 1525. Pizarre partit le premier auec 114. hõmes en vn vaisseau : il flotta iusques à 400. mil, & voulant prendre terre il fut assailly par les habitãs, & blecé en sept endroits de son corps de coups de flesches : ce qu'il le feit retourner à Cianciama, qui est pres de Panama. Almagro, qui estoit demeuré derriere pour auoir vn vaisseau s'en alla auec 70. Espagnols en vn fleuue, qu'il surnomma saint Iean, où il eut deux mille pesans d'or: il meit pied à terre, & par quelques signes il eut cognoissance que les Espagnols auoient ja esté là, & puis s'en alla au lieu où fut blecé Pizarre, où il receut vne aussi mauuaise aduenture que son compagnon : car en combattant il eut vn œil poché, & par despit brusla leur ville, & s'en retourna à Panama, pensant que

Pizarre euſt auſſi faict là ſa retraicte mais ayant entendu qu'il eſtoit à Cianciama, il ſ'y en alla auſſi toſt pour aduiſer enſemblement du retour qu'ils deuoient faire au pays qu'ils auoient deſcouuert, par ce que le pays eſtoit beau, & enrichy de mines d'or. Ils raſſemblerent là iuſques à deux cens Eſpagnols, & quelques Indiens de ſeruice. Ils ſ'embarquerent tous en leurs deux vaiſſeaux, & en trois grandes Canoas qu'ils feirent faire, ils flotterent auec grande peine, & trauail, & non ſans grand danger des courantes, qui regnent en ce quartier là, à cauſe du vent de Midy, qui quaſi continuellement ſouffle par ces riuieres. Mais à la fin ils prindrent terre en vne coſte preſque toute ſubmergee, eſtant couuerte de fleuues, & paluz, & ſi aquatique, & fangeuſe qu'il eſtoit quaſi impoſſible à ceux, qui mettoiēt le pied à terre de ſe ſauluer. Les habitans de ce pays viuent ſur les arbres, ce ſont gens guerriers, & courageux, auſſi defendirent-ils brauement leurs pays, & tuerent grand nombre d'Eſpagnols. Ils accouroient à ſi grande affluence auec leurs armes que la riue eſtoit toute couuerte, ils crioient apres noz gens, les appellans enfans de l'eſcume de la mer, gens ſans pere, hommes ſans repos, qui ne ſe peuuēt arreſter en aucun lieu pour cultiuer la terre pour auoir à manger. Ils diſoient en outre qu'ils ne vouloient receuoir en leurs pays perſonnes, qui euſſent du poil au viſage, ne qui fuſſent ſi bragards, & ſi mignōs, afin qu'ils ne corrompiſſent point leurs ſainctes, & anciennes couſtumes. Ces habitans eſtoient idolatres, & fort addonnez à la Sodomie, qui eſtoit cauſe qu'ils trai-

ctoient mal leurs femmes. Ils ſont laid de viſage, ayans le nez outrageuſement grand, & ſont mal gratieux en leur parler, parlans du goſier. Les femmes portent ſur leurs teſtes des cœuurechefs, & banderolles de cotton, & des aneaux. Les hommes veſtent vne camiſole ſi courte qu'elle ne couure pas leurs parties honteuſes, ils portent leurs cheueux comme font les moynes, ſinon qu'ils couppent entierement tous les cheueux de deuāt, & ceux de derriere laiſſans croiſtre ceux des coſtez, ils portent en leur nez, & oreilles des eſmeraudes Turquoiſes, & autres pierres blanches, & rouges auec filets d'or. Pizarre, & Almagro deſiroient conquerir ce pays pour l'apparence qu'il voyoit d'or, & de ioyaux: mais la faim, & la guerre leur ayant faict perdre beaucoup de leurs gens ne pouuoient en venir à bout ſans nouueau ſecours. Almagro ſ'en retourna à Panama pour querir quatre vingts Eſpagnols, par le moyē deſquels & de quelques prouiſions qu'il apporta il feit reprendre courage à ces pauures fameliques, & quaſi morts de faim, qui eſtoient reſtez. Il ſ'eſtoyent maintenuz pluſieurs iours auec des dattes ameres, & auec du poiſſon, & auec vn fruict, qu'ils appellent manglari, qui eſt ſans ſuc, & ſaueur, & ſi on ne le garde aucunement il eſt amer, & ſalé. Ces arbres naiſſent ſur la mer, & meſme dedans la mer, & en terre ſalee, le fruict eſt gros, & à la fueille petite & verte au poſſible, ils ſont fort haults, droicts & forts, & pour ceſte cauſe on en faict des arbres de nauires.

*Continuation du deſcouurement du Peru.*
*Chap. 109.*

Les Espagnols estoient si flaques, & si esperduz parmy ces manglari, & se sentoient si foibles au prix des habitans de ce pays, que mesme auec ces quatre vingts soldats, qui estoient freschement venuz, ils n'osoient leur faire la guerre, ains trouuerent plus expedient pour eux de desloger incontinent, & se retirer à Catamez, qui est vn pays, qui au lieu de manglari, est bien pourueu de bon maiz, & d'autres prouisions: aussi il restaura la vie à plusieurs, & fut cause de donner grande resiouissance à toute l'armee, par-ce que les habitãs de là auoient leurs visages tous macquetez d'or, estant telle leur coustume de se percer le visage en plusieurs endroits, & mettre dedans les trouz des grains d'or, où des turquoises, ou esmeraudes fines. Pizarre, & Almagro voyans si bon pays pensoient veoir la fin de leurs trauaux, & se faire les plus riches Espagnols de tous ceux, qui eussent iamais esté en ces Indes, & ne se pouuoient contenir pour le grand aise qu'eux, & les leurs auoient. Mais ceste resiouissance ne dura gueres, & fut abbatue par vne grande multitude d'Indiens armez, qui sortirent contre eux, ils n'oserent les soustenir, ny moins les attendre. Parquoy s'accorderent qu'Almagro retourneroit à Panama pour leuer gens, & Pizarre l'attendroit en l'Isle du Coq. Tous les Espagnols estoient en si grande frayeur, & si mal contens, qu'ils ne songeoiẽt tous qu'à retourner à Panama, renians le Peru, & toute la richesse de l'Equinoxial, & eussent bien voulu retourner auec Almagro. Mais on n'en voulut laisser aller aucun que ceux qu'Almagro auoit choisiz pour mener auec soy, &

ne voulut-on qu'aucun de ceux, qui restoiét, escriuit à leurs amis,afin que par leurs lettres ils ne donnassent point de mauuais bruit à ce pais, & que par ce moyé ils ne destournassent le cueur de ceux, qui voudroiét y venir pour dõner secours. Mais on ne peut celer aux habitãs de Panama les trauaux,&les aduersitez,qui estoiét auenues à nos gẽs en ce pais, par ce qu'il fut impossible d'ẽpescher que quelques lettres ne se desrobassent, par lesquelles aucuns se plaignoient aigrement des trauaux excessifs qu'on leur faisoit endurer par delà. Entr'autres on marque Sarauia de Trusiglio,qui escriuit ces nouuelles à Pasqual d'Angoya, & enuoya ses lettres(ausquelles plusieurs auoient soubs-signé) cachees dedans vne balle de cotton, feignant luy enuoyer ce cotton pour luy faire vne mante par-ce qu'il estoit nud, ayant ja consommé, tous ses habillements. Autres disent que ce fut Antoine Quadrado, qui escriuit ces lettres,& qu'elles estoiét signees de quarante,& qu'il les enuoyoit à Pierre de Los rios. Ces lettres cõtenoientvn lõg discours de tous les maux & trauaux,qu'ils auoient souffers en ce descouurement, & combien y auoit de soldats miserablement morts, & comme les capitaines par force les empeschoient de retourner. La conclusion de la lettre estoit qu'ils prioient que le gouuerneur commandast,qu'on ne les retint plus en ce lieu par force, & au bas de la lettre ils meirent ces vers.

*Nous tous vous prions, Monsieur nostre gouuerneur,*
*Que vueillez le tout soigneusement esplucher,*
*Et croire que vers vous s'en va vn amasseur,*
*Pendant que par deca nous reste le boucher.*

Pour lors estoit venu à Panama pour Gouuerneur, quand Almagro y arriua, Pierre de Los Rios, lequel donna charge à vn sien domestique nommé Tafur d'aller où estoit Pizarre, & luy commander, sur griefues peines, qu'il eust à laisser reuenir librement ceux qui estoiẽt auec luy. Aussi-tost que ceux qui estoient auec Almagro prest à retourner, eurẽt entendu la volonté du gouuerneur, s'escarterent tous, & abandonnerent leur capitaine: autant en feirent les soldats de Pizarre, excepté Barthelemy Ruiz de Moguer son pilote, & autres douze, entre lesquels estoit Pierre de Candie Grec natif de ceste Isle. On ne pourroit dire quels desplaisirs receut Pizarre en ce faict: il promeit monts & merueilles à ceux qui resterent auec luy, les louant cõme bons fidelles, & constans amis. Se voyant ainsi en si petit nombre, se retira en vne Isle toute depeuplee loing de terre 24. mil, & l'appella Gorgone. Il y auoit en icelle force fontaines, & ruisseaux d'vne eau belle, & claire, de laquelle ils se sustenterẽt sans aucun pain, mangeans au lieu des cigalles de terre, & de mer, des serpens grands, & tout ce qu'ils pouuoiẽt pescher, iusques à ce que le vaisseau d'Almagro fust reuenu de Panama, qui les rafreschist, & de gens, & de viures. Aussi tost que ce vaisseau fut arriué Pizarre s'en alla à Motupec, qui est pres de Tangarara, & de là s'en alla au fleuue de Cira, où il print quelques bestes sauuages pour manger, & quelques hommes pour se seruir de truchement parmy le peuple qu'ils appellent Pohecios. Il feit puis apres descendre à terre Pierre de Candie à Tõbez pour veoir le pays. Il reuint tout esmerueillé

des richeſſes, qu'il auoit veuës en la maiſon d'Atabalipa : qui fut vne nouuelle, qui reſiouit grandement toute la compagnee. Pizarre voyant qu'il auoit decouuert vn pays, & vne richeſſe telle qu'il deſiroit, ſe retira incontinent à Panama, pour de là ſ'en retourner en Eſpagne demander à l'Empereur le gouuernement du Peru. Deux Eſpagnols demeurerent en ce pays, ie ne ſçay ſi ce fut par le cõmandement de Pizarre, à fin qu'ils apprinſſent la lãgue, & les ſecrets du pays, ou bien ſi auarice les y retint : mais ie ſçay fort bien qu'ils furent tuez, & mangez par ces Indiens. François Pizarre fut plus de trois ans à faire ce deſcouurement, non ſans endurer de grands trauaux, & ſe mettre en des dangers perilleux, endurant faim, & encor' au bout de tout cela receuant des broquarts, & mocqueries.

*Comme Francois Pizarre fut faict Gouuerneur du Peru. Chap. 110.*

PIzarre eſtant arriué à Panama communiqua à Almagro, & Luché, la bonté, & richeſſe de Tõbez, & du fleuue de Cira. Ils furent tres-aiſes de ceſte nouuelle, & luy donnerent, pour fournir aux frais de ſon voyage mil peſans d'or. Ils emprunterent vne bonne partie de ceſte ſomme: car encore que ces trois fuſſent les plus riches habitans de ceſte ville, ſi deuindrent ils pauures pour les grandes deſpenſes qu'ils auoient faites durant ces trois ans au deſcouurement du Peru. Pizarre eſtant venu en Eſpagne preſenta au conſeil des Indes le rapport de tout ce qu'il auoit deſcouuert, & demanda le gouuernement du Royaume du Peru, remonſtrant les deſpenſes qu'il auoit faites. L'Empereur l'eſleut

Adelantado, & capitaine general, & gouuerneur, du Peru, & de la nouuelle Castille, vsant de ce nõ, afin qu'il nommast de ce nom toutes les terres qu'il descouuriroit. Pizarre promeit a l'Empereur luy découurir de grands Royaumes, & richesses pour les tiltres qu'il luy donnoit. Il faisoit ces richesses plus grãdes qu'il ne sçauoit, encor qu'il ne les amplifiast pas tant comme à la verité elles estoient, affin qu'il attirast d'auãtage de gés auec soy: Il s'ébarqua pour s'en retourner, acõpagné de quatre de ses freres qui estoient Ferdinãd, Iean, Gõzalle, & Frãçois, Martin d'Alcãtara frere de mere: Ferdinãd estoit seul legitime, Gõzalle, & Iean estoiẽt freres d'vne autre mere Ces Pizares entrerẽt à Panama en grãd' põpe. Mais ils ne furent guere biẽ receuz d'Almagro, qui se cõplaignoit fort de Pizarre de ce qu'estant son ami si intime, il l'auoit exclus, & priué des hõneurs & tiltres, qu'il auoit prins pour luy seul, ce qu'il ne deuoit pas faire, attẽdu qu'ils auoient esté cõpagnõs, en despence, & que pour ceste cause ils deuoient aussi estre compagnons au gain, entre lequel il estimoit l'honneur, duquel il se voyoit priué, puis qu'il ne luy restoit lieu où commander, ny à gouuerner. Et encores ce qui le fachoit le plus, estoit que Pizarre n'auoit point recité à l'Empereur comme en ceste execution il auoit perdu vn œil, & consommé la plus-part de son bien, & fourny la plus grand part des deniers, qu'auoient esté despendus en ceste entreprinse, & quant à luy il disoit qu'il aymoit mieux l'honneur, que les deniers. François Pizarre se deschargeoit le mieux qu'il pouuoit, disant que l'Empereur auoit vou-

lu à luy ſeul departir tels honneurs, & que meſme il ne l'auoit point voulu faire grand Preuoſt de Tombez encores qu'il l'en euſt ſupplié, & au reſte il promettoit de luy moyenner vn autre gouuernement au meſme pays, & renoncer à ſon proffit à l'eſtat d'Adelantado, & luy promettoit ne ſe departir de la ſocieté qu'ils auoient faicte enſemble, & luy remonſtroit que demeurãs compagnons comme deuant il eſtoit luy meſme gouuerneur, & que par-ce moyen il pouuoit commander & diſpoſer de tout à ſõ plaiſir. Mais Almagro ne pouuoit ſ'appaiſer auec tout cela, tant eſtoit grand le courroux, & la haiñe qu'il penſoit auoir cõceuë auec vne iuſte occaſion, & eſtimoit le dire de Pizarre n'eſtre que des pures parolles ſimples, & ſans effet. Le peu de biẽ, qui eſtoit reſté de leur ſocieté, eſtoit ẽtre ſes mains, & n'en vouloit rien departir à Pizarre qui eſtoit cauſe que luy, & ſes freres, qui faiſoient grãde deſpence, & auoient peu de deniers eſtoient tõbez en grande neceſſité. Ferdinand Pizarre qui eſtoit l'aiſné de tous, ne pouuoit endurer patiemmẽt cecy, & en donnoit toute la coulpe à Almagro, reprenant le Gouuerneur ſon frere de ce qu'il en enduroit tant, & irritãt ſes autres freres, & pluſieurs autres contre luy. De là ſourdiſt vne perpetuelle haine entre Almagro, & Ferdinand Pizarre, & nõ contre ſes autres freres, qui eſtoient doux, traictables, & amiábles, François Pizarre deſiroit grandement retourner en grace auec Almagro, par-ce que ſans luy il ne pouuoit aller en ſõ gouuernemẽt ſi toſt, ne ſi honorablement, ny auec telle eſperãce d'y profiter, cõme il eut bien voulu. Il cherchea les

moyẽs pour ſe recõcilier, pluſieurs ſ'entremeirent faire l'accord, principalement ceux qui eſtoiẽt freſchement venus d'Eſpagne qui auoient deſia mangé tout iuſques à leur cappe. A la fin ils ſ'accorderent par le moyen d'Antoine de la Gama iuge de reſidence. Almagro donna ſept cens peſans d'or, & les armes, & viures qu'il auoit, & Pizarre feit voile auec le plus de ſoldats, & de cheuaux qu'il peut amaſſer en deux vaiſſeaux. Il eut des vents contraires deuant qu'arriuer à Tombez. Il deſbarqua en la terre du Peru, de laquelle ont prins nom ces grandes, & treſriches Prouinces, qui ſont ſituees en ce quartier là, qui depuis ont eſté deſcouuertes, & cõquiſes. Celuy, qui premier eut nouuelles du fleuue du Peru, ſ'appelloit François Vezerra Capitaine de Pedrarias d'Auila. Il apprint les nouuelles quand partant de Comagre, auec cent cinquante Eſpagnols, il arriua à la poincte de Puguas. Mais il ne voulut autremẽt ſ'en approcher, parce qu'õ luy diſt que le pays du Peru eſtoit rude, & que les habitans eſtoient belliqueux. Aucuns diſent que Valuoa eut le premier aduertiſſement comme ce pays du Peru eſtoit bien garny d'or, & deſmeraudes, ſoit que ce ſoit, ſi eſt-il bien certain qu'il y auoit deſ-ja grãd bruict du Peru à Panama, quand Pizarre, & Almagro feirent l'entreprinſe d'y aller. Le pays, où Pizarre deſcendit, eſtoit ſi mauuais qu'il ne voulut demeurer là. Il ſe meit à ſuiure la coſte par terre: mais elle eſtoit ſi aſpre que les hommes ſe gaſtoiẽt & rompoient les pieds à marcher, & les cheuaux ſe defferroient, & qui pis eſt, pluſieurs qui ne ſçauoient pas nager, ſe noyoient en paſſant des fleu-

ues, qui sont fort frequens en ce pays, par ce que pour lors ils estoient fort enflez. Pizarre, ainsi que on dict faisoit en cela office de bon Capitaine, car luy mesme passoit sur ses espaules ceux qui estoient malades, qui n'estoient pas en petit nombre, par ce qu'auec le changement d'air, vne bonne partie de la trouppe estoit deuenuë malade, ioint aussi qu'ils enduroient la faim. Cheminans en ceste sorte ils arriuerẽt à Coaché, qui est vne ville riche, & biẽ pourueuë, où ils se rafreschirent, & eurent bonne quantité d'or, & des esmeraudes, desquelles il en rõpirẽt quelques vnes pour essayer si elles estoient fines: car ils trouuoiẽt plusieurs pierres faulses de semblable couleur. A peine auoient ils mis fin à leurs malheurs quãd il leur aduint vn nouueau, & vilain mal, qu'ils apelloiẽt des poireaux. Ce mal ainsi que il les tourmentoit, & leur faisoit vne douleur grãde estoit pire que le mal Frãçois. Ces poireaux leur venoiẽt sur les sourcils, & paupieres, au nez, aux oreilles, & en autres lieux du visage, & du corps, & sortoiẽt gros cõme noix, & pleins de sang: C'estoit vn mal, auquel pour la nouueauté ils ne pouuoiẽt encor' remedier. Se voyãs si mal traictez, ils depitoiẽt le pays, & celuy qui les y auoiẽt amenez. Mais n'ayãs auec qui retourner à Panama, ils supportoient leur fortune, & calamité le mieux qu'ils pouuoient. Pizarre, encor' que pour l'amour de ceste maladie il veit ses compagnõs mourir, ne voulut neantmoins abandonner son entreprinse: ains enuoya vingt mil pesãs d'or à Almagro, à fin qu'il luy enuoyast de Panama, & de Nicaragua autãt de soldats, d'armes, cheuaux, & viures qu'il pourroit, & aussi afin q̃ par

vn mesme moyen il donnast aduertissement de la bonté, & richesse de ce pays, qui autremẽt auoit vn tresmauuuais bruict. Il s'achemina encores depuis ceste depesche iusques au Port Vieil, combattant quelquesfois auecques les Indiens, autresfois faisant bien ses besongnes par eschanges de ces petites denrees de merceries. Estant, Sebastian de Venalcazar, & Iean Fernandez y arriuerent, amenans auec eux de Nicaragua, gens & cheuaux, , qui resiouirent grandement la compagnee, & donnerent grãd secours pour pacifier la coste de ce Port vieil.

*La guerre que feit Faancois Pizarre en l'isle de la Puna. Chap. 3.*

LEs truchemens de Pizarre nommez Philippes & Frãçois qui estoient natifs du pays de Pohecios, luy dirent qu'il y auoit là aupres l'isle de la Puna, tresriche & garnie d'hommes belliqueux. Pizarre se voyant auoir bon nombre d'Espagnols delibera d'y aller, & pour cest effect, commanda aux indiens de faire deux grans vaisseaux, que no⁹ appellons bacs, pour passer ses cheuaux, & ses gẽs. Ces bacs se font de cinq, sept ou neuf longues traines legieres à la forme de la main, par ce qu'il faut que le bois du milieu soit plus long que les autres pieces des costez, qui aussi doiuent estre plus courtes les vnes que les autres, ainsi que sont disposez les doigts de nostre main. Ces vaisseaux sont plats, & volontiers attachez. On se sert ordinairemẽt de tels vaisseaux pour passer de terre ferme en quelque isle. Les Indiens vouloient couper les cables de ces bacs pour noyer les Chrestiens, ainsi que raporterent les truchemens, & pour ceste cause Pizarre

zarre cõmanda aux Eſpagnols qu'ils tinſſent leurs eſpees deſgainees pour donner peur aux Indiens. Pizarre fut honneſtement & paiſiblement receu par le gouuerneur de ceſte iſle: mais vn peu de iours apres il delibera de maſſacrer tous les Eſpagnols, pour ce qu'ils faiſoient à leurs femmes & à leurs biens. Ceſte deliberation eſtant deſcouuerte par Pizarre, il le print incontinẽt ſans faire aucũ bruit. Ceux de l'iſle faſchez de voir leur gouuerneur priſonnier aſſiegerẽt l'oſt des Chreſtiens, menaçans de les tuer ſ'ils ne leur rẽdoiẽt leur gouuerneur & leurs biens. Mais Pizarre ne ſ'eſtonnant aucunement de telles menaces feit ranger ſes gens en battaille, & commanda à quelques cheuaux d'aller ſecourir les bacs que les Indiens aſſailloient. Les Indiens combattoiẽt courageuſemẽt, & pour leur gouuerneur & pour leurs biens, mais ils furẽt vaincus auec leur grand perte. Il y eut des leurs grand nõbre de tuez & beaucoup de blecez : il y eut quatre Eſpagnols tuez & quelques vns blecez, entr'autres Ferdinãd Pizarre, qui fut frappé au genoil. Ceſte victoire apporta grand butin d'or, & d'autres biens à nos gẽs. Pizarre ſur le champ departit ce butin entre ſes cõpagnons qui pour lors eſtoient la afin que puis apres ceux qui venoient de Nicaragua, ſoubs Ferdinand de Sotto, ne luy en demandaſſent point part. Apres ceſte conqueſte noz gens commencerent à tõber malades, à cauſe de l'air de ce pays. Pour ceſte cauſe, ioinct auſſi que les habitans de ceſte iſle ſe retiroiẽt par le moyen de noz bacs qu'ils auoiẽt gaignez dedãs des mãglari ſans faire paix ne guerre, Pizarre conclud de ſe retirer à Tõbez, qui eſtoit

là aupres. Mais auãt que d'escrire ce qui luy aduint là, il sera plus conuenable de ne passer ainsi legerement de ceste isle, sans en dire quelque chose, attẽdu mesme que Pizarre eut là les premieres nouuelles du Roy Atab. Ceste isle, donc a 48. mil de tour, & est loing de Tombez autant. Elle estoit fort peuplee, & biẽ garnie de bestes faulues, & de cheureuls. Les habitãs s'adõnoient fort à pescher, & à chasser, ils estoient courageux, & tresadextres à la guerre, & crains, & redoutez de leurs voisins. Ils combatoiẽt auec des frondes, dards, haches, d'argent, & de brõze, & picques, qui au lieu de fer auoient au bout de l'or. Ils se vestent de toiles de cotton teintes en diuerses couleurs. Les hõmes au lieu de bonnet portent sur leur teste certaines choses, qui resemblent à coiffes de fil de plusieurs couleurs. Ils portẽt aussi force aneaux, pendans, & autres ioyaux, d'or, & de pierres fines cõme aussi font les fẽmes. Ils auoient plusieurs vaisseaux d'or, & d'argẽt pour leur mesnage. On trouua vne nouueauté assez inhumaine en ceste isle, c'est que le gouuerneur, cõme estãt ialoux faisoit coupper les nez, & les membres, & mesmes les bras aux seruiteurs, qui gardoient & seruoient ses femmes.

*La guerre de Tombez, & le peuplement de S. Michel de Tangarara. Chap. 112.*

PIzarre trouua en l'Isle de la Puna plus de six cẽs personnes, de Tombez qui estoient prisonniers, & à ce qu'on pouuoit veoir estoient du Roy Attabalipa, qui l'annee de deuant auoit mis son armee sus, pour enleuer ceste Isle hors de la puissance de son frere Guascar, & pour cest effect a-

uoit faict dreſſer grand nombre de bacs pour paſſer ſon grand exercite. Le gouuerneur, qui eſtoit là pour Guaſcar, Yuga, & Seigneur de tous ces Royaumes, feit mettre en armes tous les habitans de l'Iſle, & en meit vne bonne part dedans des bacs, & les feit aller à l'encontre l'armee d'Attabalipa: il y eut vne forte, & roide bataille, en laquelle Guaſcar fut vainqueur, par-ce que ſes gens eſtoient plus adextres ſur mer que ſes ennemis, & auſſi à cauſe qu'Attabalipa fut fort nauré en vne cuiſſe en cõbatant, & fallut qu'il ſe retiraſt de la preſſe, & ſ'en allaſt à Caxamalca pour ſe faire penſer, & auſſi pour ramaſſer ſes gẽs, & en leuer de frais, pour les mener en la ville de Cuzco, où ſõ frere Guaſcar auoit vne grãde armee. Quand le gouuerneur de la Puna euſt eſté aduerty de la retraicte de ſes ennemis, il ſ'en alla à Tõbez, laquelle il ſaccagea, Ces diſſentions, & diſcordes, qui eſtoient entre ces deux freres Seigneurs de tout ces pais, ne deſpleurent gueres à Pizarre, ny à ſes compagnons: car ils voyoient bien que c'eſtoit vn moyen d'entrer plus auãt en pays. Et pour ceſte cauſe Pizarre ſe delibera de gagner la volõté, & affection de quelqu'vn: & trouuãt plus à main le Roy Attabalipa pour luy gratifier: il ẽuoya à Tombez ces ſix cens priſonniers qui luy promettoiẽt d'eſtre moyen pour eſtre bien venu & receu par tout. Mais ſe voyans libres, propoſerent incõtinent leur promeſſe, & obligation à leur liberté, & auecques grandes perſuaſions inciterent le peuple cõtre luy. Pizarre ne pẽſant point à la trahiſon de ceux cy, feit embarquer ſes gẽs en ſes nauires pour aller à Tõbez. Il enuoya deuãt trois Eſpagnols auec

quelques Indiens dedans vn bac pour demander paix,& entree. Ceux de Tombez receurent ces Efpagnols en grande deuotion, & les meirent auffi toft entre les mains de leurs Preftres, afin qu'ils les facrifiaffent à vn certain idole du Soleil nóméGuaca, pleurans non point par compaffion, mais feulement fuiuant la couftume qu'ils ont de pleurer deuant ceft Idole Guaca, auffi Guaca en leur lãgue fignifie plainéte, & gemiffement, & Guay eft vne voix des petis enfãs, qui ne font gueres que de naiftre. Quand les nauires arriuerent, il n'y auoit aucũs bacs pour fortir en terre, car les Indiens les auoiét tous tirez par deuers eux. Pizarre toutesfois les voyans en armes fe ietta dedans vn bac qu'il auoit auecques fix cheuaux feulement, parce que le lieu, ny le temps ne permettoient d'en pouuoir mettre à terre d'auantage, & mefme ces fix cheuaux ne peurent toute la nuict prendre terre, & furent fort mouillez, par-ce qu'il faifoit lors vne grande tempefte, & comme ils approchoient de terre le bac fe tourna en arriere, ne fçachans le gouuerner. Le iour enfuiuant tous defcendirent en terre à leur aife, fans que les Indiens feiffent autre chofe que fe monftrer, & enuoya on les nauires pour apporter les autres Efpagnols, qui eftoient reftez en la Puna. François Pizarre courut auecques quattre cheuaux plus de fix mille en pays fans pouuoir auoir communication auec quelque Indien. Il meit le fiege deuãt la ville de Tombez, & enuoya fa trõpete au capitaine de la ville, le priãt de faire paix enfemble. Mais ce capitaine ne le voulut aucunemét ouyr & ne faifoit que ce moquer de nos gés cõme

eſtans barbus,& en petit nombre, & tous les iours faiſoit des ſaillies ſur nos Indiẽs,qui alloiẽt au fourrage pour nos gens. Pizarre trouua moyen d'auoir quelques bacs,auec leſquels il paſſa la nuict le fleuue auec cinquãte cheuaux ſans eſtre deſcouuert par ſes ennemis, cheminans par chemins rudes, & par dedãs des eſpines,& à l'albe,il arriua ſur les ennemis qui eſtoient ſans garde en leur fort,où il feit vn grand eſchec, & par tout là à l'entour pour ſatisfaction des trois Eſpagnols, qu'ils auoient ſacrifiez. Alors le gouuerneur vint requerir la paix, & ſe rẽdre amy, & feit vn grand preſent d'or,& d'argẽt,& autres meubles de cotton,& de laine.Pizarre ayant acheué ceſte guerre ſi toſt, & ſi à ſon aduãtage, feit peupler à S.Michel de Tãgarara ſur la riue du fleuue de Cira. Il chercha vn port bon, & ſeur pour les nauires, & trouua celuy de Payta tel qu'il demandoit. Il departit l'or entre ſes compagnons,& puis partit pour aller à Cazamalca chercher le Roy Attabalipa.

*La prinſe d'Attabalipa.* *Chap.* 113.

PIzarre voyant tant d'or, & d'argent par ce pays creut aiſément ce qu'on luy auoit dict de la grãdiſſime richeſſe du Roy Attabalipa. Ayant doncques mis ordre en la nouuelle ville S.Michel,partit pour aller en la Prouince de Cazamalca,& en paſſant attira à ſon amitié les peuples, qu'on appelle Pohecios,par le moyen de Philippes, & Frãçois ſes truchemens, qui en eſtoient natifs, & ſçauoient ja parler la langue Eſpagnole. Alors il vint certains Ambaſſadeurs de Guaſcar,pour demander l'amitié, & faueur de Pizarre contre Attabalipa,qui auec vn

eſprit tyrannique ſ'eſtoit rebellé, & vouloit vſurper le royaume, promettant de grandes choſes ſ'il vouloit receuoir leur maiſtre, & luy donner aide. Noz Eſpagnols paſſerent vn pays depeuplé & deſert, & ſans eau qui duroit 60. mil, ce qui les trauailla grandement. Cõme puis apres ils montoient la mõtagne, ils rẽcõtrerent vn meſſager d'Attabalipa, qui dit à Pizarre, qu'il ſ'ẽ retournaſt auec Dieu en ſõ pays, dedãs ſes nauires, & qui ne feit aucũ mal à ſes vaſſaux, & ſ'il aymoit ſes dẽts, & ſes yeux, qu'il ſe gardaſt biẽ d'emporter aucune choſe, & ſ'il vouloit ainſi faire, qu'il le laiſſeroient aller en toute liberté auec l'or, & autres biens, qu'il auoit pillez en autre pays que le ſien: mais ſi au contraire il n'en vouloit rien faire, qu'il le tueroit, & tous les ſiens, & les deſpouilleroit. Pizarre luy feit reſponce qu'il ne marchoit point pour faire trouble à aucũ, encor moins à vn ſi grand prince, & qu'il ſ'ẽ retourneroit vers la mer cõme il luy cõmãdoit, ſ'il n'eſtoit icy venu cõme ambaſſadeur du Pape, & de l'empereur ſeigneurs du mõde, & qu'il ne pouuoit, ſans receuoir vne trop grand honte, retourner ſans le voir, & parler à luy, & qu'il auoit pluſieurs choſes à luy dire, tãt de Dieu, que pour ſon hõneur, ſon bien, & ſon proffit. Attabalipa entendit bien par ceſte reſponce que les Eſpagnols auoient enuie de le veoir ou pour bien ou pour mal: mais quoy que ce fut, il ne ſ'ẽ dõnoit pas grand peine, par-ce qu'ils eſtoiẽt peu, & que Maicabelica ſeigneur entre les Pohecios l'auoit aduerty que ces eſtrangers barbus n'auoiẽt force aucune ny aleine pour cheminer lõguemẽt à pied, & qu'ils ne pouuoit ſaillir vn foſſé ſans eſtre deſſus, ou bien

ſans eſtre attachez à certains Pacos, ainſi appeloiẽt ils les cheuaux, & qu'ils portoiẽt à leurs ceintures, certaines longues tablettes eſtroittes,& deliees,qui reluyſoient,& eſtoiẽt quaſi ſemblables à celles deſquelles vſent leurs femmes pour filler. Maicabelica diſoit cecy par-ce qu'il n'auoit encores eſprouué le taillant de nos eſpees, & eſtimoit d'auantage la prouëſſe des nobles & courageux Indiens. Mais les blecez de Tombez,qui ſ'eſtoiẽt retirez en la court d'Attabalipa, chantoient bien vne autre chanſon, & pour ceſte cauſe Attabalipa renuoya vn autre meſſager pour ſçauoir ſi ces barbuz cheminoient, & pour dire à Pizarre que ſ'il aimoit bien ſa vie, qu'il ne vint point à Caxamalca. Pizarre reſpondit qu'il ne laiſſeroit point l'entrepriſe qu'il auoit faite de le voir. Alors l'Indien luy donna vne paire d'eſcarpins,& des poignards d'or pour mettre à ſa ceincture, afin qu'Attabalipa ſon ſeigneur le cogneut entre les autres quand il arriueroit deuant luy. C'eſtoit vn ſigne, ainſi qu'on peut croire, pour veritablement remarquer Pizarre: mais auſſi pour ne faillir à le prendre, & le mettre priſonnier, ou le tuer, ſans toucher aux autres. Pizarre print ce preſent,& en riãt dit qu'il en feroit ce qu'il diſoit. En fin arriua auec ſon armee à Caxamalca,& à l'entree vn gẽtilhõme Indien luy dit qu'il ne ſe logea point iuſques à ce qu'Attabalipa luy euſt commandé. Mais ſans faire autre reſponce il ne laiſſa pas à ſe loger,& puis enuoya le Capitaine Ferdinand de Sotto auec quelques cheuaux ſous la conduitte de Philippe le truchement pour viſiter Attabalipa,qui eſtoit à 3000. de là a des bains, & luy dire comme les Eſpagnols

eſtoient ia arriuez,&qu'il donnaſt licence,& heure certaine en laquelle Pizarre le pourroit venir voir. Le capitaine Sotto par gentileſſe, & pour dõner eſbahiſſement aux Indiens faiſoit touſiours voltiger ſon cheual iuſques à ce qu'il fut arriué bien pres de la perſonne d'Attabalipa,qui ne ſe monſtra aucunement eſtonné, ny meſme ne feit ſigne aucun de changement encores qu'il ſautaſt vn peu d'eſcume du cheual ſur ſon viſage: mais feit commandement de tuer ceux qui ſ'eſtoient fuis de deuant le cheual: choſe, qui eſtonna les ſiens,& feit eſmerueiller les noſtres: Ce Sotto deſcendit de ſon cheual, & feit vne grande reuerence à Attabalipa, & luy dict ce pourquoy il eſtoit venu. Attabalipa ſe tint touſiours coy auec vne grauitéRoyale ſans ſe mouuoir aucunement. Il ne feit reſponce à Sotto: mais parloit à vn gentilhomme,& ce gentilhomme rapportoit ſes parolles à Philippes, qui les donnoit à entendre à Sotto, il diſoit qu'il eſtoit fort mal cõtent de luy, de ce qu'il ſ'eſtoit approché ſi pres auec ſon cheual, & que c'eſtoit vn acte d'vne grande irreuerence conſideré la maieſté d'vn ſi puiſſant Roy. Ferdinand Pizarre vint vn peu apres,& apres auoir faict la reuerence à Attabalipa luy tint propos de prendre l'amitié de leur grand Capitaine.Attabalipa pour reſponce à ſi long diſcours, deſquels auoit vſé Ferdinand, dict en peu de parolles qu'il ſeroit bon amy de l'Empereur, & du Capitaine ſ'il rẽdoit tout l'or, & l'argent,& autres biens qu'il auoit pris ſur ſes vaſſaux, & amis, & ſ'il ſ'en vouloit bien toſt retourner hors de ſon pays,&que le iour prochain il ſeroit auec luy à Cazamalca pour mettre ordre à

ſon retour, & pour ſçauoir qui eſtoient le Pape & l'Empereur, qui eſt de ſi loing pays luy enuoyent les Ambaſſades. Ferdinãd Pizarre ſ'ẽ retourna tout eſtonnè de la grandeur, & maieſté d'Attabalipa, & du grand nõbre d'hõmes d'armes, & de pauillons qui eſtoient en ſon camp, & meſme de la reſponce qu'il auoit faite, qui n'eſtoit autre qu'vne declaration de guerre. Pizarre feit quelques remõſtrances à nos gẽs, par-ce qu'il y en auoit quelques vns, qui auoient peur pour veoir ſi grand nõbre d'Indiens pres d'eux, & preſts à combattre, & les feit prendre courage pour ſouſtenir la bataille à l'exẽple des victoires obtenuës à Tombez, & à la Puna. Toute la nuict ce paſſa en cecy, & a ſ'armer, & dreſſer leurs cheuaux, & aſſeoir & bracquer l'artillerie droict à la porte du Tambo, par laquelle deuoit entrer Attabalipa. Cõme il fut iour Frãçois Pizarre meit quelques arquebuziers en vne petite tour de leurs idoles, qui cõmandoit à la muraille. Il departit encore en trois maiſons les capitaines Ferdinand de Sotto Sebaſtien de Venalcazar, & Ferdinand Pizarre, qui eſtoit ſon lieutenant general, & leur donna à chacun vingt cheuaux. Et quant à luy il ſe meit à vne porte auec l'infanterie qui ſans les Indiens de ſeruice pouuoient eſtre cent cinquante. Il commanda qu'aucun n'euſt à parler, ny à tuer aucuns des gens de Attabalipa que premierement on n'euſt ouy tirer vn coup de harquebouzé, ou qu'on n'euſt veu l'enſeigne dehors. Attapalipa encouragea les ſiens, qui ne faiſoient que brauer, & faire peu de compte des Chreſtiens, & penſoient bien en faire vn ſacrifice ſolennel au Soleil ſ'ils combattoient.

Il enuoya vn ſien capitaine nommé Ruminaguy auec cinq mille ſoldats ſur le chemin, par lequel les Eſpagnols eſtoient entrez en Caxamalca, à fin que ſ'ils vouloient fuir, ils fuſſent tous prins, ou taillez en pieces. Attabalipa fut quatre heures à faire trois mil, par ce qu'il faiſoit cheminer ſon armee auec pluſieurs repoſades de peur qu'elle ſe laſſaſt. Il ſe faiſoit porter en vne lictiere d'or paree par dedans de plumes de perroquez de diuerſes couleurs, & eſtoit aſſiz dedans vne baſſe chaire toute d'or ſur riche couſſin de laine garny fort beaux, & precieux ioyaux. Il auoit ſur le front vn grand flocquet rouge de laine tres fine & deliee, qui luy couuroit les ſourcils, & les iouës, c'eſtoit la marque Royale que auoient accouſtumé de porter les Roys de Cuzco. Il menoit plus de troys cens eſtaffiers pour ſeulemẽt ſeruir à porter ſa lictiere, & pour ietter les pailles, & ordures hors le chemin, & pour chanter au deuant de ſa perſonne. Il auoit auſſi pluſieurs ſeigneurs, qui pour la maieſté de ſa cour ſe faiſoient pareillement porter en lictieres, & dedans des portoires. Il entra au Tãbo de Caxamalca, & ne voyãt aucuns cheuaux Eſpagnols, ny les gens de pied ſe remuer, luy eſtoit aduis que c'eſtoit de peur. Lors il ſ'arreſta, & diſt à ſes gens: Ces Chreſtiens ſont tous eſtonnez, il ſont à nous. Et commanda qu'on tuaſt les Chreſtiens, qui eſtoient dedans la tour. Alors frere Vincẽt de Valuerde Iacobin ayant en ſa main vne croix auec ſon breuiaire, ou vne bible ſelõ aucuns, ſ'approcha de luy, & luy feit la reuerence, luy donnant la benediction auec la croix, & luy dict: Excellent ſeigneur il faut que ſçachiez cõme Dieu,

qui est vn en trinité a cree le monde de rien &, a formé l'homme de terre, l'appellant Adam, duquel nous sommes tous descenduz, comme il a peché contre son createur par inobedience, & comme nous sommes nez tous en ce peché, excepté Iesus Christ, qui estant vray Dieu est descendu du ciel pour naistre de la vierge Marie, & rachepter le sāg humain de peché par sa mort, qu'il a soufferte en vne semblable croix, laquelle pour ceste cause no⁹ adorons. Comme il est resuscité le troisiesme iour, & est remonté au ciel quarante iours apres, laissant en terre pour son vicaire sainct Pierre, & ses successeurs qu'on appelle Papes lesquels ont baillé ceste foy au trespuissant Roy d'Espagne Empereur des Romains, & Monarques du monde. Obeissez donc au Pape, & recepuez la foy de Iesus Christ: elle est saincte, & la vostre est faulse, & si ainsi vous faictes, vous ferez fort bien. Mais si faictes au contraire sçachez que nous vous ferons la guerre, & que nous vous osterons, & romperons vos idoles, à fin que quictiez la deceuante religion de vos faux Dieux. Attabalipa tout enflambé feit respōce qu'il ne vouloit point estre tributaire puis qu'il estoit libre, ny penser qu'il y eust plus grand seigneur que luy. Mais qu'il vouloit biē estre amy de l'Empereur, & le cognoistre : car ce deuoit estre vn grand seigneur, puis qu'il enuoioit tāt d'armees par le monde: Et ne vouloit point obeir au Pape puis qu'il dōnoit ce qui appartenoit à autruy, ny moins laisser son Royaume paternel à celuy qu'il n'auoit iamais veu. Et quand à la religion il dict que la siēne estoit fort bonne, & qu'il se trouuoit bien auec icelle,

qu'il ne vouloit point,&aussi qu'il ne luy estoit pas seant, mettre en dispute,& controuerse vne chose de si long temps approuuee: & disoit en outre que Iesus Christ estoit mort,mais que le Soleil& la Lune ne mouroient point, & demandoit au moyne comme il sçauoit que le Dieu des Chrestiens eust crée le monde, frere Vincent luy respondit que ce liure le disoit, & en ce disant luy bailla son breuiaire.Attabalipa le print, l'ouurit, le regarda de tous costez,&le fueilleta,& disant qu'il n'en disoit mot le ietta en terre, frere Vincent ramassa son bréuiaire, & s'en alla à Pizarre criant : il a iecté en terre les Euangiles, vengeance Chrestiens, chargez dessus, puis qu'il ne veut nostre amitié, ny receuoir nostre loy : Alors Pizarre commanda qu'on meit dehors l'enseigne,&qu'on deslaschast l'artillerie aussi tost, craignant que les Indiens s'auāçassent trop auant. Voyans les hommes d'armes le signe qu'on leur auoit baillé au commencement sortirent en toute furie par trois endroits pour rōpre la grosse troup-pe qui enuironnoit le Roy Attabalipa. Ils en tuerent,& blecerent grand nombre. François Pizarre arriua sur ceste meslee auec ses gēs de pied, lesquels feirent grand eschec de leurs ennemis auec leurs espées ne frappans que de l'estoc:ils tiroient droit à Attabalipa,qui tousiours estoit en sa lictiere,afin de le pouuoir prendre prisonnier estimant vn chacun acquerir par là vne grande gloire. Mais ils ne pouuoiēt le toucher, par ce qu'il estoit esleué haut en sa lictiere, & pour ceste cause tuoient ceux, qui la soustenoient, à fin de le faire tomber. Mais aussi tost qu'il y auoit vn de ces porteurs mort, vn autre

prenoit sa place de peur que leur seigneur ne tombast à terre. Pizarre voyant cela le tira par la robe, & le feit cheoir en terre, & par ce moyen print fin ceste meslee. Il n'y eut aucun Indien qui combattit, encore que tous fussent armez, qui est vne chose notable. Ils ne combattirent point, par ce qu'il ne leur fut point commandé, ou qu'ils n'apperceurent point le signe, duquel ils auoient ensemble conuenu à cause du tresgrand bruict, & de l'assaut inopiné qu'on leur donna, ou bien par ce qu'ils s'entremeslerent tous ensemble pour la peur qu'ils eurẽt de nos gens, & du tintamare qu'en vn mesme tẽps ils ouirent des trompettes, des arquebuzes, de l'artillerie, & des cheuaux, qui tous auoient des sonnettes pour les espouuẽter d'auãtage. Par le moyẽ donc d'vn tel bruict, & d'vn tel chamailliz tous s'ẽfuirẽt sans se soucier d'auantage de leur Roy. L'vn iectoit son compagnon à terre pour escamper. Il y en eut tant, qui se rangerent à vn costé, que pressez, ils ietterent par terre vn pan de mur pour euiter les coups de nos gens: mais ils furent suiuis par Ferdinand Pizarre auec les gens de cheual iusques à la nuict. Le general Ruminaguy s'enfuit des premiers aussi tost qu'il ouyt l'artillerie estant desia tout effaré de ce que present il auoit veu comme ses gens auoient esté iectez par les nostres du haut en bas de la tour, qu'ils estoiẽt allez assaillir, entre lesquels estoit celuy, qui deuoit donner le signal pour combattre. Il mourut beaucoup d'Indiens à la prinse d'Attabalipa, qui fut l'an 1533. au Tambo de Caxamalca, qui est vne grande place toute enfermee de murailles. Il y en mourut si grand nombre par ce

qu'ils ne le defendoient point, & aussi que les nostres ne frappoient que de l'estoc de leurs espees, craignãs les rompre s'ils eussent frappé du taillant: Frere Vincent leur auoit baillé ce conseil. Les Indiens auoient des moriõs de boys doré auec beaux pennaches, ce qui donnoit vn beau lustre à leur armee. Ils auoient des iuppons fort releuez en bosse, des masses dorees, des picques longues, des frondes, des arcs, des haches, & des halebardes d'argent, & de bronze, & mesme d'or, qui reluisoient à merueilles. Il n'y eut aucũ Espagnol blecé, excepté Frãçois Pizarre, qui fut blecé en la main par vn de nos soldats, qui cõme il prenoit Attabalipa, luy donna ce coup, pensant frapper Attabalipa. Et à l'occasion de ceste bleçeure aucũs disent qu'vn autre le print.

*La grande rancon que promeit Attabalipa pour estre deliuré de prison. Chap. 114.*

LEs Espagnols eurent assez de quoy se resiouir toute ceste nuict pour vne si grande victoire, & pour auoir vn tel prisonnier. Aussi auoient-ils besoing de se reposer pour le trauail qu'ils auoient enduré tout le iour sans auoir repeu aucunement. Le lendemain matin ils feirent vne course par la campagne: Ils trouuerent aux baings, & au camp d'Attabalipa cinq mille femmes, lesquelles encor' qu'elles fussent tristes, & melancholiques, si receurent elles plaisir auec les Chrestiens. Ils y trouuerent encor' grand nombre de bons pauillons, force habillemens à leur vsage, & vtensiles de maison, de grands vaisseaux d'argent, & d'or, & autres pieces de mesme matiere: entre lesquelles y en auoit vne qui, selon qu'on dict, pesoit deux cens soixante

ſept liures d'or. En ſomme tout le meſnage d'Attabalipa,qui fut là trouué valloit cent mille ducats. Attabalipa deuint fort triſte à cauſe de ſa priſon,& meſmement voyant qu'on le vouloit enchainer. Il pria Pizarre de le vouloir bien traicter puis que la fortune vouloit qu'il fuſt tombé en tel deſaſtre:& cognoiſſant l'auarice qui commandoit à ces Eſpagnols, il leur dict qu'il leur bailleroit pour ſa rançon autant d'argent, & d'or en œuure qu'il en faudroit pour couurir le plancher d'vne grande ſale, où il eſtoit priſonnier,& voyant que les Eſpagnols, qui eſtoient preſens tournoient leur viſage, il luy eſtoit aduis qu'ils n'en vouloient rien croire, & leur promeit de rechef de leur fournir en brief temps tāt de vaiſſeaux,& autres pieces d'or,& d'argent, qu'il en empliroit la ſale iuſques à telle haulteur que luy meſme marqua, haulſant la main le plus hault qu'il peut, & feit marquer à ceſte haulteur vne ligne tout au tour de la ſale, pourueu que ils ne rompiſſent ny applatiſſent les vaſes,qu'ils feroit apporter iuſques à tant qu'il y en euſt iuſques à la marque. Pizarre le reconforta, & luy promeit qu'il ſeroit bien traicté, & qu'il mettroit en liberté auſſi toſt qu'il auroit fourny la rançon qu'il promettoit. Sur ceſte aſſeurance Attabalipa deſpeſcha de ſes gens pour amener de diuers lieux l'or, & l'argent, & les pria de retourner incontinent ſ'il deſiroient ſa liberté. Auſſi ces Indiens vinrent de toutes parts chargez d'or,& d'argent. Mais par ce que la ſale eſtoit grande, & les charges petites, elle ne ſe rempliſſoit gueres, & encor' moins ſ'empliſſoient les yeux de nos gens,non pas pour le

peu d'or qu'ils voioient, mais parce qu'il leur estoit aduis qu'ils tardoiẽt beaucoup à departir entr'eux ces richesses, tellement que plusieurs ennuyez de telle longueur disoient qu'Attabalipa vsoit d'astuce prolongeant le temps, afin de pouuoir ce pendant faire assembler tant de gens qu'ils fussent assez forts pour massacrer les Chrestiens où pour le deliurer. Et sur ces propos aucuns furent d'aduis que il estoit meilleur le tuer, & mesme on dit que la dessus ils l'eussent assommé n'eust esté le respect de Ferdinand Pizarre, Attabalipa, qui de son costé n'estoit point asseuré, s'imagina de peur ce que les autres pourpensoient. Et pour ceste cause il dit à Pizarre qu'il n'y auoit point d'occasion qu'il fust mal content, encor' moins de l'accuser, attẽdu que les villes de Quito, Paciacama, & de Cuzco, desquelles il failloit apporter la plus grand de sa rançon, estoient fort lointaines, & qu'ils ne se deuoiẽt donner peine, par ce que quand à luy il s'asseuroit, & ainsi le deuoit-il croire, qu'il n'y auoit aucun, qui pressast plus sa deliurance que luy-mesme, & s'il vouloit sçauoir cõme en son Royaume il n'y auoit pas vn, qui s'assemblast que pour luy apporter de l'or, & de l'argent, qu'il y enuoyast par tout s'il luy plaisoit, & mesme à Cuzco pour faire diligenter ses gens d'auantage. Et comme il voyoit que nos Espagnols, qui y deuoient aller ne se fioiẽt point aux Indiẽs qu'õ leur bailloit pour les guider, il se print à rire, disant qu'ils auoient peur & se deffioient de sa parolle, par-ce qu'il estoit prisonnier entre leurs mains & mesme à la cadene. Nos gens s'esmerueillerent de l'asseurance de ce prisonnier, & eurent quasi

quasi-honte de ce qu'il leur disoit tellement que Ferdinand de Sotto,& Pierre de Varco se delibererent d'y aller plustost tous deux tous seuls. Ainsi doncques s'en allerent en la ville de Cuzco, qui estoit loing d'eux plus de deux cens lieues. Ils se faisoient porter dedans des portoires,& alloiét comme ont accoustumé de courir les courriers, par ce que de certains lieux, en autre ils changeoient de porteurs, par telle subtilité que mesme en courant,la portoire se bailloit à ceux du lieu qui la deuoient porter sur leurs espaules sans s'arrester vn pas. C'est là la maniere, de laquelle vsent les seigneurs de ces pays quand ils veulent aller de pays en autre en diligence. Ils rencontrerent à quelques iournées de là Guascar Yuga, que Quisquiz,& Calicucima capitaines d'Attabalipa amenoient prisonnier. Guascar les pria affectueusement de vouloir retourner auec luy, mais encor que l'autre les en priast assez ils n'en voulurent rien faire pour l'éuie,qu'ils auoient de veoir l'or de Cuzco. Ce pendant Ferdinand Pizarre s'en alla aussi auec quelques cheuaux iusques à Paciacama,qui est loing de Caxamalca trois cens mil pour faire aussi diligenter ceux qui auoient la charge d'apporter l'or & l'argent de là. Il rencontra par le chemin pres de Guacinco Illescas,qui amenoit trois cẽs mil pesans d'or, & grande quantité d'argent pour fournir la rançon excessiue qu'auoit promis son frere Attabalipa. Il trouua vn grandissime thresor à Paciacama, & appaisa quelques Indiens, qui s'estoient esleuez en armes. Il descouurit en ce voyage plusieurs secrets du pays non sans vn grand trauail, &

ramena vn tresgrande somme d'argent, & d'or. Pour lors plusieurs ferrerent leurs cheuaux en ce voyage d'or, & d'argent, parce qu'il s'vsoit moins, & aussi qu'ils auoient faute de fer. Par ce moyē on assembla vne quantité infinie d'or, & d'argent à Caxamalca pour la rançon de Attabalipa.

*La mort de Guascar par le commandement d'Attabalipa. Chap. 115.*

QVasi au mesme temps que fut prins Attabalipa, où vn peu deuant, Quisquiz, & Calicucima prindrent Guascar souuerain seigneur de tous les Royaumes du Peru comme nous compterons cy apres. Attabalipa pensoit au commencement qu'ils l'eussent tué, & se voyant prisonnier ne voulut qu'il fut tué. Mais ayant eu la promesse de l'asseurance de sa vie, & de sa liberté pour la rançon qu'il auoit promise à Pizarre, il changea de fantasie & la feit mettre à execution quand il sceut ce que Guascar auoit dit au capitaine de Sotto, & à Pierre de Varco, qui estoit en somme, qu'il les prioit de retourner auec luy à Caxamalca, afin que ces capitaines, qui le menoient ne le tuassent point apres auoir entendu la prison de leur maistre, de laquelle iusques icy il n'auoient encor' rien ouy, & que s'ils vouloient luy faire ce bien, que non seulement il empliroit la sale iusques à la marque qu'Attabalipa auoit faite, mais qu'il l'empliroit toute iusques au feste des thresors de Guaynacapa son pere qui estoit trois fois plus que n'auoit offert son frere, qui ne pouuoit accōplir ce qu'il auoit promis sans piller les temples du Soleil, & en somme leur cōpta, cōme il estoit vray seigneur de tous ses Royau-

mes,& que ſon frere n'en eſtoit qu'vſurpateur cõme tyrant, & pour ceſte cauſe auoit grand enuie de veoir le capitaine des Chreſtiens pour le prier de le deliurer de tant de maux,& le remettre en liberté, & luy reſtituer ſes biens,& Royaumes, par-ce que ſon pereGuaynacapa luy auoit commandé cõme il mouroit qu'il ſe monſtraſt touſiours amy des gens blancs,& barbus,qui viendroient en ces pays,à raiſon qu'vn iour ils deuoient eſtre ſeigneurs de ces pays.Ce Guaynacapa auoit eſté vn riche,& puiſſãt ſeigneur,prudent,& bien aduiſé. Car cognoiſſant ce que les Eſpagnols auoient faict en Caſtille de l'or,il preuoyoit bien ce qu'ils feroiẽt, ſ'ils venoiẽt par deça. Attabalipa remachãt ſouuẽt tous ces diſcours,qui eſtoiẽt vrais,enuoya en ſecret par deuers ſes capitaines Quiſquiz, & Calicucima,& leur mãda qu'ils feiſſent mourir ſon frere Guaſcar.Et pour excuſer telle mort, il dit à Pizarre qu'il eſtoit mort de faſcherie,& de melãcolie. Aucuns diſent qu'Attabalipa fut lõg temps triſte ne faiſant que pleurer ſans manger,& ſans dire pourquoy, voulant finement par là deſcouurir la volonté desEſpagnols,& pour tromper Pizarre. En fin apres auoir eſté pluſque prié,il leur dit cõme Quiſquiz auoit fait mourir Guaſcar ſon ſeigneur, ſe prenãt là deſſus à pleurer profondement en preſence de tous, ſe deſchargeant au mieux qu'il pouuoit de ceſte mort,& meſme de la guerre qu'on luy auoit faicte, & de ſa priſon, diſant que ce qu'il en auoit fait n'eſtoit que pour ſe deffendre de luy, qui luy vouloit oſter le Royaume de Quito,& qu'ils ſ'eſtoiẽt acordez puis apres,&que pour confirmer ceſt accord il le faiſoit

venir. Pizarre le consola, & luy dist qu'il ne fut plus ainsi melancolique, puis que la mort est si naturel- à tous, que telle fascherie luy seruiroit de peu, qu'il s'informeroit de la verité du fait plus à plain cy apres, & que luy mesme feroit faire la punition des malfaicteurs. Attabalipa voyant que les Espagnols se soucioient si peu de la mort de Guascar, manda pour lors, comme aucuns disent, qu'on le tuast. Mais, soit cõme on voudra, il est trescertain qu'Attabalipa feit tuer son frere Guascar, & Ferdinand de Sotto, & Pierre de Varco sont coupables de sa mort, à cause qu'ils ne voulurent l'accompagner, & le mener à Caxamalca, puis qu'ils le rencontrerent si pres, & que mesme l'autre les en prioit si affectueusemẽt, & ne leur sert l'excuse de ce qu'ils disoient qu'ils estoient comme messagers, & pour ceste cause qu'ils ne pouuoiẽt outrepasser le mandement de leur gouuerneur. Tous affermerent que s'ils l'eussent prins en leur sauuegarde, qu'Attabalipa ne l'eust iamais fait tuer, & si se feussẽt faicts vn autre biẽ. C'est que les Indiẽs n'eussent point caché l'or, ny l'argent, ioyaux, ny autres pierres precieuses qui estoient en la ville de Cuzco, & en plusieurs autres lieux, qui, selon le bruict, qui couroit des richesses de Guaynacapa, qui estoiẽt entre les mains de Guascar, faisoient vne richesse sans comparaison bien plus grande que tout ce que les Espagnols eurent de ce pays, encor' que la rançon d'Attabalipa fut grande. Quand on tuoit Guascar il disoit: i'ay peu regné, mais mon traistre de frere regnera encor' moins, par ce qu'on le tuera, comme il me fait mourir.

*Les guerres, & differens, qui ont esté entre Guascar, & Attabalipa. Chap. 116.*

GVascar, qui en leur langue signifie cœur d'or, estoit fils aisné, & legitime de son pere Guaynacapa: son frere puisné fut Attabalipa, qui apres la mort de son pere eut par testament paternel la prouince de Quito, & Guascar eut la ville de Cuzco, & toutes les autres seigneuries de son pere, qui estoient fort grandes, il regna paisiblemẽt quelque temps. Mais ceste paix ne luy dura gueres, par ce qu'Attabalipa occupa, & se saisit de Tumebamba, Prouince tres-opulente à raison des mines d'or, qui sont en icelle. Elle est voisine de celle de Quito. Attabalipa disoit qu'elle luy appartenoit à cause de son partage. Guascar estant biẽ informé de tout ce qu'auoit fait son frere, y enuoya en poste vn gentil-homme pour le prier qu'il n'eust point à gaster ainsi son pays, & qu'il luy rendit les Oreiones: & seruiteurs de son pere, & manda par le mesme gentilhomme aux Canares, ainsi appellent ils ceux de ce pays, qu'il eussẽt à garder la foy, & obeissance qu'ils luy auoient ia prestee. Le gẽtilhomme retint les Canares en obeissance, & voyant ceux de Quito en armes manda à Guascar son seigneur que il luy enuoyast deux mille Oreiones pour reprimer & chastier les rebelles. Ces hõmes estant arriuez les Canares, les Ciapparras, & les Paltas, qui son voisins, se ioingnirent auec luy. Attabalipa estant aduerty de l'armee qui dressoit son frere, pour empescher qu'elle ne s'assemblast ainsi aisémẽt, se meit incontinẽt aux champs auec son armée, & estant pres de ses ennemis demanda bataille. Mais auãt que la

demander, il pria qu'on luy laissast son pays libre, qui par le testament de son pere luy estoit aduenu, & cõme on luy feit respõce que ces pays dõt estoit question appartenoient à Guascar cõme estant heritier vniuersel deGuaynacapa,il donna la bataille laquelle il perdit, & fut fait prisonnier au pont de Tumebamba comme il fuyoit. Aucuns disent que Guascar liura la bataille, laquelle dura trois iours, & en laquelle mourut grand nombre de personnes tant d'vne part que d'autre. Pour la prinse de Attabalipa les Oreiones de Cuzco feirent toute nuict, de grandes allegresses, & banquets, où ils s'enyuroient à qui mieux mieux. Ce pendant Attabalipa feit ouuerture à la muraille auec vn pic de argent,& de bronze qu'vne femme luy auoit donné,& s'enfuit en la ville de Quito, sans que ses ennemis s'en apperceurent aucunement.S'estant ainsi eschappé il assembla ses subiects,leur feit vne lõgue harangue les persuadant de vouloir prendre la vengeance de l'iniure qu'on luy auoit faicte, & qu'ils ne deuoient douter de la guerre, attẽdu que le Soleil le voulant preseruer l'auoit conuerty en serpent pour sortir de prison par vn trou,qui estoit en la chambre,où on le tenoit enfermé, & si luy auoit promis victoire si ses gens vouloient entreprendre la guerre.Ils feirent responce qu'ils estoiẽt tous prests à le suiure,soit qu'ils fussent esmeuz par le recit d'vn tel miracle, soit qu'ils fussent à ce stimulez pour l'amitiè qu'ils luy portoient. Mais soit que ce soit,si assembla-il vne grande armee,auec laquelle il tira droict vers ses ennemis,& les surmonta plusieurs fois faisant tel carnage d'eux qu'encor'

auiourd'huy on voit de grands monceaux des osſemens de ceux, qui moururent en ces dures batailles. Il meit alors au fil de l'eſpee ſoixante mille perſonnes des Canares, &ruina de fond en comble Tumebamba ville treſgrande,& treſ-opulẽte auec vne excellente beauté. Elle eſtoit ſituee ſur trois grãs fleuues: par telle deſcõfiture il ſe feit craindre d'vn chacun, & ſ'encouragea de vouloir eſtre Ynga de toutes les terres,qui auoient eſté ſous la puiſſance de ſon pere, & commença incontinent à faire la guerre ſur les pays de ſon frere. Il ruinoit entierement, & tueoit tous ceux, qui ſe deffendoiẽt, & au contraire il dõnoit de belles franchiſes à ceux qui le receuoient, & leur donnoit les deſpouilles des morts,aucuns pour l'amour de telle liberté,autres de peur de ſa cruauté ſuiuoient ſon party. Ainſi par tels moyens il conqueſta iuſques à Tombez, & Caxamalca ſans rencontrer plus grande reſiſtance que celle qu'il trouua en l'Iſle de la Puna,où comme nous auons deſia recité, il fut blecé. Il enuoya vne autre grande armee ſoubs la conduicte de Quiſquiz, & Calicucima capitaines ſages, & vaillans contre Guaſcar ſon frere, qui ſortoit de la ville de Cuzco auecques vn bel exercite. Quãd les deux armees ſe veirent pres l'vn de l'autre,les capitaines d'Attabalipa voulans aſſaillir leurs ennemis par le flanc quitterent le grand chemin Royal,& ſe meirent à coſtoyer Guaſcar, qui ſ'entendoit peu au faict de la guerre, ſ'eſcarta vn peu loing de ſon armee pour aller à la chaſſe, laiſſant ſes gens aller deuant. Or comme il cheminoit touſiours ſans enuoyer aucuns pour deſcouurir deuant, ny

ſans conſiderer aucun danger il ſe rencontra pres de l'armee de ſes ennemis en vn lieu, d'où il ne pouuoit fuir. Il combattit auec huict cens hommes qu'il auoit ſeulement auec luy iuſques à ce qu'il fut enuironné, & prins. A grãd peine eſtoit il là arriué quand auec vne grande furie toute ſon armee accourut pour le ſecourir, il y auoit tant d'hommes en ceſte armee que facilement on l'euſt ſauué tuant tous ceux d'Attabalipa ſi Calicucima, & Quiſquiz ne les euſſent trõpez, diſans, qu'ils ſe teinſſent coys autrement ils tueroiẽt Guaſcar, & en feirent le ſemblant. Alors ceux de Guaſcar eurẽt peur, & luy meſme commanda qu'ils meiſſent les armes bas, & que vingt ſeigneurs, où capitaines des principaux de l'armee veinſſent par deuers luy à conſulter pour trouuer les moyens de vuider les differens, qui eſtoient entre luy & ſon frere: puis que ſes capitaines Quiſquiz, & Calicucima le vouloient biẽ. Mais ce n'eſtoit qu'vne tromperie, laquelle auſſi toſt que ces vingts ſeigneurs furent arriuez, ils executerent. Car ils leurs feirent à tous trencher les teſtes, & dirent qu'ils en feroient autant à Guaſcar ſi vn chacun ne ſe retiroit en ſa maiſon. Par telle ruſe, cruauté, & menaces l'armee de Guaſcar fut rompuë, & luy demeura priſonnier ſeul en la puiſſance de Quiſquiz, & Calicucima, qui le tuerent puis apres, comme nous auons dit, par le commandement d'Attabalipa.

### *Departement de l'or & argent d'Attabalipa.* *Chap.* 117.

QVelques iours apres qu'Attabalipa fut prins les Eſpagnols preſſoient les chefs de departir

ſes deſpouilles, & ſa rançon encor' qu'il ne l'euſt fournie entiere cõme il auoit promis, par ce qu'vn chacun vouloit ja auoir ſa part. Car ils craignoient que les Indiens ſe reuoltaſſent, & ſe vinſſent ietter ſur eux, & les tuer, ils ne vouloient point auſſi attendre qu'il vint d'autres Eſpagnols deuant qu'ils euſſent enſemble departy ce gaſteau. Pour ceſte cauſe François Pizarre feit peſer l'or, & l'argent apres qu'il fut fondu. On trouua en argent 252000. liures peſant, & en or 1326500. peſans, qui eſtoit vne richeſſe, qui iamais n'a eſté depuis veuë enſemble. Il en appartenoit à l'Empereur pour ſon quint 400000. peſans & à chaſque homme de cheual 8000. peſans d'or, & 670. liures d'argent, & à chaſque ſoldat 4550. peſans d'or, & 280. liures d'argent, & aux capitaines 3000. & 40000. peſans d'or. Frãçois Pizarre en eut plus que pas vn, & comme capitaine general il print ſur toute la maſſe la table d'or qu'Attabalipa auoit en ſa lictiere laquelle peſoit 25000. peſans d'or. Il n'y eut iamais ſoldats ſi riches en ſi peu de temps ny auec ſi peu de danger, & n'y en eut iamais, qui iouerent ſi beau ieu que ceux-cy. Il y en eut pluſieurs, qui perdirẽt leur part aux dets, & aux cartes, & ſi encherirent toutes choſes pour la grãde quantité d'or qu'ils auoient. Vne paire de chauſſes de drap valoient trẽte peſans d'or entr'eux : vne paire de bottines autant, vne cappe noire en valoit cẽt, vn boccal de vin vingt, vn cheual valoit trois, quatre, & cinq mille ducats, auquel prix ils ſe vendoient bien puis apres par quelques annees. Outre ce qu'eurent les ſoldats, Pizarre, encor' qu'il fuſt obligé, donna à vn chacun de ceux,

qui depuis estoient venuz auec Almagro cinq cens ducats, à aucuns mille, afin qu'ils n'eussent point occasion de se mutiner, il n'y estoit point tenu, parce qu'Almagro & les siens, ainsi que quelques vns d'entr'eux auoient mandé, estoient icy arriuez auec intẽtion de conquerir en ce pays pour eux mesmes seulement sans vouloir mesler leurs fortunes auecques celles de Pizarre, ains au contraire voulans luy faire tout le mal, & desplaisir qu'ils pourroiẽt. Mais Almagro feit pendre celuy, qui auoit escrit telles nouuelles. Estant arriué en ce pays il sceut la prison, & quelle estoit la richesse d'Attabalipa, & aussi tost s'en alla à Caxamalca, & se ioingnit auec Pizarre pour auoir moitié au butin suiuant les capitulations de la societé qu'ils auoient faicte ensemble. Pizarre luy feit part de tout, & en ce faisant demeurent grands amis, il enuoya le quint, & tout le recit de ce qu'il auoit faict à l'Empereur par Ferdinand Pizarre son frere, auec lequel reuindrent en Espagne plusieurs soldats, riches de vingt, trente, & quarante mille ducats. En somme ils apporterẽt quasi tout l'or d'Attabalipa, & emplirẽt la maison de la negociation des Indes, qui est ordonnee à Seuille, de deniers, & tout le monde d'vn grãd bruit, apportãt à vn chacun vn grãdissime desir d'auoir la fortune telle qu'ils auoient euë,

*La mort d'Attabalipa.* *Chap.* 118.

LA mort d'Attabalipa cependant se filoit par le moyen, auquel moins on pensoit, Philippes truchement de nos gens s'enamouracha si auant d'vne des femmes d'Attabalipa qu'il eut affaire auec elle auec promesse de l'espouser si son Seigneur d'a-

uenture mouroit. Or pour contẽter ſon deſir il voulut mettre ſon entrepriſe à executiõ à quelque prix que ce fuſt, & pour ceſte cauſe il dit à Pizarre, & aux autres cõme Attabalipa faiſoit ſecrettement aſſembler ſes gẽs pour venir courir ſur les Chreſtiẽs, & les tuer en ſurprinſe, & par ce moyen ſe deliurer. Ces nouuelles peu à peu furẽt ſceuës de tous les Eſpagnols qui les creurent comme veritables, & aucuns diſoient qu'ils tueroient Attabalipa pour ſeureté de leurs vies, & de ces Royaumes. Autres diſoient qu'on l'enuoyaſt à l'Empereur, & qu'on ne tuaſt point vn prince ſi grand, encor qu'il y euſt de ſa faulte c'euſt eſté là vne meilleure reſolutiõ. Mais toutesfois ils executerent l'autre à l'inſtance, à ce qu'on dit, de ceux qu'Almagro auoit amenez auec ſoy, par ce qu'ils diſoient entre eux, que tant que Attabalipa viuroit, ils n'auroient part à aucun or iuſqu'à ce qu'il euſt remply la ſale à la meſure quil auoit marquees pour ſa rançon. En fin Pizarre delibera de le tuer pour ſe deliurer de tous penſemens, croyant auſſi qu'iceluy eſtant mort il auroit moins de peine à conquerir le Royaume. Il luy feit ſon proces ſur la mort de Guaſcar Roy ſouuerain de tous ces pays, & encores luy prouua comme il auoit machiné la mort des Eſpaignols, mais ce fut par la malice de Philippes qui interpretoit les paroles des Indiens comme il luy plaiſoit, par ce qu'il n'y auoit aucun Eſpagnol, qui les entendiſt, Attabalipa nioit touſiours fort & ferme diſant qu'il n'eſtoit pas croyable qu'il euſt voulu mettre à ſus vne telle entrepriſe pour la garde qu'on faiſoit ſur luy ſi treſſoigneuſement, attendu que meſmes eſtant

en liberté auec tous ses gens il n'auoit peu eschapper. Il menaçoit Philippes, & prioit qu'on ne luy adioustast point de foy. Quand il entendit la sentence, & arrest donné contre luy, il se compleignit grandement de Frãçois Pizarre, qui le faisoit mourir non-obstant qu'il luy eust promis de le deliurer pour sa rançon, & le pria de le vouloir enuoyer en Espagne, & ne point souiller ses mains, & sa renõmee du sang de celuy, qui iamais ne l'auoit offensé, & qui au contraire l'auoit fait riche. Quand on le mena pour estre executé, par le conseil de ceux, qui le consoloient, il demãda le baptesme par ce qu'autrement il eust esté bruslé tout vif. Apres auoir esté baptizé ils l'attacherent à vn poteau, & l'estranglerent, & puis auec quelque magnificence l'enterrerent à nostre mode. Il est permis de reprendre, & accuser ceux qui le feirẽt mourir puis que le temps, & leurs pechez les ont chastiez. Car tous ceux, qui consulterent sur sa mort eurent mal'heureuse fin, comme vous pourrez veoir par le progrez de l'histoire. Attabalipa mourut courageusemẽt, & commanda que son corps fust porté à la ville de Quito où ses predecesseurs du costé de sa mere estoient enterrez, s'il demanda le baptesme de bon cueur, ie l'estime heureux, & s'il eut repentãce des meurtres qu'il auoit faict faire, il auoit le corps bien dispos, il estoit sage, courageux, d'vn cueur noble, & franc, il auoit plusieurs femmes, & laissa quelques enfans, il vsurpa de fort grands pays sur son frere Guascar, & ne voulut onc porter le Flocquet rouge qu'il ne sceust que son frere estoit prisonnier. Il ne crachoit point en terre, mais vne de ses plus fauorites rece-

uoit en ſa main la ſaliue. Les Indiens furent bien eſtónez de ce qu'ainſi toſt on l'auoit faict mourir, & louoient Guaſcar comme fils du Soleil, remettans en memoire cõme il auoit deuiné qu'en brief temps Attabalipa mourroit.

*La deſcente d'Attabalipa. Chap.* 119.

LEs plus nobles hommes, plus riches, & plus puiſſans de tous les pays, qui ſont au Peru ſont les Yugas, leſquels ſe font touſiours porter en lictiere, ils portent en leurs oreilles certains ioyaux, non pas en forme de pendans, mais ſont retrouſſez au dedãs des oreilles par telle façon qu'ils les font croiſtre, & eſlargir, qui a eſté cauſe que les noſtres les ont ſurnommez Oreiones, c'eſt à dire grandes oreilles. Ils ſont yſſu de Tiquicaca, qui eſt vn lac, qui n'eſt pas loing de la Prouince de Colao, & n'eſt qu'à ſix vingts mil de la ville de Cuzco. Tiquicaca veult dire Iſle de plomb, & ce lac a eſté ainſi appellé, par ce qu'entre pluſieurs Iſles qu'il a habitees, il y en a vne, qui fournit du plomb, qu'ils appellent Tiqui. Ce lac a de tour 240. mil, il reçoit dix, ou douze grands fleuues, & force ruiſſeaux, & les reiette tous par vn fleuue fort large, & creux, qui ſe va rendre en vn autre lac loing de ceſtuy 240. mil vers l'Orient, où il ſe perd non ſans grande admiration de celuy, qui y prendra garde. Le premier chef Ynga qui tira de Tiquicaca des ſoldats ſe nõmoit Zapala, qui ſignifie ſeul ſeigneur. Aucũs vieils Indiens diſent qu'il s'appelloit Viracocia, qui veult dire greſſe de mer, & qu'il amena ſes gens par la mer. Pour concluſion ils affermẽt que Zapalla fut celuy, qui peupla, & feit ſa demeure Royale à

Cuzco d'où les Yngas puis apres commencerent à ſubiuguer les pays circonuoiſins,& autres Prouinces plus loingtaines,& eſtablirent touſiours là leur ſiege,& la court de leur Royaume,&Empire.Ceux qui ont laiſſé à la poſtertté plus grand renom d'eux à cauſe de leurs proueſſes & vertuz,ont oſté Topa, Opangui, & Guaynacapa pere ayeul, & biſayeul d'Attabalipa.Mais Guaynacapa à paſſé tous les autres: ſon nom ſ'interprete ieune riche. Apres qu'il eut cóquis par force d'armes le Royaume de Quito il ſe maria auec la Royne, de laquelle il eut Atta balipa, & Illeſcas, qui mourut à Quito . Il laiſſa ce pays à Attabalipa, & ſon Empire & threſors de Cuzco à Guaſcar,il eut ſelon qu'aucuns veulent dire deux cens fils de pluſieurs femmes.Son pays ſ'eſtendoit 32000. mil de pays.

*La court & richeſſe de Guaynacapa.* *Chap.* 120.

LEs ſeigneurs Yngas reſidoient en la ville de Cuzco comme eſtant capitalle de leur Empire. Mais Guaynacapa feit longuement ſa demeure en la ville de Quito pour-ce qu'elle eſt ſituee en pays plaiſant au poſſible, & auſſi pour l'amour qu'il auoit acquiſe. Il auoit touſiours aupres de luy grand nombre d'Oreiones, gens de guerre, qui faiſoient vne armee, c'eſtoit pour ſa garde, & pour monſtrer ſa maieſté plus grande. Les gés qui eſtoient pour ceſte garde portoient des eſcarpins, de grands pennaches ,& autres marques de hómes nobles,& priuilegiez par ſus les autres,pour leur ex pertiſe de guerre.Guaynacapa ſe ſeruoit des fils aiſnez,ou heritiers de toꝰ les ſeigneurs de ſó Empire, qui eſtoiét en grãd nóbre,&vn chacũ ſe veſtoit à la

mode de sõ pays,par ce qu'vn chacũ ſçauoit d'où il eſtoit venu. Cela eſtoit cauſe qu'on voyoit grande diuerſité d'habis,de couleurs,&de façõs de faire en la court,ce qu'il l'honoroit,& l'ãplifioit à merueilles. Il auoit encore en ſa court pluſieurs grands ſeigneurs pour ſeruir de cõſeil,ou pour mõſtrer quelle eſtoit la grauité,&maieſté de ſa cour.Ces ſeigneurs encor' qu'ils euſſent tous grande famille apres eux, & grand train:ſi n'eſtoient ils pas eſgaux à ſ'aſſeoir, ny és autres honneurs,parce qu'aucuns precedoiẽt les autres, autres ſe faiſoient porter en lictiere, autres en portoires, autres alloient à pied. Aucuns ſe ſeoient ſur des ſieges hauts , & grands, autres ſur des ſieges plus bas, autres à terre, mais il failloit que quelque perſonne que ce fuſt qui vint à la court, qu'il ſe deſchauſſaſt auant que entrer dedãs le Palays, & ſ'il vouloit parler à Guaynacapa il hauſſoit les eſpaules, & baiſſoit la teſte, qui eſt vne ceremonie entre eux pour monſtrer qu'ils ſont ſes vaſſaux. Auant que parler à luy ils faiſoiẽt de grandes reuerences, auec vne humilité grande, & parloient à luy baiſſant la veuë contre terre de peur de le regarder. Il tenoit vne graue maieſté, ſes reſponces eſtoient ſucceinctes, il prenoit ſon repas auecques vn grand apparat.. Tous les vtenſiles de ſa maiſon, tãt pour ſa table que pour la cuiſine, eſtoient d'or, & d'argent, & à faute d'argent, il les faiſoit faire debronze pour eſtre plus forts.Il auoit en ſa garderobbe des ſtatues d'or en boſſe ſi grãdes qu'elles reſſẽbloient à des geãs,& les figures eſtoient tirees au vif.Il auoit auſſi de pareille grandeur toutes ſortes d'animaux de meſme matiere,

comme beſtes terreſtres, & oiſeaux. Il auoit auſſi les arbres & herbes que produiſoit ſon páys, & tous les poiſſons qui ſe procreoient, tant en la mer, qu'es eaux douces de ſon Royaume. Il n'eſtoit pas meſme des cordes, & pluſieurs autres choſes ſemblables & panniers qu'il n'en euſt d'or & d'argent: il auoit meſme iuſques à des eſclats d'or & d'argẽt, qui ſembloient eſtre faicts pour bruſler. En ſomme, il n'y auoit choſe en ſon pays qu'il n'en euſt la ſemblãce faicte ou d'or, ou d'argent. Et meſme on dict en outre que les Roys Yngas auoiẽt vn iardin en vne iſle pres celle de la Puna, où ils alloient ſe recreer quand ils vouloient prendre plaiſir ſur la mer, qui auoit d'or & d'argẽt tous les choſes qu'on ſçauroit mettre en vn iardin comme herbes, fleurs, & arbres, qui eſtoit vne inuention, & vne grãdeur, qui depuis n'a iamais eſté veuë. Outre tout ce que deſſus il auoit vne infinie quantité d'argent, & d'or, pour mettre en œuure à Cuzco, qui ſe perdit par la mort de Guaſcar, par ce que les Indiens la cacherent, voyans que les Eſpagnols la vouloient arreſter, & enuoyer en Eſpagne. Pluſieurs depuis en ça en ont cherché, mais n'en ont rien ſceu trouuer. Peut eſtre que le bruit eſt plus grand que la ſomme, combien qu'on l'appellaſt ieune riche, ce que veut dire le nom de Guaynacapa. Guaſcar fut heritier de toutes ces richeſſes, & de l'Empire, & ne ſe parle tant de luy comme d'Attabalipa, & poſſible à cauſe qu'il ne vint point en la puiſſance des Eſpagnols comme l'autre.

### *La religion, & les Dieux des Roys Yngas, & d'autres gens.* Chap. 121.

Il y a

IL y a en ce pays autant de ſortes d'Idoles, comme la perſonne a des functions, & d'actions, tellement que ie ne diray point qu'il y en ait ſeulement autant comme il y a de ſortes de perſonnes. Vn chaſcun adore ce qu'il luy plaiſt: mais c'eſt l'ordinaire à vn peſcheur d'adorer vne flammette, ou quelqu'autre poiſſon, à vn chaſſeur de reuerer vn lyon, ou bien vn ours, ou vn renard, & ſemblables autres animaux, comme oyſeaux, & autres choſes. Le villageois adore l'eau, & la terre. Il eſt biẽ vray que tous generallement adorent pour leurs Dieux principaux le Soleil, la Lune, & la Terre eſtimans qu'elle ſoit mere de toutes choſes, & le Soleil auec la Lune ſa femme createur de tout: auſſi quand ils iurent ils touchent la terre, & regardent le Soleil. Entre leurs Guacas (ainſi appellent-ils leurs Idoles) y en auoit pluſieurs qui tenoient des baſtons, & portoient mitres paſtorales, mais on ne ſçait encor' la cauſe pourquoy. Les Indiens voyans l'Eueſque mitré demandoient ſi c'eſtoit le Guaca des Chreſtiẽs. Les Temples, ſpecialement ceux du Soleil, ſont fort amples, ſomptueux, & enrichis au poſſible. Celuy de Paciacama, celuy de Collao, & de Cuzco, & quelques autres eſtoient par dedans tous reueſtus, & lambriſez de tables d'or, & d'argent, & tout ce qui ſeruoit à ces Temples eſtoit de meſme eſtoffe: qui fut vne richeſſe non petite pour ceux qui ſubiuguerent ce pays. Ils offroient à leurs Idoles force fleurs, des herbes, des fruicts, du pain, du vin, des parfums, & la figure faicte d'or, ou d'argent de ce qu'ils leurs demandoient, ce qui eſtoit cauſe d'ainſi enrichir leurs temples: ioinct auſſi que

leurs Idoles estoient d'or,& d'argét, nó toutesfois tous.Car il y en auoit beaucoup qui n'estoient que de pierre de croye,& de bois. Leurs Prestres se vestent de blanc, & hantent peu auec le peuple:ils ne se marient point,& ieusnét fort souuét,mais aucun ieusne ne passe huict iours, & ces ieusnes volontiers se font quand il fault semer, ou seyer, ou recueillir l'or,ou faire guerre,ou bien quand ils veulent parler au diable: D'auantage quand c'est pour ce dernier acte aucuns se creuent les yeux,ce que ie croy qu'ils font de peur: car tous se bouchent la veuë quand ils veulent parler à luy. Ils communiquent souuentesfoys auec luy pour rendre responce aux demandes que les Seigneurs, & autres leur font. Quand ils entrent au temple pour parler à leur Idole ils se prennent à pleurer,& braire(& c'est que veut dire ce mot Guaca)& se trainent par terre iusques à leur Idole, auec lequel ils parlent en langage incogneu à tout le peuple. Ils ne touchent point à leur Idole qu'auec des linges fort blancs, & nets. Il enterrent dedans le temple vne partie des offrandes d'or, & d'argent. Ils sacrifient des hommes,des enfans, des moutons, des oiseaux, & autres bestes sauuages que les chasseurs offrent. Ils prennent bien garde au cueur de la victime pour veoir si les signes du sacrifice sont bons, ou malheureux, car ils sont grands augures, & s'efforcent d'acquerir bruict d'estre de saincts deuineurs abusans le peuple. Quand ils font tels sacrifices ils s'escrient le plus qu'ils peuuent, & tout le iour, & la nuict ne font q̃ se tourmenter specialement quand ils sont en la campagne.Ils oingnent la face de leur

diable, & les portes du temple auec le ſang du ſacrifice,& meſme en barbouillent les tombes,& ſepultures. Si le cœur, & les entrailles demonſtrent quelque choſe de bon,lors ils ballent, & chantent auec toute gayeté:au cõtraire ſ'il n'y a rien de bon, ils ſont triſtes, & faſchez au poſſible: mais quoy que ce ſoit ils ſ'enyurent touſiours iolimenт. Ceux qui ſe trouuent en ceſte feſte bien ſouuent ſacrifient leurs propres enfans(ce que peu d'Indiẽs font encor' qu'ils ſoient cruels, & beſtiaux en leur religion)mais ne les mangent point,& au lieu les font ſeicher, & les gardent dedãs de grandes caſſes d'argent. Il y a en ce pays des maiſons grandes dediées pour les femmes, où elles ſont enſerrees, comme en des monaſteres, & les hommes, qui ſont commis pour les garder ſõt chaſtrez, & meſme on leur couppe le nez & les leures pour en oſter tout appetit aux femmes. Ils tuent celle qui deuient groſſe,& a affaire auec vn homme,celuy qui l'a engroſſie la peut pourſuiure. En Paciacama ils la chaſtiẽt plus doucement pour ſauuer le fruict, & pendent par les pieds celuy qui a eu affaire auec elle. Quelques Eſpagnols ont depuis rapporté que ces femmes n'eſtoient point vierges,encor'moins chaſtes. Mais il eſt certain que la guerre corrompt beaucoup de bõnes meurs. Ces femmes filoient, & tiſſoient des robbes de cotton, & de laine pour les Idoles. Elles bruſlent le corps de leur compaigne morte auec des os de moutons blancs, & puis iettent en l'air la cendre vers le Soleil.

*L'opinion qu'ils ont touchant le deluge, & les premiers hommes. Chap. 122.*

ILs disent que deuers la partie de Septétrion vint en leur pays vn certain homme qui s'appelloit Con, lequel n'auoit point d'os, & cheminoit legierement & auec vne grande vistesse, faisant par sa vertu & seule parole abbaisser les montagnes, & hausser les vallees pour abbreger son chemin. Il se disoit fils du Soleil. Il remplit la terre d'hommes, & de femmes, qu'il crea, & leur dõna grande abondance de fruicts, du pain, & toutes autres choses necessaires à la vie humaine. Mais par ce qu'aucuns l'irriterent il changea depuis le bon terroir, qu'il leur auoit donné, en sablons sterilles, comme est le pays qui est pres la mer, & leur osta la pluye, tellement qu'il n'a point pleu depuis en ces pays là: esmeu toutesfois de quelque compassion il leur laissa quelques fleuues pour s'entretenir auec vn grãd trauail neantmoins. Apres cestuy-cy suruint Paciacama, qui estoit aussi fils du Soleil, & de la Lune. Ce mot signifie createur. Ce Paciacama chassa Cõ, & feit deuenir en forme de chats, tous les hommes qu'il auoit creez, & puis en crea d'autres, qui sont ceux, q̃ sont pour le iourd'huy au pays, & les pourueut de tout ce qu'ils ont maintenant. En recompense d'vn tel bien ils le reputerẽt pour leur Dieu, & l'ont tousiours honoré pour tel en Paciacama iusques à ce que les Chrestiens l'en ont chassé, ce qui les estonna grandement & s'esmerueillerent fort. Le temple de Paciacama, qui estoit pres de Lima estoit fort renommé par tous ces pays, & y venoit on en grãde affluence de toutes parts, tant pour la deuotion qu'on y auoit, que pour les oracles qui s'y rendoient. Car le diable s'apparoissoit

là, & respondoit aux Prestres qui y residoient. Les Espagnols, qui furent là auec Ferdinand Pizarre apres la mort d'Attabalipa vollerent tout l'or, & l'argent, qui y estoit, qui fut vn riche butin. Depuis ces oracles & visions ont cessé par la presence de la Croix, & du S.Sacrement, dequoy furent fort esmerueillez les Indiens. Ils racomptent en oultre comme en vn certain temps il cheut tant d'eau du ciel que toutes les campagnes furent submergees, & toutes les personnes noiees, exceptees celles, qui se saulucrent dedãs des creux, & cauernes des haultes montagnes, l'entree desquelles ils boucherent si bien que l'eau n'y pouuoit entrer, s'estãs premierement garnis de bonnes prouisions, & de grande quantité de bestail : & quand ils sentirent qu'il ne plouuoit plus ils feirent sortir dehors deux chiens, & voyans qu'ils estoient retournez nets, & mouillez, cogneurent par là que les eaux n'estoient point abbaissees. Mais apres en feirent encor' sortir d'auantage, & lors aucuns reuindrẽt souillez, & pleins de fange, par là ils iugerent que l'eau estoit abbaissee, & à lors sortirent de leurs creux pour repeupler la terre : mais ce ne fut pas sans grande peine, & trauail, pour la peur qu'ils auoient de grands serpens, qui s'estoient engendrez de l'humidité, & limon, qui estoit resté du deluge, & encor' au iourd'huy on trouue quelques vns de ces serpens. En fin ils en tuerent vne grande partie, & vescurẽt depuis en plus grande seureté. Ils croient aussi la fin du monde, & disent qu'il precedera vne seicheresse nompareille, & que lors le Soleil, & la Lune se perdront. Sur ceste opinion ils iettent de grands criz,

& pleurent amerement quand il aduient vne eclipse, principalement quand elle est du Soleil. Car lors ils pensent estre perduz auec tout le monde.

*La prinse de Cuzco ville tresriche.* Chap. 123.

FRançoys Pizarre s'estant bien informé de la richesse, & de l'estat de Cuzco, & ayant entendu que c'estoit la ville capitale des Roys Yngas, laissa Caxamalca, & print son chemin droict à ceste ville, marchant tousiours auec bon guet, & s'estant bien fourny de tout ce qui estoit necessaire à son camp. Car ainsi luy conuenoit il faire, par ce que le capitaine Quisquiz tenoit la campagne auec vne tresgrande armee qu'il auoit dressee du reste des gens d'Attabalipa, & de plusieurs autres. Il les rencontra à Xauxa, & sans combattre vint à Vilcas, ou Quisquiz, pensant bien tenir ses ennemys, & en faire à son plaisir par ce qu'il auoit les montagnes de son costé, qui luy fauorisoient, assaillit l'auātgarde que menoit le capitaine Sotto, il y eut six Espagnols tuez, & beaucoup de blecez, & ne s'en fallut gueres que ceste auantgarde ne fust rompue, & mise en routte. Mais la nuict suruint, qui les separa. Quisquiz feit sa retraicte au haut de la mōtagne ioyeux au possible. Ce pendant le capitaine Sotto au lieu de dormir refeit son auantgarde auec des soldats qu'amenoit Almagro. A grand peine le iour poingnoit-il quād les Indiens estoient des-ia venuz aux mains. Almagro, qui pour ceste iournee auoit prins la charge de commander se retira en la plaine pour mieux s'ayder de sa cauallerie, & pour faire de plus grandes executions sur les Indiens. Quisquiz n'entendant point encor' ceste astuce, & ne se doutant

aucunement du nouueau ſecours,qui eſtoit arriué, penſoit que ſes ennemys fuiſſent. Ainſi rompant tout ſon ordre ſe meit à les ſuiure viuement. Mais la cauallerie Eſpagnole ſerree en groz oſt tourna incontinent bride,& d'vne grande furie donna ſur Quiſquiz, qui pour lors apres auoir perdu grand nombre de ſes gens fut contrainct fuir bien viſte. Pendant tel eſchec Pizarre arriua auec tout le reſte de l'armee& demeura là cinq iours pour voir quelle yſſue prendroit ceſte guerre. Comme il eſtoit là attendant,Mango frere d'Attabalipa ſe vint rendre à luy. Il le receut humainement, & le feit Roy luy mettant ſur la teſte le petit flocquet qu'ont accouſtumé porter les Roys Yngas. Il ſe meit puis apres en chemin eſtant ſuiuy d'vn fort grand nombre d'Indiens,qui iournellement arriuoient pour venir faire ſeruice à leur nouueau Roy.Or comme il approchoit de Cuzco il apperceut de grandes flãbes, penſant que ce fuſſent les habitans, qui bruſlaſſent leurs maiſons, à fin que les Chreſtiens n'en euſſent la iouiſſance,enuoya incõtinent quelques cheuaux courir iuſques à là,pour empeſcher ce feu.Mais telles flambes ne ſeruoient que de ſignes que faiſoiẽt les habitans à quelques autres,qui eſtoient en embuſcade,leſquels ne faillirẽt auſſi toſt de ſortir contre ces gens de cheual, qui couroient droict à eux. Ils eſtoient en ſi grand nombre qu'ils feirent tourner dos à noz gẽs. Mais là deſſus Pizarre arriua,qui raſſeura noz fuiards, & cõbattit contre les Indiẽs ſi courageuſement qu'il les meit en routte, & les feit quitter leurs armes qu'ils iettoient pour eſtre plus legers à fuir. Ceux qui peurẽt eſchapper,gaignerẽt

la ville, & se renfermerẽt dedãs. La nuict estãt venue, ceux qui entretenoiẽt la guerre ne se fiãs point aux Espagnols, prindrent ce qu'ils auoient le plus cher, & sortirent hors la ville. Le lendemain les Espagnols entrerent en la ville de Cuzco sans aucun empeschement, & aussi tost aucuns commencerent à arracher les tables d'or, & d'argent, qui estoient au tẽple, autres tiroient de terre les ioyaux & vaisseaux d'or, qui estoient dedãs les tombeaux, autres enleuoient les idoles, qui estoient de mesmes metaux, autres saccageoient les maisons des particuliers, & mesme le chasteau, qui estoit encor' bien garny de l'argẽt, & de l'or de Guaynacapa. En somme ils eurent de ceste ville, & du pays d'alentour plus grãde quãtité d'or, & d'argent qu'il n'auoient euë à Caxamalca pour la prinse d'Attabalipa. Mais par ce qu'ils estoient icy plus grãd nombre de soldats qu'ils n'estoient pour lors vn chascun n'en eut pas tant pour sa part, & ainsi ne furent gueres enrichiz pour ce coup. Il y a eu tel Espagnol, qui se promenant par vn boys espez a trouué vn sepulchre tout d'argent, qui valloit plus de 65000. ducats : autres en ont trouué de moindre valeur. Ils ont rencõtré grand nombre de tels tombeaux. Car les hommes riches de ce pays auoient accoustumé de se faire ainsi enterrer par la campagne pres de quelque idole. Nos gẽs en outre trauailloient fort à chercher les tresors renommez de Guaynacapa, & des Roys anciens de Cuzco. Mais ny pour lors, ny depuis ne s'en est peu rien trouuer. Encor' ne se contentoient-ils de ce qu'ils auoient des-ia entre leurs mains, & tourmentoient ces pauures Indiens

en les cõtraignant de changer, rechanger & brouil ler tout leur mesnage pẽsans trouuer quelque cho se cachee & si leur faisoiẽt mille maux,& des cruautez grãdes pour leur faire declarer leurs sepulchres.

*La qualité & les coustumes de la ville de Cuzco. Chap. 124.*

CEste ville est à plus de 17. degrez de l'Equinoxial en comptant vers le midi. Le pays est fort aspre & rude, le froid & les neiges y sont grandes. Ils font leurs maisons de grosses bricques quarrees & les couurent de bruiere qui vient en abondance par les mõtaignes, auquel lieu la terre iette aussi de soymesme force naueaux,& lupins les hõmes vont nuës testes se lians seulement les cheueux auec vne certaine bande. Ils se vestent d'vne chemise de laine, ou bien portent quelque chemise de toille sur eux. Les femmes portent de grandes cottes sans manches, & se ceignent par dessus de ceintures larges,& ont encor sur leurs espaules certains petits manteaux qu'elles attachent auec de grosses espingles d'argẽt ou de bronze, qui ont les testes larges, & esguisees, auec lesquelles elles coupent plusieurs choses. Ils mangent leur chair & leur poisson crud: ce qui toutesfois est plus particulier aux Oreiones, qui s'ouurent & aggrandissent les oreilles comme nous auons dit. Ceux cy, qui sont proprement soldats, se marient auec autant de femmes qu'ils veullent, & mesme aucuns se marient auec leurs propres seurs. Ils chastient par mort les adulteres. Ils arrachẽt les yeux à vn larrõ, qui est vn chastiemẽt à mon aduis qui luy est propre. En sõme ils gardent estroictement la iustice en toutes choses & mesme

entre les grands. Les neueux sont entr'eux heritiers & non les enfans: il n'y a que les Yngas, qui succedent à leurs peres, & auant que prendre le floquet, ils ieusnent premierement. On enterre en ce pays les morts tant les paouures que les Officiers mais auec peu de despence. Si c'est vn soldat on met sur sa fosse vne halebarde, ou vn morion: si c'est vn artisan on y met vn marteau: si c'est vn chasseur, on y mettra vn arc, & des flesches. Mais on faict de grandes magnificences à la mort des Rois Yngas, & autres seigneurs. Ils font vne grãde fosse, ou vne voulte, qu'ils parent de belles couuertures de cotton, sur lesquelles ils attachent grand nombre de beaux ioyaux, armes, & pennaches: & mettent dedans ceste voulte des vaisseaux d'argent, & d'or, auec de l'eau, & du vin, & autres choses pour manger. Il y font encor' entrer quelques vnes de leurs femmes, qui estoient les plus fauorites, des pages, & autres seruiteurs qui leur seruoient, mais il n'y mettent ceux cy qu'en boys, & non en chair: & puis ils couurent le tout de terre, & ce pendant ne font que continuellemẽt ietter de leurs vins dessus. Quand les Espagnols ouuroient ces sepulchres & iettoient les ossemens de ça de là, les Indiens les prioient de ne faire pas ainsi de peur qu'estans ainsi escarrez ils ne peussent resusciter. Car ils croient la resurrection des corps, & l'immortalité de l'ame.

*La conqueste de Quito.* *Chap.* 125.

LE capitaine Ruminaguy, qni auec cinq mille hommes s'en estoit fuy de Caxamalca lors que Attabalipa fut prins, se retira droict à la ville de Quito, laquelle il feit incontinẽt esleuer, & mettre

en armes se persuadant que son Roy pouuoit estre mort. Estant là il feit plusieurs actes de tyrã, & pour n'estre empesché en sa tyrannie, il feit tuer Illescas comme il alloit vers les enfans d'Attabalipa son frere de pere, & de mere pour les prier de garder loyauté, d'entretenir paix, & obseruer iustice en ce Royaume, & puis le feit escorcher, & de la peau en feit faire vn tabourin, chose que le diable ne feroit pas. Deux mille soldats Indiens deterrerẽt le corps d'Attabalipa, & le porterent à Quito: Ruminaguy le receut à Liribamba honorablement, & auec telle pompe, & magnificence, qu'on auoit accoustumé vser aux funerailles d'vn si grand prince, & feit vn bancquet à ces soldats, où il les enyura tous, & puis les voyant ainsi assommez de vin les feit esgorgeter, disant qu'il les faisoit ainsi mourir à cause qu'ils auoient laissé tuer leur bon Roy Attabalipa. Apres cela il assembla grand nombre de gẽs de guerre, & courut toute la Prouince de Tumebamba. Pizarre escriuit à Sebastiẽ Venalcazar, qui estoit son lieutenant à S. Michel qu'il marchast au deuãt de Ruminaguy pour l'arrester, & pour donner secours aux Canares, qui se plaignoient, & demandoient estre secouruz. Venalcazar fut aussi tost en campagne auec 200. Espagnols, & quatre vingts cheuaux, & autant d'Indiẽs de seruice qu'il pensoit estre necessaires à son expedition. Durant ce temps au bruict, qui couroit par tout le mõde de la grãde quãtité d'or, qu'on trouuoit au Peru, il y passa tant d'Espagnols q̃ peu s'ẽ falut que toutes les autres villes & pays ne fussent depeuplées, cõme Panama, Niçaragua, Quahutemallan, Carthagene, & autres ter-

res,& isles: & tous venoient de bon cœur, & franche volonté principalement à ceste conqueste de la ville de Quito: par-ce qu'on disoit qu'elle estoit aussi riche que celle deCuzco,encores,qu'ils sceussent bien, qu'il leur conuenoit bien marcher plus de 400. mil deuant que d'y arriuer, & qu'il failloit combattre auec gens hardis & courageux. Rominaguy ayant eu aduertissement de l'entreprinse de son ennemy attendu les Espagnols sur la frontiere de son pays auec douze mille hommes bien armez à leur mode,& feit au deuant de ses gens trācher vn passage qu'il s'estoit proposé de garder,&le feit rēforcer de barrieres. Aussi tost que les Espagnols furent arriuez les gens de pied assaillirent ce fort, & cependant ceux de cheual tournerent à l'entour,& en fin ils trouuerent vn passage, par lequel ils leurs donnerent à doz si rudement qu'en peu de temps ils rompirent leur bataillon, & en tuerent grand nombre. Il y eut en ceste meslee beaucoup d'Espagnols blecez, & quelques vns tuez, auec trois, ou quatre cheuaux, ausquels les Indiens coupperent incontinent les testes, & en faisoient des signes de grande resiouissance,estans plus aises de tuer vn de ces animaux, qui les poursuiuoit, & leur faisoit tāt mal, que de tuer dix hommes. Aussi en signe de victoire quand ils tenoient vne teste de cheual ils la mettoient tousiours en lieu eminent, où les Espagnols la pouuoiēt voir, entournee de belles fleurs, & rameaux. Ruminaguy feit incontinent reserrer ses gens, & mettre en ordre, & les feit sortir en vne plaine liurant la bataille à nos gens pour essayer encores vn coup la fortune. Mais il s'abusa: car en

tel lieu il donna l'auantage aux gens de cheual,qui lors pouuoient plus aiſémẽt courir,& manier leurs cheuaux: auſſi perdit il encores là grand nombre de ſes gens. Encores toutesfois ſon grand courage ne ſe peut refroidir:il eſt bien vray qu'il n'oſa plus cõbattre en champ de bataille, & moins approcher de lieu, où elle ſe peut donner. Vne nuict il feit ficher en terre en vne telle plaine grande quantité de picquets poinctuz par hault, & ſ'eſtant mis derriere faiſoit contenance de vouloir encores cõbattre, affin que les Eſpagnols accouruſſent droit à luy, & que par ceſte ruſe leurs cheuaux ſe perdiſſent comme entre des chauſſes trappes. Mais Venacalzar en fut aduerty par ſes eſpions : ainſi tirant à coſté euita ces embuſches. Alors les Indiens deuant qu'il arriuaſt à eux ſe retirent en vne vallee, où ils feirent pluſieurs foſſes couuertes de fueilles,& rameaux pour faire tomber les cheuaux. Les Eſpagnols,qui en furent incontinent aduertiz, prindrent leur chemin par vn autre endroict, mais pour n'auoir trouué lieu commode ne peurent cõbattre. Les Indiens feirent encores vne autre ruſe. Sur le meſme chemin ils feirẽt vne infinité de trouz pas plus grãds que la main, ou que le pied d'vn cheual, & ſe camperent ſur ce chemin pour donner occaſion aux Eſpagnols de picquer contre eux, & par ceſte aſtuce faire broncher leurs cheuaux. Mais ils ne peurent par ceſte ruſe non plus que par les autres precedentes tromper les Eſpagnols, & ainſi ſe retirerẽt à Quito diſans que ces barbuz eſtoiẽt auſſi ſages,& aduiſez que vaillans. Quãd Rominaguy y fut arriué il dict à ſes femmes qu'elles ſe reſiouiſ-

ſent puis que les Chreſtiens venoient, auec leſquels elles ſe pourroient reſiouir, & ſe donner du bon temps. Quelques vnes, comme femmes, ſe prindrẽt à rire ne penſans poſſible à aucun mal: il feit decapiter toutes celles, qui auoient rit, il feit bruſler toute la garderobbe d'Attabalipa, qui eſtoit belle, & opulente, & puis abandonna la ville. Venalcazar entra en Quito auec ſon armee ſans aucun empeſchement. Mais il ne trouua la richeſſe ſi grande que on la faiſoit, ce qui donna grand deſplaiſir à tous nos Eſpagnols. Ils deterrerent les morts, & trouuerent quelques treſors. Ce qu'eſtant rapporté à Ruminaguy, il entra en plus grande indignation cõtre nos gens qu'il n'auoit encore faict, & ſe repentit de n'auoir mis le feu à la ville auant que partir. La nuict il meit ſes gens en ordre, & chemina vers la ville de Quito, où eſtant paruenu il feit mettre le feu en pluſieurs lieux de la ville, & ſans attendre le iour, ny les Eſpagnols il ſ'en retourna incontinent.

*De Pierre d'Aluarado. Chap. 126.*

LA richeſſe du Peru eſtãt publiee par tout, le capitaine Pierre d'Aluarado obtint de l'Empereur permiſſion d'aller deſcouurir, & peupler en ceſte prouince, pourueu que ce fut en lieu, où les Eſpagnols n'euſſent point encor' eſté. Or deuant que d'y aller il y enuoya Garzia Holguin auec deux nauires pour ſçauoir cõme le tout alloit par delà. Garzia reuint tout eſtõné des richeſſe de ce pays, & meſme pour le grãd butin, qui auoit eſté fait par la priſe d'Attabalipa louãt le pays au poſſible, adiouſtãt le bruict, qui couroit par delà des grandes richeſſes

de Quito, & du Royaume de Cuzco, qui eſtoit pres le port Vieil. Aluarado pouſſé de ceſte bonne nouuelle ſe delibera d'y aller en perſonne, & ſuiuant ceſte deliberation l'an 1535. leua de ſon gouuernemẽt plus de quatre cens Eſpagnols, qu'il meit dedans cinq nauires, auec bon nombre de cheuaux. Il arriua de nuict à Nicaragua, où il print par force deux bõs vaiſſeaux, qu'õ racouſtroit pour mener gẽs, armes, & cheuaux à Pizarre. Ceux, qui deuoient aller dedans ces vaiſſeaux, furent bien aiſes d'aller auec luy deuant qu'attendre leurs compagnons. Par ceſte rencontre il ſe renforça de cent ſoldats, & de plus grand nombre de cheuaux. Il arriua au port Vieil, où il prit terre, & feit deſbarquer tous ſes gẽs, & auec tout ſon equipage print le chemin de Quito. Il ſe trouua en vn pays deſcouuert plein de petites moticules, où peu ſ'en fallut que tous ne mouruſſent de ſoif, ſi d'auenture ils n'euſſent rencontré certaines grandes cannes pleines d'eau. Ils remedioient à leur faim par le moyen de leurs cheuaux qu'il tueoient encor' qu'ils valluſſent plus de mille ducats. Ils eurent puis apres vne grande tempeſte, & orage de cendre, qui ſortoit du mont de Quito, & ſ'eſpandoit iuſques à 240. mil en rond. Ceſte mõtagne iecte ſi grande flãbe, & fait ſi grãd bruict quand elle boult qu'elle ſe veoid, & ſe faict ouyr à plus de 3000. mil, & ainſi qu'on dict elle eſtonne plus que ne faict le tõnerre. Or pour reuenir à nos gens, il ſe feirent la plus part de leur chemin auec leurs mains, par ce que bien ſouuent ils rencontroient des boſcages eſpaiz à merueilles. Ils paſſerent en outre nõ ſans grãd trauail des montaignes

toutes couuertes de neiges s'esmerueillãs de ce qu'il neigeoit si fort soubs l'Equinoxial. Auec les neiges le froid estoit si violent qu'il y eut septante personnes gelees. Apres qu'ils eurent passé ces neiges ils remercierent Dieu de ce qui les auoit deliurez d'icelles, & donnoient au diable la terre, & l'or, duquel toutesfois ils estoient si affamez. Ils trouuerent par les chemins quelque quantité d'esmeraudes, qui les resiouirent autant qu'ils estoient desplaisans de veoir des personnes sacrifiez par les habitans du pays, qui sont idolatres, trescruels, & viuent comme sodomites, parlent comme Mores, & semblent Indiens.

*Comme Almagro alla chercher Pierre de Aluarado. Chap. 127.*

QVisquiz capitaine d'Attabalipa voyant que l'Empire des Roys Yngas tomboit en grande decadence, s'efforça de le remettre sus autant qu'il luy fut possible: car il estoit en grande authorité entre les Oreiones. Il donna le flocquet à Paul fils de Guaynacapa, & ramassa grand nombre de soldats, qui estoient espars çà, & là, pour la prinse de Cuzco, & les mena en la prouince de Condesuio pour endommager les Chrestiens, qui y estoiẽt. Pizarre y enuoya le Capitaine Sotto auec cinquante cheuaux. Mais auant qu'y arriuer Quisquiz auoit desja prins le chemin de Xauxa en intẽtion de massacrer par surprinse les Espagnols, qui y estoient en petit nombre, & enleuer le tresor qu'on leur auoit baillé en garde: & de faict il les assaillit. Mais Alfonse Riquelme se deffendit brauement auec ses soldats Pizarre aussi tost qu'il en fut aduerty depes-

cha prom-

cha prõptement Diego d'Almagro auec bon nombre de cheuaux. Car il luy faschoit bien de perdre ceste grãde somme d'or qu'il auoit laissee à Xauxa auec si peu de garnison. Il chargea encor' Almagro qu'apres auoir donné secours à ceux de Xauxa, il s'enquist des nouuelles du capitaine Pierre d'Aluarado qu'on disoit venir au Peru auec nombre de gens, & que s'il estoit ainsi, qu'il l'empeschast de prẽdre terre, ou bien qu'il achetast l'armee qu'il auroit. Almagro estant ainsi depesché se ioignit auec le capitaine Sotto, & eux deux ensemble se meirẽt en campagne apres Quisquiz apres ils s'en allerent par Tõbez pour sçauoir si en ceste coste on n'auoit point ouy parler d'Aluarado & de son armee. Ils sceurent là cõme il auoit prins terre au Port-vieil. Almagro oyãt ceste nouuelle s'en retourna à S. Michel pour renforcer son infanterie & sa cauallerie, puis s'achemina vers Quito, où estãt arriué Venalcazar se sousmeit à luy, & lors il cõmẽça à camper, & subiugua plusieurs peuples de ce Royaume, desquels on n'auoit encore peu venir à bout. Il passa la riuiere de Liribãba auec grãd dãger, parce qu'elle estoit cruë biẽ hault, & les Indiẽs auoient bruslé le pont, & estoiẽt encor' de l'autre costé du fleuue en armes. Il vint aux mains auec eux, & les deffeit & prit leur capitaine, qui luy dit cõme à deux iournee de là y auoit 500. Chrestiens, qui auoient assiegé vne forteresse appartenãte au seigneur Zopozapagui. Almagro y enuoya sept cheuaux pour sçauoir si le dire de cet Indiẽ estoit veritable, afin d'y pouruoir si c'estoit d'auẽture Aluarado ou quelque autre qui voulut vsurper ce pays. Aluarado arresta ces

ſept auãt coureurs,& ſ'informa d'eux bien au long de tout ce que Frãçois Pizarre auoit fait,& faiſoit, du grand amas d'or qu'il auoit,& de ſes ſoldats,cõbien d'Eſpagnols auoit Almagro: & puis les laiſſa aller,& ſ'approcha de l'armee d'Almagro en intentiõ de le cõbattre,& de le chaſſer de là. Almagro en eſtãt aduerty eut peur & pour ne perdre ainſi ſa vie, & ſon hõneur ſi on fut venu aux mains,par ce qu'il auoit la moitié moins de gẽs q̃ n'auoit Aluarado,feit cet accord de ſe retirer à Cuzco, & laiſſer là Venalcazar en meſme autorité qu'il eſtoit. Philippille de Pohecios,qui d'ailleur eſtoit malcõtẽt ſe retira vers Aluarado auec vn Indien Cacique, & luy deſcouurit la deliberation d'Almagro,& luy conſeilla, ſ'il auoit enuie de le faire ſon priſonnier,de charger ſur luy ceſte nuit,par ce qu'il trouueroit peu de reſiſtãce,& luy ſeruiroit de guide. Il ſ'offrit encor à luy de faire tãt auec les ſeigneur,& capitaines du païs qu'ils ſe rendroient ſes amis,& tributaires,& luy dit qu'il en auoit deſia parlé, auec ceux qu'Almagro tenoit captifs. Aluarado fut fort aiſe de ces nouuelles,feit marcher ſes gens droict à Liribamba auec les enſeignes deſployees,& comme ſ'ils euſſent eſté prets à cõbatre. Almagro,qui ſans ſa grand honte ne pouuoit deſloger,encouragea ſes Eſpagnols,& les meit en deux eſquadrons attendãt ſon ennemy entre certaines murailles pour ſe fortifier d'icelles,& prẽdre quelque aduantage. Ils eſtoient deſia vis à vis l'vn de l'autre,& preſts à ſe forcer quand pluſieurs d'vne part, & d'autre commencerent à crier paix, paix. Alors tous ſ'arreſterent coys, & feirent treſue pour ce iour, & pour la nuict, affin que ce pendant les

deux capitaines peussent se veoir, & parlementer ensemble. Le docteur Caldere de Seuille prit la charge de les accorder ainsi; que le capitaine Aluarado donneroit toute son armee telle qu'il l'auoit amenee à Pizarre, & à Almagro pour cēt mil pesãs d'or fin, & qu'il se retireroit hors de ce descouurement & cõqueste, iurant de n'y retourner iamais tãt qu'ils viuroient. Cest accord ne se publia pas pour lors de peur de mutiner les soldats d'Aluarado, qui estoiét hauts à la main, fiers, & rogues, & feit courir le bruit qu'ils s'estoiét faits amis, & cõpagnõs, entout, & que Aluarado deuoit poursuiure ce descouurement par la mer, & Almagro par terre. Par ce moyẽ il n'y eut aucun tumulte. Aluarado accepta cest accord, parce qu'il ne voyoit point le pays si riche comme on luy auoit dit, & Almagro d'autre part gaigna beaucoup à luy donner si grande somme de deniers pour auoir vne si belle armee, & pour euiter vne guerre ciuile.

*La mort de Quisquiz.* *Chap.* 128.

EN tout ce, qui fut trouué en ceste cõqueste Almagro n'auoit pas dequoy payer les cent mille pesans d'or qu'il auoit promis à Pierre d'Aluarado pour son armée, encor' qu'il eust eu vn grand butin d'vn tẽple, qui estoit tout reuestu par dedãs d'argẽt. Mais ie croy qu'il ne vouloit pas payer ceste sõme sãs le cõsentemẽt de Pizarre, ou biẽ qu'il vouloit dilaier ce payemẽt iusq̃s à ce qu'il eust deuãt tiré Almagro en tel lieu, ou il eust esté contrainct entretenir son accord. Ils s'en allerẽt tous deux ensemble à saint Michel de Tãgarara. Aluarado laissa plusieurs de ses gens pour peupler à Quito auec Venalca-

zar, & emmena auec ſoy la plus grande partie, & les meilleurs hõmes. Venalcazar endura de grãs trauaux à ceſte conqueſte, à cauſe que le pays eſt rude & mauuais, & les habitans belliqueux au poſſible: il n'eſt pas meſmes les femmes, qui ne combatent auecques leurs mariz. Or Almagro, & Aluarado ſceurent à Tumebamba que Quiſquiz ſ'enfuyoit de deuant le Capitaine Sotto, & Iean, & Gonzalle Pizarre, qui le pourſuiuoient à cheual, & qu'il emmenoit auec ſoy vne grande foulle de perſõnes, de beſtes, & plus de quinze mille ſoldats. Almagro n'en voulut rien croire, & ne voulut mener les Canares, qui ſ'offroiẽt luy mettre ẽtre les mains Quiſquiz auec toute ſon armee. En cheminãt touſiours ils rencõtrerent à Ciaparra Sotaurco, qui auecques deux mille combattans marchoit deuant pour deſcouurir le chemin à Quiſquiz. Se Sotaurco fut deffait, & prins, & enquis de l'armee de Quiſquiz, dit qu'il venoit vne grande iournee apres auec le fort de la bataille, & qu'il auoit ſoubs ſes aiſles, & derriere deux mille hommes de chaſque coſté pour ramaſſer les viures des enuirons ſelon leur vieille ordonnance de guerre. Almagro, & Aluarado feirent incontinent deſloger en haſte toute la cauallerie pour aborder Quiſquiz deuãt qu'il eneuſt les nouuelles. Le chemin eſtoit ſi rude, & ſi pierreux que quaſi tous les cheuaux furent deferrez, & furent cõtraints les ferrer à minuict auec de la lumiere, nõ ſans auoir grand peur d'eſtre chargez par les ennemis ce pendant qu'ils eſtoient ainſi empeſchez. Le iour d'apres ils arriuerẽt ſur le ſoir à la veuë de l'armee de Quiſquiz, qui les ayant apperceuz deſlo-

gea incontinent par vn costé auecques ses femmes, & feit emporter auec soy tout son or, & puis trauersa par vn autre chemin rude ayant auecques soy Guaypalcon frere d'Attabalipa. Guaypalcon se fortifia entre certains grãs rochers d'où il laissoit rouller de gros cailloux, qui endõmageoient grãdemẽt les nostres, mais il se retira ceste nuict, parce qu'il se voyoit sans aucune prouision. Quelques trouppes de cheuaux coururent apres luy, mais ils ne le peurent rompre. Il se ioingnit auec Quisquiz, & s'en allerent ensemble à Quito pensans qu'il n'y fut resté aucun Espagnol, par-ce qu'ils en voyoient tant deuant eux. Mais ils rencontrerent Sebastien de Venalcazar : alors les Capitaines conseillerent à Quisquiz de demãder paix aux Espagnols, puis que c'estoient gens inuincibles, & l'asseuroient qu'ils garderoient vne amitié entr'eux estants si gens de bien: & luy remonstrerent encor' de ne tenter plus la fortune, qui les poursuiuoit si asprement. Au cõtraire il les menaça de ce que par cela ils se declaroient auoir peur, & commanda qu'on eust à le suiure. Ils repliquerent qu'il dõnast donc la bataille puis que ce luy seroit vn hõneur, & vn repos plus grand de mourir en cõbatant auec ses ennemis, que perir ainsi de faim par les desers. Quisquiz là dessus se meit en colere leur disant mille vilainies iurant de chastier ceux, qui estoient autheurs de ce tumulte. Alors Guaypalcon luy lança vn coup de picque en l'estomach, & aussi tost plusieurs autres luy coururent à sus auec haches & picques, & l'assommerent. Voila cõmẽt fut deffaict Quisquiz, qui entre les Oreiones auoit acquis par ses guerres la

reputation d'eſtre vn des vaillans capitaines qui fuſt deuant luy.

*Aluarado donne ſon armee & recoit cent mille peſant d'or. Chap. 129.*

APres que Quiſquiz ſe fut mis en fuitte noz Eſpagnols n'auoient guere cheminé quãd ils récõtrerent ſon arriere garde qu'il auoit laiſſee pour defendre le paſſage d'vne riuiere. Aucũs d'entr'eux ſ'arreſterẽt ſur la riue pour empeſcher le paſſage, autres paſſerẽt la riuiere penſans ſurpendre nos gẽs à l'impourueu cõme ils arriueroient, & les charger auſſi toſt deuant qu'ils euſſent le loiſir de ſe mettre en ordre: mais pour euiter la furie des cheuaux ils furent contraints ſe ſauuer, & ſe camper ſur le hault d'vn collicule roide & faſcheux, & de là combattirent vaillãment auec l'aduãtage qu'ils auoient: ils tuerent quelques cheuaux: car pour la difficulté du lieu on ne les pouuoit manier aiſement, ils bleſſerent pluſieurs Eſpagnols, entre autres Alfonſe de Aluarado de Burgos en vne cuiſſe, & peu ſ'en fallut qu'ils ne tuerent Diego d'Almagro. Deuant que ſe retirer au plus hault des montaignes ils bruſlerent tout ce qu'ils ne peurent emporter, abandonnerent qu'inze mille moutons, & quatre mille perſonnes qu'ils emmenoient par force. Ces moutons eſtoient au Soleil: car les temples du Soleil ont chacun au pays, où ils ſont baſtiz, grande quantité de ces beſtes qui touſiours multiplient ſans qu'aucun en oſe tuer ſur peine de ſacrilege, & n'eſt ſeulement permis qu'aux Roys lors qu'ils veulent chaſſer, ou qu'ils font la guerre. Les Roys de Cuzco ont trouué ceſte inuention pour auoir

tousiours de la chair en temps de guerre. Nos gens se retirerent puis apres à sainct Michel, d'où Aluarado manda à Guarzia Holguin, qui estoit encor au portVieil, de liurer les vaisseaux de son armee à Diego de More capitaine d'Almagro, qui pour lors feit de grands presens, tant en deniers, armes, qu'en cheuaux à ses soldats, & à ceux d'Aluarado. Il fonda, suiuant le mandement de Pizarre, la ville de Trusiglio, & y laissa pour lieutenant Michel d'Astelle, & puis s'en vinrẽt tous à Paciacama, où Frãçois Pizarre receut honorablement Pierre d'Aluarado, & luy paya contant cent mille pesans d'or, qu'Almagro auoit promis. Il n'y eut point faute de quelques meschans flagourneurs, qui conseillerent à Pizarre d'arrester prisonnier Aluarado, & ne luy payer rien pour estre entré auec main forte en son gouuernement, & l'enuoyer en Espagne, & encor qu'il voulust luy payer quelque chose que c'estoit assez de luy dõner cinquãte mil pesant d'or, puis que les vaisseaux ne valloiẽt pas d'auantage, entre lesquels mesme y en auoit des siens. Pizarre ne voulut ouir ces bons aduertissemens, ains au contraire donna à Aluarado plusieurs autres choses, & le laissa aller librement apres qu'il eut esté acerteiné que ses nauires estoiẽt à Saint Michel, & en la puissance de Diego de More. Ainsi Aluarado se retira à Quahutemallan quasi seul, & les siens demeurerẽt au Peru, qui depuis pour estre vaillans, & hardis paruinrent iusques à estre des principaux du pays.

*Nouuelles capitulations entre Pizarre & Almagro. Chap. 130.*

FRançois Pizarre fonda puis apres la ville des Rois ſur la riuiere de Lima, qui eſt plaiſante au poſſible, & qui apporte à la ville vn grand refreſchiſſement. Elle eſt ſituee à douze mil de Paciacama & pres de la mer. Le iour des Rois l'an 1535. les habitans de Xauxa, par-ce que leur demeure n'eſtoit ſi bonne, vindrent ſe loger en ceſte ville, il enuoya Diego d'Almagro auecques bon nombre d'Eſpagnols pour gouuerner la ville de Cuzco, & puis ſ'ē alla à Truſiglio pour departir les terres, & les Indiēs entre les habitās qu'on y auoit laiſſés pour peupler. Diego d'Almagro eſtant en la ville de Cuzco eut lettres par leſquelles on luy mandoit que l'Empereur l'auoit faict Mareſchal du Peru, & luy donnoit en gouuernement trois cents mille de pays par de là l'eſtenduë du gouuernement de Pizarre. Sur ces nouuelles ſans autrement attendre les patentes de l'Empereur voulut entreprendre ceſt eſtat, & diſant que Cuzco n'eſtoit point au dedans du gouuernement de Pizarre & qu'elle deuoit eſtre du ſien, commença comme Gouuerneur abſolu de departir les terres, & commander de par ſoy renonçant aux commiſſions qu'il auoit de la part de ſon compagnon, & amy. Il eut des conſeillers aſſez pour ce faict, entre leſquels on marque Ferdinand de Sotto. Pizarre ayant ouy ceſte nouuelle depeſcha en haſte Verdugo pour porter nouuelle commiſſion à Iean Pizarre, & pour reuoquer celle qu'auoit Almagro, Iean, & Gonzalle Pizarres auec la plus part du conſeil ſ'oppoſerent hardiement aux entreprinſes d'Almagro, qui pour ceſte cauſe ne peut pas executer ce qu'il vouloit.

Ce pendant Pizarre arriua en poste, & pacifia le tout amiablement,& de nouueau Pizarre,&Almagro confirmerent par serment faict sur l'hostie cõsacree leur societé,& amitié,& s'accorderẽt qu'Almagro s'en iroit descouurir la coste,& pays,qui tẽdent vers le destroict de Magellan, par-ce que les Indiens asseuroient que le pays de Chili, qui estoit vers ce climat,estoit tres-riche,&opulent,& que si ce pays se trouuoit bon & riche, qu'il pourroit en demander le gouuernement pour soy seul:mais si au contraire il se trouuoit ne valoir rien qu'ils departiroient ensemble le gouuernement qu'auoit ia Pizarre, comme ils auoient faict les autres choses. C'estoit là vn bon accord s'il n'y eust eu de la tromperie. Ils iurerent tous deux de n'estre iamais l'vn contre l'autre pour quelque bonne, ou mauuaise occasion que ce fust. Il y en a plusieurs, qui afferment qu'Almagro disoit, quand il iuroit, que Dieu abymast son corps & son ame s'il rompoit cest accord, ne s'il approchoit cent mil pres de Cuzco, encor' que l'Empereur luy donnast. Autres disent qu'il ne dit autre chose sinon que Dieu abymast le corps, & l'ame de celuy, qui fauseroit son serment.

## *L'entree que Diego d'Almagro feit en Chili. Chap. 131.*

ALmagro donc s'appareilla pour aller faire son descouurement de Chili, ainsi qu'il auoit esté accordé,il donna, & presta beaucoup de deniers à ceux,qui alloient auec luy, afin qu'ils se garnissent de meilleures armes,& cheuaux. Par ce moyen il assembla 530. Espagnols bons soldats,& de bõs cœur

s'offrãs de l'accompagner par tous pays loingtains pour sa liberalité, ionct aussi le bruit, qui couroit des richesses de ce pays, q allecha mesme plusieurs de laisser leurs maisons, & departemens pour aller auec luy pensans se faire plus gras. D'auantage Almagro laissa à Cuzco vn de ses gens nommé Iean de Rada, pour leuer encor' des soldats, & feit desloger deuant Iean Saiauedre de Seuille auec cent soldats, & partit apres auec 430. menant auec soy Paul, & Villaoma grand prestre, Philippille, & plusieurs autres Indiens tant pour la guerre que pour faire seruice, & pour porter la somme. Il sortit de Cuzco au moys d'Apuril l'an 1535. Saiauedre rencontra à Ciarcas certains Chilesiens, qui apportoient à Cuzco, sans sçauoir tout ce qui y estoit aduenu, leur tribut en tuilles d'or fin, qui pesoient cent cinquãte mille pesans d'or. Ce fut vn tresbon commencement s'il eust eu bonne yssuë, il vouloit faire prisonnier le capitaine Gabriel de Roias, qui estoit là pour Pizarre, mais il s'en garda, & l'autre s'en reuint auec ses gens à Cuzco. Depuis Ciarcas iusques à Chili Almagro endura beaucoup tant pour la faim que pour le froid, & aussi qu'il failloit qu'il combattit auec hommes de grande corpulence, & fort adextres à tirer de l'arc. Plusieurs de ses gens, & de ses cheuaulx furent gelez en passant par certaines montagnes plaines de neiges, où encor' il perdit son bagage. Il trouua des fleuues, qui couroient le iour, & non la nuict, à raison que les neiges se fondent le iour à la chaleur du Soleil, & se congelent à la lueur de la Lune. Les habitans de Chili se vestent de peaux de loups marins, sont

grands,& beaux,& vsent constumierement de l'arc en guerre,& pour la chasse. Le païs est fort peuplé, & est de mesme temperature que l'Andelouzie, prouince d'Espagne. Ils sont en ce differens que quand il faict iour par delà, il faict nuict par deça: & quand ils ont leur esté, les Espagnols ont leur hyuer. En somme nous pouuons dire qu'ils sont noz vrais Antipodes. Ils ont en ce pays force moutons semblables à ceux de Cuzco,& des austruches q̃ les Espagnols tuent à force de cheuaux les poursuiuans de poste en poste: car vn cheual seul n'y pourroit fournir à l'occasion que ces bestes trottent plus viste qu'vn cheual ne sçauroit courir.

*Comme Ferdinand Pizarre retourna au Peru. Chap. 132.*

VN peu apres qu'Almagro fut party pour aller à Chili Ferdinand Pizarre arriua à Lima, autrement dicte la ville des Roys,& apporta à François Pizarre le tiltre de Marquis des Atanillos,& à Diego d'Almagro le gouuernemét du nouueau Royaume de Tolede contenant 300. mil de pays, en comptant depuis les confins de la nouuelle Castille, qui estoit soubs la iurisdiction de Pizarre, vers le Midy, & le Leuant. Il requist vn chascun d'obeir à l'Empereur, qui demandoit toute la rançon qu'auoit fourny Attabalipa, disant qu'elle luy appartenoit comme à Roy, à cause que le prisonnier estoit Roy. Ils feirent tous responce qu'ils auoient baillé à l'Empereur son Quint, qui de raison luy appartenoit. Peu s'en fallut qu'il ne s'esmeust vne dangereuse mutinerie: Car ils remettoient deuant leurs yeulx comme en Espagne, & mesme en la

court du Roy, on les appelloit villains, qui ne meritoit pas auoir tant de richesse. Ce n'estoit pas pour lors qu'on auoit commencé de se mocquer ainsi d'eux: mais beaucoup deuant on souloit ainsi parler d'eux. Et moy au contraire: ie dis que ceux qui ne vont point aux Idoles ne meritent pas iouir du bië qu'ils tiennët. François Pizarre appaisa tout disant, que pour leurs vertus, & prouësses ils meritoiët bië tout ce qu'ils auoient eu d'Attabalipa, & iouyr d'autant de franchises, & préeminances que ceux, qui auoient donné secours au Roy d'Espagne Dom Pelage, & à autres Rois pour recouurer l'Espagne d'entre les mains des Mores. Il dict à son frere qu'il cherchast autre voye pour fournir ce qu'il auoit promis à l'Empereur, puis que pas vn ne vouloit rië dõner, & que de sa part il leur vouloit encore moins oster ce qu'il leur auoit des-ia ordonné. Alors Ferdinand Pizarre print tãt pour cët de tout l'or, & argent qu'on fondoit. Cela luy feit acquerir vne grande haine de tous, si ne desista-il point pourtant de son entreprise, ains passant outre s'en alla à la ville de Cuzco en faire autant, & s'efforça de gaigner le cœur de Mango Ynga, pour tirer de luy quelque grande quantité d'or pour l'Empereur, qui auoit despendu beaucoup à son couronnement, & à la ville de Vienne contre le Turc, & aussi à Tunes.

## *La rebellion de Mango Ynga contre les Espagnols. Chap. 133.*

MAngo fils de Guaynacapa, auquel Frãçois Pizarre auoit donné le floquet à Vilcas, faisoit

plus du vaillant, & de l'enflé qu'il ne deuoit: pour ceste cause on le meit prisonnier en vne prison de fer, en la forteresse de Cuzco. Mais estant là detenu, & mesme deuant qu'il y fut, il machina de tuer les Espagnols, & se faire Roy, comme auoit faict son pere. Il feit faire grande quantité d'armes secrettement, & feit semer grande abõdance de maiz pour auoir par tout du pain à suffisance, pour entretenir la guerre qu'il vouloit encommencer. Il accorda auec son frere Paul, auec Villaoma, & Philippil, que ils tueroient Diego d'Almagro, auec tous les siens, qui estoient aux Ciarcas, & qu'ils en feroient le semblable à Pizarre, & à tous ceux qui estoient à Lima, à Cuzco, & autres lieux. Il ne pouuoit toutefois executer sa deliberation, à cause de sa prison. Si pria Iean Pizarre, qui auoit la charge de conquerir les prouinces de Collao, qu'il luy pleust le deliurer auant que Ferdinand Pizarre arriuast, luy promettãt prester toute fidelité, & obeyssance au gouuerneur. Estant en liberté, il se rendit fort familier à Ferdinãd Pizarre, qui luy demãdoit deniers pour le laisser sortir de Cuzco à son plaisir, auec son amitié. Vn iour il demanda congé à Ferdinand Pizarre pour aller à vne feste solennelle qui se faisoit à Hinçay, & luy promit d'apporter de là vne statue d'or massiue, qui estoit faicte au propre naturel, & selon la grandeur de son pere. Il s'y en alla en la sepmaine saincte, l'an 1536. mais quand il se veit libre à Hinçay, il se moquoit des Espagnols, & les despitoit. Il assembla incontinẽt beaucoup de seigneurs & autres personnes, & conclurent ensemblément la rebellion qu'il auoit pourpensee. Il feit tuer des

Eſpagnols qui alloient aux mines, & tous les Indiens, qui les ſeruoient. Il enuoya vn Capitaine à Cuzco auec vne bonne armee qui y entra ſi ſoubdain, qu'il print le chaſteau, ſans que les Eſpagnols le peuſſent empeſcher, & ſouſtint dedãs ſix ou ſept iours, au bout deſquels les noſtres le reprindrent, combattans vaillãment. Aucuns de nos gens moururent en la reprinſe, & entre autres, Iean Pizarre d'vn coup de Pierre qu'on luy donna la nuict en la teſte. Ce pendãt ſuruint Mango qui aſſigea la ville auec cẽt mille hommes, & y meit le feu, & la cõbattit tout de long que la Lune eſtoit pleine.

*Almagro print par force Cuzco, ſur les Pizarres.*
*Chap.* 134.

ALmagro maniant la guerre à Chili, receut à Coyaco par Iean de Rada, les lettres patentes de l'Empereur, que Ferdinand Pizarre auoit apportees touchant ſon gouuernement. Ces lettres, encor' que depuis luy ayent couſté la vie, luy apporterent plus de cõtentement que tout l'or & argẽt, qu'il auoit gaigné: car il eſtoit tres-cupide d'honneur. Il entra en conſeil auec ſes Capitaines, ſur ce qu'y eſtoit beſoin de faire: la reſolutiõ fut par l'aduis de la plus grand part qu'il failloit retourner à Cuzco, & ſ'en ſaiſir comme eſtãt du gouuernemẽt d'Almagro. Il y en eut pluſieurs qui luy conſeillerẽt qu'il peuplaſt, où il eſtoit premierement, ou aux Ciarcas, qui eſt vn pays tres-opulẽt, & que ce pendant il enuoyaſt vers Pizarre pour ſçauoir ſon intention, & celle de la communauté de Cuzco: car il n'eſtoit pas raiſonnable de perdre ainſi ſon amitié. Ceux, qui inciterẽt le plus Almagro à telle en-

treprinſe,furẽt Gomez d'Aluarado,& Roderic Ordognez d'Oropeſa ſon amy intime, & ſecret. Almagro,donc, conclud de retourner à Cuzco, & en prendre le gouuernement par force, ſi les Pizarres ne luy bailloient de bonne volonté, ioinct auſſi qu'on diſoit que l'Ynga ſ'eſtoit mis en armes. Cela eſtant publié, Paul & Villaoma ne trouuans gens, & ne voyans aucune commode occaſion de tuer les Chreſtiens comme ils auoient pourpenſé ſ'enfuirent du camp. Almagro enuoya apres Philippille, qui, à cauſe qu'il participoit à la coniuration, ſ'en eſtoit fuy, & eſtant prins, fut mis en quatre quartiers, condemné de ce qu'il ne l'en auoit point aduerty,& à cauſe qu'il ſ'eſtoit vne autrefois retiré vers Pierre d'Aluarado à Liribamba. Ce traiſtre cõfeſſa à l'heure de la mort que faulſemẽt il auoit accuſé ſon bon Roy Attabalipa, pour plus ſeuremẽt iouïr d'vne de ſes femmes. Ce Philippille de Pohecios eſtoit vn meſchant hõme,tres leger,inconſtant,menteur, fort cupide de changemens,& ſitibond de noſtre ſang : il eſtoit peu Chreſtien,encor qu'il fuſt baptiſé. Almagro endura autãt à retourner,qu'il auoit fait à aller. Ils veirẽt vne choſe merueilleuſe à leur retour. Car au bout de quatre mois & demy,& d'auãtage,ils trouuerẽt les cheuaux,qui moururẽt de froid à l'aller, auſſi frais,cõme ſ'ils ne euſſent fait q̃ mourir a l'heure preſente,& les corps des Eſpagnols de meſme,q̃ eſtoiẽt appuyez debout cõtre les roches,tenãs encor les reines de leurs cheuaux. Par les deſers Almagro feit pourueoir d'eau ſon cãp par le moyẽ des grãds moutõs de ce pays q̃ la portoiẽt dedãs des peaux de cuir. Meſme pluſieurs

Eſpagnols montoient deſſus ces beſtes, encor' que ce ne ſoient montures propres à leur colere. Quãd les Almagriſtres furent arriuez à Cuzco, ils ſ'eſmerueillerent de la veoir aſſiegee par les Indiens. Almagro traicta incontinent de paix auec l'Ynga, diſant, que comme Gouuerneur, il luy pardonneroit ſe il leuoit le ſiege, mais ſ'il n'en vouloit rien faire qu'il le ruineroit entierement, & qu'il n'eſtoit venu pour autre occaſion. Mango feit reſponce qu'il auoit bonne enuie de le veoir, & qu'il eſtoit bien aiſe de ſa venue, & du gouuernement qu'il auoit. Almagro ſans penſer à autre malice ſ'en alla capituler de peur d'autre inconuenient, laiſſant ſon armee en garde à Iean de Sajauedre. Ferdinand Pizarre ayant entendu ces venuës ſortit pour parler à Sajauedre, luy offrant cinquante mille caſtillans d'or ſ'il vouloit rentrer auec luy dedans Cuzco. Sajauedre reffuſa ceſte condition, & l'autre ne luy oſa faire aucun deſplaiſir, par ce qu'il eſtoit bien accompagné. Ainſi Ferdinand ſ'en retourna tout faſché, & cõme n'attendans plus aucun ſecours. Mango d'autre part veid bien qu'il ne pouuoit plus prendre Almagro, & ayant encor' moins d'eſperance de prendre Cuzco, de peur d'eſtre prins, tant par les Pizarres, que par les Almagriſtes, il leua le ſiege, & ſe retira aux Andes qui ſont des hautes montagnes au deſſus de Guamanga. Almagro approcha ſon cãp pres Cuzco les enſeignes deſploiees ſommant les freres de François Pizarre de le receuoir incontinent en paix, pour gouuerneur ſuiuant le vouloir de l'Empereur. Ferdinand Pizarre, qui commandoit à la ville, feit reſponce que ſans la vo-
lonté

lonté de François Pizarre gouuerneur de ce pays, & par le commandement duquel il estoit là, il ne pouuoit, & qu'encor' moins deuoit il pour son hōneur, & sa conscience, le receuoir pour gouuerneur mais s'il vouloit entrer priuement, & comme particulier, qu'il le logeroit tresbien auec toutes ses troupes, & que ce pendant il aduertiroit son frere, qui estoit à la ville des Roys, de son arriuee, & de sa demande, & qu'il s'asseuroit que lors pour la bonne, & ancienne amitié, qui estoit entr'eux deux, ils s'accorderoient en declarant les confins de chasque gouuernement selon l'opinion des doctes Cosmographes. Almagro estimoit que ceste responce n'estoit que pour dilayer, tellement qu'il insista à sa demande, & voyant que Ferdinād resistoit vne nuict, qui estoit fort obscure, entra en la ville, & enuironna la maison, où les Pizarres, & ceux du conseil s'estoient fortifiez, & y meit le feu, par-ce qu'ils ne vouloient point se rendre. Mais, en fin, de peur d'estre bruslez se rendirēt: Almagro meit Ferdinand, & Gonzalle Pizarres en prison, & autres qui gouuernoient, & les autres habitans dés le lendemain matin le receurent pour gouuerneur. Aucūs disent qu'Almagro rōpit les trefues qui auoiēt esté accordees iusques à ce que la responce de Frāçois Pizarre eut esté apportee. Autres disent qu'il n'y eut point de trefues: car on ne le vouloit point receuoir que par force. Autres disent qu'il eut la faueur des habitans pour entrer. Mais par-ce que ce faict touche vne partialité, chasque partie en compte à son aduantage. Il est pour le moins bien vray qu'Almagro entra par force, & qu'il y eust vn Espa-

gnol tué de chaſque coſté, & Almagro euſt tué Ferdinand Pizarre ſuiuant la volonté quaſi de tous, ſi ce n'euſt eſté Diego d'Auarado. La rebellion Ynga, & ce commencement de guerre ciuile aduint l'an 1536. ſans que François Pizarre en ſceut rien.

*Comme plusieurs Eſpagnols, voulant ſecourir la ville de Cuzco, furent deffaicts par les Indiens.*

*Chap* 135.

PIzarre eſtant aduerti comme l'Ynga ſ'eſtoit reuolté, eut grand peur, & meſme quand on luy dict qu'il auoit aſſiegé Cuzco. Il ne pouuoit croire au commencement qu'il fut vray, ny qu'il euſt tant de gens, & là deſſus y enuoya incontinent Diego, Pizarre, auec ſeptante Eſpagnols ſeulement, encore la plus part eſtoient à pied. Mais tous ceux cy furent aſſommez, par les Indiens, à la deſcente du mont de Parcos, cent cinquante mil loing de Cuzco. Ils tuerent auſſi auec bon nombre d'Eſpagnols le capitaine Morgoniejo, qui menoit du ſecours, quelques vns eſchapperent par l'obſcurité de la nuict, mais ils ne peurét gaigner Cuzco, ny retourner à la ville des Roys. Pizarre y enuoya encore Gonzalle de Tapia auec quatre-vingts Eſpagnols: ceux-cy furent auſſi tuez par les Indiens, qui les aſſaillirent lors qu'ils eſtoient tous las du chemin. Ils deffirent auſſi à Xauxa le capitaine Gaete auec quarante Eſpagnols. Pizarre eſtoit fort eſtonné de ce que ſes freres ne luy mandoient rien, ny les autres capitaines, alors ſongeant à ce qui eſtoit enuoya quarante cheuaux ſous la conduite de François de Godoy pour luy apporter nouuelles de tout. Ceſtuy cy ſ'en reuint la queuë entre les iãbes, comme

on dict, amenant auec ſoy deux de la cõpagnie du Capitaine Guete, qui ſ'eſtoient ſauuez à courſe de cheual. Ces deux racompterent à Pizarre tout ce qui leur eſtoit aduenu,ce qui eſtonna grandement Pizarre, & le fut encore plus quand il veid arriuer Diego d'Aguero qui ſ'enfuyoit,diſant que tous les Indiens ſ'eſtoient reuoltez,& mis en armes, & que ils l'auoient voulut bruſler, comme il eſtoit entre ſes vaſſaux, & qu'vne grande armee le ſuiuoit pas à pas.Ce fut vne nouuelle, qui meit toute la ville en vne peur extreme d'autãt que pour lors elle eſtoit fort mal garnie d'Eſpagnols.Pizarre enuoya Pierre de Lerme de Burgos,auec ſeptante cheuaux,&bon nombre d'Indiens amis,& qui eſtoiẽt deſ-ja Chreſtiens,pour donner quelque empeſchemẽt aux ennemis,afin qu'ils approchaſſẽt ſi pres de la ville des Rois,&puis il ſortiſt auec tout le reſte d'Eſpagnols qui eſtoiẽt là.Pierre de Lerme feit bien ſon deuoir à combattre,& contraignit les Indiens de ſe retirer en vn petit fort au haut d'vne mõtagne,&en ce lieu ils euſſẽt eſté du tout vaĩcuz,ſi Pizarre n'euſt point faict ſonner la retraicte. En ceſte rencontre il y eut vn Eſpagnol de cheual tué,& pluſieurs autres bleſſez, & le capitaine de Lerme eut les dẽts rompues. Les Indiens rendirent de grandes graces auSoleil de ce qu'ils auoient eſchappé vn peril ſi eminent, & luy feirent des ſacrifices magnifiques, & des offrãdes riches,&puis paſſerent leur cãp en vne autre mõtaigne pres la ville des Roys, & n'y auoit que la riuiere entredeux,ou ils furent dix iours eſcarmouchãs cõtinuellemẽt auec les Eſpagnols ſeulement: car ils n'en vouloiẽt point aux autres Indiẽs. Auſſi

plusieurs Indiens Chrestiens, seruiteurs des Espagnols, alloient manger sur iour auec les ennemis, & mesme combattoiēt auec eux contre leurs maistres, & s'en retournoient de nuict coucher en la ville.

*Le secours qui vint de plusieurs parts, à Francois Pizarre. Chap. 136.*

PIzarre se voyant assiegé, & auoir perdu quatre cens Espagnols, & deux cens cheuaux eut vne merueilleuse peur de furie, & du grand nombre d'Indiens, & encore pensoit qu'ils eussent tué à Chili Diego d'Almagro, & ses freres en la ville de Cuzco. Il enuoya dire à Alphonse d'Aluarado que il laissast la conqueste des Ciaciapoias, & qu'il s'en vint auecques ses gens le secourir. Il enuoya à la ville de Trusiglio vn nauire, afin que les femmes & enfans, se meissent dedans auec leurs biens, commandant aux hommes abandonner la ville, & se retirer en celle des Roys. Il depescha Diego d'Ayala, auec des vaisseaux pour aller à Panama, Nicaragua & Quahutemallan, & de là amener secours. Il escriuit aux isles de Saint Dominique, & Cuba, & à tous les autres gouuerneurs des Indes, touchant le danger où il estoit. Alphonse de Puen Major, Presidēt & Euesque de S. Dominique, enuoya sous la charge de son frere Dom Diego, bon nombre d'Espagnols arquebuziers, qui ne faisoiēt qu'arriuer auec Pierre de Veragua. Ferdinand Cortes enuoya de la nouuelle Espagne en vn nauire, Roderic de Grijalua auec force armes, artillerie, & autres choses necessaires. Le Docteur Gaspar de Spinosa amena de Panama, du Nom de Dieu, & de terre ferme beau-

coup d'Eſpagnols. Diego d'Ayala reuint auec grād nombre de gens, qu'il print à Nicaragua, & Quahu temallan. Il vint grand nōbre d'hōmes de pluſieurs parts, & par ce moyen Pizarre eut en fin vne belle armee, & eut plus d'arquebuziers que iamais. Encore qu'il n'euſt eu grand beſoin de tant de gēs pour marcher contre les Indiens, ſi luy ſeruirent ils bien contre Diego d'Almagro, comme nous dirons ſi apres, & ainſi il deuina bien à demander tel ſecours combien qu'aucuns pour lors reputerent cela à puſillanimité.

*Deux batailles que donna Alphonſe d'Aluarado contre les Indiens, & en fut victorieux.* Chap. 137.

AVſſi toſt que le Capitaine Alphonſe d'Aluarado eut receu les lettres de Pizarre, par leſquelles il luy mandoit qu'il le vint ſecourir, il laiſſa ſa conqueſte des Ciaciapoias, encores qu'elle fut ja bien encōmencee, & ſ'en vint à la ville de Truſiglio qui eſtoit le droict chemin pour venir à celle des Roys. Il feit demeurer les habitans qui auoiēt deſja enuoyé leurs femmes, & leurs biens dehors, & vouloient ſe retirer vers Pizarre, abandonnans ceſte ville. Il arriua puis apres à la ville des Roys, reſiouiſſant vn chacun, par-ce que c'eſtoit le premier, qui venoit au ſecours. Pizarre le feit ſon capitaine general, & en oſta la charge à Pierre de Lerme, qui, pour eſtre vaillant & ſ'eſtre bien porté en ces guerres, reputa cela à ſon grand deshonneur, & ne peut contenir ſa langue de parler vn peu trop auant. Le capitaine Aluarado ſe repoſa quelques iours, & puis meit en ordre trois cēs Eſpagnols, tāt de pied, q̄ de cheual pour deſchaſſer les Indiēs où ils eſtoiēt

& se delibera de ne reposer iusques à ce qu'il les eust deffaicts, ruinez, & contraints de leuer le siege de deuant Cuzco, ne sçachant encor rien de ce qui estoit suruenu entre les Espagnols de par dela. Il donna vne bataille pres de Paciacama auec Tizoyo capitaine general de Mango Ynga, & encor' dict-on que Mango mesme y estoit. Ce fut vne iournee rude, & sanglante : car les Indiens combattoient comme victorieux, & les Espagnols pour vaincre. Gomez de Tordoya de Barcarote que Pizarre luy enuoyoit, le vint trouuer auec 200. Espagnols à Xauca. De la ils marcherent sans aucun empeschement, iusques à Lumiciaca, & au pont de pierre, & la chargerent sur vn grand nombre d'Indiens, qui a ce passage pensoient bien tuer les Chrestiens, ou pour le moins les rõpre. Mais Aluarado, & ses cõpagnons, encor' qu'ils fussent enuironnez de tous costez combattirent de telle vigueur qu'ils demeurerent victorieux, & feirent vne grande boucherie des autres. Ces deux iournees coustererẽt la vie à plusieurs Espagnols, & à grand nombre d'Indiẽs amis, qui leur donnoient secours en ces guerres. De Lumiciaca iusques au pont d'Auançay, qui est à soixãte mil, ils feirent plusieurs escarmouches, mais elles ne sont dignes d'estre recitees plus amplement. Là Aluarado entẽdit les reuoltes, & tumultes de Cuzco, & l'emprisonnement de Ferdinand, & Gonzalle Pizarre, & s'arresta là, iusqs à ce qu'il eust nouueau commandemẽt de Pizarre, sur tel faict, puis que les Indiens qui auoient assiegé Cuzco, s'estoient retirez. Il fortifia cependant son camp, pour mieux se tenir sur ces gardes, contre Tizoyo, & Mango, qui

couroient là à l'étour, &aussi se deffiât d'Almagro.

*Comme Almagro feit prisonnier le Capitaine Aluarado, & refusa le parti que luy offroient les Pizarres.* Chap. 138.

ALmagro voyant qu'Aluarado estoit en si bon nōbre de gens à Auāçay, cōiectura qu'il estoit venu là, non pour autre occasion, que pour l'assaillir, à ceste cause il se meit en ordre. Et ce pendāt enuoya par deuers luy pour le sōmer, & requerir que il eust à sortir hors de son gouuernement, ou bien, qu'il luy obeist. Aluarado arresta prisonnier Diego d'Aluarado, auec autres huit Espagnols, qui auoit la charge de ceste sōmation, ne faisant autre responce sinō, que ceste requeste se deuoit faire à Frāçois Pizarre, & non à luy. Almagro voyant que ces gēs ne reuenoiēt point, prēd vn autre chemin auec son armee, pour aller garder Cuzco, parce q̄ il sçauoit biē qu'il estoit loisible à Aluarado d'aller par vn autre costé à ceste ville là. Mais cōme il estoit sur tel departement, il eut aduertissemēt, & lettres cōme Pierre de Lerme vouloit se retirer auec plus de 60. soldats de sō costé, pour vn desdain qu'il auoit cōceu cōtre Pizarre, à raison qu'il luy auoit osté la charge de capitaine general, & l'auoit dōnee à Alfōse d'Aluarado. Aluarado estāt de ce aduerti, le voulut arrester prisonnier: mais il eschappa, & s'esfui du cāp sur la minuit, portāt sur soy les promesses de ses amis, soub-signees de leur main n'ayāt peu pour lors les mener auec soy, parce qu'ō le pressoit de trop pres. Almagro sçachāt q̄ Gomez de Tordia, & Vigliluia & autres l'atēdoiēt au Pōt, s'y achemina en haste tellement qu'il y arriua à telle heure, qu'il faisoit toute

nuict, & enuoya vne bonne partie des siens par le fleuue, où estoient ceux, qui deuoient se renger de son party. Le Capitaine Aluarado ayãt aperceu les ennemis en son camp, commença à combattre, faisant sonner l'alarme: mais ayant mis plusieurs de ses gens à garder les passages, qui tendoiẽt à son fort, & n'ayant gueres du reste de ses gens en armes, par-ce que les amis de Pierre de Lerme auoient iecté dedans la riuiere leurs picques, il ne peut soustenir la charge de son ennemy, & fut prins sans aucune effusion de sang. Il n'y eut que Roderic Ordognez, blessé d'vn coup de pierre, qui luy rompit les dents. Cela faict, Almagro rassembla son armee, & s'en retourna à Cuzco. Tous ses gens estoient si braues, & hautains de ceste deffaicte, qu'ils se vantoient de ne laisser au Peru aucun Pizarre, & qu'ils enuoyeroient François Pizarre gouuerner les Manglares de la coste. Almagro vsa de sa victoire courtoisemẽt, cõbiẽ qu'on vueille dire qu'il traicta mal ses prisonniers. François Pizarre, qui s'en alloit auec six cens Espagnols, pour leuer le siege de deuant la ville de Cuzco, receut à Nasca les nouuelles de tout ce que nous auõs dict cy dessus, & en eut vn grandissime plaisir. Il s'en retourna à la ville des Rois pour se pourueoir, & se mettre en meilleur equippage, s'il failloit d'auẽture par vne bataille mettre fin à ses guerres ciuiles. Car il voyoit son cõpetiteur, & aduersaire, hardi & courageux, & accompagné de grand nombre d'Espagnols. Ce pẽdãt qu'il dressoit son armee, il tascha à faire quelque acord par quelque bõne voye, disant qu'vn meschãt acord estoit encor' meilleur qu'vne

bataille heureuſe, & proſpere, & pour ceſt effect enuoya vers Almagro le docteur Gaſpar de Spinoſa, qui les accorda en ceſte façõ: qu'en premier lieu ils fuſſent amis & qu'Almagro deliuraſt de priſon Ferdinand, & Gonzalle Pizarres, & Alphonſe d'Aluarado, & qu'il demeuraſt gouuerneur de Cuzco, iuſqu'à ce que l'Empereur euſt limité les gouuernemens de l'vn & de l'autre. Mais le docteur de Spinoſa mourut en negotiant ceſt accord, pronoſticant à ſa mort la deſtructiõ, & perte de ces gouuerneurs: qui fut cauſe qu'Almagro s'appuyant ſur ſes forces, refuſa par le conſeil de ceux qu'il auoit à l'entour de luy, ce party, diſant que c'eſtoit à luy de donner la loy ce pendant qu'il auoit l'heur par deuers luy, & non pas de la receuoir d'aucun. Il laiſſa Gabriel de Roias pour garder Cuzco, & luy laiſſa en garde les priſonniers: & quand à luy, menant auec ſoy Ferdinãd Pizarre, s'en alla auec ſon armee, emportant auec ſoy le quint du reuenu de l'Empereur, ſur la coſte de la mer, où il baſtit vne ville, & la peupla au dedans de la iuriſdiction de la ville des Roys, comme prenant poſſeſſion d'icelle par ce moyen, & feit camper toute ſon armee à Cinca.

### *Comme Almagro, & Pizarre ſe veirent à Mala, & parlementerent enſemble ſur le faict d'accord.* *Chap.* 139.

PIzarre ayant entẽdu tout ce que deſſus, feit ſonner le tabourin en la ville des Roys, doubla la paye à ſes ſoldats, & leur feit de grands aduãtages, & par ce moyen aſſembla plus de ſept cens Eſpagnols auec bõ nõbre de cheuaux, & d'arquebuziers qui faiſoient plus eſtimer ſon armee. Vne grande

partie de cesſoldats eſtoient venuz là,eſtans appellez de pluſieurs endroicts pour ſecourir la ville de Cuzco contre les Indiens, & l'autre eſtoit de ceſte meſme ville des Rois.Il feit capitaines des arquebuziers Nugno de Caſtro,& Pierre de Veragara qu'il auoit amené de Flãdres,où il ſ'eſtoit marié,&des piquiers Diego de Vrbina, & des cheuaux Diego de Roias, & Peranzures, & Diego de Mercadiglio, & pour ſergent maieur il feit Antoine de Viglialua. Comme il eſtoit ſur ceſt apreſtGonzalle Pizarre,& Alphonſe d'Aluarado arriuerent,leſquels il feit capitaines generaux,ſon frerede l'infanterie,&l'autre de la cauallerie.Ces deux cy auoiẽt eſté pris par Almagro.Mais eſtans mis priſonniers àCuzco ſubornerent enuiron cinquãte ſoldats de leur garde auec leur ayde ſortirent de la priſon,& puis oſterent les cordes des cloches, affin qu'on ne ſonnaſt point l'alarme pour courir apres eux,& ſ'enfuyrent auecques ces cinquante à courſe de cheual, amenans auecques eux priſonnier Gabriel de Roias. Pizarre publioit qu'il faiſoit ceſte aſſemblee pour ſe defendre ſeulement comme eſtant prouoqué.Il voulut bien encore accorder par le conſeil de pluſieurs Almagro auſſi de ſa part fut content de tõber d'accord, & pour en venir à bout, enuoya auec procuration ample Dom Alphonſe Enriquez. Diego de Mercado ſon facteur, & Iean de Cuzman, leſquels parlerent à Pizarre, qui remeit tout ſon diſferent en l'arbitre de François de Bouadiglia Prouincial de l'ordre de la Pieté, & eux auſſi ſe rapporterent de tout à frere François Luſando. Ces deux reſolurent qu'Almagro deliuraſt Ferdinand

Pizarre, & rendit la ville de Cuzco, que tous deux rõpissent leurs armees & enuoyassent leurs soldats aux nouuelles conquestes, & qu'ils escriuissent à l'Empereur de leur different & qu'ils se veissent,& parlassent ensemble à Mala entre la ville des Rois & celle de Cinca, n'estant chacun d'eux acõpagné que de douze cheuaux, & que les deux religieux fussent presens. Almagro dict qu'il estoit bien aise de se voir auecques Pizarre, encore que la resolution de ces deux moines luy semblast dure. Suiuãt cest accord auec douze cheuaux seulement, & deuant que partir il commanda à son capitaine general Roderic Ordognez de se tenir prest auec son armee,& s'il voyoit que François Pizarre voulust faire quelque force qu'il tuast Ferdinand son frere, lequel pour ceste cause il laissoit en sa puissance. Pizarre s'en alla au lieu deputé en mesme equipage, laissant derriere tout son camp auecques Gonzalle son frere. Ce Gonzalle se cacha bien pres de Mala, & commanda au capitaine Nugno de Castro de s'embusquer auec ses quarante arcbuziers dedans des hautes cannes, qui estoient pres le chemin par où Almagro deuoit passer. Si ceste entreprise fut faicte auec la volonté de François, ou sans icelle ie croy qu'on n'en sçait rien. François Pizarre arriua le premier à Mala,& aussi tost qu'Almagro y fut arriué ils s'embrasserent l'vn l'autre monstrans signes de grande ioye, se gaudissans l'vn l'autre auec parolles de plaisir, mais deuãt qu'ils vinssent à pour parler de leurs affaires vn quidam de la cõpagnee de Pizarre s'approcha d'Almagro, & luy dit en l'oreille qu'il se retirast incontinent de là autant qu'il

aymoit ſa vie, Almagro montant auſſi toſt à cheual ſ'en partit, & ſ'en retourna ſans parler aucun mot depuis. En ſ'en retournant il apperceut l'embuche de ces arquebuziers, & lors creut que ce q̃ l'autre luy auoit dict eſtoit vray. Il ſe compleigna grandement de Frãçoys Pizarre, & de ſes freres, & tous les ſiens diſoient que depuis Pilate en ça ne ſ'eſtoit prononcee vne ſentence plus iniuſte. Pizarre, encor' qu'on le conſeillaſt de l'arreſter priſonnier, le laiſſa toutesfoys aller, diſant qu'il eſtoit venu ſur ſa parole, & ſe deſchargea le plus qu'il peut, qu'il n'auoit point commandé à ſon frere de dreſſer vne telle embuſcade, & qu'encor' moins auoit il ſuborné ſes freres.

*La prinſe d'Almagro.* Chap. 140.

ENcor' que ceſte veuë, & ces accollades euſſent eſté faictes en vain, & qu'elles euſſent cauſé tãt d'vne part que d'autre plus grande indignation, ſi eſt-ce toutesfoys qu'il n'y eut point faulte d'autres perſonnes qui incontinent ſans paſſion aucune ſ'employerent de les accorder. En fin Diego d'Aluarado les accorda en ceſte façon, qu'Almagro deliureroit Ferdinand Pizarre, & que Françoys Pizarre luy donneroit quelques vaiſſeaux, & vn port ſeur pour enuoyer librement en Eſpagne ce que bon luy ſembleroit, qu'il ne feiſſent rien l'vn contre l'autre iuſques à ce qu'on euſt receu nouueau mandement de l'Empereur. Almagro ſuiuant ceſt accord deliura auſſi toſt Ferdinand Pizarre ſur ſon ſerment, & ſur ſa parole, à la priere & requeſte du capitaine Diego d'Aluarado, encor' qu'Ordognez l'empeſchaſt fort, par ce pu'il auoit conceu en ſon

eſprit vne meſchante opinion du naturel felon de Ferdinand Pizarre, & meſme Almagro ſ'en repentit,& l'euſt bien voulu retenir. Mais c'eſtoit trop tard,& tous diſoient que ceſtuy-cy renouuelleroit toutes les diſſentions & renuerſeroit tout ſans deſſus deſoubs. Ils ne furent point menteurs:car auſſi toſt qu'il fut mis en liberté on vid de grãds,& nouueaux remuemens. Meſme Françoys Pizarre, n'alloit point droictement en ces appoinctemens, par ce qu'ayant ia receu des lettres patentes de l'Empereur, par leſquelles il commandoit qu'vn chaſcun euſt à ſ'arreſter aux lieux de leur gouuernemẽt ſans entreprendre rien l'vn ſur l'autre, ſe voyant auoir en liberté ſon frere(par le conſeil meſme duquel il faiſoit cecy) requiſt Almagro que ſuiuãt ces lettres il euſt à vuider le pays qu'il auoit deſcouuert, & peuplé, puiſ-que ce nouueau mandement de l'Empereur eſtoit venu. Almagro feit reſponce, apres auoir leu ces patentes, qu'il accompliſſoit le contenu d'icelles, en demeurant paiſible à Cuzco, & autres villes que pour le preſent il poſſedoit ſuiuant le commandement,& volonté de l'Empereur portee par ces lettres, ſuiuant meſme leſquelles, il requeroit, proteſtoit, & prioit Pizarre qu'il le laiſſaſt demeurer en paix,& qu'il ne le brouillaſt en ſa iouiſſance. Pizarre repliquoit qu'apres auoir peuplé, & rendu paiſible Cuzco, l'autre luy auoit enleuee par force, & que ceſte ville eſtoit en ſa iuriſdiction,& du gouuernement du nouueau Royaume de Tolede,& que partant il luy laiſſaſt, & ſe retiraſt,& ſ'il n'en vouloit riẽ faire,qu'il l'en deſchaſſeroit ſans autremẽt rompre le ſerment qu'il auoit

fait puis q̃ le tẽps de l'appoinctemẽt estoit finy par le moyẽ du nouueau mandemẽt qu'õ auoit aporté de l'Empereur. Almagro fut resolu en sa premiere respõce. Pizarre voyãt cela faict marcher tout son ost vers Cinca sous couleur de vouloir chasser seulemẽt ses aduersaires de ce lieu, qui notoiremẽt estoit de son gouuernement, menant pour son conseil, & pour capitaine son frere Ferdinand. Almagro ne voulant combattre prend le chemin de Cuzco, & commande qu'on le suiue. Pour abreger son chemin il passe, & trauerse de mauuais passages, & s'arreste à Guaytara, qui est vne montagne fort haute, roide, & aspre. Pizarre ayant plus grand nombre d'hommes, & meilleurs soldats le poursuit viuement. Ferdinand auec les arquebuziers gaigne de nuict ceste montagne ayant forcé le passage. Almagro, qui pour lors estoit malade se met en fuitte, & laisse derriere Ordognez auec commandement de se retirer le mieux, & le plus sagemẽt qu'il pourroit sans combattre aucunement. Il feit comme on luy auoit commandé encores que Christofle de Sotto, & autres disoient qu'il eust mieux faict de liurer la bataille aux Pizarres, qui se refroidirent en la montagne, par-ce que c'est vn accident ordinaire aux Espagnols, qui de nouueau estans sortiz des villes, & campagnes chauldes, & vont de là aux montaignes froides, & couuertes de neiges, se gelent, & enfroidurent incontinent, tant est grande la mutation, qui se faict en si peu de distance de pays. Ce mal, qui aduint aussi aux Pizarres fut cause que Almagro eut loisir de se retirer auecques tous ses gens à Cuzco, où il feit aussi tost rompre les

ponts, faire battre des armes d'argent, & de bronze, faire fondre des arquebuzes, & autres canons, feit enuitailler, & munir la ville, & la fortiffia de quelques fossez. Pizarre pour l'inconuenient, qui aduint à ses gens, comme i'ay dict, fut contrainct de reprendre la plaine, & de là s'en alla en deux mois à la ville des Rois, soubs pretexte de vouloir restablir,& remettre en leurs biens quelques habitans de là, & autres voisins, qui auoient esté pillez par Almagro, & de leur faire quelques nouueaux departemens pour leur donner moyen de plus aisément se rauoir, & ce pendant enuoya son camp deuant Cuzco soubs la conduicte de Ferdinand Pizarre, grand Preuost estant son frere Gonzalle capitaine general. Ferdinand doncques s'en alla, à Cuzco, par vn autre chemin que celuy qu'auoit tenu Almagro,&y arriua le 26. d'Auril 1538. Almagro voyāt venir ses ennemis auec vne telle resolution, meit tous ceux,qui estoient affectiōnez au party de Pizarre,dedās deux fosses, où quelques vns s'estouferent pour estre trop pressez, & enuoya au deuāt Roderic Ordognez auec tous ses gens, & grād nōbre d'Indiēs par-ce qu'il n'y pouuoit estre estāt deuenu trop foible à cause de sa maladie. Ordognez se campa sur le grand chemin Royal entre la ville, & les montaignes à la riue d'vn petit lac, ou paluz, & feit asseoir son Artillerie en lieu propre, & rengea ses cheuaulx en vn autre lieu soubs les capitaines François de Ciaues, Vasco de Gueuara, & Iean Tello, & enuoya vers les montaignes grand nombre d'Indiens accompagnez de quelques pietons Espagnols, qui deuoient donner secours à la

partie la plus foible, & qui feroit en danger: Ferdinand apres que la Messe fut dicte se retira de la campagne marchant tousiours en ordre de bataille, auec deliberation d'aller prendre vn hurt, & costau, qui commandoit à la ville, pensant que ses ennemys ne l'attendroient, ayant en son camp si grãd nombre d'hommes comme il auoit, mais voyant qu'ils ne bougeoient, & ne s'esbranloient aucunement, & qu'ils faisoient contenance de ne vouloir tefuser le choc, enuoya dire au capitaine Mercadiglio qu'auec ses cheuaux il gaignast le dessus, où bien qu'il tirast contre les Indiens de l'ennemy, où qu'il se tint prest à donner secours en quelque endroit, & dit à ses Indiens qu'ils tirassent contre les autres Indiens, & ainsi se commença la bataille, qu'on surnõme des Salines, à deux mil de Cuzco. Les arquebuziers de Pierre de Vergara entrerent dedãs le paluz, & deffeirẽt, & meirent en route vne compagnee de gẽs de cheual des ennemys, qui apporta vn grandissime detriment au camp d'Ordognez. Lequel voyant le danger si eminent feit à propos delascher vne piece d'artillerie, qui tua cinq Espagnols, & intimida les autres. Mais Ferdinand les encourageoit auec belles paroles honnestes, & selon les occasiõs, qui se presentoient, & cõmanda aux arcquebuziers de tirer contre les picquiers, qui auoiẽt leurs picques enuenimees, qui par ce moyẽ furent ouuers, & y eut plus de cinquante de leurs picques rompuës, ce qui esbrãla fort la partie d'Almagro. Ordognez feit signe que tous choquassent ensemble pour rompre l'ennemy de force, mais comme les siens s'amusoient trop, il picqua deuant

auec ſon eſquadron ſeulement, tirant droict à Ferdinād,qui pour lors menoit le coſté gauche de ſon camp auec le capitaine Alphonſe d'Aluarado,il enfonça auec ſa lance deux Eſpagnols,& puis tira vne eſtocade cōtre vn ſeruiteur de Pizarre,penſant que ce fuſt le maiſtre, & luy meit l'eſtoc par la bouche. Ordognez faiſoit merueilles de ſa perſonne, mais cela dura peu,par ce que, comme il couroit deuant tous autres de ſa trouppe,il fut frappé au frōt d'vn coup d'arquebuze, qui en fin luy feit perdre la force,& la veuë. Ferdinand,& Alphonſe aſſaillirent les ennemys en flanc, & en ietterēt par terre cinquante,& la plus grand part auec les cheuaulx. Ce pendant que ceux-cy combattoient les autres trouppes d'Almagro chargerent par vn autre coſté ſur Gonzalle Pizarre, & ainſi tous enſemble combattirent,comme Eſpagnols brauemēt, & d'vn grand courage. Mais les Pizarres furent les victorieux,& vſerent cruellement de leur victoire,reiettans toutesfoys la coulpe ſur les vaincuz, qui au pont d'Auançay, encor' qu'ils fuſſent en petit nombre, neantmoins ſe vouloient venger. Ordognez eſtant reduict à ſi petit nombre qu'il ne luy reſtoit plus à l'entour de luy que deux hommes de cheual,il vint vn,qui le ietta en terre,& le tua. Le capitaine Ruy Diaz print l'autre, & le monta en groppe derriere ſoy,mais vn autre luy donna vn coup de lance dōt il mourut ſur le champ. Il y en eut ainſi beaucoup d'autres tuez apres n'auoir plus d'armes. Samaniego tua de nuict,& en ſon lict le capitaine Pierre de Lerme, les capitaines qui moururent en combattant furent,Maſcoſo,Salinas,Fernand Aluarado,&

tant d'Eſpagnols : que ſi les Indiens, comme ils a-uoient bien pourpenſé, euſſent donné ſur le peu d'hommes qui reſtoient quaſi tous bleſſez, il en fuſſent aiſément venuz à bour. Mais ils ſ'amuſerẽt à deſpouiller les morts, & ceux qui eſtoient tombez en terre, les laiſſans auſſi nuds comme quand ils naquirent, & puis ſe ietterent ſur les tentes pour les enleuer, & tout ce qui eſtoit dedãs, n'eſtans gardees de perſonnes, par ce q̃ les vaincuz ſ'enfuioient, & les victorieux pourſuiuoient. Almagro pour ſon indiſpoſition ne ſe trouua point au combat, il regardoit la bataille d'vn lieu hault, & quãd il veid les ſiens vaincuz, il ſe retira dedans la fortereſſe. Gõzalle Pizarre, & Alphonſe d'Aluarado le pourſuiuirent, le prindrent, & le meirent priſonnier en la meſme priſon, en laquelle il les auoit mis.

*La mort d'Almagro.* *Chap.* 141.

PAr le moyen de ceſte victoire, & de la prinſe d'Almagro aucuns ſ'enrichirent, & les autres ſ'appauurirent, par ce que telle eſt l'vſance de la guerre, meſmement quand elle eſt ciuile, par ce qu'elle ſe faict entre meſmes bourgeois, voiſins, & parens. Ferdinand Pizarre ſe feit maiſtre de la ville de Cuzco ſans contredit, non ſans toutefois quelque murmure, il feit preſens ſeulement à quelques vns, par ce qu'il luy eſtoit impoſſible de donner à tous, mais encor' ce qu'il donnoit eſtoit petit au pris de ce qu'vn chaſcun, qui auoit eſté en la bataille, pretendoit. Et pour ceſte cauſe voulant preuenir à quelque mutinatiõ qui ſe pourroit enſuiure, il enuoya la plus grãd part de ſes ſoldats pour conquerir nouueaux pays, eſquels ils ſe peuſſent tous

enrichir, & entre autres n'oublia à y enuoyer ceux qu'il pensoit fauoriser à Almagro, pour s'oster de tout danger. Ce pendant il feit instruire le proces cõtre Almagro, dõnant à entendre que ce qu'il en faisoit n'estoit que pour l'enuoyer prisonnier à la ville des Roys, & de là en Espagne, & que mesme il se cõstituroit prisonnier auec luy, mais ayãt entẽdu que Messa, & plusieurs autres se deuoient trouuer sur le chemin pour l'enleuer quand on l'emmeneroit, pour se deliurer de tels rumeurs, soit qu'auparauẽt il en eust la volõté, il le iugea à mort. Les charges, & crimes, desquels on le chargeoit, estoient: qu'il estoit entré en la ville de Cuzco auec main forte, q fut cause de la mort de plusieurs Espagnols, qu'il auoit comploté auec Mango Ynga contre les Espagnols, que sans auoir puissance de l'Empereur il auoit departy des terres à aucuns, & en auoit spolié les autres, qu'il auoit rompu les trefues, & faulsé son serment, qu'il auoit osé resister à la iustice de l'Empereur à Auançay, & aux Salines. Il y auoit encor' beaucoup d'autres causes que ie tais, par ce qu'elles n'estoient pas si criminelles. Almagro fut touché griefuement au cueur par ceste sentence, & dit quelques paroles de tresgrãde compassion, qui faisoient pleurer les yeux mesmes des plus durs. Il appella à l'Empereur: mais Ferdinand, encor' que plusieurs l'en prierent, ne voulut acquiescer à l'appel. Almagro mesme le pria que pour l'amour de Dieu il ne le feit point mourir luy remõstrãt cõme il n'auoit esté si rigoureux en son endroit lors qu'il estoit en sa puissance, qu'il n'auoit voulu espãdre le sang de son parẽt, & amy, qu'en outre il cõsiderast

cõme il eſtoit cauſe que ſon frere treſcher Frãçoys Pizarre eſtoit paruenu à tel degré d'honneur, & à telles richeſſes, qu'il euſt pitié de ſa vieilleſſe, de ſon imbecillité, & de ſa maladie, qu'il reuoquaſt ſa ſentẽce par le moyẽ de l'appel, & qu'il le laiſſaſt viure, ce peu de tẽps qu'il luy reſtoit, en quelque priſon honeſte, où il pourroit pleurer ſes pechez. Ferdinand fut totallement dur à ces parolles, qui euſſent faict plier vn cueur d'acier, & diſoit qu'il s'eſmerueilloit cõme vn homme ſi courageux auoit tant de peur de mourir. Almagro repliqua que puis que Ieſus Chriſt, en auoit eu peur qu'õ ne deuoit trouuer eſtrange ſi il en auoit peur, mais qu'à la fin il ſe conforteroit ſur le peu de iours que ſon aage auſſi bien luy laiſſoit. Il fut longuement ſans vouloir entendre à ſe confeſſer, penſant par là prolonger ſa vie, puis que par autre moyen il ne pouuoit. Mais en fin voyant que pitié aucune ne pouuoit trouuer place en ceſt homme ſi cruel ſe confeſſa comme vn bon Chreſtien, & feit courageuſement ſon teſtament, laiſſant ſes heritiers le Roy, & ſon fils dom Diego. Il ne vouloit aucunement conſentir à la ſentence de peur de l'execution. Ferdinand auſſi vouloit encor' moins admettre ſon appel, craignãt qu'elle fuſt caſſee par le conſeil des Indes, & auſſi que ſon frere Françoys luy auoit mandé d'ainſi faire. A la fin Almagro aquieſça à la ſentence auec vn courage grãd, diſant : qu'on me deliure de ceſte priſon, & que ce cruel, & ſecond Neron ſe ſoule de mõ ſang. Il fut eſtranglé en la priſon par la priere de pluſieurs, & puis on le decapita publiquemẽt en la place de Cuzco l'an 1538. Pluſieurs Eſpagnols

receurent vn grandissime desplaisir par sa mort, & leur feit grād faulte. Apres le fils il n'y en eut point, qui eust plus grand desplaisir de sa mort que le capitaine Diego d'Aluarado, qui s'estoit obligé de parole à luy pour celuy, qui l'auoit faict mourir, & auoit esté cause qu'il auoit deliuré de prison, & de mort Ferdinand, duquel toutefois iamais pour ce faict ne peut tirer aucune douceur encor' qu'il l'en priast tresaffectueusement. Estant ainsi, non sans cause fasché, s'en alla incontinent en Espagne se plaindre de Françoys Pizarre, & de ses freres, & redemāder la parole, & le sermēt qu'il luy auoit baillee, & aussi pour obtenir congé de l'Empereur de le defier, & le combattre. Mais ce pendant qu'il poursuiuoit ceste affaire il mourut à Valladolid, où pour lors estoit la court, & parce qu'il mourut en trois iours, aucūs veulēt dire qu'il fut empoisonné. Diego d'Almagro estoit natif d'Almagro, iamais on ne peut sçauoir à la verité, q̃ fut son pere, encor' qu'on aye faict grande diligence. On disoit qu'il estoit prestre, il ne scauoit lire, il estoit courageux, fort diligent, aymant sur tout l'honneur, & estre en reputation, il estoit tres-liberal, mais estoit accompagné d'vne vaine gloire: car il vouloit qu'vn chascun sceust ce qu'il donnoit, & à cause de sa liberalité il estoit aimé des soldats, quelquefois il les chastioit aigrement, tantost auec paroles rigoureuses, tantost auec la main, il quitta à quelques debteurs qu'il auoit, qui le suiuirent en la prouince de Chili plus de cent mille ducats, rompant leurs obligations, & scedule: qui fut vne liberalité plustost digne d'vn Prince q̃ d'vn soldat. Mais quand il mou-

rut il n'y eut aucun, qui daignast mettre soubs ses genouls vn drap pour receuoir sa teste, tellement qu'il sembla à sa mort aussi meschant qu'il auoit esté durant sa vie doux & gratieux, n'ayant iamais voulu faire mourir aucun, qui fut des Pizarres. Il ne fut iamis marié, mais eut vn fils d'vne Indienne, de Panama, qui eut vn mesme nom, & fut bien instruit, mais finit mal, comme nous dirons cy apres.

### *Les conquestes, qui furent faictes depuis la mort d'Almagro.* *Chap.* 142.

PIerre de Valdiuia s'en alla auec bon nombre de Espagnols continuer la conqueste de Chili qu'Almagro auoit encommencee, il peupla en ce pays, & commença à negotier auec les habitans Indiens, qui l'auoit receu paisiblement auec vne ruse, & finesse toutefois. Car aussi tost qu'ils eurent recueilly leur grain & leurs autres prouisions s'armerent, & chargerent sur les Chrestiens, & en tuerent quatorze, qui alloient dehors au fourrage. Valdiuia sort dehors pour donner secours laissant en la ville la moitié de ses gens soubs Françoys de Villagran, & Alphonse de Monroy. Ce pendant huict mille Chilesiens viennent assaillir la ville, la voulant forcer, & contraignirent Villagran, & Monroy de sortir auec trente cheuaulx seulement, & quelques gens de pied. Là fut combattu d'vne part, & d'autre asprement depuis le matin iusques à ce que la nuict les eust separez. Tous deux estoiét contens d'vne tellle bataille, les Indiens de ce qu'ils auoient rendu les nostres foibles par vn si long combat, & en auoient blessé beaucoup auec leurs

flesches : les Espagnols aussi se resiouissoient de la grande boucherie qu'ils auoient faicte de ces Indiens. Ny pour cela toutefois n'abandonnerent-ils leurs armes, ains faisoient continuellement la guerre aux Espagnols, & ne leurs laissoient aucun Indien de seruice, tellement que noz gens estoient contraincts eux mesmes labourer la terre, semer, & faire toutes telles autres choses necessaires. Auec telle peine, & fatigue si ne laisserent ils pourtant à descouurir plusieurs pays le long de la coste de la mer, & par tels descouuremens entendirent qu'il y auoit bien pres de là vn Roy, nommé Leucengolma, qui mettoit ordinairement en bataille contre vn autre Roy son voisin, & ennemy, deux cens mille combattans, & que ce Leucengolma auoit vne Isle non trop loing de son pays, en laquelle y auoit vn tres-grand temple seruy par deux mille prebstres, & qu'vn peu plus auant estoit le Royaume des Amazones, desquelles la Royne s'appelloit Guanomilla, c'est à dire, ciel d'or, qui donnoit vn argument à quelques vns de penser que ce Royaume estoit opulent, & riche, mais toutefois, puis qu'il estoit situé, comme on dit, à 40. degrez, qu'il n'estoit gueres pourueu d'or. Mais quant à moy, ie croy que ce n'est qu'vne fable controuuee à plaisir, puis que depuis le temps on n'a encor' sceu veoir ces Amazones, ny aucun or de ce pays, encor' moins Leucengolma, aussi peu son Isle qu'ils surnommoient de Salomon, pour sa grãdissime richesse. En mesme tẽps q̃ Valdiuia feit ceste cõqueste, le capitaine Gomez d'Aluarado s'en alla cõquerir la prouince de Gua-

nuco,& Frãçoys de Ciaues alla guerroyer les Concinquiens,qui molestoient la ville de Trusiglio, & les autres peuples de là à l'entour, qui auoient de coustume de porter tousiours en leur armee vn Idole, auquel ils offroient les despouilles de leurs ennemys,& mesme du sang des Chrestiens. Pierre de Vergara s'en alla en Bracamorie, qui est vn pays pres Quito vers la Tramõtane.Iean Perez de Vergara s'en alla vers les Ciaciapoians, Alphonse de Mercadiglio à Mulubamba,& Pierre de Candie au dessoubs de Collao. Mais cestuy-cy ne peut entrer au pays, où il alloit pour la meschanceté du pays, où bien à cause de ses gens, desquels la plus part se mutina l'vn contre l'autre, par ce qu'il y en auoit aucuns amis d'Almagro, entre autres Messa, qui auoit esté autrefois maistre de l'artillerie de Pizarre. A cause de ce tumulte Ferdinand Pizarre fut contrainct y aller, il feit decapiter le capitaine Messa comme autheur de la mutinerie,& aussi par ce que il auoit mal parlé de luy , & de ses freres,& qu'il auoit voulu deliurer Almagro si on l'eust mené à la ville des Roys. Il donna les trois cens soldats de Pierre de Candie au capitaine Peranzures, & l'enuoya au mesme pays. Voila cõment les Espagnols pour lors se despartirent, & conquesterent plus de 2200. mil de pays en longueur de Leuant en Ponent auec vne admirable diligence, & promptitude, non sans toutefois endurer de grands trauaux, & perte de plusieurs soldats. Ferdinand, & Gonzalle Pizarre subiuguerent alors Collao, qui est vn pays fort abõdant en or,aussi par dedans reuestent ils leurs temples d'or depuis le hault iusques en

bas,& eſt bien pourueu de grands moutons qui reſemblent toutefois aux chameaux de la croix, auſſi diriez vous que ce fuſſent pluſtoſt cerfs. Ceux qu'ils appellent Vacos, portent vne laine fort fine: ils peuuent porter ſur le dos vne ſomme de cinquante à cent liures, & meſme ils portent les perſonnes, qui vont par pays, mais ils vont trop peſamment, choſe poſſible contraire à l'impatience cholere des Eſpagnols: quand ils ſe laſſent, ils tournent la teſte vers celuy, qui eſt monté deſſus, & iettent vne eau puante, & ſ'ils ſe laſſent par trop, ils ſe laiſſent tõber en terre, & ne ſe veulent leuer, encor' qu'on les tuaſt à coup de baſtons, iuſques à ce qu'on les ayt deſchargez entierement. Les habitans de Collan viuent plus de cent ans, ils ont faulte de mays, & au lieu mangent certaines racines, qui reſemblent à des trufles, ils les appellent papas. Ferdinand Pizarre de là ſ'en retourna en la ville de Cuzco, où il veid François ſon frere qu'il n'auoit encor' veu depuis le temps qu'ils ſeveirent vn peu deuant qu'Almagro fut priſonnier. Ils communiquerent là enſemble de tout ce qu'ils auoient fait, & particulierement des affaires du gouuernement, ils reſolurent que Ferdinand pour tous deux iroit en Eſpagne rendre raiſon à l'Empereur de tout, portant le proces d'Almagro, & le reuenu des quints Royaux, & le rapport de toutes les conqueſtes qu'ils auoient faictes, & combien elles pouuoient fournir de reuenu. Leurs amis, qui ſçauoient la verité de tout ce qui ſ'eſtoit paſſé, conſeillerent à Ferdinand de n'aller en Eſpagne, diſans qu'ils ne ſçauoiẽt en quel le part, bonne ou mauuaiſe, l'Empereur prendroit

la mort d'Almagro, mesmement que le capitaine Diego d'Aluarado estoit allé en court pour se plaindre d'eux, & qu'ils pouuoient plus seurement, & mieux negotier leur affaire ne bougeāt, qu'en Espagne. Ferdinand au contraire disoit que l'Empereur luy deuoit rendre grandes graces pour les infinis seruices qu'il auoit faits à sa maiesté, & specialemēt pour auoir appaisé ce pays en chastiant par iustice celuy qui l'auoit mis en trouble. A son departemēt il pria son frere François Pizarre qu'il ne se fiast à aucun Almagriste, nommément à ceux qui allerent auec luy à Chili, par ce qu'il les auoit trouuez fort constans en l'amour qu'ils auoient tousiours porté à Almagro, & l'admonesta de prēdre garde qu'ils ne fussent iamais ensemble par ce qu'ils le tueroiēt comme il auoit sceu de cinq qu'il auoit trouuez ensemble, deliberans par quels moyens ils le pourroient tuer. Sur cela il print congé de son frere, & s'en vint en Espagne, à la court auec vne grande pompe, monstrant vne grande richesse, mais il ne fut gueres là qu'aussi tost on ne le menast de Valladolid prisonnier à la forteresse de Medine du chāp, d'où il n'est point encor' sorti.

*L'entree que feit Gonzalle Pizarre au pays de la Canelle. Chap. 143.*

ENtre autres affaires, desquelles Ferdinād auoit charge de traitter auec l'Empereur, estoit d'impetrer le gouuernement de Quito pour son frere Gonzalle. Et sur vne asseurance qu'auoit François Pizarre que l'Empereur ne le refuseroit point il feit ledict Gonzalle gouuerneur de ladicte Prouince. Aussi tost qu'il eut ce gouuernement il arma à

ſes deſpens,& de ſes cõpagnons 200.ſoldats Eſpagnols,& cent cheuaux pour ſ'y en aller,& de là gaigner le pays, qu'ils ſurnommoient la Canelle. Ils emploierent à ceſte deſpenſe iuſques à cinquante mille caſtillans, deſquels ils emprunterent la plus grãd ſomme. En exploictãt ſon chemin il eut quelques rencontres auec les Indiens, & apres arriua à la ville de Quito, & là reforma quelques choſes, qui touchoient ſon gouuernement, & amaſſa des prouiſions pour ſon camp, il ſe fournit d'Indiens de ſeruice pour porter la ſomme, & autres choſes neceſſaires à ſes gẽs, & ſ'en alla faire la cõqueſte des la Canelle, laiſſant à Quito pour ſon lieutenant Pierre de Puelles auec plus de 200. Eſpagnols. Il mena auec ſoy cent cinquante cheuaux auec 4000 Indiens, & faiſoit mener pour la prouiſion de ſon cãp trois mille moutõs vaches,& porceaux. Il chemina iuſques à Quixos, qui eſt vers la Tramontane & eſt la derniere ville que Guaynacapa poſſedoit, il y eut grand nõbre d'Indiens, qui comparurent deuãt luy auec cõtenance de cõbattre, mais auſſi toſt ſ'eſuanouiſſoient. Ce pendant qu'il eſtoit là, il ſuruint vn grand tremblement de terre, qui engloutit plus de 60. maiſons, & la terre ſ'ouurit en pluſieurs lieux. Il aduint auſſi tant de tõnerres, & deſclairs, & ſi grande abondance d'eau celeſte, & de greſle que nos gens en eſtoient tous eſtonnez. Gonzalle puis apres paſſa certaines mõtagnes, où pluſieurs de ſes Indiens demeurerent gelez de froid, & encore outre le froid, la famine les tourmẽtoit, il cõtinua ſon chemin en grande diligẽce iuſques à Cumaco, qui eſt ſitué ſous vne mõtagne qui iette le feu à ſõ ſom-

met. Ce lieu eſt bié pourueu de toutes prouiſiõs, il demeura là deux mois, durant leſquels ne ſe paſſa iour qu'il ne pleut tellement que leurs habillemés deuinrent quaſi tous pourris d'humidité. En ce lieu de Cumaco, & à ſes enuirons, qui eſt ſous, ou bien pres de l'Equinoxial, eſt la canelle qu'ils cherchoiẽt. L'arbre, qui la porte, eſt grand, & a ſes fueilles cõme celle de laurier, & porte de petits goblets, comme ſont ceux, qui couurẽt le gland. Ses fueilles, ſes coupeaux, ſon eſcorce, & racine, & ſon fruict ont le gouſt de canelle, mais ces goblets ſont les meilleurs. Il y a de grandes montaignes couuertes de ces arbres, & les habitans de ce pays en plantent grãd nombre en leurs iardins, & cloz, & à l'entour de leurs maiſons pour vendre ceſte eſpicerie, de laquelle ſe faict grand trafic en ce pays. Les habitans vont tous nuds, & ſe lient leur membre auec vne corde, laquelle ils ceignent à l'entour du corps. Les femmes ſont pareillement toutes nuës, ſinon qu'elles couurent leur nature auec vn petit drapeau. De Cumaco ils ſ'en allerent à Coca, où ils repoſerent cinquante iours, & prindrent amitié auecques le ſeigneur de là. Ils ſuiuirent le courant de la riuiere, qui paſſe par là, & feirent bien cent cinquante mil de chemin ſans trouuer pont, ne paſſage, ils veirẽt comme ce fleuue faiſoit vn ſault de deux cents ſtades de haut auec vn tel bruit qu'il rendoit les perſonnes ſourdes, ce qui eſtonna grandement nos gens. Ils trouuerent au deſſus de ce ſault vn canal faict de pierre large de vingts pieds par lequel paſſoit ce fleuue, qui auoit bien en profondeur 200. autres ſtades. Les Eſpagnols feirent vn pont deſſus

ce canal, & passerent de l'autre costé, par ce qu'on leur disoit que c'estoit vn meilleur pays, ils trouuerent quelque resistance en ce pays, mais de peu de vertu, & arriuerent à Guema ville pauure, où les habitans ne mangent que fruits, herbes, entre lesquels y en a vn, qui a le goust d'vn aux. En fin ils arriuerent en vn pays, où les personnes estoient plus raisonnables, ils mangent du pain, & se vestent d'abits faits de toile de cotton, mais il pleuuoit si fort, & si continuellement que nos gens ne pouuoient faire essuyer leur robbe. A laquelle occasion, & aussi parce que ce pays estoit quasi tout couuert de paluz, & marets, ils furent contraints faire vn brigantin, encores qu'ils n'en fussent ouuriers: mais la necessité les rendit maistres. Au lieu de poix, ils s'aidoient de resine, & au lieu d'estoupes ils se seruoiét de leurs vieilles chemises, & de cotton: & au lieu de fer, ils battoiét les fers des cheuaux qu'ils auoiét mangez, car telle estoit leur disette, & mesme furent contraints manger leurs chiens. Gonzalle Pizarre meit en son brigantin tout l'or, ioyaux, vestemens, & leurs merceries, d'eschange, & en dōna la charge à François d'Oregliane, auec quelques canoas, où estoient les malades, & quelques autres personnes saines, qui chercheroient des prouisiōs. Ils feirent à leur aduis plus de huict cens mille de pays. Oregliane par eau, & Pizarre par terre, suiuãt & costoyant tousiours l'eau, se faisans en plusieurs lieux faire voye par force de main, & de fer. Pizarre passoient souuent d'vn costé & d'autre du fleuue pour trouuer meilleur chemin, mais tousiours il faisoit arrester le brigantin, où il se reposoit. Or cō-

me en vn si grãd pays ils ne trouuoiẽt aucune pro-
uision, ny richesses quelcõques semblables à celles
de Cuzco, Colao, Xaxa, & Paciacama, ils renioient,
de despit. Ils s'enquirẽt, s'il n'y auoit point quelque
bone ville aual le fleuue qui fust bien pourueuë, ou
ils se peussẽt repaistre. On leur dit qu'à dix soleils de
là il y auoit vne fort bõne ville, & q̃ ils la recognoi-
stroient à vn autre grãd fleuue, qui au pied d'icelle
entroit dedans cestui-cy. Suiuãt cest aduertissemẽt
Gõzalle enuoya Oregliane là pour en apporter des
viures, où que pour le moins il l'attẽdist là. Mais il
ne retourna, ny attendit, ains passa outre comme
nous auons recité en vn autre lieu. Ce pendãt Gõ-
zalle chemina tousiours sans s'arrester en aucũ lieu
endurant de grãdissimes trauaux, & pressé de fami-
ne, ayãt cuidé par plusieurs fois se noyer en passant
des fleuues qu'il rencontroit, & estãt arriué au lieu,
où ces deux grands fleuues se ioingnoiẽt sans veoir
le brigantin, auquel gisoit toute leur esperance, &
qui portoit tout leur biẽ, il pẽsa luy & tous les siens
perdre tout entendement & deuenir fols, & insen-
sez, parce qu'ils n'auoient plus de pieds, ny de santé
pour aller plus auãt, & auoiẽt peur des chemins, &
montagnes par où ils auoient passé, où ils auoient
perdu 50. de leurs compagnons, & grand nombre
de leurs Indiens. En fin ils se resolurent de retour-
ner à Quito prenans vn autre chemin à l'aduentu-
re, lequel, encor' qu'il fut fascheux si est ce neant-
moins qu'il ne se trouua point si insupportable cõ-
me celuy qu'ils auoient ia faict. Ils employerent à
aller, & reuenir vn an & demy, ils feirẽt 1200. mil de
chemin, ils endurerent des peines infinies, auec les

pluyes continues. Ils ne trouuerent point de ſel en la plus grand part des lieux ou ils allerent. Ils ne reuindrẽt pas cent Eſpagnols de plus de deux cens, qui y eſtoient allez, il ne retourna aucun Indien de tous ceux qu'ils auoient menez, encor' moins retourna il aucun cheual, & les mangerẽt tous, meſme peu ſ'en faillut qu'ils ne mangerent les Eſpagnols, qui ſe mouroient, ſuiuant la couſtume, qui eſt entre les peuples de ce grand fleuue. Quand ils arriuerent où eſtoient les Eſpagnols ils baiſoient la terre: ils entrerent à Quito tous nuds ayans les eſpaules & les pieds tous vlcerez, afin qu'on veid quels ils eſtoient deuenuz par ce voyage, tellemẽt que ceux meſme, qui encore auoient des collets, bonnets, & ſoulliers de cuir de cheure à la façon des paſteurs, les auoient oſtez à leur entree pour ſe monſtrer ainſi tous nuds. Ils eſtoient ſi debiles, ſi defigurez qu'ō ne les pouuoit cognoiſtre, & auoiẽt l'eſtomach ſi gaſté de manger peu, que non ſeulement le trop mãger les moleſtoit, mais auſſi ſe ſentoient greuez d'vn manger moderé.

*La mort de Francois Pizarre.* *Chap.* 144.

APres que Frãçois Pizarre fut de retour à la ville des Rois, il ſ'efforça d'attirer à ſon amitié Dom Diego d'Almagro, qui de ſa part n'en vouloit aucunement, & n'en monſtroit aucun ſigne: car tant par le conſeil de Iean de Rada, à qui le pere l'auoit recommandé, que du ſien propre il auoit reſolu de ſe venger. Pizarre luy oſta les Indiens qu'il auoit afin qu'il n'euſt plus de moyen d'entretenir, ny de fournir de prouiſions, ceux de Chili, qui ſe rangeoient de ſon coſté, penſant par là l'a-

pauurir,& ainsi le reduire à telle necessité, qu'il fut contrainct venir soy-mesme à sa maison le prier de ce qui luy eust peu estre necessaire,&par telle voye rompre les assemblees &monopoles,qu'il eust peu faire contre luy.Mais luy,Iean de Rada,&ses autres amis, s'irriterent d'auantage de ceste façon de faire & porterent des armes en la maison de Dom Diego,tant qu'ils peurent en secret.On aduertit Pizarre de tout,mais il n'en feit cas,disant qu'ils auoient eu assez de fortunes, sans en chercher d'auantage. Vne nuict on attacha trois cordes au lieu patibulaire,qu'estoit au meillieu de la place de la ville,l'vne vis à vis de la maison de Pizarre, l'autre deuant la maison du Lieutenant, & Docteur Iean Velasquez,& la troisieme au deuant de celle du secretaire Antoine Piccado. Pizarre ne feit aucune inquisition de tout cela, ce qu'il haussa la hardiesse des Almagristes, en telle sorte,qu'ils s'assembloient de plus de six cens mil loing, pour deliberer auecques Dō Diego,de la mort de Pizarre: car en eauë trouble les pescheurs font leur proffit.Ils nevouloient pasle faire mourir,encor que sa mort fut ia cōiuree par entre eux, que iusques à tant qu'ils eussent eu responce du Capitaine Diego d'Auarado, lequel, comme i'ay desia dict, estoit allé en Espagne pour accuser les trois freres Pizarre. Mais ils aduancerent leur entreprinse par la nouuelle qu'ils receurent comme le docteur Vacca de Castro venu d'Espagne, & aussi qu'on leur dict que Pizarre les vouloit tous faire mourir.Si cela n'estoit veritable,c'estoit la malice d'aucuns, qui desirans la mort de Pizarre cachoient la main, de laquelle ils iettoient la pierre.

pierre. On donna encor aduertiſſement à Pizarre comme ſans doute aucun ils vouloient le tuer, & que partãt il ſe donnaſt garde. Il feit reſponce que les teſtes des autres garderoient la ſienne, & qu'il ne vouloit point auoir autre garde, afin que Vacca de Caſtro ne diſt point qu'il ſ'armaſt cõtre luy. Vn iour Iean de Rada accompagné de quatre ſoldats, ſ'en alla en la maiſon de Pizarre, pour ſçauoir la verité de ce qui ſ'y faiſoit. Il luy demanda pourquoy il vouloit faire mourir Dom Diego, & les ſiens, Pizarre luy iura qu'il n'auoit iamais penſé telle choſe & qu'encor' moins il l'euſt voulu faire: mais qu'au contraire, on luy auoit dict que Dom Diego, & les ſiens, le vouloient tuer, & que pluſieurs l'auoient acertené que pour ce faire ils auoient acheté forces armes. Iean de Rada luy reſpondit que ce n'eſtoit pas beaucoup qu'ils achetaſſent des cuiraſſes, puis qu'il achetoit des lances. Ce fut vne reſponce trop braue & hardie, & vne puſillanimité, & imprudence trop grande à Pizarre, dequoy ſur ces parolles, & pour pluſieurs autres choſes, il ne l'arreſta priſonnier. Rada luy demanda permiſſiõ pour Dom Diego de pouuoir ſe retirer de la ville, auec tous les ſiens. Pizarre, qui n'entendoit point ceſte diſſimulation, n'en feit aucun compte, & comme n'y penſant point il ſ'amuſoit à cueillir des citrons, eſtant pour lors en ſon iardin, & les donna à Rada luy diſant que c'eſtoient les premiers, qui eſtoient venus en ceſte ville, & que ſ'il auoit neceſſité de quelque choſe qu'il y remedieroit, & la deſſus donna congé à Rada, qui ſ'en alla auſſi toſt rapporter aux cõiurez tout ce que il auoit faict. Ils reſolurent tous

de tuer Pizarre apres la Messe le iour de Saint Iean. Vn des coniurez descouurit toute l'entreprinse à Alphonse de Heuao, chappellain de la grande Eglise, qui la nuict communiqua le tout à Piccado, & à Pizarre, luy declarant entierement toute la trahison, laquelle vn des coniurez luy auoit reuelee en secret, & que pour ceste cause de peur d'estre recogneu, il s'estoit deguisé en cest habit d'homme lay. Pizarre pour lors souppoit auecques ses enfans, ils se troubla aucunement à ceste nouuelle: mais vn peu apres estant reuenu à soy, il dict qu'il n'en croyoit rien, par-ce qu'vn peu deuant Iean de Rada l'estoit venu veoir, & que celuy qui disoit auoit descouuert telle trahison, ne la mettoit en auant que pour charger ledict de Rada d'vne telle meschanceté. Si est ce toutesfois que pour ceste affaire il enuoya querir Iean Velasquez son lieutenant, qui n'y peut venir pour estre couché en son lict malade, & pour ceste cause s'en alla par deuers luy, accompagné seulement d'Antoine Piccado, & de quelques pages qui portoient les torches. Estant là, il dict au docteur qu'il remediast à ceste affaire, l'autre luy feit responce qu'il pouuoit demeurer en seurté s'il vouloit, puis qu'il auoit en main le glaiue de iustice, Quant à moy ie m'esmerueille de Piccado, qui ne reschaufa autremẽt la froidure du gouuerneur, & du lieutenant pour mettre ordre à vn danger si eminent. Pizarre ne s'en soucioit se fiant sur son lieutenant. Le iour de S. Iean venu, il n'allast point à l'Eglise, de peur de ces cõiurez, qui auoiẽt deliberé de le massacrer à la Messe, & la feit chanter en sa maison. Le lieutenãt Frãçois de

Ciaues&autres gẽtilshõmes,apres la grãdMesse s'ẽ allerẽt disner auec luy,& les autres en leurs maisõs. Les coniurateurs voyans que Pizarre n'estoit sorty de sa maison pour aller à la Messe penserent estre descouuers,&mesme d'estre prins s'ils n'executoiẽt bien tost ce qu'ils auoient deliberé. Entre ceux qui fauorisoient le party de Dom Diego, & qui pour lors estoient prests à executer:le plus grãd nombre estoit de ceux de Chili, & y en auoit bien peu de ceux qui s'estoient offerts des autres endroicts,parce qu'ils ne vouloient point encor' se declarer iusques à ce qu'ils eussent veu quelle issue eust pris ceste entreprinse, que Iean de Rada vouloit mettre à sus.Ce Rada estant fort cault & rusé, & courageux tout ensemble choisit vnze soldats bien armez lesquels furẽt Martin deViluao,Diego Mendez, Christofle de Sose.MartinCarillo,Arbolãcie,Hinojeros Naruaez,Saint Millã,Porras,Velasquez,& Frãçois Nugnez,&cõme tous disnoiẽt s'en allerẽt droit où estoit Pizarre ayans leurs espees nues, & crians au meillieu de la place: tue ce tyrant, tue ce traistre, qui a faict mourir Vacca de Castro.Ils disoiẽt cecy pour irriter le peuple.Pizarre oyant tel bruit &tels cris cogneut alors ce qui estoit:il feit fermer la porte de la sale,&dit àFrãçois deCiaues qu'il la gardast auec vingt hommes,qu'il auoit pour lors en sa maison, ce pendant qu'il yroit s'armer. Iean de Rada laissa vn homme à la premiere porte de la ruë, qui auoit charge de dire que Pizarre estoit desia mort, afin que tous ceux de Chili vinssent plus hardiement luy donner secours, qui incontinent s'assemblerẽt iusquesà deux cens. Ce pendant il monte en

haut auec ſes dix autres compagnons, François de Ciaues luy ouure la porte, pẽſans le retenir, &l'apaiſer tãt par ſõ autorité, que par belles parolles. Mais eux pour entrer auãt qu'õ refermaſt la porte, luy dõnerent pour reſponce vne eſtocade: il meit la main à l'eſpee, & diſant ces mots: cõment ſeigneurs & amis ? luy donnerent vn grand coup, qui luy fendit la teſte ſi auant, qu'il cheut mort iuſques en bas des degrez. Les autres voyans leur chef mort, ſe ietterent par les feneſtres dedãs le iardin, & le Docteur Velaſquez le premier, tenant auec les dents, le ſceptre de iuſtice, afin q̃ il ne luy empeſchaſt les mains. Il en demeura ſeulement ſept en la ſalle qui combattirent, deſquels deux furent blecez, & les cinq autres tuez. François Martin d'Alcantara, qui eſtoit frere de Pizarre, Vargas, &Scandon, pages, vn Negre, & vn Eſpagnol ſeruiteur de Ciaues, defendirẽt la porte de la chambre où ſ'armoit Pizarre: les pages furent tuez. François Pizarre apres ſortit fort bien armé, auec vn courage inuincible, & ſemblable à vn Cæſar, &quand il euſt veu qu'il n'eſtoit reſté ſeulement que François Martin, il luy dict auec parolles courageuſes: Or ſus, mon frere, chargeõs, nous ſommes tous deux ſeulement aſſez ſuffiſans pour combattre ces meſchans traiſtres. Mais François Martin ne dura gueres, & ainſi François Pizarre demeura ſeul, qui manioit ſon eſpee auec vne force de lyon, & ſi dextrement, qu'il ny auoit homme ſi vaillãt fut-il, qui oſaſt ſ'approcher de luy. Ieã de Rada en combattant pouſſa Naruaez, & comme Pizarre ſ'auãçoit pour tuer ledict Naruaez, qu eſtoit tõbé, tous l'aſſaillirent enſemble, & le pour-

ſuiuirent iuſques à la chambre, où il tomba d'vn coup d'eſtocade qu'on luy donna en la gorge. Le vaillant Pizarre mourut, demandant confeſſion, & faiſant le ſigne de la croix, ſans qu'aucun luy dit, Dieu te pardonne : Il mourut le 24. de Iuin. 1541. Ce Pizarre eſtoit fils baſtard de Gonzalle Pizarre, qui auoit eſté Capitaine au Royaume de Nauarre. Il naſquit en la ville de Truſiglio, & le porta on deuāt la porte de l'Egliſe. Il fut par quelq̃s iours alaité d'vne truie, n'ayāt perſonne qui luy vouluſt dōner de ſon laict, depuis le pere le recogneut, & eſtāt grādet l'enuoya garder ſes porcs, & par ce moyen n'aprit aucunemēt à lire. Vn iour ſes pourceaux ſ'eſgarerēt, & les perdit, il n'oſa retourner à la maiſon de peur, & ſ'en alla auec quelq̃s paſſans à Seuille, & de là paſſa aux Indes. Il demeura quelque tēps à S. Dominique, & puis ſ'en alla à Vraba auec Alfonſe d'Hojeda, & auec Vaſco Nugnez de Valuoa au deſcouuremēt de la mer de Midy, & depuis à Panama auec Pedrarias, Il deſcouurit, & cōquiſt ce Royaume qu'on appelle Peru, aux deſpēs de la ſocieté qu'il auoit faite auec Diego d'Almagro, & Fernand Lucque. Il trouua & eut plus d'or, & argent qu'aucū Eſpagnol n'euſt aux Indes, ny qu'aucun capitaine eut iamais voiageāt par le mōde. Il n'eſtoit liberal, ny chiche, il n'eſtimoit point ce qu'il dōnoit: il auoit grād ſoing de ce qui appartenoit au Roy. Il eſtoit grād ioueur auec vn chacun, ſans mettre differēce entre les bōs, & mauuais. Il ne ſ'habilloit pas opulemment, il eſt bien vray qu'il portoit ſouuēt vn manteau de martres que Ferdinand Cortes, luy auoit enuoyé. Il ſe plaiſoit à porter des ſouliers blancs, & le chappeau

de mesme, imitant en cela le grand capitaine. Il n'ẽtẽdoit pas bien comme il falloit cõmander en paix: mais en guerre, il gouuernoit fort bien ses soldats. Il estoit d'entendement gros, robuste, courageux, vaillãt, & honorable: mais auec tout cela, il fut tresnegligent à garder sa vie.

*Ce que feit dom Diego d'Almagro, apres la mort de Pizarre. Chap. 145.*

AV bruict qu'on tueoit le gouuerneur Pizarre, ses amis accoururẽt, & au bruict qu'il estoit desja mort, les Almagristes venoient, tellement qu'il y eut vne grosse meslee, & tuerie entre ceux de Pizarre, & ceux d'Almagro: mais elle ne dura gueres, car les homicides feirent incontinẽt monter à cheual Dom Diego, & le menerent par la ville, crians qu'il n'y auoit point autre gouuerneur, ny mesme autre Roy que luy en Peru. Ils saccagerent la maison de Pizarre, qui estoit tresriche, & celle d'Antoine Piccado, & de plusieurs autres riches personnes. Ils se saisissoiẽt de toutes les armes qu'auoiẽt les habitans, qui ne vouloiẽt dire: viue dõ Diego d'Almagro. Il est vray qu'il y en eut biẽ peu, qui oserẽt cõtredire le vainqueur. Ils feirent en outre que les officiers du Roy, & du gouuernement receurẽt pour gouuerneur dom Diego iusques à ce que l'Empereur eut commandé autre chose. Ils pouuoiẽt faire tout ce qu'ils vouloient, par ce que Ferdinand Pizarre estoit en Espagne, & Gonzalle son frere au pays de la canelle, & si ils eussent esté tous deux presens, ou l'vn d'eux, ils n'eussent possible pas tué leur frere. Cependant le corps de François Pizarre gisoit là, sans estre enterré, & n'oyoit on

en la ville que pleinctes de femmes,qui auoiēt perdu leurs maris, ou qui estoient blecez, & nul n'osoit toucher au corps de Pizarre sans la volonté de dom Diego,ou de ceux,qui l'auoient massacré. En fin par la permission de dom Diego Iean de Babarauo, & sa femme feirent enleuer par leurs esclaues Negres les corps de Frāçois Pizarre,& Frāçois Martin,& les feirent porter à l'Eglise,où ils furēt enterrez, fournissans à leurs despens de luminaire, & de tout ce qu'on a accoustumé offrir à tel seruice. Ils cacherent aussi leurs enfans de peur qu'ils ne fussent tuez par telles personnes, qui desia s'estoient baignez au sang de leurs peres,dom Diego disposa du glaiue de iustice ainsi que bon luy sembla, & cōstitua prisōnier le docteūr Velasquez,Antoine Piccado, Diego d'Aguero, Guillaume Xuarez,le docteur Caruaial,Barrios,Herrera,&autres.Il feit son capitaine general Iean de Rada,& donna les charges de son armee, & places de capitaines à Garzia d'Aluarado, à Iean Tello, à vn autre François de Ciaues & à quelques autres. Il assembla bien iusques à 800. Espagnols. Il print tous les biens, & meubles de ceux, qui auoient esté tuez par les siens en ceste meslee, & de tous ses ennemis absens, & mesme le quint du Roy: Le tout faisoit vne somme assez grande pour contenter les soldats, & capitaines. Il sourdit incontinent entre eux des dissensions pour le commandemēt, &voulurent tuer Iean de Rada, qui commādoit, & gouuernoit tout. Pour ce tumulte dom Diego feit estrangler Frāçois de Ciaues, & en chastia plusieurs autres,il feit trācher la teste à Antoine d'Origuele,

qui vn peu deuant estoit venu d'Espagne, par-ce qu'il auoit dit en la ville de Trusiglio que tous ces gouuerneurs n'estoient que tyrans. Il escriuit par tout à ce qu'on l'eust à receuoir pour gouuerneur. Plusieurs le receurent pour la memoire de son pere, autres pour la peur. Mais le capitaine Alfonse d'Aluarado, qui estoit auec cēt Espagnols à Ciacia poias arresta prisonniers les messagers, qui luy apportoiēt telles lettres. Ce qu'ayant entēdu dō Diego, il despescha incōtinēt Garzia d'Aluarado pour aller par mer à Trusiglio, & à S. Michel, auec charge de se saisir des armes, & cheuaux des habitans, qui fauorisoient à Alfonse d'Aluarado, & que s'estant saisy d'icelles il cheminast contre luy. Garzia print en la ville d'Arequippa grand nombre d'or, & d'argent, que les habitans de saint Dominique y auoient, & le dispersa à ses soldats. Il feit pendre Montnegre, & en meit plusieurs prisonniers, il osta la charge de lieutenāt qu'auoit Diego de More à Trusiglio, par ce qu'il aduertissoit de tout Alfonse d'Aluarado. Il feit à S. Michel decapiter Villegas, François de Vosmedian, & Alfōse de Cabrete grād maistre d'hostel de Pizarre, qui auec les Espagnols de Guanuco s'éfuyoit de dō Diego, & Diego Mendez, qui s'en alloit à la ville de l'Argent auec vingt cheuaux. Il prit en la ville de Porco 11070. liures d'argent affiné, & persuada à dō Diego de prendre les mines, reuenus, meubles, & autres biens de François, Ferdinand, & Gonzalle Pizarres, qui estoient riches infiniemēt, & ceux de Peranzures, Diego de Roias, & d'autres.

### *Ce qu'on feit en la ville de Cuzco contre dom Diego. Chap. 146.*

SVr les lettres que dom Diego auoit enuoyé par tout. Diego de Selus, Roderic, & François de Carauaial preuosts de Cuzco vserent d'vne astuce. Car ils requirent dom Diego qu'il luy pleut, auant que le receuoir pour gouuerneur, leur enuoier mãdemens plus amples, & suffisans que n'estoiẽt ceux qu'ils auoient receuz, & ce pendant assemblerent gens de tous les lieux circonuoisins. Gomez de Tordoia allant à la chasse entendit les nouuelles de la mort de Pizarre, & ce que demandoit dom Diego. Alors il print son faulcon, & luy tordit le col: disant: il est maintenant vn temps plus propre à cõbatre qu'à chasser, & rentra dedans la ville de nuit, où il communiqua auec le conseil secret de ce qu'il conuenoit faire, & s'en alla deuant iour, où estoit Nugno de Castro, & aduertirent de leurs affaires Peranzures, qui demeuroit à Ciarcas, & Pierre Aluarez, qui estoit empesché à la conqueste de Cioquiapo, & Diego de Roias, qui estoit en la ville de l'Argent, & les habitans de Arequippa, & d'autres lieux: Ils manioient bien secrettement toutes ces affaires à Cuzco, parce qu'il y auoit en la ville beau coup d'Almagristes, qui procuroient l'aduãcemẽt de dom Diego. Ils meirent donc ordre à leur faict sous le nom du Roy en ceste sorte. Ils feirent capitaine, & grand Preuost Pierre Aluarez, & s'obligerent de rendre les deniers du Roy, qu'ils prenoient pour soustenir la guerre, si l'Empereur ne les alouoyt pour bien despendus. Pierre Aluarez feit Gomez de Tordoya son maistre de camp, pour capitaines de sa cauallerie il esleut Perãzures, & Garcilasso de la Vega, & pour l'Infanterie Nugno de Castro,

& donna l'estendard Royal à Martin de Robles. Il feit faire monstre generale,&trouua cent cinquante cheuaux,nonante arquebuziers, & plus de deux cens autres soldats. Quand ceux qui estoient du parti de DomDiego veirent tel aprest,eurent grād peur,& y en eut plus de cinquante,qui s'enfuirent, apres lesques Nugno de castro, & Ferdinand Bacicao coururent auec quelques arquebuziers, & les amenerent prisonniers. Pierre Aluarez, qui estoit des-ja aduerti de l'intention de Dom Diego, sortit de la ville pour rassembler ceux, qui s'estoient tous espars de peur de dō Diego,& pour se ioindre auec Alphōse d'Aluarado pour aller ensēble vers la ville des Rois dōner la bataille à Dom Diego:car il s'asseuroit qu'approchant de son ennemy plusieurs soldats de Dom Diego se retireroient de son costé, Dom Diego sçachant la venuë de Pierre Aluarez enuoye deuant Garzia d'Aluarado, & puis part apres auec cent arquebuziers,150.picquiers,& 300. cheuaux, auec vn grand nombre d'Indiens de seruice: & à fin qu'en son absence il n'y eut quelque rebelliō en la ville,il feit sortir dehors les enfans de François Pizarre, & donna la question à Piccado pour sçauoir où estoit le tresor de son maistre, & puis le tua. Il arriua à Xauxa, & s'arresta là, par ce que Iean de Rada tomba malade dont il mourut. Il estoit venu iusques en ce lieu à cause qu'il auoit enuie de rōpre Aluarez deuant qu'il se peut ioindre auec Alphōse d'Aluarado,&auec Vacca de Castro, qui estoit desia arriué en la ville de Quito, & auoit escrit à Hierome d'Aliaga,Frāçois de Barrio Nouo, & à frere Thomas de S. Martin Prouincial de là.

Du camp de dom Diego ſe retirerent vers ſon ennemy Gomez d'Aluarado, Guillaume Xuarez, de Caruajal, Diego de Aguero, Iean de Sajauedre, & pluſieurs autres. Ceux-cy auoient eſté mis priſonniers apres la mort de Pizarre. Ce pendant Pierre Aluarez luy print quelques eſpies, qui l'informerent de tout: il en feit pẽdre troys, & promeit troys mille ducats à vn autre pour eſpier diligemment tout ce que dom Diego feroit, diſant qu'il vouloit l'aſſaillir par vn certain chemin trauerſant, eſgaré, & plein de neiges, mais c'eſtoit vne ruſe pour le deceuoir. Dom Diego print cet eſpiõ ayant ſouſpçon de luy pour ce qu'il auoit trop demeuré, luy donna la queſtion, & ayant confeſſé la verité le feit pendre comme eſtant double. Auſſi toſt ſuiuant la cõfeſſion de cet eſpie il faict tourner ſon camp, & le faict mettre en ce chemin trauerſant plein de neges, où il demeura troys iours endurãt vn grandiſſime froid. Ce pendant Pierre Aluarez ſans aucun empeſchemẽt paſſe, & ſe ioinct auec Alphonſe d'Auarado à Guarayz, qui eſt vne ville de Guaylas. De là ils eſcriuent tous deux à Vacca de Caſtro & qu'il vint prẽdre la charge de l'armee, & du païs pour l'Empereur, dom Diego ſuiuit Pierre Aluarez trente mil, mais ne le pouuant ioindre, il tourna vers Cuzco pillant tout ce qu'il rencontroit.

*Comme Vacca de Caſtro ſ'en alla au Peru.*
*Chap.* 147.

QVand l'empereur eut entendu les tumultes & guerres ciuilles du Peru, & la mort d'Almagro, & de pluſieurs autres Eſpagnols, il voulut ſçauoir, qui en eſtoit cauſe, pour chaſtier les ſeditieux,

afin qu'apres vn chascũ se tint en paix,& en vnion. Pour cet effect il enuoya là auec mandemens, & lettres patentes bien amples le docteur Vacca de Castro natif de Maiorcque: & à fin qu'il eust meilleur courage d'entreprendre ce voyage il le feit de son conseil Royal, & luy donna l'habit de cheualier de S.Iacques, & luy feit autres graces, le tout par le moyẽ du Cardinal Garzia de Loaysa Archeuesque de Seuille,& president des Indes, qui le fauorisoit grandement pour l'amour du Comte de Siruele son amy. Ainsi Vacca de Castro s'en alla au Peru. Il eut à Panama des tourmentes, qui le contraignirent se ietter au port de Bonauenture du gouuernement de Venalcazar, vn pays desesperé, comme les Manglares où fut Pizarre. Il ne voulut ou ne peut de là aller par mer à Lima & print son chemin à la ville de Quito, & peu s'en fallut que par le chemin il ne mourust de faim, & de maladie Pierre de Puelles,par ce que Gonzalle Pizarre n'estoit encor' de retour de son voyage de la canelle, le receut amiablement, & donna aduertissement à plusieurs de sa venue. Vacca de Castro reposa en ceste ville quelque temps,& ce pendāt feit ses prouisions,qui luy estoient necessaires. Il partit puis apres pour aller à la ville de Trusiglio prendre la charge de l'armee qu'auoient Pierre Aluarez, & Aluarado pour resister à dom Diego. Quand il arriua là il auoit auec luy plus de deux cẽs Espagnols auec Pierre de Puelles, Laurent d'Aldene,Pierre de Vergara, Gomez de Tordoia, Garcilasso de la Vegue, & autres, qui se meirent du costé de l'Empereur.Il presenta ses lettres de l'Empereur au Cõseil,

&c toute l'armee. Il fut receu pour gouuerneur, & iuge du Peru. Il rendit tous les estats & offices du gouuernement à ceux, qui les luy remettoyent en main. Autant en feit-il des enseignes, & compagnees, reseruãt seulement l'estandard Royal pour soy. Il enuoya à Xauxa auec toute l'armee Pierre Aluarez qu'il auoit faict maistre de camp general, & laissa à Trusiglio pour son lieutenant Diego de More, & luy s'en alla à la ville des Roys pour leuer gens, & amasser des armes, à fin de croistre son cãp, & aussi pour leuer deniers pour payer ses soldats. Il emprunta des habitans cent mille pesans d'or, qui puis apres se payerent sur le reuenu de l'Empereur. Il laissa pour son lieutenant Françoys de Barrio nouo de Sturie, & pour capitaine des vaisseaux il choisit Iean Perez de Gueuare, leur commandant si dom Diego reuenoit en ceste ville qu'ils s'embarquassent auec tous les habitans, & se iettassent en pleine mer: & puis s'en alla prenant le chemin de Xauxa auec les soldats qu'il auoit leuez, entre lesquels y auoit bon nombre d'arquebuziers. Il emmenoit aussi auec soy grande quantité de poudre. Quand il fut arriué il feit faire la monstre, & trouua six cens Espagnols, autres disent neuf cens, il y auoit 170. arquebuziers, & 350. cheuaux. Il nomma pour capitaines de la cauallerie le maistre de camp Pierre Aluarez, Alfonse d'Aluarado, Gomez d'Aluarado, Pierre de Puelles, & autres, & feit capitaines des arquebuziers Pierre de Vergara, Nugno de Castro, & Iean Perez de Gueuare, & feit grand port-enseigne François de Caruaial, par l'industrie, & cõseil duquel il manioit ceste guerre. Sur ces entrefai-

ĉte on apporta lettres de Quito comme Gonzalle Pizarre eſtoit de retour,& vouloit venir voir Vacca de Caſtro : mais il luy eſcriuit auſſi toſt qu'il ne vint point iuſques à ce qu'il luy euſt mãdé,de peur qu'il fuſt cauſe de rompre les appoinĉtemẽs qu'on traiĉtoit auec dom Diego, où de peur que les ſoldats ne l'euſſent pour capitaine general, & gouuerneur pour l'amour de ſon frere François Pizarre,l'amour duquel eſtoit encor' bien auant enraciné aux cœurs de la plus grand part des capitaines, & ſoldats.

*L'appareil de guerre que feit dom Diego en la ville de Cuzco. Chap. 148.*

AV temps que dom Diego arriua à Cuzco, les habitãs eſtoient en diſſention,& pour l'amour d'icelle Chriſtophle Sotelle ſ'en eſtoit party deſ-ia deuant, & n'eſtoit reſté que Gomez, & Roias, qui tenoit pour Vacca de Caſtro, mais à l'arriuee de dom Diego perſonne ne ſe remua, & ainſi ſe ſaiſit paiſiblement de la ville, où il feit incontinent faire de la pouldre, fondre de l'artillerie, battre des armes de bronze, & d'argent, & donna tout ce qu'il peut à ſes capitaines, & ſoldats. Ce pendant il ſ'eſmeut vne querelle entre Garzia d'Aluarado, & Chriſtophle Sotelle, Garzia tua Chriſtophle auec deux eſtocades,& puis voulut encor' tuer dom Diego,voller la ville,& ſe retirer à Chili auec ſes amys. Pour venir à bout de ceſte entreprinſe plus aiſément, & à ſon hõneur il faiĉt vne ruſe. Il prie dom Diego à venir diſner en ſa maiſon, mais ſçachant deſ-ia la trahiſon, il feignit d'eſtre malade ce iour là,& feit mettre ſecrettement en ſon arriere cham-

bre Iean Balze, Diego Mendez, Alphonſe de Sajauedre, Iean Tello, & quelques autres amis de Sotelle. Garzia d'Aluarado part de ſa maiſon auec de ſes amys pour aller querir dom Diego penſans l'amener chez ſoy, & ne voulut iamais retourner encor' que Martin Carrille, & Salade l'aduertiſſent de l'embuſche qu'on luy auoit dreſſee. Il pria dom Diego de venir diſner puis q̃ l'heure eſtoit venuë, & que tout eſtoit preſt. Ie me ſens tout maldiſpoſé, Seigneur Aluarado, dict dõ Diego allõs toutesfois. Il ſe leua de ſon lict, & print ſa cappe. Ceux d'Aluarado voyãs qu'il ſacheminoit, ſortẽt hors la chambre, mais auſſi toſt qu'ils furent ſortiz, vn quidã de dom Diego ferma la porte, laiſſant dedans Garzia d'Aluarado tout ſeul, où il fut tué. Aucũs diſent que dom Diego le frappa le premier. Ceſte mort eſtãt cogneuë, les ſoldats cõmencerent à ſe mouuoir: car il auoit beaucoup d'amis, mais dom Diego pacifia tout incontinent. Il y en eut toutesfoys quelques vns qui ſe retirerẽt à Xauxa, il meit en ordre toute ſon armee, qui montoit iuſques à ſept cens Eſpagnols. Il y auoit 200. arcbuziers, & 250. cheuaux, & le reſte eſtoiẽt picquiers, & halebardiers, & tous auoiẽt la cuiraſſe, ou iacque de maille, & les hõmes de cheual auoiẽt quaſi tous le corſelet: C'eſtoient les gens les mieux armez qu'eut onques ſon pere, & meſme Pizarre. Il eſtoit en outre biẽ muny de bõne artillerie, en laquelle il ſaſſeuroit grãdemẽt. Il eſtoit ſuiuy d'vn grand nombre d'Indiens ſoubs la conduicte de Paul que ſon pere auoit faict Ynga des Indiẽs. Il partit de Cuzco en grãd triomphe, & ne ſarreſta q̃ iuſques à ce qu'il fut arriué à Vilcas, q

eſt à 150. mil loing de Cuzco. Il auoit pour ſon capitaine general Iean Balſe, & pour maiſtre de camp Pierre d'Ognate, par ce que Iean de Rada eſtoit ia mort.

*La bataille de Ciupas, entre Vacca de Caſtro, & Dom Diego. Chap. 149.*

VAcca de Caſtro ſ'en alla de Xauxa à grãde iournee, auec toute ſon armee à Guamanga, pour entrer le premier en ceſte ville, par ce qu'il auoit eu aduertiſſement que les ennemis ſ'approchoient pour ſe mettre dedans. Guamanga eſt vne ville biẽ forte, pour eſtre ſur vn haut, & enuironnee de hauts precipices, & eſtoit de grande importance pour donner la bataille. De là Vacca de Caſtro eſcriuit à Dõ Diego par Lope d'Ydiacaiz, & Diego de Mercado qu'il luy pardonneroit tous les meurtres, voleries, courſes, enuahiſſemens & autres crimes qu'il auoit faicts: ſ'il vouloit conſigner, & mettre entre ſes mains ſon armee, qu'il luy donneroit dix mille Indiens, où il voudroit, & qu'il ne pourſuiuroit aucun de ſes amis. Diego luy feit reſpõce qu'il feroit tout ce qu'il luy mandoit ſ'il luy donnoit le gouuernement du nouueau Royaume de Tolede, & les mines, & departement d'Indiens qu'auoit eu ſon pere. Sur ce arriua à Guaraguaci vn preſtre, qui dict à Dom Diego qu'il venoit de Panama, & que l'Empereur luy auoit pardonné, & l'auoit faict gouuerneur du nouueau Royaume de Tolede, & que pour ceſte bonne nouuelle il luy donnaſt quelque choſe pour remuneration. Il luy dict d'auantage que Vacca de Caſtro auoit peu d'Eſpagnols, encor' mal armez, & mal contens. Ces nouuelles encor' qu'elles

les fussent faulses,& non creuës, si donnerent elles grand courage aux soldats. Durant aussi qu'on traictoit cet accord quelques coureurs prindrent en la campagne AlphonseGarzia deguisé en Indien qui portoit des lettre de l'Empereur,&de vacca de Castro à plusieurs capitaines, & gentilshommes, par lesquelles ils leur promettoient de grandes choses, s'ils vouloient se retirer deuers eux. Dom Diego feit pendre ce porteur de lettres,& se complaignit de Vacca de Castro, qui sous couleur de faire vne paix subornoit ses gens. Mais la constance,ou bien l'indignation fut grande de ses soldats desquels n'y en eut pas vn qui l'abandonnast. Il escriuit des lettres aux capitaines, & soldats de l'Empereur pleines de propos hautains & deshonnestes, leur remonstrant en outre qu'ils ne se fiassent point à Vacca de Castro,encor' moīs au Cardinal de Loaisa qui l'auoit enuoyé,puis qu'il n'auoit aucune prouision de l'Empereur, & s'il en auoit,qu'elle ne valoit rien pour estre contre les loix, par ce qu'elle le faisoit gouuerneur au cas que Pizarre mourust. Dom Diego se fust rendu si on luy eust pardonné tout & qne l'Empereur eust signé sa remission, & aussi qu'on luy eust donné le gouuernemēt de son pere, ainsi qu'on dict. Mais depité, où se confiant trop sur ses forces il publia la bataille en presence de Lope Ydiacaiz, & Mercado, & promeit à ses soldats les biens, & les femmes des ennemis que ils tueroient. Ce fut vne promesse de tyran. Aussi tost il feit retirer plus loing de Vilcas son armee,& artillerie, & s'alla planter sur vn coustau au pied de vne haute montagne à six mil loing de Guamanga.

Quand Vacca de Caſtro eut entendu la reſolution de dom Diego,& qu'il euſt veu comme il auoit remué ſon camp,il ſe campa en vne plaine haute nõmée Ciupas le 15. de Septembre 1542. Les deux armees eſtoient bien pres l'vne de l'autre, mais les cœurs eſtoient loing, par ce que ceux de dom Diego deſiroient donner la bataille, & les autres reculoient, diſans que Ferdinand Pizarre auoit eſté arreſté priſonnier pour auoir donné la bataille des Salines,encor'qu'il fut enuoié de l'Empereur pour chaſtier les autres.Vacca de Caſtro voyãt les cœurs des ſiens refroidiz pour vne peur,leur feit vne belle harãgue les encourageãt à la bataille: & afin qu'ils combattiſſent de meilleure volonté, il condemna à mort dom Diego d'Almagro,& tous ceux, qui le ſuiuoient.Il ſigna ceſte ſentence ,& la feit publier. Le lendemain auec la volonté, & opinion d'vn chacun, il departit ſa cauallerie en ſix eſquadrons, feit aduancer deuant Nugno de Caſtro auec 50.arquebuziers pour attaquer l'eſcarmouche, & luy auec vne grãde peine monta auec le reſte de l'armee ſur vn lieu haut, où le Capitaine Martin de Valence bracqua l'artillerie.Si dom Diego euſt deffendu ce paſſage,il les eut tous rompus eſtans deſia contraints pour gaigner ce couſtau marcher en deſordre, & ſe preſſer. Il n'y auoit entre les deux armees qu'vne petite vallee, & ſ'eſcarmouchoient deſia legerement ſe frappans ſeulement du plat de la langue. Dom Diego eſtoit campé en vn lieu aduantageux,& tenoit ſes gens en bon ordre,ſ'il ne ſe fuſt changé. Il auoit ſon infanterie au meillieu, ſa cauallerie aux ailles,& ſon artillerie deuant en vne

longue plaine pour tirer à visee contre ses ennemis, qui l'eussent voulu affronter. Il meit encor à main droicte Paul Yngá auecques ses Indiens garnis de frondes, de dards, & de picques. Vacca de Castro feit encor vne longue harangue aux siens; & se meit deuant tous la lance sur la cuisse leur disant qu'il falloit à ceste heure combattre, puis que Dom Diego en vouloit manger. Ils luy respondirent tous que la fidelité, ny le courage ne leur māqueroiēt point, & le prierent, & le forcerent de se tenir derriere, & ainsi demeura à l'arrieregarde auec trente cheuaux. Il meit à main droicte la moitié de sa cauallerie soubs Alphonse d'Aluarado, & auecques l'estādard Royal que portoit Christophle de Barrientos, & les autres à main gauche soubs Pierre Aluarez, & autres capitaines, & au meillieu feit ranger son infanterie. Il commanda à Nugno de Castro qu'il se tint à part auec cinquante arcbuziers, & qu'il donnast secours au lieu qui en auoit besoing. Il estoit desia tard, & l'artillerie de dom Diego tiroit furieusement, qui faisoit peur à plusieurs: vn ieune garçō pour se garder d'icelle se cacha derriere vne grosse pierre de roche, le boullet frappa contre, & en feit voller vn esclat qui le tua. Vacca de Castro eut bien voulu remettre la bataille au lendemain pour la nuict: qui s'approchoit, & plusieurs capitaines estoient de cest aduis. Mais Alphonse d'Aluarado, & Nugno de Castro estoiēt d'opinion qu'il la failloit donner, encores qu'il conuint combattre de nuict, disans qu'en la dilayant les soldats se refroidiroient, & passeroient du costé de Dom Diego pensants qu'on la refuseroit de peur,

la raiſon que les ennemis ſe mõſtroiét en plus grãd nombre. Il y auoit encor' vn autre incõuenient qui les empeſchoit de venir au combat, c'eſt qu'ils ne pouuoient aller droict aſſaillir leur ennemy ſans eſtre grandement offencez par l'artillerie. Mais Frãçois de Caruajal, & Alfonſe d'Aluarado guiderent l'armee par vne vallee qu'ils trouuerẽt à main gauche, par laquelle ils remonterent du coſté de dom Diego ſans auoir receu aucun detriment de l'artillerie, par ce qu'elle paſſoit par deſſus, & meſme furent contraincts laiſſer la leur à cauſe de la montee, qui eſtoit trop roide, & auſſi que les canoniers n'eſtoient pas trop expers, comme ils le demonſtrerẽt en vne piece, qui tua cinq de leur compagnons. Dõ Diego ſe meit à marcher vers ſes ennemis ſans rompre ſon ordre pour ne ſe mõſtrer pour laſche, ne refroidy. Il fut conſeillé de faire ainſi par ſes capitaines. Mais ce conſeil fut contre l'opinion de PierreXuarez ſergent maieur, qui entendoit mieux la guerre que tous les autres, & on dit pour certain que ſ'il n'euſt bougé, qu'il euſt gaigné la bataille. Mais il ſe vint mettre ſur la croppe de la montee, & ne peut plus ſ'ayder de ſon artillerie. Les Indiens de Paul Yngas commencerent à deſbander leurs frõdes, & lancer leurs dards iettans force cris. Nugno de Caſtro meit ſes arquebuziers au deuant qui les feirent retirer. Marticote vint donner ſecours à ſes Indiens, & ainſi commença l'eſcarmouche. Ce pẽdant les Eſquadrons de Vacca de Caſtro gaignent le hault, & la plaine. L'artillerie tire contre eux, & emporte vn rang de gens de pied, & les feit ouurir. Mais les Capitaines les feirent incontinent

reſerrer, & aduancer le pas, qui fut vn mauuais conſeil, car ils euſſent eſté tous mis en pieces, ſi François de Caruajal qui gouuernoit ces eſquadrons ne les euſt retenuz iuſques à ce que l'artillerie euſt ceſſé de tirer. Durant ces eſcarmouches les arquebuziers de dom Diego tuerent Pierre Aluaez, & bleceſſerẽt Gomez de Tordoya, qui tõba mort en terre. Pour laquelle choſe, & pour le grãd eſchec que faiſoit l'artillerie ſur l'infanterie, le capitaine Pierre de Vergara, qui eſtoit auſſi blecé, commença à crier apres la cauallrrie qu'elle euſt à donner dedans. Les trompettes, & clairons ſonnerent l'alarme, & auſſi toſt la cauallerie deſcocha ſur l'ennemy, dom Diego auec vne grande furie picque à l'encontre, & à la premiere rencontre des lances il en tomba par terre beaucoup d'vne part, & d'autre, & d'auantage encore quand on vint de plus pres aux mains auecques les haches, & eſpees. La bataille fut pour vn temps en grand doubte ſans pouuoir dire de quel coſté ſ'inclinoit la victoire, encore que l'infanterie de Vacca de Caſtro euſt gaigné l'artillerie: auſſi ceux de dom Diego auoiẽt mis à mort grand nombre de leurs ennemis, & auoient encor' deux cornettes entieres. Il faiſoit deſja nuict, & l'vn & l'autre vouloit dormir la victoire en la main, & pour ceſte cauſe le combat ſe rechauffa plus ardemment, & tous combattoient hardiment comme lyons, ou pour mieux comme vrays Eſpagnols, conſiderans que le vaincu deuoit perdre la vie, l'honneur, les biens, le gouuernement du pays, & le vainqueur eſtre maiſtre de tout. Vacca de Caſtro auec ſes trente cheuaux fonça vers la

main gauche de son ennemy, où il brauoit desia, & se tenoit comme vainqueur. Il se renouuella encore là vne tierce bataille, où Vacca fut vainqueur, encor qu'on luy eust tué le capitaine Ximenez, Mercado de Medine, & autres. dom Diego voyant les siens vaincuz se ietta dedãs ses ennemis, afin qu'en combattant on le tuast, mais aucun ne le blessa, ou par ce qu'õ ne le cognoissoit poĩt, où à cause qu'il combattoit courageusement. A la fin il s'enfuit auec Diego Mendez. Iean Roderiguez Varragan, Iean de Guzman, & trois autres, & s'en alla vers la ville de Cuzco, où il arriua en cinq iours. Il restoit encore Christophle de Sose, & Martin de Viluoa, qui hardiment, où temerairement crioyent que c'estoient eux, qui auoient tué François Pizarre: ils furent mis en pieces combattans valeureusement, plusieurs se sauuerent pour estre desia nuict, & autres prindrent les escharpes rouges des soldats de Vaca, qui gisoient morts. Les Indiens, qui comme gardans les arres attendoient l'issuë de la bataille, tuerent Iean Balse, & vn commandeur de Rhodes, & plusieurs autres qui s'enfuyoient vers vn autre Ynga. Il mourut trois cẽs Espagnols de la part du Roy, & grand nombre de l'autre part, mais non pas tant. Ce fut vne bataille bien sanguinolente, & peu de capitaines eschapperent vifs, par ce qu'ils combattoient auec la plus grande constance du monde, il en demeura de blessez plus de quatre cens, la plus part desquels mourut ceste nuict de froid.

*La iustice que feit Vacca de Castro de Dom Diego d'Almagro & de plusieurs autres. Chap. 150.*

VAcca de Castro employa la plus grand part de la nuict à haranguer, & louer ses capitaines, & gentilshommes. Les plus grands venoient par deuers luy le congratuler de ceste victoire qu'il auoit gaignee. A la verité tous meritoient d'estre louez, & luy d'estre esleué iusques au ciel. Ils saccagerent apres, les tentes de dom Diego, où ils trouuerent bon nombre d'or, & d'argent, & tuerent tous ceux qu'ils y trouuerent. Aucun ne se desarma de peur d'vne surprinse de l'ennemy: car ils ne sçauoiét pas bien s'il y en auoit de restez, & cõme ils s'en estoiét fuis. Ils endurerent grand froid ceste nuict & faim, & auoient grande pitié, & compassion des cris & plainctes que faisoient les blessez se sentans mourir de froid, & estre despouillez par les Indiens, lesquels mesme les acheuoient de tuer auec des masses, leur couppans les testes pour les despouiller. Mais le iour estant venu Vacca de Castro enuoya quelque cheuaux courir la campagne, feit habiller les blessez, & enterrer les morts. Il feit porter à Guamãga les corps de Pierre Aluarez, Gomez de Tordoya, & de quelques autres. Il feit trainer le corps de Martin de Viluoa par ce qu'il auoit tué François Pizarre. On feit le semblable à Martin Carille, Arbolancie, Hinojeros, Velasquez, & autres. Ils employerent ce iour à telles choses, & le lendemain ils arriuerent à Guamanga où Vacca de Castro commença à chastier les Almagristes, qui estoient prins & blessez: on en recouura en ceste ville plus de 160. On bailla en garde leur armes aux habitãs. Le docteur de Gama eut la charge de faire leurs proces, il feit en peu de iours leur arrest, & par icelluy on

meit en quatre quartiers les capitaines Iean Telo. Diego de Hores, Frãçois Perez, Ieã Perez Iean Diẽte, Marticote, Basille, Cardenas, Pierre Ognate maistre de camp, & autres trente que ie ne nomme point pour euiter prolixité. Vacca en confina quelques vns, & pardonna aux autres. Il renuoya à à leurs maisons tous ceux, qui auoient departement d'Indiens, & charges de villes. Il enuoya le capitaine Pierre de Vergara peupler les Bracamores qu'il auoit ja subiuguez, & s'en alla à Cuzco, de peur que Dom Diego luy fust osté par quelques vns, qui luy vouloient du bien. Dõ Diego, qui s'en estoit fuy en ceste ville pensant ramasser quelques forces ne peut seulemẽt assembler quatre personnes, ains au contraire son lieutenant Roderic de Salazar de Tolede, & Antoine Ruiz de Gueuare preuost, & autres habitans le prindrent, & meirent prisonnier le voyãs vaincu, & seul. Vacca de Castro luy feit trancher la teste, & feit pendre Iean Rodeiguez, Varragan, & Henry portenseigne, & autres. Diego Mendez eschappa de la prison, & se retira vers vn Ynga, qui demeuroit aux montagnes, & fut depuis tué par les Indiens. Par la mort de dõ Diego le Royaume du Peru deuint aussi paisible qu'il estoit deuãt qu'il suruint aucune inimitié entre son pere & Pizarre, & pouuoit Vacca de Castro gouuerner tout en toute iustice, & equité, & cõmander à tous les Espagnols sans aucun contredit. On louoit grandement l'esprit de dom Diego, mais non pas l'intention, ny le peu de respect qu'il eut du Roy. Car estant si ieune il vẽgea par le conseil de Iean de Rada la mort de son pere, sans auoir voulu prẽdre

chose aucune des biens de Pizarre,encor' qu'il fut en grande necessité. Il sçauoit cõme il failloit conseruer ses amis,& gouuerner le peuple,qui volontiers le receuoit,encor' qu'aucunefois il vsast de rigueur,& permit quelque sac pour cõtenter les soldats,il combattit vaillamment,& mourut catholiquement. Il estoit fils d'vne Indienne de Panama, & estoit plus vertueux que n'ont accoustumé d'estre tels enfans yssus d'Indienne,& Espagnols. Ce fut le premier,qui print les armes, & cõbattit contre son Roy. On s'esmerueille de la cõstãte amitie que les siens luy portoient: car iamais ne l'abandonnerent iusques à ce qu'ils fussent du tout vaincuz,encor' qu'on leur offrist pardon de tout le passé,tant a de force le premier amour,la premiere affection, les picques, & indignations qui s'impriment vne fois en l'esprit de l'homme. Apres ceste bataille il resta beaucoup de soldats, qui n'auoient gueres vaillant, & auoient encor' moins à faire. Vacca de Castro craignant qu'ils ne suscitassent de nouueau quelques tumultes semblables aux passez tant pour preuenir à cest inconuenient, qu'aussi pour conquerir, & conuertir les Indiens, enuoya plusieurs capitaines en diuers endroits. Entre autres Diego de Roias,PhilippeGutierez de Madrid, & Nicolas d'Heredie, qui emmenerent auec eux grosse trouppe de soldats. Il enuoya Monroy donner secours à Valdiuie, qui en auoit bon besoing à Chili,& Iean Perez de Gueuare à Mulubamba,qui est vne ville, & pays, qui ja estoient commencez à subiuguer. Ce pays est riche en mines d'or,& est situé entre les deux fleuues de Maragnon,& de l'Ar-

gent, où pour mieux dire ces deux fleuues naissent en iceluy, lesquels en cest endroict nourrissent certains poissons de la grandeur, & semblance d'vn chien, & mordent les hommes comme vn chien. Les gens de ce pays vont tous nuds, vsent de l'arc, mangent chair humaine. On dit que pres de là vers la Tramontane on veoid des chameaux, des coqs, comme ceux de Mexicque, & du bestail fourché plus petit que celuy du Peru, & qu'aussi là aupres sont les Amazones d'Oregliane. Vacca de Castro enuoya querir Gonzalle Pizarre, & luy donna permission d'aller aux pays qu'il auoit peuplez, & au departement qu'on luy auoit donné des Ciarcas. Il distribua les Indiens, qui estoient vacquans par ceste guerre: plusieurs se pleignirent de ceste distribution, à cause qu'ils n'y auoient point eu part. Il feit plusieurs ordonnances au grand proffit des Indiẽs, qui pour lors commencerent à estre en repos, & & cultiuer la terre: car par les guerres passees, ils auoient esté fort mal traictez, & dit-on que durãt ce temps il en mourut plus de 1500000. & plus de 1000. Espagnols. Vacca de Castro demeura en la ville de Cuzco vn an & demy, durant lequel temps on descouurit des mines d'or, & d'argent riches au possible.

*La visitation du conseil des Indes.* *Chap.* 151.

DEs dissentiõs du Peru, desquelles no⁹ auõs traicté cy dessus, aduint qu'il faillut, pour y metre meilleur ordre pour l'aduenir, qu'on feit vne recherche sur le conseil des Indes, & y establir nouuelles loix, qui furent neãtmoins cause de la mort d'vn grand nombre de personnes, & susciterent

beaucoup de maux, non pas par-ce qu'elles estoiét meschantes, mais à cause qu'elles estoient par trop rigoureuses, comme nous dirons. Le docteur Iean de Figueroe Auditeur du conseil Royal fut cõmis pour faire ceste informatiõ. Les Auditeurs de ce cõseil estoient le docteur Bertrãd, le docteur Gutierrez Velasquez, le docteur Iean Vernal de Lugo, & le licentié Iean Xuarez de Carauajal Euesque de Lugo. Le procureur fiscal estoit le docteur Villalobos, le Secrettaire Iean de Samagno, & le President frere Garzia de Loaisa Cardinal, & Archeuesque de Seuille, l'Empereur ayant veu quelques informations priua du conseil le docteur Bertrand, & l'Euesque de Lugo. L'Euesque demeura tousiours à la suitte de la court, & de là à quatre, où cinq ans, l'empereur le feit cõmissaire general de la Cruciade. Le docteur Bertrãd se retira à nostre Dame de Graces de Medine des champs, où il auoit vne maison. Il remercioit Dieu de ce qui luy permettoit finir le reste de ses iours sans se mesler d'affaires, sans ieuz, & sans troubles. C'estoit vn homme subtil, & fort resolu, estant Aduocat il gaigna de grands salaires, & laissa ceste praticque pour entrer au conseil Royal, d'où depuis on l'osta. Ie l'ay veu pleurer ses disgraces se pleignant de soy mesme, de ce qu'il auoit laissé son aduocasserie pour tenir l'audience, il auoit fort aymé le ieu : sa femme, & ses enfans iouyoient aussi, qui le ruinerent. A toute personne le ieu ne vault rien, mesme à ceux, qui ont des faciendes, & qui maniét les affaires d'vn Roy, & d'vn Roiaume. Le Cardinal ne fut pas aussi sans auoir vn calomniateur, qui par ce moyen pensoit succeder

en ſon eſtat de Preſidẽt. Mais il fut touſiours trouué net, il eſtoit auſſi grandement fauoriſé de l'Empereur, & eſtoit amy du ſecretaire François de los Couos, qui auoit la ſuperintendance de tous les affaires du Royaume.

*Ceux qui feirent les loix & ordonnances des Indes. Chap. 152.*

L'Empereur ayant entẽdu le deſordre, qui eſtoit au Peru, & les mauuais traictemens qu'on faiſoit aux Indiens, voulut remedier à tout, comme Roy iuſte, & ialoux du ſeruice de Dieu, & de l'aduantage des hommes. Il commanda au docteur Figueroe, qu'apres auoir prins le ſermẽt il examinaſt les gouuerneurs, conqueſteurs, & religieux, qui auoient eſté aux Indes, tant ſur la qualité des Indiẽs, que ſur le traictement qu'on leur faiſoit, & ſi l'opinion, de quelques moynes eſtoit veritable, qui diſoient qu'il ne pouuoit conquerir ces pays. Il chercha en outre perſonnes de ſçauoir, & de bõne conſcience, qui feiſſent des loix pour bien, & ſainctement gouuerner les Indes. Il eſleut le Cardinal frere Garzia de Loaiſa, Sebaſtien Ramirez Eueſque de Cuenca, & preſident de Valladolid, qui auoit eſté preſident à S. Dominique, & à Mexique, Dom Iean de Zuniga gouuerneur du ieune Prince Dom Philippe, & grand commandeur de Caſtille, le ſecretaire Couos grand commãdeur de Leon: Dom Garzia Manrique, comte d'Oſorne, & preſident des ordres des Cheualiers, qui auoit de lõg temps manié les affaires de l'Indie en l'abſence du Cardinal Loaiſa: le Docteur Fernand de Gueuare, & le Docteur Iean de Figueroe, qui eſtoiẽt de la cham-

bre du Roy:le Docteur Mercado auditeur du conseil Royal : le Docteur Vernal:le Docteur Guitierrez Velasquez : le Docteur Salmeron : le Docteur Gregoire Lopez,qui estoient auditeurs des Indes: & le Docteur Iaques d'Arteaga. Ils s'assembloieut pour traicter & aduiser ensemble chez le Cardinal, & feirent, encor' que ce ne fut auec la volonté de tous, quarante loix qu'ils appellerent Ordonnances,lesquelles l'Empereur signa de sa main, à Barcellone,le 20.de Nouembre 1542.

*Les grandes esmotions qui aduindrent au Peru,à cause des Ordonnances. Chap. 153.*

AVssi tost que les Ordonnances, & nouuelles Loix furent faictes pour les Indes,ceux,qui de là estoient en Espagne, les enuoyerent en diuers quartiers de l'Indie à leurs amis, & furent cause de faire esmouuoir troubles par tout. La plus grande esmotion aduint au Peru, par ce qu'il n'y auoit si petite ville en iceluy, qui n'eust euë copie des Ordonnances. Ils commencerent à sonner le toczin par tout, & s'assembler, se mettans en furie oyans lire telles Loix, aucuns se malcōtentoient de l'execution d'icelles,autres renioient, & tous mauldissoient frere Bartelemy de la Case,qui les auoit procurees : les hommes ne mangeoient point de fascherie, les femmes, & les enfans ne faisoient que pleurer:les Indiens s'en-orgueillissoient, qui estoit vne chose grandemēt à craindre. Tous les peuples escriuoient les vns aux autres, & consultoient de ce qui estoit à faire sur ces Ordonnances. Ils trouuerent expedient d'enuoyer à l'Empereur quelque grand,& riche present d'or, pour la despence qu'il

auoit faicte à l'entreprinse d'Alger,& à la guerre de Parpignan. Aucuns en escriuirent à Gonzalle Pizarre,autres à Vacca de Castro,qui trouuoient leur requeste bonne, pensans par ceste voye exclurre Blasco Nugnez, & demeurer seuls au gouuernemẽt du Royaume.Ie ne dis pas eux deux tous seuls ensemble, mais chascũ pensoit seulemẽt pour soy: car s'ils y fussent demeurez seuls ensemhle, c'eust esté encores pis. Tous les pays,donc, espluchoient entr'eux la vertu, force, & equité, de ces nouuelles Loix,& auec personnes doctes, qui ja demeuroiẽt en ces pays,pour eux suiuãt l'auis,en escrire au roy, & le remonstrer au Vice Roy, qui venoit pour les executer. Il y eut aucuns de ces gens doctes, qui conseillerent qu'ils ne tomberoient point en desobeissance, ny en crime aucun n'obeissant point à telles Ordonnãces, & q̃ c'estoit encor' moins presenter requeste à l'encõtre,disans qu'ils ne les rompoient point, puis qu'ils ne les auoient iamais accordees, encor'moins obseruees, & qu'elles ne deuoient point auoir lieu de Loix, & qu'elles n'obligeoient, puis qu'elles auoient esté faictes sans le consentemẽt de la cõmunauté des Royaumes,qui a accoustumé dõner authorité,& qu'encor' moins l'Empereur pouuoit faire telles Loix,sans premier les auoir faict entendre à ceux, qui representoient tous les Royaumes du Peru. Ils disoiẽt d'auantage que toutes ces Loix estoient iniustes, excepté celle qui defendoit qu'aucun peut charger les Indiens, & s'en seruir pour porter la somme,& celle qui cõmandoit de taxer les tributs,celle aussi qui vouloit qu'on chastiast ceux qui traicteroient mal & cruel-

lement les Indiens,& celle qui commãdoit d'auoir ſoing de faire inſtruire les Indiẽs en la foy, & quelques autres, & qu'on auoit mal conſeillé l'Empereur de ſigner les autres,qui ne meritent point d'eſtre appellees Loix,comme celle qui commandoit que les auditeurs, & officiers ſ'employaſſent certaines heures du iour à aduiſer cõme le reuenu de Roy pourroit croiſtre, & celle qui nommoit pour preſident le Docteur Maldonado, & autres qui eſtoiẽt pluſtoſt Inſtructiõs,que Loix, & ne ſentoiẽt rien qu'inuention de Moynes.Par telles raiſons vn chaſcun prenoit courage,& les Capitaines,principallemẽt ceux qui ſ'eſtoient employez aux cõqueſtes, & les ſoldats prenoient plus grande hardieſſe de dreſſer requeſtes à l'encõtre de ces Ordõnãces, & meſme y contredire. Il y auoit d'auantage, qui les rendoit plus fiers, c'eſt qu'ils auoient deux patẽtes de l'Empereur,par l'vne deſqlles il leur dõnoit &à leurs fẽmes,& ẽfãs les departemẽs qu'ils auoiẽt, afin qu'ils ſe mariaſſẽt,commandant expreſſement ſe marier, par l'autre il ne vouloit qu'aucun fuſt ſpolié de ſes Indiens, & de ſon departement, ſans que premier il fut appellé en iugemẽt,& cõdemné.

*Comme Blaſco Nugnez Vela,& autres quatre Auditeurs ſ'en allerent au Peru. Chap. 154.*

APres q̃ les Loix,& Ordonnãces pour les Indes eurẽt eſté faites,on cõſeilla à l'Empereur d'enuoyer auec icelles au Peru hõmes capables, & ſuffiſans,par ce qu'elles ſembloient à la verité vn peu rudes,& que les Eſpagnols,qui eſtoient là,eſtoient ja accouſtumez à remuemens, & nouueautez. Sa maieſté, qui cognoiſſoit biẽ cela,eſleut & enuoya,

auec tiltre de Vice Roy, & quarante ducats d'eſtat par iour, Blaſco Nugnez Vela grand cheualier, & Capitaine des gardes, homme hault à la main, & tel qu'il failloit pour executer entieremẽt ces loix. Il feit auſſi vn Parlement au Peru,car deuant on releuoit les appellations à Panama. Il nomma pour Auditeurs le Docteur Diego de Cepede de Tordeſiglias : le Docteur Liſon de Tejada, le Docteur Pierre Ortiz de Zarate,& le Docteur Pierre Aluarez.Et par ce que depuis que le Peru auoit eſté deſcouuert,on n'auoit point ouy les comptes des Officiers,il enuoya pour les ouir Auguſtin de Zaratte qui eſtoit ſecretaire du Conſeil Royal. Ainſi,donc, Blaſco Nugnez partit auec ces quatre Auditeurs, & arriua à la ville du Nõ de Dieu le 10. de Ianuier, 1544.Il trouua là Chriſtophle de Barrientos,& autres du Peru, qui vouloient faire voile en Eſpagne auec bonne quantité d'or,& d'argent.Il requiſt les Preuoſts q̃ par l'authorité de iuſtice , qu'ils auoiẽt, ils feiſſent arreſter ceſt or, iuſques à ce qu'il fut verifié d'où,&cõme ils l'auoiẽt leué.Car on luy auoit dit qu'ils auoiẽt vẽdu des Indiẽs, & qu'ils en auoit faict trauailler d'autres aux mines . Cecy fut cauſe de ce q̃ ſ'eſmeurent,& ſe pleignerẽt les habitans,& ceux, à qui appartenoit l'or, tant pour leur dõmage particulier, que par-ce qu'ils voyoient que Blaſco vouloit entreprẽdre en vne ville, qui n'eſtoit point de ſon gouuernement: & n'euſt eſté l'aduis des auditeurs, qui ne vouloient rien faire, qu'en leur iuriſdiction, il euſt tout confiſqué ſuiuant les ordonnances qu'il portoit, faictes contre ceux, qui par force faiſoient trauailler aux mines les Indiens. De

là

là il s'en alla à Panama, où il meit en liberté tous les Indiens du Peru qu'il peut recouurer, & les rẽuoya en leur possessions : il y en eut aucuns qui se cachereut de peur d'estre renuoyez, disans que c'estoit leur meilleur d'auoir vn maistre, que d'estre sans : autres demeurerẽt au Port Vieil, où il feit debarquer tout l'or, qui estoit à ceux de la ville du Nom de Dieu. Et afin q̃ les Espagnols de ces deux villes ne murmurassent plus, il dict qu'il vouloit pour le present seulement proceder à l'encontre de Vacca de Castro, qui permettoit, & mesme commandoit qu'on feit trauailler les Indiẽs aux mines, & pour ceste cause luy, & les quatres Auditeurs cõmencerent à tenir en surseance beaucoup de choses. Ce pendãt ces quatre Auditeurs tombent malades, & sont retenuz au lict. Blasco Nugnez ne laisse à partir sans les vouloir attendre, encor' qu'ils l'en priassent, & le cõseillassent de n'aller seul, pour les tumultes qu'il sçauoit ja estre esmeuz au Peru. Il arriua à Tombez le 4. de Mars. Il met en liberté tous les Indiẽs, & oste toutes les Indiennes que les Espagnols tenoient pour concubines, & commanda aux Indiens de ne donner aucun viure aux Espagnols sans payemẽt, & qu'ils ne portassent plus sur leur dos la somme contre leur volonté. Cela donna aux Espagnols autant de desplaisir, & fascherie, que de plaisir & allegresse aux Indiens. Entrant en la ville de sainct Michel, il commanda à certains Espagnols qu'ils payassent les Indiẽs, qui auec eux portoient leurs hardes sur leur doz. Il feit là publier à cry public les Ordonnances. Il feit depeupler les Tambos, il donna liberté aux Indiens es-

claues, & aux forſats:il taxa les impoſts: il oſta les Indiens, qui eſtoient ſoubs le departement qu'auoit eu Alphõſe Palomine, qui auoit eſté là Lieutenant du gouuerneur, & ce ſuiuant ces nouuelles Loix, où il eſtoit comprins particulierement: pour ceſte cauſe on ne le conuerſoit plus, & ne luy donnoit on à manger, comme ſ'il euſt eſté excommunié. Apres Blaſco Nugnez ſ'en alla, en ſortant de la ville, les femmes Eſpagnolles, ſe mocquãs, crioient apres luy, diſant qu'il menoit auec ſoy l'ire de Dieu, & le maudiſſoiẽt, & prioient que Dieu le feit bien toſt finir mal. Il diſoit qu'il feroit pendre en effigie ceux qui auoiẽt appellé, ou preſenté requeſte contre ſes commandemens, ſignez ſeulement par vn ſien ſeruiteur, qui n'eſtoit notaire, ny ſecretaire du Roy. Les habitans de ceſte ville ſe ſcandaliſoient encor' plus de ſes paroles, & de ſa rudeſſe, que des Ordonnances.

*Ce que feit Blaſco Nugnez auec ceux de Truſiglio.*
*Chap.* 155.

BLaſco Nugnez entra auec vn grandiſſime deſplaiſir des Eſpagnols, dedãs Truſiglio, où il feit publier les Ordonnances, taxer les tributs, mettre en liberté les Indiẽs, & defendre qu'aucun les peut cõtraindre à porter la ſomme ſur le dos, ſans payer. Il oſta auſſi à vn chaſcũ les vaſſaux, & les meit ſous le nom du Roy, ſuiuant ces Ordonnances. Le peuple, & chapitre appella de ces nouuelles Loix, excepté de celle qui commandoit de taxer les tributs, & impoſts, & de l'autre qui defendoit de contraindre les Indiens, les approuuans comme bonnes, & iuſtes. Blaſco ne voulut receuoir leur appel, ains

ordonna grosses peines contre les iuges, qui viendroient au cõtraire, disant qu'il auoit expres commandement de l'Empereur, pour les faire executer, sans ouir aucun, & sans auoir esgard à aucũ appel: mais leur disoit que s'ils pensoient auoir raison de se plaindre qu'ils se retirassent vers l'Empereur, & que luy-mesme escriroit que sa maiesté auoit esté mal informee pour ordonner telles Loix. Les habitans ayans veu telle rigueur en cest homme, couuerte toutesfois de quelques bonnes paroles, commencerent à se despiter, iurer & blasphemer. Aucũs disoient qu'ils laisseroient leurs femmes; & de faict, les eussent abãdõnees, si on ne les eust menacez de les spolier de tout ce qu'ils auoiẽt. Autres disoient qu'il leur estoit meilleur n'auoir ne fẽme, ny enfans, si on leur ostoit les esclaues, ꝗ les nourrissoient par le trauail qu'ils faisoient aux mines, au labeur des terres, & autres œuures. Autres demandoiẽt qu'il leur payast les esclaues qu'il leur ostoit, puis qu'ils les auoiẽt achetez mesmes du Quint du Roy, comme il apparoissoit par les marques, qu'ils auoient au frõt, qui estoient du Roy. Autres disoiẽt qu'ils prenoient leurs trauaux & seruices pour playes & maux, si en leur vieillesse ils n'auoiẽt, qui les seruissent: Ceux-cy mõstroient leurs dẽts cheutes, pour auoir mãgé du maiz rosty, en la conqueste du Peru. Autres mõstroient les blessures qu'ils y auoient receuës: autres les dẽtees que les crocodilles leur auoient donnees. Ceux qui auoient entreprins les conquestes, se complaignoient de ce qu'apres auoir despendu tout leur patrimoine, sãs espargner leur sang, pour acquerir le Royaume

du Peru à l'Empereur,on leur oftoit ce peu de vaſ-ſaux, que luy meſme leur auoit donné de grace. Les ſoldats diſoient qu'il en failloit chercher d'autres, ſi on vouloit faire d'autres conqueſtes, puis qu'on leur oftoit l'eſperance de tenir vaſſaux, & qu'ils ſ'employeroient pluſtoſt à voller tout ce que ils pourroient. Les Lieutenans & Officiers du Roy ſe ſentoient greuez grandement de ce qu'on les priuoit de leurs departemẽs, ſans auoir mal traicté les Indiens, puis qu'ils ne les auoient point pour raiſon de leurs eſtats : mais ſeulement en remuneration de leurs peines,& ſeruices.Les Preſtres meſme, & les Moynes, ſe plaignoient, diſans qu'ils ne pourroient ſe ſubſtenter,encor' moins ſeruir à l'Egliſe, ſi on leur oſtoit le peuple que on leur auoit donné. Celuy,qui fut plus hardy,& eut moins de reſpect du Vice Roy, & du Roy meſme, fut frere Pierre Mugnoz, diſant que ſa maieſté payoit mal ceux qui l'auoient ſi bien ſerui,& que ces Loix ſentoient plus ſon intereſt,& profit particulier qu'aucune ſainctete, puis qu'il retiroit les eſclaues, qu'il auoit venduz, ſans rendre les deniers,& de ce qu'il prenoit les terres pour le Roy,les oſtãt aux Monaſteres, Egliſes, Hoſpitaux, & à ceux qui par leurs conqueſtes eſtoient cauſe de ce proffit:&, ce qui eſtoit pis, qu'il impoſoit double tribut, & ſeruice aux Indiẽs qu'ils mettoit ſous le nom de l'Empereur, dequoy eux meſme n'eſtoient pas trop cõtens.Le Vice Roy vouloit grãd mal à ce Moyne, & luy auſſi luy en vouloit iuſques à la mort par ce qu'vne fois de nuict il l'auoit battu en la ville de Malaga en Eſpagne cõme il en eſtoit gouuerneur.

*Le serment de Blasco Nugnez, & de l'emprisonnement de Vacca de Castro. Chap. 156.*

VAcca de Castro ayant veu à Cuzco, où pour lors il demeuroit, les Ordonnances, se meit en ordre pour aller en la ville des Roys receuoir Blasco Nugnez, mais bien accompagné de bon nombre d'Espagnols, ce qui feit douter de sa volõté. Pour ceste cause les Citoiens de la ville des Roys, ayans entendu qu'il venoit auec main forte, luy manderent qu'il ne s'approchast point plus pres, puis que le gouuerneur n'y estoit point encor' venu: car ils auoient peur d'estre par luy chastiez de ce que quelque temps deuant ils n'auoient voulu receuoir vn Lieutenant qu'il leur enuoyoit. Quelques particuliers escriuirent aussi à Blasco Nugnez qu'il se hastast pour entrer en la ville deuant Vacca de Castro, de peur que s'il retardoit trop, on ne le receut possible point en ce gouuernement. Vacca de Castro sçachant la volonté des habitãs, laissa les armes, & quasi tous ceux, desquels il s'estoit accõpagné. Il fut conseillé des siens, de s'en retourner à Cuzco, & tenir la ville pour le Roy appellant de l'execution des Ordonnances: mais iamais ne voulut. Il arriua à Lima, où il trouua les habitãs en volontez diuerses, les vns vouloient le Vice Roy, autres non. Gaspart Roderiguez voyant approcher Blasco Nugnez laissa Vacca de Castro, & ce retira à Cuzco ramenant auec soy force habitans de ceste ville, & les armes que Vacca auoit faict laisser en chemin, pour defendre ceste ville cõme on pourroit. Blasco Nugnez partit de la ville de Trusiglio en grande furie. Il arriua au Tambo, qu'on nomme

la Barranca, où il ne trouua que mãger, mais trouua seulement vn mot escrit, qui disoit, celuy qui viendra m'oster mon bien, qu'il se garde s'il est sage, il pourra perdre la vie. Il s'estõna de ceste escriture, & demanda si on sçauoit qui l'auoit escrit. On luy dict, qu'vn peu deuant y estoient venus quelques meschãs auec Xuarez de Caruajal facteur du Roy. A ce Tambo arriua Gomez Perez auec letres de Ynga Mango, & de Diego Mendez, & autres six Espagnols du party de dom Diego d'Almagro, par lesquelles ils demandoient congé, & sauf conduict de venir vers Blasco Nugnez, auec Mango Ynga. Il leur pardonna tout le passé, afin que plus volontiers ils veinssent. Mais ils furent tuez par l'ignorãce de Gomez mesme. Ils souloient iouer ensemble auec Mango Ynga à vn certain ieu du pays auquel Gomez Perez auoit accoustumé de tromper. Quand il fut de retour ils se meirent tous à iouër, & comme Gomez trompoit, Mango dict à vn sien domestique qu'il le tuast la premiere fois qu'il le verroit tromper. Vne Indiẽne aduertit Gomez de ce que Mango auoit dict à son seruiteur. Gomez sans considerer plus auant donne vn coup d'estoc en la poictrine à Mango. Quand les Indiens veirẽt leur seigneur mort, ils tuerent Gomez, & tous les autres Espagnols, & prindrent pour Ynga le fils du defunct, auec lequel ils se sont retirez en certaines montagnes hautes, & rudes sans plus vouloir l'amitié des Chrestiens. Or, pour reuenir d'où i'estois sorty, Blasco Nugnez auant qa'arriuer à Lima sceut comme ceux de ceste ville auoient deliberé de ne luy donner entree si premier il ne leur accordoit

l'appel qu'ils interiectoient sur ces Ordonnances · iurãt qu'il ne les mettroit à executiõ, & s'il ne vouloit faire leur deliberation, qu'ils l'enuoyeroiẽt lié, & garrotté hors le Peru. Il sceut d'auãtage comme tous estoient enflambez contre luy de ce qu'il faisoit ainsi executer de faict ces Ordõnãces, & qu'ils disoient mille maux de luy. Il enuoya deuãt Diego d'Aguero regent de la mesme ville pour appaiser la cholere des citoyens, disant que Nugnez auoit du tout changé sa fureur en douceur pour auoir veu à l'œil le dommage, & le mescontentement qu'vn chascun auoit de l'executiõ de ces nouuelles Loix. Auant, donc, que Blasco Nugnez entrast en ceste ville de Lima, autrement sur-nommee des Roys, le facteur Guillaume Xuarez au nom de tous print le serment de luy qu'il garderoit les priuileges, franchises, & graces que ceux qui auoient conquis & peuplé le Peru, auoient de l'Empereur, & qu'il acquiesceroit à l'appel, qu'ils proposoient sur l'execution des Ordonnances. Il iura de faire tout ce qui seroit au seruice de l'Empereur, & à la conseruation de ces Royaumes, habitans, & Espagnols. Ceux, qui estoient presens, dirent incontinent qu'il auoit iuré auec vne finesse, entendant l'execution des Ordonnances estre pour le bien des Indiens, & pour le seruice de l'Empereur. Il entra en ceste ville auec vn grand silence, & fascherie de tout le peuple. Iamais ne fut vn hõme en si grãd horreur ny si hay que cestuy-cy, en quelque ville, où il arriuast pour porter ces Loix: lesquelles il publia publiquement sur peine de bannissement, & commença à les executer, encores qu'on

le priast de n'en rien faire, de peur que le Espagnols se reuoltassent, & voulsissent cõseruer leurs departemẽs. Mais il feit le sourd à tout ce qu'on luy dict, pour faire la volonté & commandement de l'Empereur. Il voulut sçauoir la volonté de Vacca de Castro, qui s'entendoit auec Gonzalle Pizarre, & qui estoient ceux, & cõbien ils pouuoient estre, qui se manifestoient contraires aux Ordonnances. Il appaisa les Indiẽs, qui se mutinoient, & se vouloiẽt rebeller sans plus cultiuer leurs terres, & les ensemencer. Il meit en prison Vacca de Castro, disant, qu'il auoit signé des lettres de quelque departemẽs comme gouuerneur lors qu'il estoit ja arriué au Peru, & qu'il incitoit le peuple à parler mal des Ordonnances, & qu'il auoit laissé retourner 'a Cuzco Gaspar Roderiguez, & autres. Il aduint incontinent vn grand murmure, & dissention pour l'emprisonnement de Vacca de Castro, de Dom Louys de Cabrere, & autres qu'il print auec luy.

*Ce que feit Gonzalle Pizarre à Cuzco contre les Ordonnances. Chap. 157.*

PLusieurs Capitaines des conquestes du Peru escriuirent tant de lettres à Gõzalle Pizarae qu'ils le resuelllerent de la où il estoit en la Prouince des Ciarcas, & le feirent venir en la ville de Cuzco depuis q̃ Vacca de Castro en fut party pour aller à la ville des Roys. Quãd il y fut, plusieurs se vindrẽt rẽger vers luy par ce qu'ils auoient peur d'estre priuez de leurs vassaux, & de leurs esclaues. Plusieurs autres aussi y venoient, qui ne demandoient que des nouuelletez pour s'enrichir, Tous le prierent qu'il s'opposast aux Ordonnances qu'auoit ap-

porté Blaſco Nugnez, & qu'il executoit ſans aucun reſpect. Qu'il en appellaſt, & que meſme il les empeſchaſt par force ſ'il en eſtoit beſoin, que pour ce faict ils le prenoient tous deſ-ja pour capitaine, ils le defendroient, & le ſuiuroient. Pizarre pour les eſprouuer, ou pour ſe iuſtifier leur dict, qu'il ne luy commandaſſent point telle choſe. Car de contredire aux ordonnances, encore que ce fuſt par requeſte, c'eſtoit contredire à l'Empereur qui vouloit reſolument qu'elles fuſſent executees, & qu'ils cõſideraſſent bien comme legierement les guerres ſe commençoient, comme leur cours eſtoit penible, & dur à entretenir, comme leur fin eſtoit touſiours douteuſe, & que pour choſe aucune, il ne vouloit ſ'accorder à eux contre le ſeruice qu'il deuoit à ſon Roy, & qu'il ne vouloit receuoir la charge d'eſtre Procureur pour eux en ceſte affaire, encores moins d'en eſtre Capitaine. Alors tous pour luy perſuader, luy alleguerent pluſieurs choſes pour la iuſtification de leur entreprinſe. Aucuns diſoient que puis que la conqueſte des Indes leur eſtoit permiſe, ils pouuoient à bon droict retenir pour eſclaues les Indiens qu'ils auroient prins en guerre.
Les autres diſoient que l'Empereur, ne pouuoit oſter les vaſſaux qu'vne fois il leur auoit donnez, ſpecialement durant le temps de la donation, parce qu'il en auoit donné à pluſieurs comme pour dot, affin que pluſtoſt ils ſe mariaſſent. Autres diſoient qu'ils pouuoient deffẽdre par armes leurs vaſſaux, & leurs priuileges auec vne impunité telle qu' eſt celle, auec laquelle les nobles Seigneurs, qui ont fief en Eſpagne, defendent leur liberté, qui

leur a esté octroyee pour auoir donné secours, & aide à leurs Rois pour oster les Royaumes de la puissance, & tyrannie des Mores, puis qu'aussi eux s'estoiēt employez à cōquerir les Royaumes du Peru, & les arracher des mains des idolatres, & que pour recompense de leurs trauaux, on leur auoit donné, comme aux autres, ces vassaux, & priuileges. Finablement tous disoient qu'ils ne meritoiēt aucune peine procedans par voye de requeste, ou d'appel de l'execution. Plusieurs passoient outre: & disoient qu'ils estoient iustement exempts de toute peine, encor' qu'ils contredissent à ces Ordonnāces puis qu'auparauāt on ne les auoit point obligez d'y prester leur consentement, ny de les receuoir pour Loix. Il ny eust pas faute de quelqu'vn qui dict, qui c'estoit vne chose difficile & vn cōseil enragé de faire la guerre à son Roy sous couleur de defendre son biē, & proposer telles choses, qui n'estoient point de leur art, encor' moins de la fidelité qu'ils deuoient. Mais en fin ils proffiterent peu à vouloir gaigner, & practiquer celuy, qui ne vouloit point escouter, par-ce qu'ils disoient non seulement ce, qui en quelque chose touchoit leur faueur, mais aussi parloiēt comme soldats, disans mal de l'Empereur leur Roy, & seigneur, pēsans luy tordre le bras, & l'espouuenter par brauades. Ils disoient en oultre que Blasco Nugnez estoit trop terrible, qu'il estoit grand ennemy des riches, qu'il estoit Almagriste, qui auoit faict pendre vn prestre à Tombez, & faict mettre en quatre quartiers vn seruiteur de Gonzalle Pizarre, par ce qu'il alloit cōtre Diego d'Almagro, qui auoit expres comman-

dement de tuer Pizarre, & de punir tous ceux, qui auoiét esté auec luy en la bataille des Salines. Pour conclusion,ils disoient qu'il estoit de meschant naturel,qu'il deffendoit de boire vin, manger des espices,& du sucre,de se vestir de soye,de se faire porter en portoires.En fin,auec toutes ces choses partie feinctes,partie vrayes,Gonzalle Pizarre se condescendit à estre leur Capitaine general, & Procureur, pensant comme il desiroit entrer par la manche,& sortir par le collet.Le chapitre, c'est à dire la cõmunauté de Cuzco,qui est chef du Peru, esleut pour Procureur general, & les autres chapitres de Guamangua de l'Argent,& d'autres lieux,&les soldats l'esleurent pour Capitaine luy donnans tous vne procuration fort ample.Pizarre iura de garder & faire tout ce que portoit sa procuration. Il met l'enseigne au vent,faict sonner le tabourin, prend le tresor de la maison duRoy, &par ce qu'il y auoit en ceste ville bonne quantité d'armes de la bataille de Ciupas,il arma incontinent iusques à quatre cés hommes de cheual,& de pied. Plusieurs se scandalizerent de cela, & ceux, qui manioient les affaires du gouuernement de la ville se repentirent de ce qu'ils auoient faict,voyans Gonzalle Pizarre prendre la main entiere luy ayans donné seulement le doigt. Mais il ne reuocquerent le mandement que ils auoient ia donné, encor' que plusieurs secrettement protesterent du mandement qu'on luy auoit donné,entre lesquels furent Altaminaro Maldonado,& Garcilasso de la Vega.

*L'appareil de guerre que feit Blasco Nugnez Vela. Chap. 158.*

BLafco Nugnez voyant le peuple de la ville des Rois eſmeu par ce qu'il ne vouloit acquieſcer à leur appel & de ce qu'il auoit mis priſonnier Vacca de Caſtro, & autres, leua cinquante arq̃buziers pour ſa garde, & en feit capitaine Diego d'Vrbine. Apres ayant entendu les aſſemblees, qui ſe faiſoient à Cuzco, y enuoya le Prouincial frere Thomas de S. Martin, & apres luy F. Hieroſme de Loayſa premier Eueſque, & Archeueſque de la ville des Roys, pour aſſeurer Pizarre, que il n'auoit apporté d'Eſpagne aucunes lettres patentes à ſon detrimẽt, mais au contraire qu'il ſçauoit bien que ſa maieſté auoit bonne enuie de luy gratifier en tout & par tout, pour les ſeruices qu'il luy auoit faicts, & pour les trauaux qu'il auoit ſoufferts pour accroiſtre la gloire de ſa renommee, & que partant il le prioit de ne le troubler en ſon gouuernement, & de ne ſe vouloir meſler en ces brouilleries, qu'il vint en toute liberté, & comme amy domeſtique le veoir, & qu'ils parleroient enſemble de ces affaires. Gõzalle ne vouloit point laiſſer entrer l'Eueſque, encor moins luy donner audience apres qu'il fut entré. Ains au lieu d'entendre au conſeil de l'Eueſque procura d'eſtre eſleu gouuerneur. Ce qu'ayant obtenu, il enuoya incontinent à Guamangua vingt pieces d'artillerie, & meit ordre à tout ce qui eſtoit beſoing pour la guerre. Quand Blaſco eut ouy la mauuaiſe intention de Gonzalle, & que le peuple cõmençoit ia à auoir peur il feit aſſembler ſes gens, qui ſe trouuerent iuſques à mille, par ce que les Almagriſtes ſe ioingnirẽt de ſon coſté, & autres peuples ſpecialement les Septentrionaux. Il feit faire

monſtre à ſon armee,&paya vn chacun.Il feit tout cecy auec la volonté de tous,& par l'aduis des Auditeurs,& officiers du Roy, qui ſoubſignerent à la guerre au liure des Reſolutiõs. Il feit capitaine general ſon frere Vela Nugnez,& François Louis de Alcantara grand port-enſeigne,& pour capitaines de la cauallerie il feit dom Alphonſe de Grandmont, & Diego de Cueto ſon couſin, & capitaines de l'infanterie Paul de Meneſes,Martin de Robles, & Gonzalle Diez, & eſleut pour maiſtre de camp Diego d'Vrbine, qui auoit 50.arquebuziers. En ceſte armee y auoit 200. cheuaux, & bien autant d'arquebuziers. La ville des Roys eſtoit bien munie,& fortifiee,& en eſtat de ſouſtenir vaillamment l'ennemy.Blaſco haulſa la paye aux ſoldats.Il deſpendit tous les reuenus du Roy,&tout l'or que Vacca de Caſtro auoit preſt pour enuoyer en Eſpagne,encor' emprunta il des marchans grand nombre de deniers.Durãt qu'il dreſſoit ainſi ſon equippage Alphonſe de Caceres,& Hieroſme de la Serne arriuerent en deux vaiſſeaux d'Arrequippa. La Serne venoit de la ville de Cuzco, & ſ'eſtoit embarcqué à Arequippa. Gaſpar Roderiguez l'auoit enuoyé Blaſco Nugnez pour l'aduertir de tout ce qu'il ſe faiſoit par de là,&pour rapporter de luy vn mandement de tuer Gonzalle, ou de l'arreſter priſonnier par ce que le moyen ſ'offroit biẽ aiſé pour ce faire Roderiguez par le moyen de ſes amis auoit perſuadé à Caceres de ſe retirer auec ces deux vaiſſeaux vers le parti du Vice-roy, & nõ auec Pizarre comme il vouloit. Blaſco fut fort aiſe de leur venue,&bien marri d'ouir dire que Gonzalle eſtoit ſi

muny d'armes & d'artillerie, & qu'il auoit le peuple de ce quartier si fauorable. Il suspendit les ordonnances pour deux ans,& iusques à ce que l'Empereur eust commãdé autre chose faisant des protestions,qui furent escrites au liure des Resolutiõs, comme la suspension estoit faicte par force, & que l'execution de ces ordonnances estoit à tous trop odieuse pour pacifier le Royaume. Il feit des proscriptions cõtreGonzalle faisant publier qu'il estoit permis à vn chacun de le tuer impunement,&tous ceux qui le suiuoient, promettant à ceux, qui les tueroient leurs biens, & les departemens qu'ils auoient:chose qui irrita d'auantage ceux de Cuzco, & qui mesme ne pleut gueres aux habitans de Lima. Suiuãt sa proscription il distribua incontinent quelques departemens, qui appartenoient à ceux qui s'estoient retirez vers Pizarre. Il disoit publicquement que tous estoient traistres, excepté ceux de Chili, & qu'il les failloit chastier tous. Il commanda à ses gens de tuer Diego d'Vrbine, & Martin Robles, quand ils viendroient à sa maison s'il leur faisoit signe du doigt:mais par ce que Robles, qui estoit bien aduisé, & cault par son beau parler l'auoit addoucy,il ne feit point le signe, & ainsi ne furẽt point tuez. Il leur dict à eux mesme ce qu'il auoit proposé ne pouuant rien tenir secret: qui fut cause qu'eux, & quelques autres n'osoient se retirer la nuict en leurs maisons pour reposer.

*La mort du facteur Guillaume Xuarez de Caruaial. Chap. 159.*

BLascoNugnez ayant peur que ses affaires succedassent mal à cause du grand nombre d'hom-

mes, qu'auoit Gonzalle Pizarre, enuoya en diuers lieux de ses gens pour leuer des Espagnols, comme Fernād d'Aluarado à la ville de Trusiglio, & Villiegas à Guanuco. Il vint de diuers lieux bon nombre d'hommes, & entr'autres Gonzalle Dias de Pinere, qui amena de bons hommes de Quito, & Pierre de Puelles de Guanuco, d'où il estoit gouuerneur, qui emmena auec soy, quinze de ses amis, entr'autres François de Spinosa. De Ciaciapoias vint Gomez de Solis de Caceres auec Diego Boniface, Villalobos & autres braues hommes. Auec tout cela, si est ce que Blasco Nugnez se deffioit de donner bataille, & ne pouuoit s'asseurer de la gaigner. Il eut encor' plus grande frayeur, & n'osoit mettre son armee aux champs. Il feit clorre toutes les entrees de la ville laissant seulement des canonnieres. Cela fut cause de faire perdre le courage à tous les siens, & aux habitans, & depuis ne fut tant estimé comme deuāt. Vn peu deuant cecy (ce qui luy seruit bien d'excuse) Louis Garzia de S. Mamer, qui estoit Courtier à Xauxa, luy apporta certaines lettres escrittes en chifres du docteur Benoist de Caruajal pour le facteur Xuarez sō frere. Ce chifre luy donna du soupçon, mesme qu'il y auoit ja quelque temps qu'il auoit conceu vne hayne contre ce facteur. Il monstra ces lettres aux Auditeurs demandant s'il pouuoit le tuer : il luy respondirent que non sans sçauoir premierement le contenu des lettres, & pour en sçauoir la verité l'ennoyerēt querir, il vint aussi tost, il ne chāgea aucunemēt de contenance pour tout ce qu'on luy dict, encore que les menaces, desquelles on vsoit en sō endroit,

fussent assez hautaines. Il leut la lettre, & le docteur Iean Aluarez meit en escrit sommairement le contenu, qui estoit des armes, des gens, & de l'intētion qu'auoit Pizarre, qui, & combien y auoit de mal contens auec luy, & que quant à luy il viendroit incontinent offrir son seruice au Vice-Roy, aussi tost qu'il pourroit partir sans danger de sa personne, ainsi comme le mesme facteur luy mandoit. Benoist enuoya vn peu apres le contrechifre, & trouua on estre vray ce que le facteur auoit leu: & suiuant ceste lettre le docteur Caruaial vint à Lima deux ou trois iours apres que Blasco Nugnez fut prisonnier sans auoir rien entendu de la mort du facteur. A quelques iours de là Gonzalle Diaz s'enfuyoit vers Pizarre, aussi feirent Hierosmes de Carуajal, & Escobedo neueuz du facteur, auec Diego de Caruaial le braue, qui tous demeuroient en la maison du facteur, & furent cause de sa mort. Autres aussi s'en allerent auec eux comme Balthasar de Castille, Pierre de Caruaial, & Royas d'Antechere, Gaspar Mexia de Meride, Pierre Martin de Sicile, Roderic de Salaza, & le bossu de Tolede, & plusieurs autres bons soldats, qui feirent grand' faulte à l'armee. Le Vice-roy ayant entendu cōme ceux cy s'estoient retirez fut fort fasché, & entra en grād cholere, mesme à cause qu'ils estoient partis de la maison du facteur, & en la compaignee de ses neueux. Il enuoya apres eux le capitaine dom Alphōse de grand-mont auec cinquante cheuaux, qui fut prins par ceux qu'il vouloit prendre, mais ce fut par la meschanceté des siens. Il enuoya querir le facteur ceste mesme nuict, & estant venu luy dict:

Qu'elle

Qu'elle trahison est ce cecy? Aucũs disent qu'il luy dict : En la malheure soyez vous venu traistre. Le facteur luy feit responce: Ie suis aussi bon seruiteur du Roy que vous, & autres parolles. Le Vice-Roy, estoit en colere repliqua: Ne sont ce pas trahisons, & villannies d'enuoyer ses neueux auec tant de bõs soldats à Pizarre? d'escrire au Tambo tout ce que vous sçauez? & n'auoir point voulu bailler monture à Balthasar de Loaysa pour porter mes pacquets à la ville de Cuzco? & puis vostre frere le docteur veut iustifier la cause de Gonzalle Pizarre : n'a on pas priué du conseil des Indes l'Euesque vostre frere pour semblables choses? Apres cela comme le facteur repliquoit pour se descharger, Blasco luy dõna deux coups de poignard crians tuez le, tuez le. Ses gens estans venuz aussi tost l'acheuerẽt de tuer, aucuns toutesfois iettoient leurs cappes sur luy, afin qu'on ne le blessast point. Il feit mettre le corps dedans vne gallerie basse. Alphonse de Castro lieutenant d'Aguzail pour Vela Nugnez le feit enterrer, & luy donna vn tombeau, sur lequel estoit grauee sa pourtraicture. Ceste histoire m'a esté ainsi recitee par Laurent Mexia de Figueroe, Laurent d'Estopignano, Riba de Veyra, & autres gentils-hommes, qui s'y trouuerent presens, encores que Blasco Nugnez iurast qu'il ne l'auoit touché, & qu'il ne vouloit point qu'il mourust. La mort du facteur fut cause de grand tumulte, par-ce que c'estoit vn homme de grande reputation. Elle fut cause aussi d'intimider les habitans si fort qu'ils n'osoient de nuict demeurer en leurs maisons. Blasco Nugnez sentant sa conscience, disoit souuẽt aux Auditeurs,

& à plusieurs autres que la mort du facteur deuoit estre cause de la sienne, cognoissant la faulte qu'il auoit faicte.

*Comme le Vice-roy Blasco NugneZ Vela fut mis prisonnier. Chap. 160.*

ON murmuroit fort à Lima pour la mort du facteur, disant que chasque fois qu'il plaisoit au Viceroy il tueoit qui bon luy sembloit, & tous desiroient Pizarre. Blasco, Nugnez oyoit bien tout, & estoit en grande peine. A ceste cause pour n'estre plus en vn lieu, où il estoit si mal voulu, delibera de s'en aller à la ville de Trusiglio auec le parlement, & les finances du Roy. Pour emmener les biens, & les femmes il feit equipper deux ou trois vaisseaux, desquels il feit capitaine Hierosme de Zurbarã Biscain. Il feit armer aussi ces vaisseaux pour garder la coste à cause qu'on disoit q̃ Pizarre armoit deux nauires à Arequippa pour cõmãder sur la mer, & en estre maistre. Il meit en ces vaisseaux le docteur Vacca de Castro, & les enfans du Marquis dom Frãçois Pizarre auec dom Antoine de Riuiere, qui les auoit en charge auec sa femme dame Agnes, & dõna tout le reste en garde à Diego Aluarez. Il cõmuniqua aux Auditeurs trois iours apres la mort du facteur, de son entreprise leur persuadãt d'aller à Trusiglio, emmenãt leurs femmes, & tout l'or, & le fer qu'il auoit. Il emmenoit les fẽmes pour obliger les mariz à les suiure, & emportoit l'or, & l'argẽt pour entretenir son camp, & le fer, affin qu'il ne tõbast entre les mains de Pizarre, qui en auoit faulte tant pour ferrer ses cheuaux, que pour faire des arquebuzes. Les Auditeurs ne trouuerent pas sa delibera-

tion bõne disans, qu'ils ne partiroiét point, & qu'é-cor' moins pouuoient ils sortir de la ville des Rois, par-ce que l'Empereur leur auoit ainsi commandé par les ordonnances dernieres, & aussi afin qu'ils ne dõnassent point à cognoistre qu'ils eussent peur de Gonzalle, qui estoit encor' à plus de 200. mil loing de là, & que par ce moyen ils feissent perdre courage aux habitans, & à ceux qui estoient là pour faire seruice à l'Empereur. Par telles raisons & autres qu'ils luy dirent, il leur promeit de ne bouger. Mais apres qu'ils furent sortis de sa maison, il enuoya querir les officiers du Roy, & les capitaines de l'armee, Alphonse Riquelme Thresorier, Iean de Caceres maistre des comptes, Carzia de Sanzedo contrerolleur, Diego Aluarez, Vela Nugnez, dom Alphonse de Grand mont, Diego d'Vrbine, Paul Meneses, Martin de Robles, Hierosme de la Serne, qui auoit l'enseigne de Gõzalle Dias, & Pierre de Vergara, qui n'auoit point encor' de compagnee. Il leur declara son intention, & les causes, & raisons qui le mouuoient de laisser la ville des Rois & se retirer en la ville de Trusiglio, & leur commanda d'estre prests pour le lendemain, par ce que sans doute il s'é vouloit aller par mer emmenãt auec soy les femmes, & les biens, Vela Nugnez conduiroit par terre le reste des soldats. Il n'y eut aucun d'eux qui luy contredit estans tous garnys de peu de cueur. S'ils luy eussent resisté comme feirent les Auditeurs, il ne se fut pas resolu si promptemét, & eussent esté cause qu'il n'eust pas esté arresté prisõnier, & encor moins l'eut on depuis tué. Ils allerét toutefois en aduertir les Auditeurs, lesq̃ls

s'assemblerent en la maison du docteur Cepeda, & apres auoir bien consulté de cest affaire resolurent de ne partir point de là, & de ne laisser point sortir lse habitans, croyans que Pizarre n'auoit point l'esprit si malin, cõme depuis il le demonstra. Ils dresserent vne requeste pour le Vice-roy, affin qu'il ne s'en allast point, & feirent des lettres qu'ils feirent publier, pat lesquelles ils deffendoient aux habitãs de ne laisser embarquer leurs femmes, croyans que demeurans tous en la ville des Roys, le Vice-roy se se voyant seul de son opinion seroit contrainct de s'en retourner en Espagne rendre cõpte de sa charge à l'Empereur, & que Gonzalle Pizarre romproit puis apres son armee en luy accordant la requeste qu'il presentoit contre les ordonnances : Mais si le Vice roy ne vouloit rien faire de leur conseil, que facilement ils l'arresteroient prisonnier, où le feroient mourir, & puis resteroient seuls auec le maniement de toutes choses. Cepeda, & Diego Aluarez meirent ce conseil en auant. Azenedo le meit par escrit, & Bernard de sainct Pierre, qui estoit Chancelier le seella auec les deux seaux & fut signé par Tejada, qui se rengea de leur opinion: ils estoiẽt tous amis, & natifs de la ville de Logrogne. Les Auditeurs passerent tout le iour en ceste affaire, ce pẽdãt que le Viceroy faisoit charger ses nauires, & mettre en ordre sa caualle rie. Cepeda toute la nuit feit prouision d'armes, & de viures auec douze de ses amis & seruiteurs. Tejada, qui auoit peur, demanda pour vn autre affaire au Vice roy douze arquebuziers: & le lendemain matin les Auditeurs se rassemblerent en la maison de Cepeda, & comme

il y auoit plus d'apparence de munitions que d'audience en ceste maison vn des arquebuziers de Tejada courut dire au Vice-roy que les Auditeurs s'armoient contre luy. Sur ceste nouuelle Blasco se leue aussi tost, & faict sonner l'alarme par la ville. Vela Nugnez, Meneses, & la Serne auec leurs compagnees de gens de pied, & François Louis d'Alcantara auec sa cauallerie viennent à sa maison, de façon qu'en peu d'heure s'assẽblerent plus de 400. Espagnols des principaux, & bien armez. Aucuns d'iceux ne trouuans pas bon les façons de faire du Vice-roy, & sa demeure au Peru le prierent qu'il rẽtrast dedans sa maison, & qu'il ne se meit en dãger. Blasco sans considerer plus auant se retira dedans sa maison auecques cinquante cheuaux, ce qu'il ne deuoit pas faire. Aucuns furent bien aises de ceste retraicte, autres perdirent courage. Il est certain que s'il ne se fust retiré en sa maison (qui fut vn signe de grande couardise) il n'eust esté prisonnier, par ce que sa presence eust donné courage à ses gens, & les eust retenuz. Vela Nugnez estoit demeuré dehors auec son esquadron attendant ce qu'il aduiendroit. Ce pendant il sembloit que toute la ville d'eut fondre pour les plainctes, & pleurs accompagnez de haults cris que iettoient les femmes. Les Auditeurs qui n'auoient pas trente hommes se voyoient perdus, & neantmoins feirent publier la deffence que nous auons dictes. Estants en si pauure estat François de Scobar leur dit alors: sortons dehors en la ruë, & mourons, combattans comme hommes de bien, & nõ point enfermez icy comme poulles. Auecques vn si noble courage

les Auditeurs saillirent dehors,& marcherẽt droict vers la place. Martin de Robles,&Pierre de Vergara se iettent incontinent du costé desAuditeurs,ou pour n'aller point auec le Vice-roy,où pour obeyr à ce que les Auditeurs auoient faict publier, où par-ce que, cõme on dit, ils estoient d'accord auec eux. Il y en eut aussi plusieurs tant de pied que de cheual, qui les suiuerent crians liberté pour attirer le peuple. Ils commencerẽt à tirer quelques coups d'arquebuzes l'vn contre l'autre du bout de la ruë en la place. Vela Nugnez les attacquoit de pres, & en print quelques vns. Ramitez le hardy enseigne de Martin de Robles pousse d'vne grande hardiesse, & plante son enseigne au meillieu de la place. Le capitaine Vergara auec son espee,&rõdelle passe bien auant.Les capitaines du Vice-roy se retirẽt en sa maison,&la plus part des soldats se mettẽt du costé des Auditeurs, qui estoient à la porte de l'Eglise.Il n'y eut pas tant de sang espandu comme on pensoit. On iettoit la faulte sur les capitaines, qui s'en estoient fuys n'ayants pas grande volonté de combattre. Autres disoient que la faute estoit des soldats,& habitans,qui tournoient leurs piques,& arquebuzes derriere eux. Ils assaillirẽt la maison de Blasco, qui se defendoit courageusement. Aucuns ne luy vouloient faire mal, autres n'auoient pas grand enuie de luy pardonner, comme tresbien ils demonstroient disans ce mot de la passiõ : son sang soit sur nous, & sur nos enfans, & autres telles parolles autãt vrayes que plaisantes.Bonauẽture Bertrand, & autres disoient au combat qu'ils se gardoiẽt pour ce iour là. Antoine Robles entra seul en

la maison,& feit ouurir les portes,disát au Viceroy qu'il se rendit: lequel voiant qu'il ne pouuoit faire autre chose se rendit à Martin de Robles, Pierre de Vergara, Laurent de Aldene,& Hierosme d'Aliaga, les prians qu'ils le menassent à l'Auditeur Cepeda. Aucuns disent qu'il aymoit mieux mourir que se rẽdre, mais qu'il se rendit à la priere de quelques religieux, & gentils-hommes, qui l'asseurerent de n'auoir aucun mal s'il s'en alloit hors le Peru. Aucuns de ceux qui menoient Blasco Nugnez disoiét en allant viue le Roy, tue moy donc disoit Blasco. Alors Pardanes seruiteur du facteur Guillaume Xuarez chargea son arquebuze pour le tuer, & l'eust tué si la poudre eut print feu. On luy feit plusieurs telles mocqueries ce pendant qu'on le menoit. Quand il se veid deuant les Auditeurs, qui estoient bien accompagnez il se changea du tout,& dit prenez garde seigneur Cepeda qu'on ne me tuë. Cepeda luy feit responce qu'il n'eust point de peur,&qu'on ne luy toucheroit non plus à sa vie qu'à la sienne propre. Ainsi on le mena en la maison de cepeda, ou on luy donna seure garde, on dit toutesfois qu'on ne luy osta point ses armes.

*Comme les Auditeurs departirent entr'eux les affaires. Chap. 161.*

LEs Auditeurs demonstroient à Blasco vne grãde fascherie à l'occasion de son emprisonnement proferants des mots plains de douleur, s'ils n'estoient point feints, se complaignans de la fortune, qui luy estoit aduenuë, & iuroient qu'ils n'auoient point esté cause de sa prinse, & que moins l'auoient ils commandé. Ils ne sçauoient,

ce disoient ils, cõtre quel arbre plus s'appuyer, puis qu'ils ne l'auoient plus : ils iettoient autres telles pleinctes: mais ils ne parloient point de sa deliurãce, ains au contraire Cepeda luy dit en presence de Alphonse Riquelme, Martin de Robles, & autres ie vous iure monsieur que ma pensee ne fut iamais de vous faire prendre, mais puis que vous estes prins, sçachez qu'il fault pour nostre deuoir, que nous vous enuoyons vers l'Empereur auecques les informatiõs de tout ce qui s'est faict: & si essayez à faire quelque tumulte, & inciter le peuple, où faire quelque autre remuement, tenez pour tout certain que ie vous bailleray de ce poingnard dans le sein, encore que ie sçache bien que c'est ma ruine. Si au contraire vous vouliez demeurer en repos ie vous seruirois à genoux & en vous offrant tout mon bien, & ma personne vous donnerois ce qui est vostre. Blasco luy respondit: par le vray Dieu ie vous tiens pour homme de bien, comme ie vous ay tousiours estimé, & non ces autres, qui ayans entre eux tissu ceste trahison la pleureront en fin auecques moy: & le pria de vendre tout ce qu'il auoit, qui valloit bonne somme de deniers, pour faire sa despense en chemin. Diego d'Aguero, & les autres luy dirent des choses, qui ne luy pleurent gueres. Mais laissant cela ie diz que les Auditeurs pour despescher en plus grande diligence les affaires publicques, & aussi pour embrasser tous departirent entre-eux les charges en ceste façon: Le docteur Cepeda comme plus capable auoit le maniement des choses, qui touchent le gouuernemẽt, & la guerre, pour ceste cause aucuns disoient,

qu'il s'appelloit presidēt,gouuerneur,& capitaine. Tejada, & Xarate auoient l'administration de la iustice, & Iean Aluarez auoit la charge de faire les despesches qu'il conuenoit enuoyer en Espagne,& de faire les informations cōtre le Vice-Roy. Apres cela Iean Aluarez mena Blasco à la mer pour l'embarquer dedans vn vaisseau, & se saisir des nauires, qui estoient au port, & les retenir soubs sa main, afin qu'aucun n'enuoyast en Espagne des nouuelles deuant eux. Ils menerent aussi Vela Nugnez, qui ne pouuant entrer pour la presse en la maison de son frere, s'estoit sauué en l'Eglise de S. Dominique, mais il ne reuint pas,& trouua moyen de se ietter dedans les vaisseaux, où il fut prins. Le Vice-Roy dōna à Iean Aluarez vne esmeraude de grand pris,qu'il luy auoit demandee, par ce qu'il sçauoit qu'il auoit la charge de le mener en Espagne. Cueto, & Zurbanan meirent en liberté les enfans du marquis dom François Pizarre, auec tous les autres prisonniers, excepté Vacca de Castro, qui ne voulut sortir, mais ils ne voulurent receuoir le Vice-Roy, encor' moins bailler leurs nauires, ainsi comme ils auoient ensemble eux deux machiné. On crioit apres eux qu'ils eussent à les bailler, où bien qu'on tueroit le Vice Roy. On feit tant que Zurbanan vint auec son batteau bien muny d'hōmes & d'artillerie,& demanda ce qu'ils vouloient, ils luy dirēt qu'ils vouloiēt ses nauires où la mort de Blasco. Il leur dit qu'il n'en feroit riē,mais qu'ils feissent du Vice Roy ce qu'ils voudroient, & aussi tost tirant vn coup d'artillerie, & quelques arquebuzades retourne à ses vaisseaux. Les soldats de ce

batteau delaſchans les arquebuzades crioient mille villainies contre Blaſco, diſans:ô le meſchant homme, qui nous à apporté des loix ſemblables à ſoy, il a merité ce qu'il ſouffre, & encor' pis:ſ'il fut venu ſans ceſte cõmiſſion on l'euſt adoré : ja la patrie eſt deliuree puis que le tirant eſt prins. On le ramena à l'Auditeur Cepeda, en la maiſon duquel on le tenoit ſans armes auec garde ſoubs la charge du docteur Nigno. Il mangeoit auec Cepeda, & couchoit en ſon lict. Ayant peur d'eſtre empoiſonné il dit à Cepeda la premiere fois qu'ils mãgerent enſemble en preſence de Chriſtophle de Bariẽtos, Martin de Robles, le docteur Nigno, & d'autres: puiſ-ie manger ſeurement auec vous ſeigneur Cepeda ? prenez garde que vous eſtes gentil'homme. L'autre luy feit reſponce: Comment mõſieur penſez vous que ie ſois de ſi peu de courage, que, ſi i'auois enuie de vous faire mourir, ie cherchaſſe vne voye occulte, & cachee pour ce faire? vous pouuez mãger auec madame Brianga d'Acugual (qui eſtoit ſa femme) & afin que vous le croyez, ie vous feray l'eſſay de tout. Depuis tant qu'il fut là priſonnier, Cepeda feit touſiours ceſt eſſay. Vn iour frere Gaſpar de Caruajal le fut veoir & luy dit qu'il ſe confeſſaſt, & que les Auditeurs l'auoient ainſi cõmandé: il demanda ſi Cepeda auoit eſté preſent quãd on luy donna ceſte charge. Le moyne dit que non, & que c'eſtoit ſeulement par le commandement des trois autres. Il feit appeller Cepeda, auquel il ſe pleignit aigrement des autres. Cepeda le reconforta, & l'aſſeura, diſant qu'aucun n'auoit l'authorité de faire ce commandement que luy. Il diſoit cecy

pour raiſon du departement des affaires qu'ils a-uoient fait entre- eux. Alors Blaſco Nugnez l'em-braſſa, & le baiſa en preſence du meſme religieux.

*Comme les Auditeurs feirent embarquer le Vice Roy pour l'enuoyer en Eſpagne.* Chap. 162.

AVec le Vice Roy on print auſſi pluſieurs Eſpa-gnols comme dom Alphonſe de Grandmont, Paul de Meneſes, Hieroſme de la Serne, & autres. Ces priſonniers vouloient faire vn tumulte pour ſortir de la priſon, & puis deliurer le Vice Roy. Les Auditeurs en furent aduertis, & y donnerēt ordre. Il y auoit pluſieurs de Chili, qui importunoient les Auditeurs pour tuer le Vice Roy. Cepeda print les plus coulpables pour demonſtrer qu'il ne le vou-loit tuer, mais ils les meit incontinent en liberté de peur que Pizarre quand il ſeroit venu ne ſ'en vengeaſt, par ce qu'ils eſtoient ſes grands amys, en-cor' meſme donna il eſcorte à Iean de Guzman, Sa-jauedre, & autres comme ils paſſoient. Les affaires ſe portoient mal en la ville des Roys par l'empri-ſonnement de Blaſco Nugnez, & au bruit de la venuë de Gonzalle Pizarre, par ce qu'aucuns vou-loient que Pizarre vint, autres non. Pluſieurs vou-loient tuer, où enuoyer dehors la ville le Vice Roy, autres le vouloient deliurer. Il y auoit meſme au-cuns des Auditeurs, qui le vouloiēt mettre hors de priſon. Blaſco ſur ces diuerſitez d'opinions auoit peur de ſa vie, & ſes ſouſpirs n'eſtoient qu'apres Eſpagne. Les Auditeurs ne ſçauoient que faire, ſpecialement trois, qui ne ſe ſoucioient gueres de la mort du Vice Roy. Mais en fin ils delibererēt de l'enuoyer en Eſpagne, ſuiuant leur premier aduis,

ſe confiãs ſur leur dexterité de pouuoir ſi bien ordonner de toutes les affaires que l'Empereur ſe tiendroit pour bien, & prudemment ſeruy d'eux: auſſi q̃ le Vice Roy eſtoit luy meſme cauſe de ſon empriſonnement ſuiuant l'information qu'ils enuoyoient. Ils delibererent, qui auroit la charge de le mener où le docteur Roderic Nigno, où Antoine de Robles, où bien Hieroſme d'Aliaga habitans de la ville des Roys. Mais le docteur Cepeda voulut qu'il fut mené par l'Auditeur Ieã Aluarez, qu'il reputoit eſtre ſon amy, & auſſi qu'il eſtoit plus lettré pour ſçauoir parler & bien informer au long l'Empereur. Les deux autres Auditeurs luy contredirent hardiment, & le docteur Xarate luy dit en preſence des Auditeurs, d'Alphõſe Riquelme, Iean de Carceres, & de Garzia de Sanzedo qui eſtoient au conſeil, qu'il ſ'aſſeuroit trop legieremẽt, & qu'il ne cognoiſſoit point comme luy Iean Aluarez, & qu'il le deuoit vendre, & trahir. Aluarez ſe complaignant la deſſus, Xarate repliqua : ie iure q̃ vous le vendrez, & ſi vous ne demeuriez icy, Cepeda le deuroit mener luy meſme. Comme ils eſtoient ſur ceſte opinion Aguirre grand amy du facteur Guillaume Xuarez arriua à Lima, & dit beaucoup de meſchantes parolles au Vice Roy, lequel ſentant que le docteur Benoiſt Caruajal arriuoit eut grand peur qu'on le tuaſt, & pour ceſte cauſe, ainſi qu'on dit, il pria inſtamment Cepeda qu'il l'enuoyaſt en Eſpagne. Cepeda qui ne demandoit pas autre choſe l'enuoya en l'Iſle, qui eſt vis à vis de Lima, commandant au docteur Nigno y prendre ſongneuſe garde auec certains habitãs de la ville. Quand Bla-

ſco Nugnez veid qu'on l'embarquoit il dit à Simõ d'Alcate notaire qu'il feit acte comme ſes propres Auditeurs l'enuoyoient en vne Iſle deſerte dedans vne barquerolle faicte ſeulemẽt de ioncs, afin que elle ſ'enfondraſt, & le noyaſt, & qu'ils le mettoient hors des terres du Roy pour le donner à Gonzalle Pizarre. Cepeda cõmãda au meſme notaire qu'il eſcriuit comme on emmenoit le Vice Roy ſuyuãt ce qu'il auoit requis, de peur que ſes ennemys le tuaſſent pour les choſes qu'il auoit faictes, & comme ces barques de paille eſtoient vaiſſeaux deſquels on auoit accouſtumé vſer au pays, & comme Iean de Salas frere de Ferdinand Valdes preſident du conſeil Royal de Caſtille, le docteur Nigno, & pluſieurs autres habitans de Lima alloient auec luy. Ainſi fut il emmené en ceſte Iſle, où on le tint plus de huict iours. Cepeda eſtoit en grand peine, par ce qu'il n'auoit des nauires pour l'enuoyer en Eſpagne, & auſſi de ce qu'il n'eſtoit pas maiſtre de la mer. Il auoit peur que Zurbanan, Cueto, & Vela Nugnez ne vinſſent enleuer le Vice Roy de ceſte Iſle, & apres auoir raſſemblé des gens ne le vinſſent tuer. Il donna charge au Capitaine Pierre de Vergara qu'auec cinquante bons ſoldats il taſchaſt à prendre les nauires de Zurbanan, qui eſtoient à Gaura 54. mil loing de Lima. Vergara choiſit cinquãte ſoldats, & vouloit auec les barques prendre ſon chemin, mais Hieroſme Zurbanan les auoit toutes bruſlees. Il ſ'en retourna ſans rien faire, ou par ce qu'il n'auoit pas trouué ce qu'il penſoit, ou qu'il ne ſçauoit quel autre chemin il pourroit prendre, ou à cauſe qu'il auoit cinq nauires à com-

battre,disãt qu'il ne trouuoit perſonne,qui voulut aller auec luy à ceſte entreprinſe. Cepeda feit porter en ces charrettes des aiz,& autres matieres de la maiſon de Garzia de Sanzedo. Il feit incontinent faire des barcques, & commanda à ſon maiſtre de camp Antoine de Robles, qu'il enuoyaſt des ſoldats pour prendre les nauires. Le ſoir comme Cepeda ſouppoit, Antoine de Robles luy dit qu'il ne pouuoit trouuer ſoldats, qui vouluſſent aller à vne entreprinſe ſi hazardeuſe,& dangereuſe. Cepeda reſpondit, qu'il n'y auoit pas grand peine de ſe saiſir de cinq vaiſſeaux,dedãs leſquels y auoit 300000 ducats de Vacca de Caſtro,du Vice-roy,&d'autres, qui n'eſtoiẽt gardez que par 20.hõmes: mais qu'il trouueroit,qui iroit& q̃ ils ny en iroiẽt aucuns que ceux qu'il vouloit enrichir. Au bruict de tãt de ducats il ſe trouua incontinent plus de cinquante ſoldats,qui ſ'offrirent à y aller. Cepeda alors donna la charge à Garzia d'Alfaro, qui eſtoit homme experimenté, & adroict ſur la mer. Il ſ'en alla à Gaura auec 24.cõpagnons ſeulement, par ce que les barques n'en pouuoient porter d'auantage,&arriuant de nuict ſe cacha entre certains petits rochers en attendant ſes autres compagnons, qui alloient par terre,qui eſtoient conduicts par Bonauenture Bertrand ſeigneur de Gaura,& par dom Iean de Mendozze. Ils feirent ſigne à ceux, qui eſtoient dedans les nauires, leſquels penſerent que ce fuſſent quelques vns de leurs amis,&VelaNugnez auec la plus grand part des ſoldats qu'il euſt,ſortit en deux barques pour les receuoir, mais auſſi toſt qu'il paſſa par ces rochers Garzia d'Alfaro le ioingnit de tel-

le sorte qu'il fut contrainct se rendre pour sauuer sa vie, encor' qu'il feit son deuoir pour se defendre. Il y eut vn Biscain nommé Pinga, qui feit tout ce qu'il luy fut possible pour deffendre la barque que il conduisoit. Ainsi par la prinse de Nugnez Alfaro print quatre vaisseaux. Il ne peut auoir le cinquieme, par ce qu'vn peu deuant Zurbanan l'auoit emmené. Cela executé on mena le Vice-roy à Gaura, & le meit on dedans vn de ces vaisseaux auec bonnes munitions. Le docteur Aluarez s'y en alla incõtinẽt pour le garder, & pour le mener en Espagnes auec amples informations. On luy donna pour ce voyage 6000. ducats prins sur les habitans de Lima, & ses gages entieres d'vn an, Auec cela, & quelques autres choses q̃ il vẽdit il feit iusques à 10000 castillans d'or, qui estoit vne richesse, laquelle iamais il ne pensa auoir. On dõna encor' aux soldats & mariniers deux mille ducats, afin qu'ils ne partissent point malcontens. Voila comment fut prins, & chassé le Viceroy Blasco Nugnez Vela, sept mois apres qu'il fut arriué au Peru.

*Ce que feit Cepeda depuis la prise du Viceroy. Chap. 163.*

AVssi tost que le Viceroy fut prins les Auditeurs cõme nous auons desia dit, departirent entre-eux les affaires. Cepeda, qui gouuernoit feit rompre toutes les barrieres, & canonieres qu'auoit fait faire Blasco, paya les soldats, cõfirma à chasque habitãt le departemẽt qu'il auoit, & feit fõdre des arcbuzes, & faire ꝓuisiõ d'autres armes. Il nõma pour capitaines de l'infanterie Paul Meneses, Martin de

Robles, Matthieu Ramirez, Emmanuel Statio, & Hierosme d'Aliga pour les gens de cheual, & pour maistre de camp Antoine de Robles, & Bonauenture Bertrand pour sergēt major. Il depescha deux lettres par l'aduis des autres Auditeurs & officiers du Roy, par lesquelles il commandoit à Gonzalle Pizarre de donner congé à ses soldats, & rompre son armee sur peine d'estre declaré traistre: s'il vouloit venir à la ville des Roys qu'il seroit le bien receu, & s'il ne vouloit venir qu'il enuoyast des procureurs pour luy auec amples instructions pour presenter sa requeste contre les ordonnances, parce que le parlement luy donneroit audience, & luy feroit iustice, puis que le Vice-roy, duquel il auoit peur, ny estoit plus. Il en enuoya vne part Laurent d'Aldene, lequel la mangea en chemin deuant que la presenter, par ce que s'il eust presentee en l'armee de Pizarre, où gardee en son sein François de Caruajal maistre de camp l'eust pendu, & encore le voulut il pendre sans Pizarre, qui le secourut par ce qu'ils estoient amis, & auoient esté ensemble prisonniers d'Almagro. L'autre fut enuoyee par Augustin de Xarate superintendant des comptes du Roy, ayant pour compagnon dom Antoine de Riuiere, amy, & cousin de Pizarre par ce qu'il auoit espousé dame Agnez vefue de Frāçois Martin frere de mere du Marquis François Pizarre. Quand ces lettres arriuerent Pizarre auoit desia faict mourir Philippe Gutierrez, & pour ceste cause n'osa, où ne se voulut fier aux Auditeurs, ny se deffaire de ses gens. Il enuoya Hierosme de Villegas au deuant de Xarate pour le retenir, & luy faire peur, afin que quand

quand il arriueroit au camp il n'osast faire autre chose que ce que luy & ses capitaines voudroient: & pour ceste ruse Xarate ne peut faire autre diligence, ny rapporter autre chose que ce que les autres luy auoient dit eux mesmes : qui estoit que les Auditeurs feirent Gonzalle gouuerneur, où autrement il les tueroit, & les feroit tous mourir.

*Comme Gonzalle Pizarre se feit Gouuerneur du Peru. Chap. 163.*

DVrant le temps que ce, que nous auons dit de Blasco Nugnez, & des Auditeurs, aduint en la ville des Roys, Gonzalle Pizarre se preparoit en la ville de Cuzco, & donnoit ordre à tout ce qui luy estoit necessaire pour vne guerre. Il partit pour aller chercher le Viceroy, publiant neantmoins que il s'en alloit pour presenter requeste contre l'execution des nouuelles loix comme Procureur general du Peru. Mais son cueur couuoit autre chose, & le declaroit assez par les soldats, gens de guerre, & artillerie qu'il menoit, & pour n'auoir voulu accepter les offres que le Viceroy luy auoit faites, & que le Prouincial luy auoit proposees, desquelles l'vne estoit que pour acquiescer à l'apel de l'execution des ordonnances on feit vn riche present à l'Empereur, & l'autre qu'on payast les despés que l'Empereur auoit ia faits pour la publication de ces ordonnances. De Xaquixaguana aucuns se retirerent du party de Pizarre, comme Gabriel de Roias, Pierre du Barc, Martin de Florence, Iean de Sajauedre, Roderic Nugnez, & autres. Mais quād ils arriuerent à la ville des Roys, le Viceroy estoit desia pris. Il y eut vne grand esmotion parmy le camp de Pi-

zarre pour la retraicte qu'auoient faict ceux cy, par ce qu'ils estoient des principaux, Pizarre mesme eut grand peur, & cela le feit retourner à la ville de Cuzco pour se renforcer d'hommes, & pour payer ses gens, & pour ce faire print l'argent, & les cheuaux des habitans qui estoient demeurez. Il y laissa pour son Lieutenant Diego Maldonado, & puis s'achemina vers la ville des Roys. Il rencontra Pierre de Puelle, & Gomez de Solis, lesquels luy donnerent grand courage, & esperance de bonne issue auec le bon nombre d'hõmes qu'ils menoiét. Il veid les despesches du Viceroy que portoit Balthassar de Loaisa Prestre de Madril, Gaspar Rodeliguez, & autres, qui auoiét esté detroussez par les Caruajals en s'enfuyans de la ville des Rois. Loaisa estoit venu par deuers le Viceroy pour auoir vn pardõ pour plusieurs, qui vouloiét bié se retirer vers le parti du Viceroy: mais autremét ne vouloient, ayãs peur d'estre punis, & aussi pour l'aduertir du chemin que tenoient ses ennemis, & quels soldats, & intention auoit Pizarre. Le Viceroy luy auoit donné ce pardon pour tous en general, exceptez Pizarre, Frãçois de Caruajal, le Docteur Benoist de Caruajal, & autres semblables. Gonzalle voyãt ce pardon se despita grandement, & son maistre de camp aussi, qui par vn despit feirent estrangler Gaspar Roderiguez, Philippe Guitierrez, & Arias Maldonado, par ce qu'ils enuoyoient des lettres au Viceroy. Ce fut là le commencement de la tyrannie, & cruauté de Gonzalle Pizarre. Il feit brusler deux Caciques pres de Parcos, & print iusques à 8000.

Indiens pour se seruir à porter la somme, & a faire autre chose de seruice. Il en demeura bien peu en vie de ce grand nombre, pour le trop grand trauail qu'on leur faisoit supporter. Il espouuenta Xarate & Laurent d'Aldene comme nous disions tantost, & menaça les Auditeurs s'ils ne le faisoient Gouuerneur. Qui estoit vne chose fort contraire au serment qu'vn peu deuant il leur auoit faict par le Prouincial F. Thomas de Sainct Martin accompagné de son Chappellain mesme nōméDiego Martin, par lequel il iuroit & protestoit que sa volonté & celles des siens estoit seulemēt d'appeller de l'excution des nouuelles Loix, & obeyr aux Auditeurs cōme à ses superieurs, ne voulāt autre chose qu'informer l'Empereur, de tout ce qui importoit à sa Maiesté, luy recitāt la verité de tout ce qui estoit aduenu, depuis l'entree de Blasco au Peru: Et neantmoins si l'Empereur commandoit de garder, & executer ses Ordonnances protestoit d'ainsi le faire en toute modestie, & ciuilité, encore qu'il veid le pays se perdre, & les Espagnols se ruiner par cela, & disoit qu'il auoit seulement peur du Viceroy pour estre vn homme trop rigoureux, & à cause qu'il fauorisoit les Almagristes. Plusieurs disoient bien que ce serment n'estoit qu'vne tromperie. En fin Pizarre arriua pres la ville des Roys, & asseit son camp à deux mille pres de la ville, comme s'il l'eust voulu assieger, & combattre. Il demanda le gouuernement, menaçant autrement les habitans. La plus part estoient d'aduis de luy accorder ayans peur de la mort, ou du sac, ou par ce qu'ils desiroiēt par ce moyen deschasser du tout ces Ordonnances

nouuelles. Cepeda vouloit donner la bataille, puis que ses astuces ne luy seruoient plus de rien, & aussi qu'il voyoit le Viceroy en liberté : il en requist ses soldats, & capitaines. Mais ils feirent responce que ils ne pouuoiẽt, par ce qu'il y auoit plusieurs de ses gens, qui s'estoient retirez vers Pizarre, & aussi que il n'estoit pas expedient pour le seruice du Roy, encore moins pour la seurté de la ville, à raisõ de la grande tuerie, qui se pourroit faire. La dessus François de Caruajal entre de nuict en la ville, sans aucune capitulation, il prend Martin de Florence, Pierre du Barc, & Iean de Sajauedre, & les pend, par-ce qu'ils s'en estoient fuis de Pizarre, & aussi pour auoir leurs biens, & leurs departemens qui estoient bons & riches : & dict qu'il feroit le semblable à tous ceux qui ne voudroient receuoir Gõzalle Pizarre pour Gouuerneur. Ceste cruauté dõna grand espouuentement à plusieurs: en meit plusieurs en soupçon : elle feit souhaitter à autres le Viceroy Blasco. En fin tous dirent qu'ils receuroient Pizarre pour gouuerneur. Le Docteur Cepeda ne le vouloit point, ayant tousiours enuie de demeurer seul au gouuernement, & aussi qu'il ne sçauoit comme Pizarre le traicteroit. Mais ne pouuant l'offencer, ny luy nuire, ny mesme luy resister, & ayant plus de peur du Vice-roy, qui estoit desia en liberté, que de pas vn autre: fut de l'aduis de tous les autres. Adonc Gonzalle entra en la ville en ordonnance de guerre auec plus de six cens Espagnols bien armez, faisant marcher deuant son artillerie auec plus de 10000. Indiens. Il feit arrester son artillerie en la place, & là auec tous ses gens

feit alte, & puis enuoya querir les Auditeurs, ausqls il presenta vne requeste signee par Diego Cēteno, & de tous les procureurs du Peru, qui le suiuoient, par laquelle ils demandoiēt qu'ils feissent Gōzalle gouuerneur, puis que le seruice du Roy, le repos des Espagnols, & le bien public des Indiens le requeroit. Alors ils luy dōnerent lettres de gouuerneur, seellees du seel Royal, & en feirēt d'autres adressantes aux communautez & chapitres des villes pour le receuoir, & luy obeir, par le conseil des officiers du Roy, des Euesques de Quito, Cuzco, & des Rois & du prouincial des Iacobins. Et puis prindrent le serment de luy qu'il laisseroit le gouuernemēt quād l'Empereur l'auroit commandé, & que ce pendant il exerceroit ceste charge biē & fidellemēt au seruice de Dieu, & du Roy, & au proffit des Indiens, & Espagnols selō la forme des Loix, & statuts Roiaux. Pizarre iura tout cela, & en donna asseurance. En presēce de Hierome d'Aliaga q̄ les Auditeurs Cepeda, & Xarate, protesterent de ceste nomination, & election, disants ce qu'ils en auoient faict, estoit de peur, & ainsi le redigerent par escrit au liure des resolutions. Tejada dit qu'il l'auoit esleu de sa propre volonté, & non par force, disant cela, parce qu'il auoit peur qu'on le tuast s'il disoit autrement. Aucuns toutesfois ont eu soupçon que ces Auditeurs parloient en secret auecques Pizarre, & que tout ce qu'ils faisoient auecques leurs protestatiōs n'estoit que feintise.

*Ce que Pizarre feit estant gouuerneur. Chap. 165.*

GOnzalle Pizarre pouruoyoit aux offices, & despechoit les affaires par le moyē, & sous le nom

du Parlement. Mais il auoit tousiours soupçon sur Cepeda, par-ce qu'il estimoit que la prise du Vice-Roy auoit esté faite de propos deliberé pour brasser & executer quelque trahison puis qu'il estoit en liberté, & amassoit gés à Tôbez auec l'Auditeur Ieã Aluarez. Ioint aussi q̃ Ieã de Salas, le docteur Nigno, & autres pour luy congratuler luy disoient que Cepeda estoit cault, fin, bien entendant, & hardy, qu'il failloit qu'il s'en donnast garde, ou bien lors que moins il y penseroit, il le prendroit, ou le tueroit, & qu'il n'auoit pas tant leué ses gens contre le Vice-Roy qu'il auoit ja prisonnnier, que pour ce faire, & que mesme il auoit voulu vn peu deuant luy liurer la bataille. Aussi disoient ils que de tous les capitaines, qui estoiẽt au Peru, il n'y en auoit point qui entendit mieux la guerre que luy, & comme il failloit gouuerner. D'auantage on dit que François Caruajal, qui possedoit entierement le gouuerneur, & autres Capitaines delibererent de massacrer les Auditeurs, & particulierement Cepeda. Toutesfois Pizarre ayant peur de quelque inconuenient leur dit qu'il reputoit Cepeda pour son amy, & que les autres ne valoient rien, mais qu'à la premiere consultation qu'il feroit il luy demanderoit son auis de quelque chose, qui luy toucheroit, & à eux aussi, & s'il respondoit à son goust qu'ils se fiassent à luy, sinon, qu'ils le tuassent. Cepeda en fut aduerty par Christofle de Vargas, & Antoine de Riuiere cousin de Pizarre, tellement qu'en ce conseil il ne dict chose, qui ne fut à leur souhait, & en tous autres lieux. Par ce moyen il eut la grace du gouuerneur, telle qu'il luy commandoit, & ne fai-

ſoit ce qu'il vouloit. Soubs vn tel heur il acquiſt 150000. ducats de reuenu par an. Pizarre ne ſe gouuernoit pas fort bien pour contenter ſes ſoldats, qui fut cauſe que Ynigo Cardo, Pierre Antoine, Pierre Vello, Iean de Roſas, & autres ſe retirerent auecques vne barcque vers le Vice-Roy, qui amaſſoit gens à Tombez. Ceux-cy furent cauſe que François de Caruajal eſtrangla le capitaine Diego de Gumiel de nuict en ſa maiſon, & puis le tira dehors pour luy coupper la teſte, diſant, qu'il donneroit exẽple aux autres, & luy meit ſous les pieds vn eſcriteau, qui l'accuſoit d'auoir eſté mutin. La cauſe de ſa mort eſtoit qu'il auoit parlé trop librement contre le gouuerneur, & le maiſtre de camp, & auoit chaſtié vn ſoldat, qui entrant en la ville des Roys auoit tué auecques vn coup d'arquebuze pour ſon paſſetemps vn ſeigneur Indien, qui eſtoit en vne feneſtre du logis de Diego de Aguero pour voir paſſer l'entree de Pizarre. Pizarre prit 40000. ducats de la maiſon du Roy auec la permiſſion des Auditeurs, officiers du Roy, & capitaines pour payer ſes ſoldats, diſant qu'il les rendroit de ſon reuenu, & pour les retenir en obeyſſance. Encores dict on qu'il leua vne emprunt ſur ceux, qui auoient des Indiens, pour ſouſtenir l'armee. Il pourueut aux places ceux deſquels il ſe fioit, cõme Alphonſe de Toro, qu'il enuoya à Cuzco, Frãçois d'Almandras aux Ciarcas, Pierre de Fuente, à Arequippa, Fernand d'Aluarado à Truſiglio, Hieroſme de Villegas à Piura, Gonzalle Diaz à Quito, & autres en d'autres lieux. Mais tous ceux cy en allant feirent par les chemins de grandes volleries,

& assassinats. Il arma le nauire, où estoit prisonnier Vacca de Castro pour l'enuoyer à Tombez contre le Vice-Roy. Mais Vacca de Castro feit voile droit à Panama, & de là escriuit à Pizarre, par vn nommé Hurtado, comme il auoit mal faict de se faire Gouuerneur, & d'auoir tourmenté ses seruiteurs Bouadiglia, & Perez, pour luy enseigner vn tresor qui n'estoit point. Pizarre retira encores de toutes les villes qu'il peut, des procurations, par lesquelles elles constituoient leurs Procureurs les Docteurs Tejada, & François Maldonado, lesquelles il enuoioit vers l'Empereur pour faire reuoquer les Ordonnances, & pour le confirmer en estat de Gouuerneur, & aussi pour informer sa Majesté comme tout ce qui estoit aduenu en ces Royaumes auoit esté par la faute du Vice Roy.

*Comme Blasco Nugnez se deliura de prison & de ce qu'il feit depuis.* Chap. 166.

L'Auditeur Iean Aluarez, qui, cõme nous auons cy dessus recité, auoit prins la charge de mener prisonnier en Espagne le Vice Roy, le meit en liberté à Gaura, ensemble Vela Nugnez, & Diego de Cueto. Il luy pardonna pour gaigner la grace du Roy, & par ce qu'il estoit des-ja riche il pẽsoit gaigner encores auec luy, comme auec vne teste de loup. Blasco Nugnez se voyant en liberté pensoit iouir d'vn souuerain bien, & auoir ce qu'il souhaitoit le plus. Mais apres il s'en repẽtit plusieurs fois, disant que Iean Aluarez l'auoit ruiné par sa deliurance, par ce que s'il eust mené en Espagne, l'Empereur se fut tenu pour bien seruy de luy, & le Peru fut demeuré en paix, par ce que Cepeda se fut ac-

cordé auec Pizarre d'vne autre façon si on n'eust deliuré le Viceroy, & Pizarre fut demeuré seruiteur du Roy, si le Viceroy fut allé en Espagne, de façon que la liberté du Viceroy n'apporta que mal à tous, & plus à luy mesme qu'a pas vn autre, & apres luy à Iean Aluarez, qui mourut pour ce faict. Le mal fut veu par le progrez. Il est bien vray que le commencement, & l'intention estoit bonne. Le Viceroy donc se voyant libre s'en alla à Tombez, où il leua gens, & feit vn nouueau Parlement, appellans tous les peuples circonuoisins. Il print tous les deniers du Roy, & des marchãs qu'il peut, tant à Tombez qu'au port Vieil, Piura, Guayaquil, & autres lieux. Enuoya par ce mesme faict Vela Nugnez à Chita, qui se comporta mal auec ses gens par le chemin, & Bracamore son compagnon pendit vn soldat. Il enuoya Iean de Guzman à Panama pour leuer gens, & cheuaux. Il enuoya en Espagne Diego Aluarez auec vne lettre à l'Empereur, qui contenoit tout ce qui estoit passé entre luy, & les Auditeurs, & Gonzalle Pizarre iusques à l'heure presente. Plusieurs l'allerent trouuer au bruit de sa deliurance, & des gens qu'il amassoit, autres y allerent pour auoir esté appellez. Diego de Ocampo s'y en alla de Quito auec bon nombre d'hommes. Dom Alphonse de Grandmõt auec ceux, qui s'enfuioient de Pizarre, & Gonzalle Pereira auec ceux, qui estoient és Bracamores. Ce dernier fut assailly de nuict par Hierosme de Villegas, Gonzalle Diaz de Pinere, & Fernand d'Aluarado, qui le prindrent, & le pendirent emmenans prisonniers ces Bracamores. Ceste prinse estonna ceux de Tombez, qui

eurent encor' grand peur par la venue inopinee, de Fernand Bacicao, qui les assaillit par mer plus par vne grande hardiesse, que pour le nombre d'hommes qu'il eust. Pour ceste cause Blasco Nugnez s'enfuit, & aussi qu'il se defioit de ceux, qui estoient al'entour de luy, par ce que quelques vns d'entre eux luy auoient faict, & faisoient tous les iours des traicts, qui estoient doubles. Il arriua à Quito fort trauaillé, par ce que par plus de 3000. mil de chemin, qui est depuis Tombez iusques là, il n'auoit trouué que manger. Mais il fut là bien receu, & pourueu de deniers, armes & cheuaux. A ceste cause il promeit de n'executer les Ordonnances. Il feit fondre des arquebuzes, & battre de la pouldre. Il enuoya querir Sebastien de Venalcazar, & Iean Caurera, qui luy amenerẽt grand nombre d'Espagnols, de façõ qu'il assembla en peu de temps plus de 400. Espagnols, & force gens de cheual. Il feit Vela Nugnez son frere general, Diego de Ocãpo, & dom Alphonse de Grandmont capitaines de la cauallerie, & Iean Perez de Gueuare. Hierosme de la Serue, & Françoys Hernandez d'Aldenes capitaines de l'infanterie, & feit Roderic de Ocampo maistre de camp. Là dessus arriuerent à Quito certains soldats de Pizarre, qui dirent à Blasco, comme Pizarre estoit mal voulu de tous ceux de Lima, & que s'il alloit là il verroit la plus grand part de l'armee de Pizarre se retirer par deuers luy. Pour dire vray au commencement que Pizarre entra au gouuernemẽt il estoit ainsi que ces soldats disoiẽt: mais pour l'heure presente c'estoit bien au cõtraire. Blasco Nugnez les creut, & voulant esprouuer

la fortune,marcha vers la ville des Roys à grandes iournees. Il ſceut comme Hieroſme de Villegas, Fernand d'Aluarado, & Gonzalle Diaz Capitaines de Pizarre eſtoient és mõtagnes de Piura auec force gens, mais non pas enſemble. Il feit marcher ſes gens toute la nuict,& les feit approcher ſi doucement qu'ils ne furent deſcouuers, & le matin à l'aube du iour aſſaillit les autres à l'impourueu, les deffeit, & rompit aiſément. Il vſa de clemence enuers les ſoldats pour acquerir bon bruit,& gaigner l'amour des autres. Il leur rendit leurs biens, leurs armes & cheuaux, à la charge de porter les armes pour luy. Il fut bien aiſe de ceſte defaicte, & tous les ſiens en eſtoient plus fiers, & orgueilleux, qui eſt vn vice qu'apporte la guerre. Il entra puis apres à ſainct Michel, où il feit faire iuſtice de quelques Pizarriſtes,mais n'oſa en faire dos ſiés encor' qu'ils euſſent vilainemẽt ſaccagé la ville. Il ſe renforça là d'armes,&feit faire des cuiraſſes de peaux de beufs, & aſsẽbla d'auãtage de ſoldats,tellemẽt qu'il pouuoit lors ſe defendre de ſon ennemy,& l'aſſaillir.

*Ce que Fernand Bacicao feit ſur mer. Chap. 167.*

GOnzalle Pizarre ne ſe penſoit pas bien aſſeuré voyant Blaſco Nugnez Vela en liberté aſſembler gens,& armes à Tombez,& pour ſ'aſſeurer du Parlement, duquel il auoit touſiours peur, aduiſa comme il pourroit le rompre, & le rompit par ce moyen. Il enuoya en Eſpagne le docteur Aliſon de Tejada ſoubs couleur d'auoir eſté eſleu procureur, & à fin qu'il y allaſt, il luy donna 5500. caſtillans d'or, & le departement de Meſa citoyen de Cuzço, qui eſtoit auec Blaſco Nugnez. Il maria ſon

frere de mere nommé Blaiſe de Sotto auec damoiſelle Anne de Salazar fille du docteur Xarate pour l'attirer de ſon party, encor' qu'il n'euſt pas grand peur de luy, par ce qu'il eſtoit debile & maladif: quand à Cepeda, il le menoit touſiours auec ſoy. Pizarre voulut encor' eſtre maiſtre de la mer, pour aſſeurer la terre, & par ce qu'il n'auoit aucũs grãds vaiſſeaux qui fuſſent à luy, encor' moins des particuliers, il arma ſeulement deux brigantins auec 50. bons ſoldats, & en feit capitaine Fernand Bacicao, homme vaillant, & hardy, & tel que d'entre mille hommes on n'euſt ſceu trouuer vn plus volontaire à faire tout ce qu'on euſt voulu, que luy. C'eſtoit vn homme vilainement nay, de meſchãtes meurs, ruffien, audacieux, blaſphemateur, & qui ſ'eſtoit donné au diable, comme luy meſme confeſſoit: il n'aymoit que meſchante canaille, il eſtoit grand mutin, bon larrõ, & voleur tãt pour ſoy que pour autre ne faiſant difference entre amys, & ennemys: Voila comme on depeinct Bacicao. Au reſte comme Capitaine treſ-hardy, & courageux feit vn bel acte: car partant de Lima auec ces deux brigantins & 50. ſoldats ſeulement entra en Panama, où il y auoit vingt-huict nauires, & 400. ſoldats. De là ſ'en reuint à Truſiglio, où il pilla trois nauires, puis à Tombez, où il meit à terre cent hommes, qui donnerent l'aſſault à la ville ſi courageuſement qu'ils feirent fuir le Viceroy, qui auoit deux foys plus de gens q̃ luy, & mieux armez. Le Viceroy pẽſoit que Bacicao eut 300. ſoldats, & ſe defioit de quelques vns des ſiens, leſquels il feit puis apres mourir. Bacicao pilla la ville, & ne tua perſonne, mais on dict

qu'il auoit charge de tuer le Viceroy. Il print à Alphonſe de S. Pierre natif de Medellin 8000. peſans d'or. Il print vn nauire, & Bartelemy Perez, qui en eſtoit capitaine pour le Viceroy. Il pilla à Guayaquil tout le bien du docteur Iean Aluarez, qui ſe ſauua par vne bõne fuite. Il fut courir au port Vieil, où il arreſta tous les nauires, qui y eſtoiẽt, ſaccagea la ville, & deliura de priſon Iean d'Almos, & ſes freres, print Santillan, lieutenant de Blaſco. Il aſſailloit tous ceux, qui ne luy vouloient donner prouiſions & luy obeyr. Il eſtoit ſi cruel qu'vn chacun auoit peur de luy. Ils eurent grand peur de luy à Panama par ce que Ieã de Lanes, qui fuyoit deuant luy leur racompta ſes cruautez, & encore ne les ſçauoit il pas toutes. Iean de Guzman, qui leuoit là gẽs pour le Viceroy, & pluſieurs autres ne vouloient pas le receuoir au port, mais les habitans, & marchans ne vouloient pas ſe mettre en armes de peur de perdre leurs marchandiſes qu'ils auoient là, & au Peru. Ce pendant qu'ils eſtoient ſur ce different Bacicao leur enuoya dire qu'il ne vouloit que mettre en terre les Procureurs du Peru, qui alloiẽt vers l'Empereur, & qu'auſſi toſt il ſ'en retourneroit ſans leur faire aucun dõmage. Pierre de Caſaos, qui gouuernoit la ville feit reſponſe qu'ils ne vouloiẽt empeſcher le paſſage aux Procureurs, ny dõner occaſion d'eſmouuoir la guerre en ceſte ville. Ieã de Guzmã entendant cela ſ'en alla viſtement dedans vn brigantin, & Iean de Lanes en ſon vaiſſeau voyans approcher Bacicao, lequel entra dedans le port auec ſix, ou ſept nauires, en l'vne deſquelles eſtoit pendu aux antennes Pierre Gallego de Seuille, par ce qu'il

n'auoit calé la voile quand on luy cria Viue Pizarre,& encor' tua deux hommes en combattant son vaisseau. Il se feit maistre de vingt nauires, qui estoient là. Vne bonne partie des habitans s'enfuirent, voyans tels commencemens. Il meit en terre ses soldats, & entra à Panama marchant en ordonnāce de guerre auec tabourins,&fiffres.Frāçoys de Torres cōme il regardoit par sa fenestre ceste monstre,il eut vn braz percé d'vne arquebuzade,par ce moyen Bacicao se feit maistre de l'artillerie, & attira à soy les soldats,que Iean de Guzman auoit leuez, leur donnant bouche franche aux despens de la ville, & leur offrant passage iusques au Peru sans qu'il leur coustast rien. Ainsi il eut en peu de temps plus de 400.soldats, & 28. nauires. Il prenoit l'argent, & les meubles à tels habitans, & marchans qu'il luy plaisoit. Il vendoit les congez pour aller au Peru. Il prenoit ses prouisions à sa discretion. En somme il faisoit toutes choses qui n'appartenoient qu'à vn capitaine de Tyrannie. Le docteur Tejada,qui voyoit ces beaux actes,& Frāçoys Maldonado s'en allerent à la ville du Nom de Dieu, & de là feirēt voile en Espagne : Mais Tejada mourut deuant qu'y arriuer. Plusieurs de la compagnee mesme de Bacicao, voyans ses faços de faire si dissolues,& dommageables à tout le public delibererent de le tuer. Bartelemy Perez pour en auoir l'hōneur, ou par ce qu'il l'auoit voulu faire pendre à Tōbez se voulut aduancer des premiers, & pour ce faire s'associa auec le capitaine Antoine Fernād, & le port-enseigne Caxero : ces deux n'estans assez hardiz, requist encor' vn nommé Marmoleio,

qui deſcouurit tout le ſecret. Quand Bacicao le ſceut il les feit decapiter tous trois le meſme iour qu'ils le deuoient tuer,& encor' euſt auſſi faict decapiter dom Louys de Tolede, dom Pierre de Cabrere,Chriſtophle de Pegne,Fernand Mexia,& autres,qu'il trouuoit chargez,ſ'ils ne ſ'en fuſſent fuis. Apres cela il ſ'en retourna au Peru au bout de quatre moys qu'il n'auoit bougé de Panama aux deſpens,& perte des habitãs.Il print port à Guayaquil, où il ſe meit à terre auec 400. hommes pour aller contre le Viceroy ſuiuant des lettres qu'il receut de Pizarre.

*Comme Gonzalle Pizarre donna la chaſſe à Blaſco, Nugnez Vela. Chap. 168.*

APres que Bacicao fut party Gonzalle delibera de marcher contre le Viceroy, par ce q̃ c'eſtoit l'importance de ſa vie, ou la fin de Blaſco. Il meit des lieutenans par toutes les villes, à fin qu'elles tinſſent pour luy, & manda aux principaux habitãs de chaſque ville de le ſuiure, pour les mettre en la bourbe auec luy. Ceux qui partirent à ce mandement furent Pizarre de Hinoioſe, Chriſtophle Pizarre,Iean d'Acoſte,Paul de Meneſes,Oregliane & autres habitans des Ciarcas. De Guamãga vint Vaſca Xuarez,Garci Martinez,Garay,& Soſe:d'Arequipa partit Lucas Martinez, auec d'autres : de Cuzco deſlogerent Diego Maldonado le riche, Pierre de Los-Rios,Frãçoys de Caruajal,qui eſtoit maiſtre de camp, Garcilaſſo de la Vega, Martin de Robles, Iean de Siluere, Benoiſt de Caruajal, Garzia de Herezuelo, Iean Diez, Antoine de Quignones, Porras: & pluſieurs autres de Lima,

Ganuco,Ciaciapoias,& d'autres villes. Pierre Nugnez moyne fort bon arquebuzier, duquel nous auons ja parlé en autre lieu,vint à la ville des Roys ſollicitant vn chaſcun de prendre le party de Pizarre apportant la nouuelle de la defaicte des Bracamores que menoit Gonzalle Pereira pour le Viceroy par Fernand d'Aluarado Gonzalle Dias, & Hieroſme de Villegas. Pizarre ayant entendu ces nouuelles d'eſlogea incontinent laiſſant pour lieutenant à Lima Laurẽt d'Aldene.Il ſ'en alla par mer iuſques à Saincte,en vn brigantin auec les docteur Cepeda,Nigno, Leon, Caruajal, & Gueuare, & auec Pierre de Hinoioſe, Blaiſe de Sotto, & quelques ſeruiteurs domeſtiques. Le meſme iour qu'il arriua à Truſiglio Diego Velaſquez natif d'Auile y arriua auſſi apportãt la nouuelle que Blaſco Nugnez auoit rompu Gonzalle Dias, Fernand d'Aluarado, & Hieroſme de Villegas pres de Piura, & qu'il auoit prins la plus part des ſoldats: que Gonzalle Dias errant dans les montagnes eſtoit depuis mort de faim, & qu'Aluarado auoit eſté tué par les Indiẽs,comme il fuioit de ceſte defaicte. Cela deſpleut grandement à Pizarre, voyant que par ce moyen les forces, & la reputatiõ du Viceroy croiſſoient.Il aſſembla en conſeil ſes gens,& capitaines plus experimentez pour ſçauoir ce qui eſtoit beſoing de faire. Ils arreſterent de marcher droict vers le Viceroy, qui eſtoit à S.Michel, nonobſtant le peu de gens, qu'ils auoient. Et à fin qu'ils ne fuſſent deſcouuers,ils enuoyerent deuant le capitaine Iean Alphonſe Palomin auec douze bons ſoldats pour ſe tenir ſur le chemin, & prendre garde aux paſſans.

paſſans. Il y auoit pluſieurs riches, qui de peur diſoient que c'eſtoit vne grande folie d'aller aſſaillir Blaſco auec ſi peu d'hõmes, & qu'il eſtoit plus ſeur d'enuoyer premierement querir Bacicao. Mais Frãçois de Caruajal, qui arriua le lendemain, confirma tout ce qui auoit eſté reſolu. Cõme ils partoiẽt de Truſiglio, Gomez d'Aluarado, & Iean de Sajauedre ſe vindrẽt ioindre à eux auec les ſoldats qu'ils emmenoiẽt de Ganuco de Ciaciapojas, & du Leuant. Pizarre enuoya de Motupe Iean d'Acoſte auec 24. cheuaux, gens d'aſſeurance par le chemin des Xagueies, qui eſt le grãd chemin Royal, mais ſans eau, & luy auec toute l'armee ſ'en alla par Ceran, qui eſt vn autre chemin pour aller à Piura vers les montaignes, & ce faiſoit il, afin que Blaſco Nugnez, voyant Iean d'Acoſte penſaſt que toute l'armee ſuiuiſt. Mais ceſte ruſe fut deſcouuerte par vn Yanacona Indien, qui eſtoit à Iean Ruuio, qui ſuiuoit Acoſte. Ceſt Indien fut prins par l'ennemy comme il trauerſoit pour gaigner Piura, & dit tout ce que faiſoit Pizarre. Blaſco eut ſi grand peur qu'il ſ'en fuit à Quito par le chemin de Caxas. Alors les citoyens de S. Michel, qui ſ'eſtoient retirez aux mõtagnes, ſe ietterent ſur luy, & arreſterent la plus grand part de ſon bagage, diſans qu'ils ſe payoient du ſac qu'il auoit faict en leur ville. Pizarre dict ceſte nuict à François de Caruajal en preſence de Hinoioſe, & Cepeda qu'il vouloit enuoyer apres le Vice-Roy Iean de Acoſte auec 80. bõs arq̃buziers, & en demãda ſon aduis. Caruajal luy dit qu'il trouuoit ceſt aduis ſi bon qu'il l'euſt voulu faire : & cõme Pizarre luy demãdoit cõmẽt il pẽſoit l'executer

il respondit : que vostre seigneurie me le die (qui estoit sa façon de parler) ie les vous prendray tous comme dedans vn rets. Alors Pizarre luy dict qu'il auoit gaigne le ieu, s'il le pouuoit ioindre, & pourtát qu'il cheminast toute nuict, par ce que s'il pouuoit trouuer les ennemys sans sentinelles, il en pourroit tuer autant qu'il voudroit, & s'il les rencontroit dedans les montagnes, qu'il s'efforçast de les arrester aux passages estroicts iusques au iour. Adoncques François de Caruajal se meit en chemin auec plus de 50. cheuaux, & à troys heures de nuict se ioingnit aux ennemys, qui dormoient si profondement auec si peu de soucy de leurs vies que certainement il les eust tous tuez, ou prins s'il eust voulu : mais il ne vouloit pas mettre fin à la guerre, voulant tousiours l'entretenir pour par le moyen d'icelle pouuoir commander. Il feit dõner l'alarme par vn trompette qu'il auoit mené contre l'aduis de tous les siens, qui le vouloient tuer si les ennemys ne se fussent incontinent esueillez. Blasco Nugnez sentit biẽ le murmure, qui estoit entre ses ennemis, mais il disoit q̃ c'estoit vne astuce de Caruajal. Si se meit en defense comme homme vaillãt prenãt aupres de soy son cousin Sancio Sancies de Auile, & Figueroe de Zamore, qui estoiẽt personnages belliqueux. Mais voyãt que ses aduersaires se retiroient sagemẽt, il n'osa les poursuiure craignãt vne embuscade, & aymant mieux se retirer aussi doucement marchãt en ordre. Quãd Caruajal veid son ennemy retiré il en surprint quelques soldats, qui estoiẽt paresseux à se retirer, lesquels il feit pendre, & attẽdit là son armee. Les siens parloient fort

mal de luy de ce qu'il n'auoit cõbattu le Viceroy, & par sur tout Pizarre mesme, qui luy vouloit faire trãcher la teste, n'eust esté le docteur Cepeda, & Benoist de Caruajal, qui requirẽt pour luy. Pizarre commanda au docteur Caruajal de poursuiure le Viceroy auec deux cens hõmes, par ce que c'estoit son grand ennemy, & s'asseuroit que cestuy-cy feroit son deuoir. Le docteur fut fort ioyeux de ceste charge tant par ce qu'il se voyoit par là rentré en la bonne grace de Pizarre, que pour venger la mort du facteur son frere, & aussi pour se vẽger soy-mesme, par ce que Blasco luy auoit osté le departemẽt qu'il auoit des Indiens, & luy auoit mis la corde au col commandant qu'il se confessast. Il demanda à Frãçoys de Caruajal, vn bel estoc qu'il auoit, & iura qu'il en tueroit le Viceroy s'il le pouuoit rencontrer. Il feit vn long, & rude chemin, & deuãt qu'arriuer à Ayabaca, qui est à 42. mil de Caxas, il print beaucoup de soldats du Viceroy, qui lors eschappa auec 70. soldats seulemẽt. Le maistre de camp Caruajal pendit à Ayacaba Mõtoye qui portoit lettres du Viceroy à Pizarre, & Raphael Vela Mulat parẽt de Nugnez, & autres troys, & là Pizarre leut les lettres de Blasco publiquement: la somme estoit qu'il le rembourfast, & l'Empereur des frais qu'il auoit faict tant à ses despens qu'à ceux du Roy, & de quelques particuliers, & que puis il s'en retourneroit en Espagne. Pour cela, & pour quelques autres causes portees par les mesmes lettres il commanda de tuer Montoye. Il enuoya encor' apres Blasco Iean d'Acoste auec 60. cheuaux legiers, à fin qu'il le poursuiuit plus diligẽmẽt. Blasco gaigna en

grand haste Tumebamba endurant autant de trauail & de faim qu'il auoit de peur. Il tua Hierosme de la Serne, & Gaspar ses capitaines ayant soupçon qu'ils communiquoiét par lettres auec Pizarre. Ce qui estoit neantmoins faux. Car Pizarre ne receut iamais aucunes lettres d'eux durant ceste derniere guerre. Il feit encor' tuer pour mesme soupçon Roderic d'Ocampo son maistre de camp, qui selō l'opinion de tous, n'estoit coulpable aucunement, & qui ne meritoit telle fin l'ayāt nourry, & tousiours suiuy. Estant arriué à Quito il commanda au docteur Aluarez, qu'il feit pendre Gomez Statio, & Aluarado de Caruajal habitans de Guayaquil, par ce qu'ils auoiét coniuré de le tuer: ce qu'ils eussent executé par ce que c'estoient hommes vaillans, & & hardis, & n'auoient pas faute de la faueur de plusieurs. Mais Sarmento cousin de Gomez descourit la trahison. Ce Gomez, sans cela, meritoit bié, telle, où plus rigoureuse punition. Car il se retira à Tombez vers Bacicao, & voyant qu'il auoit peu d'hommes, & que mesme ce n'estoient que meschantes canailles, s'en retourna vers le Viceroy disant qu'il n'estoit allé là que pour pourueoir à ses cheuaux, qui y estoient. Quand le Viceroy sceut que Bacicao s'estoit ioinct à Pizarre à Muliambato, & qu'ils prenoient le chemin de Quito pour le poursuiure, s'en alla à Pasto, qui est à 120. mil de Quito en la prouince de Popajan, croyant qu'ils ne passeroient point plus outre, & ne le poursuiuroiét plus. Mais Pizarre le deceut de son opinion. Car il s'en alla auec son armee à Pasto, d'où estoit desia parti Blasco pour aller à Popaian auec peu de gens.

Il enuoya le docteur Caruajal pour le poursuiure. François de Caruajal auoit grand enuie d'y aller pour corriger la faute de l'autre fois. Le docteur s'en reuint auec quelques prisonniers, & bestail, qu'il auoit prins sur le Viceroy. Sur cela Pizarre s'ē retourna à la ville de Quito, apres auoir poursuiuy Blasco Nugnez par tout le Peru. En ce temps mesme Blasco cuida estre tué par vn nommé Oliuere, qui auoit esté son page, & ce par le subornement de Pizarre, ainsi qu'on dict. Mais ce page n'estant encor' assez aduisé, ny hardy se descouurit à Diego d'Ocampo pour luy aider à executer ceste entreprinse disant, que par ce moyen il se vēgeroit aussi de la mort de son oncle Roderic d'Ocampo. Le Viceroy le feit mourir, encore qu'il luy promeit de tuer Gonzalle Pizarre.

*Ce que feit Pierre de Hinoiose auec son armee. Chap. 169.*

LEs plainctes qu'on faisoit iournellement à Pizarre pour les meurtres, & volleries faictes par Bacicao estoiēt si grādes qu'il fut cōtrainct y mettre ordre, & pour ce faire assembla le conseil, où il fut arresté qu'il failloit enuoyer vn autre capitaine hōme de bien pour y satisffaire, ou en rendant leurs biens, où bien les payer des deniers de Pizarre mesme. La plus grande difficulté, qui aduint la dessus fut à nommer celuy, qui auroit ceste charge. Pizarre, & la plus grand part vouloiēt que Pierre de Hinoiose homme de bien, & vaillant de sa personne, y allast. Mais François de Caruajal, & Gueuare capitaines d'arq̄buziers & Bacicao mesme, qui auoit la faueur de la plus grand part des soldats, & des

principaux, vouloiẽt que Bacicao y retournaſt. Par là vous voyez que Pizarre ne faiſoit pas à chaſque foys tout ce qu'il vouloit, mais ſeulement ce qu'il pouuoit. Il dict à Martin de Robles, & Pierre de Puelles, qui auoient ſoubs eux la plus grand part des ſoldats, & qui n'aymoient gueres Caruajal, & Bacicao, qu'au premier conſeil ils fuſſent de ſon opinion, & de celle de Cepeda, qui eſtoit q̃ Bacicao n'y deuoit point aller. Cepeda ayãt eu leur parole, & eſtant aſſeuré qu'ils ſeroient de ſon aduis, remonſtra par bonnes raiſons, qu'il n'eſtoit pas bon que Bacicao y retournaſt, mais qu'il eſtoit meilleur que ce fut Hinoioſe, & ainſi fut eſleu. Bacicao, qui s'eſtoit trouué à toutes ces deliberations ne dict mot, mais Caruajal dict ſeulemẽt qu'il ne s'en ſoucioit point. Pierre de Hinoioſe print l'armee pour aller à Panama, & payer ce que Bacicao auoit enleué, & auſſi pour empeſcher que tout le long de la coſte deux vaiſſeaux ne ſe peuſſent aſſembler, par ce qu'ils tenoient pour tout certain, & auſſi eſtoit-il ainſi, qu'eſtans maiſtres de la mer, ils ſeroiẽt auſſi maiſtres de tout le pays. Arriuant au port de Bonauenture il print Vela Nugnez, qui leuoit gens pour ſon frere, & pluſieurs autres: il recouurit vn des enfans de Gonzalle Pizarre qu'ils tenoient là priſonnier, & ſi eut 20000. caſtillans d'or, auec leſquels ils acheptoient cheuaux, & armes pour le Viceroy. Deuant qu'arriuer à Panama il enuoya vne lettre par Roderic de Caruajal à la communauté de la ville, par laquelle il mãdoit quelle eſtoit ſon intention. Mais ils ne le voulurent croire, Iean de Lanes, Iean Fernandez de Rebelledo, Iean Vendrel Ca-

talan,Balthasar Diez,Arias d'Azeuedo,& Mugnos d'Auile citoyens de la ville enuoyerent incontinét querir Pierre de Casaos, & luy manderent qu'il amenast gens de la ville du Nom de Dieu, où pour lors il estoit. Il vint, & se meit en defense auec les soldats qu'il auoit amenez, & auec ceux de la ville, & lors feirét respõce à Hinoiose qu'apres auoir esté ainsi mal traictez par Bacicao ils ne vouloiét le receuoir auec tous ses gens, mais laissant à l'ancre ses vaisseaux en l'Isle de Tauoga, & venant seulement accompagné de 40. hõmes qu'ils le receuroient, & traicteroient honnestement iusques à ce qu'il eust satisfaict aux meutres, & volleries faictes par Bacicao. Hinoiose ne voulant accepter ceste conditiõ se feit maistre de tous les nauires, qui estoient au port, & requist ceux de la ville par vn moyne qu'ils le receurent en paix puis qu'il venoit pour leur bien faire, & non pour les mal traicter. Eux se confians au moyne demãderent des gentils-hommes, & gens d'honneur, auec lesquels ils peussent negocier de cet affaire. Il leur enuoya Paul de Meneses, & le mesme Roderic de Caruajal, mais luy estant aduis qu'ils demeuroient trop à reuenir s'aduança vers la ville, & les rencontra. Il sceut par eux comme ceux de Panama se mettoient en armes. Il desbarqua à trois mil au desoubs de la ville, & meit tous ses gens à terre les faisant marcher en esquadron contre la ville, & se faisant costoyer le long de la marine par ces barques, dedans lesquelles estoit son artillerie. Pierre de Casaos, Iean de Lanes & autres Capitaines feirent sortir leurs soldats, & artillerie contre Hinoiose, & comme ils s'appro-

cherent pres l'vn de l'autre se rangerent tous en bataille. Les Panamiens estoient en plus grand nōbre, mais Hinoiose auoit plus d'arquebuziers, & auoit l'aduantage pour la situation du lieu, & pour la cōmodité de ses barques, ja les bataillons se vouloient attaquer quand dō Pierre de Cabrere, & André d'Areyza crierent paix, paix. Ils allerent demander trefues à Hinoiose à fin que ce pendāt on peut trouuer quelque bōne issue pour cet affaire. L'accord fut tel q̄ Hinoiose enuoyroit ses vaisseaux, & tous ses soldats à Tauoga, qu'il entreroit en la ville auec 50. soldats seulement. Hinoiose feit selon cet accord, & le lendemain entra auec le contentemēt de tous, & commença à traicter de l'affaire, pour laquelle il estoit allé là. Ce pendant enuoya à Lima prisonniers Vela Nugnez, Roderic Mexia, Lerme, & Sajauedre, ausquels depuis Pizarre feit trancher les testes. Il faisoit en ceste ville, ou disoit telles choses qu'incontinent il attira les soldats pour le parti de Pizarre, & s'ē alloient à Teuoga auec les autres. Lanes se pleignoit de cela, mais voyant que pour ses plainctes, il ne pouuoit arrester ses gēs, il remeit entre les mains de la cōmunauté, & du docteur Riuiere iuge de la ville les armes, munitions, & artillerie qu'il auoit, & se retira à S. Marthe, auec quelques vns, qui le voulurēt suiure. Il y auoit pour lors à Nicaraga Melchior Verdugo, qui leuoit gens de guerre pour le Viceroy. Iceluy auoit prins des deniers, & vn nauire aux habitans de Trusiglio par le cōmandemēt du Viceroy. Hinoiose y enuoya Iean Alfōse Palomin auec vn nauire biē muni d'hōmes, & d'artillerie, auec charge d'enfonçer tous les vais-

ſeaux de Nicaragua ſ'ils ne ſe vouloient rendre. Palomin ſ'y en alla, & ne faillit à prendre tous les vaiſſeaux qu'il trouua, mais Verdugo ſ'en eſtoit deſ-ja allé tachant à gaigner la ville du nom de Dieu. Et pour ce faire meit en certaines barques 80. Eſpagnols, & ſ'en alla par le fleuue Xuaguator, qui entre dedans le lac de Nicaragua, en intention de faire par là tout ce qu'il pourroit contre Pizarre, & François de Caruajal, lequel il hayoit à mort. Il entra donc en ceſte ville quaſi ſans eſtre apperceu, & meit le feu aux maiſons de Fernãd Mexia, & de ſon beau-pere dom Pierre de Cabrere, qui eſtoient là auec gens pour Hinoioſe, & Pizarre, mais ils ſ'enfuirent à Panama, ainſi il ſe feit maiſtre de la ville, & feit tout ce qu'il voulut auec 300. ſoldats qu'il aſſembla. Les habitans du Nom de Dieu ſe pleignirent au docteur Riuiere des dommages, griefs, torts, & iniures qu'ils receuoient de Verdugo en ſa iuriſdiction. Riuiere demanda ſecours à Hinoioſe, qui luy donna 140. arquebuziers, & ſ'en alla auec luy: ils prindrent en chemin les ſentinelles de Verdugo, & ayants entendu qu'il eſtoit trop fort, & puiſſant, le docteur Riuiere le requiſt de ſe retirer de là ſatisfaiſant aux deſpences, & dommages qu'il auoit faits, mais ayant faict reſponce trop hautaine, & ſuperbe, les arquebuziers d'Hinoioſe aduãcerent le pas, & tirans ſans ceſſe le feirent reculer, iuſques à la mer, où il auoit vn nauire, & barcques attachees à terre. Il eut beaucoup de ſes gens tuez, & bleſſez, & encores qu'il combatiſt vaillamment ſi fut il contraint ſe ietter viſtement en ſes barques, & ſ'enfuir. Hinoioſe laiſſa là dom Pierre de Cabre-

re, & Fernand de Mexia, comme ils estoient deuant, & s'en retourna à Panama.

*Les cruautez & meurtres faits par Francois de Caruajal contre ceux du party du Roy. Chap. 170.*

LOpe de Mēdozze fasché de ce qu'on luy auoit osté son departement meit en la teste de Diego Centeno preuost de la ville de l'Argent de tuer François d'Almendras lieutenant de Pizarre, & de s'esleuer pour le Roy. Centeno, qui d'ailleurs estoit assez mal cōtent, fut lors contēt d'executer ceste entreprinse pour n'estre point noté par cy apres de trahison à son Prince: car c'estoit vn homme de bō cueur. Il assembla donc secrettement en sa maison Lope de Mendozze, Louis de Leon, Diego de Ribadeneyre. Alphonse Perez d'Esquiuel Louis Perdomo, François Negral, & quatre, ou cinq autres, & leur dit comme il vouloit tuer François d'Almandras, par ce qu'il auoit osté les departemēs à plusieurs, & fait mourir dom Gomez de la Lune, & puis s'esleuer pour le Roy. Ils luy promeirent tous de luy aider louās son entreprinse. Alors il s'en alla chez François d'Almendras son voisin, & amy, & luy dit comme il auoit entendu que le Viceroy auoit prins Gonzalle Pizarre en la ville de Quito: & cōme l'autre fut tout estonné, & troublé en soymesme de ceste nouuelle, l'ēbrassa luy disant: vous estes prisonnier, là dessus les autres dix compagnōs l'empoingnerent, & le tuerent auecques vn sien seruiteur, & quelques autres, qui louoient l'emprisonnement du Viceroy. Apres ils meirent l'enseigne de l'Empereur au vent, & feirent capitaine general Diego Centeno, qui assembla incontinent

gẽs, lesquels il paya du sien, & des deniers du Roy. Il feit maistre de camp Lope de Mendozze, & Fernand Nugnez sergent maieur. Il publia la guerre contre Pizarre, & se meit en chemin vers Cuzco auec 200, Espagnols tant de pied que de cheual pẽsant en faire là autant. Mais Alphonse de Tore lieutenant pour Pizarre en ceste ville sortit au deuant auec trois cens soldats. Centeno tourna bride, & voyãt que ses soldats ne le suiuoient point, gaigna les montaignes ne trouuant pas seur d'attendre à Ciarcas. Alphonse le poursuiuit, & en passant pilla la ville de Ciarcas, meit dedans la ville de l'Argent Alphonse de Mendozze auec quantité de soldats, & puis s'en retourna à Cuzco, où il feit pẽdre Loys Aluarez, & decapiter Martin de Candie, parce qu'ils parloient mal de Pizarre. Quand Centeno sceut ce qu'auoit fait Alphonse de Tore, s'en retourna vers la ville de l'Argent, & pria Alphonse de Mendozze que puis qu'il estoit gentilhomme de bonne part, il voulut suiure le party du Roy, & comme l'autre n'y vouloit entendre, il reprint la ville, remeit le peuple en son obeyssance, refeit son armee, & se meit aux champs. Alphonse de Mendozze se retira auec trente hommes de guerre seulement, & feit plus de trois cents mil sans perdre aucun de ses gens. Cest Alphonse de Mendozze est vn des capitaines le plus renommé, qui ayt esté au Peru, & ne luy doit on accõparer Cẽteno, ny Caruajal. Gõzalle Pizarre ayant entendu par les lettres d'Alfõse de Tore, que luy porta Martin de Vergara, la mort de François d'Almẽdras, & la rebellion de Cẽteno enuoia de Quito à la ville de l'Argẽt, qui en est loin

1500.mil, François de Carjaual auec gens de guerre pour chaſtier Centeno, & les autres, qui ſ'eſtoient eſleuez contre luy. Caruajal pilloit par tout où il paſſoit ſous couleur que c'eſtoit pour payer ſes gẽs, & rembourſer les deſpens faits par Pizarre en ceſte guerre contre Blaſco Nugnez. Il feit pendre à Guamanga quatre Eſpagnols ſans eſtre chargez de rien, & à Cuzco cinq autres, entre leſquels furent Diego de Naruaez, Fernand d'Aldene, & Gregoire Setiel, perſonnages treſ-riches, & honorables. Il prit leurs departemens, & les donna à ſes ſoldats, & ſ'achemina vers où eſtoit Centeno, faiſant courir le bruict qu'il ne luy vouloit faire mal, & qu'il ne vouloit que le remettre en grace auec Pizarre. Mais Cẽteno ne voulut ny le voir, ny parler à luy, ny entendre à ſes raiſons : & laiſſant à Ciayan Loppe de Mendozze auec l'infanterie, ſortit auec 100 cheuaux au deuãt de luy, & luy donna l'aſſault de nuict criant: viue le Roy, penſant qu'à ceſte voix pluſieurs de ſes ennemis deuſſent paſſer de ſon coſté deuant qu'on euſt ſonnné l'alarme. Mais ne voyant perſonne ſe ietter de ſon coſté, donna à la pointe du iour vne eſcarmouche pour ce meſme effect : & voyant encores les ſoldats de ſon ennemy ſi fermes ſ'en retourna à Ciayan ſe defiant de pouuoir garder la ville pour le Roy. Caruajal le pourſuiuit, & le rõpit, & fut touſiours apres iuſques à Arequippa, qui eſt loing 250. mil. Il prit en chemin douze de ſes ſoldats qu'il feit pendre, & qui plus eſt ſans permettre qu'ils ſe confeſſaſſent. Diego Centeno encore qu'il fuſt en fuitte, ſi eſleuoit il le pays, par où il paſſoit, contre Pizarre, diſant qu'ils ſe dõnaſſent garde du cruel Car-

uajal.Il feit eſcrire à quelques vns de Cuzco par dō Martin d'Vtrere comme Diego Centeno auoit tué François deCaruajal,&qu'il ſ'acheminoit vers eux. Alphonſe de Tore creut aiſémēt ces nouuelles,par ce que dom Martin eſtoit citoyen du Cuzco,& ſ'ēſuit de là auec ceux qu'il peut emmener. Mais la verité eſtant cognuë il ſ'en reuint incontinent,& feit pendre Martin de Salas, qui auoit deſployé vne enſeigne au nom du Roy,&Martin Manzano, Ferdinand Diez, Martin Fernandez, Baptiſte le Galand, & Sotto Maieur, & autres, qui ſ'eſtoient declarez contre Pizarre. Quand Centeno ſe veid pourſuiuy de ſi pres par Caruajal, & qu'il n'auoit pas plus de cinquante hommes auec luy,il en enuoya quinze auec Diego de Ribadeueyre pour prendre vn vaiſſeau,par le moyē duquel ils ſe peuſſent ſauuer,mais ſon ennemy ne luy dōna pas ſi long terme.Se voiāt donc perdu,& quaſi és mains de Caruajal,commēça à ſe plaindre auec ſes trente compagnons de leur commune infortune, les embraſſant tous, & les priant d'euiter la main d'vn ſi cruel tyran.Ainſi il ſe departit d'auec eux, & ſ'en alla ſe cacher auecques vn ſien ſeruiteur, & Louys de Riuiere en certaines petites caſes d'Indiens, qui eſtoient à Coruegio habitant d'Arequippa.Les autres ſ'en allerent par autres chemins, qui leur ſembloient bons, accompagnez touſiours d'vne peur de mourir ou du glaiue, ou de faim.Quant à Loppe de Mendozze il ſe retira auec douze ou quinze des ſiens,parmy quelques Indiens ſes vaſſaux,& raſſembla là iuſques à quarāte Eſpagnols, & voulans ſe mettre auec iceux dedans les Andes, qui ſont montaignes hautes,& ru-

des,il sceut de Nicolas d'Heredie,qui amenoit 140 soldats,le long chemin qu'auoient faict Diego de Roias, & Philippe Gutierrez par le fleuue de l'Argent au temps de Vacca de Castro,& se ioingnit auec luy, & tous deux se feirẽt forts ensemble cõtre les Pizarristes. Le maistre de cãp Caruajal marcha contre eux auec 400. soldats, & se campa deuant eux, comme voulant assieger le lieu où ils estoient. Lope de Mandozze se fiant sur la cauallerie qu'il auoit laissé le lieu fort, où il estoit, par ce que le contour estoit trop rude pour ses cheuaulx, ou de peur d'y estre assiegé,& prins par famine,& alla loger ses gens en vne plaine. Caruajal au contraire s'alla mettre incontinent dedans la forteresse blasmant la grande ignorãce de ses ennemys. Lope de Mendozze voulant amender ceste faute auec vne grande animosité la mesme nuict alla donner l'assault à ceste forteresse, mettant son infanterie deuant vne porte, & la cauallerie à l'autre soubs Heredie.Les gens de pied combattirent vaillamment, entrerent dedans,tuans, & mourãs de mesme vaillance. Ceux de cheual à cause de l'obscurité de la nuict ne peurent veoir l'endroit,où estoit la porte, & furent contraincts se retirer & fuir. Caruajal fut fort blessé d'vne arquebuzade en la fesse, mais il n'en dit pour lors riẽ,& encor' moins l'en oüit-on plaindre iusques à ce qu'il eust vaincu, & repoussé ses ennemys.Il se feit penser sa playe, & puis poursuiuit ses ennemys.Il se ioingnit à eux à quinze mil de là sur la riue d'vn grand fleuue, & par ce qu'ils estoient las & harassez, il les rompit facilement. Il en print plusieurs, & en feit pendre quelques vns,

il feit decapiter Lope de Mendozze, & Nicolas de Heredie, il pilla ceux de Ciarcas, ſaccagea la ville de l'Argent, où il feit pendre dix ou douze Eſpagnols de Mendozze qu'il trouua là. De là il alla à Arequipa, laquelle il pilla, où il feit encor' pendre quatre autres ſoldats. Et puis vint à Cuzco, où il en feit pendre autant. Il faiſoit tant de cruautez & vilainies qu'aucun n'oſoit luy contredire, ny comparoir deuant luy.

*La bataille, en laquelle mourut Blaſco Nugnez Vela. Chap. 171.*

APres que le Viceroy eut eſté ainſi deſchaſſé du Peru, & Hinoioſe fut enuoyé à Panama, & Caruajal contre Centeno, Pizarre ne bougea de Quito ne faiſant autre choſe q̃ feſtoyer les dames, & prendre ſon plaiſir à la chaſſe, encor dit-on qu'il feit tuer vn Eſpagnol pour iouïr de ſa femme. Frãçoys de Caruajal prenant congé de luy, luy dit, que ſ'il vouloit demeurer en ſeureté, & ſe deliurer de toute crainte, il ſe feit, & ſ'appellaſt Roy. Il luy dõna ce conſeil pour le confirmer d'auantage en ceſte opinion de pourſuiure touſiours en ſon abſence le Viceroy iuſques à ce qu'il l'euſt entierement defaict comme il auoit bien commencé en l'aſſault donné à Caxas, craignant qu'en ſon abſence ſon cœur ſ'amolliſt par le conſeil de quelque autre. Pizarre en fin ſe reſueillant eut aduertiſſement de ce que faiſoit Blaſco Nugnez à Popayan. Il ſongea comme il pourroit le tromper, & ſ'aduiſa de mettre des gens ſur tous les chemins, afin qu'aucun ne paſſaſt pour aller à Popayan ſans ſa mercy, faiſant au reſte courir le bruict qu'il

ſ'en alloit à Lima : & afin qu'on le creut à Popayã, feit eſcrire de Quito par certaines femmes à leurs maris, qui eſtoient là, comme Pizarre ſ'en eſtoit retourné. Puelles manioit toute ceſte entrepriſe, eſtant maiſtre de camp en l'abſence de Caruajal. Vn eſpion du Vice-Roy, qu'on auoit prins, eſcriuit le ſemblable. Blaſco voyant tant de lettres creut que Pizarre ſ'en eſtoit veritablement retourné contre Centeno, ſ'imaginant en ſoy meſme les raiſons, qui l'auoient meu à ce faire, qui eſtoient pour ne laiſſer point perdre la richeſſe, & grandeur du Peru que Centeno pouuoit enuahir durant telles querelles, & partialitez, auſſi pour garder la frontiere de Quito. Blaſco Nugnez eſtoit arriué à Popayan fort desfait, ayant mangé de ſes cheuaux par les chemins, il maudiſſoit l'heure qu'il eſtoit iamais venu au Peru, & les hommes qu'il y auoit trouuez. Il auoit bõne enuie de ſe venger, mais ſa puiſſance eſtoit petite. Il eſtoit grandement faſché de la prinſe de ſon frere Vela Nugnez, & d'auoir perdu 20000. caſtillans d'or qu'auoit pris Hinoioſe. Il ne ſe fioit point de pas vn des ſiens: mais pour toutes ces aduerſitez il ne perdoit point courage, encores moins l'eſperance d'eſtre vn iour le plus grand au Peru, ſ'il pouuoit entrer en Quito, & en Truſiglio. Ainſi, donc, croyant que Pizarre ſ'en fut retourné à la ville des Rois ſe meit en ordre pour aller à la ville de Quito auec quattre cents ſoldats, qui eſtoient aſſez pour combattre les trois cents, qu'on diſoit eſtre ſeulement reſtez là. Nonobſtant qu'on luy diſſuadaſt ceſte entrepriſe, ſi ne voulut il attendre plus grande certitude, parce que le temps, diſoit il, deſcouuroit

toutes

toutes entreprises. Iean Marques estoit à 72. mil de Quito, auec quelques soldats en vne sienne cassine, d'où il espioit par le moyen de ses Indiens tout ce que faisoit Blasco, & tous les iours en aduertissoit Pizarre. Au contraire, Blasco ne sceut iamais aucunes nouuelles de Pizarre, qui estoit vne negligence bien grande, iusques à ce qu'il fut à Ottabalo, à 27. mil de Quito, où il sceut la verité de tout par André Gomez son espie. Pizarre laissant Quito s'alla camper 12. mil, à costé de la ville, vis à vis du fleuue de Guaylabãba en vn lieu fort, tant pour sa seureté, que pour vaincre son ennemy. Blasco ayant entendu l'intention de son aduersaire, fut recognoistre la situation du lieu, feit semblant de saillir, commandant à quelques vns de se monstrer sur le fleuue. Puis feit faire plusieurs feuz pour trõper Pizarre, & ce pendant s'en alla de nuict par lieux aspres, & rudes, sans tenir voye ne sentier, & chemina ainsi toute la nuict en grande diligence, & à midy entra dedans Quito, où il n'y auoit aucune garnison, & là s'estant informé des gens, & de la force qu'auoit Pizarre eut peur, & tous les siẽs aussi. Sebastien de Venalcazar Adelantado, l'Auditeur Iean Aluarez, & autres luy conseillerent qu'il se rendit à Pizarre, auec quelques bonnes pactions. Mais il leur respondit: i'ayme mieux plustost mourir en combattant, que me rendre par couardise à vn tyran, & si ie meurs au champ de bataille, nostre Roy est viuant en Espagne, qui nous vengera tous: & donnãt bon courage, & bonne esperance de victoire marcha contre Pizarre auecques plus grand cœur, qu'auec prudence: car s'il se fut fortifié

en la ville il euſt peu ſe deffendre, ainſi qu'on dit: mais il ne vouloit point eſtre aſſiegé, de peur d'eſtre prins, & aimoit mieux combattre en la campagne, pour ſe ſauuer ſ'il eſtoit vaincu, ou mourir en combatant vaillamment. Il meit, donc, tous ſes gens en ordre en ceſte façon: Toute ſon infanterie eſtoit en vn bataillon, exceptez quelques arquebuziers, qui eſtoiẽt à part comme enfans perdus pour attaquer l'eſcarmouche, leur Capitaine eſtoit Iean Caurere maiſtre de camp, de l'infanterie eſtoient Capitaines Sancio d'Auille, François Hernandez de Carceres, Pierre de Heredie, Roderic Nugnez de Bouille treſorier. Il feit deux eſquadrons de ſes gens de cheual, il print le plus grand, & le meilleur pour luy, & donna l'autre à Cepeda de Plaiſance, à Venalcazar & à Bazã. Pizarre ſuiuit ceſt ordre, par ce qu'il auoit recogneu deuant. Il auoit 700. Eſpagnols. Il y en auoit 200. arquebuziers, & 140. de cheual. Il meit à main gauche le Capitaine Gueuare, auec ſes arquebuziers, & les piquiers apres derriere leſquels marchoient le docteur Cepeda, Gomez d'Aluarado & Martin de Robles auec 100. cheuaux des meilleurs. Au flãc droict eſtoit le capitaine Ieã d'Acoſte auec ſes arquebuziers, & des picquiers apres, & pour l'arrieregarde eſtoiẽt le docteur Caruajal, Diego d'Vrbine, & Pierre de Puelles auec la cauallerie. Par ceſte ruſe Pizarre couurit toute la cauallerie par le moyẽ des piquiers, qui tenoiẽt leurs piques leuees, & ainſi demeura ferme, ſans branſler, ny ſe mouuoir. Blaſco qui bouilloit de colere vint à la chaude aſſaillir Pizarre, & ſe commença la bataille. Ceux de Pizarre dés la premiere ſcopeterie tuerent beaucoup

de leurs aduerſaires, & entre autres Iean Caurere, Sancio Sancies, & le Capitaine Cepeda. Les gens de cheual ſe voyans ainſi moleſtez de telles arquebuzades ſe ioignirent tous auecques le Vice-Roy, & enſemble vindrent donner ſur l'eſquadron du Docteur Caruajal, lequel ils rompirent, & en iecterent quelques vns par terre, Blaſco meſme meit par terre Alphonſe de Montaluo. Le docteur Cepeda voyant cela donnne auecques tout ſon eſquadron dedans le flanc des gens du Vice-Roy, & le met en routte. Se voyans perdus, commencerent à fuir. Cepeda, Aluarado, & Robles les pourſuiuent ſi viuement, qu'il n'en eſchappe pas vn, excepté Ynigo Cardo, & vn nommé Ciſneros. Mais depuis ce Ciſneros fut amené de Paſto, & fut pendu, & Ynigo Cardo tua le Docteur Polo en la ville des Ciarcas. Pizarre ſe comporta en grand clemence auecques les vaincuz. Il ne feit mourir que Pierre de Heredie, Pierre Vello, Pierre Anton, & Ynigo Cardo. Quand à l'Auditeur Iean Aluarez on dict que les ſiens meſmes l'empoiſonnerent, par-ce qu'il mourut auecques tous les ſignes de poiſon. Il meit priſonniers tous ceux qui luy pouuoient eſtre contraires ne les voulant faire mourir, comme aucuns luy conſeillerent, mais il ſ'en repentit depuis. Il en meit pluſieurs en liberté, il remonta les autres d'armes & de deniers pour les renuoyer à leurs gouuernemens, entre autres Sebaſtien de Venalcazar, ne prenant point d'eſgard à ce qu'il auoit faict contre ſon frere François Pizarre ſe rebellant contre luy. Ainſi la bataille, ny la victoire ne furent pas gueres cruelles.

Car il n'y mourut pas plus de cinq ou ſix des gens de Pizarre. Fernand de Torres, demeurant pres Arequipa, ietta par terre le Viceroy Blaſco Nugnez en le pourſuiuant,& ſans le cognoiſtre,ainſi qu'on dict. Car il auoit caché ſes armes tout expres auec vne chemiſe Indienne. Eſtant cheu à terre, Herrera confeſſeur de Pizarre accourut pour le cõfeſſer: Il luy demanda qui il eſtoit, le Viceroy luy reſpondit: Vous n'auez que faire de ſçauoir qui ie ſuis,faictes voſtre office. Il ne ſe vouloit point donner à cognoiſtre craignant ſentir quelque cruauté de ſon ennemy. Son cheual auoit quatorze cloux à chaſque fer: ce qui feit croire qu'il auoit bonne enuie de fuir ſ'il ſe voyoit rompu. Vn ſoldat,qui autresfois auoit eſté des ſiés,le recogneut, & le dict à Pierre de Puelles, & au Docteur Caruajal,afin qu'il ſe vengeaſt. Caruajal y enuoya vn Negre, pour luy coupper la teſte: car Puelles ne voulut point qu'il deſcendit de cheual pour faire ceſt acte, diſant que il ne conuenoit point à ſa grandeur de ſ'abbaiſſer ſi bas. Puelles meſme print la teſte, & la porta au lieu patibulaire, la monſtrant à tous. On dict que quelques Capitaines luy arracherent toute la barbe, & la gardoient, & la portoient à leurs bonnets pour monſtrer leur vaillantiſe. Pizarre commanda qu'on portaſt le corps à la maiſon de Vaſco Xuarez & la teſte,quand il ſceut qu'elle eſtoit ſur le gibet, dequoy il ſe colera grandement, & le lendemain on l'enterra auſſi honorablement qu'il fut poſſible.

*Ce que Blaſco Nugnez diſoit, & eſcriuoit des Auditeurs. Chap. 172.*

BIen souuent Blasco Nugnez disoit que l'Empereur & son conseil luy auoient baillé pour Auditeurs vn ieune, vn fol, vn ignorant, & vn sot: aussi se sôt ils gouuernez en ceste sorte: Cepeda estoit le ieune, Iean Aluarez le fol, Tejada l'ignorant, qui ne sçauoit pas vn mot de Latin. Ce fut à Panama, où les Auditeurs commencerẽt à estre mal voulus du Viceroy, & à entrer en different les vns auec les autres, pour sçauoir qui seroit superieur, ou non, & sur la maniere de depescher les affaires, & lettres, qui touchoient le faict de iustice, & du gouuernement, par-ce qu'on voyoit quelques lettres donnees par les Presidens, & Auditeurs, autres par le Viceroy seulement. Iean Aluarez amena sa femme d'Espagne, & depuis la ville du nom de Dieu, iusques à Panama la feit porter sur le dos des Indiẽs dãs vne portoire, ou hotte qu'ils apellent Hamaca. Le Viceroy s'en mocquoit, & blasmoit sa femme. Cela feit inimitié entre eux deux. Ils iugerent des proces, constituerent quelques vns prisonniers, autres deliurerent deuant que d'estre receuz Auditeurs, & Iean Aluarez feit monter vn Gentil-homme sur vn asne, & l'eust faict fouetter, sans les prieres de quelques vns, & que c'estoit cõtre les Loix d'Espagne. Il faisoit porter aux Indiens ses hardes sans les payer, qui estoit contre les Ordonnances qu'ils portoient. Par-ce qu'Alphonse Palomin Preuost ordinaire de sainct Michel ne s'estoit descendu de son cheual, & n'auoit accompagné Iean Aluarez fut reprins par quelques parolles aigres. Ils mangerent par plusieurs iours aux despens de leurs hostes, hommes tresriches, & opu-

lens,& toutesfois deuoient reformer les trop grād departemens, & richesses: Christophle de Burgos en estoit entre autres: & si deuoit chasser hors le Peru tous les nouueaux Chrestiens suiuant l'Edict de l'Empereur. Ils disoiēt par où ils passoient que les Ordonnances n'estoient point iustes, & que le Roy n'auoit peu par raison les faire, & qu'encore moins le Viceroy les pouuoit il executer, & que tout ce qu'il faisoit sans eux ne valloit rien, encore qu'il l'authorizast du nom de l'Empereur. Ils alloient souuent se pourmener aux champs, & là communiquoient ensemble, & s'accordoient contre le Viceroy, & ainsi faisoient ils de peur qu'il ne eust empesché leurs assemblees, s'ils les eussent faictes chez eux. Iamais ne furent contens qu'il y eust accord entre Blasco, & Gonzalle, & ne subsignerent de bonne volonté au pardon, & sauf-conduict que porta le Prouincial des Iacobins pour ceux, qui voudroient se retirer du party: encore moins à celuy que demanda Balthasar de Loaysa, par-ce qu'il exceptoit Pizarre, le docteur Caruajal & trop peu d'autres, disans qu'il appartenoit au Roy seulement de pardonner tels delicts. Ils louoient Dō Diego d'Almagro, par-ce qu'il auoit faict comme Gonzalle Pizarre, le party duquel ils iustifioient le plus qu'ils pouuoient. Ils se laisserent suborner par Benoist Martin chappellain de Pizarre. Ils demanderent pour lors gages 6000. castillans d'or pour chacun tous les ans, & qu'autrement ils ne tiendroient plus l'audience tant que dureroit l'an mil cinq cens quarante quatre. Ils haissoient au cōmencement les proces qu'on faisoit touchant les

Indiés, mais depuis que le Viceroy fut prins ils faisoient bien le contraire contre l'Ordonnance, & volonté de l'Empereur, disans qu'ils ne pouuoient denier iustice à qui la demandoit. Ils prindrent à à Blasco Nugnez tous ses papiers pour s'ayder de ceux qui parloient pour les Presidês, & Auditeurs. Quand Blasco fut prins il demanda le guidon Royal, par ce qu'il ne pouuoit estre porté que par vn Viceroy, & capitaine general. Cepeda luy dict qu'il en auoit affaire puis qu'il estoit gouuerneur, President, & Capitaine general. Blasco escriuit tout ce que nous auons cy dessus recité à l'Empereur. Les Auditeurs mesme ont confirmé beaucoup de ces choses par les fautes qu'ils ont faictes, comme contient l'histoire. Ils disoient qu'ils ne pouuoient supporter le naturel terrible de Blasco Nugnez, qui tousiours ne se pouuoit cõtenir, qu'il ne s'attaquast à eux de parolles hautaines, & superbes. Ils s'excusoient assez de ne l'auoir iamais faict prisonnier, & qu'aussi ils ne l'auoient mis en liberté pensans que l'Empereur seroit mieux seruy par ce moyen, & aussi qu'ils n'audiét peu mieux faire auec Pizarre, qui autrement les eust tuez. Mais ils ne furent point creus pour l'euenemét, & la fin qu'eurent les affaires, comme au contraire on adiousta foy à la lettre de Blasco qu'il enuoya de Tombez à l'Empereur par son cousin Diego Aluarez Cueto.

### *Comme Gonzalle Pizarre se voulut appeller Roy. Chap. 173.*

IAmais Pizarre en l'absence de François de Carvajal, son maistre de cãp, ne tua, ny permeit tuer aucun Espagnol, sans que tous, ou la plus grãd part

de ſon conſeil l'euſt trouué bon, encor' vouloit-il que ſon proces fut faict en bonne forme, & qu'il fuſt confeſſé deuant que mourir. Commanda par lettres patentes qu'il feit publier par tout, qu'on n'euſt à ſe ſeruir d'Indiens pour les faire porter la ſomme ſur le dos,qui eſtoit vn article des Ordonnances, ny les rançonner, c'eſt à dire,prendre leurs biens par force ſans payer, ſur peine de la vie. Il commanda auſſi que tous ceux, qui auoient des Indiens en leurs departemẽs, euſſent en leurs maiſons des perſonnes d'Egliſe,& preſtres pour les endoctriner en la foy,& religion Creſtienne, ſur peine d'eſtre priuez d'iceux departemẽs. Il print grãd peine à amaſſer le Quint du Roy, & les biens qui luy pouuoient appartenir, diſant que ſon frere Françoys Pizarre auoit ainſi faict. Il commanda qu'on neuſt à payer aucũ tribut, excepté le dixieſme,& puis que les guerres eſtoient finies,& Blaſco Nugnez mort, qu'vn chaſcun ſeruiſt le Roy, afin qu'il reuoquaſt les Ordonnances,confirmaſt leurs departemens,& leur pardõnaſt tout le paſſé. Alors tous louoient ſon gouuernement,meſme Lagaſca, apres qu'il eut veu les Ordonnances qu'il auoit faictes, dict qu'il gouuernoit bien, & aſſez modeſtement pour vn tyran. Ce bon gouuernement dura, comme i'ay dict au commencement,iuſques à ce que Pierre de Hinoioſe meit entre les mains de Lagaſca ſon armee, qui fut peu de temps apres. Car depuis tout fut renuerſé:car Françoys de Caruajal, & Pierre de Puelles eſcriuirẽt à Pizarre qu'il ſe feit Roy, puis qu'auſſi bien à la verité il l'eſtoit, & qu'il ne ſe souciaſt d'enuoyer à l'Empereur des

procureurs du pays : qu'il meit peine, & diligence à recouurer force cheuaux, corselets, artillerie, arquebuzes, & autres armes, qui estoient les vrays procureurs, & qu'il print pour soy les quints, vassaux, villes & reuenus royaux, & les daces qu'auoit en ce pays le secretaire Couos, sans les auoir meritees. Cela ne despleut gueres à Pizarre, car vn chascun voudroit estre Roy : mais il n'osa toutefois se declarer tel, encor' que plusieurs l'incitassent à ce faire, par ce qu'aucuns de ses plus grands amys le blasmoient s'il le vouloir entreprendre, ou bien à cause qu'il vouloit attendre que Caruajal fut venu des Ciarcas, & Puelles de Quito. Quand ceux-cy furent venus, alors aucũ ne pouuoit sortir du Peru, ny tirer de l'or, ou de l'argent, sur peine de perdre la vie. Ils tuoient sans iustice, & sans confession, tous ceux qu'ils vouloient. Ils faisoient mourir les riches pour auoir leurs biens : ils osterent les daces qu'auoit Couos, qui luy valloient 30000. castillãs d'or par an. Aucuns disoient qu'ils ne dõneroient point le Royaume à l'Empereur, s'il ne leur donnoit à perpetuité leurs departemens : autres disoiẽt, qu'ils feroient Roy qui bon leur sembleroit, puis qu'ainsi autre-fois auoient faict, apres la ruine d'Espagne, l'infant Dom Pelage, & Garzia Ximenez: autres qu'ils appelleroient les Turcs si on ne donnoit le gouuernemẽt à Pizarre, & si on ne deliuroit son frere Ferdinand. En somme tous disoient que ces Royaumes leur appartenoiẽt, & qu'ils les pouuoient departir entr'eux, puis qu'ils les auoient gaignez à leurs despens, ayant espandu leur propre sang, à la conqueste d'iceux.

*Comme Pizarre feit decapiter Vela Nugnez.*
*Chap.* 174.

PIzarre feit faire iustice de trois habitãs de Quito,qui auoient esté cõdemnez par le Licencier Leõ il y auoit ja six moys, les departemẽs desquels, leurs femmes aussi, il donna à d'autres, selon aucuns,autres qui louent sa clemence le nient.Il meit ordre aux affaires de ceste ville, & puis s'en alla à la ville des Roys,qui est le chef du Peru,pour faire là sa residence, & gouuerner tout le reste, douze mil au deça de Lima,où il fut festoyé magnifiquement par Dom Antoine de Riuiere. Diego Velasquez grand maistre de Ferdinand Pizarre l'y vint trouuer auec lettres de Pierre de Hinoiose, & d'autres Capitaines de l'armee, qui estoient à Panama, par lesquelles ils l'aduertissoient de la defaicte de Verdugo,& de la venue du presidẽt Lagasca.Hinoiose par deux lettres louoit grandement Lagasca,& asseuroit de pouuoir descouurir ce pourquoy il estoit venu,encor' qu'il fut biẽ fin, rusé & secret par le bõ ordre qu'il y mettroit,& s'il cognoissoit qu'il n'apportast ce qui estoit bon à tous, qu'il le feroit bien-tost mourir. Ces lettres ruinerent Pizarre, qui s'asseuroit sur icelles, & estoit au demeurant negligent,tenant son affaire pour toute faicte.Car il est tout certain que, si Hinoiose luy eust escrit qu'il eust à obeïr à Lagasca, il eust faict:l'ayãt aussi bien desia deliberé de faire par le conseil de ces Capitaines,& autres gẽs de sçauoir,qui auoient beaucoup de puissance sur luy en l'absence de François de Caruajal. Ainsi se confiant sur Hinoiose, n'auoit peur d'aucun sinistre aduenemẽt,ny d'aucune

diſgrace de fortune, ne faiſant compte, ny eſtime aucune de Lagaſca,& n'entendoit qu'à faire feſtes, à courir la canne à cheual à la mode d'Eſpagne, & autres paſſetemps,faiſant touſiours toutesfois biẽ ſon deuoir quant au gounernement. Durant ce temps on accuſa Vela Nugnez frere du Viceroy, & eut la teſte tranchee, Iean de la Torre en fut cauſe. Ce Iean de la Torre auoit plus de 100000. caſtillans d'or, & force lingots d'or pur, & vne petite caſſette pleine d'eſmeraudes fines qu'il auoit euë par ſon aſtuce des Indiẽs ſans leur faire aucun mal, par ce qu'il les trouua en vne de leurs ſepultures. Il auoit grand enuie de ſ'en retourner en Eſpagne auec ce treſor: mais il n'oſoit de peur de Pizarre,ou à cauſe qu'il ne ſe confioit à perſonne. Il communiqua auec Vela Nugnez, afin qu'ils ſ'en allaſſent eux deux enſemble en vn nauire de Pizarre. Là deſſus vint nouuelles, comme Lagaſca auoit enuoyé Pierre Hernandez Paniagua vers Pizarre, & le faiſoit gouuerneur. Iean de la Torre croyant ceſte nouuelle, delibera trahir Vela Nugnez, pour gaigner la grace de Pizarre. Pour le mieux tromper, comme ſ'il pourſuiuoit touſiours ſon entreprinſe de leur en aller donna 25000. caſtillans d'or au Gardien des Cordeliers, preſent Vela, & luy iura ſur l'Hoſtie conſacree, en preſence du meſme Moyne, de ne deſcouurir rien : car Vela auoit peur de quiconque fut. De là à trois ou quatre iours, il dit à Pizarre comme Vela ſe vouloit deſrobber. Pizarre luy dict qu'il feit bonne mine pour ſçauoir ceux qui ſ'en voudroient aller auec Vela. On en print quelques vns, qui par le moyen

de la torture confesserẽt le tout,&VelaNugnez eut la teste tranchee, sans estre mis à la questiõ,ce qu'il estima à grand grace. Il fut decapité plustost que plusieurs n'eussent voulu: mais il fut hasté à la persuasion du docteur Caruajal, qui en auoit peur, pour auoir vsé de cruauté contre son frere Blasco Nugnez.

*Comme le Docteur Pierre de Lagasca s'en alla au Peru.* *Chap.* 175.

L'Empereur ayant entendu les rebellions, & tumultes qui s'estoient esmeuës au Peru, à l'occasion de ses nouuelles ordonnances, & l'emprisonnement du Vice-roy Blasco Nugnez, fut fort mal content de la desobeissance, & de la hardiesse des Auditeurs, qui l'auoient mis prisonnier, ensemble la rebellion de Gonzalle Pizarre. Mais il modera vn peu son courroux considerant que le tout estoit aduenu pour n'auoir cedé àl'appel qu'on faisoit de l'execution des ordonnances,& par-ce qu'il voioit par les lettres, qu'on apportoit du Peru, & mesme par le recit de Maldonado, que le Viceroy auoit le tort, par-ce qu'il executoit les loix trop rigoureusement sans vouloir acquiescer à l'appel.Il excusoit aussi le Vice-Roy, par-ce que luy mesme luy auoit commande de les executer nonobstant appel,estãt informé,ou bien trompé, qu'en ce faisant il faisoit seruice à Dieu, & que c'estoit le bien, & la conseruation des Indiens, que par là il satisfaisoit à sa cõscience, & si c'estoit l'augmẽtation de son reuenu. Ces nouuelles luy redoublerent la fascherie,&soucy qu'il auoit des guerres d'Alemagne,&des Lutheriens, où il estoit fort embrouillé, & les tourmen-

roient grandement, tellement qu'à grande peine pouuoit il songer à celles-cy. Mais cognoissát quelle importance ce luy estoit de remedier à ses vassaux, & à ses Royaumes du Peru si riches, & proffitables à sa courõne, aduisa d'y enuoyer vn homme paisible, secret, peu parlant, & sçachát demesler tels affaires, qui peut remedier aux maux aduenus par la trop grãde hautesse de Blasco Nugnez, qui ne pouuoit tenir son secret, & qui estoit de petite affaire. En somme voulut y enuoyer vn regnard, puis qu'il n'auoit rien gaigné d'y auoir enuoyé vn Lyon, il esleut, donc, le docteur Pierre de Lagasca, qui estoit du conseil de l'inquisition, homme cault & rusé, de petite corpulence, mais de grand esprit, & d'vne mesme prudence accompagnee de bon cueur, il valloit plus que trois hommes. L'Empereur l'auoit ja experimenté en affaires ardues, & de grande importance, pour les Mores du Royaume de Valence. Il luy donna l'authorité, & mandemens tels qu'il demandoit, & lettres missiues, & blancsignez de sa maiesté comme il vouloit. Il reuoqua ses ordõnances, & escriuit à Gonzalle Pizarre, d'Alemagne au mois de Feurier mille cinq cens quarante siz. Lagasca partit d'Espagne auecques peu de gens, & à petite despence, encores qu'il eust desia le tiltre de President, mais auecques grande esperance, & reputation. Il despendit peu pour faire son chemin pour ne mettre l'Empereur en despense, & pour monstrer cauteleusemẽt sa paisible douceur à quelques vns du Peru, qui alloient auec luy. Il mena auec soy pour auditeurs les deux docteurs André de Cianca, & Renterio hommec de bien, ausquels il

ſe fioit aſſez. Il arriua au Nom de Dieu, ſans dire l'occaſion qui l'amenoit. Quand on luy parloit de ſa venue pour tirer quelque choſe de luy, il reſpondoit ſuiuant l'affection de celuy, à qui il parloit, & par ceſte pouruoyance il les deceuoit tous. Il diſoit finement que ſi Pizarre ne le vouloit receuoir, il ſ'en retourneroit vers l'Empereur incontinent, n'eſtant point venu pour faire la guerre, par ce qu'elle ne conuenoit à ſa profeſſion, ny à ſon habit, eſtant preſtre, & qu'il n'eſtoit venu que pour mettre paix par tout en reuoquant les Ordonnances, & preſidant ſeulement en l'Audience ſuiuant l'eſtat, & office, que l'Empereur luy auoit baillé. Il manda à Melchior Verdugo, qui venoit vers luy auec quelques ſoldats pour l'accompagner, & luy faire ſeruice, qu'il ne paſſaſt point outre: mais qu'il demeuraſt là, attendant ce qui en aduiendroit. Il meit ordre à quelques choſes, & puis ſ'en alla à Panama, laiſſant au Nom de Dieu pour Capitaine Garzia de Paredes, auec des ſoldats que Ferdinand de Mexia, & Dom Pierre de Cabrere Capitaines de Pizarre, luy donnerent pour defendre ceſte coſte de quelques corſaires Françoys, qui vouloient venir aſſaillir ceſte ville: Mais ils furét enfoncez par le Gouuerneur de ſaincte Marthe.

*Ce que Lagaſca eſcriuit à Gonzalle Pizarre. Chap. 176.*

QVand Lagaſca fut arriué à Panama, il entendit mieux en quel eſtat eſtoit l'armee, & ce qu'on diſoit de Pizarre. Il faiſoit des practiques le plus ſecrettement qu'il pouuoit, & voyant les forces de Pizarre, il diſcouroit en ſoy meſme qu'il les falloit

rompre ou par plus grãdes,ou par astuce.Il escriuit à Quito, Nicaragua Mexieque, à S. Dominique,& autres lieux pour auoir hõmes, cheuaux, & armes, & enuoya au Peru Pierre Fernandez auec lettres pour les chapitres des villes, par lesquelles il donnoit à entendre comme il estoit venu pour reuocquer les Ordonnances. Il luy bailla aussi vne lettre de creance de l'Empereur pour Pizarre,par laquelle l'Empereur soubs couleur d'escrire autre chose, dissimuloit tout ce pour quoy il auoit enuoyé, & en escriuit à luy mesme vn autre longue, & ample, pleine de bonnes raisons tendantes à fin qu'il meit les armes bas, qu'il se demeit de son gouuernemẽt, & se meit entre les mains de l'Empereur, qu'il apportoit la reuocation des Ordonnances, pardon pour tout le passé,commissiõ pour disposer, & ordõner des vassaux, & peuples auec l'aduis des gouuerneurs des villes au proffit des Espagnols, & Indiens, permission de faire nouuelles conquestes, à fin que ceux, qui n'auoient aucuns departemẽs, ny offices, en peussent auoir, pour se maintenir. Pour conclusion il luy remonstroit qu'il ne se fiast point à ceux, qui iusques à l'heure presente l'auoient suiuy, par ce qu'ils l'abandõneroient par le moyen du pardon general que le Roy leur enuoyoit, & le tueroient pour faire seruice à l'Empereur,& luy faisoit dextrement trouuer bonne la paix, en desprisant la guerre.

*Cõme Pizarre se cõseilla sur les lettres de Lagasca.* Ch.177.

Pierre Fernãdez arriua à la ville des Roys,& presenta ses lettres à Pizarre à l'heure qu'il le veid seul. Pizarre luy tint quelques paroles rudes, & ne

luy dict qu'il s'asseid, dequoy Pierre Fernandez se cholera. Pizarre enuoya querir Cepeda, par ce que François de Caruajal n'estoit encore de retour des Ciarcas, pour luy communiquer les lettres. Cepeda ayant trouué l'vn despité, & l'autre en colere, feit asseoir Pierre Fernãdez, & reprit Pizarre qui luy respõdit en riãt: Ie vous iure que ie me suis courroucé ie ne sçay comment, parce qu'il me disoit que ce que nous auons encommencé ne poura pas reüssir aisément. Cepeda, apres auoir communiqué quelque espace de temps ensemble sur plusieurs affaires s'en alla, & emmena auec soy Fernandez, & le logea, en la maison de la Riuiere, où il fut bien festoyé. Il luy donna des cheuaux pour picquer parce qu'il aymoit fort aller à cheual, & courir souuẽt dessus. Il se faisoit plusieurs assemblees pour sa venuë, & vn chacun disoit ce qu'il desiroit. Pizarre n'adiousta foy aucune aux lettres du docteur Lagasca, encores moins aux parolles de Fernandez, croyant pour certain que ce n'estoient que tromperies pour le deceuoir. Il appella les plus principaux, & leur leut ses lettres, il demanda l'opinion de tous, & iura sur l'Image de la Vierge Marie qu'vn chacun pouuoit librement dire son auis: Ils ne s'y fioient point tous, toutesfois de sorte que plusieurs d'entr'eux ne parlerẽt en toute liberté cõme ils eussent bien voulu: Ce que s'ils eussent faict, ou si on n'eust point encores apporté les lettres de Hinojose, Pizarre se fut mis entre les mains de Lagasca sans doute aucun. Car François de Caruajal, qui estoit celuy, qui luy conseilloit de se faire Roy & ne se soucier de l'Empereur, n'estoit point encores

res

res là. Ce ſurquoy ils conſulterent le plus, fut, à ſçauoir ſ'ils laiſſeroient entrer Lagaſca ou non, & cõme ils le tueroient, ſi ce ſeroit apres qu'il ſeroit entré, & n'auroit voulu faire ce qu'ils voudroient, où bien ſi ce ſeroit à Panama. La plus grande opinion fut qu'on ne le laiſſaſt entrer, ny approcher, par-ce que telle eſtoit la volonté de Pizarre, qui auoit force, & eſperance ſur Hinoioſe. Aucuns diſent qu'il ſeroit bon donner le degaſt à tout le pays de Panama, & du nom de Dieu, afin que les habitãs de ces villes, qui fauoriſoiẽt le parti du Roy, n'euſſẽt moiẽ de recueillir aucunes prouiſions, & qu'il failloit ſe ſaiſir de tous les vaiſſeaux, qui eſtoient en la mer de Midy, afin qu'aucun ne peut entrer au Peru: qu'il falloit auſſi enuoyer pl⁹ de 500. arq̃buziers vers Nicaragua, Guatimalla, Tecoantepee, & Xaliſco pour eſmouuoir toute la nouuelle Eſpagne, & les autres prouinces à prendre le party de Pizarre, ſ'aſſeurans de trouuer là beaucoup de ſouffreteux, & mal-contens, & ſ'il n'aduenoit, cõme ils eſperoiẽt, que pour le moins en ſe retirant on pilleroit, & bruſleroit on tous les peuples de la marine, de ſorte qu'il ne faudroit plus defendre que ſoy meſme, ſans auoir ſoin de ſ'aſſeurer d'auantage ſur ſes voiſins. Ce fut vne entrepriſe plus mal heureuſe que celle que on auoit deſia encommencee. Eſtants donc tous d'accord, ils feirent reſponce enſemble par vne lettre ſeule, le voulant ainſi Pizarre pour ſ'authoriſer d'auãtage, afin que Lagaſca veid comme tout le pays le fauoriſoit, & auſſi pour eſtre plus aſſeuré d'eux, ſ'obligeans tacitement à luy en ſoubsſignants tous ceſte lettre. Elle fut ſignee par plus de ſoixante per-

ſonnes des pl⁹ notables, & par Cepeda le premier, comme lieutenant general de Pizarre tant en guerre, qu'en iuſtice.

*La lettre.*

NOſtre honoré ſeigneur, par les lettres de Pierre de Hinoioſe capitaine de l'armee nous auons entendu voſtre venue, & le bon zele que portez au ſeruice de Dieu, de l'Empereur, & au bien cõmũ de ce pays. Si fuſſiez venu en vn temps, auquel ne fut aduenu tant d'affaires, comme il en a eſté veu en ces pays depuis la venue de Blaſco Nugnez Vela, nous euſſions eſté treſaiſes, & euſſions eſtimé que le tout ſe fut encor mieux porté. Mais eſtans ſuruenus tãt de meurtres, & de batailles entre nous autres, qui ſommes encor' viuans, & ceux, qui ſont morts, nous ne penſons point que voſtre venue en ces Royaumes ſoit ſeure pour le pays, ains au contraire eſtimons qu'elle pourroit eſtre la cauſe ſeule de ruiner tout le reſte. Pour ceſte cauſe aucun n'eſt d'aduis que vous entriez plus auant, & ne ſçauons comme nous pourrions ſauuer la vie à celuy, qui voudroit dire du contraire encore que noſtre gouuerneur Pizarre fut de ſa part. Suiuant la deliberatiõ, & accord de tous, tous ces Royaumes enuoyent procureurs vers l'Empereur noſtre Roy, & ſeigneur auec entiere information de tout ce, qui ſ'eſt faict iuſques à auiourd'huy depuis que Blaſco Nugnez arriua. Par là ils demonſtrent euidemmẽt leur innocence, & iuſtification, & la faute, & orgueil de Blaſco, qui iamais ne voulut acquieſcer à l'appel qu'on luy preſentoit ſur l'execution des ordonnances, les executant auec toute rigueur, fai-

ſant guerre, & vſant de force au lieu de iuſtice. Ils ſupplient l'Empereur de confirmer le ſeigneur Gõzalle Pizarre au gouuernement du Peru, comme il le tient maintenant, puis que par ſes vertus, & ſeruices il le merite, eſtant aimé de tous, & eſtimé pour pere de la patrie. Il maintient les Royaumes en paix, & iuſtice, prend garde aux Quints, & daces du Roy, il entend fort bien les affaires, & gouuerne auecques vne longue experience qu'il a. Ce qu'vn autre ne pourroit pas de long temps entendre, & ce pendant que le peuple, & pays ſouffriroit de grands dommages, & pertes. Nous nous aſſeurons que l'Empereur nous fera ceſte grace, par ce que iamais no⁹ n'auõs failli à luy faire ſeruice quelques deſordres, rebelliõs, & guerres furieuſes ſoiẽt aduenues par ſes iuges, & gouuerneurs, qui ont pillé ſes biens, & prins, & conſommé ſes reuenuz. Nous eſperons auſſi qu'il approuuera tout ce que nous auons faict pour noſtre deffence, & qu'il ne trouuera mauuais ſi nous auons perſiſté en noſtre appel. Il n'y a pas vn de nous autres, qui luy demande grace, ou pardon. Auſſi n'auons nous point failli, mais au contraire nous auons faict ſeruice à ſa maieſté en conſeruant noſtre droict comme ſes loix le permettent. Nous vous aſſeurons de noſtre part que ſi Ferdinand Pizarre, que nous aimons grandement fut auſſi bien reuenu par deça comme vous, nous ne l'euſſions enduré entrer plus auant, non plus que vous, ou nous fuſſions deuant tous morts: car en ces pays nous ne nous ſouciõs d'auẽturer nos vies pour conſeruer l'hõneur, encor' que ce ſoit pour choſes legieres, tellemẽt q̃ biẽ pluſtoſt

nous les auanturerons en ceſt affaire, où il ne va riẽ moins que de nos biens, de l'honneur, & de la vie meſme. Nous ſupplions dont voſtre ſeigneurie que pour le bon zele, & vray amour que touſiours aués eu, & auez encor au ſeruice de Dieu, & du Roy que vous retourniez en Eſpagne, & informez l'Empereur de ce, qui eſt propre à ces Royaumes, comme voſtre prudence peut voir, & que ne donniez occaſion que nous mouriõs tous en guerre, & que nous acheuions de tuer les Indiẽs, qui ſont reſtez des autres guerres paſſees, puiſque par la deliberation de tous il ne peut venir autre fruict. Le capitaine Laurent d'Aldene ſ'en va pour traicter auecques vous des affaires, qui touchent ces Royaumes, vous adiouſterez foy, ſ'il vous plaiſt, à tout ce qu'il vous dira: De la ville des Roys ce quatorzieme d'Octobre mil cinq cens quarante ſix.

*Hinoioſe met l'armee de Pizarre entre les mains de Lagaſca.* Chap. 178.

PIzarre fut long temps à mettre ordre à ſes procureurs qu'il vouloit enuoyer en Eſpagne. Les procurations de tous les chapitres desvilles eſtoiẽt ja faictes pour enuoyer auec icelles Laurent d'Aldene. Mais iamais ne pouuoit venir à bout de le depeſcher, par-ce qu'il eſtoit touſiours empeſché par François de Caruajal, qui ne vouloit point de repos, ny de paix, & ſe ſoucioit encor moins d'Eſpagne. Il fut neantmoins en fin depeſché auec ceſte lettre vers Lagaſca, & luy bailla on pour cõpagnon Gomez de Solis. On y enuoya encores auecques luy Pierre Lopez, en preſence duquel toutes les cõſultations auoient eſté faites. Pizarre pria frere Hie.

rofme de Loayfa Euefque de la ville, & frere Thomas de Sainct Martin Prouincial des Iacobins de f'en aller auec eux, afin que par cefte rufe ils abandonnaffent fon party,& fe meiffent du cofté de Lagafca, ou bien pour les chaffer hors du Peru fe defiant d'eux. Pizarre offroit à l'Empereur grande fomme de deniers,luy demandant le gouuernemẽt, &le priant de ne leuer point le quint,&fe cõtenter feulement du dixieme pour certaines annees. C'eftoit vn des articles que portoit fon argent. Il efcriuit par luy mefme à Hinoiofe qu'il donnaft 50000 caftillans d'or, ou plus à Lagafca, afin qu'il f'en retournaft, ou bien qu'il le tuaft le mieux qu'il pourroit. Ainfi il depefcha Laurent d'Aldene, & fes cõpagnons qui f'en allerent à Panama. Ils prefenterent la lettre à Lagafca, & l'aduertirent comme on le vouloit tuer, & que partant il y print garde. Ils le feirẽt auffi certain que Pizarre ne le receuroit point & qu'il y en auoit plufieurs au Peru, qui defiroiẽt grandement fa venuë pour fe ioindre de fon cofté au feruice du Roy. Le prefident Lagafca qui ne penfoit point deuant qu'on l'euft voulu tuer, eut grand peur, voyant les lettres des Pizarriftes, & les nouuelles qu'on luy difoit. Alors il declara entierement à celuy, qui eftoit allé par deuers luy, l'occafion,pour laquelle l'Empereur l'auoit enuoié & tout ce qu'il auoit enuie de faire. Le capitaine Hinojofe l'ayant fceu meit auffi toft de fa bõne volonté, par-ce qu'aucun ne l'euft peu contraindre, fon armee entre les mains de Lagafca, qui finement l'auoit toufiours follicité à ce faire par fubtils moyens, & cautelles, luy faifant de grãdes pro-

messes. Par là commença la ruine de Gonzalle Pizarre. Lagasca ayant l'armee en feit capitaine general le mesme Hinoiose, & rendit la charge des nauires, & les enseignes aux Capitaines, qui les tenoient nagueres pour Pizarre. Ce fut faire de necessité vertu, d'vn traistre en faire vn fidelle, & loyal. Il estoit aise au possible de se veoir vne armee entre les mains, croyant desia auoit bien encommencee son affaire. Aussi, à dire vray, iamais, où bien tard eust peu faire reussir son entreprinse, par ce que iamais il n'eust peu aller au Peru par mer, & si il y eust voulu aller par terre, comme il pensoit au commencement, il eust enduré de grands trauaux, la famine le froid, & autres dangers deuant qu'y arriuer. Incontinent doncques que Lagasca fut maistre de ceste armee il enuoya l'Auditeur Cianca pour auoir l'artillerie, qui estoit au Nom de Dieu, pour en garnir ses nauires, & son armee. Il enuoya és Isles prochaines Paul de Meneses, Icã de Lanes, & Iean Alphonse Palomin auecques quelques vaisseaux pour garder la coste, afin qu'on ne peut aduertir Pizarre, cõme Hinoiose luy auoit baillé son armee, & des preparatifs de guerre qu'il faisoit contre luy. Ces trois prindrent Gomez de Solis, qui s'en venoit cherchant le capitaine Aldene, cestuy cy declara encore mieux au long l'intention de Pizarre. Lagasca pour auoir d'auantage de gens de guerre, & de munitions enuoya à Nicaragua, la nouuelle Espagne, au nouueau Royaume de Grenade, à sainct Dominique, & autres lieux des Indes donnant à entendre à vn chacun comme il auoit desia en sa puissance l'armee de Pizarre, qui

estoit la principale force du tyran. Il ordonna vn hospital à la mode de la court, auec son medecin, & apoticaire, qui fut vn grand remede pour ceux, qui estoient malades, & qui seroient blessez en la guerre. Il en dōna la charge à F. François de la Roque, Mathurin. Il chercha deniers pour payer les soldats, & entretenir les gentils-hommes, & se mōstroit courtois, liberal, & courageux, tellement que ceux, qui auoient esté du party de Pizarre, l'estimoient plus qu'ils n'auoient faict par cy-deuant, specialement considerans sa prudence, qui estoit grande en vn corps si petit, & fluet. Il depescha aussi Laurent d'Aldene, Iean Alphonse Palomin, Iean de Lanes, & Ferdinand Mexia auec quatre nauires pour porter lettres au Peru, commandant à Laurēt d'Aldene, qui estoit general, de n'aborder en lieu quelconque deuant qu'arriuer à Lima, & en donnant aux habitans de ceste ville le pardon general, & la reuocatiō des ordōnances, criassent tousiours le nom du Roy, & de là courussent la coste, & qu'il enuoyast quelques vns à Arequipa, & autres à Trusiglio. On dit que pour auoir couleur de mouuoir la guerre il feit vne information contre Pizarre, & ses adherans, comme ils auoient prins Paniagua, & de leur meschante intention, & rebellion, de façon, qu'ils s'entendoient tous deux bien en leurs affaires, par ce que si l'vn estoit corsaire, l'autre n'estoit pas moins diligent, & aduisé que s'il eust esté luy mesme corsaire.

### *Comme plusieurs se rebellerent contre Pizarre sçachans que Lagasca auoit eu l'armee.*
### *Chap. 179.*

IL aduint vn grand trouble, & changement entre ceux du Peru, apres qu'ils eurent entendu ce qu'auoit faict le president Lagaſca, & la bonne façon, de laquelle il vſoit enuers vn chacun. Ce changement commença ſur les lettres qu'apporta Paniagua, & fut fort aduancé quand on ſceut que Hinoioſe auoit mis ſon armee entre les mains de Lagaſca. De ceux qui ſe rebellerent contre Pizarre, on compteDiego de Mora en la ville de Truſiglio, qui de là ſ'ẽ alla à Caxamalca, où il aſſembla tous ceux, qui ſ'enfuyoient de Pizarre,& enuoya les lettres de Lagaſca,& d'autres que luy auoit baillé Aldene, à pluſieurs peuples, affin qu'ils demeuraſſent fermes au ſeruice du Roy. Gomez d'Aluarado ſe rebella en Leuant aux Ciaciapoias,& Ieã de Sajauedre de Guanuco, Iean Porzel de Ciquimayos, ceux de Guamanga,& autres ſ'aſſemblerent tous enſemble, auec Diego de Mora à Caxamalca. Alphonſe Mercadiglio laiſſa le party de Pizarre à Xarza, & François d'Olmos à Guayaquil, où il tua Emanuel Statio, qui eſtoit pour Pizarre. Roderic de Salazar abandona Pizarre à Quito apres auoir tué Puelles, qui penſoit ſe declarer pour le Roy le lendemain, ainſi que deuant il auoit dit à Diego d'Vrbine. Diego Aluarez en feit autant à Arequippa auecques vingt autres,qui appellerent Diego Centeno, qui eſtoit encores caché parmy des Indiens, qui eſtoient à Cornejo, comme nous auons eſcrit cy deuant. Centeno oyant ceſte nouuelle aiſe au poſſible ſortit de ſa tanniere,& ſ'en alla auecques Loys de Riuiere à Diego Aluarez. Ils aſſemblerent en peu de temps plus de quarante Eſpagnols, & en-

tre iceux y auoit quelques vns de cheual, qui s'estoient esleuez, quand ils ouyrent nouuelles que Centeno comparoissoit. Ils s'en allerent tous à la ville de Cuzco pour la faire esleuer pour le Roy. Quand Antoine de Robles le sceut, il se meit en la place auec trois cens hommes, qu'il deuoit biẽ tost mener à Pizarre, pensent que Centeno amenast auecques soy plus de gens, puis qu'il entreprenoit de prendre ceste ville. Diego Centeno entra dedans secrettement, & assaillit les ennemis: il en mourut sept en combattant, & luy fut blessé. L'Euesque frere Iean Solano accourut à ceste messlee, & sur peine de des-obeissance à Dieu, & au Roy, & d'estre excommuniez, les feit cesser, & qui voulut se meit du party du Roy. Le lendemain Cẽteno feit trencher la teste à Antoine de Robles, & tous les autres se rangerent de son costé au seruice du Roy. Il feit attacher l'enseigne du Roy, & puis laissa la ville à la deuotion du Roy, & s'en alla en la prouince des Ciarcas contre Alphonse de Mendoze, & Iehan de Siluere, qui estoient auec 400. cõbatans en la ville de l'Argent pour aller vers Pizarre. Mais Mendozze, & Siluere vindrent au deuant de luy pour faire seruice au Roy, suiuant vne lettre qu'il leur auoit escrit, & aussi à cause qu'ils voyoient que Centeno menoit auecques soy pres de cinq cents hommes. Quand Centeno eut ce renfort il alla se loger à l'entree du lac de Tiquicaca, pour attendre là ce que le President Lagasça luy commanderoit.

### *Comme Pizarre laissa le Peru. Chap. 180.*

ON ne ſçauroit dire le dueil que print Pizarre, & les ſiens quand ils ſceurent que leur armee eſtoit en la puiſſance de Lagaſca ſe complaignans de la fiance & amitié qu'ils auoient portee à Pierre de Hinoioſe, non ſans ſe repentir de n'y auoir enuoyé pluſtoſt Bacicao en ſon lieu, & encor' diſoit-il, en ſe moquant, qu'il ne pouuoit ſortir autre choſe de la bonté, & animoſité d'Hinoioſe, que les chiens, qui abbayoient eſtoient meilleurs, & non ſi dangereux que ceux qui mordoient ſans iapper, par ce qu'on ne ſ'approche pas d'eux. Ils mõſtroiẽt toutefois bõ courage, par ce qu'ils eſtoient grands ſeigneurs au pays. Pizarre voyant qu'on ne faiſoit point contenance de le vouloir aſſaillir par mer, enuoya à la ville de Quito pour faire haſter les ſoldats qu'auoit Puelles, & à Truſiglio pour auoir ceux de Diego de Mora, à Cuzco, pour faire venir Antoine de Robles auec les ſiens, à Arequipa pour amener ceux de Lucas Martin, aux Ciarcas, pour diligẽter Iean de Siluere auec ſes troupes, aux Ciaciapojas pour faire depeſcher Gomez d'Aluarado auec ſes gens, à Guanuco pour preſſer Iean de Sajauedre de faire marcher ce qu'il auoit de gens de guerre, & ainſi en tous autres lieux. Il commanda à Iean d'Acoſte qu'il ſ'en allaſt courir le long de la coſte auec trente cheuaulx. Ce qu'il feit, & fut iuſques à la ville de Truſiglio, laquelle il print, par ce que tout le peuple ſ'en eſtoit fuy dedans les montagnes auec Diego de Mora, & ſ'il euſt eu 200. cheuaux, il fuſt allé iuſques là, & les euſt defaicts. Il print à Saincte trente hommes de Laurent d'Aldene, ſe mocquant de l'embuſche qu'on luy auoit

dreſſee, & les mena à Lima. Aucuns diſent que ce n'eſtoient point ſoldats d'Aldene, mais ſeulement mariniers, qui puiſoient de l'eau. Pizarre ſ'informa particulierement de ceux-cy des preparatifs, & du courage de Lagaſca. Il renuoya le meſme Acoſte auec plus de deux cents cheuaulx apres Aldene, & Diego de Mora, mais il eſtoit trop tard: car de Mora eſtoit ja puiſſant, & eſtoit aſſeuré des affections de ceux qu'il menoit pour le ſeruice du Roy. Diego de Sturie, Raodone, & autres ſ'enfuirent d'Acoſte à Mora. Roderic Mexia en vouloit autãt faire, mais il fut arreſté, & eut la teſte trẽchee. Pizarre rappella Iehan d'Acoſte, luy donna d'auantage de gens, & l'enuoya contre Centeno, qui apres auoir pillé la ville de Cuzco ſ'en alloit à celle de l'Argẽt. Auſſi toſt Laurent d'Aldene arriua au port auec quatre nauires, & fut cauſe de troubler, & changer les eſprits des habitans, & affections des ſoldats, & amis de Pizarre, par ce qu'il enuoya en la ville le capitaine Pegna auec les lettres de Lagaſca, & les copies de la commiſſion qu'auoit ledict Lagaſca de la part de l'Empereur. Pizarre voulut ſuborner Aldene par vn nommé Fernandez, mais il ne peut. Il leut les lettres & ſe conſeilla de ce qu'il deuoit faire. Il trouua que pluſieurs eſtoient bien changez depuis la derniere conſultation. Alors il perdit vn peu de courage, encor' que touſiours il dit qu'auec dix de ſes amys, qui luy reſteroiẽt, il pourroit ſe conſeruer, & conquerir de nouueau le Peru, tant eſtoit grande ſa cupidité de regner, où pluſtoſt à vray dire ſon orgueil. La deſſus Alphonſe Maldonado le riche, Vaſco, & Iean Perez de Gue-

uare, Gabriel, & Gomez de Roias, le docteur Nigno, François d'Ampuero, Hierosme Aliaga, Frãçois Louys, Martin de Robles, Alfonse de Carceres, Bonauenture Bertrand, Frãçois de Retamose, & plusieurs autres s'enfuirẽt de l'armee de Pizarre. Alors Frãçois de Caruajal chantoit ces deux vers tirez d'vne chanson Espagnolle.

*Ces miens cheueux vn espois air, & sombre*
*Par esquadron petit on verra rompre.*

Comme s'il vouloit dire que luy seul auec peu de gens pourroit rompre vne grosse armee, & que par tant ne se soucioit de ceux qui s'enfuyoient. Pizarre entra en grand desespoir voyans ses amis deuenir ses ennemis. Aucuns se rangeoiẽt au port vers Aldene, autres demeuroient en leurs maisons. Il ne sçauoit plus sur qui se fier ayant peur de tous, suiuant la malediction de tous les tyrans. Il ne sçauoit où se retirer, à cause que Diego de Mora estoit à Caxamalca, Diego Cẽteno à Cuzco, & que toutes les villes estoient contre luy. Il s'en alla à Arequipa ayant tousiours grand soing qu'aucun ne l'abandõnast, si est-ce toutesfois que le docteur Caruajal, & ses parens, & amis se retirerent encor' d'auec luy. Il enuoya contremander Iean d'Acoste, à fin qu'il fust mieux accompagné. Acoste, qui estoit à Guamanga voyant la necessité de Pizarre, vint en grande diligence, & perdit en chemin Paez de Sotto Mayor son maistre de camp, Martin d'Olmos auec vne bõne partie de sa compagnee, Garzia Gutierrez de Scobar, Gaspar de Toledo, & plusieurs autres, par ce que le bruict couroit que Pizarre s'ẽfuyoit. Voila comment Pizarre abãdonna la belle

ville de Lima,chef du Peru,&arriua en la ville d'Arequipa auec propos de se retirer du tout hors de ce qu'il auoit conquis. Aldene se meit dedãs Lima, & Iean Alfonse Palomin, & Ferdinand Mexia s'en allerent à Xauxa, pour rassembler gens,& attendre Lagasca & son armee.

*La victoire de Pizarre contre Centeno. Chap. 181.*

QVand Iean d'Acoste fut arriué à Arequipa, Pizarre consulta auec les siens ce qui estoit besoin de faire pour sauuer leurs vies, & leurs biens, c'est à dire leurs deniers, puis qu'ils ne pouuoient sauuer le pays: car ils n'estoiẽt desia plus q̃ 480. & les autres du Peru estoient contre eux. Aians, dõc conclud entr'eux de se retirer en quelque lieu de la prouince de Chili, où iamais Espagnol n'eust esté, ou pour conquerir nouueaux pays, ou bien pour se remonter contre Lagasca, aduiserent de se faire chemin par où estoit Centeno: car il falloit par force passer par entre ses ennemis, & si Pizarre vouloit se mettre en seurté, & sçauoir combien, & quels demeureroient fermes auec luy, & si auoit bonne enuie de pratiquer quelque accord auec Lagasca suiuant le conseil de Cepeda. Il enuoya François de Spinosa auec trente cheuaux par le chemin, qui cõduit à l'entree du lac de Tiquicaca, & luy dict qu'il commandast aux Indiens de faire prouisions de viures, affin que Centeno pensast qu'ils deussent passer par là, & s'en alla auec tous ses gens par Vrcosuyo costoyant les montagnes. Il prit quelques vns, qui s'estoient trop escartez, & vn prestre, qui portoit vne lettre de Centeno à Aldene: Frãçois de Caruajal le pendist. Centeno eut aduertissement

de l'intention de Pizarre par le moyen des seruiteurs de Paul Ynga, qui estoit auec luy,& aussi par le moyen du capitaine Olea, qui se vint rendre de son costé. Par le conseil de quelques ieunes il feit coupper le pont de l'entree du lac, & laissa ce lieu fort, s'en allant à Pucaran de Collao pour là attendre son ennemy, & luy donner la bataille, croyant auoir la victoire en sa main, & voulāt auoir l'honneur de tuer, où vaincre Pizarre. Il meit ses gens en ordre, comme prests à combattre,& les feit approcher pour estre plus pres de l'ennemy,q̧ estoit à Guarine 15.mil de Pucaran,où pour auoir l'eau de son costé. Il planta son camp au meillieu d'vn chemin, en vne plaine, & si estoit le lieu assez aduantageux pour luy,& le lendemain, qui estoit le iour des 11000. Vierges l'an 1547. il departit ses 1200. hommes qu'il auoit en ceste façon : il feit deux esquadrōs de toute sa cauallerie,qui montoit à deux cents soixante cheuaulx. Il meit le plus gros à main droicte,& en donna la charge à Louys de Riuiere son maistre de camp,& à Alphonse de Mendozze, & Hierosme de Villegas. Il donna l'autre à Pierre de los Rios, Antoine d'Vlloa, & Diego Aluares. L'infanterie fut mise tout ensemble, & en estoient capitaines Ieā de Siluere, Diego Lope de Zuniga, Roderic de Pātoye,Françoys de Retamose,& Iean de Vargas frere de Garcilasso de la Vega, qui estoit auec Pizarre. Centeno, qui estoit malade de pleuresie, ainsi qu'on dit,se tint à part à regarder la bataille auec l'Euesque de Cusco,frere Hierosme Solano,recōmandant son armee, & la victoire à Iean de Siluere, & à Alphonse de Mendozze. Pizarre,

qui ſçauoit par ces eſpies tout,ſortit de Guarine auec 480. Eſpagnols, il donna la charge de 80. cheuaulx qu'il auoit ſeulement, à Cepeda, & à Iean d'Acoſte, qui depuis changea de place auec Gueuare capitaine d'arquebuziers,qui eſtoit boſſu. De l'infanterie furent capitaines,outre Iean d'Acoſte, Diego Guillaume, Iean de la Torre, & Ferdinand Bacicao,qui ſ'enfuit à l'heure qu'il failloit combattre. Auſſi au commencement des eſcarmouches la plus graud part ſe retira de la cõpagnee de Cepeda. Alors Gueuare, & Cepeda meirent enuiron vingt harquebuziers entre les premiers rangs des cheuaulx,& ſe teindrẽt fermes ſans branſler. Les capitaines de l'infanterie en feirent de meſme. Alphonſe de Mendozze,& ceux de ſon eſquadron picquerent de roideur cõtre la cauallerie de Pizarre. Mais ils furent mis en deſ-ordre par ces vingts arquebuziers, & rompuz par Cepeda. L'autre eſquadron vint donner ſur l'infanterie, mais ayant perdu Pierre de los Rios,& quelques autres, qui eſtoiẽt deuant, par le moyẽ des arquebuziers, il tourna bride, & ſ'en alla donner ſecours à ſes compagnons. Eſtans ainſi tous enſemble ils meirẽt en route toute la cauallerie de Pizarre n'en laiſſans quaſi pas vn en vie,où ſans eſtre bleſſé,où eſtre contrainct de ſe rendre. Les ſoldats de Centeno baiſſerẽt leurs picques de loing, & alloient à grand pas, ainſi par la perſuaſiõ d'vn preſtre penſans par là vaincre pluſtoſt:les arq̃buſiers auſſi pẽſans tirer ſur leurs ennemys deſlacherẽt leurs harq̃buzes ſans propos, ny à tẽps,de façõ qu'à l'heure du cõbat,& lors qu'il failloit biẽ faire ils eſtoiẽt las,& à demy rõpus. Au cõ-

traire ceux de Pizarre tirerent bien à propos, & à temps par deux, ou trois fois. Iean d'Acoste s'aduança deuant auec trente arquebuziers pensant rōpre ce gros esquadron de gens de pied, mais il fut renuersé par terre à coups de picques, & fort blessé. Iean de la Torre auec septante autres arquebuziers luy fut donner secours, & tua Iean Siluere, & bon nombre d'autres. Diego Guillaume suruint par vn autre costé, & en peu de temps tuerent quatre cēts des ennemis, & rompirent le reste. Apres cela aiās veu leur cauallerie en route Iean de la Torre y cou rut pour les secourir auecques force arquebuziers. Il faisoit tirer ses gens à plusieurs fois suiuant le cōseil de Caruajal, par-ce que la cauallerie de l'vne, & l'autre part estoient meslez ensemble. En deux char ges qu'ils feirent ils rompirent, & feirent escarter leurs ennemis, ayans tué quelques vns, de leurs amis aussi bien que leurs ennemis. Aussi ceux, qui pensoient estre vaincus furent victorieux. Il n'y en eut que cent morts de la part de Pizarre, entre autres Gomez de Leon, & Pierre de Fuentes capitaines. Cepeda, Acoste, Diego Guillaume, & autres furent blessez. Pizarre fut en grand danger, ayant perdu son cheual, mais il en fut secouru d'vn autre par Garcilasso. Il y eut plus de quatre cens cinquāte tuez de la part de Cēteno, il perdit ētre autres, les capitaines Loys de Riuiere, Iean de Siluere, Pierre de los Rios, Diego Lopez de Zunigua, Iean de Var gas, & François Negral. Diego Centeno s'enfuyt sans attendre son Euesque, & tous les autres, qui voulurent fuir, par-ce que les victorieux ne voulurent suiure autrement leur victoire, à cause qu'ils

estoient

estoient trop las & foibles.

*Ce que feit Pizarre apres ceste victoire.*
*Chap.* 182.

LE iour d'apres la victoire Pizarre enuoya Iean de la Torre auec trente arquebuziers à cheual à la ville de Cuzco apres les vaincuz, & Diego de Caruajal le galant auec autant d'autres arquebuziers à Arequipa,&Denis de Bouadiglia auec mesme compagnee à Ciarcas pour leuer gens,& occuper les chemins. Quant à luy apres auoir prins les despouiles chemina versCuzco auec le reste de ses gens.Mais deuant il feit trencher la teste au capitaineOlea,par ce qu'il auoit quité son party,&s'estoit retiré vers Centeno, & en feit executer encor' quatre, où cinq. François de Caruajal se louoit d'auoir tué le iour de la bataille pour contenter seulement son esprit 100.hommes,& entre autres vn sien frere:c'estoit vne cruauté,qui luy estoit particuliere,si d'auenture il ne le disoit pour gloire de la victoire qu'il s'attribuoit à soy.Cela se peut croire puis que la guerre estoit ciuile,& qu'vn frere cõbattoit l'autre, l'amy contre l'amy,& le parent contre parent. A Pucaran Pizarre, &Cepeda se courroucerent ensemble,sur la question s'il failloit praticquer vn accord auec Lagasca:disant Cepeda, qu'il estoit à ceste heure temps de mettre les fers au feu,& que ceste victoire pourroit adoucir le cœur de Lagasca,& le faire venir à vn accord plus honeste, & gratieux, & aussi il disoit qu'il se remettoit en memoire que il luy auoit promis à Arequipa d'y penser. Pizarre suiuant plustost l'opinion des autres,&son propre desastre,qu'il ne pouuoit euiter, dit qu'il ne luy cõ-

uenoit point pour le present, par-ce que s'il en faisoit parler apres ceste victoire ses ennemis estimeroient,&reputeroient cela à foiblesse,& debilité de courage, & si les siens en oyoient le vent, ils l'abãdonneroient incontinent, & les amis qu'il pensoit tousiours auoir au camp de Lagasca luy faudroient au besoing. Garcilasso de la Vega auec quelques autres estoient de l'aduis de Cepeda. Ce pendãt qu'on disputoit de cecy Bacicao fut tué à Luli, ville qui tenoit le party du Roy,&François de Caruajal s'en alla à Arequipa, le long de la marine ayant entendu que Diego Centeno auoit prins ceste route, & aussi pour emmener toutes les femmes à Cuzco, afin que par le moyen de leurs Indiens, elles ne dõnassent aucun aduertissement à leurs maris qui estoient auecques Lagasca, & pour contraindre lesdits maris reuenir vers elles. Pizarre entra à Cuzco auec grande admiration du peuple. Il feit pendre Herrezuelo, le docteur Martel, Iean Vasquez, & autres, par l'aduis de quelques personnes de lettre qu'il auoit auec luy. Il meit bonne garnison par tout, & voulut enuoyer Iean d'Acoste auecques 200. arquebuziers à cheual assaillir Lagasca, faisant courir le bruict que tout le reste marcheroit apres, afin qu'aucun ne s'enfuit. Il creut grandement ses arquebuziers, & feit fondre six pieces d'artillerie, feit faire forces armes de fer, & de picques, en somme il songeoit plustost à faire faire des armes qu'à gaigner le cueur des hommes. Caruajal emmena d'Arequippa en ceste ville toutes les femmes, & autres hommes, tout l'or, argent, & ioyaux qu'il peut trouuer: car il aymoit autant voler que tuer:

aussi dit on qu'il pilla tout le pays sans que Pizarre en dit mot : mais le loup, & le regnard estoient tous deux d'accord.

*Ce que Lagasca feit arriuant au Peru.* Chap. 183.

LE president Lagasca partit de Panama, long temps apres Aldene, auec tous les vaisseaux, & hommes qu'il peut amasser. Ce qui le feit tant arrester estoient les vẽs contraires, qui auoient tousiours soufflé. De là à Tombez il eut vne meschante, & dangereuse nauigation, & fallut que pour vn long & roide courant de la mer il donnast en l'isle de Gorgone. En fin il arriua à Tombez fort trauaillé, il receut là bonnes nouuelles comme certains soldats de Blasco Nugnez s'estoient faits maistres du port Vieil, ayans tué le capitaine Morales, que Bacicao y auoit laissé, & mis prisonnier Lope d'Ayala lieutenant pour Pizarre, & comme François d'Olmos estoit pour le Roy à Guayaquil, & Roderic de Salazar à Quito. Aussi tost qu'il fut arriué il vint par deuers luy des messagers de la part de Diego de Mora, Ieã Porzel, Ieã Sajauedre, & de Gomez d'Aluarado, qui estoient accompagnez de grand nõbre de soldats à Caxamalca, desquels estoit maistre de camp Iean Gonzalez. Il leur feit response en loüãt leur fidelité, & leur courage. Il sceut aussi quelles forces auoit Centeno, & comme Pizarre se retiroit. Toutes ces nouuelles le cõtenterẽt fort, & croioit q̃ sõ jeu estoit si biẽ tablé qu'il ne l'eust sceu perdre. Il escriuit à Cẽteno, qu'il ne dõnast bataille iusques à ce qu'ils fussent ioints ensẽble. Ce pendant il meit ordre à serrer les armes, & arq̃buzes qu'õ apportoit tous les iours des gens de Pizarre, qu'on defaisoit

deça delà. Il enuoya dom Iean de Sandoual pour assembler à S. Michel ceux, qui quittoient le party de Pizarre, & se retiroient là. Il manda à Mercadiglio qu'il amenast les Bracamores, & enuoya querir plusieurs autres capitaines. A son commandemēt,& au bruict de son arriuee au Peru chacun accourut de tous costez, entre autres Sebastiē de Venalcazar,François d'Olmos,Roderic de Salazar,& autres capitaines. Voyāt dōc qu'vn chacun venoit faire seruice à l'Empereur,il enuoya vn hōme auec lettres à la nouuelle Espagne,par lesquelles il mandoit au Viceroy dom Frāçois qu'il ne luy enuoyast point son fils auec les 600. hommes, qu'il auoit prests, puis qu'il n'en estoit point besoin. Pour ceste cause dom François de Mendozze ne bougea. Mais vindrent Gomez Arias, & l'Auditeur Ramirez,auec les autres de Nicaragua, & Quahutemallan. Lagasca ayant tous ces gens s'en alla auec vne partie d'iceux de Tombez à Trusiglio, & enuoya l'autre partie à Caxamalca par les montagnes sous la charge de l'Adelantado Pasqual d'Andogoye, & Pierre d'Hinoiose son general, pour prendre auec eux, ceux qui estoient là, & de là s'en aller à Xauxa, où ils s'assemblerent tous, pour ce que la ville est riche, & bien prouisionnée. L'vn, & l'autre souffrirent fort par les neiges & montagnes iusques à ce qu'ils arriuerent là. Lagasca arriua le premier, & sceut là la deffaicte de Centeno qui luy causa vne grande fascherie. Il enuoya incontinent Marcial Alphonse d'Aluarado à la ville des Roys auec deniers empruntez pour payer les soldats d'Aldene, & feit fourbir tous ses harnois, desrouiller arque-

buzes, remonter ſes pieces d'artilleries, faire boulets, battre de la poudre, & forger toutes autres armes neceſſaires auec vn ſoing, & vne diligence admirable. Il enuoya Alphonſe de Mercadiglio courir ſur le chemin de Cuzco, & apres luy Lope Martin qui aduança ſon compagnon, & alla courir iuſques au pays d'Andagoalas, où il donna de nuict ſur quelques gens de Pizarre, qui venoient fourrager, & apporter quelques aduertiſſemens aux Caciques du pays. Il les combattit, encor qu'il euſt moins de gens, & les deffeit: il en pendit quelques vns, & en emmena pluſieurs priſonniers, qui informerent Lagaſca de l'eſtat, du courage, & de ce que penſoit faire Gonzalle Pizarre. Suiuant le rapport de ſes priſonniers Lagaſca manda à Mercadiglio, & à Palomin qu'ils ſe ſaiſiſſent, & deffendiſſent auec leurs arquebuziers ceſte vallee d'Andagoalas, qui eſtoit de grande importance pour la guerre, à raiſon des viures, eſquels elle abonde. Alphonſe de Mendozze, Hieroſme de Villegas, Antoine d'Vlloa, l'Eueſque de Cuzco, & autres, qui ſ'eſtoient ſauuez de la defaicte de Céteno, arriuerent les premiers en ceſte premiere ſtatiõ, & vn peu apres Hinoioſe, & Andagoye, auec to⁹ les ſoldats de Caxamalca. Aluarado y arriua auſſi toſt auec les gens de guerre de la ville des Roys. Lagaſca ayant là tous ſes gens nomma pour capitaines ceux qui deſia l'eſtoient: Hinoioſe eſtoit general, Marcial Aluarado maiſtre de cãp: le docteur Benoiſt Xuarez de Caruajal auoit l'eſtendard Royal: & Gabriel de Roias eſtoit maiſtre de l'artillerie. Il paya pluſieurs ſoldats qui ſe malcontentoient, & vouloient deſia ſe

mutiner pour la victoire qu'auoit euë Pizarre iugeãs par là qu'il estoit inuincible, & deuoit estre seigneur de tout le Peru. Pour esteindre telles mutineries, il feit pendre le capitaine Pierre de Butica, & autres Pizarristes, & amateurs de nouuelletez. Il feit faire monstre, & trouua qu'il auoit plus de 2000. Espagnols bragarts, & bien armez. Aucuns en comptẽt moins, les autres plus. Il auoit 500. cheuaux, & 950. arquebuziers. De Xauxa ils s'en allerent à Guamãga, où ils commencerent auoir faute de viures, & fallut à Vilcas departir les viures: le docteur Cianca eut la charge de les distribuer par iour, & par ordre. Quand ils furent arriuez à Andagoalas ils eurent abondance de viures: mais par-ce que le maiz estoit encor verd, la quarte partie de l'armee deuint malade, & alors on experimenta le bien que c'estoit d'auoir faict vn Hospital. Il pleut tant, & si continuellement par trente iours, sans iamais cesser, que les tentes se pourrissoiẽt, & les hommes deuenoiẽt estropiats pour la trop grande humidité, & froidure. Diego Centeno, & Pierre de Valdiuia se trouuerent là venans de Chili, pour demander secours. Lagasca, & tout le camp se resiouyt de leur venuë, & feirent en signe de ioye vn jeu de canne à cheual, & coururent l'aneau auec la lance. Lagasca feit Valdiuia colonel de toute l'infanterie. Tous auoient grãde enuie de combattre & Lagasca mesme qui vouloit veoir la fin de ceste guerre, & ainsi marcherent droict, où ils pensoient que leurs ennemis fussent.

*Comme Lagasca passa le fleuue Apurima sans empeschement. Chap. 184.*

LAgaſca auec vne allegreſſe grande de toute l'armee, deſlogea d'Andagoalas au mois de Mars, & paſſa le pont d'Auançay. Ils marchoient en bonne ordonnance de guerre, auec conſeil, & ſeures eſpies. Les Eueſques du Peru ſuiuoient ce camp. La gaſca eut aduertiſſemẽt comme ſes ennemis auoiẽt rompu le pont d'Apurima, qui n'eſt qu'à 60. mil. de Cuzco. Eſtant venu deſ-ja iuſques à ce fleuue, il feit abatre, & apporter bois & rameaux pour faire vn autre pont. Les Indiens auec vne grande diligence & affection, ſ'employerent à ceſt œuure, nonobſtant les pluyes. Ce fleuue auoit 300. pieds de largeur, & eſtoit ſi profond que les arbres n'eſtoiẽt aſſez hauts pour les ficher au fond. Il feit faire au lieu de pont force cordes, qu'il appellẽt criznegas, leſquelles ils font de certaines plantes, qu'ils nomment Vergaza, qui eſt comme la viorne. Ces cordes ſont lõgues & groſſes comme les cables, qui ſeruent aux plus gros vaiſſeaux. Ils les entraſſent les vnes dedãs les autres en forme de rets, & les font auſſi lõgues qu'õ veut, & ſ'en ſeruent couſtumierement au lieu de pont. Lagaſca trouua ceſte façon de pont, bõne: & pour tromper les ennemis, voulut qu'on feit trois de ces ponts en diuers lieux, l'vn au chemin Royal, l'autre à Cotabamba 40. mil. au deſſus, & le tiers vn peu plus haut en certaines villettes, qui appartenoient à Pierre Carrero. Ils ſ'en allerent à Cotabãba pour paſſer par là. Sur le chemin il y eut quelques vns, qui perdirent la veuë par les montagnes pour la trop grande ſplẽdeur, & reuerberatiõ des rayõs du ſoleil ſur la neige. Quelques capitaines, ſpecialement Lope Martin, remonſtrerent qu'il n'eſtoit pas bon

passer en cest endroict, & qu'il valloit mieux chercher vn passage plus haut. Pierre de Valdiuia, Diego de Mora, Gabriel de Roias, François Hernandez, & Aldene, s'en allerent chercher vn autre passage, & l'ayans trouué meilleur, commencerent à dresser leur pont. On auoit enuoyé Lope Martin deuant, pour garder les riues, & les cordes : quand il ouit que l'armee approchoit, il feit incontinent porter les cordes de là l'eau sans aucun commãdement, & en auoit desia faict attacher trois à l'aurre bord: les Indiẽs & sentinelles de Pizarre suruindrẽt la dessus, & coupperent, ou brusslerent deux de ces cordes, sans trouuer aucune resistance, & puis furẽt aduertir Pizarre de ce qu'ils auoient fait, luy portãs ttẽte testes d'Espagnols qu'ils auoiẽt tuez, ainsi que on dict. Lagasca, & tous les autres, furent fort desplaisans de ceste nouuelle. Ils marcherẽt auec toute l'infanterie pour remedier à ceste faute, & aussi tost qu'ils y furent arriuez Lagasca feit passer les Capitaines des arquebuziers, auecques les soldats, dedans des petites barques, & les piquiers apres, & quelques cheuaux. Il y en eut assez qui passerent à nage, & mesme sur leurs cheuaux. Cõme ils passoiẽt par mesme moyen ils attachoient leurs cordes, & ainsi en ceste nuict le pont fut acheué. Vn peu deuant l'aube du iour Lagasca passa auec toute son armee: plusieurs passoient par dessus de grosses ramees qu'ils faisoient, & se tenans couchez dessus le ventre se tiroiẽt par les cordes du põt, tant estoit grãde la presse pour passer, & fut vn cas estrãge qu'il n'en tomba aucun de dessus le põt, encor' qu'il feit obscur, mais l'obscurité au contraire leur aydoit.

Car ils ne pouuoient veoir le courant du fleuue, qui leur euſt faict chanceller la teſte. Les riues d'vne part & d'autre eſtoient fort incommodes, & pour la haſte qu'on auoit de paſſer, furent cauſe de ce que pluſieurs tomberent dedans l'eau ſe pouſſans trop rudement l'vn l'autre. Ceux, qui ne ſçauoient nager, ou ne pouuoient reſiſter à la violence du fleuue demeurerent là noyez. Il y eut auſſi beaucoup de cheuaux perdus par meſme accident, qui fut vne grande perte pour l'armee de Lagaſca, mais auſſi la victoire conſiſtoit entierement à paſſer ce fleuue diligemment. On ne ſçauroit reciter la ioye que tous eurẽt pour auoir paſſé ce fleuue, qui ſeruoit de muraille à leurs ennemys, & de ce qu'ils ne voyoient aucunes gens de guerre de Pizarre. Dom Iean de Sandoual alla recognoiſtre vne haute montagne, & roide, & la voyant creuſe, & par ce moyẽ propre pour embuſches, il ſ'en ſaiſit, & alors Hinoioſe, & Valdiuia y menerent bõne troupe de ſoldats. Si Ieã d'Acoſte, qui y venoit auec cinquãte arquebuziers à cheual ſe fut haſté pluſtoſt, & eut amené plus de gens, ils les euſt tous facillement rompus ſur le haut de la montagne, par-ce qu'ils eſtoient las d'auoir monté cinq mil. Mais il ſ'en retourna auec moins de gens qu'il n'auoit amené. Ainſi toute l'armee paſſa puis apres & douze pieces d'artillerie, & ſe camperent tous ſur le hault de ceſte montagne.

*La iournee de Xaquiſaguana, en laquelle fut prins Gonzalle Pizarre. Chap. 185.*

PIzarre ayant entendu que Lagaſca venoit paſſer le fleuue d'Apurima par Cotabamba ſortit

de Cuzco. Au bruict, qui couroit par la ville, de la puissance,& force du president Lagasca, vn chacun parloit hardiment, & damoiselle Marie Calderon, femme de Hierome de Villegas, disoit que bié tost, ou tard les tyrans deuoient prendre fin. Ceste parolle ayant esté rapportee à Caruajal, il la feit estrangler en son lict, ce qui estonna les autres, tellement que pas vn n'osoit plus ainsi parler. Pizarre partit auec plus de 1000. Espagnols, desquels y en auoit 200. de cheual, & 550. arquebusiers, mais il ne se fioit pas à tous: car il y en auoit 400. qui auoiét esté ramassez de la deffaicte de Centeno, pour ceste cause il faisoit bõ guet sur ceux-là, afin qu'ils ne l'abandonnassent point, où s'ils vouloient fuir, qu'on les meit en pieces. Il enuoya deux prestres auec des lettres, par lesquelles il demandoit à Lagasca, qu'il leur monstrast la commission qu'il auoit de l'Empereur, & si elle portoit de luy commander, qu'il eust à se deporter du gouuernement, par ce que s'il mõstroit qu'elle estoit telle, il seroit prest à y obeyr, & laisser ceste charge, iusques à abandonner le pays: mais aussi s'il ne leur monstroit, qu'il protestoit luy donner la bataille, & que ce seroit par sa faute. Lagasca arresta prisonniers ces deux prestres, par-ce qu'il fut aduerty qu'ils auoient charge de suborner Hinoiose, & autres, & feit responce à Pizarre qu'il se rendit à luy, qu'il luy enuoyeroit vn pardon pour luy, & pour tous les siens, luy remonstrant le grãd honneur qu'il gaigneroit d'auoir faict reuocquer à l'Empereur ses ordonnances, demeurant neantmoins en sa grace comme seruiteur de sa maiesté, & luy remettant deuant les yeux, com-

me il s'obligeroit vn chacun en se rendant, sans donner bataille, par ce qu'aucuns auroient pardon de tout le passé, autres demeureroient riches, & beaucoup resteroient viuans, qui par vn combat pourroient mourir. Mais c'estoit prescher au desert, pour sa trop grande obstination, & de ceux qui le conseilloient, Ceste obstination leur venoit par-ce qu'ils estoient comme desesperez, ou à cause qu'ils s'estimoiēt inuincibles. Aussi, à dire le vray ils estoient campez en vn lieu fort, & auoiēt grand secours des Indiens, & si estoient bien garnis de toutes munitions. Pizarrre s'estoit logé en vn lieu qui par vn costé estoit fermé de hautes roches, qui ne se pouuoient franchir ny à pied, ny à cheual, l'entree estoit estroicte, & forte, au deuant de laquelle il braqua son artillerie: de façon, qu'il ne pouuoit estre prins de force, ny par famine, par-ce qu'il s'estoit bien aprouisionné par le moyen des Indiēs comme i'ay dict: Il sortit dehors, & meit ses gens en belle ordonnance, faisant deslacher son artillerie, & toute l'arquebouzerie en signe d'asseurance. Quelques cheuaux commençoient desja à s'escarmoucher d'vne part, & d'autre: mais ils ne faisoient encores que s'iniurier l'vn l'autre: Les nostres les appelloient trahystres, & cruels, & les ennemis nous appelloient esclaues, gens de petit cueur, pauures, & sans regle, par-ce que Lagasca, les Euesques, & Moines combattoient mais pour ceste soiree on ne se cognoissoit point l'vn l'autre, par-ce que le temps estoit trop nebuleux. Lagasca, & quelques autres vouloiēt differer la bataille, affin qu'il ne mourut point tāt de Chre-

ſtiens,& penſoient que tous, où la plus grand part de ceux de Pizarre paſſeroient de leur coſté,& que par ce moyen il ſeroit contrainct ſe rendre. Mais entrans en conſeil ils conclurent de donner la bataille,par ce qu'ils n'eſtoiẽt point biẽ garnis d'eau, de pain, encor' moins de boys en vn temps, où il faiſoit exceſſiuement froid, & aduiſerent que telle defaillãce pourroit inciter les ſoldats ſe retirer vers l'ennemy, qui eſtoit garny de tout cela. Ainſi vn chaſcun fut en armes toute ceſte nuict ſans ſe tenir ſoubs les tentes. Le froid fut ſi grand que les lances tõboient des mains à pluſieurs. Iean d'Acoſte voulut aller ceſte nuict auec 600. hommes la chemiſe blanche ſur le dos aſſaillir, & mettre en routte Lagaſca, ſ'aſſeurant qu'il le deferoit aiſément à cauſe du froid,qui eſtoit ſi horrible, & que l'aſſaillãt ainſi de nuict il feroit peur aux ſiẽs. Mais Pizarre l'empeſcha,luy diſant: Iean d'Acoſte puiſ-que nous auõs gaigné le ieu, ne nous mettez point en hazard de le perdre: qui fut vne audace,ou pluſtoſt vne cecité, qui le feit perdre. Quand l'aube du iour fut venue les tabourins, & trompettes de Lagaſca cõmencerent à ſonner, & vn chaſcun crioit arme: bataille, bataille: à cheual, à cheual: que les ennemys viẽnent. Quelques harquebuziers de Pizarre vouloient monter à mont, mais Iean Alphonſe Palomin, & Ferdinand Mexia auec 300. arquebuziers ſe meirent au deuant, & les eſcarmoucherent ſi rudement qu'ils les contraignirent retourner d'où ils eſtoient venus, Lagaſca enuoya Valdiuia, & Aluarado pour prẽdre garde à l'artillerie,& feit deſcendre toute ſon armee en la plaine de la vallee de Xa-

quiſaguana par le derriere de la montagne. La deſcente eſtoit ſi meſchante, & ſi roide qu'ils eſtoient contraincts mener leurs cheuaux par la bride, & à meſure qu'ils deſcẽdoient à la file, ils ſe rangeoient ſoubs leurs enſeignes, ainſi que Diego Villauicencio de Xeres ſergent maieur les diſpoſoit. On feit deux eſquadrons de l'infanterie, deſquels eſtoient capitaines le docteur Ramirez, dom Balthaſar de Caſtille, Paul de Meneſes, Diego d'Vrbine, Gomez de Solis, dom Fernand de Cardenas, Chriſtophle Moſchere, Hieroſme d'Aliaga, Françoys d'Olmos, Michel de Serne, Martin de Roblez, Gomez d'Arias, & autres. On feit auſſi deux bataillons de la Cauallerie, au millieu deſquels on meit l'infanterie. De celuy, qui eſtoit à gauche, eſtoient capitaines Sebaſtien de Venalcazar, Roderic de Salazar, Diego de Mora, Iean de Sajauedre, & Françoys Fernandez d'Aldene. Les capitaines du bataillon droict eſtoient dom Pierre de Cabrere, Gomez d'Aluarado, Alphonſe de Mercadiglio, l'Auditeur Cianca, & Pierre d'Hinoioſe, qui eſtoit general de tous: le docteur Caruajal y eſtoit auſſi, qui portoit l'eſtendard Royal. De ce meſme coſté marchoient vn peu à l'eſcart Alphonſe de Mendozze, & Diego Centeno pour dõner ſecours où il ſeroit beſoing. Lagaſca, les Eueſques, & les moynes ſe retirerent auec Pardauee vers l'artillerie que menoient Gabriel de Rojas, Aluarado, Valdiuia, Mexia, & Palomin. Apres que l'artillerie fut conduicte où il falloit Fernand Mexia, & Pardauee ſe meirent à dextre vers le fleuue auec 150. arquebuziers, & Palomin auec autant de gens à ſeneſtre vers la monta-

gne. Les eſquadrons eſtans ainſi arangez, comme i'ay dict, Hinoioſe les feit marcher lentement iuſques à vn traict d'arquebuze pres le camp de l'ennemy,en vn lieu bas, où l'artillerie de l'ennemy ne le pouuoit offencer.Pizarre dit àCepeda qu'il meit l'armee en ordre.Cepeda qui auoit enuie de ſe retirer versLagaſca ſans eſtre tué,veid alors qu'il eſtoit temps, & donna à entendre à Pizarre que le lieu, où ils eſtoient n'eſtoit pas propre par-ce que le canon de l'ennemy les offençoit ſans perdre coup. Il paſſa ces foſſez qui enuironnoient leur camp, comme pour aller choiſir vn lieu plus bas où l'artillerie ne feit aucun dommage,quand il ſe veid là, il picque ſon cheual pour ſe ietter dedans les gens de Lagaſca, mais eſtant troublé d'entendement, & eſtant ſaiſi d'vne grand peur, tomba en chemin de dans vne mare,où il euſt eſté tué par ceux de Pizarre, qui incontinent ſe meirent à le pourſuiure, ſ'il n'euſt point eſté ſecouru, & retiré de là par quelqs ſiens eſclaues Negres qu'il auoit enuoyez deuant. L'armee de Pizarre fut bien eſbranlee par la retraicte de Cepeda, & encor d'auantage quād apres luy Garcilaſſo de la Vega, & autres des principaux en feirent autant. Lagaſca embraſſa, & baiſa Cepeda, encor qu'il euſt la ioue toute barbouillee de ſa cheute, eſtimant Pizarre vaincu pour ſon default,par ce que, ſelon qu'on veid depuis.Cepeda l'auoit aduerty par frere Antoine de Caſtro prieur des Iacobins d'Arequippa, qu'où Pizarre ne voudroit entēdre à aucun accord, il ſe retireroit de ſon coſté au ſeruice de l'Empereur à vn tēps, & à vne heure ſi ꝓpre qu'il ſeroit cauſe de le ruiner entierement par ſa re-

traicte. Pizarre fut desplaisãt au possible d'auoir perdu ces capitaines, & de veoir la peur, qui saisissoit le cueur des siens. Mais auec vn courage fort, & cõstãt il ne feit semblant de s'estonner, & voyant ses ennemis si preseuuoya bõ nombre d'arquebuziers pour essayer leur contenance. Il auoit mis grand nõbre d'Indiens en vne vallee, il auoit baillé la charge de l'artillerie à Pierre de Sturie. Il auoit fait deux esquadrons de tous ses gens, vn de l'infanterie soubs la charge de François de Caruajal, les capitaines estoiẽt Iean Velez de Gueuare, François Maldonado, Iean de la Torre, Sebastien de Vergara de Toledo, & Diego Guillaume. L'autre estoit la cauallerie, duquel luy mesme estoit chef, les capitaines estoient l'auditeur Cepeda, & Iean d'Acoste. Les deux armees estoient fermes en contenance de vouloir combatre, l'artillerie de part, & d'autre tiroit, celle de Pizarre ne failoit que passer par dessus. Mais celle de Lagasca tiroit si à propos qu'à la premiere volleevn coup passa à trauers la tente de Pizarre, où y eut vn page tué. Pour ceste cause les Indiens par l'aduis de Caruajal abbattirent incontinent toutes les tẽtes. Caruajal commençoit ja à escarmoucher auecques ses arquebuziers quand il enuoya dire à Pizarre qu'il se meit en ordre pour combattre, & qu'il voyoit bien que les ennemis l'assailleroient bien tost auec vne grande furie, & vn desordre, cõme auoient faict ceux de Centeno, & ceux de Blasco Nugnez. Mais Hinoiose sage, & aduisé s'arrestoit plus fort, & ne faisoit contenance de bransler, ayãt esté ainsi conseillé par ceux, qui du camp de Pizarre se retiroient vers Lagasca, s'asseurãs que sans

combattre il demeuroit victorieux. Les deux armees estoiét à vn traict d'arquebuze l'vne de l'autre. Mendozze, & Centeno s'estoient vn peu aduancez plus auant tout expres pour receuoir ceux, qui se retireroient du camp de leur ennemy. Ce pendant que les arquebuziers se saluoient l'vn l'autre à belles arquebuzades, Pierre Martin de Sicile faisoit le guet sur ceux, qui s'enfuioient vers Lagasca, & en tueoit autant qu'il en rencõtroit ne pouuant les arrester, il en passa pour vn coup trentetroys arquebuziers, qui ne peurent estre blessez. Plusieurs autres voyans cela ietterent leurs armes à terre, disans qu'ils ne combattroient point contre leur Roy. Ainsi en peu de temps les esquadrõs se deffirent eux mesmes, & Pizarre, & ses capitaines demeurerent tous esperduz ne pouuans plus combattre, ne voulans aussi fuir. Ils furent prins, comme on dict, à main sauue. Alors Pizarre demanda à Iean d'Acoste: Que ferons nous nous autres? Allõs nous-en aussi respondit Acoste, vers Lagasca. Allons donc, dict Pizarre, allõs mourir comme vrays Chrestiens. C'estoit vne parolle de Chrestien, & d'vn cœur inuincible: car il ayma mieux se rendre que fuir: aussi iamais ses ennemys ne veirent ses espaulles. Voyant aupres de soy Villauiçencio il luy demãda qui il estoit, & comme l'autre luy respondoit qu'il estoit sergent maieur du camp imperial: Et moy ie suis dit-il, l'infortuné Gonzalle Pizarre, & luy donna son estoc. Il marchoit en braue cheualier auec vne contenance royalle. Il estoit mõté sur vn puissant cheual baye, armé d'vn iacque de maille, & d'vn cuirasse à l'espreuue & fort riche, &
par

par deſſus auoit vne caſacque de velours ras,&portoit ſur la teſte vne bourguignote d'or, qui eſtoit vn œuure non moins beau que riche. Villauicẽcio fut fort aiſe de ſe veoir entre les mains vn tel priſonnier,il le mena incontinent deuant Lagaſca,qui entre autres choſes luy dict ſ'il trouuoit bõ d'auoir excité tout ce Royaume cõtre l'Empereur ſon naturel ſeigneur,& Roy. Pizarte luy reſpondit:Monſieur,moy,& mes freres auons gaigné à nos deſpẽs ce pays,& ne pẽſois point faillir en les voulãt gouuerner,& retenir. Alors Lagaſca dit par deux foys qu'on l'oſtaſt de deuant luy,& en bailla la charge à Diego Centeno. Voila cõment fut vaincu,& prins Gonzalle Pizarre: Il n'y eut que dix ou douze des ſiẽs tuez,& vn de la part de Lagaſca. Iamais n'y eut armee où il y euſt tant de Capitaines lettrez, & de ſçauoir,aucũs,encor' qu'ils ne combattiſſent, gouuernoient l'artillerie,les autres donnoient courage aux ſoldats pour pourſuiure ceux, qui fuioient. Le Moyne la Rocque Mathurin accompagnoit touſiours Lagaſca auec vne halebarde en ſa main,& les Eueſques eſtoient entre les arquebuziers pour les animer contre ces tyrans,& traiſtres. Apres la prinſe de Pizarre on pilla tout ſon camp. Il y eut pluſieurs ſoldats, qui eurent chaſcun plus de cinq, ou ſix mille peſans d'or,& mulets,& cheuaulx,vn ſoldat de Pizarre rencontra vn mulet chargé d'or, il ietta par terre ce qu'il portoit & mõta deſſus, pour s'enfuir,ſans regarder à ce qu'il auoit ietté.

*La mort de Gonzalle Pizarre par iuſtice. Chap. 186.*

LAgaſca depeſcha incontinẽt Martin de Robles pour aller auec ſa compagnee à Cuzco prendre

les fuiards, & empeſcher que la ville ne fut ſaccagee, & bruſlee. Il cõmeit la cauſe de Pizarre, & des autres priſonniers au docteur Cianca, & Marcial Aluarado. Le procés faict, & conclud, ils en condemnerent treize comme traiſtres, & criminels de leſe maieſté. Ce fut le iour meſme de la prinſe, & le lendemain Gonzalle Pizarre pour eſtre decapité fut mené ſur vne mulle, les mains liees, & ayant vne cappe ſur ſes eſpaulles. Il mourut catholicquemẽt, & cóme vn bon Chreſtien, ſans parler vn ſeul mot, retenant au reſte vne authorité grande, & vne contenance ſeuere. Sa teſte fut portee en la ville des Roys, où elle fut miſe ſur vn pilier de marbre enfermee d'vn treillis de fer auec ce tiltre: Icy eſt la teſte du traiſtre Gonzalle Pizarre, qui donna bataille en la vallee de Xaquiſaguana cõtre l'eſtẽdard Royal de l'Empereur ſon ſeigneur, le Lũdy 9. iour d'Auril 1548. Voila la fin de Gonzalle Pizarre, homme qui ne fut iamais veincu en bataille qu'il aye donnee, encor' qu'il en aye dõné pluſieurs. Diego Centeno paya au bourreau ſes habillemens, qui eſtoiẽt riches, à fin qu'il ne le deſpouïllaſt point, le faiſant enterrer auec iceux en la ville de Cuzco, non obſtant qu'il euſt eſté ſon ennemy capital, diſant que ce n'eſtoit point acte de Cheualier d'iniurier vn mort. On pendit, & meit-on en quatre quartiers Françoys de Caruajal de Ramaga, Iean d'Acoſte, Françoys Maldonado, Iean Velez de Gueuare, Denys de Bouadiglia, Gonzalle Moralles d'Amajano, Iean de Torre, Pierre de Sturie Gonzalle de Los Nidos, & autres quatre. Il y en eut pluſieurs autres, qui furent fouëttez, & condemnez aux galeres, &

eſtre enuoyez au pays de Chili. Frãçois de Caruajal fut fort dur à ſe cõfeſſer. Quand on luy leut la ſentence, par laquelle il eſtoit cõdemné à eſtre pendu, & mis en quatre quartiers, & ſa teſte eſtre miſe auec celle de Pizarre, il dict : c'eſt aſſez tu ne me ſçaurois tuer qu'vne foys. La nuict de deuant qu'il fut executé, Cẽteno le fut veoir: Caruajal faiſoit ſemblant de ne le recognoiſtre point, & quãd l'autre luy eut dict qui il eſtoit, il reſpondit que ne l'ayant iamais veu que par derriere il ne l'auoit peu cognoiſtre: voulant donner à entendre que l'autre auoit touſiours fuy. Ce ſeroit vne choſe trop longue de vouloir reciter ſes reſponces argues, & ſubtilles, & ſes actes cruels, & inhumains: Ceux que nous auons recitez ſeront ſuffiſans pout demõſtrer ſa ſubtilité, ſon auarice, & inhumanité. Il eſtoit aagé de quatre vingts quatre ans. Il auoit eſté enſeigne en la iournee de Rauenne, & ſoldat du grand capitaine. C'eſtoit le plus fameux guerrier de tous les Eſpagnols, qui ayent paſſé aux Indes. Ce prouerbe eſt demeuré de luy: il eſt auſſi cruel qu'vn Caruajal, par ce que de 400. Eſpagnols que Pizarre a faict mourir hors la bataille depuis q̃ Blaſco Nugnez entra au Peru, ceſtuy-cy les auoit quaſi tous tuez de ſa main auec quelques Mores qu'il menoit auec ſoy pour ceſte fin. Oultre ces 400. il en eſt encor' mort plus de 1000. pour les Ordonnances, & plus de 20000. Indiens en portant la ſomme, où bien à cauſe de la retraicte qu'ils faiſoient aux montagnes de peur de la porter, où ils mouroient de faim, & de ſoif, & afin qu'ils n'eſchappaſſent on les lioit pluſieurs enſemble par la ceincture, & celuy qui ſe deſtachoit,

ou deuenoit malade pour demeurer, auoit la teste tranchee, qui estoit vne chose que les bons pouuoient veoir, mais non pas corriger.

*Le departement des Indiens que feit Lagasca entre les Espagnols. Chap. 187.*

LAgasca ayant faict decapiter Gonzalle Pizarre s'en alla à la ville de Cuzco auec toute l'armee, pour donner ordre aux affaires, qui touchoient le repos, & contentement des Espagnols, & des Indiẽs, le biẽ public, & le seruice du Roy, & de Dieu, qui estoit le principal. Quand il fut arriué il feit raser la maison de Pizarre, & celles des autres traistres, & y feit semer du sel, & mettre vne grande pierre sur laquelle estoit escript : Ceste maison appartenoit au traistre Gonzalle Pizarre. Il enuoya puis apres le capitaine Alphonse de Mendozze auec ses soldats aux Ciarcas pour arrester prisonniers ceux, qui estoiẽt du party de Pizarre, qui s'en estoient fuis là, & aussi pour apporter les Quints, & tributs du Roy. Il enuoya aussi Diego de Roias, & Diego de Mora, & autres par tout le Royaume pour recueillir le reuenu, & quint Royal. Il feit bastir, & peupler vne ville entre Cuzco, & Collao, qu'on appelle Ville-neufue. Il depescha Pierre de Valdiuia auec gẽs, qui le voulurẽt suiure pour aller à Chili, & le capitaine Bonauenture à sa conqueste du pays de Quito, qui est riche en bestail, & mines d'or. Il enuoya semblablement Diego Centeno aux mines de Potossi, qui sont vers la Prouince de Ciarcas, ce sont les meilleures du Peru, & mesme de tout le monde, par ce que cent liures, qu'on tire de la mine, rendent cinquante liures d'argent pur,

& fin, & encor' plus: & s'il y a vne montagne outre les autres, qui a deux mille de haut, & plus de troys mil de tour, de laquelle on tire des pieces d'argent pur, n'ayans besoing que d'vne bien petite purification. Il donna en outre congé à tous de se retirer en leurs maisons principalemēt à ceux, qui auoient demeuré aux villes, ou qui auoient des vassaux, & des terres. Ce qu'il feit pour les enuoyer loing de luy, & s'en descharger par ce qu'ils estoient tousiours apres luy pour demander des departemens, & de quoy viure. Il s'en alla puis apres à Apurima, 36. mil loing de Cuzco, & là il departit des terres, & vassaux à plusieurs suiuant la deliberation qu'il en feit auec l'Archeuesque de la ville des Roys, & auec le secretaire Lopez. Il donna par ces departemens à diuerses personnes plus de quinze cēs mille Castillans d'or de reuenu par an, & si distribua d'argent comptant plus de 150000. ducats qu'il auoit des-ja receu de ceux, qui auoient des terres recommandees, c'est à dire, des departemens. Il maria plusieurs riches vefues à des personnes pauures, qui auoient seruy le Roy fidelement. Il y eut tel qui eut 100000. ducats de reuenu par an : C'estoit le reuenu d'vn prince, si cet heritage eust esté perpetuel, & fut tombé aux enfans, ou autres heritiers : mais l'Empereur ne baille ces terres qu'à vie. Celuy, qui en eut le plus fut le capitaine Hinoiose. Lagasca de là s'en alla à la ville des Roys pour n'ouïr les plainctes, blasphemes, & maledictions des soldats, & pour la peur qu'il en auoit, par ce qu'il estoit impossible de contenter vn chascun. Il enuoya l'Archeuesque à la ville de Cuzco pour publier les de-

partemẽs, & appaiser de parole ceux, qui n'auoient rien eu, leur faisant de grãdes promesses pour l'aduenir. Mais il ne sceut si bien prescher qu'il peut refroidir les feuz des soldats, qui n'auoient rien eu du tout, ou q̃ en auoient eu trop peu. Aucũs se pleingnoient de Lagasca de ce qu'il ne leur auoit faict part d'aucunes terres : autres, de ce que leur part estoit trop petite: & autres, par ce qu'il en auoit plustost donné à ceux, qui auoient esté contre le Roy, protestans de l'accuser en Espagne au Conseil des Indes. Et ainsi il y en eut quelques vns, entre autres Marcial Aluarado, & Melchior Verdugo, qui depuis en forme d'accusation enuoyerent des lettres au procureur fiscal de ce Conseil, par lesquelles ils mandoient beaucoup de mal de Lagasca. Finalement ils faisoient des menees pour se mutiner l'vn l'autre voulans mettre prisonniers l'Archeuesque, l'Auditeur Ciãca, le Capitaine Hinoiose, Centeno, & Aluarado mesme, & prier le president Lagasca de reformer ses departemens, & en faire part à tous en faisant plusieurs parts, & portions de ceux, qui estoient trop amples, ou les charger de pensions : & où il n'en voudroit rien faire conclurẽt de se faire eux mesmes maistres, & seigneurs d'iceux. Mais ceste mutinerie fut incontinent descouuerte : & l'Auditeur Cianca print, & chastia les chefs, & par ce moyen le reste s'appaisa.

*La taxe que feit Lagasca pour le tribut.*
*Chap.* 188.

LAgasca remeit sus le Parlement en la ville des Roys, & y presidoit comme en estant presidẽt, decidant tous procés, & affaires du gouuernemẽt.

Les Auditeurs estoiét les docteurs André de Cianca, Pierre Maldonado, Santillane, & Melchior Brauo de Sarauia gétil-homme de sçauoir, & de bonne conscience. Ce Parlement meit ordre pour la conuersion des Indiens, qui n'auoient point encor esté baptizez, à ce qu'ils fussent instruicts en la doctrine Chrestienne par les Euesques, Moynes, & prebstres, par ce que par les guerres passees on ne s'en estoit guere soucié, & defendit sur griefues peines qu'on ne feit porter la somme aux Indiés contre leur volonté, & qu'on ne les tint pour esclaues, puis que le Pape, & l'Empereur le commandoient ainsi. Mais pour la gráde necessité qu'on a de sommiers soiét cheuaux, ou autres bestes, desquelles le defaut est grád en ce pays, ordonna qu'en plusieurs lieux les Indiens porteroient la somme comme ils auoient accoustumé de faire au téps de leur Idolatrie lors qu'ils seruoiét à leurs Yngas, & seigneurs, qui estoit vn deuoir personnel. Pour laquelle chose on diminua d'vn tiers le tribut qu'ils souloient payer. D'auantage il commanda sur grosses peines qu'on ne les tirast point hors leur pays naturel, de peur que par changement d'air, & par diuerse temperature ils ne mourussent. Partant il ordonna que ceux, qui estoient nourriz és plaines, qui sont chaudes, seruissent là, & que les mõtagnards, qui estoiét accoustumez au froid, ne descendissent point en la campagne, & qu'on les changeast par quartiers, de peur que les vns portassent tousiours la somme, & les autres non. Il en laissa plusieurs autres, qui sont esclaues nommez Mitimaes, en la façon que Guaynacapa les tenoit, & commanda à tous les autres

qu'ils eussent à s'en retourner aux pays d'où ils e-
stoient: plusieurs toutesfoys n'y voulurent aller,
& aimerét mieux demeurer auec leurs maistres di-
sans, qu'ils s'y trouuoient bien, & qu'ils aprenoient
mieux auec eux la religion Chrestienne, allās auec
eux à la messe, & aux sermons, & qu'ils gaignoient
soubs eux quelque peu d'argent en vendant, ache-
ptant, où seruant. On dict que des pays du Peru,
qui furent conquis il y auoit plus de la moitié des
Indiens morts pour auoir esté rompus à porter
trop grosse somme, & trop souuent: & ceux à qui
ils estoient recommandez, & les auoient en leurs
departemens ne les en pouuoient exempter, par ce
que les soldats sans aucune pitié les prenoient de
force, ou les tueoient s'ils ne vouloient marcher,
mesme ils prenoient ceste hardiesse en presence de
Lagasca durant la guerre. Lagasca choisit quelques
personnages gens de bien pour aller les vns deça,
les autres delà visiter le pays, & leur donna cer-
taines instructions, desquelles il chargea leurs con-
sciences, & les feit iurer sur les sainctes Euangiles
entre les mains d'vn prebstre, qui leur auoit chan-
té vne Messe du sainct Esprit, qu'ils feroient bien,
& fidelement leur office. Ces visiteurs furent par
toutes les villes du Peru, qui sont iusques à au-
iourd'huy subiette à l'Empereur, les vns par vn
costé, les autres par l'autre. Ils prenoient le ser-
ment de ceulx, qui auoient des departemens, &
Indiens soubs eux, mesmes de ceux, qui en te-
noient pour le Roy, à fin qu'ils declarassent com-
bien d'Indiens, sans les vieils, & les enfans, ils a-
uoient en leurs terres, & ce qu'ils leur payoient

de tribut, & combien: & cela entendu d'eux, ils les enuoyoient hors de leurs departemens, & puis examinoient leurs Indiens, & Cacicques des vexatiõs, couruees, & peines qu'ils enduroient de leurs maistres, & quelles choses portoient leurs terres, quel tribut ils souloient payer à leurs Roys Yngas, où ils le portoient, pour-quoy ils payoient tribut à leurs Roys de lezardes, de grenouilles, & d'autres choses semblables, s'ils n'auoient rien autre chose que ce qu'ils payoient pour ceste heure, & ce qu'ils pourroient payer pour l'aduenir, leur donnans à encores à entendre la grace, de laquelle l'Empereur vouloit tousiours vser enuers eux en moderant le tribut qu'ils souloiẽt payer, & les laissant libres, & francs, & seigneurs de leur biens, & de tout ce qu'ils pourroient acquerir par leur industrie, & labeur. Ils les asseuroient de ceste grace le plus qu'ils pouuoient pour faire reuenir grand nombre d'entr'eux, qui n'ayans aucunes maisons ny vassaux s'estoient retirez des campagnes parmy les montagnes, quand ils ouyrent qu'on les venoit visiter, pensans que les visiteurs imposeroient moindre tribut où ils trouueroient moins d'habitans, & que par ce moyen ils demeureroiẽt libres en leurs biẽs comme en leurs personnes. Ces visiteurs estans de retour Lagasca se deschargea de la taxe du tribut sur l'Archeuesque Loaysa, frere Thomas de Sainct Martin, & frere Dominique de sainct Thomas Iacobins. Iceux apres auoir prins l'opinion des visiteurs, & consideré ce que disoient les seigneurs, & vassaux, taxerent le tribut beaucoup moindre que celuy, que les Indiens mesmes disoient pouuoir ai-

ſément payer. Lagaſca commanda que ceſte impoſition fut gardee, & que chaſque contree ne fut tenuë payer ſon tribut en autre choſe, qu'en ce, que produiſoit le terroir, ſ'il y auoit de l'or, qu'ō payaſt en or: ſi de l'argent, en argent, ou en cotton, ſel, beſtail, &en toutes autres choſes que le pays produit. Il commanda toutesfois à pluſieurs pays de payer en or, ou argent, encor' qu'ils n'euſſent aucunes mines de ces metaux, à fin qu'ils trauaillaſſent, & employaſſent leur eſprit à gaigner cet or, en nourriſſant des oyſeaux, ou cheures, ou porcs, ou autre beſtail, ou bien ſ'employant à faire de la ſoye, & puis vendre leurs nourritures, & labeur, en les tranſportāt aux autres villes, foires, ou marchez, menās auſſi ou du boys, herbes, grain, ou autres telles choſes: voulant par cela Lagaſca, qu'vn chacun ſ'accouſtumaſt à gaigner ſa iournee en trauaillant, &ſeruant aux maiſons, & boutiques des Eſpagnols, à fin que peu à peu par ceſte voye ils apprinſſent leurs couſtumes, & changeaſſent leur rudeſſe, & auſterité à vne vie humaine, douce, & chreſtiēne, oubliās leur idolatrie, leur yurongnerie, &vie brutalle, à laquelle ils ſ'employoient du tout, & de corps, &d'eſprit, demeurās au reſte en perpetuelle oiſiueté mere de tous maux. Lagaſca feit donc publier ceſte taxe au grand contentement des Indiens, qui auparauāt ne dormoient, ny repoſoiēt aucunemēt penſans touſiours à leurs rançonneurs: ou ſ'ils dormoient, ils ne faiſoient qu'y reſuer. Quant à la peine, il la feit telle, que ſi les Indiens dedans certain tēps de l'annee, & vingt iours apres ne payoient leur tribut & impoſitiō, ou ſi ceux, qui auoiēt quelque departemēt

à la charge de payer à l'Empereur quelque pension ou rente suiuant la coustume, estoient negligens à payer, ou si ceux, qui ont des vassaux, ou sont commis à leuer le tribut, receuoient plus que ne monte le tribut, ou la peine, ils payeroient pour la premiere fois quatrefois autant: & pour la seconde, ils perdroient leur bien, leur fief, leur estat, & departement qu'ils auroient.

*Cõbien despendit Lagasca, & le tresor qu'il rassẽbla. Ch.189*

QVand Lagasca arriua aux Indes, & qu'il entra en la ville du Nom de Dieu il n'auoit pas plus de 400. ducats. Mais il emprunta tous les deniers, desquels il eut affaire pour la guerre qu'il eut contre Pizarre, de ces deniers il achepta armes, artilleries, & cheuaux, il paya ses soldats, & feit plusieurs autres despenses, esquelles il despẽdit 900000. pesans d'or depuis le premier iour qu'il arriua au Peru iusques au dernier qu'il en partit. Ceste despẽce fut grande à raison qu'il falloit qu'il se mõstrast liberal aux soldats, & toutes les marchãdises qu'on apportoit d'Espagne estoient fort cheres, non seulement les viures, & habillemens, mais aussi toutes autres choses de guerre, cõme cheuaux, arquebuzes, & corselets: & si il faut noter que, encor' que ce pays soit loing, on y trouue toutesfois de fort bõs cheuaux, & bonnes armes, & en grand nõbre: car vn chacun sçait que les marchandises sont portees en lieux où elles valent de l'argẽt, & n'y a pays, où il y eust deniers pour en achepter, plus qu'en cestuy cy. Lagasca assembla les reuenuz, & quints du Roy, & tout l'or & argẽt, qui appartenoit à ceux, qui auoiẽt esté condemnez. La somme fut si grande que d'icelle

il paya les neuf cens mille pesans d'or,&en resta de bon pour porter à l'Empereur treize cens mille tãt en or, qu'en argent. Vn chacun fut esmerueillé de ce thresor, non pas pour la somme, mais pour la maniere, de laquelle il l'assembla. Iamais ne print pour soy la paye d'aucun soldat: & si dis,& l'asseure,que iamais Espagnol ne passa au Peru auec charge,où sans charge, qui ne prit quelque chose pour soy, excepté cestuy-cy, auquel on n'a sceu remarquer aucun signe d'auarice, n'ayant faict son proffit d'aucune chose : aussi auoit il derriere luy plusieurs yeux,qui attentiuement regardoient ce qu'il feroit, pour l'accuser puis apres s'il eust versé mal en sa charge. Ainsi il euita ceste note d'auarice, pour laquelle se sont perduz, & sont morts tous ceux,desquels nous auõs parlé:i'en mets hors Blasco Nugnez Vela, par ce qu'il a iustemẽt serui l'Empereur, & a esté exẽpt de ce vice. Gabriel de Roias sous couleur qu'il estoit pour le Roy print sur les Indiens grande quantité de Vacos, & sur les Espagnols, qui auoient porté faueur à Pizarre, & mesme sur ceux, qui ne l'auoient point fauorisé, mais luy estoient suspects, disant:qu'il estoit bien vray qu'ils n'auoient point dõné secours à Pizarre,mais estoient attendans l'issuë des guerres, pour selon icelle se ranger d'vne part où d'autre. Ceste leuee qu'il feit montoit à plus d'vn million d'or, & parce qu'il mourut soudainement en chemin, on dit que ce fut par le iugement de Dieu, & que depuis il apparut en vision espouuentable à certains Iacobins en la ville de Lima. Mais puis que nous sommes sur ce point deparler de tresors,il ne sera point

hors de propos de dire la richesse, qui iusques auiourd'huy a esté tirée du Peru par nos Espagnols, tant de l'or, qui a esté trouué tout affiné, & en œuure entre les Indiẽs, que de celuy, qui a esté tiré des mines. Mais à vouloir compter cecy ce seroit vne chose autant impossible, comme elle seroit incredible si elle estoit possible à compter: ie diray seulemẽt qu'Augustin de Zarate maistre des Comptes du Roy à trouué que les Officiers, & Thresoriers sont demeurez en *debet* aux liures des comptes, qui auoient ja esté calculez, & arrestez, de dixhuict cés mille pesans d'or, & de six cens mille liures d'argẽt sur les quints, & reuenuz Royaux qu'il auoit charge de receuoir: Et tout cest or, & argẽt a depuis esté apporté en Espagne par vn moyẽ, où par vn autre: & encor' que Dõ Diego d'Almagro, Vacca de Castro, Blasco Nugnez, Gonzalle Pizarre, Lagasca, & autres capitaines en ayent despendu grande somme és guerres, si en fin a il esté tout apporté, comme i'ay dit, en Espagne, & est vne quantité incredible, trescertaine toutesfois.

*Considerations.* *Chap.* 190.

DE tous les Espagnols, qui ont gouuerné le Peru il n'en est eschappé aucun excepté Lagasca, qui n'y soit mort, ou mis prisonnier, qui n'est pas vne chose qu'il faille oublier. François Pizarre, qui le descouurit, & ses freres, ont estranglé dom Diego d'Almagro, dom Diego son fils à faict tuer Frãçois Pizarre. Le docteur Vacca de Castro à faict decapiter dom Diego. Blasco Nugnez Vela à mis prisonnier Vacca de Castro, lequel est encores prisonnier. Gonzalle Pizarre tua en bataille Blasco Nug-

nez. Lagaſca feit mourir par iuſtice Gonzalle Pizarre, & meit en priſon l'Auditeur Cepeda, qui auoit deſia perdu par mort ſes trois autres compagnons. Les Contreras, deſquels nous parlerons tantoſt, taſcherent à tuer Lagaſca. Encor' trouuera-on plus de cent cinquante capitaines, & autres perſonnes ayans charge de iudicature morts, où par la main des Indiens, où en combattāt entre-eux meſmes, où pour auoir eſté penduz, & maſſacrez. Les Indiens, & meſme les Eſpagnols attribuent tous ces meurtres, diſſentions, & guerres ciuiles aux planettes, qui dominent ſur le pays, & à la richeſſe: Quant à moy i'impute cela à la malice, & auarice des hommes. Les Indiens diſent que iamais d'autant loing qu'ils ſe peuuent ſouuenir, & ſi y en a aucuns qui ont 100. ans, les guerres n'ont failli au Peru. Car Guaynacapa, ce diſent-ils, & Opaynga ſon pere ont touſiours eu des guerres cruelles auec leurs voiſins, & autres Caciques, pour eſtre ſeuls ſeigneurs de ces pays. Guaſcar, & Attabalipa freres ont combattu à qui ſeroit d'eux deux Ynga, & monarque: Attabalipa pour ce faict feit tuer ſon frere aiſné, & François Pizarre tua, & priua du Royaume Attabalipa comme traiſtre, mais tous ceux, qui conſeillerent de le tuer, & qui y conſentirent ont finy malheureuſement, qui eſt vne autre conſideration, comme vous auez deſia leu de Diego d'Almagro, de François, & Gonzalles Pizarres: en reſte encor' pluſieurs autres, qui eſtoient preſens, qui ſeroient trop long à reciter, ſeulement i'en nommeray quelques vns: Iean Pizarre, qui de tous ſes freres eſtoit le plus vaillant, fut tué en la ville de

Cuzco par les Indiens, Iean de Rada, & ses complices tuerent François Martin d'Alcantara, ceux de l'Isle de Puna tuerent à coups de bastons l'Euesque frere Vincent de Valuerde comme il fuyoit de dom Diego d'Almagro, & le docteur Velasquez son cousin, & le capitaine Iean de Valdiuieso auecques plusieurs autres. Almagro feit pendre à Chili Philippes le truchement: Fernand de Sotto mourut en la Floride, & plusieurs autres en diuers lieux. Aucuns sont encores viuans comme Ferdinand Pizarre, qui, encor' qu'il n'eust esté à la mort d'Attabalipa, si est-il prisonnier au chasteau de Medine du Champ, pour la mort de dom Diego d'Almagro, & à cause de la bataille des Salines, & de plusieurs autres choses.

*Autres considerations.* Chap. 191.

LEs differens d'entre Pizarre, & Almagro ont commencé par ambition, & pour le gouuernement de la ville, & Royaume de Cuzco. Mais depuis ils se sont augmentez par auarice, & sont venuz iusques à exercer vne grãde cruauté par ire, & enuie. La partialité à suiui, par ce qu'Almagro donnoit liberalement aux soldats, & François Pizarre cõme gouuerneur pouuoit iustemẽt dõner. Apres la mort d'eux deux, vn chacun à suiui celuy, duquel il esperoit auoir plus de proffit, & ainsi plusieurs abandõnoient le seruice du Roy, par ce qu'il ne leur dõnoit que la soulde ordinaire: & le nõbre de ceux qui sont tousiours demeurez loyaux, & fidelles est bien petit, par ce que l'or aueugle le sens naturel, & ce metal est si abõdãt au Peru qu'il met vn chacun en admiration. Comme donc tous suiuoient partis

differens, aussi tous auoient les affections doubles, & mesmes leurs langues, tellement que iamais on n'oyoit verité si ce n'estoit pour malice, & meschãceté. On corrompoit les hommes par deniers pour iurer vne faulseté, on s'accusoit l'vn l'autre malicieusement vers l'Empereur pour auoir le commãdement, pour gouuerner, tantost par vengeance, tantost par enuie, aucunesfois seulement par passetemps. On faisoit mourir les personnes par iustice, & sans iustice, & le tout pour estre trop riches, de façõ que plusieurs choses ont esté cachees, qui deuoient estre verifiees, mais elles ne pouuoient estre cogneuës en iugement, par ce qu'vn chacun prouuoit son faict. Il y a encor' plusieurs personnes, qui ont serui le Roy, desquels on ne parle point pour estre hommes priuez, & sans charge, & coustumierement ne se parle que des gouuerneurs, capitaines & personnes notables, par ce qu'il seroit impossible de discourir du fait de tous: ioint aussi qu'il est aucunesfois meilleur les retenir sous silence que de les donner à cognoistre. S'il y a donc quelqu'vn qui soit fasché de ce que i'ay mis en oubly ie luy conseille de s'appaiser, & se contenter de se veoir libre de mes escrits, & enuironné des richesses du Peru, & qu'il ne recherche son mal: s'il a faict quelque chose de bon, & qu'il ne soit loué comme il le pense meriter, qu'il en reiecte la faute sur ses compagnons: si au contraire il a malfaict & qu'il soit nommé par moy, qu'il ne s'en prenne à autre qu'à soy mesme.

*Ce que les Contreras vollerent à Lagasca comme il s'en retournoit en Espagne. Chap. 192.*

Lagasca

Lagasca, apres qu'il eust faict executer Pizarre & les autres seditieux, se diligenta auec grande ruse d'asseoir les tributs, de receuoir deniers, & de laisser ce peuple, & pays paisible, en repos, & le rédre plus proffitable à l'Empereur qu'il n'auoit esté durant ces guerres, afin qu'il s'en peut retourner en Espagne, laquelle il desiroit grandement reueoir. Ainsi donc ayant faict toutes ses diligences meit en ses nauires quinze cents mille pesans d'or pour le Roy, & encores autant, voire d'auantage pour des particuliers, & feit voile à Panama, où il laissa six cens mille pesans, ne pouuant à faute de sommiers faire transporter tout son or de là, & s'en alla au Nom de Dieu. Aussi tost qu'il fut party deux fils de Roderic de Contreras gouuerneur de Nicaragua arriuerent à Panama auec deux cents bons soldats, & vollerent les six cens mille pesans d'or, que Lagasca auoit laissez, & tout l'argent & l'or, & meubles des habitans qu'ils peurent enleuer ayants entré par force dedans la ville. L'vn d'eux se retira en mer auec deux, ou trois vaisseaux pleins de butin, & l'autre s'é alla apres Lagasca pour luy voller tout l'or, & argent qu'il menoit, & luy oster la vie, tant il estoit aueuglé, & superbe. Ces Contreras auoiét fait mourir frere Antoine de Valdiuesa Euesque de Nicaragua par-ce qu'il auoit mal escrit en Espagne de leur pere comme il alloit vers l'Empereur pour ses affaires: & sur les plainctes qu'on auoit faict de luy, fut spolié de son gouuernement, tellement que ses fils apres la mort de cest Euesque tomberent en grande indigence, & ne s'osoient plus trouuer en public, & vagoient deçà de là comme voleurs. Ils

receurent, & aſſemblerent des ſoldats de Pizarre, qui ſ'en fuioient, & ſe ſauuoient, & autres enfans perdus, & ſ'accorderent enſemble de faire ce vol, diſans, que ce threſor, & tout le Peru leur appartenoit comme eſtans nepueuz de Pierre Arias d'Auile, qui ſ'eſtoit mis en ſocieté auec Pizarre, Almagro, & Lucque, & ainſi ſe meirẽt aux champs. Cela leur partoit bien d'vne humeur meſchante, & leur couleur n'eſtoit gueres meilleure: elle eſtoit, toutefois, aſſez ſuffiſante pour attirer à leur cordelle les plus meſchans. En ſomme, ils feirent vn vol notable, & d'importance, ſ'ils ſe fuſſent contentez d'iceluy: encor' ne ſe fuſſent-ils pas eſchapez des mains du Roy, qui ſerrent de loing. Lagaſca, par quelques habitans de Panamá, ſceut l'vn & l'autre: Il meit le treſor en ſeure garde, & marcha auec bon nombre de ſoldats au deuãt d'eux: il les combattit, les veinquit, les print, & en feit executer autant qu'il voulut. Contreras eſchappa, & en fuyant ſe noya en vn fleuue pres de là. Lagaſca enuoya ſoubdainement des nauires bien armez contre l'autre frere. Ils feirent ſi bonne diligence qu'ils l'attraperent, le combatirent, prindrent ſes vaiſſeaux, & les deniers qui eſtoient dedans, & tuerent tous ceux qu'ils trouuerent dedans, exceptez dix, ou douze. Par ce moyen Lagaſca recouurit ce qu'on luy auoit vollé, & chaſtia les voleurs, qui eſt vne choſe autãt pour luy remarquable, cõme aduentureuſe, pour ſon hõneur, ſa renommee, & pour ſa memoire perpetuelle. En fin, il ſ'embarqua au port de la ville du Nom de Dieu, & arriua en Eſpagne au moys de Iuillet 1550. amenant auec ſoy grande richeſſe pour autruy, &

plus grãde reputation pour ſoy meſme. Il employa à aller, & reuenir, & faire tout ce que vous auez leu vn peu plus de quatre ans. L'Empereur le feit Eueſque de Palẽce, qui vaut plus de 2000. ducats de reuenu par an: & le feit venir à Auſbourg en Alemagne, afin d'ouïr de ſa bouche & entendre mieux de luy toutes les affaires du pays du Peru.

*La qualité & temperature du Peru. Chap. 193.*

SOubs ce nom du Peru, on comprend tous les pays, qui ſont depuis le fleuue nommé Peru, iuſques à Chili, deſquels nous auons ſouuentesfois parlé en eſcriuant les conqueſtes, & les guerres ciuiles, cõme ſont Quito, Cuzco, Ciarcas, Port-vieil, Tõbez, Arequipa, Lima, & Chili. On diuiſe le Peru en trois parties en campagnes ou plaines, montaignes, & andes. La campagne eſt toute ſablonneuſe, & eſt fort chaude, elle eſt ſituee vers les riues de la mer, elle entre peu dedans terre, mais elle ſ'eſtend fort pres de la mer. De Tombez en de là iamais ne pleut, ne tonne, ne greſle: & telle temperature de l'air ſ'eſtend le long de la coſte plus de 1600. mil, & enuiron 40. ou 60. mil dedans terre, tant ces plaines ſont longues. Les Indiens habitans de ce pays, viuent le long des riuieres qui viennent des montagnes, arrouſans pluſieurs vallees, qui ſont abondantes en fruicts, & en beaux arbres, ſoubs l'ombre & freſcheur, deſquels ils repoſent, & demeurent, & ne baſtiſſent point autres maiſons, ny n'vſent d'autres licts: Il eſt bien vray que ceulx qui veulent coucher plus mollement font des licts de cannes, ioncs, ſpadanas, & d'autres ſemblables herbes, qu'ils ont touſiours verdes. Ils en font

aussi de fueilles de certains arbrisseaux, qu'ils font secher incontinent en les maniant seulement. Ils sement le cotton, qui de sa nature sort de terre auec diuerses couleurs, tellement que vous y en voyez d'azuré, de verd, de iaulne, de roux, & d'autres couleurs. Ils sement le mais, & battatas, & autres semences, & racines qu'ils ont accoustumé de manger. Ils arrousent leurs labourages par le moyen de petits fossez, & ruisseaux qu'ils font venir des fleues. Il tombe encore vne rousee, qui leur fait grād bien. Ils sement aussi vne herbe appellee Cocca, laquelle ils estiment plus qu'or, & que leur pain, elle demande vne terre fort chaude, tous en ont tousiours en leur bouche, & disent qu'elle esteinct la soif, & la faim : ils disent choses admirables de ceste herbe: ils la sement, & la recueillent tout le lōg de l'an. Il n'y a point és riuieres de ces plaines depuis Lima en de là de grands laisards, ou crocodilles, & ainsi peschent en toute asseurance sans peur aucune. Ils māgent le poisson crud, & en font pour la plus part le semblable de la chair. Ils prennent force loups marins qu'ils trouuent bons à manger, & se nettoient les dents auec leur poil disans qu'il est bō pour cōtregarder les dents, & si disent que si on touche de leurs dents vne dēt, qui fait mal qu'elles osteront incontinent la douleur. Ces loups māgent des cailloux, peut estre que c'est pour faire fōdement en l'estomach. Les aultours tuēt ces loups quand ils sortent en terre, qui est vne chose fort belle à voir, & les mangent. Plusieurs aultours assaillerōt vn loup, & mesme deux seuls prendrōt la hardiesse de l'assaillir, les vns le piquēt à la queuë, & aux

pieds, autres aux yeux iusques à ce qu'ils les ayent arrachez ou creuez,& puis le tuẽt. Les autours sont grands en ce pays,& aucuns ont dix, douze, quinze, & dixhuict palmes de la teste à la queue. On voit en en ce pays des cigongnes toutes blanches, & autres de couleur chãgeante, des perroquets, des ciuettes, des rossignols, des cailles, des turterelles, des oyes, des pigeons, des perdrix, & autres oyseaux que nous auons accoustumé de manger: ils n'õt point toutesfois de coqs, & poulles. De Cira, où Tombez, en deça on trouue des aigles, faulcons & autres oyseaux de proye, qui sont de fort belle couleur. Ils ont vn certain petit oisellet, qui n'est pas plus grand qu'vn grillon, qui est reuestu d'vn plumage menu, & delié, beau, & diuersifié à perfectiõ, & sa couleur, & petitesse fait esmerueiller grandement ceux, qui le contemplent. Il y a vne autre sorte d'oiseaux grands comme oyes, qui sont sans plumes, & iamais n'abandonnent la mer: ils ont toutesfois vn duuet par tout le corps doux, & subtil au possible. On void encor en ce pays des cõnils, des regnards, des moutõs, des cerfs, & autres bestes, apres lesquelles les habitans chassẽt auec les filets, toilles, & arcs. Les Indiens, qui habitent ces plaines, sont grossiers, brutaux, n'ayans point de cueur, ny aucune habilité ils sont peu, & mal vestus: ils ont des cheueux, mais ils n'ont point de barbe: & à raison de l'estendue de ces pays, ils parlent diuerses langues. Quant aux montaignes, elles sont fort hautes, & ont en hauteur plus de deux mille, & 300. mil de longueur & ne s'esloignent de la mer pas plus de 50. ou 60. mille. En icelles il pleut, & neige abondamment,

& faict froid de mesme. Ceux, qui demeurent entre ce froid, & ce chaut sont pour la plus part louches, ou aueugles, & est de merueille si de deux personnes, qui serõt ensemble, il n'y en a aucun louche. Ils ont leurs testes enueloppees de certaines toiles de cotton, qu'ils lient sur leurs testes, & nõ pour couurir, cõme aucuns vouloiẽt dire, de petites queües, qui leur naissoient derriere la teste. En plusieurs endroicts de ces mõtagnes froides il n'y a point d'arbres, & au lieu d'iceux ils se chauffent d'vne certaine terre, & de souches, qui bruslent fort bien. Il y a des mõtagnes de couleur, comme és Prouinces de Parmẽga, & Guarimey, où il y en a aucunes, qui sont rouges, autres noires, verdes, bleuës, & turquines, & de loing on les distingue toutes aisément de l'œil, & les faict beau veoir. On trouue en ces pays montagneux des cheureuls, des loups, des ours noirs, & certains chats qui ressemblẽt à des Mores. Il y a icy deux sortes de vacos, que nous appellons moutons: les vns, comme nous dirõs en autre lieu, sont domestiques, les autres sauuages, la laine de l'vn est grosse, & celle de l'autre est fine, de laquelle on faict des habillemẽs, des chaulses, materaz, couuertures, draps, cordes, du fil, & le petit floquet que portent les Roys Yngas. Ils font grãd amaz de ces marchandises à Cinca, à Caxamalca, & en plusieurs autres villes, & les portoient pour vendre en pays loingtains, qu'èst Syrie de la ville de Scremadure en Espagne. Ils ont des raues, refforts, lupins, de l'ozeille, & plusieurs autres herbes bonnes à manger. Ils en ont vne qui resemble au persil, & porte vne fleur iaune, elle guarist toutes les playes, qui sont

pourries, & ſi on l'applique ſur vn endroict, où il n'y ayt point de mal, elle mangera la chair, iuſques à l'os: & ainſi elle eſt bonne contre le mal, & mauuaiſe contre vn endroit ſain. Ie n'ay que dire de l'or, encor' moins de l'argent, puis qu'on en trouue en tous lieux. Aux vallees de ces montagnes, qui ſont fort profondes, la challeur eſt grande, & là vient la coca, & autres choſes, qui ne demandent terre froide. Les hommes portent des chemiſes de laine, & ſerrent leur teſte par deſſus leurs cheueux auec vne ſangle. Ils ſont plus forts, plus courageux, plus corpulens, plus raiſonnables, & humains que ceux, qui habitent és plaines ſablõneuſes. Les femmes portent vn long habit ſans manches, elles ſe fardent quaſi toutes: elles portent de petits manteaux ſur leurs eſpaules attachez auec des eſpingles d'or, & d'argent; ainſi que portent celles de la ville de Cuzco: Elles trauaillẽt fort, & ſecourent grandement leurs mariz. Ils baſtiſſent en ce pays leurs maiſõs de gros quartiers de pierre, & de bois. Ces montagnes ſont fort rudes, ſ'il y en a au monde, & viennent de la nouuelle Eſpagne: & encor' plus au delà, paſſans entre Panama, & le Nom de Dieu, & vont iuſques au deſtroit de Magellan. D'icelles naiſſent de grands fleuues, qui tombent en la mer de Midy, & autres plus grands, qui coullent en celle de Tramontane, comme les fleuues de l'Argent, de Maragnon, & d'Oregliane, duquel encor' on doubte ſi c'eſt le meſme Maragnon. Les Andes ſont montagnes, & vallees fort peuplees, & riches en mines, & beſtail: mais on n'en a point encor' ſi grande cognoiſſance que des autres.

*Choses notables qui sont, & ne sont point au Peru. Chap. 194*


L y a de l'or, & de l'argent par toutes les terres des Indes, mais non pas tant comme au Peru. Ils le fondent en des fourneaux auec de la fiente de brebis.

2 Ie ne sçache que l'air, les rochers, & les montaignes de couleur, soient telles ailleurs, comme icy.

3 Les oyseaux de ce pays, sont differents de ceux des autres pays, tant ceux, qui sont chargez de plumes, que ceux qui n'ont que le duuet, comme ie les ay desia depeincts.

4 Les ours, les brebis, & les chats qui ressemblent à des Mores, sont animaux particuliers à ce pays.

5 Les Indiens disent, qu'au temps passé on a veu des geans en ce pays. François Pizarre trouua leurs statues au port Vieil, & dix, ou douze ans apres, nō loing de Trusiglio, on a trouué de gros os, & des testes d'hommes, auec leurs dents qui estoient grosses comme trois doigts ensemble, & en auoient quatre de long, elles estoient noires, ce qui fait confirmer ce qu'en disent ces Indiens.

6 A Colli pres Trusiglio, il y a vn lac d'eau douce, qui au fond à du sel blanc.

7 Aux Andes derriere Xauxa, il y a vn fleuue duquel l'eau est douce, & toutefois les cailloux, & pierres qu'on trouue dedans, sont de sel.

8 Il y a vne fontaine à Cinca, qui conuertit la terre en pierre, & la croye en gros cailloux.

9 En la coste de Sainct Michel on voit dedans la mer de grands rochers de sel couuers d'Ouas,

10 Il y a d'autres fontaines, ou mines, à la poincte de Saincte Helene, desquelles coule vne liqueur, de laquelle on se sert au lieu de poix, & brusle comme feu gregeois.
11 Il n'y auoit point de cheuaux en ce pais, ny beufs ny mulets, ny asnes, ny cheures, ny brebis semblables aux nostres, ny chiens : & pour ceste cause aucun n'enrage en toutes les Indes. Il n'y auoit point aussi de souris, iusques au temps de Blasco Nugnez Vela. Mais lors on en veid tāt ensemble à S. Michel & en autres endroits qu'elles rōgeoiēt to⁹ les arbres, les cānes de sucre, les maiz, les iardins, & les habillements, sans y pouuoir trouuer remede aucun, & mesme ne laissoient dormir les Espagnols, & espouuantoient les Indiens.
12 En ce mesme temps de petits grillons s'engendrerent en ce pays, qui n'auoiēt iamais esté veus au Peru, & rongerent toutes les semences.
13 Il vint aussi vne certaine rongne sur les brebis, & autres bestes des champs, qui en feit mourir, comme la peste, la plus grand part és campaignes, encores les oyseaux ne les vouloient point manger. De telles venues les habitans, & estrangers receurent grand detriment ayants peu de pain, & estants tourmentez d'ailleurs de cruelles guerres.
14 On dict qu'en ce pays on n'a point veu de peste, qui est vn argument pour prouuer que l'air est tressain.
15 On n'y void point de poux, dequoy ie m'esmerueille: mais nos gens en sont bien garnis.
16 Ils n'vsoient point de monnoye, encores qu'ils eussēt tāt d'or, d'argēt & autres metaux; ny de lettres

aussi,qui leur estoit vn grand deffaut, & vne bestise lourde:prouenante d'ignorance. Mais maintenant ils sçauent en vser, & l'aprennent de nous: ce qui leur vaut plus que toutes leurs richesses,desquelles ils ne sçauoient s'aider,ny en retirer proffit.

17 Il ne faut pas mettre en oubly la maniere,de laquelle ils vsent à bastir leurs temples,forteresses,& ponts.Ils trainét leurs pierres, ou les roulent à force de bras iusques au lieu,où ils veulent bastir,parce qu'ils n'ont point de bestes pour s'ayder d'elles à tels œuures.Les pierres sont de dix pieds en quarré & encore d'auantage: ils les asseoient auec de la chaux,&autre mortier.Or pour monter leurs pierres,ils apportent de la terre contre le mur, & autãt que croist l'edifice,autãt haussent-ils leur terre. Car ils n'ont point d'autres engins à bastir,& ainsi sont long temps deuant qu'acheuer telles entreprinses, & leur faut vne infinité de personnes.La forteresse de Cuzco estoit de mesme structure, & estoit fort belle,& magnifique.Quant aux ponts,ce sont choses dignes de rire, & encores plus propres pour tõber.S'ils veulét donc,faire vn põt sur vn fleuue, qui soit si creux, qu'ils n'y puissent ficher aucuns pillotiz,ils mettront aux riues,qu'ils trouueront les plus hautes,vne corde faicte de laine,qui trauersera l'eau,à icelle pendront,auec vn neud coullant, vne hotte semblable à celles, desquelles on se sert à faire vendanges en Espagne, ou vn pannier faict à la façon des anses, ausquels on porte la vendange en Touraine. Ce pãnier a deux oreilles,à chacune desquelles ils attachent vne corde aussi longue que tout le trauers de l'eau. & attachent l'autre bout de

ceste corde au pau, qui tient la grosse corde. Si quelqu'vn veut passer, ils le mettent dedans ce pannier, & font tirer la corde, qui est attachee à la riue, où il veult aller par ceux, qui sont delà. Sur d'autres fleuues, ils font des ponts sur pilotis : mais ils n'ont la largeur que d'vn aiz, comme ceux qu'on faict en Espagne sur le fleuue Tago, pour faire passer les moutons. Les Indiens passent par dessus ces ponts sans tomber, ny se troubler. par ce qu'ils les ont accoustumez. Mais les Espagnols y tresbuchent souuent se troublans la veuë & la teste en regardant le courãt de l'eau, qui coule roide, & aussi à cause que ils les font coustumierement hauts, & que les aiz pour estre longs tremblent tousiours : pour ceste cause nos Espagnols quand ils veulent passer se mettent à quatre pattes. Ils font encore d'autres ponts des cordes dessus des pilliers, par dessus lesquelles ils iettent des rets faicts de mesme corde: par dessus ces ponts, les cheuaux passent, encor'que ils tremblent. La premiere fois que nos Espagnols passerent par dessus tels ponts fut entre Yminga, & Guaillasmarca. Ce pont estoit separé en deux, par l'vne moitié passoient les Roys Yngas, Orejons, & Soldats seulement: par l'autre, les autres passans: & falloit payer vn certain peage par to⁹ ceux qui passoient, pour entretenir le pont, nonobstant que les peuples voisins fussent obligez à l'entretenir. Aux endroicts où il n'y auoit nul pont, ils faisoient de petits bacs, ou autres barquerolles cõme les equifs de vendangeurs de Rome, mais le courant de l'eau, les emportoit biẽ souuẽt, & ainsi estoient cõtraints passer à nage : mais tous les Indiens sont bons na-

geurs. Autres passẽt par dessus vn rets de corde soustenu de coucourdes creuses, & le font nager de telle façon que l'vn le fait tousiours tourner, & l'autre le pousse. A faute de ponts, ou pour estre mal seurs plusieurs Espagnols, & cheuaux ont esté noyez, beaucoup d'or, & d'argent a esté perdu.

28. Il y a en ce pays deux grands chemins royaux depuis la ville de Quito iusques à celle de Cusco, qui est vn œuure d'aussi grãd coust comme il est remarquable. L'vn est par les montaignes, & l'autre par les plaines, tous deux durent plus de 2000. mil. Celuy qui est en la campagne est reuestu de muraille des deux costez, & est large de vingt cinq pieds: il a en dedãs des fossez, ou petis ruisseaux pleins d'eau coulante perpetuellement, & dessus iceux ont esté plantez force arbres, qu'ils appellent Molli. L'autre qui est en la montaigne, est de mesme largeur, entaillé par dedans les rochers, & aux endroicts où il y auoit des vallons trop creux, pour esgaller le chemin on les remplissoit de pierres massonnees, auec de la chaux. En somme, c'est vn œuure, qui mesme au dire de tous ceux, qui ont veu l'vn, & l'autre, surpasse les Pyramides d'Egypte, & les grands chemins pauez des anciens Romains, & tous les edifices anciens. Guaynaçapa les feit refaire, & eslargir: mais il ne fut pas le premier autheur d'iceux, comme aucuns veulent dire: car la massonnerie se mõstre biẽ plus ãcienne, & si ne les eust peu acheuer durt sa vie. Ces chemins võt tous droits sans auoir par dessus aucune colline, ny montaigne, & sans s'aboutir à aucun lac, ou estang: & dessus de iournee, en iournee, on void de beaux grãds

Palais bastis,qu'ils appellentTambos,où se logeoit la court, & les armees des Roys Yngas. Ces Palais estoient garnis d'armes, de prouisions, de vestemens,& de souliers pour les soldats : les pays d'enuiron estoient tenus de fournir tous ces chasteaux de telles choses. Nos Espagnols, par leurs guerres ciuiles, ont ruiné ces chemins, les ayants couppez en plusieurs lieux, pour empescher le passage l'vn à l'autre. Les Indiens mesme en ont rompu leur part quand on leur faisoit la guerre,& quãd on assiegea la ville de Cuzco.

*Conclusion des choses du Peru. Chap. 195.*

LEs armes, desquelles les Indiens du Peru vsent communement, sont frondes,fleches, picques faictes de palmiers, dards,haches,& hallebardes,le fer de ces bastons est de bronze, d'argent, & d'or. Ils portent des cabassets de metail, & de bois, & des hallecrez rembourrez de cotton.

2 Ils comptent vn, dix, cent, mille, dix mille, dix cents mille, & ainsi multipliants tousiours. Ils gettent leurs comptes auec des pierres, ou auec des neuds qu'ils font à des petites cordes de couleur,& leur compte est si certain, & si bien accordant que nos gens s'en esmerueilloient.

3 Ils iouent auec vn dé seul, qui a cinq carres, & n'en ont point d'autre sorte:

4 Leur pain se faict de maiz, & leur boisson aussi qui les enyure iolyement. Ils font encores autres breuuages de fruicts, & d'herbes,cõme de molles, qui sont arbres fruictiers,desquels aussi ils font certain miel qui est bon pour guarir les playes d'vn cheual,& les fueilles seruent aux hõmes pour oster

la douleur d'vne playe,& la guarir,&pour lauer les iambes, aussi les barbiers sçauent bien s'en seruir pour guarir les playes.

5 Leurs viandes sont fruicts, racines, poisson, & chair, specialement de mouton. Ils ont grande quãtité de cheureaux, tant és pays peuplez, qu'és deserts, de propres, & de communes: mais ils estoient saincts, & sacrez au Soleil. Les Roys Yngas inuenterent ceste saincteté, afin qu'en temps de guerre il n'y eust point faute de chair, deffendãs de les chasser, & de les tuer, & commandans que ceux qui en auoient de propres à eux, en portassent tousiours la disme à leur Paciacama, & autres Guaches.

6 Ils s'en-yurent si fort, qu'ils perdent tout iugement.

7 En matiere de mariage, ils n'ont gueres d'esgard à la parẽté, & les femmes moins à la loyauté qu'elles doiuent garder en mariage. Ils se marient auec autant de femmes qu'ils leur plaist: quelques Orejons espouzent leurs sœurs.

8 Les neueuz succedent à leurs oncles, & non les enfãs excepté entre les Rois Yngas, & les seigneurs. Mais dictes moy, qui seront desormais les heritiers puis que le vulgaire n'a, & ne veut-on permettre qu'il aye aucun patrimoine?

9 Ils sont menteurs, larrons, cruels, sodomites, ingrats, sans honneur, sans honte, sans charité, & sans vertu.

10 Ils metrent les morts en terre, ils en embaulment quelques vns leur iettans par le gosier vne liqueur qu'ils tirent de certains arbres odoriferans, ou bien les oignans auec vne gomme. Ils se gardẽt

fort long temps és montagnes,à cause du froict,& pour ceste cause on trouue par deça force momie.

11 Plusieurs viuent plus de cent ans, en la Prouince de Colao, & en autres lieux du Peru, qui sont froids.

12 Les terres & pays ou ils sement leur maiz, & nostre blé, & orge,sont si fertiles qu'vn seul grain d'orge en a rendu deux cens,& vn autre trois cens: ce furent des premiers,qui furent semez. A S. Iean, qui est au gouuernement de Pascal d'Andagoye:ils semerent vne escuellee de bled, & en recueillerent neuf cens. En plusieurs autres lieux on a cueilly deux cens pois, & plus, pour vn qui auoit esté semé, & ainsi les seméces multiplioiét grandemét au commencement par deça. Les racines deuenoient grosses comme la cuisse, & aucunes cōme le corps de l'homme: mais depuis elles sont diminuees, autant en ont faict toutes les semences qu'on auoit apporté d'Espagne. Les fruits, qui ont le iuz doux, ou aigre,ont fort multiplié en ce pays, cōme les citrons,& les cannes,desquelles on faict le sucre. Le bestail s'est grandemét aussi multiplié: car vne cheure rendra cinq cheureaux, & pour le moins trois: & n'eust esté les guerres ciuiles,il y auroit desia par deça force bestes cheualines, moutons,vaches, asnes,& mulets, qui porteroiét la somme au lieu des Indiens. Mais deuāt qu'il soit peu de temps il y en aura abondamment,s'il plaist à Dieu: & les Indiens seront traduicts à vne vie plus politicque, par le moyen de la paix,qu'ils ont maintenant,& des predicatiōs qu'on leur faict,ausquelles par vne saincte

charité,ſont fort attérifs les Eſpagnols, tant Eccleſiaſtiques,que ſeculiers,qui ont des vaſſaux:les Auditeurs auſſi commandent touſiours expreſſément ſur groſſes peines qu'elles ſoient entretenues, autāt en faict le Viceroy Dom Antoine de Mendozze, qui auoit deſ-ja bien aduancé la cōuerſion des Indiens de la nouuelle Eſpagne, d'où il fut enuoyé par l'Empereur pour gouuerner ce Peru. Ce qui a faict demeurer ces Indiens en leur Idolatrie, & vices abominables, a eſté par ce que les Eueſques, Religieux, & Preſtres, ſ'eſtoient meſlez parmy ces guerres ciuiles abandonnans leur trouppeau, & ceux,qui ſ'eſtoient deſ-ja conuertis facillement renonçoient à la religion Chreſtienne,voyans comme les affaires ſe portoyent: pluſieurs auſſi la renioient par malice, & par la perſuaſion du diable. Auſſi pluſieurs ne vouloient enterrer leurs corps morts en nos Egliſes: mais les portoient en leurs Temples, & Guaches, & bien ſouuent ils ſe mocquoient de nos Preſtres, mettans dedans la biere, au lieu d'vn corps mort, vn bouchon de paille, ou de cotton. Autres diſoient quand on leur preſchoit Ieſus Chriſt, & ſa foy, & religion, que c'eſtoit pour Eſpagne, & non pour eux, qu'ils ſe contentoient d'adorer leur Paciacama createur de toutes choſes, & celuy, qui donne clarté au monde.

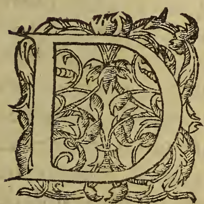
13 On ne prent point de diſme ſur leurs biens, ſinon ce qu'ils offrent volontairement, de peur que vne telle leuee ne les faſche, & par cela n'eſtiment mal de noſtre religion,laquelle ils n'entendent pas encor' bien.

14 Frere

14 Frere Hierosme de Loaysa est Archeuesque des Rois. Il y a en outre trois Eueschez, Cuzco, que est entre les mains de frere Iean Solano: Quito, qui tient Garzia Diez Arias: & Ciarcas, qui est à frere Thomas de S. Martin.

# LIVRE CINQVIESME DE L'HISTOIRE GENERALE des Indes.

## *Panama Chap. 196.*



Epuis le fleuue du Peru iusques au cap Blanc, qu'on appelle autrement le port de la Ferraille, on compte, suiuant le long de la coste 1560. mil, en ceste façon: du Peru, qui est à 2. degrez au deça de l'Equinoxial, y a 240. mil iusques au goulfe de S. Michel, qui est à 6. degrez, & n'est qu'à 100. mil de l'autre goulfe d'Vraba, ou Darien, & a de tour 200. mil. Vasco Nugnez de Valuoa le descouurit l'an 1513. comme il cherchoit la mer de Sur, autrement, Midy, ainsi que nous auõs recité en autre lieu, & trouua en iceluy force perles. De ce goulfe iusques à Panama il y a plus de 200. mil. Gaspar de Morales, capitaine de Pierre Arias d'Auile descouurit ceste coste. De Panama à la pointe de Guera passant par Paris, & Natan on cõpte 280. mil. de Guera, qui est

vn peu pl' qu'à 6. degrez,on met 400.mil iufques à Borica,qui eft vne poincte de terre à 8.degrez, de laquelle on cōpte encore 400. mil iufques au cap Blanc,qui faict la figure d'vn ongle d'aigle,& eft à 8.degrez, & demy au deça de l'Equinoxial. Ces 1080.mil ont efté defcouuerts par le docteur Gafpar de Spinofa de Medine du Champ, grand preuoft de Pedrarias l'an 1515. ou 16.&par Diego Arias d'Auile fils du gouuerneur. Il eft vray qu'vn peu deuant Gonzalle de Vadaioz, & Louys de Mercado auoient couru par terre la cofte de Paris,& Natan bien enuiron 200.mil. Pierre Arias d'Auile enuoya plufieurs capitaines defcouurir, &peupler en diuers pays,cōme i'ay defia dict en autre lieu.Entre ceux-cy fut Gonzalle de Vadaioz, lequel partit de Darien au moys de Mars 1515.auec 80.foldats,& f'é alla auNom de Dieu,où il demeura quelques iours tafchant par vne paix attirer les habitās, mais il ne peut, par ce que le Cacicque ne voulut aucunemēt prendre amitié auec luy,ny negocier. Alors arriua encor' là Louis de Mercado auec 50. Efpagnols de Pedrarias mefme, & f'accorderent tous deux d'aller enfemble à la cofte de la mer de Midy,qui auoit bruict d'eftre vn pays plus riche. Ils menerēt quelques Indiens pour les guider, & pour porter leurs hardes. Ils monterent au haut des montagnes, à la cime defquelles eftoit Yuana feigneur de Coyua qu'ils nommerent la riche, par ce qu'ils trouuerent l'or où ils vouloient. Le Cacicque f'enfuit de peur qu'il eut de ces nouueaux hommes barbus & ne voulut iamais venir pour quelques meffages qu'on luy enuoyaft,pour cefte caufe ils faccagerēt,

& brusserent le pays, & puis passerent plus auant emmenans grand nombre d'esclaues. Quand ie dis esclaues, ie n'entends pas que ce fussent Indiens libres qu'ils rendirent tels : mais cela se doit entendre de vrays esclaues desia faits, desquels ils vsent fort en ce pays pour faire leurs semences, pour tirer l'or des mines, & pour faire autre seruice. Ils les marquent au visage de noir, & de rouge auec vn fer chauld, ou auec vn os, ou espine de poisson : ils leur font des rayes dedans les iouës, & mettent dedans certaine pouldre noire, ou rouge si forte que par quelques iours ils ne peuuent mãger, & depuis que cela est sec iamais ne perdẽt couleur. De Coyua nos gens ne feirent autre chemin que suiure l'eau, par ce qu'ils n'en sçauoient point d'autre ne rencontrans pas vn village, ny maison. En fin ils trouuerent deux hommes, qui portoient chacun vn sac plein de pain. Iceux les guiderent vers leur Cacicque nommé Togoua, qui estoit aueugle, & les receut amiablement, & leur donna 6000. pesans d'or en grains, vases, & ioyaux. Il leur donna encor' nouuelles de la coste, & de la richesse qu'ils cherchoient. Ils partirent d'auec luy biẽ ioyeux, & contens, & prindrent leur chemin vers ponent. Ils arriuerent à vne ville de Taracuru, qui estoit vn Roy, qui auoit peu d'estendue de pays, mais tresriche: il leur dõna enuiron huit mille pesans d'or. Ils ruinerent Pananome par ce, qu'il ne voulut point les receuoir. De Taracuru ils s'ẽ allerẽt à Tauor, où ils furent fort biẽ receuz par Ceru, qui leur feit vn present de 4000. pesans d'or. Ils estoiẽt riche pour le traffic de sel, qu'õ tiroit de son pays. Le lẽdemain

ils furent à la ville de Natan, où ils eurent du seigneur 15000.pesans d'or. Ils seiournerent en ceste ville quelque espace pour la bonne chere que leurs faisoient les habitans. Ceste ville est bien approuisionnee de toutes choses, & a de bonnes maisons, qui ne sont couuertes que de paille. Vadaioz, & Mercado auoiẽt desia 80000.pesans d'or en grains colliers,pendans, accoustremẽs de teste, vaisseaux, & autres pieces,qu'on leur auoit donnees,& qu'ils auoient prinses,ou changees à autres choses. Ils auoiẽt en outre 400.esclaues pour porter leurs hardes,& ceux,qui estoient malades. Au partir delà ils cheminoient sans ordre, & sans prendre garde à eux, par ce qu'ils n'auoient encore trouué aucune resistence. Ils cherchoient le Roy Pariza, ou Paris comme aucuns veulẽt dire, qui auoit le bruict d'estre le plus riche seigneur de toute ceste coste. Paris en eut aduertissement par ses espions, il feit armer ses gens, & se meit au passage en embuscade. Quand nos Espagnols furent tombez en telle embusche,ils furent plustost chargez, blessez, & tuez que d'ẽ apperceuoir quelque chose.Il demeura 80. Espagnols, & les autres s'enfuyrent. Paris eut les 80000.pesãs d'or,les 400.esclaues, & toutes leurs hardes qu'ils emporterent chez eux. Mais il ne iouyt pas long temps de telles despouilles, par ce que depuis par plusieurs fois il perdit tout cet or,& deux fois d'auantage,auec tout son pays.Pedrarias ne peut pas aller venger la mort des siens à cause de sa maladie,il y enuoya Gaspar de Spinosa son grand preuost,qui cõquesta tout ce pays,descouurit toute la coste, & peupla Panama.Panama est vne peti-

te ville,mal fondee,&mal ſaine,mais a grād bruict, à raiſon que c'eſt le paſſage pour aller au Peru, & à Nicaragua, & que le parlement y a eſté quelque tēps,& que c'eſtoit vn des premiers Eueſchez: c'eſt vne ville de grande trafficque. L'air y eſt bon quād le vent vient de la mer,mais ſ'il ſouffle de la terre il eſt fort mauuais, ainſi ce qui eſt bon icy eſt mauuais en la ville du Nom de Dieu, & au contraire.Le pays eſt fertille,& abondant,il produict de l'or,il y a force beſtes, & oyſeaux de chaſſe: le long de la coſte on trouue des perles, des baleines, & crocodilles,qui ne paſſent point Tombez.On y en a tué quelques vns, qui auoient cent pieds de long, & a on trouué en leur eſtomach force cailloux,ſi ils les digerent ils ont vne grande chaleur naturelle. Les habitans de Panama ſe veſtent, & parlent ne plus ne moins que ceux de Darien:&du pays deCueua, qu'on appelle Caſtille de l'or. Leurs dances, ceremonies,& religion ſont vn peu differentes, & reſſemblent mieux à celles de l'iſle de Hayti.& deCuba.Ils taillent,& peindent, & accouſtrent leur Tauira,qui eſt le diable, en la forme qu'il ſ'apparoiſt, & parle à eux, ils le iettent encore en or. Ils ſont fort addonnez au ieu, au plaiſir de la chair, au l'arrecin, & à oyſiueté. Il y a en ce pays pluſieurs eſprits,qui de nuict ſuccent les mammelles aux femmes. Il y a vn grand nombre d'hommes qui eſtiment que nous n'auons rien que naiſtre, &mourir, auſſi ne ſe ſoucient ils de ſe faire enterrer auec du pain, & du vin, &moins encore auecques des femmes,& ſeruiteurs. Mais ceux,qui croyent l'immortalité de l'ame,ſ'ils ſont ſeigneurs,ils ſerōt enterrez

auec leur or, armes, plumes & pennaches, & ſi ce ſont autres on mettra en leur ſepulture auec leurs corps du mayš, du vin, & des couuertures: ſi ce ſont Cacicques on fait ſeicher leurs corps au feu, qui eſt leur façon d'embaulmer, & puis on les met dedans leurs tombeaux faicts en voulte où on met auecques eux quelques vns de leurs ſeruiteurs, pour les ſeruir en enfer, & celle de leurs femmes qu'ils auront mieux aimees. Ce pendant qu'on met le corps en terre, celles qui doiuent accompagner le mort danſent, font cuire leur boiſſon, & puis la boiuent, & aucunesfois vous en verrez cinquante. Il y en a pluſieurs autres, qui ſe ſentans malades à la mort, ſ'en iront mourir au meilieu d'vn champ, où les oyſeaux, les tygres, & autres animaux les mangẽt. Les Cacicques eſtans au lict de la mort baiſent les piedz à leurs enfans, ou neueuz, qui ſont leurs heritiers, qui vaut autant à l'enfant comme ſ'il eſtoit ia couronné. Mais tout ce que nous auõs recité eſt allé à neant par leur conuerſion, & viuent maintenant ſelon la religion Chreſtienne. Il eſt bien vray qu'ils ne ſont demeurez gueres à cauſes des premieres guerres, & pour le peu de iuſtice qu'on a faict au commencement.

### *Tararequi, Iſle des Perles.* Chap. 197.

GAſpar de Morales ſ'en alla l'an 1515. au goulfe de S. Michel auec 150. Eſpagnols par le cõmandemẽt de Pedrarias, cherchant l'Iſle de Tararequi, que les ſoldats de Valuoa diſoient eſtre treſriche en perles. Il ſceut qu'elle eſtoit pres de terre, il aſſembla grand nombre de Canoas, & d'Indiens que luy baillerent Ciapé, & Tumaco amis de Vaſco, & paſſa

en ceste Isle auec 60. Espagnols. Le seigneur sortit au deuant pour empescher la descente, il combattit par trois fois auec noz gens auec vn heur esgal: mais à la quatrieme il fut rompu, & vouloit encore se reioindre, & deffendre son Isle, mais il quitta les armes, & feit paix auec Morales par le conseil, & prieres des Indiens du goulfe, qui luy remonstrerent que ces barbus estoient inuincibles, amis des amis, & ennemis extremes à leurs ennemis, cōme ils auoient bien demonstré à Ponca, Pocorose, Querecа, Ciape, & Tumaco, & à autres grands Cacicques, qui s'estoient vouluz attaquer à eux. Apres donc auoir conclud l'amitié auec nos Espagnols il les mena en sa maison, qui estoit belle, & grande: il leur feit vn festin à leur mode, & leur dōna vne cassete pleine de perles, qui pesoient 110. liures. Noz gens pour recompense luy dōnerent quelques miroirs, des couronnes de verre, des sonettes, des ciseaux, des haches, & autres petites merceries, qu'il estima encor' plus, que ne faisoient les Espagnols leurs perles. Il les feit monter en hault d'vne petite tour, & leur monstra des autres Isles tresriches en perles, & en or aussi, disant qu'elles estoient toutes à leur deuotion. Il cōfirma derechef l'amitié entre eux, & se feit baptiser, on le nomma Pierre Arias du nom du gouuerneur, & promeit de payer à l'Empereur, en la sauuegarde duquel il se mettoit, pour tribut 100. liures de perles par an. Noz gens puis apres se retirerent au goulfe de S. Michel, & de là s'en retournerent à Darien, Tararequi est à 5. degrez de l'Equinoxial, elle est fort abōdante en poisson, oiseaux, & connils, desquels y en a telle quātité

tant aux lieux habitez qu'inhabitez, qu'on les prẽt auec la main. Il y a en ceste Isle des arbres odoriferans approchãs à l'espicerie, qui fut cause que quelques vns pẽserent que l'espicerie n'estoit pas loing de là, & suiuant ceste opinion il y en eut, qui demanderent à faire le descouuremẽt à leurs propres despens. La pescherie de perles estoit icy grande, & estoient les plus grosses, & les meilleures qu'õ eust trouué en ce nouueau monde. Des perles que donna le Cacique de ceste Isle, y en auoit plusieurs de la grosseur de noisetes, autres comme noix muscades, & si en trouua vne qui pesoit 26. carats, & vne autre 31. elle auoit la forme d'vne poire muscadelle, elle estoit bien Orientale, & perfaicte; Pierre du port marchant l'achepta de Gaspar de Morales 1200. Castillans d'or. Depuis qu'il l'eut acheptee, il ne peut dormir de melãcholie & de fascherie qu'il print d'auoir baillé tant d'argent pour vne pierre, & des le lendemain la reuendit pour le mesme pris à Pedrarias d'Auile pour sa femme Dame Isabelle de Bouadillia, & puis Bouadillia la vendit à l'Imperatrice Dame Isabelle.

*Des perles.* *Chap.* 195.

LE Cacique Pedrarias feit pescher des perles à ses ouuriers en presence des Espagnols, qui l'en prierent, & prindrent grand plaisir à telle pesche. Ceux, qui se meirent en la mer pour les pescher estoient gẽs bien experts à nager entre deux eaux, aussi sont ils nourris toute leur vie à ce mestier. Quand la mer est calme ils vont dedans des petites barquerolles bien auant sur mer, & au lieu d'vn ancre pour tenir leur naselle ils iettent en mer vne

pierre attachee à vne corde faite d'eſcorce d'arbre reſſẽblant au couldre, &puis ils ſe iettent dedans la mer pour chercher les coquilles qu'õ appelle meres perles, ayans chacun vn ſachet pendu au col. Ils ſortirẽt pluſieurs fois de l'eau chargez d'icelles. Ils võt ſous l'eau plus de quatre, ſix, & dix ſtades loin, par ce que d'autãt que la coquille eſt grande, d'autant plus ſe tient elle auant en la mer, & ſi quelquefois elle ſe trouue plus pres des riues, cela auiẽt par la tempeſte de la mer, auſſi qu'elles ſe coulent deça de là pour chercher leur nourriture, &l'ayans trouuee elles ſ'y arreſtent iuſques à ce qu'elles ayẽt tout mangé, alors ſi elles ſentent qu'on les cherche elles ſ'attachent ſi fort aux roches, & pierres, & l'vne contre l'autre qu'il faut auoir grand force pour les tirer, & bien ſouuent ne les peut on auoir, aucunefois on les laiſſe penſant que ce ſoient pierres. Pluſieurs ſe noyent en ceſte peſche, ou à faute de prendre vent en ſ'efforçant trop à arracher ces coquilles, ou ſ'encheueſtrant parmy la corde, ou eſtans renuerſez par la rencontre de quelque gros poiſſon. Les ſachets qu'ils pendent à leur col, ſont pour mettre les coquilles. Ils ſ'attachẽt encore vne corde au deſſus de la hanche, & au deux bouts ils y pẽdent deux pierres, qui portent iuſques en terre, elles leur ſeruent de contrepoix de peur que la force de l'eau les reiecte au deſſus, ou les pouſſe deça, de là. Voila comment par toutes les Indes on peſche les perles: & à cauſe que pluſieurs mouroient en les peſchãt pour les dangers ſuſdicts, & pour les grãds, & continuels trauaux qu'ils enduroient, & pour le mauuais traictement qu'ils receuoient des Eſpa-

gnols, l'Empereur feit vne loy entre celles que Blasco Nugnez apporta, par laquelle il defendit sur peine de mort qu'aucun n'eust à forcer les Indiens à faire telle pesche, estimant plus la vie des hõmes, que le proffit, qui luy venoit de ces perles, encor' qu'il fut grand. Ce fut vne loy digne d'vn tel Prince, & d'vne memoire perpetuelle. Les anciẽs escriuent pour chose merueilleuse auoir trouué dedans vne coquille où mere, perle quatre ou cinq perles. Mais quant à moy ie ne trouue cela si admirable, attẽdu que par noz Espagnols il s'en est trouué en ces Indes, qui auoient dix, vingt, & trente perles, & aucunes en auoient plus de 100. mais elles estoient menuës. Quand il n'y en a point plus d'vne, elle en est plus grosse, & meilleure. On dit que les perles sont en leur coquille, comme les œufs sont dedans vne poulle, & que la mere perle les iette dehors comme la poulle faict ses œufs : ce que ie ne croy, par ce que si elle les iettoit, elles ne deuiendroient pas si grosses, si ce n'estoit qu'elle fut tousiours pleine. Il est bien vray qn'en vn certain temps de l'an la mer se teint à Cubagua, où on a le plus pesché de perles, & de là on prenoit argument que les meres perles en certain temps iettoient leurs perles, & que, lors que la mer se changeoit ainsi, c'estoit vne purgation, qui leur aduenoit, comme aux femmes. Les perles iaulnes, celestes, verdes, & d'autre couleur, qu'on trouue en ce pays, doiuent estre artificielles, encor' que nature les puisse diuersifier aussi bien qu'elle faict les pierreries, & les hommes, qui estans tous d'vne mesme chair, sont neantmoins de diuerse couleur. Les Indiens mettoient sur le feu

les coquilles pour manger ce qui estoit dedans, & alors les perles deuenoient noires, tellement que la nacre ne valloit rien. Ils n'auoient pas l'esprit d'ouurir autremẽt ces coquilles, aussi n'auoient ils perles, qui vallussent. La meilleure façon de perle est celle, qui est ronde: celle qui est en façon de poire, ou de gland n'est pas pire, on met puis apres celle, qui est comme vne noisete, encor' ne iette on celle qui est tortue, & bossue, ny la petite, toutes se portẽt, les vnes sont pour les riches, les autres pour les pauures: il n'y a celuy, qui n'en porte, hommes, & femmes, tant elles sont deuenuës communes: aussi ie ne sçache Prouince, où on ayt porté plus de perles qu'en Espagne, & en peu de temps, ce qui me fait admirer d'auantage. En fin les perles ont surpassé la richesse de l'or, & l'argent, & des esmeraudes que nous auons apportees des Indes: & toutefois ie voudrois bien sçauoir la raison pourquoy les anciens, & les modernes ont tant estimé les perles, veu qu'elles n'ont aucune vertu medicinale, & qu'elles s'enuieillissent assez aisément, comme on peut veoir quand elles ont perdu leur lustre clair, & naïfue blancheur. Quant à moy ie ne puis imaginer qu'elle peut estre ceste raison, si ce n'est pour l'amour de la blancheur, qui n'est cõmune aux autres pierres precieuses, car ie voy qu'on ne tient compte de celles, qui ont autre couleur, encor' que elles ayent vne mesme substãce. Ie pense encor' vne autre raison, c'est par ce qu'on les apporte de ce nouueau mõde, & qu'au temps passé on les apportoit aussi de loingtains pays, & volõtiers nous estimons ce qui vient de loing, où bien on les estme

cheres par ce que bien ſouuent elles couſtent la vie de l'homme, qui veut entreprendre de les peſcher, comme nous auons recité.

*Nicaragua.* *Chap.* 199.

DV cap Blanc ſurnommé Ciorotega on compte 520. mil de coſte que deſcouurit Gilgonzalez d'Auile l'an 1522. En ce long eſpace on comprend le goulfre de Papagalli, Nicaragua la Poſſeſſion, & la plage de Fonſeca. Au deça du cap Blanc eſt le goulfe d'Ortegua, qu'on appelle encor' Guetares, lequel Gaſpar de Spinoſa veid, ſans en approcher autrement: mais Gilgonzalez y paſſa, & le comprenoit auec les pays qu'il auoit deſcouuers. Pedrarias d'autre part diſoit que ce goulfe luy appartenoit, & que c'eſtoit aſſez de ce que ſon capitaine Gaſpar l'auoit veu. Gilgonzalez pour faire ce deſcouurement equippa quatre carauelles à Tararequi, & les garnit de tout ce, qui luy eſtoit neceſſaire, comme pain, armes, & de la mercerie. Il meit dedans quelques cheuaulx, & pluſieurs Indiens auec ſes Eſpagnols. Il mena pour pilote André Nigno, & partit de là le 26. de Ianuier l'an ſuſdict. Il coſtoya tout le pays que i'ay dit, & ce qu'il cherchoit le plus eſtoit vn deſtroit pour paſſer en la mer de la Tramõtane, ayant receu ceſte charge du conſeil des Indes. Car pour lors le differẽt, qui eſtoit entre le Roy de Portugal, & l'Empereur touchãt l'eſpicerie eſtoit fort enflambé, & pour oſter toute diſpute la reſolution eſtoit qu'õ ne faiſoit point de tort aux Portugalois ſi on pouuoit paſſer aux Moluques ſans aller par la route de l'Afrique, & pour ceſte cauſe on cherchoit treſardamment vn deſtroit par ces Indes, & auoit-

on asseuré à l'Empereur selon le iugement des pilotes qu'il y en auoit vn en ce quartier. Ainsi Gilgonzalez, qui auoit la charge de le trouuer, recherchoit par tout soigneusement, & y fut si long temps qu'il consomma toutes ses prouisions, & mesme ses vaisseaux furent tous rõgez par les vers, qui ont accoustumé s'engendrer entre les aiz, qui sont dedans l'eau, quand le vaisseau est trop long temps en mer. Il print possessiõ de ce pays au nom du Roy d'Espagne, en signe de quoy il nomma vn fleuue, qu'il trouua, le fleuue de la possessiõ, & pour l'amour de l'Euesque de Burgos president des Indes, qui le fauorisoit, il surnomma la plage de Fonseca, & nomma vne Isle, qui est au dedans de ceste plage, Petrouille, à cause de sa niepce, qui s'appelloit ainsi. Du port de sainct Vincent André Nigno s'en alla descouurir par mer, & Gilgonzalez se meit à terre auec 100. Espagnols & 4. cheuaulx, entrant auant en pays. Il rencõtra Nicoyan homme riche, & puissant, auec lequel il feit paix, le prescha, & le cõuertit: il le baptiza auec toute sa famille, & à son exemple se conuertirent, & se feirent Chrestiens en 17. iours quasi tous ses vassaulx. Il donna à Gilgonzalez 14000. pesans d'or, & 6. Idoles d'or pur de la hauteur de la main chascun, disant, qu'il les emportast, puis qu'il n'auoit plus que faire de parler à eux, ny de les prier comme il auoit accoustumé. Gilgonzalez luy donna de ses petites merceries, & s'imforma de luy de l'estat du pays, & d'vn grand Roy nommé Nicaragua, qui estoit à 200. mil de là. Il se meit en chemin pour l'aller trouuer, & estant pres de luy, y enuoya deuãt vn messager, par lequel

il luy mãdoit qu'il eſtoit ſon amy, puis qu'il ne venoit point pour luy faire aucun mal, & qu'il ne demandoit de luy autre choſe ſinon qu'il ſe feit amy, & vaſſal de l'Empereur, qui eſtoit Chreſtien, & grand ſeigneur, & que ſon amitié luy apporteroit grand proffit, luy denonçant la guerre ſ'il ne vouloit accepter ceſte amitié. Nicaragua entendant la façon de faire de ces nouueaux hommes, leur reſolution, la force de leurs eſpees, la braueté des cheuaulx, enuoya faire ſa reſponce par quatre gentilshommes de ſa court, laquelle eſtoit telle que pour le bien, que couſtumierement apporte vne paix, il acceptoit ſon amitié, & promettoit receuoir la foy Chreſtienne ſi il la trouuoit auſſi bonne, comme on la loüoit. Ainſi il receut humainement les Eſpagnols en ſa ville & en ſon palais, leur dõna 25000. peſans d'or, & autres meubles, & pennaches. Gilgonzalez pour recompenſe d'vn tel preſent luy donna vne chemiſe de lin, vn ſaye de ſoye vn bonnet d'eſcarlate, & autres choſes. Il le feit preſcher, & annoncer la parolle de Dieu par vn religieux de l'ordre de la Mercé, qui entre autres poincts confuta ſi clairement leur idolatrie, yurongnerie, danſes, ſodomie, ſacrifices de ſang humain, qu'incontinent Nicaragua auec ſa famille, & toute ſa court ſe feit baptizer. A ſon exemple 9000. perſonnes de ſon Royaume receurent le bapteſme, qui fut vne grande conuerſion encor' qu'on die qu'elle ne fut pas biẽ faicte, mais ce leur eſtoit aſſez pour le commencement de croire de cueur ſeulement. De tout ce que leur dit Gilgonzalez ils ſe cõtenterent fort, excepté de deux choſes: l'vne eſtoit de ce qu'õ leur

defendoit la guerre, l'autre de ce qu'on leur ostoit les danses, & leur defendoit on l'iurongnerie. Car ils trouuoient cela rude de laisser les armes, & de perdre le plaisir qu'ils prenoiẽt à s'enyurer, & danser, disans, qu'ils ne faisoiẽt tort à personne en dansant & en prenãt leur plaisir, & qu'ils ne vouloient point cacher leurs enseignes en lieux obscurs, ny leurs arcs, leurs morions & pennaches, & qu'ils ne vouloient point laisser le maniement de la guerre, ny de leurs armes à leurs femmes, pour filer au lieu, & labourer la terre comme font les femmes, & les esclaues. Gilgonzalez n'osa repliquer à cela par ce qu'il les voyoit enflambez. Il feit incontinent ietter hors de leur grand temple toutes les Idoles, & au lieu y feit mettre vne croix. Il feit dresser hors la ville vne autre croix afin qu'à l'entree, & sortie de la ville ils s'humiliassent tousiours, & puis il feit faire vne procession, où tous pleuroient en grande deuotion, & chantoient en musicque comme on a accoustumé loüans tous Dieu. Nicaragua auec tous ses Indiens suiuoit, qui fut vne chose fort belle à veoir.

### *Les demandes de Nicaragua.* Chap. 200.

CE pendant que noz Espagnols estoient auec Nicarauagua il feit plusieurs disputes auec Gilgonzalez, & les religieux. Car c'estoit vn homme accort, sage, aduisé, & bien entendu en leurs ceremonies, & religion, & sçauoit beaucoup de choses de leur antiquité. Il demanda si les Chrestiens auoient cognoissance du deluge, qui noya toute la terre, les hommes & bestes, & si il en deuoit venir vn autre: Si la terre se deuoit renuerser sans dessus

deſſoubs:Si le ciel deuoit tomber : quand le Soleil, la Lune,& les eſtoilles deuoient perdre leur clarté, & leur cours : quelle eſtoit la cauſe, qui rendoit la nuiƈt obſcure:qui cauſoit le froid. Il reprenoit nature en ces deux choſes de ce qu'elle n'auoit faiƈt la clarté, & la chaleur perpetuelle, puis qu'elles eſtoient meilleures que l'obſcurité, & froidure. Il demanda en oultre quelles graces il falloit rendre, & quel honneur il falloit porter au Dieu des Chreſtiens, qui auoit faiƈt les cieux,le Soleil ( que entre eux ils ſouloient adorer pour Dieu ) la mer, la terre, & l'homme, qui eſt maiſtre des oiſeaux, des poiſſons, & de tout le reſte du monde : où ſe retiroient les ames, & ce qu'elles faiſoient apres eſtre ſorties du corps. Il demanda ſemblablement ſi le Pontife Romain Vicaire de Ieſus Chriſt, & Dieu des Chreſtiens en terre mouroit, & vouloit ſçauoir comment Ieſus Chriſt eſtoit Dieu,& homme, & comme ayant touſiours eſté Dieu il auoit eſté mortel, comment ſa benoiſte mere eſtoit vierge ayant enfanté : comment l'Empereur, & Roy d'Eſpagne, duquel on luy recitoit tant de prouëſſes & de vertus, eſtoit mortel: & demandoit encor' pourquoy ſi peu de gens qu'ils eſtoient vouloient auoir tant d'or qu'ils cherchoient. Gilgonzalez,& tous les ſiens furẽt fort eſmerueillez oyans telles demandes ſortir de la bouche d'vn homme demy nud, barbare, & ſans lettres, auſſi à la verité telles demandes eſtoient admirables en la perſonne de ce Nicaragua, & iamais Indien, que ie ſçache, ne parla à noz Eſpagnols de la façon que feit ceſtui-cy, Gilgõzalez luy reſpódit cõme Chreſtien,
&

& le contenta de tout ce, qui luy auoit demandé, par raisons tirees de philosophie, & de theologie. Ie ne descriz point icy les raisons: car ce seroit vne chose trop longue, & mesme possible ennuyeuse au lecteur, puis que chasque Chrestien les sçait, & les peut aisément considerer. Apres la responce, de Nicaragua, qui escoutoit attentiuement, se conuertit: Il demanda en l'oreille au truchement si ces hommes Espagnols, qui estoient si subtils, & si prudens estoient descendus du ciel, & incontinent demanda le baptesme consentant de ietter hors, & rompre tous ces Idoles.

*Ce que GilgonZaleZ feit depuis en ces pays.* Chap. 201.

GIlgonzalez voyant qu'on le traictoit si amiablement voulut sçauoir dextremẽt les secrets, & quelles estoient les richesses du pays, & veoir s'il touchoit à celuy que Cortes auoit conquis : car il en pensoit quelque chose, à cause qu'il voyoit les habitãs de ce pays ressembler en beaucoup de choses à ceux de Mexique selon les nouuelles qu'il en auoit ouy. Ainsi il s'achemina vers ce quartier là, il rencontra plusieurs villes, qui n'estoient pas grandes, mais toutefois estoient bonnes, & bien peuplees, ils ne pouuoient compter par les rues la grãde foulle d'Indiens, qui sortoient dehors pour les veoir, & contempler leurs vestemens, leurs barbes, & leurs cheuaux. Le plus grand seigneur qu'ils rencontrerent apres Nicaragua, fut vn nommé Diriangen, qui estoit vn Cacique belliqueux, & vaillant. Il vint accompagné de cinq cents hommes, & 20. femmes, marchans tous en ordonnance de guerre, encores qu'ils n'eussent point d'armes, portans dix

enſeignes,& cinq cornets, deſquels ils ſonnoient comme ſi ils euſſent eſté en guerre. Quand ils arriuerent les cornets ceſſerent, & plierent leurs enſeignes. Diriangen toucha en la main de Gilgonzalez,auſſi feirent tous les 500.luy preſentans chaſcun vn coq, où deux. Les 20. femmes luy preſenterent 20. haches d'or chaſcune,la piece peſoit 18. peſans d'or, & quelques vnes plus. Ce preſent fut plus beau que riche : car l'or n'eſtoit que de 16.carats, ils vſent de ces haches à la guerre, & à baſtir. Diriangen dit qu'il eſtoit venu veoir ces hommes ſi nouueaux,& ſi eſtranges ſuiuant le bruit qu'il en auoit entẽdu. Gilgonzalez le remercia grandemẽt de tout, & luy donna autres choſes qu'il eſtimoit beaucoup,& le pria qu'il ſe fiſt Chreſtien. L'autre reſpondit qu'il eſtoit content,demandant ſeulemẽt trois iours de terme pour en communiquer auec ſes femmes, & ſes prebſtres. Mais ce n'eſtoit que pour ce pendant aſſembler gens,& voler les Chreſtiens, deſpriſant le peu d'hommes qu'ils eſtoient, & diſant qu'ils eſtoient ſeulement hommes comme luy. Ainſi il ſ'en alla,& retourna en bon equippage ſecretemẽt,ſans eſtre deſcouuert,& puis tout d'vn coup auec grands cris vint donner à l'impourueu ſur noz gens penſans les eſtonner, & les rompre, & puis les manger. Mais Gilgonzalez ayant eſté aduerty par ſes ſentinelles comme ſes ennemis approchoient ſe meit incontinent en point, & en ordre de combattre. Diriangen aſſaillit noz gens vaillamment, & fut receu auſſi courageuſement:le combat dura vn iour, & vne nuict, & puis Diriangen ſe retira auec perte de pluſieurs des ſiens, fai-

ſant autre compte de ces barbus qu'il n'auoit faict, & les eſtimoit plus qu'hõmes. Il appella ſes amis, & voiſins au ſecours ſe diſant eſtre iniurié de ce qu'il n'auoit eſté le victorieux. Gilgonzalez remercia Dieu ſeigneur des batailles de ce qu'auec ſi peu d'Eſpagnols il l'auoit deliuré d'entre tant d'Indiẽs, & ayant entendu que ſon ennemy le vouloit venir encor' vn coup chocquer ayant peur de ce, ou voulant ſeulement ſauuer l'or qu'il auoit il ſe retira du chemin de ce Cacique, & en print vn autre à l'eſcart tirant vers la mer. Il endura de grands trauaux à ſon retour comme la faim, où eſtre en danger d'eſtre noyé. Il feit plus de 600000. mil de chemin allant de ville en ville: il baptiſa 32000. perſonnes, & eut 200000. peſans d'or, vne quantité eſtoit de bas or: on luy en auoit donné vne partie, & auoit prins l'autre: aucuns en comptent d'auantage, autres moins. Mais pour le moins il en rapporta vne grande richeſſe, & telle qu'il n'euſt iamais penſé, ce qui le feit deuenir incontinent fier, & hautain. Il retrouua à ſainct Vincent André Nigno, qui auoit, ſelon qu'il affermoit, nauigué plus de 1200. mil de coſte vers Ponent ſans auoir peu trouuer aucun deſtroit. Gilgonzalez ſ'en retourna à Panama, & de là ſ'en alla en l'Iſle de ſainct Dominique pour rendre compte de ſon voyage, & pour equipper, & appareiller autres vaiſſeaux pour retourner à Nicaragua par les Hõdures, pour ſçauoir en quel endroit ſ'eſcouloit le lac. Mais nous auons deſ-ja dit en autre lieu quand, & comme il ſ'y en alla, & comme il ſe perdit, & comme Chriſtophle d'Olid le feit priſonnier.

*La conqueste de Nicaragua.* *Chap.* 202.

LEs Eſpagnols,qui allerent auec Gilgonzalez,retournerent ſi cōtens de la beauté, freſcheur,bōté & richeſſe du pays de Nicaragua que Pedrarias d'Auile poſtpoſa le deſcouurement du Peru, que vouloient entreprendre Pizarre, & Almagro, à ceſtui-cy. Ainſi il enuoya des gens ſoubs la charge de François Hernandez à Nicaragua, qui en peu de temps conquirent grande eſtendue de pays, & amaſſerent grande quantité d'or. Ils baſtirent ſur le lac la ville de Grenade, & la ville de Leon, où eſt le ſiege Epiſcopal, & le parlement: ils fonderent encores autres lieux:mais ces deux ſont les principaux Le port où ſe faict le traffic de marchandiſe eſt au fleuue de la poſſeſſion. Gilgonzalez eſtant aux Hōdures, ou au cap d'Higueras ſceut les nouuelles de ce que faiſoit Hernandez à Nicaragua, de quoy faché au poſſible voyant qu'on luy toliſſoit le fruict, de ces trauaux, feit voile à Nicaragua, & ayant pris terre marcha contre Hernandez,auecques lequel il combatit par trois fois,mais l'autre en fin demeura au pais victorieux,& Gilgōzalez fut cōtraint ſe retirer vers ſes vaiſſeaux, où Chriſtofle d'Olid le prit. Pedrarias eſtāt debouté de Caſtille de l'Or ſ'en alla à Nicaragua,qu'ō luy auoit au lieu de l'autre baillé pour gouuerneur,& feit trēcher la teſte à François de Hernādez,diſants qu'il machinoit de ſe rebeller auecques le pays,& ſ'en faire gouuerneur par quelques pratiques qu'il auoit auecques Ferdinād Cortes,mais ce n'eſtoit qu'vn faux pretexte pour le faire mourir, & iouyr ſeul de ce pays.Quant au lac de Nicaragua,c'eſtvne choſe notable pour ſa grādeur,

pour eſtre bien peuplé tout autour, & pour les belles iſles qu'il a : il croiſt, & decroiſt: il n'eſt qu'à dix ou douze mil loing de la mer de Midy, & iette ſon eau vers la mer de Tramontane par vn canal, où fleuue, qui en ſort, par lequel, ainſi que i'ay recité en autre lieu Melchior Verdugo deſcendit de Nicaragua, auecques des barcques à la ville du Nom de Dieu. Ce canal à plus de trois cents mille de longueur.

*De la montagne Maſaya.* *Chap.* 203.

DIx mille loing de la ville de Grenade, & à 30. de celle de Leon, il y a vne montagne raſe, & ronde qu'ils appellét Maſaya, qui iette du feu. C'eſt vne choſe autant admirable qu'autre, qui ſoit au monde. Sa bouche, par laquellle elle iette ſon feu, eſt ronde, & à de tour bien deux mille, on y deſcend plus de 250. braſſes, & par dehors, & par dedans il n'y croiſt aucun arbre, ny herbe : les oyſeaux toutesfois y fond leurs nids ſans auoir peur du feu. Aupres de ceſte bouche : il y en a encores vne autre, qui eſt large autant que peut porter vne arquebuze, iuſques au feu on compte couſtumierement 150. ſtades, vn peu plus ou moins, ſelon qu'il boult, & aucunefois ceſte maſſe de feu ſ'eſleue plus hault, & iette dehors ſi grande clarté qu'on la void bien de 60. & 90. mille. Ce feu va d'vne bouche en l'autre, & quelques fois on oit ſortir de là des gemiſſements grands, qui font peur aux plus aſſeurez. Mais iamais ne iette tiſons, pierres, ny cendre, cōme font les autres montagnes qui iettent feu. Pour ceſte cauſe & pour-ce qu'elle boult touſiours, pluſieurs ont eſtimé que c'eſtoit vne veine d'or fōdue.

Vn iour F. Blaiſe d'Ynneſta Iacobin, & deux autres Eſpagnols, voulurent ſçauoir que c'eſtoit, & quel metal ce pouuoit eſtre. Ils ſe feirent deualer en trois panniers en la premiere bouche le plus bas qu'ils peurent, & puis de là deſcendirent iuſques au fond vn chauldron attaché à vne chaine de fer, dedans lequel ils meirẽt vn boulet d'artillerie pour le faire enfoncer. La chaine coulla 140. braſſees, & le chauldron eſtant au feu, ſe fondit incontinent auec quelques anneaux de la chaiſne. Ainſi ils ne peurent auoir cognoiſſance de ce qu'ils vouloient ſçauoir. Ils furent là toute la nuict ſans auoir beſoing de chandelle. Ils remonterent en leurs paniers bien trauaillez pourneant, & eſtonnez d'vn tel œuure de Dieu. L'an 1551. on donna permiſſion au Docteur & Doyen Iean Aluarez pour ouurir ceſte mõtagne, & en tirer le metail qui eſt dedans.

*La qualité du pays de Nicaragua.* *Chap.* 204.

LA prouince de Nicaragua eſt grãde, & eſt plus ſaine, & fertile, que riche, encor' qu'on y troue quelques perles, & vn peu d'or. Elle eſtoit embellie de fort beaux iardins, & d'arbres touſiours verdoyans. Mais auiourd'huy il n'y en a plus tant. Les arbres y croiſſent hauts, il y en a vn qu'on appelle Cerba, qui groſſit ſi fort que quinze hommes ne le ſçauroient embraſſer. Il y en a d'autres qui viennent en forme de croix, autres deſquels la fueille ſeiche quand on y touche. Il y a en ce pays vne herbe, qui faict creuer les beſtes, laquelle eſt auſſi aſſez commune au Nom de Dieu. Ils ont pluſieurs arbres, qui portent fruict comme prunes rouges, auec lequel ils font du vin : ils en font auſſi

d'autres fruicts, & de maiz. Nos gens en font de miel qui eſt en ce pays en grande abondance, & cõſerue leur bonne couleur. Les coucourdes & calbaſſes meuriſſent en quarãte iours, & en font groſſe marchandiſe, par ce que ceux, qui vont par pays, ne feront pas vn pas, ſans en porter vne, pour le defaut d'eauë qui eſt par les champs : auſſi n'y pleut il gueres. Les ſerpens ſont fort grands, & conçoiuent par la bouche, comme on dict, des viperes ou aſpicz. Par toutes les Indes on a veu beaucoup de ces grands ſerpẽs, les plus grands eſtoient au Peru: mais ils n'eſtoient ſi hardis, ny ſi veneneux que les noſtres, ou ceux de l'Afrique. Il y a en ce pays des porcs, qui ont le nombril en l'eſchine, & ſi on les tue, ils ſe corrompent, & ſentent mal incontinent, ſi premierement on ne leur couppe ce nombril. En la mer de Nicaragua on veoid couſtumierement des balaines, & autres poiſſons monſtrueux, qui eſlançant hors de l'eauë la moitié de leurs corps, ſegallent quaſi à la hauteur des maz des nauires. Ils ont la teſte groſſe comme vn tonneau, & leurs aiſlerons longs comme gros cheurons de 25. pieds. Auec iceux ils battent l'eau ſi rudement, & auec vn ſi grand bruit, qu'ils eſtourdiſſent les nauigeans, & n'y a celuy qui n'en ayt peur, croyant qu'ils doiuẽt mettre en fond, ou brizer le vaiſſeau. Il y a encor' vne autre ſorte de poiſſõ q porte eſcaille, q reſſemble à celuy qu'on appelle à Marſeille, Mendola. Ce poiſſon eſtãt en poëlle, grongne cõme vn porceau, & rõfle en la mer: pour ceſte cauſe, ils l'appellẽt rõfleur. Vne fois cõme Frãçois Brauo, & Diego Daza ſoldats de Frãçois Hernandez par vn naufrage ſ'en

alloient perdus à la fortune du vent, & de l'eau ſur vne piece de bois, ſur laquelle ils nauiguerent, ou pour mieux dire, nageoient, par l'eſpace de neuf ou dix iours ſans boire, & ſans manger que des cācres qu'ils prenoient ſur leurs cuyſſes, & en leurs heines, ils eurent la moitié de leur membre mangé, & rongé par ces cancres, ainſi qu'ils reciterent, & monſtrerent à Tuenqué, où ils aborderent. Ces poiſſons ne les mangeoiét, ny mordoiét en autre lieu, qu'au membre, & aux coüillons.

*Couſtumes de Nicaragua.* *Chap.* 205.

LEs villes de ce pays ne ſont pas grandes, mais ſont en grand nombre, & en leur ſituation, & baſtiment ont vn ordre certain, vous y verrez les maiſons des ſeigneurs differentes de celles de leurs vaſſaux. Mais és villages, qui ſont fort frequents en ce pays, toutes les maiſons ſont eſgalles. Leurs Palais & Temples ont au deuant de grandes places enuironnees des maiſons des nobles, & au millieu y a vne maiſon pour les orfeures, qui ſont bons ouuriers à merueilles. En aucunes Iſles, & ſur les fleuues ils font leurs maiſons dedans les arbres comme les cinges, & dorment là dedans, & y appreſtét leur manger. Les habitans de ce pays ſont de bonne ſtature ils ſont plus blancs qu'oliuaſtres. Ils ont vne foſſette au meillieu de la teſte qu'ils ſe font en ieuneſſe pour beauté. Pour porter la ſomme à leur mode plus aiſément, ils ſe raſent la moitié des cheueux de deuant: mais les autres, qui ſ'eſtiment bragards, & vaillans, raſent tout, excepté le ſommet de la teſte. Ils ſe percent le nez, les leures, & les oreilles, & ſ'habillent quaſi à la maniere de ceux de Mexique.

Les femmes portent des colliers, & brasselets d'or & escarpins de mesme. Elles vont aux foires, & aux marchez, & les hommes nettoient la maison, font le feu, & autres choses, & mesme à Duraca, & à Cauiores ils filent. Ils pissent où ils veulent, cõme font nos femmes par deça, & les femmes de ce pays pissent tout debout. A Orotina les hommes võt tous nuds, & se peindent les bras. Aucuns lient leurs cheueux derriere la teste sur le col, autres les lient en poincte au sommet. Ils lient tous leur membre par entre les fesses, tant pour le bien de la generation, ce disent-ils, que pour l'honnesteté. disans que c'est aux bestes brutes de le porter pendant. Les hõmes seulement portent des brayes, & les cheueux longs entrelassez en deux cordõs. Tous prennẽt plusieurs femmes: mais il n'y en a qu'vne legitime, qui se prend auec ceste ceremonie. Le prestre prend l'espoux, & l'espouze par leurs petits doigts, & les meine en vne petite chambrette, où il y a vn feu allumé, & tandis qu'il dure, le prestre leur fait certaines admonitions: mais apres qu'il est estaint, le mariage est consommé. Si l'espoux prend, son espouse pour vierge, & qu'il la trouue corrompue, il la peut repudier: mais non autrement. Aucuns baillent leurs filles aux Caciques pour les despuceller, pensants les honorer d'auantage: ce qu'ils font aussi pour oster tout le soupçon qu'on pourroit auoir d'ailleurs. Quand les femmes ont leurs mois, les maris ne couchent point auec elles, ny aussi au temps qu'ils font leurs semailles, ou qu'ils ieusnent, en ce temps là aussi ils ne mangẽt point de sel, ny de vinaigre, & ne boiuẽt chose, qui les puisse

enyurer. Les femmes quand elles ont leurs moys n'entrent point au Temple. Ils confinent en perpetuelle priſon celuy, qui prend deux femmes legitimes auecques la ceremonie ſuſdicte, & on donne tout ſon bien à la premiere femme. Si la femme commet adultere, on la repudie en luy rendant ce qu'elle a apporté, & ne ſe peut plus marier. Quant à celuy, qui commet l'adultere, on luy donne des coups de baſton: mais on ne le peut pas tuer impunément, & ſi n'y a que les parés de la femme, & celuy qui ſe veut venger des cornes qu'on luy faict, qui ſoient deshonorez. Auſſi vne femme qui va prendre la compagnee d'vn autre n'eſt point autrement recherchee de ſon mary, ſ'il l'aime bien, & n'ẽ reçoit aucune peine ny deshonneur pour cela: meſme les maris conſentent que leur femmes couchẽt auec d'autres en certaines feſtes de l'an. Deuant qu'elles ſoient mariees elles ſont communement mauuaiſes: mais apres elles ſõt bõnes. En pluſieurs villages, qu'ils appellent Beetrie, les filles parmi les aſſemblees qu'on fait aux feſtes eſliſent leurs maris entre grand nombre de iouuẽceaux, auec leſquels elles banquettent toutes peſle meſle. Celuy qui force vne fille, ſ'il y en a pleinte, eſt faict eſclaue ou paye le dot. Si c'eſt vn eſclaue, ou ſeruiteur, qui couche auec la fille de ſon maiſtre il eſt enterré tout vif auec elle. Ils ont des bordeaux & putains publiques qui ne couſtent que dix cacaos, qui ſont cõme noiſettes. Où ils ont de ces putains, ils lapident les ſodomites. Quand les Eſpagnols arriuerẽt en ce pays les habitans ne voulurent plus coucher auec leurs femmes, afin qu'ils n'engẽdraſſent point des eſcla-

ues pour les Eſpagnols. Pedrarias voyát qu'ẽ deux ans aucun enfant n'eſtoit venu au monde leur promeit qu'il ſeroient bien traictez. Ainſi ils enfanterent comme de couſtume, & ne ſuffoquoient plus leur part, comme ils auoient encõmencé. Ils requirent à leurs Idoles qu'ils chaſſaſſent les Eſpagnols dehors, le diable leur reſpondit qu'il ne les pouuoit chaſſer qu'en mettát la mer ſur leur dos : mais qu'il failloit qu'ils demeuraſſẽt, par ce qu'ẽ les cuidant par ce moyẽ chaſſer, il noyeroit tout le pays. Les pauures ne demandent point pour l'amour de Dieu, & ne demandent qu'aux riches, diſans, ie ne demande que par neceſſité. ou par maladie. Celuy qui va demeurer d'vne ville en l'autre, ne peut vendre ſes poſſeſſions, ny les maiſons qu'il a : mais les peut laiſſer à ſon plus proche parent. Ils gardent iuſtice en beaucoup de choſes : les miniſtres d'icelles portent des eſuentaux, & petites baguettes pour ſigne & marque de magiſtrat. Ils coupẽt tous les cheueux à vn larron, & demeure eſclaue à celuy, à qui il a fait le larcin, iuſques à ce qu'il ait ſatisfait, & le peut on vendre, & ioüer: mais non pas le chãger, & mettre à rançõ, ſans la volonté du Cacicque, ou du gouuerneur, & ſ'il eſt long tẽps à payer, on le ſacrifie. Il n'y a aucune peine eſtablie contre celuy, qui auroit tué le Cacicque, par ce que, ce diſent ils il n'y a aucun vaſſal qui vouluſt entreprendre, ny excogiter vn ſi meſchant acte. Il n'y auſſi aucune peine cõtre ceux qui auroient tué vn eſclaue : mais celuy qui auroit tué vn homme libre, en doit payer vn de meſme qualité à ſes enfans, ou à ſes parẽs. Ils ne peuuent faire aucune aſſemblee ſans les Cacic-

ques, ſpecialemẽt touchant la guerre, ou ſans le capitaine de leur republique. La guerre qu'ils font auec leurs voiſins, eſt touchant leurs limites, leur chaſſe, & ſeulement pour qui eſt le meilleur, & encores pour moins. Ceſte facilité de ſe guerroyer l'vn l'autre ſ'eſtẽd par toutes les Indes. Ils font auſſi la guerre icy pour enleuer quelques vns de leurs voiſins, pour les ſacrifier. Chaque Cacique en guerre, & en paix a des enſeignes, & marques particulieres pour diſtinguer ſes gẽs d'auec les autres. Les villes franches, & libres eſliſent pour capitaine general le plus expert, & le plus habille d'entr'eux, & luy donnent puiſſance de commander, & chaſtier abſolumẽt ſans appel. La peine d'vn couard, eſt de luy oſter ſes armes, & le chaſſer du cam. Chaſque ſoldat faict ſien tout ce qu'il prẽd ſur ſon ennemy, excepté les hõmes, leſquels on amene en public pour eſtre ſacrifiez, ſans pouuoir eſtre racheptez. Ils ſont courageux, caults, & fins en guerre pour attraper leur ennemy. Ils ont entre eux force eſprits qui ſ'apparoiſſent à eux, ainſi qu'eux meſme racomptent, en forme de chiens, & de cinges. Les vieilles ont le ſoing des malades, & non ſeulement en ce pays, mais auſſi en pluſieurs iſles, & par toutes les Indes. Quand elles veulent faire prendre vne medecine à leur patient, elles prennent en leur bouche la decoction, & par vn entonnoir la ſoufflent dedãs la bouche du malade. Nos Eſpagnols ſe mocquent d'elles & en ſe mocquans pettent quand ils les voient ainſi souffler, & leur font cent mille autres mocqueries.

*La religion de Nicaragua.* *Chap.* 208

IL y a en Nicaragua cinq langages bien differens, le premier eſt celuy, duquel vſent les Coribiciés, qu'on louë fort: le ſecond ſ'appelle Ciorotega, qui eſt le naturel du pays, & l'ancien, & ceux qui en vſent ont entr'eux droict de ſucceſſion, & ſe ſeruēt de cacaos qui eſt leur monnoye & richeſſe du pais. Ceux cy ſont hommes vaillants, cruels, & ſubiects à leurs femmes, ce que ne ſont pas les autres. Le tiers eſt Ciondale, qui eſt groſſier, & duquel vſent les villageois. Le quart ſ'appelle Oroiegua, qui eſt pour les petis enfans. Le quint eſt Mexicquain ceſtuy cy eſt le principal, & ceux qui en vſent ont vne conformité d'habillements, de religion, & de langage auec les Mexiquains, encor qu'ils ſoient loing de la ville de Mexicque plus 1000. mil. Ils diſent que la cauſe de ce langage eſt vne grande & generalle ſeichereſſe, qui dura fort lōg temps à Auanac, qu'auiourd'huy on appelle nouuelle Eſpagne, à l'occaſion de laquelle plusieurs Mexicquains ſortirent de leurs pays, & vindrent par la mer Auſtrale ſ'habituer à Nicaragua. Or ſoit comme ce ſoit, ſi eſt il bien certain que ceux, qui parlent ce langage Mexicquain, ont pour lettres les meſmes figures qu'ōt ceux de Culhua, & ont leurs liures de peaux de mouton larges d'vn palme, & longues de douze redoublees, & pliees l'vne dedans l'autre, où ils peindent des deux coſtez auec de l'azur, du rouge, & autre couleur les choſes memorables, qui aduiennent en leur pays, & dedans tels liures eſtoient deſcrites leurs loix, & leurs ceremonies fort ſemblables à celles des Mexicquains, comme on pourra voir, ſi on confronte ces liures auec ceux de Mexiq̄.

Mais tous les habitans de Nicaragua n'vſent pas de telles façons de ceremonies. Car les Ciorotegas font leurs ſacrifices à leurs idoles auſſi differens de ceux cy, comme ils ſont differens en langage, & autant des autres. Nous en reciterõs quelques particularitez, qui ne ſont aux autres endroicts. Tous les preſtres ſe marient, hors mis ceux, qui eſcoutent les pechez des autres, & commandent la penitence ſelon le delict, & n'oſeroient reueler la confeſſion ſur peine de chaſtiment. Ces preſtres leur annoncent les feſtes, qui ſont en nombre 18. & ſont au commencement de leurs moys. Quand ils font leur ſacrifice, ils ſe tiennent deuant le tẽple de leurs dieux, & là on leur ameine l'hoſtie, laquelle ils ouurent auec vn couſteau de pierre, ou caillou. Ils aduertiſſent auſſi combien d'hommes il faut ſacrifier, ſi ce doiuent eſtre fẽmes, ou eſclaues prins en guerre, ou non, comme là feſte ſe doit celebrer, & quelles prieres il faut faire, & ce qu'il conuient offrir. Le preſtre, qui faict l'office, fait trois tours à l'entour de celuy qu'on veut ſacrifier, chantant peſamment comme pleurant, & apres, luy ouure la poictrine, luy brouille le viſage auec ſon ſang, luy arrache le cœur, & deſmembre tout ſon corps. Il donne le cœur au prelat, les pieds, & les mains au Roy, les cuiſſes à celuy, qui l'a prins, les trippes aux trompettes, & le reſte au peuple, à fin que chacun en mãge ſa part. Il fiche la teſte dedãs certains arbres que on plante là aupres pour ſeruir expreſſement à ce meſtier. En chaſque de ſes arbres eſt eſcript le nom d'vne des prouinces, contre laquelle ils font guerre, & ne pendent la teſte du ſacrifié à autre arbre

qu'à celuy, qui portera le nom de la prouince où il aura esté prins. Mais si celuy qu'on sacrifie n'est pas prins, mais acheptė, ils en vsent autrement. Car ils enterrẽt toutes les entrailles, & parties interieures, auecques les mains, & les pieds mettans le tout en vne coucourde ou calbasse, & bruslent le cœur & tout le reste du corps, excepté la teste qu'ils pendent à ces arbres. Plusieurs fois ils sacrifient des hõmes, & enfans d'entre-eux mesmes, quand ils sont acheptez. Car il est permis au pere vendre ses enfans, & mesme vn chacun se peut vendre. Quand ils font sacrifice de tels gẽs ils ne les mãgent point. Ce pendant qu'ils mangẽt la chair des sacrifiez, ils dansent, & ballent tant que leurs iambes les peuuẽt supporter, & s'enyurent auec leur vin, & auec vne fumee qu'ils font expres. Mais deuãt que s'enyurer ainsi le prestre frotte les iouës, & la bouche de l'Idole du sang de l'hostie, & ce pendant les autres chantent, & le peuple en grãde deuotion auec l'armes fait sa priere. Ils vont puis apres en procession les prestres portẽt certains accoustremẽs de cottõ blanc faits comme les aulbes de nos prestres, & ont plusieurs autres choses, qui leurs pendẽt depuis les espaulles iusques aux talõs, & au bout ont des bourses au lieu de houppes, dedans lesquelles ils portẽt des rasoirs de pierre noire, des poinçons de quelque metal, des cartes, du charbõ en pouldre, & certaines herbes. quãt au peuple, chacun porte des bãdelettes, auec l'idole qu'il aime mieux, & des petits sachets pleĩs de pouldre, & des poinçõs. Les ieunes garçõs portent des arcs, fleches, dards, & boucliers. Pour banniere ils portẽt l'image du diable fischee

en vne picque, le plus vieil & honorable prestre la porte. Tous les prestres vont en rang chãtans tousiours iusques au lieu de l'idolatrie, estans là arriuez ils estendent vne couuerture, & iettent forces roses, & fleurs dessus, à fin que l'image du diable ne touche point à terre, puis aussi tost leur chant cesse, & font vne priere: puis le prelat frappe vn coup de sa main, au son duquel vn chacun incontinent tire de son sang, aucuns en tirent de la langue, autres des oreilles, autres de leur membre, vn chacun en tire selon sa deuotion. Ils prennent ce sang sur de la carte, ou sur leur doigt, & quand l'offerte se faict ils pinssent auec ceste carte, ou le doigt la face de leur image diabolicque, & ce pendant que ceste offerte dure les ieunes garçons en l'honneur de la feste dansent, & escarmouchent l'vn contre l'autre. Apres vn chacun pense sa playe auec de la pouldre, des herbes ou charbõ qu'ils portent pour cest effet. En quelques vnes de ces processions ils font certaines benedictiõs sur du mays, & l'arrousent auec du sang de leurs parties honteuses, & puis le distribuẽt & mangent entr'eux comme nous faisons nostre pain benist.

*Quahutemalan.* *Chap.* 108.

CE pendant que Gilgonzalez d'Auille estoit au pays de Nicaragua, ainsi que i'ay recité cy dessus le pilote André Nigno courut la coste iusques à Tecoantepec pensant trouuer le destroict l'an mille cinq cents vingt-deux. Ferdinand Cortes enuoia incontinent apres de la ville de Mexique quelques vns de ses capitaines vers ceste prouince pour la conquerir, & la peupler. Cortes en eut les nouuel-
les

les par ce moyen: Ayant en sa puissance le Roy Motecuzma, il voulut sçauoir des nouuelles de la mer de Midy pour enuoyer ses gens peupler en ce quartier là, pensant qu'on y trouueroit de grandes richesses tant en espicerie, qu'en or, argent, & perles: mais il ne peut executer son entreprinse si tost pour l'amour du siege qu'il meit lors deuant Mexique. Mais apres qu'il eut gaigné ceste ville, & quelques autres il commença ce qu'il auoit deliberé. Il enuoya quatre Espagnols auec des guides du pays par deux chemins vers ceste prouince, où, estans arriuez, ils prindrent possession pour l'Empereur, & s'en retournerent emmenans, auec eux des habitans du pays, & apportans quelque monstre de l'or, l'argent, & autres richesses qui estoient en ce pays. Cortes feit grand chere à ces Indiens, leur donna en contre-eschange de leur or de petites merceries, & les pria qu'ils feissent tant auec les seigneurs de leurs pays, qu'ils se feissent amys des Chrestiens, desquels à l'aduenir ils receuroient de grands biens, & qu'ils vinssent à Mexique ou bien qu'ils receussent humainement les Espagnols qu'il leur enuoyroit. Le seigneur de Tecoätepec fut fort ioyeux d'entẽdre ce message, & accepta l'amitié des Chrestiẽs: En signe dequoy il enuoia 200. gentilshõmes, & autres auec vn present à Cortes, & à peu de tẽps de là luy enuoya demander secours cõtre ceux de Tututepec, disãt que ceux cy luy faisoiẽt la guerre, parce qu'il s'estoit fait amy des Chrestiẽs. Cortes y enuoia pour lors le capitaine Pierre d'Aluarado auec 200, Espagnols à pied & 40. à cheual auec deux petites pieces de cãpagne. Aluarado ẽtra à Tututepec

au moys de Mars 1523. il trouua au commencemẽt quelque resistence, mais il fut reçeu incontinent en la ville, où il eut quelque quantité d'or, d'argent de perles, & autres meubles, & vn fils du seigneur. De là il enuoya deux Espagnols à Quahutemallá pour parler au seigneur de ce pays, & luy offrir son amitie, & la religion Chrestienne. Quand ils furent deuant le seigneur, il leur demanda s'ils venoient de la part de Malinxe, ainsi les Indiens appelloient-ils Cortes, & ce mot en leur langue signifie Dieu tombé du ciel, s'ils venoient par mer, ou par terre, & si en tout ce qu'ils diroient, ils ne parleroient qu'à la verité: ils feirent responce qu'ils disoient tousiours verité, & qu'ils estoient venuz par terre à pied, & qu'ils venoient de la part de Cortes Capitaine inuincible de l'Empereur du monde, homme mortel, & nõ Dieu, mais qu'il estoit venu en ces pays pour enseigner le chemin qui conduit à la vie immortelle. Il leur demanda derechef si leur capitaine auoit certains grands monstres marins, qui auoient passé par ceste coste l'annee de deuant, ce qu'il disoit pour les vaisseaux d'André Nigno, qui auoient flotté en ce quartier. Ils respondirent qu'oüy, & en auoit encor' de plus grands. Vn de ces deux Espagnols, qui s'appelloit Tribigno, & se mesloit de bastir des nauires, leur feit en peinture vn grand carracon auec six maz. Les Indiens furent fort estonnez de la grãdeur de ce vaisseau, des voiles, des hunes, & de tout l'equippage. Il leur demanda en outre, qui estoit cause que les Espagnols estoient si vaillans qu'aucun ne les pouuoit vaincre, encor' qu'ils ne fussent pas plus grands que les autres. Ils

respondirent qu'ils demeuroient victorieux par l'aide de Dieu, la loy duquel ils preschoient en ces pays, & par le moyen de certains animaux, sur lesquels ils se portoient, & figurerent incontinent vn grand cheual, & dessus vn hõme armé, ce qui espouentoit tous les Indiẽs qui le venoient veoir. Alors le seigñr leur dit qu'il estoit tres-aise d'estre amy de telles gẽs, & qu'il leur fourniroit de 50000. soldats pour saccager quelq̃s seigneurs ses voisins, qui ruinoient son pays. Là dessus ces deux Espagnols luy dirẽt qu'ils le feroiẽt entẽdre à Pierre d'Aluarado, qui estoit vn des capitaines de Cortes. Ainsi ils furent depeschez, & ce seigneur leur dõna 5000. hõmes chargez de biens, de cacaos, de mayz, d'axi, d'oiseaux, & d'autres choses pour manger: en outre il leur dõna 20000. pesans d'or en vases, & ioyaux, qui resioüirent grandement le cœur de ces deux compagnons, & furẽt toutefois cause de faire mal à l'vn d'eux. Car en ayant desrobé quelques pieces, il fut puis apres fouëté pour ce larrecin, & cõdẽné à ne sortir iamais de la Nouuelle Espagne. Voila cõme premieremẽt fut descouuerte la prouince de Quahutemallan. Cortes ayãt entẽdu cõme ce pays estoit peuplé, & cõme il estoit riche, & qu'il auoit la mer bien à propos pour descouurir nouueaux pays, & isles enuoya 40. Espagnols la pl⁹ part charpentiers, & gens de mer pour bastir des vaisseaux à Zagatula, qui est aupres de Tututepec, autrement dict Tuantepec, & incontinent enuoya apres eux, gẽs pour peupler à Colima à la riuiere de ceste mer. Il enuoya encor' deux autres Espagnols auec quelques vns de Mexicque, & de Xochnuxco, qui estoit

ja peuplé à Quahutemallan, pour attirer à ſon amitié le Roy, & les autres voiſins. Tous receurent humainement ſes ambaſſadeurs, & ſon amitié, & enuoyerent 200. hommes pour la confirmer auec vn preſent honneſte. Ils faiſoient pour lors la guerre contre ceux de Xochnuxco, ils ſ'y eſchauferent d'auantage penſans que les Chreſtiens leur dōneroiēt ſecours, ou que pour le moins ils ne ſeroiēt point contre eux à raiſon de la nouuelle aliance faicte enſemble. Mais voyans que les habitans de Xochnuxco eſtoient deuant eux en la ſauuegarde des Eſpagnols, ils enuoyerent des Ambaſſadeurs par deuers les Eſpagagnols, qui peuploient à Xochnuxco pour ſe decharger de ceſte guerre, diſans que ce n'eſtoiēt point eux, qui la faiſoient, mais quelques meſchās, qui eſtoient en leur pays. Ceux de Xochnuxco ſe pleignirent d'autre part à Cortes, qui à ceſte occaſion y enuoya Pierre d'Aluarado auec 420. Eſpagnols, entre leſquels y auoit 160. cheuaux, quatre pieces d'artillerie, & force mercerie. Auec ſes Eſpagnols pluſieurs gentilshommes de Mexique y allerent, & grand nombre d'Indiens. Pierre d'Aluarado partit de Mexicque au moys de Decembre 1523. feit long chemin, conqueſta par force Vtlatlan, & ſe feit maiſtre par amitié de Quahutemallā au mois d'Auril 1524. De là ſ'en alla conquerir le pays, & la coſte de la mer, qui eſt vers Nicaragua, & eſtant de retour de ceſte conqueſte, edifia à Quahutemallan la ville de S. Iaq̄s, & pluſieurs autres lieux. Il cōqueſta de grās pais, parce que Corres luy enuoioit touſiours des Eſpagnols frais, des cheuaux, du fer, des meubles de la mercerie, & autres choſes ſēblables. Il

le fauorisoit le plus qu'il pouuoit,, par-ce qu'il luy auoit promis de luy dõner en mariage Sicilia Vasquez sa cousine: & le feit son lieutenát en ceste prouince. Quelque tẽps apres auec la volõté de Cortes Pierre d'Aluarado vint en Espagne, où il se maria auec damoiselle Françoise de la Cueua pour auoir faueur de Couos secrettaire de l'Empereur, par le moien duquel il fut faict gouuerneur de Quahutemallã, & puis s'en retourna à la nouuelle Espagne auec plusieurs de ses parens, & quelques gens de guerre. Il assembla à Mexique le plus d'hõmes qu'il peut, & s'en alla à Quahutemallan, où il commença incontinent à faire nouuelles conquestes, & peupler en son nom comme gouuerneur, & Adelantado. Il feit là plusieurs choses contre les Indiens, & aussi contre les Espagnols, qui eussent bien cousté cher à vn autre.

*Declaration de ce nom Quahutemallan.* *Chap.* 208.

Quahutemallan, que communement on appelle Guatimala, veult dire arbre pourry, par-ce que Quahu signifie arbre & temalli pourry: encores pourra on dire qu'il signifie lieu d'arbres, par ce que temi, d'où aussi ce nõ peut estre cõposé, signifie lieu. La ville de Quahutemallan est entre deux mõtagnes, qui iettent feu, l'vne n'est qu'à six mil loing de l'autre. Ceste montagne est haute, & ronde en son circuit, elle a tout au haut vne grande ouuerture, par laquelle elle iette de la flamme, de la fumee, de la cendre, & de grosses pierres. La ville trẽble fort, & souuent, à cause de ces deux montagnes. Ceste montagne fait souuent vn bruict grand cõme vn tonnerre, & iette ses flammes quelques fois

iusques sur les couuertures. Quant au pays il est tressain, fertile, riche, & a de fort belles pastures, aussi y a il des-ja force bestail. Vn grain de maiz en rendra 100, 200. & mesme iusques à 500. Ils le semẽt en la campagne, laquelle ils arrousent : elle est fort belle, & plaisante pour le grand nombre d'arbres fruictiers, qui l'embellissent: elle porte le grain du maiz plus gros que ne faict autre pays, & la canne aussi. Ce pays porte force cacaos, qui est vne grande richesse, & sert de mõnoye, qui a cours par toute la nouuelle Espagne, & en plusieurs autres pays. Le cotton y croist en abondãce. On y trouue vn baulme excellent & vne certaine liqueur, qui coulle d'vne montagne, comme huille: ils ont aussi de l'allun, & vne sorte de soulfre, qui sans l'affiner autrement sert de poudre à canon. Les femmes trauaillent, & prennent grande peine. Les hõmes sont guerriers, & fort bons archers. Ils mangent de la chair humaine, & idolatrent comme ceux de Mexicque. Ceste prouince du temps du capitaine Aluarado a esté tres-heureuse, mais auiourd'huy elle est toute ruinee, & y a peu d'Espagnols qui l'habitent: la cause est, selon l'opinion de plusieurs, pour auoir changé le gouuernement.

*La mort inopinee de Pierre d'Aluarado. Chap. 209.*

PIerre d'Aluarado se voyant pacificque de son gouuernement de Quahutemallan, & de celuy, de Ciapa, qu'il auoit eu de François de Montejo pour celuy de Honduras, demanda permission à l'Empereur d'aller descouurir nouueaux pays vers Quito, qui est vne prouince du Peru, riche, & de grande esperãce, pour le grand bruit, qui pour lors

couroit de ses richesses, ou aucun Espagnol n'auoit point encor' esté. Suiuant la permission de l'Empereur il arma cinq grands vaisseaux l'an 1535. & en print encor deux autres à Nicaragua. Il mena auec soy 500. Espagnols, & plusieurs cheuaux. Il arriua au Port-vieil, où il print terre, & s'en alla par le pl⁹ droict chemin à Quito. Il endura de grãd froid par le chemin, la soif, & la faim. Son arriuee fut suspecte à Frãçois Pizarre, & à Diego d'Almagro. En fin voyant la furie des vens estre par trop grãde en ce pays, & les lieux par où il passoit si steriles qu'ils ne luy pouuoient fournir d'aucune chose, de laquelle il auoit affaire, il vendit ses vaisseaux, & son artillerie 100000. castillans d'or, ainsi que plus à plein on peut veoir par l'histoire du Peru, & s'en retourna ioyeux, & riche auec vn tel tresor à Quahutemallã, ou de ces deniers il feit faire dix ou douze nauires, vne galere, & quelques fustes à rame pour s'en aller au pays, ou on disoit qu'estoit l'espicerie, ou pour aller descouurir par la poincte des balenes, qu'autres appellẽt Califurnia, quelques nouuelles terres, où les Espagnols n'eussent poĩt encor' esté. F. Marc de Nize, & autres Cordeliers entrerent de leur bon gré en ces vaisseaux, & l'an 1538. s'en allerẽt au pays de Culhuacan, & flotterent vers Ponent plus de 1200. mil, & passerent plus auant q̃ n'auoient faict les Espagnols de Xalisco, & puis s'en reueindrent rapportans nouuelles de tous les pays par où ils auoient passé. Ils loüoient grãdement la richesse, & bonté de Siuola, & d'autres villes: ce qui donna grãde esperãce aux Espagnols de pouuoir bien tost s'enrichir, & en outre d'auoir ce bien de retourne

en Eſpagne glorieux pour auoir encores trouué de nouueaux pays au grand proffit de l'Empereur, auquel tous les Eſpagnols, qui font voile par toutes les Indes occidentalles, ont ſeulemẽt eſgard, & non à eux meſmes, eſperans tous par-ce moyen ſ'agrandir, & receuoir de leur ſeigneur, quelque dignité, & preeminence, comme il à accouſtumé de dõner largement à ceux, qui font quelque notable entrepriſe en ces pays de delà: & au cõtraire puniſt, ou pour le moins faict infames ceux, qui ſ'y portent mal, ou demonſtrent vn courage vil, & abiect n'aimans autrement leur prince. Suiuant le rapport de ces religieux dõ Antoine de Mẽdozze Vice-Roy de la nouuelle Eſpagne, & dom Ferdinand Cortes Marquis de la Val capitaine general de la meſme nouuelle Eſpagne, & chef des deſcouurements de la mer de Midy, voulurent aller, ou enuoyer en ces pais vne armee par terre, & par mer. Mais par la diuerſité des pouuoirs, qu'ils auoient ſur vne telle armee, ils ne peurent ſ'accorder enſemble ſeulement par l'aduis de ces moynes, ains ſ'irriterent là deſſus l'vn contre l'autre, & fallut pour ce different, & autres que Cortes ſ'en vint en Eſpagne, où il ſe preſenta à l'Empereur, qui le receut auec ſignes de grãd amour cõme veritablemẽt ſa fidelité meritoit, & ſes entrepriſes, & executions, telles, qu'aucun autre capitaine à peu faire de ſemblables en ces pays, où les habitãs ſont ſi diſſemblables de la nation Eſpagnolle qui'l n'eſt poſſible de plus. Cependant le Vice-Roy enuoya vers le capitaine Pierre d'Aluarado, qui auoit vne belle armee, comme i'ay dict, pour accorder auec luy. Aluarado ſ'en vint auec ſon armee ſurgir

au port de Noël,ce me ſemble,& de là ſ'en vint par terre à Mexicque, oũ il ſ'accorda auec le Vice-roy d'aller à Siuola, ſans conſiderer de quelle ingratitude il vſoit par-ce moyen enuers Cortes,à qui il deuoit tout ce qu'il auoit de biens,& d'honneur. Or ſ'en retournant de ce voyage à Mexicque il paſſa par Xaliſco pour appaiſer quelques contrees de ce Royaume, qui ſ'eſtoient rebellees contre les Eſpagnols. Il arriua premierement à Ezatlan où eſtoit Diego Lopez de Zunigua , qui faiſoit ja la guerre aux rebelles. Ils ſ'en allerent enſemble aſſaillir vne fortereſſe, ou ſ'eſtoient fortifiez pluſieurs Indiens. Mais ils l'aſſaillirent ſi malheureuſemẽt qu'ils y perdirent 30. des leurs, & furent contraincts ſonner la retraicte:en ſe retirant ainſi haſtiuement,parce que le lieu eſtoit haut, & roide, & fort aſpre, pluſieurs cheuaux culbuterent du haut en bas.Pierre d'Aluarado pour ſe ſauuer d'vn cheual, qui venoit roullãt droit à luy, ſe iette incõtinẽt de deſſus ſon cheual à terre, & ſe retire à coſté où il pẽſoit eſtre en grande ſauueté: mais ce cheual vint à rouller ſi roidement, que,dõnant de grãd force cõtre vne groſſe pierre,il la pouſſa contre luy de telle violence qu'elle le tua, &l'emmena iuſques au bas du roc le iour de S.Iean l'an 1541.Il fut portédemi mort àEzatlã,qui eſt loin de Quahutemallan 900.mil, où deux iours apres il rendit l'eſprit, faiſant les ſignes d'vn bon Chreſtiẽ. On luy demandoit, qui luy faiſoit mal, il reſpõdoit touſiours que c'eſtoit l'ame. C'eſtoit vn hõme diſpos, allegre, & grand parleur, qui eſt vn vice propres aux menteurs. Il gardoit peu ſa foy à ſes amis, &fut noté d'ingratitude,&de cruauté enuers les In-

uers les Indiens. Il paſſa aux Indes eſtant encor fort ieune. Pluſieurs l'appelloient le commandeur par ce qu'ordinairement il portoit vn ſaye, & vne cappe qu'vn ſiẽ oncle cheualier de S. Iacques luy auoit donné en la ville de Vadagios deuant que partir: & afin que ce nom ne fut ſans effect, quand il vint en Eſpagne il procura d'auoir l'habit de cet ordre. Quand il fut aux Indes, il demeura premierement à l'Iſle de Cuba, & puis ſuiuit Iean de Grijalua, & apres ſ'en alla auec Ferdinand Cortes en la nouuelle Eſpagne, en la cõqueſte de laquelle, & aux guerres, qui y furent faictes il eut charge ainſi qu'õ peut veoir en l'hiſtoire de Mexique. Il fut meilleur ſoldat que gouuerneur. Il eſpouſa auec diſpenſe du Pape les deux ſœurs, qui furent damoyſelles Françoyſe, & Beatrix de la Cueua, il n'eut aucun enfant d'elles, & les prefera à Sicilia Vaſquez dame treſhonorable, & vertueuſe, pour gaigner, comme de faict il gaigna la faueur de François de Los Couos ſecretaire, & fauorit de l'Empereur. Peu ſouuent telles nopces viennent à proffit. Il n'eſt demeuré de luy aucun patrimoine, ny autre memoire que ceſte-cy. Il eut vne fille d'vne Indienne, qui fut mariee à dom François de la Cueua.

*D'vn eſpouuentable deluge qui aduint à Quahutemalan qui ſuffoqua damoyſelle Beatrix de la Cueua. Chap. 210.*

QVand damoyſelle Beatrix de la Cueua eut entẽdu la mort de ſon cher mary elle cõmẽça à ſe douloir amerement, ietter abondance de pleurs, faire des pleinctes grandes, & meſme proferer des parolles entre-laſſees de ſanglots, qui n'eſtoient

propres qu'à vne sotte,& non à vne femme de vertu telle qu'on l'auoit insques à lors estimé. Elle feit peindre de noir toute sa maison tant dehors que dedans,ne faisoit que pleurer, ne mangeoit point, dormoit encor' moins,ne vouloit receuoir consolation aucune,& si quelqu'vn s'aduançoit de luy en dire quelque mot,elle respondoit que Dieu ne luy pouuoit plus enuoyer plus grād mal,qui estoit vne parolle d'vne personne insensee, & vn blaspheme grād,& proferee,à ce que ie croy,sans cœur,&sans cerueau, ou iugement naturel, aussi vn chacun la trouua fort mauuaise, comme il estoit de raison.
Elle feit faire les obseques, & funerailles le plus honorablement, & pompeusement qu'elle peut. Mais durant ce grand,& extreme dueil elle ne laissa point d'entrer au conseil du gouuernement, où elle se feit eslire, & confirmer par serment prins de tous les officiers,gouuernante du pays, qui fut vne follie,& presomption de femme,& chose nouuelle entre les Espagnols des Indes. Ce pendant il commēce à plouuoir le iour de la nostre Dame de Septembre furieusement, & les deux iours ensuiuans, apres lesquels sur les deux heures apres minuict il sort d'vne de ces montagnes à feu, desquelles nous auons parlé, si grande abondance d'eau qu'auec vne impetuosité furieuse elle iecte par terre plusieurs maisons de la ville,& la premiere, qui fut rēuersee fut celle de l'Adelantado son mary. Au bruit & clameurs du peuple damoyselle Beatrix se leue de son lict, & pour faire ses prieres, ou pour peur qu'elle eust,elle entre dedans son oratoire auec onze de ses damoyselles, & seruantes, elle monte sur

l'autel, embrasse vne image, & se recommande à Dieu. Cependant la force de l'eau croist, & iette en terre ceste chambre, & chappelle, & engloutist Beatrix, & ses damoiselles. Ce fut vne grande fortune pour elle. Car si elle n'eust bougé de la chambre, ou elle reposoit, elle ne fust pas morte, par-ce qu'elle ne fut point renuersee estāt bastie sur meilleur fondement. Mais on rapporta ce malheur au iugement de Dieu, pour ce qu'elle auoit dit & fait. Ce sont des secrets de nostre Dieu. Aucuns eschapperent de ceste tempeste, autres y moururent comme feit ceste dame. Le nombre des morts fut iusques à 600. il y auoit telle maison, où il en mourut quarante. Plusieurs autres maisons demeurerent saines, & debout. L'eau menoit quelques corps d'vne maison en l'autre, elle estoit si forte, & si impetueuse qu'elle ēportoit des pierres aussi grosses que tonneaux, & auec icelles réuersoit par terre tout ce qu'elle rencontroit. On a laissé par les ruës ces gros cailloux pour seruir de memoire à la posterité de ceste tempeste. On veid parmy l'eau vne vache ayant vne corne rompue, & trainant vne corde par par l'autre, qui couroit contre ceux, qui alloiēt dōner secours à la maison de Damoiselle Beatrix. Vn Espagnol, qui nonobstant s'efforçoit d'y aller, fut ietté par elle soubs l'eau, & à grand peine peult il s'eschapper de dessoubs ses pieds, & de la fange, & bourbe. Vn autre Espagnol estant cheu auec sa fēme sous vne grosse traine, veid passer vn More qu'il ne cognoissoit point, il le pria d'oster de dessus luy ceste traine, & de luy aider à se leuer. Ce More luy demanda s'il estoit Morales, & l'autre luy

ayant respondu qu'ouy, il leua la poutre, osta le mary de là, & laissa noyer la femme,& puis s'en alla courant par l'eau,&par dedãs la bourbe. On dict aussi qu'õ veid,&qu'õ ouyt en l'air plusieurs choses de grãd espouuẽtemẽt,ce qui peut estre. Mais pour la peur qu'on a,on remarque biẽ souuẽt au rebours tout ce qu'on veoid. Plusieurs ont estimé que ce More estoit le Diable, & la vache vne Augustine femme du capitaine François Canna,fille d'vne, qui pour estre ruffienne & sorciere, auoit esté foüettee en la ville de Cordube. Ceste Augustine auoit ensorcelé, & faict en fin mourir à Quahutemallan dom Pierre Porto Carrero, par ce qu'estant sa femme neantmoins il l'auoit abandonnee. Il estoit aduis à ce Pierre Porto Carrero quand il alloit à cheual, qu'il portoit tousiours en croupe vne fẽme, & disoit qu'il ne pouuoit chasser ce fantosme, & estant malade il s'asseuroit qu'il guariroit si Augustine le voioit. Mais elle ne le voulut iamais voir pour la grande inimitié qu'elle auoit conceue en son cueur cõtre luy, ou bien pour oster le meschãt bruict qu'elle auoit.

*Xalisco.* *Chap.* 211.

DE Tecoãtepec on cõpte 3620. mil iusq̃s au cap de Trõperie costoiant la mer rouge. Ceste grãde estendue de pais à esté descouuerte par Ferdinãd Cortes, & ses capitaines en diuers temps, & à diuerses fois, excepté 600. mil que descouurit Nugno de Guzman en la coste de Xalisco. Nugno de Guzman à esté gouuerneur de Panuco,&president de Mexiqne,d'où,apres qu'il fut dechassé de ceste charge pour les pleinctes qu'on faisoit de luy à

l'Empereur. il s'en alla l'an 1531. conquerir Xalisco, auec 250. cheuaux, & 500. soldats, la plus part desquels estoient souldoyez. Il passa par Mezuacan, où il print au Roy Cazoncin 10000. liures d'argēt, grande quantité d'or, & 6000. Indiens pour porter la somme, & seruir à son armee, & son voyage, & encor le feit brusler auec plusieurs Indiens des principaux de sa court, afin qu'ils ne peussent se plaindre. Il entra puis apres en la prouince de Xalisco, & conquesta Centiliquipac, Ciametlan, Toualla, Cuixco, Ciamolla, Culhuacan, & autres villes, ou il perdit beaucoup de ses gens, par ce que les hommes de ce pays sont vaillans, & en grand nombre. Il combattit quelque fois contre 20000. Il appella Centiliquipac la grande Espagne, & Xelisco la nouuelle Galice, à cause que le pays estoit aspre, & rude, & les habitans belliqueux : il y bastit vne ville nommee Compostelle afin qu'ē nom elle ressemblast à celle, qui est en Espagne. Il en edifia vne autre à Toualla qu'il nomma Guadalagiara, par ce qu'il estoit natif de celle qui s'appelle ainsi en Espagne. Il feit peupler les autres villes de sainct Esprit, de la Conception, & de sainct Michel, qui est à 34. degrez. A Ciametlan les femmes se vestent depuis le hault iusques aux pieds, & les hommes portent des manteaux courts, & des souilliers de cuir. Ceux, qui portent la somme, la portent entre certains bastons dessus leurs espaules, & les Indiens se rebellerent vne fois par ce qu'on les chargeoit cōme les autres sans l'aide de ces bastons. Les femmes quasi par tout ce Royaume sont dispostes, & fort belles, & les hommes brusques, gaillards, & belli-

queux. Leurs armes ſont ſemblables à ceux de Mexicque. Mais les ſeigneurs,& capitaines ne portent point d'armes à la guerre, ſinon certains baſtons, auec leſquels ils frappent ceux, qui ne combattent point,ou qui rompent leur ordre. Quand ils n'ont point de guerre ils ſ'exercent à la chaſſe, & ſont treſbons archers. Le pays eſt fertile, & riche en argent,en cire,& miel. Ils adorent les Idoles, mangēt chair humaine, & ſont adonnez à autres meſchans vices. On meit priſonnier Nugno de Guzmā pour les pleinctes que continuellemēt on faiſoit de luy à cauſe des torts, & griefs qu'il faiſoit à vn chacun: & puis pour rendre iuſtice à tous on y feit vn parlement de quatre Auditeurs à la façon de celuy,qui eſt en noſtre Galice d'Eſpagne. Pierre Gomez de Malauer fut premier Eueſque de Xaliſco.

*Siuola.* *Chap.* 212.

DV cap de tromperie on compte 1300. mil iuſques à celuy des montagnes de neige, qui eſt le dernier, duquel nous ayons pour le iourd'huy cognoiſſance. Ce pays fut deſcouuert par les capitaines,& pilotes du Viceroy dom Antoine de Mēdozze l'an 1542, Encor' aucuns dient, qu'ils coururent la coſte iuſques à 45. degrez, & pluſieurs eſtiment que là noz Indes ſe ioingnent au pays de la Sina, par lequel les Portugais ont flotté iuſques à quarante degrez, & encore par delà. De ce cap à l'autre y peut auoir au compte des mariniers 4000 mil. Si la coſte de la nouuelle Eſpagne ſe ioingnoit à la prouince de la Sina ce ſeroit vne bonne choſe pour le traffic, & apport de l'eſpicerie, & pour ceſte cauſe on la deuroit coſtoyer ſoingneuſement

pour en sçauoir la verité, encor que ce fust aux despés de nostre Roy, puis qu'il luy importe de beaucoup desçauoir s'il est certain, ou nõ. Mais ie ne croy point que ceste coste se ioingne ainsi, si les autres trois parties du mõde, Asie, Afrique, & Europe sont isles cõme nous auons dit au commencement de ce liure. Ces mõtagnes de neige sont de Leuant en Ponent loing du fleuue de sainct Antoine, que descouurit Estienne Gomez, 4000. mil, & à 6800. mille du cap de Labeur, par lequel i'ay commencé à mesurer les degrez des Indes. Par ceste distance on peut iuger combien est grand le pays de la nouuelle Espagne, & de la nouuelle Galice. Plusieurs religieux s'espãdirent deça delà pour aller prescher, & conuertir les Indiẽs, qui n'auoiẽt point encor esté subiuguez. frere Marc de Nize, & vn autre Cordelier s'en allerent à Culhuacã l'an 1538. De là frere Marc passa outre tout seul, par-ce que son compagnon demeura malade, ayant seulement son guide, & son truchement. Il suiuoit tousiours la routte du Soleil, pour n'entrer point en pays froid, & pour ne s'eslongner de la mer. Il feit en plusieurs iournees plus de 1200. mil de pays. En fin il arriua à Siuola, d'où estant retourné, il racontoit choses merueilleuses de sept villes qu'il auoit veues en ce pays, comme il n'y auoit point de chef, que le pays se trouuoit plus peuplé d'autant qu'il s'estendoit vers l'Occident, & qu'il estoit riche en or, turcquoises, & bestail de laine. Ferdinand Cortes, & dom Antoine de Mẽdozze vouloiẽt bien faire la cõqueste de ce pais de Siuola, mais chacun la vouloit faire à part soy, dom Antoine, cõme Viceroy de la nouuelle Espagne, &

Cortes

Cortes comme capitaine general & chef des descouuremens de la mer de Midy. Sur ce different ils tascherent de la faire emsemblement mais se defiãs l'vn de l'autre, entrerent tous deux en colere. Cortes s'ẽ vint en Espagne, & dom Antoine enuoya de Mexicque à Culhuacan, qui en est loing 600. mil, François Vasquez de Coronado natif de la ville de Salamancque auec vne bonne armee d'Espagnols, & d'Indiens, & auec 400. cheuaux. De là iusques à Siuola on compte plus de 900. mil. A faire ce long chemin ils endurerent beaucoup, plusieurs Indiens y moururent de faim, & y perdirent quelques cheuaux. Ils rẽcontrerẽt de belles femmes toutes nuës encore qu'elles ayent du lin en ce pays pour pouuoir faire du linge. Ils endurerent grãd froid, à cause des neiges, qui durent longuemẽt parmi ces mõtagnes. Quand ils furent à Siuola, ils requirẽt ceux de la ville de paix, disans qu'ils n'estoient point venuz vers eux pour leur mal faire, ains plustost pour leur apporter grand bien, & proffit, demandans en outre des prouisions pour leur armee. Les habitãs respondirent qu'ils ne vouloient rien leur donner, puis qu'ils venoient armez vers eux, cõme s'ils vouloient leur faire guerre. Ainsi les nostres ne pouuãs riẽ gaigner d'eux assaillirẽt la ville, qui fut par quelque espace de temps vertueusement deffenduë par 800. hõmes, qui estoient dedans, & blecerent Vasquez chef de l'armee, & plusieurs autres Espagnols, mais ils furent contraints quiter la place, & s'enfuir. Les nostres estans entrez dedans, la nommerent Granade, pour l'amour du Viceroy, qui estoit natif de la ville de Granade en Espagne. Siuola est vne

ville, qui contient enuiron 200.maiſons, qui ſont faictes de terre, & de boys, & ſont hautes de quatre où cinq eſtages. Ils font leurs portes, cõme les couuercles des nauires, par leſquels on charge la marchandiſe. Ils y montent auec des eſchelles de boys, qu'ils tirẽt de nuict apres eux, & en temps de guerre. Chaſque maiſon à deuant ſoy vne grotte, ou ils demeurent l'hyuer cõme en des eſtuues. L'hyuer eſt long en ce pays, & fort ſubiect aux neiges encore qu'il ne ſoit de l'Equinoxial qu'à 37. degrez & demy. Si ce n'eſtoient les montagnes il ſeroit de meſme temperature qu'eſt Seuille en Eſpagne. Les ſept villes renõmees que frere Marc diſoit eſtre en l'eſpace de 20. mil, pouuoient auoir 400. perſonnes, les richeſſes de ce Royaume qu'il exaltoit ſi fort, ſont de n'auoir que manger, ne de quoy ſe veſtir, encor' que la neige y dure ſept mois. Pour tous habillemens ils portent certaines mantilles faictes de peaux de cõnils, de lieures, & de cheureuls, ils n'ont point de cotton pour en faire d'autre ſorte: ils portent des ſouliers de cuir, & l'hyuer ils portent des houſeaux, qui leur vont iuſques au genoil. Les femmes ſont veſtues depuis la ceinture iuſques au genouil, elles entrelaſſent en cordons leurs cheueux, & les tournent à l'entour de leur teſte par deſſus les oreilles. Le pays eſt ſablonneux, & rapporte peu, ie croy que ce n'eſt que par la pareſſe des habitans, Car le maiz y vient en quelque endroit que vous le voudrez ſemer, les coucourdes auſſi, & autres fruicts y viennent bien, & y peut on eſleuer, & nourrir la poulaille, ce qu'on ne ſçauroit faire en tous les autres lieux. *Quiriua* Chap. 213.

LEs ſoldats voyans ce pays ſi peu habité,& la richeſſe ſi petite ne rendirent pas grands graces à ces Moines,qui le leur auoiẽt loué ſi fort, & pour ne retourner à Mexicque les mains vuides, & ſans faire quelque choſe, ils prindrẽt reſolution de paſſer outre,par ce qu'on leur diſoit que le pays eſtoit meilleur.Ainſi ils ſ'en allerent à Acuco, qui eſt vn lieu haut, & fort: & de là Dom Garzia Lopez de Cardenas ſ'en alla auec ſa compagnie de cheual vers la mer, & François Vaſquez auec le reſte ſ'en alla à Tiguez, qui eſt ſitué ſur vn grand fleuue. Ils eurent là nouuelles d'Axa,& de Quiuira, où on diſoit qu'il y auoit vn Roy nommé Tatarrax, homme barbu,blanc & riche,qui portoit à ſon coſté vn bracmart, qui faiſoit ſes prieres en vne petite chapelle, qui adoroit vne croix, & vne image de la Royne du Ciel.Toute l'armee fut grandement reſiouie de ceſte nouuelle, encor' quelques vns la reputoient fauce, & ne la tenoient que pour parolle de Moines.Ils delibererent d'y aller auec intention d'hyuerner en ce païs ſi riche comme on diſoit.Les Indiens en vne nuict ſe retirerent tous, & mourut bien trente cheuaux, ce qui dõna grand peur à toute l'armee.En paſſant leur chemin ils brullerẽt vne ville,& en aſſaillirent vne autre,où les habitãs tuerent quelques Eſpagnols,blecerent 50. cheuaux,& tirerent dedans la ville François d'Ouando blecé, ou mort,pour le manger,ou le ſacrifier,ainſi qu'on penſoit, ou poſſible pour mieux veoir quels hommes eſtoient les Eſpagnols:car en tout ce pays il ne ſ'eſt trouué aucun ſigne qui puiſſe monſtrer qu'ils facent ſacrifice d'hommes. Nos gens meirent le

siege deuant ceste ville: mais ils ne la peurent prendre que 45. iours apres. Les habitans à faute d'eauë beuuoient la neige, & se voyans perduz, feirent vn grand feu, dedans lequel ils ietterent leurs manteaux, leurs turquoises, & leurs richesses, afin que l'estranger n'en iouist point, & puis pour se faire chemin à force, sortirent en bataillon quarré, ayās mis au millieu les femmes, & petits enfans: mais peu eschapperent le trenchant de l'espee, & la furie des cheuaux: d'auantage plusieurs ce noyerent dedans vn fleuue, qui estoit là aupres estans pressez de trop pres. En ceste meslee y eust sept Espagnols tuez, & 80. blecez, & plusieurs cheuaux. Par là on peut veoir quel est le courage, & la deliberation humaine en necessité. De ceste deffaicte de ces pauures gens, plusieurs se retirerent encor dedans la ville, & se deffendirent vaillamment, iusques à ce que les Espagnols y meirent le feu. Le fleuue qui estoit aupres de ceste ville, se gela si fort encor qu'il ne soit qu'à 37. degrez de l'Equinoxial, que les hōmes passoient par dessus à cheual. La neige dure en ce pays demy an. Il y a icy de bon melōs, du cotton blanc, & rouge, duquel ils font des manteaux plus amples, qu'en pas vn autre endroict des Indes. De Tiguez, nos gens s'en allerent en quatre iournees à Cicuic, qui est vn lieu petit, & à 12. mil de là, ils rencontrerēt vne nouuelle espece de vaches fieres, & cruelles, desquelles ils en tuerent la premiere iournee 80. qui feirēt grād biē à toute l'armee. De Cicuic feirēt selō leur compte, enuirō 900. mil iusques à Quiuira passans par grandes plaines, & sablons si steriles, & si vniz qu'on n'y pouuoit pas

trouuer vne pierre, ny herbe, ny arbre, & nos gens ne faisoiēt leurs mōt-ioyes que des bouzes de ces vaches, au lieu de pierre, ne pouuans autrement remarquer leur chemin pour ne se perdre point au retour: & dés l'entree de ces plaines ils perdirent trois cheuaux, & vn Espagnol, comme ils s'estoient escartez à costé pour chasser. Toutes ces pleines sont couuertes de ces vaches bossues, comme est la Serene en Espagne plaine de moutons: mais il n'y a icy personne à les garder. Elles seruirent de grand remede contre la faim, qui les pressoit, n'ayans plus de pain. Vn iour il cheut forces pierres du ciel, qui estoient grosses comme citrons, ce qui estonna biē les nostres, qui se meirent à pleurer, & gemir profondement, faisant chascun quelque vœu pour eschapper de tel fleau de Dieu. En fin ils arriuerent à Quiuira, & trouuerent Tatarrax qu'ils cherchoiēt: c'estoit vn homme tout blanc, & tout nud, ayant à son col vn ioyau de bronze pēdu, c'estoit sa richesse. Les Espagnols ayans veu la mocquerie de la richesse qu'on leur auoit donné à entendre s'en retournerent incontinēt à Tiguez, sans veoir la croix ny aucuns autres vestiges de religion Chrestienne, desquels on leur auoit parlé, & puis arriuerent à Mexique au moys de Mars, l'an 1542. Frāçois Vasquez cheut de dessus son cheual à Tiguez, & du coup qu'il se donna contre la teste deuint fol, & insensé: aucuns en furent bien marris, autres n'en faisoient que rire, & mesme en parler mal, disans que ce n'estoit qu'vne feintise pour ne point peupler, ny s'arrester d'auantage en ceste ville. Quiuira est à 40. degrez, & est vn pays temperé, garny de bōnes

eaux, & enrichy de grands pasturages. On y trouue des prunes, des meures, des noix, des melons, des raisins, qui viennent à maturité. Il n'y a point de cottō, & pour ceste cause ne se vestēt que de peaux de vaches, & de cheureaux. Nos gens veirent de sur la coste de la mer des nauires, qui auoient les verges d'or, & les prouës argentees, chargees de marchandises: on pensoit qu'elles fussent de Catay, ou de la Sina, par ce que ceux de dedans faisoient signe d'auoir ia flotté par l'espace de 30. iours. Frere Iean de Padille demeura à Tiguez auec vn autre Cordelier, & s'en retourna à Quiuira auec autres douze Indiens de Mechuacan: vn André d'Ocampo Portugays, iardinier de François de Solis, s'en alla aussi auec luy. Il mena auec soy du bestail, des bestes cheualines auec prouisions pour viure, des moutons, & des poulles d'Espagne, & feit porter des ornemens à dire la Messe. Mais les Quiuiriens tuerēt ces pauures moynes, & le Portugais eschappa auec quelques autres de Mechuacan: encor que il se fust lors deliuré de la mort, si ne peut-il eschaper sa captiuité: car il fut aussi tost prins, & faict esclaue: mais à dix moys de là, il s'enfuit auec des chiens. Il faisoit le signe de la croix auec vne croix de boys qu'il portoit en la main, à tous ceux qu'il rencontroit. Ne faisant autre signe, il eut ce bō heur qu'on le receuoit humainemēt par tout, & luy dōnoit on l'aumosne, & le couchoit on. Il vint au païs de Cicimecas, & de là à Panuco. Quand il arriua à Mexicque, il portoit les cheueux fort longs, & la barbe luy estoit toute grisonnette. Il racōptoit des choses estranges de ce pays, des fleuues, & des mō-

tagnes,par où il auoit passé. Dom Antoine de Mẽdozze fut fort deplaisant de ce que ses gens estoiẽt reuenuz sans faire autre chose, par ce qu'il auoit despendu plus de 60000. pesans d'or, à ceste entreprinse, sans veoir aucune monstre ny d'or, ny d'argent, ny d'autre richesse. Plusieurs voulurent bien demeurer par delà: mais François Vasquez de Coronado, qui estoit ia riche, & nouuellement marié auec vne fort belle féme, ne voulut point, leur remonstrant qu'ils ne pourroient s'entretenir, ny se deffendre en vn si pauure pays, & estans si loin de secours. Ils feirent en ce voyage plus de 3000. mil.

*Des vaches bossues, qui sont à Quiuira.* *Chap.* 214.

TOut ce qui est depuis Cicuic, iusques à Quiuira, est vn pays plat sans arbre, & sans pierre, peu habité, & encore ceux, qui l'habitẽt, sont tous paures gens. Les hõmes se vestẽt, & chaulsent de cuir, & les femmes prennent grand peine à faire venir leur cheueux si longs, qu'elles en puissent couurir leurs testes, & leurs parties honteuses. Ils n'ont aucun grain pour faire du pain, leur principale nourriture est chair, & si la mangent cruë, ou par vsance, ou par faute de boys. Ils mãgent la graisse toute telle qu'ils la tirent de la vache, ou du bœuf, & en boiuent le sang chault, & si ne meurent point: nonobstant que les anciens ayent escrit qu'il faisoit mourir la personne, comme il feit Empedocles & autres. Ils le boiuent aussi tout froid detrempé en eau. Ils ne cuisent point leur chair, à faute de pot: mais ils la rotissent quelq̃sfois, ou pour mieux dire, ils l'eschauffent seulemẽt à la flãme, ou brasier qu'ils fõt auec leurs bouzes de vaches, qu'ils trou-

uent toutes ſeches parmy les champs. Quand ils prennent leur repas,ils maſchent peu, mais deuorent.Ils prennent la chair auec les dẽts, & la departiſſẽt auec des couſteaux de caillou, qui eſt vne beſtialité,& vilannie grande:mais telle eſt leur façon de viure.Ils ſont touſiours par troupes,&changent de lieu, comme les Arabes de Barbarie, ſuiuans la temperature du temps, & les paſtures pour leurs bœufs. Ces bœufs ſont de la grandeur, & couleur des noſtres, mais ils n'ont pas les cornes ſi groſſes: ils ont vne groſſe boſſe ſur l'eſchine pres des deux eſpaulles, & ont depuis le millieu du corps,le poil plus long deuant que derriere,&ſi ce poil eſt laine. ils ont le long de l'eſchine des longs crins comme les cheuaux,& ont les iambes,depuis le genoil iuſques à bas, couuertes de poil long & eſpaiz:il leur pend d'entre les cornes de grands floquets de poil, & les iugeriez eſtre barbuz, pour les lõgs crins qui leur pendent deſſous la gorge. Les maſles ont la queuë fort lõgue, auec vn grand floquet au bout, de façon qu'ils reſſẽblent en quelque choſe au lyõ, & au chameau.Ils cõbattent auec la corne,ils courent fort,ils ſe ioindront bien auec vn cheual, & le tueront,quand ils ſont prouoquez,& ſe mettẽt en furie.En ſomme,c'eſt vne beſte treſlaide: &d'vn regard cruel:les cheuaux n'ẽ veulẽt approcher pour leur vilain regard, ou bien pour n'en auoir iamais veuz.Leurs maiſtres n'ont point d'autres richeſſes, ny autre patrimoine. Ces beſtes leur ſeruent pour mãger,pour boire, pour ſe veſtir,pour ſe chauſſer, & pour faire pluſieurs autres choſes. Ils font de leurs peaux leurs maiſõs,leurs ſouliers,veſtemẽs &

cordes : des os ils font des poinçons : des nerfs ils font du fillet : de la corne ils font des trompes: des veſſies,ils en font des vaſes : des bouzes ils font du feu:& des peaux des veaux ils ſ'en ſeruẽt pour porter,& garder leur eauë dedãs,comme on porte par deça l'huylle d'oliue en peaux de cheures:En ſomme,ils font de ces beſtes tout ce dequoy ils ont beſoing.Il y a encor' en ce pays autres animaux grãds comme cheuaux, qui portent corne, & laine fine, ils les appellẽt chaſtrez, & diſent que chaſque corne peze deux arrouë, qui eſt vn poix d'Eſpagne, qui ſont 25. liures, en comptant 16. onces pour liure. On veoid encor' en ce pays de grãds maſtins, qui ſont ſi hardis qu'ils combattent contre vn taureau : Quand les habitãs de ce pays vont à la chaſſe,ou qu'ils changent de demeure, ils font porter à ces maſtins peſant deux arrouë.

*Du pain des Indiens.* *Chap.* 215.

LA commune prouiſion de tous les hommes du monde eſt le pain, & n'eſt pas commun pour eſtre de meilleur entretien, & de meilleure nourriture: mais par ce qu'il nourriſt plus, & à cauſe qu'il eſt plus facile à auoir, & à garder, combien qu'aucuns ſoient d'opinion contraire,par ce qu'on veoid des hommes viure ſeulement de pain, & d'eau. Mais ie dis que c'eſt auſſi vne choſe certaine qu'ils viuroient ne mangeans que de la chair, ſ'ils l'auoient accouſtumé,& meſme ne mangeans que des herbes, ou du fruict. Car noſtre eſtomach, & noſtre nature ſe contenteroit de peu de choſe, ſi nous voulions ne manger rien que par neceſſité, & non par friandiſe:toute viande peut ſouſtenir la

personne, mesme le laict seul. On appelle icy proprement pain celuy qui se faict de grain mollu, ou concassé, & puis se paistrist, & veut estre cuict : ils appellent aussi pain celuy, qui se faict de racines, de racleures d'arbres, & de poissons secs. En Europe on mange generalement du pain de bled, en quelques endroicts toutesfois ils font leur pain d'espeaultre, & de mil, & mesme de chastaigne. La plus grand part d'Africque mãge du pain de riz, & d'orge, ce qui monstre clairement que plusieurs hommes viuent sans manger bled. Mesme ils n'auoient aucũ bled en toutes les Indes, qui est vn autre mõde: c'estoit vne defaillance grande, si nous voulons iuger leur naturel au nostre. Mais ils n'ont aperceu, ny n'aperçoiuent encor entr'eux tel defaut, se sustentans aussi bien de leur pain de maiz, comme nous faisons de nostre bled. Quãd à leur maiz, i'en d'escriray la façon : Ils beschent la terre auec des paelles de bois, à faute de bestes pour labourer leur champs. Ils sement leur maiz, comme nous faisons les febues : ils le font tremper quelques iours deuant, & en mettent quatre grains pour le moins en chasque trou : d'vn grain sort seulement vn tuyau, ou canne, & la cãne rapporte deux, ou trois espics, & chasque espic rend 100. 200. quelquefois 400. grains, il s'en est trouué tel, qui en a rendu 600. La canne croist à la hauteur de l'homme, & plus, & est grosse, & iette ses fueilles comme nos cannes, qui viennent aux maraiz : mais elles sont plus larges, plus longues, plus verdes, & plus douces. L'espic est comme vne pomme de pin sauuage : le grain est gros, & n'est pas si rond que pois, ny si long

comme noſtre grain, auſſi n'eſt-il pas quarré. Il ſe meuriſt en quatre moys, & en aucũs pays en trois. Au pays, où le terroir ſ'arrouſe par le moyẽ des petits ruiſſeaux, qui y paſſent, il meuriſt en vn moys & demy: mais il n'eſt pas ſi bon q̃ l'autre. En pluſieurs contrees on le ſeme deux & trois fois l'an, en quelques lieux il rend 300. & 500. pour vn. Les Indiens mangent l'eſpic cuict en laict au lieu de fruict: ils le mangent encor' apres eſtre eſgrené, crud, cuict, & roſty, qui eſt la meilleure façon. Ils mangent auſſi le grain ſec, & roſty: mais en quelque façon que vous le voudrez prendre, il eſt dur à maſcher, & gaſte les gencives, & les dents. Pour le manger en pain, ils font bouillir premierement le grain en eauë, & puis l'eſſuyẽt, & font ſeicher quelque peu, apres ils le broyent, & le paiſtriſſent, & le font cuire ſoubs la cendre, le couurans de fueilles: car ils n'ont point d'autres fours, ou biẽ le font roſtir ſur le braſier. Autres ne le font point bouillir, mais le concaſſent entre deux pierres, comme nous faiſons la mouſtarde, par ce qu'ils n'ont point d'autres moullins. Mais ceſte façon eſt fort penible, à cauſe q̃ le grain eſt dur: auſſi ce pain apporte vn grãd trauail cõtinuel: car il faut cuire tous les iours par ce q̃ ce pain ne ſe garde pas cõme le nr̃e. Il ſ'endurciſt incontinẽt, & quand il eſt dur il perd ſa ſaueur: il ſe moiſiſt en trois iours, & meſme ſe pourriſt. Les fẽmes ont la charge de le faire. Il gaſte fort les dents, & pour ceſte cauſe ils prẽnẽt grãd peine à les tenir nettes. La farine de maiz corrige l'eau corrompue, & luy fait pdre ſõ mauuais gouſt, & ſa puãte odeur, & pour ceſte cauſe on en porte auiourd'huy ſur la

mer. Ce pain eſt de treſ- grande ſubanſtce, & encor dict- on qu'il reſſaſie plus, & ſouſtient mieux la perſonne que ne fait noſtre pain : car nous auons veu les hommes ſ'entretenir en bon poinct ne mangeans que du maiz & de l'axi, meſme les cheuaux ne mangeans que du maiz verd, & trauaillās iournellement n'amaigriſſoient point comme ils font par deça au trauail. On faict encor du breuuage auec du maiz, qui eſt fort ordinaire aux Indes. En ſomme, le maiz eſt fort bōne choſe, & les Indiens, ainſi que i'ay entendu d'eux, ne le voudroient laiſſer pour noſtre grain : les raiſons, qu'ils dient ſont grandes, & ſont telles, qu'ils ſont ja accouſtumez à ce pain, & qu'ils ſ'en trouuēt bien, que le maiz leur ſert de pain, & de vin, qu'il multiplie plus que le bled, qu'il ne craint point beaucoup de haſards, qui aduiennent à noſtre bled, comme l'eau, le ſoleil, les oiſeaux, & les beſtes, qu'il ſe ſeme auec moins de trauail. Car vn homme ſeul en ſemera, & cueillera plus, que ne fera vn homme & deux beſtes de noſtre bled. Les Indiens ont encor vne autre ſorte de pain qu'ils font auec certaines racines, qu'ils appellent en la lāgue de l'Iſle Eſpagnolle, Yuca, & Ayes, deſquelles nous auons parlé en autre lieu.

*De la couleur des Indiens.* *Chap. 216.*

VNe des merueilles, deſquelles Dieu a vſé en la compoſition de l'homme, eſt la couleur, tellement que nous ſommes rauis en grande admiration, & en contemplation pareille, voyans deuant nous vn homme blanc, & vn autre noir, qui ſont deux couleurs entierement contraires d'entre toutes les autres, comme vn chaſcū peut veoir ſ'il met

vne chose rouge entre blanc,& noir. Et autant que ces couleurs sont esmerueillables pour leur contrarieté, & difference, d'autant sont elles aussi dignes d'estre exactement considerees l'vne apres l'autre pour la difference, qui sort mesme d'vne chascune, comme par degrez. Car nous voyons les hommes blancs auoir plusieurs sortes de blácheur, & rousseaux plusieurs sortes de roussEur, nous voyós aussi des noirs de plusieurs façós. Des blács, aucuns tirent sur le roux, autres sur le blond: des noirs semblablement, aucuns tirent sur la couleur de cendré, autres sur le brun, autres sont oliuastres, & autres tirēt sur le poil de lyō, cōme nos Indiens, lesquels en general sont lionasses, ou de couleur de pommes de coings cuites, ou de chastaigne. Ceste couleur leur est naturelle,& nō accidentalle, pour estre tousiours nuds, cōme plusieurs ont creu: Ie pēse bien toutesfois q̃ cela y ayde vn peu. Cōme dōc les hōmes sont en Europe communemēt blancs, & en Africque noirs, ainsi sont-ils en nos Indes communement lionasses, où ils s'esmerueillent de veoir des hommes blancs, ou noirs autāt, que nous faisons d'en voir de leur couleur, ou de noirs. C'est encor' vne chose grandement remarquable, qu'en Seuille les hommes sont blancs, au cap de Bonne-esperance noirs, & au fleuue de l'Argent chastaigniers, & neantmoins sont tous à mesme distance de l'Equinoxial. De mesme, ceux qui en Afrique, & en Asie, viuēt soubs la Zone torride, sont noirs, toutesfois ceux de Mexicque, d'Yucatan, de Quahutemallá, de Nicaragua, de Panama, de S. Dominique, de Paria, du cap de S. Augustin, de Lima, de

Quito, & d'autres villes, & pays du Peru,qui ſont ſoubs la meſme Zone, & meſme ſoubs l'Equinoxial, ne font point noirs. Il ſ'eſt trouué ſeulement certains negres à Careca,quand Vaſco Nugnez de Valuoa deſcouurit la mer de Midy. Suiuant ces conſiderations aucuns ont opinion que ces couleurs viennent par la compoſition & nature des hommes,& non à cauſe du pays. Et toutefois nous ſommes tous deſcenduz d'Adam, & Eue, qui n'auoient point tant de couleurs, ce qui me fait conclure,qne nous ne ſçauõs point la cauſe, qui a meu Dieu d'ainſi nous diuerſifier,& que nous pouuons bien penſer ſeulement, mais non pas exprimer, & demonſtrer au doigt la toute-puiſſance de Dieu, & ſa ſapience, qui eſt cachee ſoubs ceſte varieté de couleurs,deſquelles il a voulu peindre l'homme. Il y a encor vne autre choſe à noter en ces Indes,c'eſt qu'on dit,qu'õ n'y a point veu de rouſſeaux, & biẽ peu de perſonnes chaulues,qui eſt vn ſubiect pour les Philoſophes,qui voudrõt rechercher les ſecrets de nature,& eſpelucher les nouueautez de ce nouueau monde,& les complexions de l'homme.

*De la liberté des Indiens.* *Chap.* 217.

AV commencement les Roys Catholiques laiſſoient en liberté tous les Indiens, les ſoldats toutesfoys,& ceux qui eſtoiẽt enuoyez pour peupler,ſe ſeruoient d'eux,comme d'eſclaues, pour labourer, pour trauailler aux mines, pour porter la ſomme,pour ſuiure les armees, & faire tout ce que la guerre requeroit. Mais l'an 1504. les Caribes furent abandonnez pour eſclaues,pour leurs pechez de ſodomie, d'idolatrie, & à cauſe qu'ils ne ſ'abſte-

noient de mãger les hõmes. Et combien que ceste permission ne comprint point tous les Indiẽs,mais seulement les Caribes, apres qu'ils eurent tué des Espagnols à Cumana,& saccagé,& ruiné deux monasteres,qui estoient là,l'vn des Iacobins,& l'autre des Cordeliers, ainsi que nous auons escrit en son lieu : si est-ce que par tout on les prenoit pour esclaues,sans aucune peine,ny chastiemẽt,par ce que Thomas Ortiz Iacobin, & autres moynes de son ordre, & les Cordeliers aussi conseilloient la seruitude des Indiens: & pour persuader qu'ils ne meritoient point estre en liberté,il presenta au Conseil des Indes, où pour lors presidoit F. Garzia Loaysa cõfesseur de l'Empereur, vn papier plein de ses raisons, & feit vn lõg discours de la vie de nos Indiẽs, la substãce duquel estoit telle: Les habitãs de la terre ferme des Indes,mãgent chair humaine, & sont addõnez au peché de sodomie plus qu'aucune autre nation:ils n'y a iustice aucune entr'eux, ils sont to⁹ nuds,n'ont aucũ amour à psonne, sont du tout eshõtez, sont cõme bestes,ignorãts,sots, insensez, ne se souciãs de se tuer eux mesmes,ny les autres:ils ne tiẽnẽt cõpte de verité, si ce n'est pour leur profit:ils sont incõstãs,ne sçauẽt q̃ c'est q̃ cõseil:ils sont ingrats, & aymãs toutes nouuelletez : Ils estiment l'yurõgnerie, & pour cest effect font plusieurs sortes de bruuages auec des herbes,fruicts, racines, & du grain, & s'en yurent de la fumee qu'ils font expres de certaines herbes, qui leur oste toute cognoissãce:ils sõt vrayes bestes brutes pour leurs vices,n'ayãs aucune obeissãce,ny courtoisie entr'eux, cõme les ieunes enuers les vieils, les enfans enuers

leurs peres: ils ne ſont capables d'aucune doctrine, ny meſme de receuoir aucun chaſtiement: ils ſont traiſtres, cruels, & vindicatifs, ne pardonnãs iamais, ils ſont treſapres ennemys de religion, larrõs, menteurs, de petit iugement, & de peu de choſe: ils ne gardent aucune foy, ny n'ont aucun ordre entre eux, les marys ne gardent loyauté à leurs femmes, ny les femmes, à leurs marys: ils ſont ſorciers, deuineurs, & negromanciens: ils ſont couards & timides cõme lieures, ſalles comme pourceaux: ils mangent poux, areignes, & verds cruds ainſi qu'ils les trouuent: ils n'ont aucune contenãce, ny façon d'homme. Quand on leur veult apprendre ce qui concerne noſtre ſaincte foy, ils diſent que c'eſt pour Eſpagne, & non pour eux, & qu'ils ne veullent changer leurs Dieux, & leurs couſtumes, à des eſtrangeres: ils ſont ſans barbe, & ſi quelque poil leur vient au menton, ils l'arrachent incontinent: ils n'vſent d'aucune pieté enuers les malades, & encor' qu'ils ſoient leurs voiſins, & parens: ils les abandõnent toutesfois à l'heure de la mort, on les porte au haut d'vne mõtagne pour les faire mourir là, leur laiſſans ſeulemẽt vn peu de pain, & d'eau. Tant plus ils croiſſent, & tant plus deuiennent-ils meſchans: iuſques à dix, ou douze ans, ils ſemblent tels qu'on doiue auoir quelque bonne eſperance d'eux: mais croiſſans plus fort, ils deuiennent comme beſtes brutes. En ſomme, ie dis que Dieu iamais ne crea nation que ceſte-cy plus confite en tous vices, ſans auoir aucune choſe de bõ, ou de police, & honneſteté meſlee parmy. Qu'vn chaſcun maintenant iuge de quoy pourra ſeruir vne ſouche ſi

meſchan-

meſchante comme nous auons dit,nous auons cogneu tout cecy d'eux par experience, ſpecialement frere Pierre de Cordube noſtre pere,de la main duquel eſt l'eſcrit que ie vous ay preſenté: & nous l'auons practiqué plusieurs fois enſemble, auec pluſieurs autres choſes que ie tais : voila le diſcours de ce Iacobin. Frere Garzia de Loayſa adiouſta grande foy à frere Thomas Ortiz, & aux autres moines de ſon ordre. Pour ceſte cauſe l'Empereur, auec la deliberation de ſon conſeil des Indes, declara que les Indiens ſeroient eſclaues, par vne ordonnance faicte à Madril, l'an mil cinq cens vingt cinq. Depuis les Iacobins changerent d'opinion reprenans en leurs chaires,&eſcolles,la ſeruitude des Indiens. Là deſſus il fallut l'an mil cinq cens trente vn, informer de nouueau ſur telle matiere. F.Roderic Minaye procura grandement la liberté des Indiẽs, & feit expedier vne bulle du Pape Paul troiſieme, par laquelle il declaroit que les Indiens eſtoiẽt hõmes, & non beſtes, & partant libres, & non eſclaues. Frere Barthelemy de la Caſe inſiſta fort ſur ceſte liberté, & lors l'Empereur cõmanda au docteur Figueroe de s'informer plus à plein des religieux, gens de ſçauoir, & des gouuerneurs,qui auoient eſté aux Indes,qui pour ceſte heure eſtoiẽt à la cour ce qui leur en ſembloit. Par l'opinion de ceux-cy, & par pluſieurs autres bonnes raiſons,qui meurent les treize (qui feirent les ordonnances des Indes, deſquelles nous auons parlé en autre lieu)d'eſtre de ſemblable aduis,l'Empereur meit les Indiens en liberté,commandant ſoubs grieues peines qu'aucun n'euſt à les tenir eſclaues. Depuis ceſte ordonnãce

c'eſt touſiours obſeruee, & entretenue iuſques à auiourd'huy. Ce fut vne loy tres-ſaincte, & conuenable à vn Empereur tresclement. C'eſt plus grand gloire à vn Roy d'eſtablir de bonnes loix, que vaincre, & mettre en routte des grandes armees. C'eſt vne choſe iuſte que les hommes qui naiſſent libres, ne ſoient point eſclaues d'autres perſonnes, meſmement quand ils ſortent hors de la captiuité du diable, par le ſainct Bapteſme, encores que la ſeruitude leur aduienne pour la coulpe, & pour la peine de leur peché, ſelon qu'ont declaré les ſaints docteurs Auguſtin, & Chryſoſtome, comme certainement ie croy que Dieu n'a enuoyé à ces pauures malheureux ceſte ſeruitude & trauail qne pour punitiõ de leurs meſchãcetez. Car ie penſe que Cam n'a point tant peché contre ſon pere Noë, que ces Indiens ont offencé Dieu, auſſi ie croy qu'ils ſont deſcẽdus de luy, & ont eſté ſes ſucceſſeurs en la malediction que Dieu luy donna.

### *Du conſeil des Indes.* Chap. 218.

QVand les Indes furent trouuees, & la terre ferme commença à ſe deſcouurir on cogneut biẽ incontinent que c'eſtoit vne affaire de grande importance, encor' qu'elle ne fut tant comme elle eſt du iourd'huy. Les Rois de glorieuſe memoire dom Ferdinand, & dame Iſabelle, qui eſtoient treſ-prudens en matiere de gouuerner, taſcherent à ne mettre les affaires, & queſtions, qui venoiẽt de ces nouueaux pays, en autres mains que de perſonnes de bonne conſcience, & ſur leſquels ils ſe fioient que bien, & diligemment ils expedieroient tout ce, qui ſ'offriroit à eux. Mais ceux-cy ne faiſoient pas

encores vn parlement. Celuy,qui gouuernoit pour lors toutes les affaires d'Espagne s'appelloit Iehan Roderiguez de Fonsecque, iceluy commença aussi à entendre sur le faict des Indes: il estoit Doyen de la ville de Seuille,& à la fin fut Euesque de Burgos, & eut esté Archeuesque de Tolede s'il n'eust esté miserable. Ferdinand de Vega seigneur de Grajales & grād commandeur de Castille, qui manioit tout le Royaume, *eut longuement la superintendance des affaires des Indes. Mercure Catinara grand chācelier l'eut aussi, & Monsieur de Nansau qui estoit de la chambre de l'Empereur, & le docteur Frāçois de Vargas thresorier general de Castille, & autres grands personnages de lettres, & de sçauoir. Mais pour le maniement de ces affaires les personnes n'estoient point asseurees, & y en auoit tous les iours de nouueaux tel qu'il plaisoit au Roy de nōmer, ou à ceux, qui gouuernoient, & toutesfois il estoit necessaire pour l'importance des affaires, qu'ils fussent asseurez, & residents. Pour ceste cause l'Empereur dō Charles nostre seigneur & Roy, erigea l'an 1524 vn cōseil Roial des Indes pour depescher les causes, graces,&toutes autres affaires qui viēdroiēt de ceste part, auec vn seel,&greffe, suiuāt la forme des autres sieges,& Parlemēs, où il y a vn seul. Il feit president de ce cōseil frere Garzia de Loaysa, qui estoit general de l'ordre des Iacobins, & l'auoit pris pour son cōfesseur. Iceluy mourut Cardinal,& Archeuesque de Seuille, grād inquisiteur commissaire general de la Cruciade,&prēsidēt des Indes, encor que (quand il fut recherché suiuant la coustume obseruee contre tous les Officiers d'Espagne) quelques vns

ne luy voulussent faire quicter ceste charge. Les auditeurs de ce Parlement furent l'Euesque de Canarie, le docteur Bertrand, le docteur Maldonado, & Pierre Martir Milannois. En l'absence du Cardinal qui s'en alla à Rome, on meit en son lieu dom Garzia Manriche comte d'Osorne, president du cōseil des ordres des Cheualiers, & eut ceste charge par l'espace de quatre ans tant que l'autre fut absent. Le secretaire François de Los Couos grand commandeur de Leon eut le secretarial des Indes auec grandissimes proffits. Ce seroit vne chose trop lōgue de reciter tous les auditeurs, & les personnes, qui ont euz le maniement des affaires des Indes: Ie diray seulement qu'ils ont esté personnages singuliers en leurs estats. Apres la mort de Loaysa on feit president dom Louis Hortado de Mendozze Marquis de Mondejar, qui auoit esté Vice-Roy en Grenade, & au Royaume de Nauarre, cheualier tresuertueux, & qui auoit en soy toutes les qualitez requises en vne personne genereuse, c'estoit vn homme prudent, & aduisé en affaire de guerre, & d'estat. Les Auditeurs du iourd'huy sont le docteur Gregoire Lopez, le docteur François Tello de Sādoual, le docteur Hernand Perez Belon, le docteur Gonzalle Perez de Ribadeneire, le docteur Garzia de Biruiescque, & le docteur dom Iean Sariment: Le docteur Martin d'Agrede est procureur fiscal: Ce sont tous seigneurs graues, qui veritablement metitent tels offices, & la charge de gouuerner les Indes, aussi sont elles gouuernees par bon iugemēt & grande prudence. Le secretaire est Iean de Samano cheualier de Sainct Iacques, homme prudent,

& de faciende. Il y a encor aux Indes plusieurs autres parlemens, & gouuerneurs, mais cestuy cy est le supreme, & reçoit les appels de tous les autres és cas, où l'appel est permis. A Sainct Dominique y a vn parlement, & en l'Isle du Cuba y a vn gouuerneur, ce sont les deux plus grandes Isles, & les principalles. Il y a encores vn autre parlement pour toute la nouuelle Espagne à Mexicque, où preside le Vice-Roy d'icelle, nommé Dom Louis de Velasco La nouuelle Galice à aussi vn autre Parlement de quatre grands preuosts. Les prouinces de Guatimala, & de Nicaragua en ont aussi chacune vn, & le nouueau Royaume de Grenade vn autre. Il y en a vn en la ville des Roys, qui est souuerain pour toutes les prouinces du Peru, où est auiourd'huy Viceroy dom Antoine Mendozze, qui deuant estoit Viceroy de la nouuelle Espagne. Il y a aussi d'autres gouuerneurs en plusieurs lieux, cóme à Boriquen, à Panama, Carthagena, & à Venezuela. Outre ces gouuerneurs il y a encores des Adelantados, qui gouuernent comme generaux, comme est Frāçoys de Montejo, à Yucatan. Et pour iuges ordinaires, & subalternes y a en chasque ville des preuosts, & des Correcteurs, qui sont mis pour les Vice-roys selon l'estendue de leurs gouuernemenrs. Les Euesques ont aussi iustice en ce qui concerne l'estat Ecclesiastique. Ils sont des-ja plusieurs. Sainct Dominicque est Archeuesché, & à pour ses suffragans les Euesques de Cuba, Boriquen, des Hondures, de Panama, Carthagena, & de Saincte Marthe. Mexicque est Archeuesché, & à soubs luy les Euesques de Xalisco, Mechuacan, Guaxaca, Tascala, Guatimala, &

de Nicaragua. La ville des Roys au Peru eſt auſſi Archeueſché, & à pour ſuffragans les Eueſques de Cuzco, Quito, & de Ciarcas. Le Roy d'Eſpagne eſt patrõ de toutes les Archeueſchez, Eueſchez, dignitez, benefices des Indes, & ainſi luy ſeul en porueoit & y preſente, de façon qu'il eſt ſeigneur abſolut des Indes, qui contiennent vn pays ſi grand comme nous auons declaré, ce qui me faict affermer, & dire en pure verité que le Roy d'Eſpagne eſt le plus grand ſeigneur du monde.

*Vn dire de Senecque touchant le nouueau monde qui ſemble vne Prophetie. Chap. 219.*

DIre ce qui doit aduenir deuant qu'il aduienne, c'eſt deuiner, &appelle on diuinatiõ ce qui aduiẽt de faict apres qu'il a eſte predict. Plusieurs fois ceux, qui diſent quelque choſe deuinent par coniectures, ou par ſciẽce, ou par raiſon naturelle: mais ceux, qui parlent par reuelation, & par l'eſprit de Dieu ſõt prophetes, auſquels i'adiouſte foy en tout ce qu'ils ont eſcrit: mais ie ne croy aucunement aux autres, & auſſi n'y faut-il croire pour quelques apparences, ſemblans, raiſons, & demonſtrations qu'ils ayẽt, encore que ce ſoit vne choſe eſmerueillable cõme aucunefois ils deuinent: mais cõme on dict, qui parle beaucoup, en quelque choſe diuine. I'ay faict ce petit diſcours en conſideration de ce qu'à dict le poëte Senecque en ſa tragedie de Medée touchant ce nouueau monde, que nous appellons les Indes. Car il me ſemble que ce deſcouurement reſpõd de poinct en poinct à ſon dire, & que nos Eſpagnols, & Chriſtofle Colomb l'ont practicqué au vray. Voicy ce que dict Senecque.

*D'icy à long temps nos enfans verront*
*Des ans s'approcher, ou veoir ils pourront*
*Le grand Ocean ouurir tout d'vn coup*
*Ce, qui cachoit son secret à beaucoup.*
*Alors la terre abondamment croistra.*
*Et de Thyphis nouueau pays naistra.*
*Alors Thylé derniere ne sera,*
*Et plus le monde ne terminera.*

## *De l'Isle que Platon appelle Atlantide.* Chap. 220.

PLatõ en ses Dialogues de Timee, & de Cricias recite qu'anciennement il y eut en la mer Atlã-ticque, &Ocean de grands pays, & vne isle nõmée Atlantide plus grande qu'Africque, & Asie, asseu-rant que ces terres estoient veritablement fermes, & de grande estendue, & que les Roys de ceste isle auoient dominé sur la plus grand part d'Afrique, & d'Europe, mais que par vn grand tremblement &par pluyes continuelles ceste isle s'estoit noyee, & que les hommes auoient esté tous engloutiz: & & qu'il n'en estoit resté qu'vn grand marescage, où à cause de la bourbe, & fange on ne pouuoit plus nauiguer. Aucũs tiennẽt cecy pour fable, plusieurs autres l'estimẽt estre vne histoire tresueritabe. Pro-clus mesme, selon que recite Marcilius, le confirme par certaines histoires qu'il allegue des Ethiopiẽs, cõposees par vn, qu'il nõme Marcellus. Mais auiour d'huy il ne faut pl' disputer, ny douter de ceste isle Atlantide, puisque le descouurement, & la con-queste de nos Indes esclaircissent entierement ce q̃ Platõ à escrit. Les Mexiquains mesme apellẽt l'eau Atl, qui est vn mot, qui respond au nom de ceste

isle Atlantide. Ainsi nous pouuõs dire que nos Indes sont l'isle, & terre ferme de Platon, & non les Hesperides ny Ofir, ny Tarsis comme aucuns modernes ont voulu interpreter. Car les Hesperides sont les isles du cap Verd, & les Gorgones, d'où Hannon Carthaginois apporta des cinges, encores qu'on en puisse faire quelque doute pour la nauigatiõ de 40. iours qu'y met Solin. L'isle de Cuba, ou de Hayti, ou bien quelques autres isles des Indes peuuent estre celles, qui furent trouuees par les Carthaginois, qui puis apres defendirent à leurs citoyens d'y aller, ainsi qu'escrit Aristote, ou Theophraste és merueilles de nature. Quant à Ofir, & Tharsis on ne sçait où ils sont, encore que plusieurs personnages doctes, comme dict Sainct Augustin, se soient efforcez de les chercher, & trouuer. Saint Hierosme, qui entendoit fort bien la langue Hebraique dict en beaucoup de lieux sur les Prophetes que Tharsis veut dire mer, & ainsi quand le Prophete Ionas s'enfuit à Tharsis, il interprete qu'il s'ẽfuit sur la mer: car elle a plusieurs chemins pour fuir & celuy qui fuit sur icelles ne laisse aucun vestige, ny marcque apres soy. Ce ne fut point aussi à nos Indes où les armees de Salomon feirent voile: car pour y aller il falloit sortant de la mer rouge tourner les prouës vers Ponent, & non vers Leuant comme ils feirent: ioint aussi qu'il n'y a point en ces pais de Licornes, d'Elephans, de diamans, n'y des autres choses qu'ils apporterent de ceste nauigation.

*Le chemin pour aller aux Indes.*
*Chap.* 221.

PVisque nous auons remarqué la situation des Indes, il est conuenable de descrire le chemin pour y aller, tant pour rendre cet œuure parfaict, que pour contéter les lecteurs specialement ceux, qui sont d'estrange pays, &qui en ont bien peu de cognoissance. Ceux donc, qui veullent voyager aux Indes, partent du port de S.Lucar de Barrameda, qui est à l'emboucheure du fleuue de Guadalquiuir, à 37. degrez de l'Equinoxial, & en huict, ou douze iours arriuent en vne des Isles de Canaries, qui sont à 27. degrez, & à 1000. mil d'Espagne, comptant iusques à celle de Fer qui est la plus occidentalle. De là coustumierement on arriue à l'isle de sainct Dominique qui en est loing 4000. mil, en trente iours. En passant ils touchent, où voient la premiere Isle des Desirees, ou quelque vne des autres, qui sont en grād nombre sous ce parallele. De S.Dominique, qui est l'abord general pour l'aller, on faict 2400. mil pour aller à la nouuelle Espagne, ou 1400. quād on veult aller à Yucatan, & aux Hōdures. Ceux, qui vōt au nom de Dieu, n'en font que 1000. ou que 600. pour entrer à saincte Marthe, d'où on prend son chemin pour aller au nouueau Royaume de Granade. Ceux, qui veullent aller à Cubagua, où on pesche les perles, prennent leurs chemin dés l'Isle Desiree à main gauche. Pour tirer au fleuue de Maragnon, où à celuy de l'Argēt, ou au destroit de Magellā, qui est 16000. mil loing d'Espagne, ou aux Isles du cap Verd, q̃ sont à quatorze, & quinze degrez, & à 2000. mil loing du destroit de Gibaltar, prēnent vn autre chemin des les Canaries, & recognoissent la terre ferme des Indes

au cap de S. Auguſtin, ou non loing de là. Selon le cōpte des pillotes il y a depuis le cap Verd iuſques à celuy de S. Auguſtin 2000. mil. Si on veult aller au Peru il fault prēdre port de S. Dominique au nom de Dieu, & de là aller par terre iuſques à Panama, qui eſt ſur l'autre mer à 50. mil ſeulement, & là il fault prendre vn autre vaiſſeau, & attēdre le temps commode: car on ne peut pas touſiours flotter ſur ceſte mer de Midy. Mais quād ce vient au retour il fault que tous, ſ'ils ne ſe veullent perdre, viennent ſurgir au port d'Hauana en l'Iſle de Cuba, qui eſt ſous le tropicque de Cancer, & de là tirent vers la Tramontane pour ſ'aider du vent. Ils ont accouſtumé en paſſant toucher la Vermude, qui eſt vne Iſle deſerte, & depeuplee, ſans meſme aucuns Satyres, qu'aucuns auoient voulu controuuer. Ceſte Iſle eſt à 33. degrez, d'icelle ils paſſent par les Azorres, & en fin retournent en Eſpagne d'où ils eſtoiēt partis. Quand ils reuiennent il font 1200. mil de chemin, voire aucunefois 1600. mil plus qu'ils n'auoient faict à aller: ce qu'ils font pour plus grande ſeureté, & meſme pour vne promptitude plus legiere. Toute ceſte nauigation aux Indes tant à l'allee qu'au retour eſt tres-ſeure, par ce que la mer eſt fort ample, & large, combien qu'il y ayt bien peu, qui en reuiennent ſans conter des fortunes qui leur ſont aduenues. Le plus dangereux paſſage, qui ſoit à aller, eſt le goulfe de las Yegas, qui eſt entre les Iſles de Canaries, & Eſpagne: pour le retour le canal de Cahama, qui eſt pres de la Floride, eſt auſſi dāgereux. Aucun hōme ſ'il n'eſt Eſpagnol ne peult paſſer aux Indes ſans la permiſſion du Roy: & tous

les Eſpagnols, qui y veulent aller, ſe doiuent faire enregiſtrer en la maiſon de la negociation des Indes, qui eſt en la ville de Seuile, auec to⁹ leurs biẽs, & marchandiſes, qu'ils veulent tranſporter, ſur peine de les perdre, & meſme au retour doiuent venir en la meſme maiſon ſe monſtrer, ſur la meſme peine quelque temps qu'il face, mais ils deſbarquent en quelque port d'Eſpagne qu'ils veulent.

*La conqueſte des Iſles de Canarie.* *Chap.* 222.

A Raiſon que les Iſles de Canarie ſont au chemin, qui eſt pour aller aux Indes, & qu'il n'y a pas long tẽps qu'elles ſont acquiſes, il ne ſera point hors de propos d'eſcrire, qui eſt celuy, qui les a ſubiuguees. Ces Iſles ont touſiours eſté fort cogneuës, & louees, ainſi qu'il appert par les Autheurs tant Grecs, Latins, Afriquains, qu'autres Gentils. Mais quant à moy ie ne ſçache point qu'elles ayent eſté aux Chreſtiens deuant que d'eſtre conquiſes par les Eſpagnols. Dom Pierre Roy d'Aragõ quatrieſme du nom racompte en ſon hiſtoire, que dom Louys, nepueu de Iean de la Zerde, qui ſ'appelloit Prince de la Fortune, par la faueur à ce que ie pẽſe, du Pape Clement 6. François, vint l'an 1344. luy demander ſecours pour conquerir les Iſles perduës de Canarie. Peut eſtre qu'alors les Maiorquains y allerent : car les Canariens ſe vantent de les auoir vne fois vaincuz & en auoir faict vne grande boucherie comme ils les eſtoient venuz chercher, & auoir prins en leur armee vne Image antique, qu'ils ont encor'. Les premiers Eſpagnols, qui commencerent à les ſubiuguer furent les Seuillians, & Biſcains l'an 1393. Ils feirent

ensemble vne armee de mer, en laquelle mesme ils auoient des cheuaux, & feirent voile droict vers ces Isles. Ce fut le troisieme an du regne de dom Henry 3. selon que recite son histoire. Mais on ne sçauroit dire aux despens de qui ils y allerent, encor' qu'il semble que ce fust aux leurs. On sçait aussi peu si ce fut par le commandement du Roy, ou de leur propre mouuement. Mais ie sçay pour certain qu'ils chocquerēt auec ceux de l'Isle de Lāzarote, & qu'ils eurent de riche butin, & qu'ils amenerent en Espagne le Roy, & la Royne de ceste Isle prisonniers, & 170. autres personnes, auec grande quantité de peaux de cheure, de cire, & autres choses riches, & prisees pour ce temps là. Depuis le Roy Henry les donna à certains gentils-hommes pour les conquerir pour eux, retenant seulement la souueraineté, & recognoissance. Entre autres Iean de Ventacourt ou Betancourt gentil-homme François en estoit vn, qui par la supplicatiō de Robin de Bracamont Admiral de France son parent, eut l'an 1417. luy seul toute la cōqueste de ces isles auec tiltre de Roy. Pour subiuguer son Royaume il vendit tout son bien qu'il auoit en France, & equippa quelques vaisseaux, & s'en alla aux Canaries menāt auec soy bon nombre d'Espagnols parmy ses François, & pour Euesque de toutes les Isles qu'il subiugueroit il mena vn moyne nommé Mende pour endoctriner, & conuertir, suiuant le commandement du Pape Martin cinquiesme, les habitans, qui estoient encore Gentils. Il se feit incontinent maistre des Isles de Lanzarote, de Fortuentura, de Gomere, & de celle de Fer, qui sont

les plus petites. Aucuns disent qu'il print aussi celle de Palme. Mais il fut chassé de la grande Canarie, où les habitans auoient mis 10000. hommes en armes. Ainsi il se retira à Lanzarote, & y feit bastir vn chasteau de Pierre, ou il faisoit sa demeure, & commença là à peupler, à regner, & gouuerner les autres Isles qu'il auoit subiuguées. Il enuoyoit en France, & en Espagne des Esclaues, de la cire, du cuir, du suif, de l'orseille, du sang de Dragon, des figues, & autres choses, desquelles il faisoit de grands deniers. Au bruict, qui couroit de la richesse de ces Isles, ou pour acquerir honneur en conquerant l'Isle de Tenerifé, qu'on appelle l'Isle d'Enfer, & la grand Canarie, qui se deffendoit tousiours courageusement, l'Infant de Portugal dom Henry demanda la conqueste d'icelles au Roy de Castille Dom Iean second, qui ne luy voulut donner. Mais son pere le Roy Dom Iean de Porrugal l'obtint du Pape, & l'ã mil quatre cens vingt cinq, y enuoya Ferdinand de Castro auec vne armee. Les Canariens se defendirent vaillammét: il print toutefois de Madere, & quelques autres. Les Roys dom Iean, dom Edouard, & l'Infant dom Henry poursuiuirent ceste guerre. Mais en fin il se meut vn different sur ces Isles, qui fut discuté deuant le Pape Eugene 4. Venitien, estant pour lors à Rome pour la solicitatiõ de ce faict le docteur Louis Aluarez de Paz. Le Pape adiugea la conqueste, & la conuersion de ces Isles au Roy de Castille dom Iean 2. l'an mil quatre cens trente-vn. Ainsi la contention, qui estoit entre les Roys de Castille, & de Portugal touchant ces Isles fut terminée. Or

retournant à Iean de Ventacourt, ie dis que quand il mourut il laiſſa la ſeigneurie des quatre Iſles, que il auoit cõquiſes, à vn ſien parent nommé Menaut. Ceſtuy-cy continuant le gouuernement de ces iſles comme l'auoit commencé Ventacourt, eut quelque deſbat, & faſcherie auecque l'Eueſque frere Mende, qui par deſpit eſcriuit au Roy comme les habitans de ces Iſles eſtoient mal affectionnez enuers Menaut pour les mauuais traictemens qu'il leur faiſoit, & qu'ils deſiroient grandement eſtre ſes ſubiects, & que meſme ils en monſtroient deſia quelque choſe. Le Roy ſuiuant les lettres de ceſt Eueſque y enuoya auec trois nauires Pierre barbe des Champs auec charge de ſe ſaiſir de ces Iſles en ſon nom. Ce Pierre eſtoit homme riche, cault, & ruſé, & qui ſçauoit cõme il failloit entretenir Menaut de parolles, & de faict ſi d'auenture il failloit venir aux mains. En ſomme ils ſ'accorderent enſemble. & Menaut laiſſa, & vendit ces iſles à Pierre Barbe, qui depuis les vendit à Ferdinand Peraza gẽtil-homme de Seuille. Autres diſent que Ventacour les vendit à dom Iean Alphonſe Comte de Nieble, qui depuis les chãgea contre quelques petites villes, & bourgades qu'auoit Ferdinand Peraza ſon ſeruiteur: Or ſoit que ce ſoit, ſi eſt-il donc pour le moins certain que Peraza les eut, & qu'il feit guerre pour ſubiuguer les autres Iſles, durant leſquelles il perdit ſon fils vnique Guillaume Peraza en l'Iſle de Palme, il ſ'appelloit Roy de Canarie. Il donna en mariage ſa fille aiſnee damoyſelle Agnes à Diego de Herera frere du Mareſchal d'Empudie. Ferdinand Peraza mourant laiſſa ſes

heritiers Diego d'Herrera, & dame Agnes Peraza, qui se faisoiét appeller Roys, ce qu'ils ne deuoient pas faire. Ils trauaillerent assez pour conquerir les Isles de Canarie, & Tenerifé & de Palme, mais iamais ne peurent. Ils laisserent cinq enfans Pierre Garzia d'Herrera, Ferdinand Peraza, Sancio d'Herrera, dame Marie d'Ayala mariee en Portugal auec dom Diego de Selue Comte de Portalegre, & vne autre, qui fut mariee auec Pierre Fernandez de Sajauedre fils du Mareschal de Zahara. Pour lors le Roy dom Ferdinand, & dame Isabelle nouuellement heritiers du Royaume de Castille estans à Seuille l'an .1478. & ayans entendu que Diego de Herrera ne pouuoit venir à bout des Canariens enuoyerent Iean de Reion ; & Pierre d'Algane auec vne armee pour se saisir de la grand Canarie. Ces deux Capitaines allans executer leur charge se prindrent de parolles, & Reion tua Pierre d'Algane. Mais la vengeance ne fut pas longue à venir : car incontinent apres Ferdinand Peraza fils de Diego d'Herrera tua Reion, la mort duquel apporta grand dommage à Herrera. Car le Roy Ferdinand poursuiuant ceste guerre eut depuis mauuaise volonté contre Diego de ce qu'il se faisoit appeller Roy sans l'estre. D'autre part Diego esmeut vn proces deuant le Pape contre Ferdinand voulant qu'il laissast ceste conqueste des Canaries, ou bien qu'il en fust chef, disant, qu'elle luy appartenoit, & à sa femme par le don qu'en auoit faict le Roy Dom Iehan à Iehan de Ventacourt, duquel ils estoient successeurs, & qu'il estoit en possession de ceste

conqueſte, laquelle iuſques à l'heure preſente il a-
uoit continuee auec grand frais ſans y auoir eſpar-
gné le ſang de ſes freres, parens, & amys. Il y eut ſur
ce different pluſieurs demandes, & reſponces pro-
poſees de part, & d'autre, & miſes par eſcrit par
gens doctes. Mais apres il ſe feit vn accord, par le-
quel le Roy donna à Diego d'Herrera 15000. du-
cats contens pour les deſpés, & frais par luy faicts,
& l'Iſle de Gomere, & celle de Fer en tiltre de
Comté, à la charge que luy, & ſa femme renonce-
roient à tout le droict qu'ils pretendoient aux au-
tres Iſles. Apres que ceſt accord fut conclud, & ar-
reſté entr' eux le Roy Ferdinand enuirõ l'an 1480.
enuoya en ces Iſles Pierre de Vere auec vne armee.
Il fut trois ans à ſubiuguer la grand Canarie, par ce
qu'elle ſe defendoit touſiours vertueuſement, & y
euſt encor' eſté d'auãtage, & poſſible n'en euſt ſceu
venir à bout, ſi Guauarteme Roy naturel de Gal-
dar ne luy euſt donné ſecours pour defaire Dora-
mas, homme de baſſe condition, mais qui par ſa
vaillantiſe, & induſtrie ſ'eſtoit faict Roy de Telde.
Mais l'vn voulant defaire l'autre, ſe defeit auſſi par
meſme moyen. Il y eut beaucoup de Canariens re-
nommez pour ceſte guerre, entre autres Iean de
Gado, qui ainſi fut nommé quand il ſe feit Chre-
ſtien, & vn Mauinigra, qui fut vaillant par deſſus
tous. Ceſtuy eſtant vne fois reprins par vn autre
de ce qu'il auoit peur, par vne ſubtile reſponſe ca-
cha ſa peur, diſant la chair veritablement me trem-
ble, mais c'eſt pour le danger ou le grand courage
que i'ay la veult mettre. Auec ces deux cy on re-
marque encor vn nommé Alphonſe de Lugo vail-
lant

lant ſoldat, & capitaine. Pierre de Vere conqueſta puis apres l'iſle de Palme, & Tenerifé, de laquelle il fut Adelãtado, l'an 1494. Depuis ces Iſles de Canarie ont touſiours eſté poſſedees paiſiblemẽt par les Roys de Caſtille, auſquels le Pape Innocent 8. donna la preſentation de l'Eſueſché, benefices, & dignitez, qui ſont en icelles l'an 1486.

*Couſtumes des Canariens.* *Chap.* 223.

LEs iſles de Canarie ſont ſept, c'eſt aſçauoir, Lãzarote, Forteuentura, Canarie, Tenerifè, Gomere, Palme, & Fer. Elles ſont à la file l'vne apres l'autre de Leuant en Ponent, ſituees à 27. degrez & demy de l'Equinoxial, & ſont 60. mil loing du cap de Boiador, qui eſt en Afrique, & 800. mil d'Eſpagne ne comptãt que iuſques à Lanzarote, qui eſt la premiere de toutes. Les anciens autheurs les ont nommees Fortunees, & heureuſes, les eſtimans treſſaines, & ſi abondantes de toutes choſes neceſſaires à la vie humaine, que les hõmes viuoient en icelles longuement ſans trauailler aucunement, ny de corps ny d'eſprit. Solin toutefois, quand il en parle, il diminue fort le bruit de leur bonté & fertilité, & ſon dire conuient mieux à ce qu'on y voit pour le preſent. Outre ces ſept iſles ils recitent qu'il en fut veuë encor vne quelque temps vers la partie de Septentrion, qui doibt eſtre celle que Ptolomee appelle inacceſſible. Pluſieurs l'ont recherchee auec grand ſoing & diligence faiſans voguer ſur mer en cet endroit quatre carauelles toutes de front, & aucunefois ſept, mais iamais perſonne ne l'a peu rencontrer, & ne ſçait-on ce qu'ils veullent dire. L'iſle de Canarie eſt ronde, & la meilleure

de toutes. A l'endroit,où elle eſt fertile,elle l'eſt au poſſible,& ou elle eſt ſterile,elle l'eſt auſſi entierement:& encor ce,qui eſt bon,eſt petit,& bien trempé, & arrouſé d'eaux. Pierre de Vere n'y trouua point les chiés que diſoit le Roy Iuba,encor qu'on die qu'elle ait prins ſon nom de là.Aucuns penſent qu'on l'ait appellee Canarie, & les habitans Canariens par ce qu'ils mangeoient cõme chiens, beaucoup,& tout crud. Car vn Canarié mãgeoit vingt connils en vn repas,ou vn grand bouc,qui eſt d'auantage. Tenerifé qui doit eſtre la Niuaria des Anciens,eſt faicte en triangle,c'eſt la plus grande,& la mieux fournie de grain. Il y a en icelle vne montagne,qu'on appelle le Pico de Teyda,qui eſt la choſe la plus haulte de quoy ayent cognoiſſance tous les mariniers. Ceſte montagne eſt verde au pied, & au milieu eſt touſiours couuerte de neige, & la cime eſt toute raſe,& iettant des fumees. L'Iſle de Fer eſt la Pluitiua ſelon l'opinion de pluſieurs. En icelle il n'y a,ny n'y tombe autre eau que celle, qui diſtille d'vn arbre quand il eſt couuert d'vne nuee, & eſt ainſi couuert tous les matins,qui eſt vne choſe fort eſtrange,& vn ſecret de nature treſ-admirable. Tous les habitans de ces Iſles n'auoient point d'autres maiſons que des grottes,& des ramees. La grotte du Roy de Galdat eſtoit taillee dedans vne roche viue, & eſtoit toute lambriſſee d'aiz de pin, qui eſt vn bois fort bon, & de longue duree. Ils ſe tenoient nuds, ou ſ'ils ſe veſtoient, ce n'eſtoit que auec deux peaux de cheure velues. Ils ſ'oingnoient la peau auec du ſuif pour l'endurcir, meſlans le ſuif auec du ius de certaines herbes. Ils ne mangeoient

que de l'orge à faute d'autre grain. Ils mangeoient la chair crue à faulte de feu, ainſi qu'eux-meſmes confeſſent : Mais ie ne croy point qu'ils en euſſent faute eſtant vne choſe ſi neceſſaire, & ſi vtile pour la vie de l'homme, & ſi facile à auoir & garder. Ils n'auoient point auſſi de fer, qui eſtoit encor vn autre grand default, & pour labourer leurs terres ils vſoient de cornes au lieu de fer. Chaſque iſle auoit ſon langage particulier, & l'vne n'entendoit point l'autre. Ils eſtoient courageux en la guerre, & penſifs, mais en temps de paix ils eſtoient tout diſſoluz. Ils vſoient d'arbaleſtres de bois, de dards, & iauelots, qui auoient vne corne au lieu de fer. Ils iettoient vne pierre auec la main auſſi ſeurement, & auſſi droit, qu'on ſçauroit tirer d'vn trait auec vne arbaleſtre. Ils ne faiſoient gueres leurs eſcarmouches que de nuict pour tromper leurs ennemis. Ils ſe peindoient de diuerſes couleurs quand ils alloient à la guerre, ou à la feſte. Ils ſe marioient auec pluſieurs femmes, & les ſeigneurs, & Capitaines tant pour honneur que par tyrannie, qu'ils auoient vſurpée, deſpuceloient premierement la fiancee. Ils adoroient des idoles, & chacun adoroit ce qu'il vouloit. Le Diable pour eſtre pere d'idolatrie, ſ'adreſſoit ſouuentefois à eux. Aucuns ſe precipitoient du hault d'vne montagne nommee Ayatirma iuſques en bas, & ſe faiſoient mourir au chois du ſeigneur auec grande pompe & ſolennité, & auec grande affluence du peuple, penſans par cela acquerir vn hõneur pour ſoy, & conſeruer ſes biens aux ſiens. Ils baignoient les corps morts dedans la mer, & puis les ayans faict ſecher à

l'ombre, les lioient de petites bandes estroites faictesde peau de lieure, & par ce moyen s'endurcissoient,& duroient ainsi longuement sans se corrompre. Ie m'esmerueille de ce qu'estans si pres des Africains, ils estoient neantmoins differents de coustumes,d'habillemens,de couleur,& de religion. Quant au langage ie ne sçay s'ils en estoient differens,pour le moins ces mots Gomere, Telde, & autres semblables sont du royaume de Fez, & de Benamarin. Quant à ce qu'ils n'auoient point de feu,ny de fer,ny lettres,ny aucunes bestes pour porter la somme, cela monstre bien qu'aucuns Chrestiens ne les estoient allez veoir deuāt Ventacourt, & noz Espagnols. Depuis qu'ils ont esté annexez au royaume d'Espagne,ils ont esté Chrestiens,& se sont vestuz à l'Espagnole. Ils viennēt en cause d'appel plaider en Espaigne: Ils ont plus grande abondāce de succre qu'ils n'auoient au parauāt, ce qui a enrichy grandement leur pays entre autres choses qu'ils ont depuis eues. Ils ont des poires, qui profitent si fort en l'Isle de Palme que chacune pese de seize à 30. onces. Il y a deux choses, qui par le monde anoblissent ces Isles, les oiseaux nommez Canariens tant estimez pour leur doux, & plaisant chant, qui ne se trouuent en aucun autre pays: l'autre est le bal Canarien si gentil,& si artificiel.

*Louange des Espagnols. Chap. 224.*

NOz Espagnols ont descouuert, cheminé,conuerty, & conquis en 60. ans tout ce pays, & nouueau monde que i'ay descrit. Iamais Roy,ny nation aucune n'en subiugua tant en si peu de tēps: aussi n'y a il peuple,qui merite tant de louange par

tout le monde comme ſont noz Eſpagnols, ſoit pour les armes,ſoit pour la nauigation,ſoit pour la predication du ſainct Euangile, & pour la conuerſion des Idolatres. Benoiſt & loué ſoit Dieu; qui leur a donné tant de puiſſance, & tant de grace. C'eſt vne treſgrande louange, & vne gloire nompareille à noz Roys,& à noz Eſpagnols d'auoir imprimé au cœur des Indiens noſtre croyance, & les auoir faict adorer, & croire vn ſeul Dieu, vne foy, & vn bapteſme,de leur auoir oſté l'idolatrie, les ſacrifices humains,la ſodomie, la couſtume de manger chair humaine,& autres grands & enormes pechez que noſtre Dieu tout puiſſant a en horreur,& leſquels il chaſtie. Ils leur ont encore oſté la multitude de femmes, qui eſt vne vieille vſance & delectation entre les hommes charnels. Ils leurs ont monſtré les lettres, qui eſt vne choſe ſi neceſſaire aux hômes que ſans icelles ils ſont comme vrayes beſtes. Ils leurs ont ſemblablement, enſeigné pluſieurs bonnes couſtumes,arts,& police pour paſſer plus honeſtement, & plus à l'aiſe ceſte vie:leſquelles choſes,meſme l'vne d'icelles,vault ſans point de doute beaucoup plus que leurs plumes, perles, or, & argent que noz gens leurs ont oſté, meſmemêt à cauſe qu'ils ne ſe ſeruoient point de ces metaux en aucune mônoye, qui eſt leur propre vſage,il eſt bien vray que c'euſt eſté encor mieux faict, de ne leur auoir rien oſté de leurs biens,& de ſe contenter de celuy qu'on a depuis tiré des mines, & du creux de leurs ſepultures,& de dedâs les fleuues,qui môte à plus de ſoixante millions d'or, ſans les perles & eſmeraudes qu'on a tiré de la mer,& de terre,

laquelle ſomme eſt ſans comparaiſon plus grande beaucoup que celle qu'on a priſe ſur eux. Mais le plus grand mal qu'on leur a faict c'eſt de les auoir faict trop trauailler aux mines & à la peſche des perles, & à porter les ſommes. Et là deſſus i'oſe bien dire, que tous ceux, quelque couleur qu'ils ayent, qui ont faict mourir les Indiens par vn tel trauail, qui ont eſté pluſieurs, & quaſi tous, ont finy malheureuſement. Mais quant au reſte il me ſemble que Dieu a voulu par tel moyen chaſtier leurs pechez enormes: & en faiſant fin à cet œuure nous le prierons qu'il nous vueille donner la grace de finir noſtre vie en ſon ſainct ſeruice.

*Fin de l'hiſtoire generale des Indes.*

# TABLE DES PRINCIPAVX NOMS, SVRNOMS, ET CHOSES plus remarquables, contenues en ceste histoire generale des Indes.

*a signifie la premiere page, b la seconde.*

D



Dom

E

F

G

L

FIN DE LA TABLE.

